Collège Doctoral Languedoc-Roussillon

THÈSE DE DOCTORAT

Représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires dans la communauté kurde de Montpellier

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur
en **Sciences du langage** de **l'Université Paul-Valéry Montpellier 3**

École Doctorale n°58 - Langues, littératures, cultures, civilisations (LLCC)

Présentée par **Nesibe ACAR**

Dirigée par **Ksenija Djordjevic Léonard**
Co-encadrée par **Eléonore Yasri-Labrique**

Soutenue publiquement le **7 décembre 2023** devant le jury composé de

Salih AKIN PU, Université de Rouen Normandie	Rapporteur
Georges Daniel VERONIQUE PU émérite, Aix-Marseille Université	Rapporteur
Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF PU, Université de Tlemcen, Algérie	Président du jury
Ksenija DJORDJEVIC LEONARD MCF HDR, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Directrice de thèse
Éléonore YASRI-LABRIQUE Docteur en Sciences du langage, PRCE, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Co-directrice de thèse

Université Paul Valéry Montpellier 3

École Doctorale ED58 Langues, Littératures, Cultures, Civilisations LLCC

THÈSE DE DOCTORAT

Représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires dans la communauté kurde de Montpellier

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur
en **Sciences du langage** de **l'Université Paul-Valéry Montpellier 3**

par **Nesibe ACAR**

Dirigée par **Ksenija Djordjevic Léonard**
Co-encadrée par **Eléonore Yasri-Labrique**

Table des matières

Table des matières…….. 3
Remerciements…… 7
Introduction…… 9
1. Sujet de thèse…… 11
2. Problématique…….. 12
3. Hypothèses……... 13
4. Approches et démarches…….. 14
Première partie : Communauté kurde, contexte et questionnements …….. 17
Chapitre 1 : Contexte géographique et historique ……. 19
1.1. Un ou plusieurs territoire(s)…….. 20
1.2. L'histoire des Kurdes, les Kurdes dans l'Histoire……. 23
Chapitre 2 : Contexte social et cultuel ……. 29
2.1. Cultures, croyances et religions au sein de la communauté kurde ……... 30
2.1.1. Antiquité …… 31
2.1.2. Judaïsme …… 32
2.1.3. Christianisme ……. 33
2.1.4. Islam…. …… 34
2.1.5. Yézidisme …….. 35
2.1.6. Alévisme …… 36
2.1.7. Ehl-i Hak ……... 37
2.2. La vie sociale : représentations, coutumes et traditions ……... 38
2.3. D'une littérature orale des conteurs vers une littérature écrite et standardisée …… 41
Chapitre 3 : Contexte linguistique et sociolinguistique ……. 47
3.1. La langue kurde …… 47
3.2. Évolutions de la langue kurde …….. 49
3.3. La notion de communauté linguistique …… 51
3.4. Les spécificités sociolinguistiques de la communauté kurde ……... 52
3.5. Difficultés d'intercompréhension et préservation de la culture kurde ……. 54
3.6. Conceptions identitaires du peuple kurde …… 56
Chapitre 4 : La diaspora kurde ……... 59
4.1. La diaspora kurde sur le territoire de l'ex-URSS et au Moyen-Orient …… 59
4.2. La diaspora kurde en Europe occidentale……. 73
4.3. La diaspora kurde en France……. 76
4.4. La situation de la communauté diasporique kurde à Montpellier……. 78
4.4.1. La structure sociale des Kurdes à Montpellier……... 80
4.4.2. Les langues parlées par les Kurdes de Montpellier…… 81
4.4.3. Un sentiment d'insécurité linguistique à plusieurs degrés……. 82
4.4.4. L'enseignement du kurde à Montpellier……. 83
4.4.5. Une seule communauté linguistique, sociale et religieuse ?..... 84
Deuxième partie : Cadre théorique et méthodologique ……. 87
Chapitre 5 : Cadre théorique…… 89
5.1. La sociolinguistique en tant que discipline……... 89
5.2. Représentations sociales ethnosocioculturelles……. 90
5.3. Phénomènes (socio)linguistiques liés aux représentations sociales…….. 98
5.3.1. Stéréotypes……. 98
5.3.2. Insécurité linguistique…… 103

5.4. Changements linguistiques et contacts de langues…… 108
5.4.1. Diglossie……. 108
5.4.2. Bilinguisme / plurilinguisme…….. 113
5.4.3. Alternance codique……. 118
Chapitre 6 : Cadre méthodologique……. 123
6.1. Premiers pas vers notre sujet de thèse……... 126
6.1.1. Sujet de thèse et population cible…….. 129
6.1.2. Choix du terrain et premières hypothèses…….. 131
6.2. Méthodes de travail en sociolinguistique…….. 133
6.3. Notre démarche méthodologique : premiers éléments…….. 136
6.4. Les entretiens semi-directifs……. 138
6.4.1. Rappels méthodologiques…….. 138
6.4.2. Démarches préalables aux entretiens semi-directifs…….. 140
6.4.3. Présentation du canevas d'entretien……... 142
6.4.4. Présentations des interviewés……. 144
6.4.4.1. Locuteurs interviewés originaires de Turquie (16)……. 146
6.4.4.2. Locuteurs interviewés venant de pays arabophones (4)……. 148
6.4.4.3. Locuteurs interviewés venant d'Arménie (2)……. 149
6.4.5. Interprétation des données : la méthode d'analyse thématique……. 151
6.5. La Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues 153
6.5.1. Remarques préliminaires…… 155
6.5.2. Présentation des questionnaires……. 157
Troisième partie : Analyse des entretiens et des enquêtes par questionnaires……. 163
Chapitre 7 : Représentations des Kurdes de Montpellier envers le français…… 165
7.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue française à l'aide de la MAC……. 165
7.2. Le français : marqueur d'identité……..... 169
7.2.1. Ma langue, ma langue maternelle, ma langue seconde…….. 169
7.2.2. Langue d'usage au quotidien……. 171
7.2.3. Une langue d'expression…… 173
7.3.Le français : une belle langue…… 174
7.3.1. Une langue riche mais difficile ……. 174
7.3.2. La langue de la littérature, de l'amour et de l'art…….. 175
7.3.3. Langue des bons souvenirs…… 176
7.4. Le français : une langue compliquée……. 178
7.5. Le français : une langue nécessaire……... 183
7.5.1. Condition préalable pour réaliser ses rêves…… 184
7.5.2. Désir d'intégrer la France…….. 185
7.5.3. Tout passe par la maitrise de la langue française…… 187
7.5.3.1. Nécessité de maitriser la langue française dans la vie sociale……. 190
7.5.3.2. Le français, langue d'intégration……. 193
7.5.3.3. Le français, langue d'administration et de droit……... 193
7.5.4. Obstacle à l'apprentissage …….. 195
7.5.4.1. Traumatisme lié à la familiarisation avec le pays d'accueil…… 197
7.5.4.2. Manque d'estime de soi, voire haine de soi…… 198
7.5.5. Insécurité linguistique…… 200
7.5.5.1. Parler sans ou avec accent……... 201
7.5.5.2. Changement de la façon de parler…… 204
7.5.5.3. Le français, langue de différentes classes sociales…….. 205
7.5.5.4. Transformation positive de l'insécurité linguistique…… 207

7.6. Quelques attitudes négatives…… 208
Chapitre 8 : Représentations des Kurdes de Montpellier envers le kurde 213
8.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue kurde à l'aide de la MAC 213
8.2. Le kurde en tant que langue maternelle…… 215
8.2.1. Langue d'identité et d'attachement culturel ……. 215
8.2.2. Langue liée à l'histoire à la fois collective et personnelle……. 218
8.2.3. Langue d'origine : un élément à protéger…….. 221
8.2.4. Élément crucial de l'identité ethnoculturelle……. 223
8.2.5. Langue apprise par devoir ou volonté…… 225
8.2.6. Langue que l'on veut transmettre……... 227
8.2.7. Un sentiment de culpabilité…… 229
8.2.8. D'autres facteurs influençant l'identité des Kurdes……. 232
8.3. Promouvoir le kurde ……. 234
8.3.1. Par l'enseignement et par la famille …… 235
8.3.2. Par les activités culturelles…….. 237
8.3.3. Par l'instauration d'une ambiance de tolérance et de reconnaissance mutuelles… 238
8.4. Être kurde sans parler le kurde…….. 238
8.4.1. Déclin de la langue kurde et son impact sur l'identité kurde……. 340
8.4.2. Assimilation culturelle et linguistique consécutives à une intégration poussée …. 242
8.5. Au cœur du kurde ……. 244
8.5.1. Entre langue interdite et langue secrète…….. 244
8.5.2. Une langue en danger d'extinction ?..... 247
8.5.3. Une langue associée à la souffrance et au traumatisme…… 248
8.5.4. Une langue parlée dans des contextes peu valorisés ……. 250
8.5.5. Maitrise et usage limités de la langue…… 252
8.6. Une situation linguistique compliquée…….. 256
8.6.1. Insécurité linguistique……. 256
8.6.2. Le kurde académique…….. 258
8.6.3. Langue ayant des dialectes et présentant des variations……. 261
8.6.4. Quel dialecte de quelle région ?..... 264
8.6.5. Langues en alternance ……..……. 267
8.6.6. Diglossie sous trois angles …… 271
8.7. Des aspects…… 274
8.7.1. … positifs…… 274
8.7.2. … et négatifs…….. 277
Chapitre 9 : Représentations des autres langues et plurilinguisme chez les Kurdes de Montpellier ……. 283
9.1. Représentations des Kurdes de Montpellier envers les langues officielles des pays d'origine…… 284
9.1.1. Représentations des Kurdes de Montpellier envers le turc……. 284
9.1.1.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue turque à l'aide de la MAC……. 284
9.1.1.2. Cadre de l'analyse thématique : le système turc……. 287
9.1.1.3. Résultats de l'analyse thématique : des représentations contrastées……... 291
9.1.1.3.1. La langue turque, outil de diffusion de la culture kurde……... 291
9.1.1.3.2. Le turc, langue de sentiments et d'émotions……. 292
9.1.1.3.3. Le turc, une langue utile……... 295
9.1.1.3.4. Le turc, une langue de communication……. 296
9.1.1.3.5. Le turc, une langue facile et simple…….. 299
9.1.1.3.6. Parler le turc avec ou sans accent……. 301

9.1.1.3.7. Le turc, langue d'oppression et de domination …….. 302
9.1.1.3.8. Imposition du la langue turque et dépossession de l'identité kurde……. 305
9.1.1.3.9. Rejet de la nationalité et de la langue turques…….. 307
9.1.2. Représentations des Kurdes de Montpellier envers l'arabe…… 310
9.1.2.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue arabe à l'aide de la MAC……. 310
9.1.2.2. Cadre de l'analyse thématique : la Syrie, un pays marqué par le conflit…… 313
9.1.2.3. Résultats de l'analyse thématique : l'arabe, langue d'intégration et de discrimination…… 315
9.1.3. Représentations des Kurdes de Montpellier envers l'arménien ……. 318
9.1.3.1. Cadre de l'analyse thématique : les Arméniens et la protection des minorités… 319
9.1.3.2. Résultats de l'analyse thématique : yézidis, Kurdes et Arméniens, compagnons d'une histoire semblable…… 320
9.2. Le plurilinguisme des Kurdes de Montpellier : usages et représentations……. 321
Conclusion ……... 335
1. Communauté kurde montpelliéraine : une communauté composée de micro-communautés linguistiques……... 337
2. Valeurs attachées à la culture d'origine et à celle du pays d'accueil……. 338
3. Situation diglossique entre les langues véhiculaires et les variétés kurdes…….. 340
4. Le turc au cœur de la communauté …… 342
5. Limites de la présente recherche et pistes pour des travaux futurs…… 343
Bibliographie ……... 347
Annexes ……... 367
Annexe 1 …….. 367
Annexe 2 …….. 394
Annexe 3 …….. 421
Annexe 4 …….. 435
Résumés en français, en anglais et en kurde ……. 463

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers mes deux directrices de thèse, Mesdames Ksenija Djordjevic Léonard et Eléonore Yasri-Labrique, qui m'ont accompagnée et guidée tout au long de ces trois années de recherche. Leurs précieux conseils, leur suivi attentif et leurs encouragements ont été d'une importance inestimable pour moi, de même que nos échanges réguliers. Leur générosité, en me laissant une grande liberté dans la réalisation de cette étude, a été essentielle. Leur confiance indéfectible pendant cette période a été une source de réconfort.

Je souhaite également exprimer ma profonde reconnaissance envers ma famille : mon mari, Mehmet Sait, grâce à qui j'ai pu établir de nombreux contacts au sein de la communauté kurde de Montpellier et dont le précieux soutien a grandement contribué à l'achèvement de ma thèse, et ma fille, Sara, dont la présence et les encouragements m'ont donné la force nécessaire pour mener à bien ce travail.

Je n'oublie pas ma mère Seyran Acar, à qui je dois également beaucoup pour son soutien affectueux, ainsi que toute ma famille, dans mon pays d'origine. Leur présence et leur soutien ont été indispensables à la réalisation de ce travail.

Je remercie chaleureusement Selim Temo pour l'intérêt qu'il a manifesté envers mon travail, son soutien constant ainsi que ses précieuses suggestions.

Je voudrais aussi exprimer ma sincère gratitude envers Bernard Naudi pour sa relecture de ma thèse, ainsi que pour ses précieuses suggestions et corrections. Mes remerciements vont également à Danyèle Coustié pour sa présence auprès de ma fille, Sara, tout au long de la rédaction de ma thèse.

Je tiens également à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de participer à mes entretiens et de répondre à mes questionnaires. Leur générosité et leur sensibilité ont été remarquables. Mes amis en France et au Kurdistan méritent également mes remerciements pour leur soutien constant, car c'est grâce à eux que j'ai pu mener à bien ce travail.

Je dédie cette thèse de doctorat à la mémoire de mon père Abdulkerim Acar et de mon oncle Welat Gever.

Introduction

La France est un pays qui accueille une diaspora kurde importante, issue de différents territoires, en particulier de Turquie. Je fais partie de cette diaspora installée à Montpellier. Je voudrais me présenter en quelques mots avant d'entrer dans le vif du sujet de ma thèse de doctorat.

Mon projet de recherche sur les représentations culturelles et linguistiques au sein de la communauté kurde de Montpellier est en effet lié à mon histoire, et bien évidemment à ma langue maternelle, le kurde. Je viens du Kurdistan de Turquie, et je réside en France depuis 11 ans. J'ai rencontré la langue turque pour la première fois à l'école, à l'âge de cinq ans, et comme je ne comprenais pas le message véhiculé, je me suis sentie étrangère dans mon propre environnement. Par ailleurs, lorsque je vivais en Turquie, en raison de la politique linguistique du pays officiellement monolingue, je n'avais jamais l'occasion de parler ma langue maternelle, sauf dans les milieux informels, notamment avec ma famille et mon entourage. C'est peut-être à cause de la sévérité de cette politique que j'ai choisi d'étudier la langue turque et sa littérature. Avant de venir m'installer en France, j'ai enseigné la langue et la culture turques pendant sept ans aux élèves kurdes, dans ma ville natale du Kurdistan turc.

Dans cette société monolingue *de jure* mais plurilingue *de facto* qui caractérise la Turquie, plusieurs langues sont parlées : le turc, le kurde (avec deux de ses dialectes : le kurmandji et le dimilki ou zazaki), le kabarde, l'azéri, l'arabe, le bulgare, le grec pontique, l'albanais, le laze, le romani, le tcherkesse, le géorgien, l'arménien, l'abaza, l'abkhaze... Cependant, s'il existe de nombreuses langues dans cette société plurilingue, pourquoi n'y a-t-il qu'une seule langue officielle, et pourquoi ne parle-t-on même pas de l'existence des autres langues ? Du fait de la politique linguistique de l'État turc basée sur une seule langue officielle, les langues minoritaires ne disposent d'aucun statut, d'aucune reconnaissance juridique. Certaines de ces langues sont déjà éteintes, ou sérieusement en danger de l'être. J'ai donc commencé très jeune à me poser des questions sur la situation et l'usage des langues ainsi que sur les politiques linguistiques et éducatives.

Me consacrer « en turc » à « l'existence turque » était inacceptable pour moi. J'ai enseigné la langue turque mais je n'ai jamais pu la considérer comme ma langue maternelle. Partant de différents faits historiques, politiques et linguistiques sur lesquels je reviendrai plus tard, je me suis toujours posé plusieurs questions, notamment les suivantes :

Pourquoi n'existe-t-il pas d'enseignement de la langue kurde dans les territoires kurdes situés en Turquie ?

Pourquoi est-on tenu de parler une autre langue que notre langue maternelle, d'autant plus que turc et kurde n'appartiennent pas à la même famille linguistique, et que leurs bases, religieuses et culturelles, sont différentes ?

La conscience de cette situation manifestement injuste m'a sensibilisée aux problèmes semblables se posant dans de nombreux pays où les langues dominées et les cultures associées sont, bien contre leur gré, en voie de disparition. De ce fait, après avoir quitté mon pays d'origine, les conséquences de cet exil sur ma propre identité m'ont amenée à mieux connaître la diaspora kurde en m'installant dans un nouvel espace culturel, la France. Je me suis ainsi engagée au Centre Démocratique Kurde de Montpellier. Pendant un an, j'ai été co-présidente de cette association. Cela m'a permis d'établir de nombreux contacts avec les associations des régions voisines. J'ai commencé à découvrir la diaspora kurde un peu partout en Europe, et plus précisément dans le sud de la France.

Depuis mon arrivée et ma rencontre avec la langue du pays d'accueil (non seulement pour l'apprendre, mais aussi pour m'adapter à sa nouvelle culture), dans la mesure où l'apprentissage ne relevait pas d'un choix personnel (tout comme celui du turc – et à l'image de la plupart des nouveaux arrivants), j'ai parfois ressenti des difficultés pour connaître les traditions, les normes, leur fonctionnement. Pour moi, c'était une façon de me structurer et de me construire de nouveau. Plusieurs conséquences socio-culturelles et linguistiques, voire psychologiques, semblent liées aux représentations. C'est pourquoi j'ai envisagé de travailler sur les représentations sociales des langues parlées au sein de la diaspora kurde en France.

Mes expériences d'acculturation étaient à la fois positives et négatives. L'acquisition de nouvelles compétences linguistiques m'a permis de commencer à découvrir une autre vie, une autre culture en France, particulièrement à Montpellier. Dans mon pays d'accueil, pour diverses raisons, j'ai dû reprendre mes études. J'ai alors eu l'occasion de découvrir la sociolinguistique à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Je me suis inscrite en Licence de Sciences du langage et, plus tard, en Master SOLIPOLE : Sociolinguistique et politiques linguistiques-éducatives. Du fait de mon expérience en Turquie et en France, et de ma nouvelle vie universitaire, mes considérations linguistiques ont bien sûr changé, et j'ai commencé à envisager les langues-cultures différemment. Autrefois, je concevais la langue comme l'instrument d'une idéologie ; désormais, je considère qu'elle est avant tout un moyen de communication en même temps qu'une composante essentielle de la culture.

Les difficultés linguistiques et culturelles que j'ai affrontées à travers mon vécu m'ont conduite à m'interroger sans cesse sur la question de la langue kurde : son statut, sa transmission, sa vitalité, sa complexité… La place de la langue kurde au sein de la diaspora en Europe a orienté mes questionnements. Cependant, il s'agit d'une vaste diaspora, qui représente un trop grand corpus pour le cadre d'une recherche doctorale.

1. Sujet de thèse

Dans le sud de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur et Occitanie) et plus précisément grâce à de nombreux contacts dans les communautés kurdes de Marseille et de Montpellier, j'ai acquis une certaine connaissance du terrain que je souhaite valoriser dans le cadre de cette thèse. Ce sont les recherches menées dans le cadre de mon mémoire de Master 2 sur la place des langues kurde et française au sein de la diaspora montpelliéraine qui m'ont orientée vers ce sujet de thèse. J'ai pu constater que non seulement ces deux langues jouent un rôle essentiel dans la communication quotidienne (familiale, amicale, professionnelle) mais que c'est également le cas de celles des pays d'origine, langues dominantes représentées au sein de la communauté kurde montpelliéraine. Mon objectif est de développer ces deux volets dans le cadre de ma thèse de doctorat. Sur ce terrain, cette recherche semble être la première qui pourrait apporter des connaissances sociolinguistiques approfondies sur la communauté kurde à Montpellier.

Ce projet de thèse s'inscrit donc dans la continuité des recherches entamées dans le cadre du Master 2 pour lequel j'ai réalisé une enquête de terrain auprès des Kurdes de Montpellier et un mémoire intitulé : *Les représentations sociolinguistiques envers la langue française et kurde dans la communauté kurde de Montpellier*. Le but est de poursuivre cette étude dans la mesure où les représentations déjà explorées ouvrent la porte à de nouvelles interrogations et de nouvelles perspectives, présentant un intérêt sociolinguistique mais également culturel et identitaire pour les différentes communautés en contact.

Dans un contexte migratoire, il est important de comprendre comment les enfants grandissent dans un espace pluraliste, comment ils développent leur répertoire linguistique – dans le cas des Kurdes, bilingue ou plurilingue. Dans une étude sociolinguistique comme celle qui va suivre, il semble primordial d'observer la transmission de la langue maternelle, la perception de la langue-culture du pays d'accueil (la France), et celle des langues dominantes comme le turc, l'arabe, le persan et d'autres éventuellement, ainsi que les similarités et les différences avec les situations d'immigration d'autres minorités linguistiques. Ce sont des

questions importantes à se poser pour appréhender la complexité de l'intégration des communautés linguistiques minoritaires dans le pays d'accueil, qu'il s'agisse de la France ou d'autres pays européens.

Par conséquent, j'ai souhaité mener une recherche portant sur les imaginaires au sein de la communauté migratoire kurde de Montpellier concernant les langues française, kurde, turque, arabe et persane, et interroger les membres de ladite communauté sur les représentations sociolinguistiques envers ces langues. Cette étude permettra de mieux connaître les impacts personnels et sociétaux des conflits identitaires et des contacts intercommunautaires dans une société pluraliste, comme celle de Montpellier. Suite aux conclusions tirées de l'enquête menée pour mon mémoire de Master 2, il est d'ores et déjà pertinent de souligner à quel point les Kurdes ont conscience de faire partie de la société française tout en maintenant vivaces les valeurs et les habitudes attachées à la culture d'origine. Il s'agit dès lors d'identifier si nous pouvons parler d'identité biculturelle ou multiculturelle, sur quels fondements, et avec quelles implications.

2. Problématique

Dans cette perspective, nous nous sommes donc posé la question suivante : comment les langues kurde, française et les langues dominantes telles que le turc, l'arabe ou encore le persan, dans un contexte migratoire, peuvent-elles être perçues ?

Dans la communauté linguistique kurde de Montpellier, il existe plusieurs micro-communautés en lien avec les territoires d'origine. La micro-communauté la plus importante est formée par les locuteurs venus de différentes régions de Turquie, qui ont créé une association, le Centre Démocratique Kurde de Montpellier, déjà mentionnée. Une autre micro-communauté kurde au sein de la communauté linguistique, est celle en provenance de Syrie, en particulier depuis le début de la guerre civile dans ce pays. D'autres encore sont arrivés d'Irak et d'Iran, où ils ont connu des contextes similaires de conflits ou d'oppression. Enfin, les yézidis forment une communauté minoritaire à la fois sur les plans ethnique et confessionnel, ils viennent d'Arménie, de Géorgie et d'Ukraine, notamment.

Notre recherche cible les familles, les parents et les enfants. Nous allons nous pencher sur trois générations : les locuteurs installés à Montpellier depuis de nombreuses années, ceux qui sont arrivés récemment et ceux qui sont nés en France, afin d'accéder aux imaginaires concernant les langues qui forment leur répertoire linguistique. Une fois de plus, de nombreuses questions se sont posées :

Quelles sont les représentations sociolinguistiques envers ces langues parlées dans la communauté kurde de Montpellier ? Quels sont les enjeux sociaux et individuels ? Quelles en sont les implications sur le plan éducationnel, sociopolitique ? Au-delà de ces perspectives, il s'agira pour nous de prendre en compte également des aspects plus généraux ; par exemple, quelles sont les possibilités d'enseignement des langues française et kurde et de celles des pays d'origines des locuteurs du kurde (Turquie, Syrie, Irak, Iran) qui existent au sein de la communauté kurde montpelliéraine ? Quel travail ont réalisé et quel rôle ont joué des institutions nationales ou d'autres associations à ce sujet ? Nous nous demanderons aussi en quoi le degré d'intégration linguistique et culturelle dans le pays est corrélé au désir des immigrés d'origine kurde de repartir un jour vers leur pays d'origine, ou pas.

L'apport principal de cette thèse devrait résider dans l'approche multidimensionnelle (pratiques langagières, représentations, modes de socialisation) du processus d'intégration d'une minorité qui se caractérise par sa grande diversité et sa grande complexité, à partir d'un ancrage urbain dans une ville moyenne du sud de la France. Nous avons eu recours pour cela à des outils d'analyse aussi bien quantitatifs que qualitatifs employés lors de l'immersion au sein de la communauté, que nous avons pu d'autant mieux observer que nous sommes locutrice des principales langues en usage dans cette communauté : kurde, français et turc.

3. Hypothèses

Suite à nos premières recherches dans le cadre du Master 2, nous avons voulu vérifier si, dans la vie socio-culturelle et économique de Montpellier et ses environs, les membres de la communauté kurde interrogés sont conscients des valeurs qui unissent une société pluraliste. À travers l'idée de cette pluralité, ils n'hésitent sans doute pas à exprimer à la fois que leur langue maternelle kurde représente leur identité et qu'ils se sentent comme faisant partie de la société française – telle est notre première hypothèse.

La langue-culture majoritaire, le français, jouerait un rôle important sur l'identité linguistique de la langue-culture minoritaire kurde. Le positionnement identitaire des Kurdes, aujourd'hui, reposerait sur la création d'une identité commune avec la société française dans et par la communauté diasporique par rapport aux deux langues.

L'impatience ou le désir de connaître d'autres langues-cultures que la sienne aurait un impact significatif dans une société biculturelle. Notre hypothèse est également que l'attachement à la langue kurde est la composante la plus importante du sentiment

d'appartenance à la culture kurde, et que la perception positive ou négative des locuteurs sur les langues joue un rôle important sur leur intégration dans une société.

À travers l'observation des pratiques langagières, nous évaluerons si les langues dominantes des pays d'origine restent un moyen de communication courant et ce que cela signifie dans la construction identitaire. Est-ce, paradoxalement peut-être, à travers ces langues dominantes que les locuteurs kurdes transmettent leurs ressentis, souvent teintés de rejet vu le contexte historique et sociopolitique, et leur appartenance à leur propre culture ?

4. Approches et démarche

Concernant le cadre méthodologique, notre enquête se base d'abord sur l'observation directe, dans les familles interrogées, des pratiques langagières intra-familiales et extra-familiales. Par ailleurs, afin d'accéder aux représentations de la population interrogée, deux autres méthodologies d'enquête sont utilisées.

Premièrement, nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de 22 personnes issues de la communauté kurde montpelliéraine, dans une perspective sociolinguistique inspirée des travaux de Labov, Fishman, mais aussi Gueunier (en mobilisant les concepts de communauté linguistique, diglossie, insécurité linguistique…).

Dans un second temps, nous avons diligenté, auprès de 90 personnes, des enquêtes par questionnaires sur les langues parlées au sein de cette communauté, en utilisant la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues (MAC). Cette double approche nous permet de nous inscrire dans la sociolinguistique montpelliéraine, centrée sur l'étude des représentations des langues et des cultures, les contacts et les conflits de langues, les constructions identitaires en contexte minoritaire, avec en particulier une démarche inspirée des travaux internationalement reconnus de Henri Boyer (spécialiste des représentations ethnosocioculturelles), Bruno Maurer (auteur de la MAC), mais aussi de Ksenija Djordjevic Léonard (renommée pour ses travaux sur les minorités linguistiques en Europe) et Eléonore Yasri-Labrique (auteure d'une thèse sur les représentations de la Turquie en France), codirectrices de notre thèse de doctorat.

Cette étude s'organise en trois parties. Dans la première partie, composée de quatre chapitres, nous présenterons la communauté kurde dans son contexte (respectivement géographique et historique, social et culturel, linguistique et sociolinguistique) et ses composantes (à travers la présentation de la diaspora kurde). La deuxième partie de cette étude se compose de deux chapitres qui abordent respectivement la théorie et la méthode de notre

démarche doctorale. Nous terminerons par l'analyse approfondie des données récoltées lors des enquêtes et des entretiens, dans la troisième partie de notre thèse, constituée de trois chapitres : l'imaginaire collectif des Kurdes de Montpellier vis-à-vis de la langue du pays d'accueil, à savoir le français ; leurs représentations communautaires de leur langue maternelle ou d'héritage; les perceptions contrastées des langues officielles des territoires d'origine, ce dernier chapitre se penchant d'abord sur le turc, puis sur l'arabe, voire également sur d'autres langues circulant dans la communauté, avec un questionnement sur leur manière de vivre le multilinguisme et le plurilinguisme inhérent à leur situation d'exil.

Dans la partie consacrée au contexte, nous aborderons l'histoire et la situation sociopolitique du Kurdistan dans quatre pays (Turquie, Syrie, Iran et Irak), en réfléchissant notamment à la place que la langue kurde occupe dans ces pays, ainsi que les variétés du kurde : kurmandji, zazaki, gorani et sorani. Nous présenterons ensuite certaines composantes de la société kurde : ses croyances et ses coutumes. Avant de nous arrêter plus longuement sur les particularités de la communauté kurde montpelliéraine, nous porterons notre attention sur la diaspora kurde dans les territoires proches du Kurdistan, puis en Europe et ailleurs, ainsi que sur la situation linguistique diasporique en France – particulièrement celle du sud de la France.

Concernant la deuxième partie, nous présenterons d'abord le cadre théorique et épistémologique de notre thèse. Nous justifierons l'ancrage de notre travail dans la sociolinguistique en tant que discipline qui nous permet de nous intéresser à de nombreuses notions significatives afin d'aborder les phénomènes que nous étudierons spécifiquement en rapport avec la communauté kurde de Montpellier : représentations ethnosocioculturelles, stéréotypes, insécurité linguistique, diglossie, bilinguisme-plurilinguisme et alternance codique. Ensuite, dans cette même partie, nous présenterons notre démarche méthodologique, notamment les outils et les approches auxquels nous avons eu recours. Dans un premier temps, nous présenterons la méthodologie de cette étude dans son ensemble : toute la démarche qui nous a amenée vers le sujet de la thèse, le travail de terrain et les groupes cibles. Dans un second temps, nous aborderons de manière plus approfondie les entretiens semi-directifs avec les questions posées sur les langues kurde, française, turque et arabe, puis la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues, en développant notamment les diverses stratégies que nous avons mises en place pour la récolte des données.

Pour terminer, nous consacrerons la dernière partie de notre thèse à l'analyse approfondie, sur le plan qualitatif et quantitatif, des données recueillies lors de cette enquête multimodale menée dans le cadre de cette recherche doctorale qui porte sur les représentations envers les principales langues parlées au sein de la communauté kurde de Montpellier.

Qu'il s'agisse d'interpréter les observations directes, les entretiens semi-directifs ou les questionnaires en lien avec la MAC, cela nous permettra de mieux comprendre les processus d'identification des membres d'un groupe linguistique (en l'occurrence la communauté minoritaire kurde) par rapport à l'appartenance d'origine et à la communauté majoritaire française, en présupposant une identité multiculturelle au confluent des différentes langues et variétés de langues, des diverses confessions ou idéologies, des nombreux parcours collectifs et individuels.

Pour conclure, nous essaierons de cerner les différentes facettes identitaires de la communauté kurde de Montpellier, en lien avec les langues pratiquées et les représentations ethnosocioculturelles circulantes. Nous tenterons également de mettre en lumière les nombreux élements qui nous ont paru les plus marquants et les plus déterminants au cours de notre étude doctorale, tout en esquissant des pistes de réflexion pour de futurs travaux de recherche.

Première partie :
Communauté kurde, contexte et questionnements

Afin de mieux faire connaître la communauté kurde et démontrer l'utilité de cette étude, il nous semble nécessaire d'appréhender la diversité de ses modes de vie et croyances ainsi que sa structure géopolitique, sociale et culturelle. Les Kurdes possèdent une caractéristique singulière : il s'agit d'une population importante démographiquement, répartie dans différentes régions et différents pays du monde sans un État propre. Il est donc primordial de les présenter et d'étudier leur implantation territoriale ainsi que leurs caractéristiques linguistiques.

Dans cette première partie, nous aborderons d'abord le contexte géographique et historique kurde, puis le contexte socio-culturel. L'objectif est de présenter l'espace habité par les Kurdes ou les « terres kurdes » dans le Chapitre 1, puis d'aborder dans le Chapitre 2 les questions liées à la culture, les croyances, les religions pratiquées par les Kurdes de même que la vie sociale, les coutumes, les traditions dont celle qui est à l'origine de la littérature : la tradition orale. Nous développerons ensuite dans le Chapitre 3 certains questionnements significatifs du point de vue sociolinguistique, qui sont au cœur de cette étude. Nous présenterons la langue kurde, son histoire, sa variation interne, avant d'introduire la notion de communauté linguistique et celle d'identité qui s'exprime, entre autres, à travers la langue. Puis, dans le Chapitre 4, nous ferons un état des lieux concernant l'étendue de la diaspora kurde dans le monde d'abord, avec une insistance particulière sur les territoires proches du Kurdistan (ex-URSS et Moyen-Orient), puis en Europe occidentale et en France – plus précisément dans le sud de la France, à Montpellier, à travers la structure sociale de cette diaspora, les langues parlées, le sentiment d'insécurité linguistique et l'enseignement de la langue.

Chapitre 1 : Contexte géographique et historique

La superficie des terres kurdes généralement admise[1] est d'environ 500 000 km^2. Cependant, la définition géographique du Kurdistan, « État sans frontières » – expression souvent utilisée aujourd'hui et correcte politiquement –, est davantage précise. Ainsi, géographiquement, le Kurdistan est un ensemble de territoires situés au Moyen-Orient, en Mésopotamie. Il est réparti sur quatre États (la Syrie, la Turquie, l'Iran et l'Irak) : ses frontières vont de l'est de la Turquie à l'ouest des frontières iraniennes, et remontent légèrement au nord de l'Irak en passant par le nord-est de la Syrie. En dehors de ces frontières, les Kurdes échangent avec plusieurs autres populations voisines : Arméniens, Azéris, Turkmènes, Lazes, Géorgiens, entre autres.

La structure géographique du Kurdistan est complexe car ses terres sont escarpées, encadrées par les chaînes montagneuses du Taurus et du Zagros. Les nombreux affluents des deux grands fleuves de Mésopotamie, le Tigre et l'Euphrate, prennent leurs sources sur les vallées et terres rocheuses. Voici une carte parue sur l'Archive Almar TV (2014), indiquant les régions où les Kurdes se sont installés :



ILLUSTRATION 1 : TERRES KURDES.

[1] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/kurdistan.htm. Consulté le 23/06/2023.

Les diverses stratégies d'assimilation dans les quatre parties des terres kurdes ont amené les Kurdes à développer une certaine singularité. Malgré les politiques étatiques et la différenciation issue de cette dispersion et de cette division, un grand Kurdistan est au cœur de quatre zones majoritairement kurdes ; on nomme ainsi le Kurdistan turc *Bakur* (Kurdistan du nord) et celui irakien *Basur* (Kurdistan du sud) ; la partie syrienne est appelée *Rojava* (Kurdistan occidental) et celle d'Iran, *Rojhilat* (Kurdistan oriental). Ces appellations sont connues des Kurdes : le terme *Kurdistanais* renvoie donc à l'ensemble de cette pluralité territoriale. Le sentiment d'appartenance à ce territoire collectif est commun parmi les Kurdes qui se retrouvent au-delà, dans la diaspora, comme nous le montrerons dans ce travail doctoral.

Dans la mesure où les Kurdes sont en position d'infériorisation, dominés et minorisés, et bien qu'ils aient été privés d'éducation et de formation dans leur propre langue, ils ont également été souvent privés de la langue et de l'éducation des cultures dominantes. Les politiques d'assimilation menées par les États dominants ont instauré les Kurdes comme une population dépourvue d'histoire, parfois perçue comme inculte et sauvage. Selon Akin (2016) :

> Chacun des États dans lesquels les Kurdes se sont trouvés répartis s'est lancé dans une entreprise d'homogénéisation de son paysage ethnique et linguistique afin d'aboutir à la création d'un État-nation. La langue a été la première cible des politiques répressives mises en place. À part l'Irak, qui a reconnu la langue et la culture kurdes dès les années 1970, les autres États n'ont pas hésité à nier l'existence même des Kurdes et de leur langue et ont déployé des moyens répressifs afin d'empêcher l'usage et le développement de la langue.

Pendant longtemps, les populations kurdes ont été essentiellement décrites par des officiels en charge de missions diplomatiques, des missionnaires ou des voyageurs ; aujourd'hui en revanche, les Kurdes ont la possibilité de parler eux-mêmes de leur vécu, et s'emploient à se rassembler autour d'un récit permettant de les identifier à travers leur histoire, leur langue et leur culture. Ils commencent à écrire leurs propres narrations, à décrire leurs terres, leurs langues et leurs religions abordées à travers la littérature orale de contes et d'épopées, et les témoignages du vécu, d'une manière solidaire et collaborative.

1.1. Un ou plusieurs territoire(s)

Le territoire des Kurdes existe depuis des milliers d'années, mais le Kurdistan n'a jamais été reconnu comme un pays, à l'exception de la République de Mahabad, créée en 1946 dans le nord-ouest de l'Iran, qui n'a duré que onze mois. En revanche, le Kurdistan irakien est désormais officialisé au nord de l'Irak : en effet, en 1991, après le soulèvement kurde, le

Kurdistan irakien a obtenu une autonomie régionale des trois provinces kurdes (Erbil, Souleimaniya et Dihok). Cette région autonome a son propre gouvernement.

Dans le Kurdistan syrien, même si la question kurde est rarement traitée dans des travaux scientifiques en raison du conflit en cours, les Kurdes – d'après la presse communautaire – ont créé leurs écoles où l'on enseigne l'arabe et le kurde. Toutefois, Yildirim (2015) aborde les questions relatives aux frontières et à la population kurde qui existent aujourd'hui en tant qu'une entité constituée à la suite de la guerre en Syrie. Cette entité, officiellement non reconnue sur la scène internationale, est désignées sous le nom de « Fédération démocratique du nord de la Syrie ». Elle a établi une constitution connue sous le nom de « Charte du Contrat Social » qui proclame l'autonomie des trois cantons : Cizîr, Kobanê et Efrîn. Cette déclaration d'autonomie revêt une importance significative dans le contexte des développements politiques et territoriaux en Syrie, et elle suscite souvent des débats et des discussions dans les arènes nationales et internationales.

En Turquie, en revanche, la problématique de l'interdiction de la langue kurde est toujours d'actualité. Nous pouvons d'ailleurs rappeler ici un certain nombre d'éléments par rapport à ce pays dont sont issus la majorité des Kurdes de Montpellier. La République de Turquie a repris l'héritage de l'Empire ottoman d'environ 600 ans ; c'est un État national depuis sa fondation en 1923, avec plusieurs minorités linguistiques distinctes. Dans cette société multiculturelle, constituée de différents groupes ethniques (Turcs, Kurdes, Arméniens, Assyriens, Caldéens, Lazes, Pomaks, Bulgares, Tcherkesses, Géorgiens, Arabes, Grecs...), la Turquie moderne, inspirée de la politique française, a adopté une idéologie officielle nationaliste qui ne connaît qu'une seule nation et langue-culture. La Constitution de 1924 a été reformulée et d'autres lois ont été votées à partir du coup d'État de 1982. La langue turque est favorisée par l'article 3 : « L'État turc forme, avec son territoire et sa nation, une entité indivisible. Sa langue officielle est le turc »[2]. Ainsi, le turc est imposé, son usage rendu obligatoire dans les écoles, les médias et toutes les structures publiques. Voyons également l'idéologie officielle de l'État turc quant à la diffusion, l'écriture et l'usage d'une langue autre que le turc dans l'article 42 : « Aucune autre langue que le turc ne peut être enseignée aux citoyens turcs en tant que langue maternelle ou servir à leur dispenser un enseignement dans les établissements d'éducation et d'enseignement »[3]. Cette même Constitution ne reconnaît aucune minorité linguistique, et suit une politique visant à turquiser tous les citoyens, comme il est dit dans son préambule :

[2] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 20/07/2023.
[3] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 20/07/2023.

> La présente Constitution […] considérant que l'ensemble des citoyens turcs ont en commun leur sentiment de fierté et de gloire nationales, partagent les joies et peines nationales, les droits et devoirs envers l'entité nationale, les bonheurs et les malheurs, et qu'ils sont associés dans toutes les manifestations de la vie nationale […] est livrée et confiée par la nation turque à l'amour pour la patrie et la nation des filles et des fils turcs épris de démocratie.[4]

Même si les Constitutions ont été modifiées dans l'histoire de la Turquie, ce dernier article est basé sur l'idéologie du kémalisme de l'État turc qui est résumée dans l'article 88 de 1924 : « Du point de vue de la nationalité, tous les habitants de la Turquie, sans distinction de religion ou d'origine, sont qualifiés de Turcs ».[5] En adoptant un système organisé autour d'un gouvernement central, le pouvoir est devenu plus centralisé encore sous le régime d'Erdogan depuis 2018.

Les Kurdes sont donc des autochtones au Moyen-Orient depuis longtemps. Malgré les guerres, c'est un peuple qui a peu bougé du Moyen-Orient, si ce n'est vers les pays de l'ex-Union soviétique, où de nombreux Kurdes se sont déplacés, par exemple au Khorassan, zone située à l'est de l'Iran au XVIIème siècle à l'époque de Chah Abbas, le cinquième Chah safavide de l'Iran[6].

Selon certaines estimations, il y aurait environ 50 millions de Kurdes dans le monde. La majorité se trouve dans la partie du Kurdistan du nord, en Turquie (entre 20 et 25 millions) ; une partie des Kurdes réside dans le Kurdistan du sud, en Irak (environ 5 millions) ; à l'ouest, une minorité habite en Syrie (entre 2 et 3 millions) et à l'est, une autre grande partie des Kurdes vit en Iran (entre 10 et 13 millions).

Akin (2016) rassemble ainsi plusieurs données démographiques, aboutissant à une population totale d'environ 40 millions de Kurdes :

> À l'heure actuelle, il [le kurde] est parlé par plusieurs millions de locuteurs, répartis dans quatre États : Irak, Iran, Syrie et Turquie. En l'absence de recensements démographiques prenant en compte les Kurdes vivant dans chacun des quatre États, on ne peut que se fonder sur des estimations pour donner un aperçu du poids démographique des Kurdes. Les estimations font état d'environ 18 à 20 millions de Kurdes en Turquie, 8 à 9 millions en Iran, 5 à 6 millions en Irak et 1 à 2 millions en Syrie. S'ajoute à ces estimations une diaspora importante au Turkménistan, en Azerbaïdjan, en Arménie, en Géorgie, en Afghanistan, au Liban ainsi qu'en Europe. La population totale kurde n'est pas loin d'atteindre les 40 millions d'individus, ce qui en fait la plus grande population au monde sans État.

Le reste de la population kurde est disséminé un peu partout, comme dans les pays occidentaux, où ils forment une *communauté diasporique* importante : en Allemagne, en

[4] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 20/07/2023.
[5] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 20/07/2023.
[6] Pour plus d'informations, voir Temo (2019).

Belgique, aux Pays-Bas, en France, en Autriche, aux États-Unis, au Canada... et dans l'ex-Union soviétique. Nous aborderons la diaspora kurde en détail dans la section qui lui sera consacrée.

1.2. L'histoire des Kurdes, les Kurdes dans l'Histoire

La situation politique et géographique actuelle du Kurdistan est liée au partage des terres kurdes par deux grandes puissances, l'Empire perse et l'Empire ottoman, depuis plusieurs siècles. Le règne de ces deux empires sur ces terres ne convenait pas aux Kurdes : en effet, l'idée d'un État-nation s'est développée durant le XIXème siècle, et chaque groupe ethnique ou presque a pu déclarer l'existence de son propre État. Les Kurdes n'ont pas pu y parvenir.

Une autre raison importante pour laquelle les Kurdes restent en arrière-plan sur la scène géopolitique mondiale est qu'ils ne bénéficient pas d'une forte puissance économique malgré leur richesse géographique : sur les terres du Kurdistan passait autrefois la route de la soie reliant l'Asie à l'Europe. De cette façon, non seulement le Kurdistan se développait au niveau économique, mais il contribuait également au développement des connaissances, de la culture et des échanges entre l'Est et l'Ouest. Le développement de la géographie kurde dans son ensemble s'est trouvé empêché à la fois par les conflits sur ces terres, et par la perte de ce rôle de pont historique lors de la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Nous avons résumé là les raisons qui expliquent un certain décalage dans le développement du Kurdistan actuel.

Les Kurdes ont conscience d'une *kurdicité* (Bozarslan, 2000 ; Carcélès, 2021) et d'une identité kurde distincte depuis de nombreuses années, mais l'origine des Kurdes reste toujours sujet de débat. Il existe de nombreuses hypothèses sur cette question des origines ethniques et géographiques des Kurdes : qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Notre but n'est pas de soutenir ou réfuter une thèse plutôt qu'une autre, mais nous pensons qu'il est pertinent de les présenter afin d'apporter aux lecteurs les principaux repères historiques, géopolitiques et culturels qui ont préoccupé et préoccupent encore lorsque l'on parle des origines de cette population, pour une meilleure compréhension de notre propos.

Nikitine (1946 : 251) rappelle deux thèses alléguées : « La première, défendue par le professeur N. Marr, membre de l'Académie des sciences de l'URSS, est que les Kurdes sont des descendants des peuplades asianiques ayant connu leur apogée au VIème et VIIème siècles avant notre ère, qui vivent actuellement dans le Caucase ». Il explique que les Kurdes sont l'une des plus anciennes populations de l'Asie antérieure, et émet un avis favorable pour la seconde thèse, celle d'origine iranienne : « Les Kurdes seraient venus avec les autres Aryens sur le

plateau de l'Iran et auraient essaimé du Taurus, où leur présence est attestée chez les auteurs classiques qui mentionnent des Cyrtioï, la Gorduène ainsi qu'une chaîne de ce nom ».

Mehrdad R. Izady (2013 : 62) attribue le début de l'histoire des Kurdes à la période néolithique, environ 12 000 ans auparavant, soit aux alentours de l'invention de l'agriculture dans les montagnes kurdes. Il décrit leurs ancêtres ainsi :

> Les Kurdes sont culturellement et génétiquement les descendants de tous les peuples, pas d'un seul peuple qui est venu s'installer au Kurdistan à travers l'Histoire. Ces peuples tels que les Hurri, les Guti, les Kurti, les Kaldi, les Mard, les Zela, les Karduchi, ou encore les Ari Medes, les Sagartians, les Mittanis et les Kassites ne sont pas chacun un ancêtre unique des Kurdes et de leur culture, mais ils sont tous leurs ancêtres.[7]

Il nous semble que, concernant l'origine historique des Kurdes, Izady apporte la définition la plus inclusive et la plus large. Dans la géographie du Moyen-Orient, où cohabitent de nombreuses identités ethniques différentes, et considérant le facteur de changement des sociétés au cours des siècles passés, cela se rapproche davantage du fait que tous les peuples de cette zone sont les ancêtres des Kurdes. Ainsi explique-t-il (2013 : 65-66) :

> Les premières cités-états sur la planète, apparues en 8 000 avant JC, sont Cayonu, Oylum Hoyuk, Titris (au Kurdistan occidental), Jarmo, Tepa Gewre (au Kurdistan moyen), Ganj Dara et Giyan (au Kurdistan du sud) avec Eriha ve Yahudiye… La civilisation du Kurdistan a atteint l'apogée de son développement dans la période appelée période de la culture Halaf vers 6000-5000 avant JC.[8]

Nezan (2003 : 25), d'autre part, montre que, dans l'histoire ancienne, les Kurdes étaient déjà conscients de leur propre identité : « En 1150 après JC, le sultan seldjoukide Sencer était bien conscient de l'identité kurde et du fait que les Kurdes étaient un peuple distinct en nombre suffisant pour établir un État de Kurdistan, ou un quartier kurde dans la ville de Bahar, près de l'ancienne capitale des Mèdes, Ecbatane (aujourd'hui Hamadan) ».[9]

---

[7] Toutes les traductions du kurde et du turc vers le français ont été assurées par nos soins.
Kürtler kültürel ve genetik olarak, tarih boyunca gelip Kürdistan'a yerleşmiş tek bir halkın değil, tüm halkların torunlarıdır. Hurri, Guti, Kurti, Kaldi, Mard, Zela, Karduçi ya da Ari Medler'i, Sagartyanlar, Mitanniler ve Kassitler gibi halklar tek başına Kürtlerin atasını ve onların kültürünü değil, yalnızca bir atayı temsil etmektedir.

[8] Çayönü, Oylum Hoyuk, Titris (Bati Kürdistan'da), Jarmo, Tepa Gewre (Orta Kürdistan'da), Ganj Dara et Giyan (Güney Kürdistan'da gibi bölgeler, Eriha ve Yahudiye ile birlikte, gezegen üzerindeki ilk şehirli toplumlar olmuşlardır…. Kürdistan uygarlığı, M.O 6000-5000 dolaylarında Halaf kültür dönemi olarak adlandırılan dönemde gelişiminin zirvesine ulaşmıştı).

[9] MS 1150 yılında Selçuklu Sultanı Sencer, Medler'in başkenti eski Ecbatana (şimdiki Hemedan) yakınlarındaki Bahar şehri başkenti olmak üzere bir Kürdistan eyaleti ya da « Kürt bölgesi » kuracak kadar kürt kimliğinden ve Kürtlerin ayrı bir halk olduğundan haberdardı.

Au Moyen-Orient, en particulier dans la région de la Mésopotamie, nous pouvons rencontrer de nombreuses civilisations qui ont marqué les siècles avant notre ère. Ces civilisations étaient pour la plupart composées des peuples qui ont migré et se sont ensuite installés sur les terres kurdes. Parfois ils ont gouverné, parfois ils se sont affrontés, ou unis aux Kurdes le cas échéant. De nombreux royaumes et gouvernements hourrites (Urartu, Guti, Qardu, Mard, Musku, Kasku, Mannu...) ont régné au Kurdistan durant l'Antiquité, puis l'Empire du Mitanni, qui était aryen et indo-européen, a pris une part importante des terres kurdes sous sa souveraineté jusqu'à la fin de l'Antiquité. La fédération Med, qui a laissé ses traces dans le patrimoine culturel kurde, est également associée à l'histoire des Kurdes et a inclus de nombreux groupes ethniques différents sur les terres du Kurdistan pendant de nombreuses années. La carte suivante illustre les territoires anciens gouvernés par ces royaumes (Izady, 2013 : 72) :



ILLUSTRATION 2 : VERS LA CREATION DE L'EMPIRE MED, LES PREMIERES CITES-ETATS ET ROYAUMES DU KURDISTAN.

Au Moyen-âge, comme beaucoup d'autres peuples du Moyen-Orient, les Kurdes se sont défendus contre les invasions croisées et ont établi de puissantes dynasties. Nezan (2003 : 25-26) observe une similitude entre les dynasties européennes, qui utilisaient la stratégie du catholicisme, et les Russes, qui ont suivi une stratégie semblable au nom du communisme.

> Au XIIe siècle après JC, lorsque le grand mufti de Jérusalem exprima la « gratitude de l'islam aux épées kurdes qui ont vaincu les Croisés et libéré la Terre Sainte, Saladin répondit en soulignant sa dévotion à l'islam, pas sa kurdicité. Selon Lyons et Jackson (1982), Saladin essayait d'utiliser la guerre sainte pour unir le monde de l'islam sous sa direction et établir un grand empire dirigé par sa famille.[10]

Izady (2013 : 109), quant à lui, écrit :

> D'un côté les grandes dynasties kurdes ont péri, de l'autre les petites principautés ont continué leur existence politique. Ces principautés ont montré un respect limité pour les grandes familles royales turques et mongoles telles que les Seldjoukides, les Harzemchahlis, les Ilkhanides et les Timurides. La seule chose que les Kurdes leur donnaient en échange de leur autonomie interne était une taxe annuelle et parfois un nombre limité de soldats. La plupart des principautés kurdes n'ont pas tardé à exploiter les faiblesses des souverains turcs pour déclarer leur indépendance complète. Ahmedyals au Kurdistan oriental et en Azerbaïdjan (une branche des Rawwadis jusqu'à 1201 environ), Zengen ou Zengids à Mossoul (1127-1250), Kukboris à Erbil et Kirkouk (1144-1232), à Diyarbakir et Urfa, les Bekirs (1101-1312) et les Erdelan (1168-1867), qui ont maintenu leur existence pendant longtemps, étaient quelques-uns d'entre eux.[11]

Lorsque l'on traite de l'histoire des Kurdes au cours des derniers siècles, on ne peut faire l'économie de l'histoire des Turcs sous leur autre nom historique : l'Empire ottoman. Suite à plusieurs conflits et tensions politiques, pour assurer une atmosphère de paix entre l'Empire ottoman et les Safavides (le nom contemporain de l'Iran et des descendants de l'Empire perse), le traité de Qasr-i-Chirin est signé le 17 mai 1639. Par ce traité, les terres kurdes sont partagées entre ces deux Empires.

Prenant appui sur le concept d'État-nation, l'Empire ottoman commence à confisquer les droits des principautés kurdes ; ces principautés se soulèvent alors pour reconquérir leur autonomie. À la fois du fait de leur dispersion, de l'absence d'organisation centralisée et du manque de soutien international, les Kurdes restent sans État, voire sans aucun statut global. Après la Première Guerre mondiale, le traité de Sèvres est signé entre l'Empire ottoman et les

[10] Milattan sonra 12. Yüzyılda Kudüs'ün büyük müftüsü İslamın « haçlıları yenerek kutsal toprakları özgürleştiren Kürt kılıçlarına minnettarlığını » ifade ederken Selahaddin Eyyubi kürtlüğünü değil de Islama olan bağlılığını vurgulayarak cevap vermişti. Lyons ve Jackson'a göre (1982) Selahaddin Eyyubi İslam dünyasını kendi liderliği altında birleştirip ailesi tarafından yönetilecek büyük bir imparatorluk kurmak için kutsal savaşı kullanmaya çalışıyordu.

[11] Belli başlı Kürt hanedanlıkları yok olurken, daha küçük Kürt prenslikleri siyasal varlıklarını devam ettirdiler. Bu Kürt prenslikleri Selçuklular, Harzemşahlılar, İlhanlılar ve Timurlular gibi büyük Türki ve Moğol kraliyet ailelerine sinirli bir saygı gösteriyordu. Kürtlerin kendi iç özerklikleri karşılığında bunlara verdiği tek şey, yıllık vergi ve zaman zaman da sınırlı sayıda askerdi. Çoğu Kürt prensliği kendi tam bağımsızlığını ilan etmek için Türki egemenlerin zayıflıklarından yararlanmakta gecikmemişti. Doğu Kürdistan ve Azerbaycan'daki Ahmedyalılar (yaklaşık olarak 1201 yılına kadar Rawwadiler'in bir kolu), Musul'daki Zengen ya da Zengiler (1127-1250), Erbil ve Kerkük'teki Kukboriler (1144-1232), Diyarbakır ve Urfa'daki Bekiriler (1101-1312) ve uzun süre varlıklarını koruyan Erdelanlar (1168-1867) bunlardan birkaçıydı.

Alliés le 10 août 1920 : les frontières ottomanes sont déterminées et la décision d'établir une région kurde indépendante est prise.

Cependant, au début du XXème siècle, deux formes différentes de gouvernement se distinguent, l'une liée au sultan de l'Empire ottoman et l'autre à Mustafa Kemal qui a donné naissance à l'État turc. Le premier gouvernement est en même temps l'ultime gouvernement avant l'effondrement de l'Empire ottoman ; quant au second, il contribue à l'établissement de l'actuelle République turque et constitue le début du mécanisme étatique national d'aujourd'hui. Ce sont donc deux gouvernements en conflit constant sur les terres ottomanes. Atatürk ne reconnaît pas le traité de Sèvres ; les Kurdes, qui ont été privés de leurs droits et de leur indépendance, se rallient alors à Atatürk, qui a promis d'établir un État musulman composé de Kurdes et de Turcs contre le pouvoir du sultan. Le 24 juillet 1923, le traité de paix de Lausanne est signé entre les Alliés de la Première Guerre mondiale et le nouveau régime d'Atatürk : dès lors, les frontières de l'État turc actuel sont tracées, et la décision d'un Kurdistan indépendant prise dans le traité de Sèvres est rappelée. Or, Atatürk ne tient pas sa promesse et dissout le premier parlement avec plus de 70 députés kurdes.

En synthétisant ce premier chapitre, nous pouvons rappeler que d'appartenances multiples, socio-culturellement, religieusement et linguistiquement diversifiée, éparpillée dans des diasporas parfois lointaines, la population kurde est donc estimée importante numériquement, mais sans État. Quoi qu'il en soit, cette importance numérique est sans effet dans la mesure où le groupe est minorisé aux niveaux politique et juridique par les rapports de domination. L'incapacité à reconnaître aujourd'hui la nation kurde et sa diaspora, même en quantité, ou à les identifier conformément à l'identité officielle des pays dont ils sont originaires – en d'autres termes, à ne pas considérer les Kurdes comme une nation – trouve ses racines profondément ancrées dans l'histoire. Tout comme de nombreuses autres nations, les Kurdes ont tardé à établir leur propre État national. La principale raison en l'insoluble problème des territoires contestés, en particulier le tracé des frontières, qui est le résultat de la non-application du Traité de Sèvres de 1920, visant à préserver l'intégrité des territoires kurdes. Par la suite, avec le Traité de Lausanne en 1923, l'État turc a contesté le Traité de Sèvres, et les puissances occidentales ont pris la décision de soutenir cette contestation.

La diversité religieuse, linguistique et ethnique parmi les Kurdes a également constitué un obstacle à leur unité nationale. De plus, les divergences d'opinions et de gestion au sein des partis politiques kurdes ont contribué à fragmenter la communauté kurde. Malgré ces défis, les Kurdes, qui évoluent dans un contexte aussi complexe, ont joué un rôle stratégique quotidien au cœur du Moyen-Orient, dans des régions où le tracé des frontières officielles est presque

impossible, en jonglant entre les intérêts des États à la fois occidentaux et orientaux pour préserver les leurs. Ces enjeux ont des répercussions significatives au-delà des frontières kurdes, notamment au sein des diasporas kurdes dans le monde. Pour conclure cette section, il convient de mentionner Bozarslan (1997 : 350) qui traite toutes ces questions :

> Qu'ils soient étatiques, minoritaires ou initialement extérieurs à la question kurde, les acteurs sont obligés, *volens nolens*, de naviguer entre ces niveaux. Ces mouvements de va-et-vient fragilisent et renforcent simultanément la logique territoriale des États, mais aussi des mouvements kurdes dont l'objectif ultime est de créer une majorité politique dans le Kurdistan réunifié. Ils la fragilisent car les États eux-mêmes sont contraints, sous peine de se condamner à un enfermement certain, voire de renoncer à leur propre existence, de faire fi des découpages de la géographie politique. Ils la renforcent car les acquis obtenus par les acteurs sur les différents niveaux sont par la suite « rapatriés » aux niveaux inférieurs et monnayés dans des processus variés de légitimation, de mobilisation, d'intensification de la coercition ou de la contestation armée, ou encore de redistribution des ressources et de clientélisation.

Chapitre 2 : Contexte social et culturel

Nous allons maintenant nous attacher à parler des Kurdes en termes de style de vie. La grande communauté kurde est constituée de micro-communautés distinctes. Ces micro-communautés basent leur appartenance sur une structure parfois tribale, en fonction des religions, des régions d'origine ou des langues diverses. Nous pensons que cette caractéristique est liée aux effets de l'ancien mode de vie, porté jusqu'à nos jours. Outre les différences régionales, des facteurs tels que les liens familiaux ou les caractéristiques religieuses sont importants pour que les Kurdes se rassemblent et vivent ensemble. Auparavant, on voyait rarement les gens de deux tribus différentes ou de différentes religions dans un même village ; même dans les grandes villes, chaque micro-communauté vivait séparément dans des quartiers particuliers. Rappelons quelques éléments socio-culturels concernant les Kurdes et leur rapport au territoire. Van Bruinessen (1999 : 51) explique :

> La tribu kurde est une unité sociopolitique et en général territoriale (donc économique), fondée sur la descendance et le lien familial, réel ou putatif, et dotée d'une structure interne caractéristique. Elle est naturellement divisée en sous-tribus, elles-mêmes divisées en unités plus petites : clans, lignages… La culture tribale, en kurde l'*ashîr*, développe également un sentiment distinct de proximité avec les personnes du même endroit y compris leur dépendance à l'égard de la terre et de la religion dont ils sont originaires.

La population kurde était principalement agricole et pastorale, et la transhumance faisait partie de cette culture. Bien que cette caractéristique se soit progressivement perdue aujourd'hui, pour des raisons économiques et politiques, les Kurdes, surtout ceux qui vivent à la campagne, continuent de se rendre dans les lieux consacrés à la culture transhumante, que l'on appelle *zozan*, pour commémorer ce mode de vie. Les allers-retours semi nomades entre le village et le lieu de pâturage d'été étaient basés sur la vie tribale que l'on appelle *ashîr* chez les Kurdes. Pour comprendre cette tradition, nous allons étudier quelques définitions concernant le terme « ashir ». D'après James (2010 : 21-42) : « La racine *qabala* évoque l'idée de rencontre, *se tenir face à face,* voire *s'embrasser*. On peut dire que les termes *ashîra* et *qabila*, loin de renvoyer à une séparation en catégories abstraites, renvoyaient à une interaction sociale concrète ou à la volonté de présenter les relations entre les membres du groupe sous le jour de l'intimité ». Selon Scalbert-Yucel et Gorgas (2010 : 9-20) : « une identité kurde s'est construite, transcendant les appartenances tribales, religieuses et linguistiques, s'organisant autour d'une histoire et d'une origine communes, de mythes fondateurs, d'une référence au Grand Kurdistan ».

Quel était le rôle de ce type d'organisation ? Que faisaient les populations durant cette période ? En premier lieu, il s'agissait d'un temps de préparation important, tout au long de l'hiver, pour organiser les tâches à accomplir réparties entre les membres de la famille du début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Ainsi, un groupe de personnes, composé de membres de chaque famille vivant ensemble dans la région ou le village, se rendait sur les hauts plateaux. Ils tiraient toutes sortes de ressources des animaux : fromage, yaourt hivernal, beurre, viande, laine... Ils récoltaient aussi des plantes comestibles dans les montagnes et les faisaient sécher, et en consommaient une partie immédiatement s'il en restait. À la fin de l'automne, on rentrait du plateau au village, et les personnes restées au bourg avaient préparé les fruits et légumes issus du jardinage ; la récolte du fourrage, qui allait nourrir tous les animaux pendant la saison hivernale, était terminée. Ainsi, tous les besoins hivernaux étaient couverts en coopération. Bois (1965 : 19) précise :

> On peut et l'on doit distinguer chez les Kurdes les Nomades et les Sédentaires. Ces derniers comportant des paysans et des citadins. Les nomades kurdes, *Koçer*, ressemblent peu aux Bédouins arabes. D'abord parce qu'ils sont montagnards et non hommes du désert et que leur occupation principale, l'élevage, se borne aux chèvres et aux moutons, aux buffles aussi, quelquefois aux chevaux, mais rarement aux chameaux. Les plus nombreux se rencontrent sur le haut plateau turco-arménien et dans le cours supérieur de la Koura, c'est-à-dire du haut Araxe, du Mourad Su, de l'Euphrate et du bassin du lac de Van, ainsi que sur le versant méridional du Taurus. Mais, au vrai, les Kurdes purement nomades ont presque complètement disparu aujourd'hui. Ils sont donc en fait semi-nomades, car ils ont presque tous une demeure plus ou moins permanente, dans la plaine ou la vallée, qu'ils retrouvent en hiver. Les gouvernements d'ailleurs essaient de réduire le plus possible le nomadisme sans toujours y réussir facilement.

2.1. Cultures, croyances et religions au sein de la communauté kurde[12]

Nous pouvons dire aujourd'hui des Kurdes qu'ils sont majoritairement musulmans, sunnites mais aussi chiites. Ils appartiennent également à d'autres religions : alévisme, yézidisme, christianisme et judaïsme. Ils ont adopté différentes croyances religieuses remontant à l'Antiquité. Au sein de cette population, certains groupes sont attachés à la doctrine de l'ascèse des traditions islamiques et chrétiennes, comme les confréries soufies telles que la tariqah Naqshbandi et la tariqah Qadiri, ainsi que l'Ehl-i hak, autre communauté minoritaire dont nous reparlerons également. Les Kurdes ont influencé et subi les influences de divers groupes religieux en raison de facteurs socio-culturels et géographiques ; cependant, les anciennes

[12] Cette thématique a donné lieu à une communication orale de notre part lors du 5e colloque international *Langue et Territoire*, qui s'est tenu à Montpellier du 14 au 17 juin 2021. Intitulée « La communauté kurde de Montpellier : diversité des territoires, des langues et des religions », elle est reprise dans une contribution écrite que nous présentons en Annexe 4 (p. 435).

traditions et croyances se trouvent aujourd'hui recomposées sous d'autres formes dans les religions des Kurdes, sans avoir perdu les traits rituels des religions préexistantes. Les croyances diffèrent d'un pays à l'autre, d'une ville à une autre, voire d'un village à l'autre. En effet, dans les différentes communautés kurdes musulmanes, il y a des similarités et des divergences, de même qu'au sein de l'alévisme. À cet égard, nous pouvons mettre en parallèle les changements linguistiques des Kurdes avec les changements religieux. Sular décrit ainsi la succession de croyances des Kurdes (2020 : 1464-1465) :

> Kurdes et Perses, qui sont de différentes branches de l'Aris, ont adopté des croyances différentes après leur migration dans la région. Alors que les spiritualités perses étaient plus orientées vers le zoroastrisme, les Kurdes, qui faisaient partie des peuples des montagnes de Zagros, sont restés polythéistes, des religions centrées sur la nature importées de l'Aris susmentionné. Plus tard, ils ont inclus des éléments d'autres civilisations dans leurs croyances. Ainsi les Kurdes, jusqu'à leur conversion à l'islam, sont restés voués à une religion que l'on pourrait appeler la foi kurde traditionnelle, différente des Perses ou même rivale. Cette croyance, avec ses racines anciennes, a fusionné avec Ehl-i Sunnah, qui est l'interprétation orthodoxe de l'islam, et a fusionné avec le yazidisme et le chiisme, puis a continué d'exister sous le format Ahl-i Hak / Kakai / Yaresani.[13]

2.1.1. Antiquité

Les Kurdes de l'Antiquité qui vivaient en Mésopotamie avaient des croyances religieuses similaires aux religions indo-iraniennes de la région. Nous manquons de sources écrites jusqu'aux Vème et VIème siècles, c'est pourquoi nous trouvons utile de rappeler le contexte religieux voisin. Partons des traditions indo-iraniennes : Çakar (2007 : 26-27-29) parle des croyances qui ont donné naissance au yézidisme, et mentionne les territoires iraniens comme les terres saintes où la religion est née. En évoquant l'origine du mot « Iran » issu de l'aryen, il fait référence à une idée de race supérieure considérée comme noble, pure et propre, et explique le système de croyances du yézidisme ainsi :

> Avant Zoroastre, les Iraniens étaient polythéistes. La spiritualité connue sous le nom de mazdéisme vénère les dieux Mithra et Anahita, sous l'autorité d'Ahura Mazda. Ces trois dieux sont subordonnés à six dieux appelés Yazata… Les Yazatas [les scribes] sont comme l'intermédiaire entre l'homme et l'Ahura Mazda… Avec l'arrivée de Zoroastre, religion envoyée dans le monde entier, le mazdéisme change et l'Ahura Mazda présentant la *bonté* apparaît sous le nom de Hurmuz et Ehriman représente le *mal* dans le zoroastrisme, deux éléments en guerre.

[13] Arilerin farklı kollarından olan Kürt ve Persler bölgeye göçlerinden sonra farklı inançlara sahip olmuşlardır. Perslerin yönü daha çok Zerdüştlüğe doğru iken Zagros dağları halklarından olan Kürtler, önceden bahsedilen Arilerden getirdikleri politeist ve tabiatı merkezli inançlara bağlılıklarını devam etmişlerdir. Dolayısıyla Kürtler, büyük ihtimalle İslam'ı kabullerine kadar Perslerden farklı hatta onlara rakip Geleneksel Kürt İnancı olarak isimlendirilebilecek dine bağlı kalmışlardır. Bu inanç kadim kökleriyle daha sonra İslam'ın Ortodoks yorumu olan Ehl-i Sünnet ile birleşerek Yezidilik ve Şia ile birleşerek de Ehl-i Hak / Kakai / Yaresani formatında varlığını devam ettirmiştir.

> Au 7ème siècle avant JC, l'*Avesta*, le livre sacré, se composant des vers appelés *Gatha,* est attribué à Zoroastre.[14]

Disons d'emblée que ces croyances ont influencé la culture kurde. La dévotion aux éléments tels que le soleil, la lune, l'eau, le feu... se reflète dans les croyances actuelles. Les cérémonies religieuses sacrificielles, en particulier pour le dieu, sont également bien présentes chez les Kurdes. Kreyenbroek (2003 : 138) nous explique qu'« un autre élément des enseignements du zurvanisme est l'importance attribuée au chiffre quatre. Les quatre éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu, fondamentaux pour le zurvanisme [système de croyances dérivé du zoroastrisme] sont également importants pour le yézidisme et l'Ehl-i heq ».

C'est au IIIème siècle que le Perse Mani, originaire d'Iran, a fondé le manichéisme. Cette religion est un syncrétisme du christianisme, du zoroastrisme, du brahmanisme et de la philosophie hellénique. Établie à la fois sur les contrastes entre la *bonté* et la *méchanceté*, la *lumière* et l'*obscurité*, elle visait à réformer le zoroastrisme. Au VIème siècle en Perse apparaît le mazdakisme, fondé par Mazdek, réformateur du zoroastrisme et du manichéisme, favorable à plus de justice sociale. Les mazdakites seraient les ancêtres des yézidis selon certains auteurs. Les Kurdes vivant sur ces terres ont été affectés par ces croyances, et se sont parfois convertis à une religion sous la contrainte.

2.1.2. Judaïsme

L'une des religions adoptées par les Kurdes est le judaïsme. Il est difficile d'évaluer précisément quand et comment le judaïsme a été adopté par cette population. Kreyenbroek (2003 : 135) écrit ainsi : « en raison du lien étroit du judaïsme avec d'autres grandes religions monothéistes telles que le christianisme et l'islam, il n'est pas possible de savoir quelle caractéristique de la culture kurde est directement dérivée du judaïsme ». Selon la tradition orale au Kurdistan, les juifs ont émigré d'Israël à l'époque des rois assyriens au VIIIème siècle avant J. C. Selon la Bible : « Le roi d'Assyrie prit Samarie, et emmena Israël captif en Assyrie. Il les fit habiter à Chalach, et sur le Chabor, fleuve de Gozan, et dans les villes des Mèdes » (Sagnic, 2014). Selon cet auteur, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, voire un peu plus tard, les

[14] Zerdüşt öncesi Iranlalar çok tanrılıydı. Mandeizm olarak bilinen bu inanç sistemi Ahura Mazda başkanlığında Mithra ve Anahita adlı tanrılardan oluşuyordu. Ahura Mazda başkanlığındaki 3 tanrıya Yazata denilen 6 alt tanrı bağlıdır… Yazatalar abit olan insan (ibadet eden) ile mabud olan (ibadet edilen) Ahura Mazda arasındaki aracıdır… Mandeizm Zerdüşt'ün gelişiyle değişti. Zerdüşt'e göre iyilik ve kötülük aynı kaynaktan değildi. İyiliği temsil eden Ahura Mazda (yeni adıyla Hürmüz) ile kötülüğü temsil eden Ehriman sürekli savaş halindeydi… Milattan önce 7. yy.'da yaşadığı sanılan Zerdüşt'e her biri gatha denilen cümlelerden oluşan Avesta adlı kitap atfedilir.

Kurdes juifs vivaient sur les territoires kurdes : majoritairement au Kurdistan irakien, mais aussi, dans une moindre proportion, au Kurdistan iranien ; on rencontre également deux autres petites populations au Kurdistan turc et syrien. Deux principales villes judéo-kurdes, Mossoul et Amadiyah, étaient d'une importance particulière aux XIIème et XIIIème siècles. L'immigration kurdo-juive vers la Terre Sainte débute au XVIIème siècle. Dès avant la création de l'État d'Israël, du fait de pression des autorités de leurs pays respectifs, ils émigrent en Israël. Selon les chiffres, les Kurdes juifs vivant en Israël seraient entre 15 000 et 20 000 en 1951-1952 (entre 150 000 et 200 000 aujourd'hui), mais il n'y a, à notre connaissance, aucune information exacte sur leur nombre au Kurdistan. De nos jours, à Jérusalem et dans ses environs, une grande partie des juifs kurdes vit à la fois avec des traditions kurdes et des traditions juives, telles que la fête de Chavouot, pour célébrer le début des moissons et se rendre sur la tombe des prophètes juifs pour prier. Dans cette communauté judéo-kurde, on rencontre des rabbins qui parlent l'hébreu et leur langue maternelle, ainsi que plusieurs dialectes. Tout comme les Kurdes yézidis, les Kurdes juifs pratiquent l'endogamie.

2.1.3. Christianisme

On estime que la rencontre des Kurdes avec le christianisme se produit dès la période romaine, aux alentours des Vème et VIème siècles. Les Kurdes étaient également liés à l'Empire byzantin, l'Empire romain d'Orient. Puisque des groupes chrétiens tels que les Assyriens, les Chaldéens, les Arméniens, entretiennent depuis longtemps des relations avec les Kurdes, ils parlent la langue kurde et connaissent la culture kurde sur tous les territoires du Kurdistan, Iran, Syrie, Irak et Turquie. Les villes principales des communautés kurdes chrétiennes sont Mossoul, Hakkari (Colemerg), Diyarbakir (Amed / Amida), Mardin, Batman et Urmiye. Grâce à certaines similitudes culturelles (mode de vie, langue kurde...), les populations chrétiennes locales étaient souvent considérées comme kurdes chrétiennes. De ce fait, ces groupes chrétiens et les populations kurdes ont beaucoup échangé au niveau socio-culturel. Kreyenbroek (2003 : 141) observe l'influence des caractéristiques du christianisme sur d'autres religions des Kurdes :

> Il est fort probable que le symbolisme de *chukran* (l'eucharistie) des chrétiens, incarné dans le dernier repas et dans le vin et le pain, ait influencé les Kurdes à relier fermement leur condition traditionnelle du rituel de la fête de masse au concept d'amour divin et le rituel de banquet de masse. En yézidisme, certaines personnalités d'origine chrétienne respectent encore les saints,

et le baptême du petit-fils des chrétiens a inspiré une autre tradition qui correspond à cette croyance.[15]

Après que le christianisme est devenu la religion principale de l'Empire romain et de l'Europe, un travail de christianisation à grande échelle a commencé et de nombreuses églises ont été construites un peu partout, y compris dans les territoires des Kurdes. Dans le cadre de missions d'évangélisation par les missionnaires chrétiens, les Kurdes, de plus en plus, se convertissent au christianisme, surtout au Kurdistan d'Irak. La déstabilisation des groupes chrétiens, qu'ils soient Kurdes ou non, est entreprise dans les territoires kurdes vers la Première Guerre mondiale et se poursuit par la suite, avec des va-et-vient entre quatre pays, la Turquie, la Syrie, l'Iran et l'Irak ; aujourd'hui la plus grande communauté kurde chrétienne réside en Irak dans les zones de Duhok, Erbil, Mossoul et Souleimaniye.

Ils considèrent Jésus-Christ comme le fils de Dieu et s'appuient sur les valeurs de l'Évangile. Les Kurdes chrétiens, qui ont dû quitter la région (tout comme les yézidis) en raison de leurs croyances religieuses, ont émigré en Europe à cause des groupes radicaux islamistes dont l'influence a augmenté dans la région en 2014 avec la guerre syrienne.

2.1.4. Islam

Au fil du temps, avec la fondation de l'islam, la dernière des religions monothéistes, à partir des VIIème et VIIIème siècles au Moyen-Orient, les Kurdes commencent, comme beaucoup d'autres peuples, à se convertir à l'islam. Ils acceptent le livre sacré de l'islam, le Coran, et considèrent Muhammad comme leur prophète ; les *hadiths* sont les enseignements de Muhammad et fondent les traditions musulmanes. La mosquée est le lieu de culte pour prier en commun. Elle est souvent entourée de minarets d'où le muezzin appelle les musulmans à la prière. La Mecque, le lieu de naissance de Muhammad, est le plus saint des sanctuaires ; c'est aussi le point de repère pour s'adresser à Dieu. Après la mort du prophète Muhammad, du fait de rivalités et de luttes de pouvoir, l'islam est divisé en deux, entre les courants sunnite et chiite. Les Kurdes musulmans appartiennent également à ces deux courants. La plupart sont toutefois sunnites. Ils parlent toutes les variétés de la langue kurde. Quant aux Kurdes chiites, ils résident en Iran, au Khorassan, et parlent le soranî et kurmandji. D'après Celîl et Sadkam (2012 : 6) : « la population du Khorassan, d'environ 1,5 millions, a largement préservé sa propre culture et

[15] Hristiyanların son Yemek ve Şarap ve Ekmekte vücut bulan Şükran (Eucharist) sembolizmi, Kürtlerin geleneksel toplu ziyafet ritüeli anlayışlarını İlahi Aşk kavramıyla sıkı bir biçimde bağlantılandırmalarını sağlaması ve toplu ziyafet ritüelini bu şekilde etkilemesi kuvvetle muhtemeldir.

sa propre langue, et se décrit *kurmandj* car elle parle le dialecte kurmandji » (Celil et Sadkam, 2012 : 6, cités par Temo, 2018 : 372). Quant à Temo (2019 : 382), il précise également qu'en 1998, un cours a été organisé en variété kurde du Khorassan avec l'alphabet arabe ; à partir de 2001, le cours a continué en kurde standardisé, à la place de la variété de Khorassan, avec l'alphabet latin basé sur les livres de grammaires de Joyce Blau, Veysi Bayrak, Mîr Celadet Alî Bedir-Xan.

2.1.5. Yézidisme

Les yézidis résident actuellement dans différents territoires : en Irak, en Syrie, en Turquie, dans le Caucase et ailleurs en ex-URSS (Arménie, Ukraine, Géorgie, Russie), en Europe occidentale (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Royaume-Uni) et aux États-Unis ; ils représentent une population d'environ un million de personnes. On trouve de nombreuses informations contradictoires sur les yézidis et leur religion. Selon Çubukçu (1987 : 23) : « Les yézidis sont une secte (un courant) qui considère le fils de Muawiyah, Yazid, comme sacré. Le yézidisme est né en réaction à l'alévisme. Cependant, les religions primitives ont beaucoup influencé cette secte [ce courant]. Bien que les yézidis disent appartenir à la branche yézidie de l'islam, ils n'ont pas adopté les principes de base de l'islam ».[16]

Afin de se protéger, la communauté yézidie s'est, dans une certaine mesure, isolée, régie par les règles du système des castes. L'endogamie est strictement respectée. En raison de leur mode de vie perçu comme mystérieux, ils sont l'objet de fantasmes et attirent l'attention : ainsi, pour les missionnaires chrétiens, les yézidis sont les non-musulmans du Moyen-Orient qui peuvent changer de religion le plus aisément.

Les yézidis forment une communauté minoritaire qui a vécu de nombreux traumatismes par le passé, pour certains toujours d'actualité : à de nombreuses reprises, ils ont dû quitter leurs terres ou renoncer à leur religion. Dans leur histoire récente, on connaît les massacres de Sinjar en août 2014, par les troupes de l'État islamique : les hommes ont été exécutés, les femmes et les enfants enlevés, réduits à l'esclavage sexuel et convertis de force à l'islam.

Les yézidis parlent la variété kurmandji du kurde ; ils expriment leurs croyances religieuses dans des poèmes, hymnes et prières écrits, notamment ceux que l'on appelle Qewle et Beyt, en kurde. Cheikh Adi Ibn Musafir, dont le nom est Cheikh Adî en kurde, est connu

[16] Yezidiler, Muaviye'nin oğlu Yezid'i kutsal sayan bir mezheptir. Aleviliğe bir reaksiyon olarak doğmuştur. Ancak bu mezhep üzerinde ilkel dinlerin etkisi çoktur. Yezidiler İslâmiyet'in Yezidî kolundan olduklarını söylemekle birlikte Müslümanlığın temel ilkelerini benimsemiş değildirler.

comme le *fondateur* et *prophète* du yézidisme. Leur lieu historique de culte et de pèlerinage est Lales, près de Dohuk, considéré comme le premier lieu visité par le Dieu. La frontière que l'on appelle Kanîya Spî, située dans cette zone, est une source d'eau pour bénir les enfants yézidis. *Cilve* (Kitab el-Jelwa, en français : Le livre de la révélation) et *Mishefa Res* (Mechef Rech, en français : Le livre noir) sont les deux textes religieux majeurs écrits en kurde. L'*Ange Paon,* représenté sous la forme d'un paon, que l'on appelle *Tawisî Melek* en kurde, occupe une place importante dans le système de la religion yézidie. Selon Omerxalî (2007 : 17-18-21) :

> C'est l'un des sept premiers anges que le Dieu a créés, un dimanche. C'est Tawisî Melek, le plus grand de tous… La religion yézidie élève le soleil, le feu, l'eau et l'air au rang d'éléments saints. Le soleil, source de toute vie, fait l'objet d'une adoration particulière…, c'est pourquoi les fidèles s'orientent vers le soleil lors de la prière. Le feu est le reflet du soleil sur la terre. C'est pourquoi ils ont souvent été appelés les *adorateurs du soleil*… Les yézidis appellent leur communauté l'*Ezidîxane* et se sont constitués en trois castes héréditaires et endogames, d'attribution sociale et religieuse distincte : le pîr, le cheik et le disciple [mouride].[17]

Malgré leur dispersion sur différents territoires et structures tribales, ils savent à quelle caste et à quelle tribu chacun appartient.

2.1.6. Alévisme

L'alévisme est une religion présente chez les Kurdes de Turquie, d'Iran, de Syrie et d'Irak. On le considère souvent comme un groupe confessionnel dérivé du courant chiite : les alévis suivent les traditions des musulmans chiites, comme la croyance en douze imams, la participation à la cérémonie *achoura*. Du fait de la ressemblance du mot avec le nom d'Ali, le fondateur du mouvement chiite, ils sont connus comme les adeptes d'Ali. Cependant, les Kurdes, sur leurs territoires ainsi que sur les territoires où ils migrent, se décrivent uniquement comme *alévis* et ne se considèrent pas comme musulmans chiites. Ils parlent le kurmandji et le zazaki. Pour eux, c'est l'alévisme qui a gardé le plus de traces culturelles : c'est une vision à la fois sociale et humaniste basée sur le partage, la littérature et la philosophie ; les cérémonies sont accompagnées de chants et d'instruments. Dans son interview avec Kaya, Bayrak (2010 : 85) dit : « l'alévisme est un système de croyances apparu avant l'islam, qui est une religion

[17] Xwedê ewil Durrek duristkir, paşî her heft sermelek afirandin… Roja ku Xwedê dest bi afirandinê kir yeksem bû. Wî sermelekê Ezazîl afirand ; û ew Tawisî Melek e » ku ew mezinê hemûyan »… Di êzdîyatîyê de, roj agir, av û heva elementên hêrî muqedes in. Ezdî bi hurmetkarî rojê dihebînin û wê wekî çavkanîya jîyanê dibînin herwiha êgir dihebînin û wê wekî xuyabuna rojê li ser erdê dibînin an ku wekî hatin û kifsbûna rojê li ser rûyê erdê. Dema êzdî îbadetê dikin lazim e berê xwe bidine rojê ku ji ber vê qasê gelek caran « rojperest » hatiye gotin ji wan re… Civaka êzdî, ku jê re Ezidxane dibêjin, dabeş buye di nav sê kastên mîratî û endogamos de : Pîr, şêx û mirîd. Her duyên pêşi ruhanî ne û ya dawî bes miravên asayî (me'mulî) ne.

naturelle. La plupart du temps, cette religion n'a pas été une question de pouvoir et à l'époque où elle était au pouvoir, elle a survécu avec des difficultés jusqu'à nos jours ». Les alévis rencontrent des obstacles pour exprimer confortablement leur identité culturelle et religieuse, et ce pour plusieurs raisons : interdiction des lieux de culte (appelés *jam*), interdiction des loges de derviches, diabolisation de leur instrument de musique principal (le *saz*), bannissement de leur chef spirituel (le *dede* ou *Seyyid*), massacres commis à Gazi et Sivas, etc. Bayrak (2010 : 22) met l'accent sur l'importance de la coexistence des identités linguistique et religieuse chez les Kurdes kakaï, ehl-i heq, yézidis, chrétiens et Juifs, et déclare : « L'identité kurde est risquée et la communauté alévie n'assume pas de porter ces deux identités en même temps, elle met en évidence l'identité alévie, qu'elle juge moins risquée : ainsi l'identité kurde est cachée dans l'identité alévie ».

2.1.7. Ehl-i Hak

Cette population kurde réside actuellement dans le Kurdistan iranien (Lorestan) et irakien, au Khorassan, en Azerbaïdjan et ailleurs dans le Caucase. Ces Kurdes parlent le kurde de la variété gorani. Leur livre sacré est le *Serencâm*, et leur leader spirituel est Sultan Sôhak dont le tombeau est considéré comme *qibla* (le repère de rituel). Les fidèles de cette religion sont appelés *yarsanis* et *kaka'îs*. Ils considèrent le soleil et le feu comme deux éléments sacrés ; ils accordent une importance particulière aux principes d'égalité, de pureté, de droiture et d'unité. Ils ont des caractéristiques communes avec les alévis, comme le rituel *jam*. Tavakkoli (2010 : 33-35) précise que :

> Ils prient rarement seuls, croyant qu'ils résoudront toutes sortes de problèmes en priant et chantant collectivement, accompagnés de l'instrument saz. Lors de rituel de dhikr (zikr), les derviches sont capables de toucher le feu et de marcher dessus. Le sacrifice d'un animal et le partage de cette viande est important. Chaque derviche a un murshid ou un cheikh… C'est par le rituel de *sersepurde* que le nouveau-né, le représentant de cinq anges, est intégré à l'ehl-i Hak. La moustache est un marqueur de cette religion. Les croyants évitent de jurer contre qui ou quoi que ce soit.[18]

[18] Tek baslarına nadiren namaz kılarlar. Kendilerinin ifadesiyle, her türlü güç sorunları çözeceğine inanmadıklarından, toplu halde namaz kılmaya büyük ihtimam gösterirler. Bayram günlerini ve önemli olayları cemaat halinde düzenlerken, saz gibi enstrümanlar eşliğinde ilahiler okurlar. Belirli zamanlarda zikrederler. Dervişler, bu zikir esnasında cezbeye tutulur ve kendilerinden geçerler. Öyle ki ateş üzerinde yürüyüp elleriyle ateşe dokunabilirler. Toplandıkları zaman mutlaka kurban keserler. Her dervişin bir mürşidi ya da şeyhi vardır. « sersepurde » adını verdikleri törenlerde beş meleğin temsilcisi, yeni doğan çocuğun çevresinde toplanır… bu şekilde « sersepurde » olmayan bir kimse, Ehl-i Hakk'dan sayılmaz. , Ehl-i Hakk, simgelerinden biri olan bıyıklarını kesmezler… Kimseyi rahatsız etmezler, hiç kimseye ve hiçbir şeye küfretmezler.

Dans la partie suivante, nous allons aborder les habitudes sociales et les modes de vie traditionnels des Kurdes.

2.2. La vie sociale : représentations, coutumes et traditions

Quand on parle des Kurdes, il nous faut mentionner leur traditionalisme, qui se reflète dans leur religion, leur mode de vie et leur littérature. D'après le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), le traditionalisme signifie « l'attachement aux valeurs, aux croyances du passé transmises par la tradition ».[19] Les Kurdes sont attachés aux structures traditionnelles.

L'hospitalité, par exemple, est une coutume fondamentale dans la culture kurde. Il importe d'accueillir l'invité de la meilleure des façons, qu'il soit étranger ou proche. Ainsi, les plus beaux objets de la maison sont utilisés pour l'invité ; les aliments et les boissons les meilleurs sont présentés ; un cadeau est offert ; il existe une pièce particulière, créée spécialement pour l'invité, que l'on n'utilise pas pour les membres de la famille.

Le respect des parents et des aînés occupe également une place importante dans les relations interpersonnelles. Ce respect n'est pas lié aux structures hiérarchiques mais à l'estime portée à l'expérience du plus âgé. Les rapports avec la famille, les amis et les voisins sont d'une grande importance : on observe une vaste tradition de coopération et de solidarité interpersonnelle. Les Kurdes vont aux enterrements et mariages des uns et des autres sans attendre de retour ; même lorsqu'il y a du ressentiment, les individus s'appellent, s'entraident, dans un cycle de relations qui a toujours fait partie de la tradition kurde.

Il existe plusieurs danses traditionnelles, comme le *semamê*, le *delîlo*, le *harranî*, le *çepik*, le *kelek*... et surtout le *govend* ou le *dîlan.* Ces termes désignaient initialement un type de danse particulier, mais il s'agit désormais de termes génériques qui incluent toute forme de danse kurde. Ces danses varient d'un endroit à l'autre. Les hommes et les femmes se tiennent la main parfois en croisant les doigts et dansent ensemble, en chantant des chansons kurdes. À l'extrémité du *govend* se trouve une personne, appelée *serçopî* ou *sergovend*, qui mène la farandole et agite un mouchoir à la main. Dans certaines régions, la circulation de la danse se fait de droite à gauche, dans d'autres, de gauche à droite ; parfois en plusieurs groupes, ou bien en un seul, dans des rythmes différents. Ces danses sont interprétées lors de mariages, de fêtes, de rassemblements associatifs, de pique-niques... En voici une illustration[20] :

[19] Cf. https://www.cnrtl.fr/definition/traditionalisme. Consulté le 03/11/2021.
[20] Cf. https://www.rudaw.net/turkish/culture/10092014. Consulté le 04/11/2021.



ILLUSTRATION 3 : DANSE KURDE : LE GOVEND.

La culture kurde accorde une grande importance aux mariages : le mariage kurde traditionnel dure plusieurs jours dans une atmosphère festive. Le mariage signifie le commencement d'une nouvelle vie, la création d'un nouveau foyer : les convives offrent au jeune couple de précieux cadeaux en or et en argent ; le mariage est donc l'occasion de témoigner sa solidarité de manière ostentatoire. Les mariages rassemblent de très nombreux convives et un grand repas est organisé pour la foule. Dans les mariages, et dans tout type d'événement au demeurant, la danse kurde est un symbole.

Le type de musique que l'on écoute ou chante varie en fonction de la situation : dans les structures plus traditionnelles ou anciennes, dans les occasions plus formelles, on chantera plutôt les chants du *dengbej* qui sont sans instruments ; s'il s'agit de fêtes ou de mariages, les musiques animées, accompagnées d'instruments tels que davul, zourna, saz, orgue, def... auront la préférence du public. La lamentation est aussi une forme musicale traditionnelle des Kurdes, dans les situations de deuil ou de commémoration. Voir ci-dessous, un groupe de femmes kurdes qui joue du def [21] :

[21] Cf. https://sevgiarslan.wordpress.com/2017/04/06/mezapotamyanin-sesi/. Consulté le 04/11/2021.



ILLUSTRATION 4 : INSTRUMENT TRADITIONNEL DEF.

Le vêtement traditionnel kurde, appelé *cil ù berg*, est très caractéristique et, bien que variable d'une région à l'autre, se retrouve sous des formes assez similaires. En revanche, les vêtements des femmes sont plus spectaculaires et colorés, quand ceux des hommes sont plus sombres. Les hommes et les femmes ont des ceintures qu'ils enroulent autour de leur taille, et ils drapent un châle sur la tête. Les femmes portent le *kiras* et le *fistan*, le *xeftan* comme habit, et le *kofî*, le *desmal* et le châle pour la tête. Quant aux hommes, *sel* (sal) et *sepik* sont utilisés comme vêtements, et pour la tête ou le cou ils portent l'*egal*. L'image ci-dessous montre ces différents vêtements[22] :



ILLUSTRATION 5 : VETEMENTS TRADITIONNELS KURDES (CIL U BERG).

En ce qui concerne les fêtes kurdes, il existe plusieurs fêtes religieuses communes selon la confession : par exemple, un Kurde musulman célèbre le Ramadan et l'Aïd ; un alévi kurde fête l'Achoura ; un juif kurde participe à la fête Rosh Hashana. Cependant, la fête culturelle

[22] Cf. https://www.kurdipedia.org/default.aspx?q=20220606070429416497&lng=1. Consulté le 04/11/2021.

nationale commune à tous les Kurdes est le Newroz, soit le Nouvel an : même s'il est par endroit interdit, les Kurdes ont connaissance de cette fête et s'habillent en conséquence le 21 mars ; ils se rassemblent, dansent, chantent et surtout allument les feux de joie qui sont un symbole de leur résistance. Voici une image d'une célébration du Newroz au Kurdistan irakien[23] :



ILLUSTRATION 6 : NEWROZ AU KURDISTAN IRAKIEN.

Nous allons maintenant nous pencher sur la littérature orale, qui est une partie de la littérature kurde. C'est sur la base de la culture orale que les Kurdes ont construit leur mémoire collective.

2.3. D'une littérature orale des conteurs vers une littérature écrite et standardisée

Quand nous parlons de la culture kurde, nous ne pouvons faire l'économie des traditions orales. Déjà par le passé, et jusqu'à aujourd'hui, la culture (et la littérature) orale a joué un rôle majeur dans la préservation de l'identité culturelle des Kurdes et le maintien de cette identité de nos jours. Elle fait partie de l'héritage culturel des Kurdes. Nous ne sommes pas spécialiste de la littérature orale, ni de la littérature orale kurde en particulier, mais notre expérience de terrain au Kurdistan Nord (dans sa partie turque, explorée dans le cadre de notre mémoire de Licence 4), enrichie du recueil de contes, légendes, devinettes et proverbes, nous a permis de constater à quel point la littérature orale est représentative au niveau culturel. Les définitions

[23] Cf. https://photographygeneva.com/gallery/fete-de-la-newroz-a-akre-au-kurdistan-sud/. Consulté le 16/07/2023.

suivantes de la littérature orale peuvent nous aider à comprendre le contexte littéraire kurde : pour Canu (1969 : 327) : « la littérature orale, par définition est une littérature parlée et non écrite ». Selon Kam (2006 : 16) : « La littérature orale parlée par essence est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects ». La littérature orale, dont la plus grande partie n'a jamais été transcrite, a cependant parfois fait son entrée dans l'écrit et s'est maintenue au fil du temps. D'où provient cette culture (littérature) orale ? Elle est principalement issue des histoires qu'un ancien racontait à ses petits-enfants, des villageois réunis autour d'un bon conteur pour l'écouter des heures durant jusqu'à entrer dans l'histoire, voire s'identifier à l'un de ses héros, mais aussi des lamentations mortuaires des femmes kurdes, ou des chansons que femmes et hommes entonnent ensemble lors des mariages qui, on l'a vu, revêtent une importance particulière dans la culture kurde. C'est par cette oralité que se forme une construction imaginaire en lien à la fois avec le réel, issu des témoignages humains, et avec la mémoire collective.

La littérature orale kurde est une chaîne de transmission des valeurs et des vécus. À travers cette culture orale, il est possible de comprendre l'histoire de la société formée par des Kurdes, le fonctionnement de cette société, le rapport de l'individu avec sa société, ainsi que la mémoire collective et la morale. On trouve des exemples de littérature orale variables d'une région à l'autre, et même d'un village à l'autre ; on rencontre également des produits littéraires oraux complètement différents chez les Kurdes. De nombreux sujets sont abordés dans les contes : la thématique du bien et du mal, illustrée par des rencontres bienveillantes ou malfaisantes, ou encore la punition du mal, une histoire d'amour… Dans les légendes, on retrouve les luttes et conflits sociaux, religieux, ethniques ; l'insoumission d'un rebelle à l'autorité d'un empereur ou d'un émir.

Les lamentations, qui sont une variante de la littérature orale kurde, sont généralement interprétées par des femmes décrivant la vie et les actes du défunt. La lamentation est transmise sous des formes poétiques et esthétiques, tout comme les contes et les légendes ; sa particularité est qu'elle est racontée sur le ton d'une chanson triste.

La culture *dengbej* est une pratique orale élémentaire de la musique traditionnelle kurde. Dans le *dengbej*, il n'y a que des sons et des paroles, pas d'instruments, mais chaque son a un rythme. Selon le mode de vie et les conditions géographiques de la région d'où il provient, le rythme sera plus ou moins rapide : ainsi, un *dengbej* (c'est aussi l'appellation du chanteur traditionnel de cette pratique) de la région de Botan ne lit pas la même chanson qu'un *dengbej* de la région Serhad. Dans les chansons *dengbej*, on entend de nombreux motifs relatifs à la

géographie du Kurdistan, au mode de vie des Kurdes, à la société dominante et aux souffrances issues des vécus ; on retrouve aussi fréquemment la thématique de l'amour impossible entre deux jeunes gens. Les chansons interprétées lors des mariages, des fêtes ou des divertissements sont différentes de la culture *dengbej* : elles sont joyeuses, amusantes et enthousiastes, à l'exception notable des chansons de la cérémonie de préparation de la mariée à la maison. Là encore, il nous est impossible de ne pas aborder une question politique : au Kurdistan du sud (irakien), où les Kurdes sont plus indépendants et ont leur propre administration, les œuvres littéraires sont partiellement mais plus régulièrement enregistrées.

La langue de la littérature kurde dans les temps anciens était le dialecte gorani. Les plus anciennes œuvres sont écrites dans ce dialecte et ses variantes, le pehlewani et le hewremani. Les premières œuvres littéraires écrites en dialecte kurmandji sont quasi inexistantes. Le poète et chercheur Temo, auteur d'œuvres importantes de la littérature kurde, raconte l'histoire de l'écrit dans la culture kurde : « Dans les études sur l'écrit kurde, Zend-Avesta, le livre de Zoroastre, est présenté comme le premier ouvrage connu. La version existante de ce livre, dont l'histoire remonte aux VIIe – VIe siècles av. J.C., a été écrite à une époque plus récente » (2019 : x1viii, x1ix).[24] Nous pouvons également inclure le livre *Cilve*, appartenant aux yézidis, parmi les premiers exemples écrits : il s'agit d'un ouvrage religieux, recueil des hymnes du Cheikh Adi, le prophète des yézidis.

Une culture orale qui existait avant l'ouverture des madrasas a préservé la mémoire collective kurde. C'est grâce à cette littérature orale que la littérature moderne a commencé à se construire. Dans le passé, un petit nombre d'intellectuels ont aidé la culture madrassa dans le développement de la poésie et de la littérature classique kurdes, et ont laissé des œuvres écrites. Cependant, à cette époque, les autorités dominantes, ayant perçu que les madrasas constituaient une menace, les ont fait fermer ; malgré tout, la littérature issue de cette culture écrite des Kurdes n'a pas pris fin avec la fermeture des madrasas. Cavaillès (2015 : 157-158) distingue dans la littérature kurde trois périodes : la littérature classique, la littérature dite diasporique ou de l'exil et la littérature contemporaine :

> Alors que leur statut de peuple sans État empêche jusqu'à la reconnaissance de leur patrimoine culturel par l'UNESCO – si ce n'est, et dans une très faible mesure, par procuration, par le truchement des ponts interculturels existant dans la région (on trouve inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité la musique des bakhshis du Khorasan ou encore le Newroz) – la sauvegarde de la mémoire collective et de l'identité culturelle des Kurdes, le champ politique étant fermé, ne pouvait se faire que dans le champ intellectuel ; en l'occurrence, la langue étant

[24] Yazılı Kürtçe hakkında yapılan çalışmalarda, bilinen ilk yapıt olarak Zerdüşt'ün kitabı olan Zend-Avesta gösterilmektedir. M.O 7-6 yüzyıla uzanan geçmişe sahip olan bu kitabın günümüze ulaşan versiyonu, daha yakın tarihlerde kaleme alınmıştır.

la cible première par laquelle devait se faire l'assimilation, le champ linguistique et son corollaire naturel, la littérature.

La littérature écrite du kurde, qui prend naissance avec le dialecte gorani, s'accompagnera progressivement des dialectes kurmanci, sorani, zazaki. Plus tard, de nombreux poètes kurdes apparaîtront et deviendront célèbres : Baba Tahirê Uryan (1010-1054), Elî Herîrî (1010-1078), Melayê Bateyî (1417-1491), Melayê Cizîrî, Feqiyê Teyran (1590-1660), Ehmedê Xanî (1651-1707), Nalî (1797-1855)… Il en existe de nombreux autres que nous ne mentionnerons pas ici, faute d'espace. Les Kurdes multilingues emploient ces variétés aisément : par exemple, Mela Ehmedê Xasî (1866-1951), auteur de poésie rimée, a écrit un poème en quatre langues ou variétés différentes, l'arabe, le persan, le turc ottoman et le dialecte zazaki du kurde.

Les années 1900 marquent une nouvelle ère dans la littérature écrite kurde : un groupe d'intellectuels, constitué des frères Bedirxan (Mîr Celadet Alî et Mîr Kamuran Alî), d'Osman Sebri, de Cegerxwîn, de Nurettîn Zaza et Qedrîcan, échappés du Kurdistan du nord (Turquie), se réfugie au Kurdistan de l'ouest (Syrie). La formation va contribuer à la littérature écrite kurde, en publiant la première revue kurde, le *Hawar*, sous la direction des Bedirxan, pendant plus de 10 ans. Au départ, cette revue utilise les alphabets arabe et latin, puis sera publiée uniquement en alphabet latin par la suite. La littérature kurde, qui a commencé avec la poésie, les contes, les épopées, est maintenant reconnue dans de nombreux genres littéraires différents.

Ci-dessous, une photo de la Une de la revue *Hawar* : [25]

[25] Cf. https://www.saradistribution.com/govarenKurdi.htm. Consulté le 02/11/2021.


SAL 1
HEJMAR 9
HAWAR
ANNÉE 1
NUMÉRO 9
VENDREDI
30 Septembre 1932
Qovara Qurdî • Revue Kurde
TOFEQ JI QURDMANCÊN DEŞTA HESINAN
çapxana (erekî

ILLUSTRATION 7 : REVUE HAWAR.

Après le *Hawar*, des ouvrages, ainsi que des revues littéraires et culturelles, ont été publiés partout au Kurdistan et dans la diaspora, malgré les interdictions de diffuser en kurde, voire l'arrestation des auteurs par les autorités des États souverains. C'est à cette époque que l'on voit apparaître la standardisation de la langue kurde dans le dialecte kurmandji. Le gouvernement du Kurdistan du sud (Irak) utilise l'alphabet arabe, mais la population préfère employer l'alphabet latin.

Comme nous le montre ce survol de la vie et de la culture kurdes, ces derniers ont perpétué leurs traditions ancestrales à travers leur mode de vie singulier jusqu'à nos jours. Les Kurdes, qui préservent toujours leurs spécificités régionales et tribales, forment une société qui s'accorde harmonieusement avec la dynamique de la culture du monde moderne. Ils se distinguent par leurs croyances religieuses variées, ce qui les différencie également de nombreuses autres cultures. En outre, les Kurdes continuent à préserver leurs habits traditionnels et à célébrer leurs fêtes ancestrales. Une autre caractéristique qui maintient le passé kurde dans le présent réside dans la persistance de leur tradition orale, notamment leur culture du *dengbej*, une forme de récit chanté sans accompagnement musical, bien que sa pratique ait connu un déclin par rapport à l'époque passée.

Dans les chapitres suivants, nous essaierons de voir si ces traditions perdurent au sein de la communauté kurde de Montpellier. Si oui, en quelles occasions et sous quelles formes ?

Chapitre 3 : Contexte linguistique et sociolinguistique

3.1. La langue kurde

Les Kurdes parlent leur langue maternelle, le kurde. C'est la langue véhiculaire d'environ 30 millions d'hommes et de femmes, vivant en majorité sur un grand territoire du Moyen-Orient que les Kurdes et les géographes appellent Kurdistan, partagé entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran au lendemain de la Première Guerre mondiale (Akin (éd.), 2008).

Cette langue fait partie de la famille des langues indo-européennes et appartient à la branche ouest-iranienne des langues indo-aryennes. Au cours de l'histoire, le kurde n'a jamais été reconnu comme langue administrative ou institutionnelle, sauf en Irak, depuis une vingtaine d'années. En raison de différents facteurs socio-politiques, socio-historiques et socio-géographiques, cette langue a évolué *de façon polydialectale* développant de nombreuses variations.

Les principales variétés sont catégorisées en quatre *dialectes*. Ces dialectes sont le kurmandji en Turquie, en Irak et en Syrie et en Iran, le sorani en Iran et en Irak, le zazaki (ou dimilki) en Turquie, et le gorani en Irak et en Iran. Plusieurs alphabets différents sont utilisés pour écrire le kurde : le latin en Turquie et en Syrie, l'arabe ou persan en Iran et en Irak (jusqu'à la guerre civile en Syrie) et l'alphabet cyrillique dans des pays de l'ex-URSS.

Les Kurdes parlent donc le plus souvent le kurde, dans ses différents dialectes, aussi bien que la langue officielle de l'État où ils vivent. De ce fait, la communauté linguistique kurde est une *communauté hétérogène* puisque la langue kurde est perpétuellement en contact avec plusieurs langues, plus particulièrement le turc, l'arabe et le persan ; la langue et la culture kurdes sont mélangées avec les langues et les cultures dominantes des territoires qu'ils habitent, auxquelles ils empruntent les systèmes d'écriture.

Au cours de l'histoire, dans chaque partie du Kurdistan, la langue des Kurdes a évolué à sa façon. Pour certains, elle n'est plus la même sur l'ensemble du territoire, car ses caractéristiques ont changé au point que le vocabulaire diffère d'un endroit à l'autre et que la compréhension entre les locuteurs est parfois difficile. Cependant, certains Kurdes se sentent non seulement liés au niveau du territoire (critère géographique) mais aussi au niveau de la langue et de la culture (critère ethnosocioculturel). Ils gardent encore l'espoir d'unir le peuple kurde en protégeant leur langue maternelle avec ses diverses variétés. Malgré les quatre différents dialectes, les Kurdes s'accordent sur le fait que leur langue fait partie de leur culture

et de leur identité. Pour mieux connaître les variétés linguistiques du kurde, il est important de situer géographiquement les différents dialectes que nous avons évoqués, comme sur cette carte suivante[26].

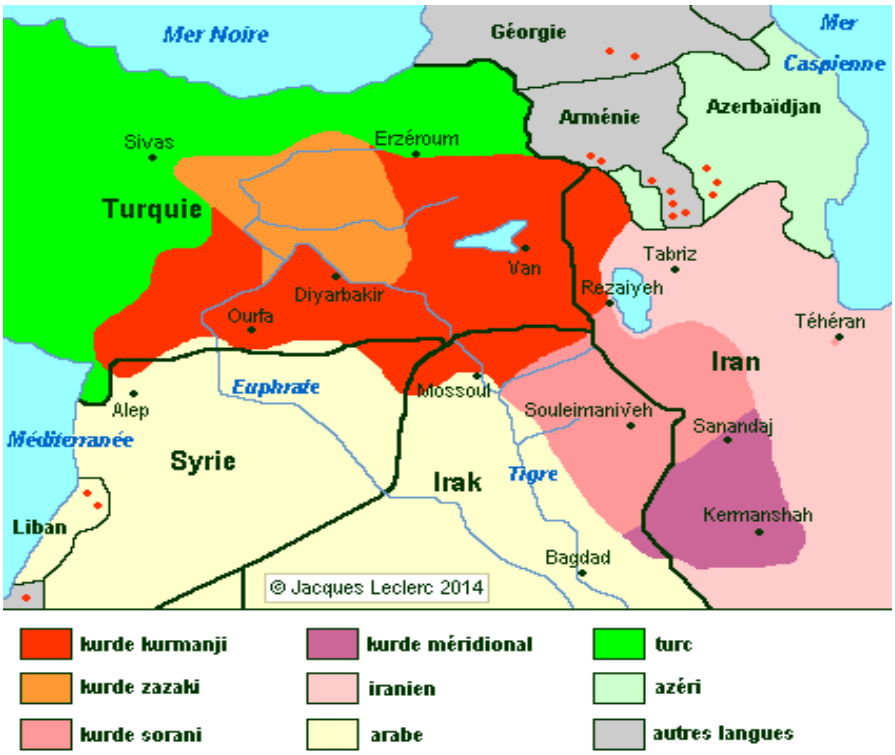


ILLUSTRATION 8 : LANGUES ET TERRITOIRES DES KURDES.

Le kurmandji (appelé *kurde septentrional*) est la variété la plus parlée par la majorité des locuteurs kurdes : c'est l'idiome d'une grande majorité des Kurdes de Turquie, des Kurdes de Syrie, de ceux des républiques de l'ex-Union soviétique, et des Kurdes du nord-ouest de l'Irak et d'une partie de l'Iran. Le kurmandji est écrit en alphabet latin en Turquie, en alphabet cyrillique dans l'ex-Union soviétique, en alphabet arabe en Iran et Irak et autrefois en Syrie où on utilise aujourd'hui les caractères latins.

Le sorani (appelé *kurde central*) est parlé par de nombreux Kurdes d'Irak et d'Iran. On l'écrit en alphabet arabe adapté au système phonologique du kurde.

Le zazaki ou dimilki (appelé *kurde occidental*) est parlé par les Kurdes de Turquie plus particulièrement dans les villes et les zones rurales de Dersim, Bingol, Diyarbekir et Sivereg. Il est écrit en caractères latins.

Le gorani (appelé *kurde oriental*) est une variété parlée par certains Kurdes d'Irak et il

[26] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/kurdistan-irak.htm. Consulté le 16/07/2023.

est écrit en caractères arabes. Concernant cette variété, nous pouvons dire qu'elle est en voie de disparition car elle est parlée par très peu de locuteurs, et il ne semble pas y avoir de revitalisation pour cette variété.

Ainsi que nous venons de le voir, la langue kurde est donc constituée de plusieurs *variétés* dialectales clairement identifiées au sein desquelles apparaissent d'innombrables *variations*. De plus, comme la population kurde ne vit pas uniquement sur les territoires qui forment le Kurdistan mais que sa diaspora réside dans d'autres pays, et ce de façon éclatée, les Kurdes parlent différemment d'un lieu à l'autre, parfois même d'une famille à l'autre. Comme nous l'avons écrit plus haut, cette langue n'a aucune reconnaissance officielle, sauf aujourd'hui en Irak où elle peut être parlée, enseignée et transmise librement.

Il ne faut pas non plus oublier la situation de *contact des langues* au Moyen-Orient. Au cours des siècles, la langue kurde côtoie, influence et est influencée par celles des voisins ou des occupants comme les langues turque, arabe et persane. La plupart des locuteurs kurdes sont bilingues ou développent même un répertoire langagier plurilingue : ils utilisent les différentes langues selon les contextes dans lesquels ils se trouvent, de manière à faciliter leur vie quotidienne, ce qui est vrai également pour les Kurdes de la diaspora.

3.2. Évolutions de la langue kurde

Nous avons déjà mentionné les variétés dialectales kurdes, leurs lieux d'ancrage et leur étalement. Comme nous venons de le souligner, ces quatre dialectes sont différents et parfois les locuteurs de cette langue polydialectale ne se comprennent pas. Toutefois, avant d'aborder cette question, nous nous sommes demandé comment la langue kurde évolue aujourd'hui et quels sont les défis de cette évolution. Yasri-Labrique (2016 : 145) apporte quelques éléments de réponse quand elle précise :

> À l'intérieur de la population kurde, la diversité sociolinguistique est donc importante et cette communauté est d'autant plus confrontée à la problématique de la normativisation linguistique que les enjeux géopolitiques sont grands. […] La présence des différentes formes dialectales peut s'expliquer par la géographie physique du Kurdistan, pays de montagnes et de vallées, où les contacts d'une zone à l'autre étaient autrefois rendus difficiles par le relief hostile.

De plus, suite aux conditions politiques défavorables, les Kurdes se sont déplacés et les groupes de locuteurs des différentes variétés se sont en partie encore éloignés les uns des autres, renforçant les particularismes des différents dialectes ou des différents parlers de la diaspora. On peut donc légitimement se demander si les Kurdes à travers le monde ne forment pas davantage

des *micro-communautés linguistiques* – terme que nous avons adopté et déjà utilisé plus haut.

Pour les Kurdes, l'évolution de la langue est toujours liée aux conflits et aux guerres. Malgré des siècles sans État indépendant, les Kurdes ont toutefois eu la possibilité de faire survivre leur langue maternelle : le peuple kurde a mis sa langue, avec ses variations, au cœur de ses combats. La plupart des Kurdes ont conscience d'avoir une langue maternelle non pas identique mais commune.

Sur le plan historique, on peut rappeler que, d'après Bozarslan (1993 : 365) : « La première division du territoire kurde intervient en 1639 lorsque le Traité de Qasr-i Chirine a mis un terme à une période de conflit de 150 ans entre deux empires musulmans rivaux, l'Empire ottoman et l'Empire perse ». La Première Guerre mondiale a eu pour conséquence de reconfigurer le paysage linguistique de l'Empire ottoman. Nezan (1978) explique :

> L'empire pratiquait une politique de laisser-faire au sujet des langues parlées sur ses territoires. Le non-interventionnisme était le principe qui guidait la politique de l'empire sur le statut des langues. C'est ainsi que les Kurdes, répartis au sein de l'Empire ottoman dans 16 principautés autonomes dans leurs affaires intérieures, pouvaient bénéficier de l'éducation dans leur langue.

Cette fragmentation politique, qui se répercute sur les plans géographique et social, entraîne le contact avec plusieurs autres langues dominantes et un manque de valorisation de la langue kurde qui se retrouve en situation de variété basse dans différents contextes diglossiques. Ce qui explique, entre autres, les variations que nous avons mentionnées. En effet, d'après Salih Akin (2016 : 3) : « En l'absence d'institutions nationales de standardisation, le développement du kurde s'est fait sur une structure polydialectale, chacun de ses dialectes se subdivisant en une multitude de parlers locaux ». Cette citation montre qu'aucun des États dominants où le kurde est parlé n'a mis en place une politique linguistique permettant la diffusion et la transmission de la langue kurde. Ce choix de ne pas valoriser ni même normativiser les variétés de la langue kurde a accentué la séparation entre ces variétés. Akin (2016) précise plus loin que : « Les quatre dialectes du kurde se sont développés en s'éloignant les uns des autres. Chacun des dialectes a été soumis aux pressions des langues dominantes, telles que l'arabe, le turc, le persan ».

À cause de cette séparation linguistique, la langue kurde subit de nombreuses influences qui nous semblent défavorables à sa transmission et sa conservation. On constate en effet des ruptures qui s'accentuent entre ces variétés. La première rupture se situe au *niveau lexical* car, par le contact avec les diverses langues dominantes, la langue kurde fait des emprunts qui diffèrent d'un espace géographique à l'autre et voit son vocabulaire se différencier selon les

zones géographiques. La deuxième rupture est liée à la *différence d'alphabet*. Vu qu'on utilise les caractères latins, arabes (parfois persanisés) et cyrilliques selon les pays, la langue kurde connaît aussi des adaptations et des distinctions à l'écrit. Avec le temps, les changements et les divergences peuvent se développer davantage. Ceux-ci risquent de provoquer une troisième rupture qui se situerait au *niveau phonologique*. En effet, lorsqu'on adapte la langue à tel ou tel alphabet, cela peut aussi modifier le système des sons dans la relation graphie / phonie.

Il apparaît donc qu'aucune politique linguistique suivie et durable n'a été mise en place concernant la langue kurde dans les différents espaces nationaux qui englobent le Kurdistan : souvent bannie de l'espace public ou des structures d'enseignement, celle-ci évolue essentiellement dans le domaine privé, de façon relativement confidentielle. Cette évolution entraîne des ruptures variées qui peuvent à terme empêcher la bonne communication entre les locuteurs. La langue kurde, en tant qu'instrument de communication au sein de la communauté linguistique kurde, pourrait donc être en danger.

Par ailleurs, avec l'autonomie du Kurdistan irakien, des décisions sont prises et des avancées sont faites sur le plan de la standardisation, de la diffusion et de la transmission des deux principaux dialectes parlés sur ce territoire, le kurmandji et le soranî, mais on peut se demander quel impact cela aura au-delà des frontières.

3.3. La notion de communauté linguistique

Martinet (1969 : 30) propose cette définition des communautés linguistiques : « La notion de communauté linguistique est non seulement utile, mais inévitable dans notre discipline dès qu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise : "communication" implique "communauté" ».

Ainsi, si l'on s'interroge sur le concept de communauté linguistique, on peut noter avec Alén Garabato et Kis-Marck (2015 : 2) qu'« un individu appartiendrait en substance à plusieurs communautés ». Les Kurdes peuvent faire partie de plusieurs communautés linguistiques car les locuteurs kurdes pratiquent souvent le *plurilinguisme*.

Nous pouvons ainsi dire que la communauté linguistique est liée à la *communication*, à la capacité d'échanger avec l'autre en utilisant une même langue, sans avoir recours à une traduction, par exemple, ni à une langue étrangère extérieure au groupe donné. L'auteur met donc l'accent sur la langue pour communiquer et c'est à partir de cette intercommunication que l'on crée une communauté linguistique. En ce sens, on peut dire que les Kurdes à travers le monde appartiennent à une même communauté linguistique. Alén Garabato et Kis-Marck

(2015 : 2) citent Fishman qui évoque en 1971 « la présence de différents registres qui coexistent très souvent à l'intérieur d'une communauté linguistique et qui rendent caduque ainsi l'idée du partage d'une "même" langue : la langue parlée par un individu n'est jamais strictement la même que celle parlée par un autre. »

C'est pourquoi nous pouvons dire que les Kurdes ont une langue maternelle commune, ou en tout cas un héritage linguistique commun, même s'ils ne parlent pas la même variété : ils se considèrent tous comme "kurdes" et perçoivent leur langue maternelle comme la "langue kurde".

Il nous paraît important de citer également Labov (1976 : 338) qui précise qu'« il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ». En cela, il rejoint le point de vue de Fishman mais introduit une idée essentielle, celle des normes, que l'on peut comprendre ici comme *représentations partagées*. C'est ce que soulignent également Alén Garabato et Kis-Marck (2015 : 3) :

> Même s'il semble difficile de saisir les attitudes, les valeurs, les images qui sont affectées (implicitement et explicitement) aux pratiques linguistiques et à leurs formes, cette idée que la communauté serait aussi définie par des représentations sociolinguistiques, mais aussi sociales, que partageraient ses membres, semble s'être imposée aujourd'hui.

Ainsi, si nous retenons cette dernière définition, nous pouvons également dire que les Kurdes à travers le monde forment une même communauté linguistique, dans la mesure où leurs représentations partagées de la langue et de la culture kurdes comme vecteurs d'unité fondent en grande partie leur identité commune.

Le peuple kurde parle différentes variétés du kurde, que ce soit sur le même territoire ou sur plusieurs territoires étatiques. Au sein de chaque variété, selon les villes ou les villages, il existe différentes variations. Dans certains cas, on peut très facilement repérer cette différenciation, même entre des villages éloignés de cinq kilomètres à peine : on rencontre plusieurs dialectes et d'infinies variations.

3.4. Les spécificités sociolinguistiques de la communauté kurde

Il nous semble par ailleurs judicieux de signaler certaines spécificités sociolinguistiques liées à la situation géographique ou politique de la communauté kurde. D'une part, le taux d'analphabétisme est élevé dans les régions kurdes des quatre parties du Kurdistan. D'autre

part, nombreux sont les Kurdes qui n'ont pas le droit d'enseigner ou d'apprendre leur langue, ni même de la pratiquer dans l'espace public. On peut donc rencontrer des Kurdes qui maitrisent leur langue maternelle, et d'autres pour lesquels ce n'est pas le cas (suite à une assimilation par exemple) et qui s'expriment dans une autre langue. Ainsi, les *situations didactiques et sociolinguistiques* sont assez complexes et diverses.

À cet égard, nous souhaitons évoquer une définition qui a été donnée par la Déclaration Universelle des Droits Linguistiques signée à Barcelone (1996)[27] :

> On entend par communauté linguistique toute société humaine qui, installée historiquement dans un espace territorial déterminé, reconnu ou non, s'identifie en tant que peuple et a développé une langue commune comme moyen de communication naturel et de cohésion culturelle entre ses membres. Par la dénomination langue propre d'un territoire on se réfère à l'idiome de la communauté historiquement établie dans cet espace.

Selon cette définition, une *langue commune* est au centre de la communauté linguistique. Dans ce sens également, les Kurdes appartiennent à une même communauté linguistique, mais avec des spécificités bien particulières qui nous renvoient à une autre définition, tirée du même article publié par Alén Garabato et Kis-Marck (2015 : 3) :

> Le sentiment d'appartenir à une communauté nationale, s'il s'est formé originellement autour de la langue, peut également être renforcé par le partage d'une religion ou d'une confession, d'une idéologie politique, d'un mode de vie, d'un système économique, de rites ou de mœurs. Dans certaines communautés, l'homogénéité des répertoires linguistiques est un facteur admissible de l'appartenance de ses membres ; dans d'autres cas, on fera aussi appel à l'histoire, aux critères géographiques ou politiques pour les définir et les circonscrire.

Ainsi, non seulement les Kurdes se reconnaissent dans une communauté linguistique multiforme, mais ils s'identifient également à une *communauté nationale* sans territoire officiel. Ce qui est dit dans cette dernière citation, c'est ce qui correspond au cas des Kurdes, puisqu'ils ne parlent pas tous la même variété de langue – parfois aucune de ces variétés ; cependant, la plupart des Kurdes estiment que leur langue et leur culture fondent leur identité. C'est la raison pour laquelle ils se considèrent bien comme une même communauté linguistique, jusqu'à présent transnationale. Dans l'ensemble, le peuple kurde a toujours réussi à conserver et à transmettre sa langue malgré le manque de reconnaissance institutionnelle.

> Malgré l'absence d'une autorité centrale et d'institutions nationales, les principaux acteurs ont su mettre à profit les opportunités politiques et matérielles qui se sont offertes à eux dans les territoires kurdes comme en diaspora. Cet engagement d'acteurs peut être qualifié de « politique

[27] Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/Declaration_univ-droits_ling1996.htm. Consulté le 26/05/2022.

> linguistique non planifiée », au sens de Baldauf (1993) : sans politique et stratégie linguistiques communes et sans interaction et coordination directes entre eux, les acteurs, par loyauté à leur langue et à leur identité, se sont appuyés sur l'héritage de leurs prédécesseurs pour apporter leur propre pierre à l'édifice de codification. (Akin, 2021 : 36).

3.5. Difficultés d'intercompréhension et préservation de la culture kurde

Nous venons de voir que la langue kurde n'a jamais été reconnue comme une langue d'enseignement et d'administration, à l'exception des dispositions prises récemment dans le Kurdistan irakien. L'*intercompréhension*, entre les locuteurs des différentes variétés de la langue kurde, est donc une question à la fois cruciale, complexe et difficile à résoudre. Sans détailler davantage l'origine des causes et des conséquences de cet éloignement dans les variétés kurdes, nous voudrions revenir sur cette idée d'intercompréhension et sur les difficultés de transmission de la langue kurde.

Lorsqu'on parle de la maitrise de la langue kurde, on parle essentiellement de la variété kurmandji parce que la majorité des locuteurs utilise cette variété. La variété soranî est la deuxième variété la plus parlée après le kurmandji. Les locuteurs du dimilki se caractérisent par de nombreuses variations entre eux. Quant au gorani, il est parlé par très peu de Kurdes. Le kurde se divise en réalité en deux parties : le kurde *septentrional* et le kurde *méridional* ; c'est ce que rappelle Akin (1997 : 70 -71) :

> Le *kurde septentrional*, qui regroupe le kurmandji et le dimili, est principalement parlé par des Kurdes vivant à l'est de la Turquie, au nord de la Syrie, en Arménie et par une partie des Kurdes vivant dans le nord de l'Irak et l'ouest de l'Iran. Sans compter des communautés kurdophones en Azerbaïdjan, en Turkménistan, en Géorgie, en Kazakhstan, en Afghanistan et au Pakistan, le nombre de locuteurs du kurde septentrional serait de l'ordre de 20 millions […]. Le *kurde méridional* réunit le sorani et le gorani, et est essentiellement parlé par des Kurdes vivant dans l'ouest de l'Iran et le nord de l'Irak.

Nous pouvons dire que la division géographique cause une rupture entre les locuteurs de la langue kurde, et forcément entre les variétés ; mais la division est surtout politique car elle a un impact sur la reconnaissance du kurde.

En Irak, après la deuxième guerre du Golfe et la chute du régime Baas en 2003, le gouvernement transversal a adopté, en 2004, une loi dans laquelle la langue kurde et la langue arabe sont reconnues comme les langues officielles du pays. Ailleurs ce n'est pas le cas. En Turquie, par exemple, l'une des premières mesures prises par le nouvel État turc fondé en 1923 est un décret-loi publié le 3 mars 1924, qui interdit les écoles, les associations et les publications kurdes. Depuis, les politiques linguistiques ont été fluctuantes mais aujourd'hui encore il est

interdit d'enseigner ou de diffuser le kurde dans le domaine public. L'Iran et la Syrie ont fait de même, en interdisant toute éducation en kurde, sauf très récemment dans la Syrie en guerre. Comme le rappelle Akin (1997 : 71) :

> À part l'Arménie et l'Irak, le kurde n'a aucun statut institutionnel dans les différents États où est réparti aujourd'hui le peuple kurde. L'enseignement du kurde en Arménie, seul pays où il existe une académie de Kurdologie, est le fruit d'une ouverture socialiste, dès la fondation de la République en 1918, à l'égard d'une importante communauté kurde qui y trouva refuge après les massacres ottomans.

Ces États ne se sont pas contentés d'interdire le kurde comme langue d'éducation et de communication sociale : ils ont aussi diffusé des préjugés négatifs à son sujet afin de créer des sentiments d'insécurité linguistique. La question des *représentations de soi et de l'autre* est donc soulevée ici, comme le note Yasri-Labrique (2016 : 156) dans la conclusion de son article sur les Kurdes de Turquie :

> Au terme de ce travail, il nous apparaît que les questionnements sociolinguistiques dont nous avons traité sont étroitement liés à des investissements et des tensions identitaires inséparables d'interrogations politiques, dont l'approche ne peut être que délicate. Les enjeux linguistiques et culturels concernant la communauté kurde sont en lien avec des jeux de pouvoir qui sous-tendent les positionnements idéologiques, les auto-représentations et les hétéro-représentations ainsi que les pratiques et les évolutions que nous avons présentées concernant la reconnaissance du fait minoritaire en Turquie et les politiques linguistiques et éducatives en direction de la population kurde de ce pays.

Ces interdictions empêchent de mettre en place et de développer la communication en langue kurde dans tous les domaines comme l'administration, l'enseignement, les médias, etc. Cela ne permet pas de normativiser ou de standardiser la langue, dont les locuteurs continuent d'être confrontés à la problématique de l'insécurité linguistique. Cela pose des problèmes d'expression de soi, car si les locuteurs ne sont pas à l'aise pour s'exprimer dans leur langue maternelle, ils vont se référer à une autre langue qui peut être une langue seconde ou étrangère.

Ce dernier point soulève la question de la transmission intergénérationnelle. En effet, que ce soit dans les territoires relevant du Kurdistan ou au niveau de la diaspora, les générations plus âgées s'expriment en langue kurde. Cependant, à force d'interdiction de la langue kurde, les nouvelles générations mélangent deux langues, voire ne parlent plus le kurde et sont assimilées à une autre langue et une autre culture. En outre, dans les pays de la diaspora, c'est également ce qui s'observe, pour des raisons pratiques et fonctionnelles en relation avec la société d'accueil. À cause de ce mélange ou de cette exclusion, le locuteur kurde ressent un certain malaise linguistique face à sa langue maternelle qu'il va utiliser de moins en moins. À

terme, cela risque d'éloigner les générations les unes des autres, et de diluer d'une certaine manière le socle culturel propre aux Kurdes. Toutefois, à ce jour, malgré les difficultés politiques, géographiques, didactiques et sociales, la langue kurde continue d'être utilisée, avec ses différentes variétés et ses multiples variations, par la population kurde qui en fait le ciment linguistique et culturel au fondement de son identité et de son unité.

3.6. Conceptions identitaires du peuple kurde

Il serait difficile de définir le terme d'*identité* d'une seule manière. Le cadre de ce terme est assez large, de sorte qu'il ne serait pas rigoureux de définir l'identité *en général* : la définition de l'identité varie selon le domaine considéré (la culture, les coutumes, les langues)... Le dictionnaire *Larousse* définit ainsi le terme d'identité : « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité ».[28] Nous pensons que c'est à travers d'autres personnes que l'on construit une identité individuelle ou collective. L'identité concerne toute l'existence, on parle donc d'un processus en continuité avec les expériences et le temps, les perceptions, le sens que l'on donne à nous-même. Par chaque perception individuelle se construit une identité individuelle et/ou collective. Lorsque dans l'imaginaire d'un groupe ou d'un individu, on s'oriente vers une question semblable ou différente, c'est à ce moment-là que l'identification se forme et persiste dans le temps. Dans le cas kurde, nous avons déjà évoqué la division des terres et les politiques étatiques : ces facteurs ont sans doute différencié les populations kurdes les unes des autres. Par ailleurs, comme le souligne Akin (1998 : 89) : « un certain nombre de catégorisations ethniques et culturelles, […] montrent non seulement une hybridation culturelle à l'œuvre, mais mettent aussi en évidence la difficulté d'aboutir à un positionnement identitaire explicite ».

Les événements politiques et les sursauts identitaires qui se déroulent dans un même temps bouleversent l'harmonie des pays d'origine, et renforcent la demande de reconnaissance identitaire et culturelle de la population kurde. Sans prendre en considération le passé plus lointain, on peut observer ce qui se passe en Turquie depuis les années 1990 et après 2014, en Syrie avec la guerre civile depuis 2011, et en Irak depuis 1991 : ces événements ont donné de l'ampleur à la conscience nationale kurde, strictement liée à la langue kurde. En effet, le début de chaque conversation où les Kurdes évoquent leur kurdicité ou leur identité est marqué par une référence à la langue maternelle. Scalbert-Yücel (2005 : 98) explique que : « C'est

[28] Cf. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420. Consulté le 18/11/2021.

d'ailleurs souvent parce que la langue fonde l'identité, et donc une meilleure connaissance de soi, que l'on se rend aux cours de langue, que ce soit en Suède ou en Turquie. La nation kurde s'appuie de la sorte sur une communauté kurdophone ». Aujourd'hui, la question kurde est plus connue que la situation linguistique kurde dans le monde. L'interdiction de la langue kurde est plutôt ignorée, contrairement aux tensions politiques. D'après nos observations, le fait d'appartenir à différents pays, langues, confessions, a rassemblé la conscience kurde autour d'une même identité et langue. Pour les Kurdes, cette conscience nationale est aussi bien politique que linguistique. Il est intéressant ici d'établir un lien avec les recherches relevant du domaine anthropologique, qui analysent l'identité kurde à travers la culture kurde. Ainsi, selon Joutard (2015 : 13) :

> Une première forme inconsciente, implicite, est la mémoire-trace, anthropologique, celle qui passe à travers les traditions culinaires, les fêtes, les rites de passage ou la littérature orale. Sa conception du temps est cyclique ; ses rapports avec l'histoire peuvent paraître lointains, mais il est nécessaire d'en faire l'histoire, tant il est vrai que, contrairement à l'idée reçue, cette mémoire n'est pas immobile, mais évolue plus ou moins rapidement. Bien des traditions ne se perdent pas dans la nuit des temps, mais sont datables et « s'inventent ». La mémoire anthropologique contribue à forger puissamment l'identité d'un groupe, d'autant plus forte qu'elle reste plus ou moins consciente.

Le lien entre l'identité et l'histoire n'est pas spontané : on s'identifie à travers le vécu. Cette histoire et cette identité créent une mémoire collective dont on dépendra, à laquelle on se référera. La même histoire commune, plusieurs mémoires religieuses, dialectales et littéraires, régionales... constituent des micro-identités, voire des identités individuelles. Celles-ci peuvent parfois séparer la personne de la mémoire collective et historique.

Cependant, un éveil identitaire collectif peut surgir de la conscience d'une identité collective. Selon Besikçi (2015 : 31) :

> Dans le processus d'acquisition de l'identité, prendre conscience de son essence est une étape très importante. La prise de conscience de son essence passe par l'exclusion des autres. L'exclusion des autres provoque l'accumulation de sentiments et de pensées négatives à leur égard au fil du temps, et des mesures sont prises pour se protéger d'eux. C'est un processus que l'on observe dans tous les mouvements nationalistes. Mais je ne crois pas qu'il y ait un processus d'exclusion des autres dans le mouvement nationaliste des Kurdes. On voit que des sentiments et des pensées « internationalistes », plus « fraternels » se développent chez les Kurdes vis-à-vis des autres. C'est une qualité que l'on ne retrouve pas dans les autres mouvements nationaux. On sait que les Kurdes luttent pour vivre leur langue et leur culture opprimées et luttent pour l'égalité.[29]

[29] Kimlik kazanma surecinde özünün bilincine, özünün farkına varma çok önemli bir aşamadır. Özünün farkına varmak ise diğerlerini dışlamakla gerçekleşir. Diğerlerini dışlamak zamanla onlara karşı olumsuz duyguların ve düşüncelerin birikmesine, onlardan korunmak için önlemler alınmasına da neden olur. Bu, tüm milliyetçilik hareketlerinde görülen bir süreçtir. Ama Kürtlerdeki milliyetçilik hareketinde diğerlerini dışlama diye bir sürecin

L'attitude des Kurdes envers les autres peuples est analysée de manière positive par le sociologue Besikçi, mais nous pouvons également nous poser la question de savoir quelle est l'attitude des Kurdes envers eux-mêmes dans cette mémoire collective existante : comment peuvent-ils s'unir et créer la dynamique d'un État indépendant ? Une conception de l'identification de la population kurde est donnée par Moine (2015 : 120) :

> En l'absence de critères juridiques généralement acceptés d'identification d'un peuple, la qualification ou l'auto qualification de peuple repose sur des données empiriques mais significatives. L'identité kurde pourrait dériver d'une ethnie, d'une religion ou d'une langue communes. Mais les Kurdes connaissent traditionnellement des divisions tribales marquantes. Ils n'ont pas une religion commune ; principalement sunnites, les Kurdes sont aussi chiites, alévis, soufis… Enfin, la langue kurde, dont l'usage commun est considéré comme un symbole du peuple kurde, est en fait divisée en trois dialectes, géographiquement situés, le kumanji, le sorani et le zazaï.

En résumé, le kurde, appartenant à la famille des groupes linguistiques indo-européens et au groupe linguistique iranien occidental, présente une pléthore de dialectes ainsi que des variations linguistiques régionales au sein de chaque dialecte. Cette complexité linguistique découle principalement de l'absence d'un consensus linguistique uniformisé, en grande partie attribuable à la dispersion géographique des locuteurs kurdes dans différents pays. De surcroît, la langue kurde a intégré des éléments lexicaux provenant des langues avec lesquelles elle est en contact, une réalité qui, bien que défavorable, n'a pas entravé sa persistance en tant qu'entité linguistique à part entière.

Les Kurdes, qui utilisent le kurde malgré ces particularités, forment une communauté linguistique distincte. Malgré les défis occasionnels de communication, ils parviennent parfois à se rassembler autour de leur langue-culture commune. Cette unité transcende les barrières géographiques et les variations linguistiques, et leur langue constitue un pilier de leur identité, peut-être l'élément le plus saillant qui les distingue de nombreuses autres cultures. En effet, la reconnaissance de leur identité passe par la valorisation de leur langue et de leur culture.

Après ces définitions de l'identité kurde, et l'identification des Kurdes dans leur propre perception, nous aborderons les diasporas créées par les Kurdes dans le monde dans leurs processus historiques et leurs situations actuelles.

yaşandığı kanısında değilim. Kürtlerde diğerlerine karşı daha « *enternasyonal* », daha « *kardeşçe* » duyguların, düşüncelerin geliştiği görülmektedir. Bu, diğer ulusal hareketlerde görülmeyen bir niteliktir. Kürtlerin baskı altında tutulan dillerini ve kültürlerini yaşamak için mücadele ettikleri, eşitlik için çaba sarf ettikleri biliniyor.

Chapitre 4 : La diaspora kurde

L'emploi de la notion de diaspora est attesté la première fois en 1909 pour définir la situation des juifs. Si l'on prend la définition de la diaspora selon le dictionnaire *Larousse* en ligne, on apprend qu'il s'agit de la : « dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde ».[30] Comme de plus en plus de peuples s'expatrient au cours du temps, la définition est élargie en 1960. Les époques, les conditions, les histoires jouent sur la voie de l'exil : une mémoire collective et identitaire se forme avec la naissance d'une nouvelle communauté. De ce fait, les contacts de diverses formes culturelles émergent dans cette cohésion communautaire : il est question pour les migrants de se reconstruire une nouvelle vie. Ces réflexions alimenteront un champ de recherche qui permettra de comprendre la diaspora kurde. D'après Baser (2014 : 140) :

> On estime entre 2 et 3 millions le nombre de Kurdes résidant en dehors de leur terre d'origine, la plupart ayant fui les persécutions sous les différents régimes qui se sont succédés en Turquie, Iran, Irak et Syrie. Bien qu'ils forment la plus grande diaspora d'apatrides au monde, ils restent relativement peu connus. Or, dans le monde globalisé qui est le nôtre, les diasporas, en tant que protagonistes non étatiques, sont à même d'influencer les politiques de leurs pays d'origine et de leurs pays d'accueil. À ce titre, la diaspora kurde et sa détermination à changer l'avenir du Kurdistan et de son peuple au Moyen-Orient occupent une place centrale.

Avant la création de la diaspora transnationale, une série d'immigrations a commencé vers les grandes villes dans les pays d'origine. Des millions de Kurdes, généralement à cause des événements politiques et économiques, sont arrivés à Istanbul, Izmir, Adana, Mersin, Adapazari en Turquie, à Bagdad en Irak, Téhéran, Tabriz et Ispahan en Iran, à Alep et Damas en Syrie. Les causes de l'exil au-delà des frontières étatiques sont nombreuses, telles que l'économie, la politique, la religion conduisant les individus à se diriger vers d'autres pays d'accueil. De ce fait, un lien transnational va naître en dehors du territoire originel, et tout d'abord dans une certaine proximité géographique.

4.1. La diaspora kurde sur le territoire de l'ex-URSS et au Moyen-Orient

Au cours du temps, non seulement dans les villes des pays originaires, mais aussi dans d'autres pays plus ou moins éloignés des territoires kurdes (comme Israël, le Kazakhstan, le Yémen, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Géorgie, l'Afghanistan, le Liban …), les Kurdes ont connu

[30] Cf. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diaspora/25253. Consulté le 16/07/2023.

de nombreuses périodes d'émigrations qui seront expliquées dans les paragraphes suivants.

Si nous souhaitons analyser les migrations des Kurdes dans une perspective plus large, en prenant en compte l'origine de leur migration et sa diffusion dans le monde, nous devons évoquer la situation des Kurdes de l'URSS, ceux que l'on appelle alors les « Kurdes soviétiques ». En effet, ils représentent une partie numériquement importante de la diaspora kurde, même si, sur le terrain montpelliérain, notre échantillon se compose seulement de quelques membres de cette diaspora.

Dans de nombreux pays, depuis des siècles, les Kurdes vivent sans aucun statut autonome. Samil (2005 : 11), qui aborde la diaspora kurde, trouve la position de l'URSS contradictoire sur la question et en traite ainsi :

> Fondée au début des années 1920, l'URSS était composée de plus de 190 ethnies, 128 ethnies lors du recensement officiel de 1989, et en 1991 avec sa dissolution, elle déclare qu'elle se composait de 103 ethnies. De nombreux pays se sont construits et ont eu le droit de créer leur propre État, certains d'entre eux sont des groupes qui n'avaient pas l'idée d'étatisme, certains d'entre eux ont établi des républiques, des provinces et des régions autonomes, les langues minoritaires ont reçu le statut de deuxième langue d'État… Les Kurdes soviétiques sont l'un des peuples qui profitent le moins des opportunités offertes par l'Union soviétique aux peuples opprimés. Ils n'en ont pas moins souffert des Soviétiques.[31]

Les Kurdes sont une population autochtone du Caucase, et se sont dispersés dans le monde à partir de ce lieu. L'URSS, l'Union des républiques socialistes soviétiques, ou encore la CEI, la Communauté des États Indépendants, est constituée de divers territoires où vivent les Kurdes avant que les frontières des États-nations soient complètement tracées ; de nombreuses migrations kurdes se produisent vers le Khorassan (nord-est de l'Iran), le Turkménistan et le Kazakhstan.

Le même auteur (Samil, 2005 : 15) répartit en quatre groupes les Kurdes formés à la suite des migrations internes de l'URSS et de la CEI : les Kurdes azerbaïdjanais (Nahçivan), les Kurdes du Turkménistan, les Kurdes d'Arménie et de Géorgie et enfin, les Kurdes de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie, des Républiques baltes, du Kazakhstan et d'Asie centrale. En ce qui concerne les Kurdes du Turkménistan, Samil (2005 : 15-16-17), qui défend les mêmes points de vue que Temo sur cette question, précise que :

[31] 1920'li yılların başında kurulurken resmen 190 küsür halktan oluşan, 1989 nüfus sayımı sonuçlarına göre 128 halkın yaşadığı, 1991'de çöktüğünde resmi belgelerinde yalnız 103 halkın bulunduğu SSCB, tarihi boyunca devletçiliğe sahip olmamış halkların devletlerini yaratmış. Çarlık Rusya'sında kültürel nefesi bile duyulmayan onlarca az sayılı etnik birime özerk cumhuriyetler, vilayetler, bölgeler kurmuştur. Azınlık dilleri, özerk oluşumlar içerisinde ikinci devlet dili statüsü kazanmıştır… Sovyet Kürtleri, Sovyetler Birliği'nin ezilen halklara sunduğu olanaklardan en asgari düzeyde yararlanan halklardan birisi. Yararlanmak bir yana, Sovyetler'den az da çekmemişler.

> Une partie d'entre eux sont des migrants originaires du Khorassan depuis 300 ans, à l'époque de Nader Chah. Et l'autre partie sont des Kurdes laissés à la suite de la clarification des frontières entre l'Iran et la Russie. Une population d'environ 300 000 et la plupart sont assimilés… La migration des Kurdes de l'Arménie vers la Géorgie, beaucoup plus tôt, se compose de ceux qui ont échappé à l'oppression de l'Empire ottoman aux XIXe et XXe siècles… À la suite de la politique de colonisation intérieure par Staline, les Kurdes de Nahçivan, de Géorgie et d'Arménie ont été déplacés en 1937 et en 1944 au Kazakhstan et en Asie Centrale… Leur nombre est supérieur à 150 000. Les Kurdes qui sont installés dans les villes de la Fédération de Russie, telles que Krasnodar, Adige, Tambov, Saratov, Iaroslav, Gorki, Novorossiysk, Moscou, Saint-Pétersbourg, etc. sont les Kurdes du Caucase et de l'Asie Centrale, on compte 250 000 personnes selon le document du Parlement russe. Il existe en Ukraine des Kurdes descendants des Kurdes Sakas, situés aux alentours de la Mer Noire, mais il existe aussi des Kurdes en Biélorussie, en Moldavie, dans les Républiques baltes.[32]

Les Kurdes azerbaïdjanais représentent la moitié de la population kurde de la CES ; il s'agit de la communauté la plus assimilée, celle qui maitrise le moins sa langue maternelle. Ils sont originaires du Caucase, arrivés en Azerbaïdjan il y a 1200 ans. Pour la plupart, ils ont immigré en Russie dans les années 1990 pour des raisons politiques et économiques. On doit mentionner plusieurs migrations kurdes vers la zone du Karabagh : d'une part, il s'agit d'une région proche de la frontière turque ; d'autre part, la déstabilisation de cette zone (toujours d'actualité dans le conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie) a contribué à l'émigration.

Les régions où les Kurdes vivent en grand nombre sont appelées Kurdistan depuis des siècles. Les débats sur l'autonomie du Kurdistan soviétique, ou Kurdistan rouge (*Kurdistana Sor* en kurde) dans le Caucase, commencent dans les années 1920 avec l'arrivée au pouvoir de Lénine. La structure ethnique du Caucase est multinationale, y résident de nombreuses minorités différentes ; les Soviets ont pour désir de gouverner ces terres dans leur ensemble, à la fois au niveau national et régional. Samil (2005 : 47) raconte la politique de cette période :

> Moscou a préféré résoudre ce problème en maintenant le Haut-Karabakh en URSS azerbaïdjanaise avec un statut spécial, en établissant l'autonomie du Kurdistan dans les régions

[32] Türkmenistan'daki Kürt topluluğu, üç yüz yıl önce şimdiki Türkmenistan Cumhuriyeti topraklarında yer edinmiştir. Genellikle Nadir Sah döneminde Iran'ın Kuzey ve Kuzeydoğu hudutlarına göçertilen Kürtlerin bir kısmı Iran'ın Türkmenistan sınırındaki Horasan eyaletinde Horasan Kürtleri olarak adlandırılmaya başlanmış… Kürtlerin şimdiki Gürcistan topraklarında 19. Yüzyıldan önce de bulundukları konusunda yeteri kadar bulgu mevcuttur. Ancak Gürcistan Kürtlerinin yoğunluklu bölümü, 19.Yüzyılın sonu, 20. Yüzyılın başlarında Osmanlı baskısından kaçanlardır…Bunların önemli bir bölümü, 1937 ve 1944 yıllarında Stalin'in iç iskan politikası sonucunda Orta Asyava Kazakistan'a sürgün edilerek [edilmiş]… Sayıları 150 binin üzerindedir. Rusya'nın Krasnodar, Adigey, Tambov, Saratov, Yaraoslav, Gorki, Novorossiysk, Moskova, Sank-Petersburg vb., bölgelerinde yaşayan Rusya Federasyonu (RF) Kürtleri Kafkasya ve kısmen Orta Asya'dan göçen ve göçertilen kesimlerden oluşan topluluklardır. Rusya parlamentosuna ait bir belgede bu ülkede bulunan soydaşlarımızın sayısı 250 binin üzerinde gösterilmiştir. Kadim Ukrayna Kürtleri ile ilgili son yollarda ortaya çıkan ve ciddi biçimde araştırılması gereken bulgular, Milattan önce burada, Karadeniz kıyısı topraklarında birkaç yüzyıl boyunca Kürt İskitlerin (İskitler, Sakalar) yaşadığını ortaya koymuştur.

des Kurdes entre le Haut-Karabakh et l'Arménie, et dans un sens, en gardant les Kurdes agents de sécurité entre deux puissances rivales.[33]

Samil (2005 : 51) montre que cette décision a été prise par le comité central du parti communiste (bolchevik) d'Azerbaïdjan le 16 juillet 1923 : « (…) il a été décidé : d) La création du « Kurdistan Uyezdi (sous-préfet-HS) dans les terres habitées par les Kurdes […].[34]

Voyons une carte illustrant cette région[35] :



ILLUSTRATION 9 : KURDISTAN UZEYDI (KURDISTANA SOR).

Par la suite, la langue et la littérature kurdes sont reconnues officiellement, mais cette avancée sera de courte durée : six ans plus tard, soit en 1929, tout est annulé par l'administration azerbaïdjanaise et l'URSS. Il y a plusieurs raisons à cela. On peut dire que l'URSS, dont l'idéologie est d'étendre son projet socialiste au monde entier, ne souhaitait pas entrer en conflit avec les grands États dans lesquels sont situées les terres kurdes depuis des

[33] Moskova, Dağlık Karabağ'ın özel bir statüyle Azerbaycan SSCB'de kalmasını, Dağlık Karabağ'la Ermenistan arasındaki Kürt bölgelerinde Kürdistan otonomisi oluşturup bir anlamda Kürtleri iki rakip güç arasında emniyet suhabi gibi tutarak bu sorunu böylece çözmeyi yeğlemişti.
[34] [...] karar alindi: d) Kürtlerin yerleşik olduğu topraklarda "Kürdistan Uyezdi" (Kazasi-HS) oluşturulmasına [...].
[35] Cf. https://www.youtube.com/watch?v=BNbkaJHMSgc. Consulté le 16/07/2023.

siècles. L'URSS ne pouvait pas prendre le risque de créer une étincelle : une telle forme de gouvernement aurait entraîné l'union et la fusion des Kurdes d'un côté du Kurdistan, et l'URSS aurait alors fait face à d'autres pays puissants. Ces circonstances ont eu pour conséquence non seulement de détruire le statut spécial existant, mais les mentions de l'ethnie kurde sur les documents d'identité ont été remplacées par l'identité religieuse « yézidie ». Une situation similaire à celle d'Azerbaïdjan s'est produite au Kurdistan oriental (Syrie) sous le régime de Hafez el-Assad, le père de Bashar el-Assad, l'actuel président de la Syrie : de nombreux Kurdes syriens furent initialement négligées, subissant de surcroît une privation de leur identité officielle nationale par le régime syrien.

> La fin de la RAU [la République Arabe Unie], en septembre 1961, n'apporte pas d'améliorations substantielles pour les Kurdes. Au contraire, dès le mois d'août 1962, la politique dite de « la ceinture arabe » est mise en place. Elle vise à séparer les régions kurdes de la Syrie de celles de la Turquie et de l'Irak. Pour ce faire, le gouvernement de Damas procède à un recensement dans le district de Hassaké, privant 120 000 Kurdes de leur citoyenneté, c'est-à-dire 20 % de la population kurde de l'époque (Gorgas, 2016 : 4).

Nous devons ici rappeler cette période de l'Histoire où est née l'idée d'un « État-nation » : chaque nation veut créer son propre pays. Plusieurs soulèvements kurdes successifs se produisent, d'une grande intensité, de sorte que l'intérieur et l'extérieur des terres kurdes sont touchés mutuellement. Le mouvement Yekbun a pour but l'implantation d'un Kurdistan soviétique dans le Caucase, en 1961 : il s'agît de créer un Kurdistan autonome dans les territoires soviétiques.

La vie quotidienne n'est pas très confortable pour les Kurdes résidant des deux côtés de l'Arménie et de la Turquie, du fait de leur identité religieuse et ethnique. Contrairement aux relations avec les populations turques, syriennes, irakiennes et iraniennes, les rapports entre les Arméniens et les Kurdes sont meilleurs : ceux qui habitent les mêmes territoires, en particulier les Kurdes non musulmans, se sont toujours sentis proches les uns les autres. Il est à noter que l'histoire des Kurdes vivant sur les terres arméniennes actuelles remonte bien avant le génocide commis par la Turquie contre les Arméniens (1914-1918). Les Kurdes yézidis tirent également parti de ce génocide : la plupart d'entre eux migrent de Kars, Van, Antep et de nombreuses autres villes, et se réfugient chez leurs proches de l'autre côté de la frontière. En Arménie, on observe une migration kurde constante.

Pour la plupart, les Kurdes pratiquaient l'agriculture et la culture de transhumance, travaillant parfois à bas prix sur des terres qui ne leur appartenaient pas. Ils étaient confrontés

à de nombreux problèmes socioéconomiques, tels que la pauvreté, la rareté des moyens de subsistance, le manque d'éducation, la déstabilisation démographique... Au fil des relations internationales qui se développent continuellement, leurs destins changent aussi : ils quittent l'Arménie et se réfugient en Turquie, ou ailleurs, ou reviennent dans l'espoir que le régime soviétique améliorera leurs existences. Le site Qafqaz explique leur structure démographique : « Selon le recensement de la population en 1989, les Kurdes sont enregistrés au nombre de 6000 personnes, mais le vrai chiffre est de 8000 personnes ».[36]

Dans la mémoire collective kurde, cette zone arménienne représente la possibilité de se développer en termes de culture et de littérature, et d'approfondir les recherches sur la langue kurde et l'alphabet basé sur la graphie latine, à tel point qu'aujourd'hui encore, lorsque l'on évoque l'Arménie et la radio d'Erevan, on se souvient de la contribution de cette radio au rayonnement de la culture kurde. En effet, grâce à cette radio, les mélodies kurdes sont non seulement diffusées aux Kurdes d'Arménie mais aussi aux quatre coins du Kurdistan, voire aux Kurdes du monde entier. Dans le même temps, le journalisme de la communauté linguistique kurde se développe, un institut kurde est créé et des enseignants sont formés dans cet institut pour enseigner le kurde. Cet institut a accueilli des élèves kurdes de nombreuses régions soviétiques. Erebê Semo, Hacîyê Cindî, Emînê Evdal, Casimê Celîl sont parmi les plus célèbres pour leur contribution à la littérature et à la langue kurdes, mais aussi à la connaissance de l'histoire et du folklore, et au passage d'une littérature orale vers une littérature écrite. C'est grâce à ce mouvement que de nombreux livres kurdes peuvent être publiés : ainsi s'ouvre une nouvelle ère de la littérature kurde qui devient une source d'inspiration pour le Kurdistan. La littérature et la culture kurdes, qui se développent avec l'histoire et la poésie écrites, s'élargissent à d'autres genres tels que le roman, le théâtre, le cinéma. Parallèlement sont aussi publiés des ouvrages kurdes de propagande soviétique. Cette période ne dure que pendant l'ère soviétique.

Plus tard, l'Arménie entreprend de considérer autrement les yézidis et les Kurdes : les études culturelles et littéraires sont réduites, l'alphabet cyrillique est rendu obligatoire à la place de l'alphabet latin, et les heures de cours de langue kurde sont diminuées ou annulées par manque d'enseignants (ou pour d'autres raisons). De nos jours, une grande partie des Kurdes ont migré d'Arménie pour des raisons politiques et économiques.

En ce qui concerne la Géorgie, la présence d'une diaspora kurde sur ce territoire est principalement due au fait que, tout comme l'Azerbaïdjan et l'Arménie, la Géorgie est bordée

[36] Cf. www.qafqaz.info/kurdi.htm dans Hejarê Samil (2005 : 91).

par le Kurdistan, et les Kurdes s'y sont installés ou y ont été transférés pour diverses raisons politiques, religieuses et économiques. En d'autres termes, il serait approprié de dire qu'il n'est pas pertinent de diviser des groupes linguistiques en traçant une ligne de démarcation : ces populations vivent côte à côte, voire ensemble, puis des frontières artificielles sont établies lors de la création d'États nationaux, mais cela ne saurait rompre les relations entre ces sociétés. Il y a donc bien coexistence. Samil (2005 : 106) exprime de manière concise le passé historique de la population kurde dans ce territoire :

> L'État kurde de Seddadi, qui a régné sur la Caucase aux Xe et XIIe siècles, a maintenu la Géorgie sous sa propre subordination pendant de nombreuses années. L'étude de cette période témoigne de l'installation des Kurdes sur les terres de Géorgie au niveau tribal. Le célèbre historien géorgien Sota Mesxiya a également révélé dans ses recherches que les Kurdes existaient dans la région dans les années 50 du 10ème siècle.[37]

L'auteur avance la présence de 30 000 Kurdes en Géorgie actuellement ; selon les données du recensement officiel de 2002, la population kurde est évaluée à 20 843 personnes (Komaxiya).

La population kurde en Géorgie, qui vivait dans de meilleures conditions à l'époque de Lénine, sera ensuite victime d'injustices à l'époque de Staline et ses droits culturels seront alors ignorés. Lors de la proclamation de l'indépendance de la Géorgie, la population kurde est progressivement privée de ses droits. Aux discriminations s'ajoutent des difficultés économiques, qui s'étendent à d'autres pays, avec une politique de déplacements démographiques successifs pour la protection des frontières par l'État.

Ce témoignage (Nadirov, 2001 : 4, cité par Şamil, 2005 : 120), qui mentionne les déportations des populations kurdes déjà évoquées, est important pour expliquer l'existence de diasporas comme celle du Kazakhstan – et d'autres dont nous parlerons plus loin :

> La tombe de mes ancêtres est au Kurdistan, celle de mon père en Azerbaïdjan, mes deux frères sont enterrés en Arménie, notre seule sœur est morte dans le train lors de l'exil, les soldats ont pris son corps ; nous ne savons même pas de quel pays il s'agit ; ma mère est décédée au Kirghizistan, mon fils était en Russie ; ils l'ont enterré là ; nous sommes nous-mêmes ici au Kazakhstan. Je n'ai pu visiter les tombes de personne jusqu'à présent. Si ce n'est pas de la cruauté, qu'est-ce que c'est ?[38]

[37] Diaspora Kürtleri 10-12 yüzyılda Kafkasya'da hüküm sürmüş Seddadi kürt devleti, uzun yıllar boyunca Gürcistan'ı kendi tabiliğinde tutmuştur. Bu dönemin incelenmesi, Kürtlerin kabileler düzeyinde Gürcistan topraklarına yerleşmesine tanıklık etmektedir. Kürtlerin bölgede 10.yüzyilin 50'li yıllarında var olduğunu ünlü Gürcü tarihçisi Sota Mesxiya da araştırmalarıyla ortaya koymuştur.

[38] Atalarımın mezarı Kürdistan'da babamınki Azerbaycan'da iki kardeşim Ermenistan'da gömülmüş, tek kız kardeşimiz sürgün vakti trende öldü, cenazesini askerler aldı götürdü ; hangi memleket olduğunu bile bilmiyoruz ; annem Kırgızistan'da vefat etti, oğlum Rusya'da öldü ; orada toprağa verdiler ; biz kendimiz de burada Kazakistan'da. Bu yaşıma kadar kimsenin mezarını ziyaret edemedim. Bu zulüm değil de nedir ?

Avec les décrets de loi pris par l'État géorgien, cette fois-ci les Kurdes se trouvent dans une situation de dé-identification, non seulement en groupe, mais aussi en petites communautés séparées les unes des autres : ils sont déportés en train pour le Kazakhstan, qui se trouve à plus de 3000 km de la Géorgie. Ils se rendent d'un lieu à l'autre avec beaucoup de précaution, jusqu'en 1956, leurs déplacements étant strictement contrôlés. Malgré cela, une nouvelle diaspora kurde se formera plus tard au Kazakhstan. De nombreux intellectuels kurdes sont élevés avec la conscience de leur culture tels que K. Mirzoyev, N. Nadirov, M. Mamedov, etc.

Les Kurdes ont également formé une diaspora kirghize. En 1944, le gouvernement soviétique a déplacé plusieurs groupes ethniques, dont un groupe kurde, dans le cadre d'un exil contraint. Selon le témoignage de Adsiz (2020 : 74-77), la migration kurde est divisée en plusieurs périodes successives sur ces territoires :

> Le premier exil de 1926 vient du Kurdistan nord [Turquie], en particulier de Van, après le soulèvement de Cheikh Said vers les territoires soviétiques…Ces immigrants, qui ont fui le nord du Kurdistan en raison de la persécution de l'État turc, sont restés dans la région Nakhitchevan jusqu'en 1937... La deuxième vague de migration vient de Géorgie. Avec ces migrations continuelles, les Kurdes ont été expulsés des zones frontalières sous le régime de Staline en 1944… au motif qu'ils étaient des espions et des informateurs de nombreuses ethnies différentes… Et la troisième partie de l'exil est réalisée en 1989 et 1990. 30 000 personnes migrent vers la Russie, l'Asie centrale, le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan… Ceux qui ont immigré en Azerbaïdjan poursuivent leur périple pour ne pas rejoindre l'armée dans le cadre du conflit au Karabagh.[39]

En raison d'attaques nationalistes, ils ont dû quitter les lieux où ils résidaient depuis les années 1980. La population kurde vit en nombre dans la ville d'Osh et dans la capitale, Bishkek. L'organisation kurde du Kirghizistan, née avec Nistîman en 1992, a ensuite continué à mener des activités culturelles et politiques sous Media, l'organisation non gouvernementale, sous la présidence de Cheikh Ramazan Seidov. Adsiz (2020 : 109) donne les effectifs de la population kurde d'après les archives gouvernementales : en 1959, on compte 4 783 habitants ; en 1989,

[39] İlk sürgün edilen Kürtler de bölgeye sonradan göçen Kürtlere yapılır. Seyh Said isyanından sonra 1926 yılında Kürdistan'ın Van şehrinden [Brukî, Banoka, Misirka ve Celalî aşiretlerinden 4 bin Kürt aile çaresizlikten Sovyetlere] göçer… Kürtler için Sovyet ülkelerindeki ikinci sürgün 1944 yılında Gürcistan'da başlar. Stalin 1944 yılında, yerli halk Gürcüler dışında, Gürcistan'daki tüm farklı milletleri Gürcistan'dan zorla çıkarır ve onları Orta Asya'ya sürgün eder…Gelişen Sovyet Türk ilişkileri neticesinde sınır boylarında yaşayan Kürtler genel olarak istenmeyen unsur haline dönüşmüşlerdir. Sovyet ve Türk makamlar bu bölgede yasayan Kürtleri muhbir ve ajanlıklarla karşılıklı olarak suçlamışlardır… 1989 ve 1990 yıllarında 30 bin Kurt Rusya, Orta Asya, Kazakistan ve Azerbaycan'a göçer Azerbaycan'a kaçanlar askerlik yapmamak için orada fazla kalmayıp başka ülkelere göç ederler… Dağlık Karabağ'da yaşayan çatışmalardan sonra gerçekleşen bu üçüncü sürgünde |Kürtler Trans Kafkasya'dan Orta Asya'ya göç ederken aynı zamanda Orta Asya'nın ve Rusya'nın çeşitli bölgelerinden Kürtler de Kazakistan'a yoğun bir şekilde] göç etmişlerdir.

14 262 ; en 1999, 11 620 ; en 2009, 13 166 ; enfin, en 2018, on ne dispose d'aucun chiffre. Cependant, d'après Seidov, plus de 25 000 Kurdes résident actuellement au Kirghizistan, en particulier aux alentours de Bishkek.

Les migrations des Kurdes vers l'Ouzbékistan et le Turkménistan appartiennent à une période antérieure à celle des migrations vers le Kirghizistan. Parce que l'Iran devait se protéger des attaques de l'empire timouride au XIVème siècle, les Kurdes sont placés à la frontière de ses voisins actuels, le Turkménistan et l'Ouzbékistan. D'autres immigrants leur succèdent de Géorgie. Selon les chiffres officiels de 1920, plus de 10 000 Kurdes vivent alors en Ouzbékistan (Samil, 2005 : 148). Cette diaspora kurde ouzbèke n'est pas aussi connue que celles du Kirghizistan ou d'Arménie. Quant à la diaspora du Turkménistan, elle est en voie d'extinction à cause d'une non-conscience ethnique et culturelle, par manque d'éducation ; en outre, du fait de la politique du pays, la population s'assimile, malgré leur histoire basée sur la parenté avec les Kurdes de Khorassan.

Il serait juste de dire que, bien que nous ayons parlé du Caucase et du Kurdistan soviétique (*Kurdistana Sor*) dans cette partie concernant la diaspora, les territoires kurdes n'étaient pas seulement partagés entre Turcs, Perses et Arabes, mais aussi par les Russes. Les Kurdes forment de grandes et petites diasporas dans différents territoires de la Russie. En ce qui concerne la situation caucasienne, les relations entre Kurdes et Russes remontent à des périodes bien plus anciennes que la Révolution d'Octobre de 1917. La volonté des Russes d'atteindre la Méditerranée via le Caucase, qui est une terre kurde depuis les Seddadies (Səddad : gence), et l'ambition des Russes de dominer cette région, les obligent à établir des relations avec les Kurdes, parfois pacifiquement, parfois par la force. Les relations progressent à partir de la période où la Géorgie passe sous contrôle russe en 1801, et le Caucase est complètement annexé à la Russie en 1864 : ainsi le Kurdistan caucasien (*Kurdistana Sor*) passe sous la domination de l'Empire russe. Si nous dessinons une carte, on observe un morceau de terre qui part de Gandja, la capitale de l'État kurde Seddadies, et englobe les régions de Derelez, Vedi et Sisyan en Arménie pour s'étendre jusqu'à la ville de Nakhchivan à Karabakh, cette zone toujours mouvante et objet de conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan (cf. illustration 9).

Lors des nombreux soulèvements kurdes aux XIXème et XXème siècle, les Kurdes se sont réfugiés dans ces terres en raison du soutien russe. En effet, subissant des mauvais traitements des États perse et ottoman, ils admiraient le système soviétique qui représentait un espoir de délivrance. Adoptant une politique d'équilibre, la Russie a octroyé aux Kurdes des droits et des lois contre ces grands États (perse et ottoman) mais leur a également retiré des droits. Par exemple, les Russes prendront parti pour la Turquie lors de la révolte kurde d'Agri, au cœur du

Caucase. Ainsi, les Kurdes font office de point d'équilibre non seulement entre la Turquie et la Russie, mais aussi en Syrie.

Au XXème siècle, la Russie est alors influente dans de nombreuses décisions concernant les Kurdes, qu'elles soient favorables ou défavorables. La promesse de créer le Kurdistan lors du traité de Sèvres de 1920, signée avec les Alliés après la Première Guerre mondiale, n'a jamais été tenue ; par la suite, avec le traité de Lausanne de 1923, les territoires kurdes se trouvent partagés entre les États actuels, la Turquie, la Syrie, l'Irak, et l'Iran. En 1929, le Kurdistan soviétique (*Kurdistana Sor*), qui a existé durant 6 ans, est également aboli. La République kurde de Mahābād se trouve à l'est du Kurdistan (Iran) : elle a été créée en 1946 et a duré 11 mois. Les Russes ont soutenu également la création de la République de Mahābād dans les territoires iraniens. Cette politique d'équilibre russe et l'effondrement du Mahābād amènent l'un des chefs des Kurdes, Mêla Moustapha Bârzânî, ainsi que de nombreux Peshmerga, à s'enfuir en Russie au cours des années 1947-1958.

Nous pouvons rappeler ici également les études sur la langue-culture kurde effectuées par les Russes : l'étude du recueil des mots kurdes dans des dictionnaires avec d'autres langues a commencé durant le règne de Catherine II, en 1787. Le Serefname, qui date de 1597 et doit son nom à Bitlis Meliki Serefname, a été traduit et publié en français par l'Académie russe. Ces recherches ont contribué au développement de la kurdologie soviétique. Bennigsen (1960 : 517) explique à propos de la kurdologie :

> La kurdologie soviétique est née de l'initiative des académiciens Frejmann et I. A. Orbeli. Ce dernier a occupé de 1914 à 1935 (avec quelques interruptions) la chaire de langue kurde à l'Université de Petrograd-Léningrad. C'est Orbeli qui a élaboré l'alphabet latin, devenu en 1927 la base de l'alphabet kurde de Maragulav et Samilov, et il a été le premier savant soviétique à donner à la littérature épique kurde la place qu'elle mérite (cf. son étude du poème épique d'Ahmed Khani, *Mam et Zin*, dans l'introduction au recueil *Pamjatniki epohi Rustaveli*, Léningard, 1938).

Çağlayan (2015 : 328) signale : « Aujourd'hui, dans le domaine des études kurdes et du Kurdistan, il existe deux centres de référence : le Groupe des kurdologues de l'Académie russe des sciences orientales, qui opère dans l'Institut depuis 1959, et le Centre d'études kurdes, créé en 1994 ».[40] En ce qui concerne la population kurde en Russie, Samil note les éléments suivants : selon le recensement de la population effectué en 2002, 19 607 Kurdes (environs 200 000 selon les intellectuels locaux kurdes) vivent sur le territoire actuel de la Russie ; la

[40] Günümüzde Kürt ve Kürdistan araştırmaları alanında Rusya'da iki ana merkez faaliyette bulunmaktadır : Rusya Bilimler Akademisi Şarkiyat Enstitüsü'nde 1959 yılından itibaren faaliyette bulunan Kürdologlar Grubu ve 1994 yılında tesis edilen Kürt Araştırmaları Merkezi.

migration est due aux difficultés ethniques, politiques, sociales et économiques rencontrées dans le Caucase, la Géorgie, l'Arménie et l'Ouzbékistan. Par ailleurs, les migrants se sont principalement installés dans ces régions : Moscou, Krasnodar, République autonome d'Adigey, Stavrapol, Tambov, Iaroslav, Koursk, Nijni Novgorod et Saint-Pétersbourg (2005 : 166).

L'existence de la population kurde en Ukraine, en revanche, est attestée aux Ve et IIème siècle av. J.C, avec les Kurdes Scythes (Saka). Les toponymes en Ukraine, découverts par des scientifiques ukrainiens, confirment l'implantation des Kurdes dans ces terres par le passé. Rappelons cependant que les Kurdes vivant actuellement sur les territoires ukrainiens sont venus du Caucase lors de migrations plus récentes pour des raisons politiques, sociales et économiques, depuis la création de l'Union soviétique et du Kurdistan. Avec le syndicat Medya créé en 1995, les Kurdes effectuent d'abondantes recherches dans les domaines de la culture et du folklore kurdes. Dans l'ensemble, Bennigsen (1960 : 519) donne des informations sur l'enseignement du kurde :

> Nous ne connaissons aucune étude consacrée à l'organisation scolaire kurde en U.R.S.S. Nous savons que des écoles kurdes primaires et secondaires existent dans la République d'Arménie et vraisemblablement aussi en Géorgie (une école kurde a existé en tous cas à Tbilissi avant 1928). En 1955, *Radio Baku* (émission du 20 juin 1955, en turc) faisait état de 57 écoles avec 800 élèves et 300 instituteurs kurdes en Arménie. Nous ignorons s'il y a des écoles kurdes en Azerbaïdjan (mais cela est peu probable). Au Turkménistan il n'y en a sûrement pas. À Erevan existe une chaire de kurde auprès de l'Institut pédagogique d'Arménie.

Jusqu'à présent, nous avons abordé les diasporas kurdes vivant dans les anciennes républiques soviétiques : leur histoire, les zones où se situe la population kurde, leur relation avec ces pays, ainsi que leur langue et culture. Dans les paragraphes suivants, nous parlerons des diasporas kurdes au Moyen-Orient : Liban, Palestine, Jordanie et Egypte. Nous souhaitons tout d'abord attirer l'attention du lecteur sur l'importance de l'ère de Saladin Ayyoubide, dont le nom sera fréquemment évoqué, car c'est durant cette période que le Moyen-Orient est devenu le berceau des diasporas kurdes. James (2006 : 187-186) souligne ainsi que :

> La période de Saladin peut aussi être étudiée du point de vue de la relation du souverain à son origine et son environnement kurdes. On constate alors que le plus charismatique des sultans musulmans du Moyen-Âge a aussi travaillé pour son groupe, et que les conditions de son accès au pouvoir ont renforcé la place des Kurdes dans les villes où s'exerçait sa domination. L'établissement de la dynastie a favorisé l'insertion des Kurdes au sein des grandes métropoles de l'Orient médiéval, et est elle-même issue d'une dynamique antérieure, dans laquelle elle s'inscrit, et qui vit la montée en puissance des Kurdes dans leur « territoire tribal ». La place des Kurdes sous le règne des successeurs de Saladin est également importante.

L'existence des Kurdes sur les terres libanaises remonte en particulier à la période d'Ayyoubide et, par la suite, aux périodes mamelouk et ottomane. L'immigration de la population kurde se poursuit jusqu'au XXème siècle. La dernière se produit en raison de la guerre civile en Syrie, au début du XXIème siècle. Suite à cette immigration, selon Muhammed Alî es-Sîwêrekî el-Kurdî, une population kurde d'environ 150 000 à 200 000 personnes vit au Liban ; après la guerre civile libanaise, il y avait aussi des immigrants d'ici vers l'Europe et les États-Unis. L'auteur souligne (2006 : 47) :

> Dans la première moitié du 20ème siècle, les Kurdes sont venus des villes du Kurdistan, Mardin, Tûr Abdîn, Diyarbakir et de la région du Botan ; de la ville de Cezire en Syrie ; de l'ouest et du sud de Beyrouth, Zigag Balat, Ayn Merîsa, Karantina, Meslax, Burcê Beracine et des zones de Basûre ; Trablus, Buka et Sayda.[41]

L'installation historique des Kurdes en Palestine commence lors du déplacement de cette population dans la région afin de prévenir le danger des croisades pendant la période de Saladin Ayyoubide : en d'autres termes, il s'agit de se protéger des attaques des croisés. Au fil du temps, les Kurdes créent leurs propres quartiers dans des villes telles que Jérusalem (maintenant ville d'Israël), Halil, Safed, Akka, Naplouse, Gaza...

Bedreddin de Hakkari, savant kurde originaire du Kurdistan du Nord, avec ses fils, fonde le quartier de Saltiye à Kudus pendant la période mamelouke. Mubayyid et El-Hamewî racontent qu'à l'époque ottomane, le quartier kurde à Gaza est établi au XVIème siècle (Mubayyid (1987 : 419) et El-Hamewi (1993 : 103), cités par Es-Siwereki, 2006 : 50). Quant à Muhammed Alî es-Sîwêrekî el-Kurdî (2006 : 50), il indique que, lors de la visite du voyageur turc Evliya Celebi dans la ville de Safed (en 1671), un quartier kurde composé de 200 ménages a été mentionné à cette période.

L'immigration kurde en Jordanie est liée à la dynastie kurde-islamique de Saladin au XIIème siècle. La diaspora kurde jordanienne, qui est similaire à la diaspora kurde palestinienne, a augmenté numériquement aux périodes mamelouke et ottomane. Ce mouvement migratoire avait principalement pour but la participation des Kurdes au djihad contre les croisés à l'époque ayyoubide ; il s'agissait également de prendre part à l'armée aux périodes mamelouke et ottomane. Les soldats kurdes s'installent parfois sur ces territoires avec leurs familles qu'ils emmènent avec eux, ou bien s'établissent ici en épousant les habitantes de la région. Certaines

[41] 20. yüzyılın ilk yarısı Kürtlerin Kürdistan'ın Mardin, Tûr Abdîn, Diyarbakır ve Botan şehirlerinden ; Suriye'nin Cezîre şehrinden ; Bati ve Güney Beyrut'un Zigag Balat, Ayn Merîsa, Karantina, Meslax, Burcê Beracine ve Basûre semtlerinden ; Trablus, Buka ve Sayda'dan yaptıkları peş peşe göçlere tanık olmuştur.

populations s'installent dans la région pour le commerce, d'autres s'enfuient au motif qu'elles ont soutenu des révoltes au Kurdistan, notamment au XXème siècle – le soulèvement du cheikh Said par exemple. Encore une fois, parmi les raisons de la migration, des désaccords entre Kurdes eux-mêmes, notamment autour de conflits familiaux, peuvent être mis en évidence.

Ils vivent principalement dans les régions d'Amman, Zerqa, Aclun et Irbid. Estimant que les Kurdes jouent un rôle majeur dans la structuration politique et sociale de la Jordanie moderne, Muhammed Alî es-Sîwêrekî el- Kurdî (2006 : 150-151), qui considère que le rôle de l'association confraternelle Selahaddin Eyyubî (appartenant aux Kurdes, officiellement reconnue) devrait être opérationnel (c'est-à-dire, rentable), déclare ainsi :

> Les Kurdes sont venus de leur premier pays, le Kurdistan, en Jordanie, pour diverses raisons ; beaucoup d'entre eux ont des proches, des cousins, certains de leurs proches par mariage qui vivent encore au Kurdistan, d'autres dans le quartier des Kurdes de Dimesq. Certains des Kurdes qui viennent dans la région parlent encore le kurde et portent des vêtements traditionnels lors des fêtes nationales et divers festivals. Ils donnent des prénoms kurdes à leurs enfants et organisent des cérémonies et des festivals à l'occasion de la fête de Newroz qu'ils célèbrent chaque année le 21 mars.[42]

Enfin, nous aimerions évoquer brièvement les Kurdes vivant en Égypte. Avni, Zayed et Avd (2015 : 29, 39) datent la relation kurdo-égyptienne du VIème siècle avant J.C, et expliquent que la relation, auparavant controversée, entre les ancêtres des Kurdes (les Mitanniens) et les pharaons égyptiens s'est développée dans les années 1390 avant J.C. L'existence kurde est antérieure à la période ayyoubide. Après la domination de la dynastie fatimide chiite, Saladin Ayyubi conquiert l'Egypte. James (2006 : 112) l'évoque ainsi :

> D'une manière schématique, la société militaire ayyoubide se composait essentiellement de troupes turques et kurdes, dirigées par des émirs respectivement de même origine, ainsi que de corps de mamelouks constitués par les différents souverains et portant leur nom (Asadiyya, 'Azîziyya, Salâhiyya...).

Il y a des soldats kurdes et des commandants au pouvoir de l'État ayyoubide en Égypte. Il convient de noter que s'il est possible de voir certains Kurdes comme des érudits en Egypte pendant la période mamelouke, d'autres ont occupé des fonctions administratives et militaires. À l'époque ottomane, en particulier dans les terres d'Egypte sous domination ottomane, avec

[42] Çeşitli nedenlerle ilk ülkeleri Kürdistan'dan Ürdün bölgesine gelen Kürtlerden birçoğunun akrabaları, amca çocukları ve evlilik yoluyla gerçeklesen yakınlarından bir kısmı hâlâ Kürdistan'da, bir kısmı da Dimesq Kürtler mahallesinde yaşıyor. Bölgeye gelen Kürtlerden bir kısmı hâlâ Kürtçe konuşuyor, ulusal bayramlarda ve çeşitli şenliklerde geleneksel kürt giysilerini giyiyor. Çocuklarına Kürtçe isimler veriyor ve her yıl 21 Martta kutladıkları Kürt Newroz Bayramı münasebetiyle tören ve şenlikler düzenliyorlar.

l'occupation de l'Egypte par la France en 1798-1801, les Ottomans ont émis une fatwa et ont appelé les musulmans à s'organiser contre les Français, et racontent ce qui suit à propos des Kurdes.

Le mode de vie des Kurdes en Égypte ne ressemble à aucune autre diaspora kurde. En effet, les autres diasporas ont une philosophie commune, issue des structures culturelles et traditionnelles de régions proches les unes des autres ; ce n'est pas le cas des Kurdes égyptiens. Avni, Zayed et Avd (2015 : 22) expliquent qu'il n'y a pas de zone où les Kurdes vivent collectivement. Le peuple égyptien et les peuples qui ont immigré ici depuis des temps immémoriaux ont fusionné, de sorte qu'on ne peut pas parler d'un groupe ethnique ou d'une région appartenant à une société particulière. Ces mêmes auteurs (2015 : 17) en expriment les raisons comme suit :

> L'Égypte est un endroit tel qu'elle fait fondre ceux qui y viennent, elle les abrite et leur donne le sentiment d'y appartenir. Cette caractéristique est très rare. Ainsi, les étrangers qui sont venus en Égypte s'y sont installés et ont fait patrie avec leurs propres souhaits et désirs. Il y a plusieurs raisons à cela : l'Égypte a toujours conservé son charme en raison de ses caractéristiques distinctives : elle jouit d'un climat agréable, c'est un endroit où il fait bon vivre, riche de nombreuses beautés naturelles, la culture est très enracinée, et son peuple fait l'expérience de la douceur, de la tolérance et de l'absence de fanatisme. Ceux qui sont venus ici sont sincèrement liés à cette terre. [43]

Du fait que la population kurde ne possède pas d'institutions officielles, elle n'a pas eu la possibilité de se développer culturellement et linguistiquement comme les autres États nationaux. Elle a maintenu son identité culturelle avec ses propres moyens. Les Kurdes ont non seulement contribué au développement des nations qui les dominent et dont ils dépendent officiellement, mais ils ont également contribué au développement des diasporas qu'ils ont créées dans divers pays du monde, dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'économie, de la culture.

Nous nous sommes concentrée sur la diaspora kurde historique de manière aussi détaillée car la communauté kurde montpelliéraine collectionne les couleurs du monde en elle-même. Tout en vivant à Montpellier, nous avons tenté d'atteindre les quatre parties du Kurdistan, afin d'esquisser le portrait de toutes les diasporas créées par les Kurdes dans le

[43] Mısır öyle bir yerdir ki, kendisine gelenleri içinde eritir, barındırır ve oraya aitmiş gibi hissettirir. Bu özelliği çok az rastlanan ülkelerden biridir. Çünkü Mısır'a gelen yabancılar, oraya ısınmışlar, kendi arzu ve istekleri, kendi seçimleriyle burayı yurt edinmişlerdir. Bunun birçok nedeni vardır. En başta güzel bir havasının olması, yaşanılır bir yer olması, doğal güzelliklerinin çok olması, çok köklü bir kültüre sahip olması, halkının yumuşak ve tolerans sahibi olması ve hiçbir taassuba sahip olmamaları gibi belirgin özellikleri sebebiyle Mısır her zaman cazibesini korumuştur. Gelenler, buraya, bu topraklara içtenlikle bağlanmışlardır.

monde, de l'Europe de l'ouest à la Russie en passant par le Caucase et le Kirghizistan, pour essayer de comprendre la géographie, l'identité ethnique et l'origine de chacun en France. Il était parfois difficile de reconnaître et de comprendre les Kurdes issus de cette mosaïque de cultures, avec leurs différences et similitudes ; nous avons parfois rencontré une partie de nous-même, et à l'inverse, nous nous sommes parfois sentie très étrangère. Leurs expériences ont conduit les Kurdes, qui n'ont pas d'identité officielle, à devenir des individus possédant une identité à la fois ethnique et multiculturelle. Nous pouvons dire que nous comprenons mieux les Kurdes aujourd'hui. Chaque fois que nous avons effectué des recherches sur l'apatridie ethnique kurde, nous appuyant sur les exemples concrets de chaque interview menée, nous avons pu mieux percevoir les différences, les similitudes, l'éloignement les uns des autres, les langues... autant d'éléments qui s'assemblent comme des pièces de puzzle formant un tout, permettant la compréhension.

4.2. La diaspora kurde en Europe occidentale

La diaspora kurde en Europe occidentale est également numériquement importante. Sa composante la plus forte provient de Turquie. Initiée dès la fin du XIXème siècle, cette émigration fut notable à partir de 1915 lors du génocide contre les Arméniens et les Kurdes non-musulmans, notamment les yézidis. Les coups d'État en Turquie de 1960, 1971, 1980, 1997 et 2016 ont aussi favorisé l'émigration vers l'Europe et l'ex-Union soviétique. Cette immigration fut constituée aussi de vagues provenant d'Iran (en 1945, et surtout à la suite de la Révolution islamique de 1979). Dans les années 1985-1990, le massacre d'Anfal par le régime irakien contre les Kurdes, et la Guerre du Golfe (1990) en particulier, a conduit les Kurdes sur la voie de l'exil vers l'Amérique du Nord et les pays d'Europe. La guerre civile en Syrie (à partir de 2011 principalement) a aussi contribué aux vagues successives de départs vers l'Europe.

Dans les années 1960, dans le cadre des accords gouvernementaux internationaux sur la main d'œuvre, les Kurdes venant de Turquie se sont installés d'abord en Allemagne pour des raisons économiques avec les immigrés turcs, plus tard dans les pays du Benelux (la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg), ensuite en Autriche et en France.

On peut ajouter qu'environ 50 000 Kurdes vivent aux États-Unis, et plus de 40 000 au Canada. Par ailleurs, majoritairement, les Kurdes d'Irak s'installent en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, aux États-Unis et en Suède ; ceux de Syrie habitent en Allemagne, en France et en Suède. Il est important de signaler que la diaspora kurde d'Occident est constituée à 75% de

Kurdes venant de Turquie.

Il n'y aucun recensement fiable sur la diaspora kurde en Europe. Selon la Fondation-Institut kurde de Paris il existe des estimations d'environ 2,25 à 2,75 millions de Kurdes en Europe occidentale [44] :

Kurdes en Europe *(mis à jour le 5 janvier 2023)*		
Allemagne	1.200.000	1.500.000
France	320.000	400.000
Pays-Bas	120.000	140.000
Suisse	90.000	95.000
Belgique	90.000	110.000
Autriche	85.000	100.000
Suède	120.000	140.000
Grande-Bretagne	90.000	100.000
Grèce	40.000	50.000
Danemark	25.000	30.000
Norvège	30.000	35.000
Italie	25.000	30.000
Finlande	15.000	20.000

ILLUSTRATION 10 : KURDES EN EUROPE (mis à jour le 5 janvier 2023).

L'existence de chaque groupe dans les pays d'accueil fait l'objet d'études importantes. C'est par certains critères et un ensemble de faits sociaux que l'on crée une diaspora. Comme nous considérons la communauté kurde comme un ensemble d'individus réunis dans un lieu par les différents évènements qui ont poussé ces individus à s'exiler pour vivre, voire survivre, nous pouvons évoquer Rigoni (1998 : 205) :

> L'espace dans lequel évolue la diaspora est un espace transnational, structuré par une pluralité de réseaux qui voient circuler aussi bien les idées, les individus que les capitaux. Il existe ainsi une pluralité de noyaux communautaires, géographiquement dispersés mais reliés entre eux par un ou plusieurs centres se situant dans le ou les pays d'accueil, voire dans le pays ou sur le territoire d'origine.

D'après les définitions de la diaspora et les critères qui la définissent, les Kurdes en font bien partie. En effet, le lien transnational est créé par l'origine commune. Les Kurdes

[44] Cf. https://www.institutkurde.org/. Consulté le 28/09/2023.

reconstruisent leur identité en s'influençant de la culture des pays d'accueil, tout en s'attachant à leur propre origine culturelle et historique.

Dans ce paysage marqué par la volonté de reconnaissance identitaire et culturelle, certains actes ont conduit les militants kurdes vers une crise sociale, et parfois même vers une violence désespérée qui s'exprime à travers des conflits sociaux tels que le boycott des produits turcs ou des sites touristiques, les grèves de la faim, les manifestations, les revendications. Il est arrivé que certains sièges de journaux soient occupés par des militants afin d'exprimer leur position et les non-dits, jusqu'à des actions dramatiques comme l'immolation par le feu : même s'il s'agit d'actes individuels, ils se sont produits dans plusieurs pays d'Europe. Chaque communauté diasporique kurde a des activités spécifiques au pays d'accueil. Prenons l'exemple de la diaspora kurde de Grande-Bretagne (la plupart des Kurdes sont originaires de Turquie, secondairement d'Irak) décrit par Baser (2014 : 142) :

> Dans le cas de la Grande-Bretagne, une nouvelle dynamique, apolitique, émerge. Une campagne visant à défier le manque de reconnaissance de l'identité kurde intitulée "Faites que l'identité kurde compte !" a été soutenue par l'Association d'études et d'étudiants kurdes (KSSO). Cette campagne appelait les Kurdes du Royaume-Uni à participer au recensement de 2011 dans le but d'accorder une place à la langue et à l'identité kurdes dans les décisions politiques. Les initiatives du KSSO sont indépendantes des partis politiques. L'association se dit pan-kurde et accueille donc des membres de tout horizon. En dehors de ces plates-formes sociétales civiles, on dénombre des manifestations culturelles, comme le Festival du film kurde à Londres, qui rassemblent, dans la diversité, des Kurdes de toutes origines.

Les manifestations, notamment, sont un moyen important (et traditionnel) d'action collective de revendication des droits pour la diaspora, et c'est à ce moyen de lutte qu'elle fait le plus souvent appel. Ces manifestations servent à défendre la cause kurde. Si nous nous référons à la définition proposée par Favre (1990 : 15) : « une manifestation est un déplacement collectif organisé sur la voie publique aux fins de produire un effet politique par l'expression pacifique d'une opinion ou d'une revendication ».

La pluralité caractérise la diaspora kurde, mais ce sont les mêmes intérêts pour lesquels se battent plus au moins tous les membres de cette diaspora, surtout ceux de l'ancienne génération, en inspirant d'autres peuples. Cette cohésion permettra la mise en place de certains activismes comme la création d'organisations, d'institutions et de confédérations, mais aussi la sauvegarde de leur langue et culture, ce qui joue sur leur intégration dans plusieurs domaines. Selon Nezan (2018 : 5) :

> On commence à avoir un peu partout en Europe, en particulier en France, en Grande-Bretagne, en Suède, en Allemagne et aux Pays-Bas ainsi qu'aux États-Unis des chercheurs s'intéressant

> aux domaines variés des études kurdes. Langue, littérature orale, littérature écrite, musique, histoire, sociologie, diaspora, religion et vie politique kurdes deviennent des objets d'études de chercheurs dont certains engagent des approches multidisciplinaires et apportent des éclairages nouveaux, souvent inattendus, sur notre connaissance du monde kurde dans sa diversité et sa complexité.

Dans plusieurs pays d'accueil, un grand nombre de Kurdes est actif dans la vie culturelle, économique et politique. Ils contribuent à cette vie en tant que professionnels, journalistes, musiciens, même députés (par exemple en Allemagne et en Suède).

C'est grâce à ce lien qu'entretient la diaspora kurde avec sa richesse humaine et culturelle que différentes idées circulent, avec l'espoir qu'elles évoluent. Dans cette perspective, différents centres sociaux-culturels, comme les associations et les fédérations, seront fondés par cette diaspora au cours des années : on retient notamment les deux principales fédérations kurdes, KOMKAR (Fédération des Associations des Travailleurs du Kurdistan en Allemagne) et FEYKA (Fédération des Associations Culturelles des Travailleurs Patriotes du Kurdistan en France), ainsi que la FUAF (Fédération-Union des Alévis en France), importante pour l'union des alévis kurdes sur les territoires européens.

Dans l'objectif de transmettre et de partager, de nombreuses agences de médias (Anfnews, Havarnews et Nerinaazad) et de chaînes de télévisions (SterkTV et CiraTV) ont été créées par cette diaspora. Dans ces médias, les différentes variétés de kurde sont pratiquées.

Ces organisations transnationales ont aussi pour objet la promotion d'activités culturelles, et la valorisation des éléments liés à leur origine. Si on considère la plus nombreuse population venue de Turquie, qui prend part à ces activités, il est important de noter avec Van Bruinessen (1994) que : « conscientes de leur particularité ethnique (redécouverte de la langue, de l'histoire kurde, publications en Turquie et en Europe, etc.), [elles] renforcent leur conscience nationale ». Malgré la pression venant de Turquie sur les organisations créées par les sympathisants du PKK (le Parti des travailleurs du Kurdistan fondé par Abdullah Ocalan), rien n'a empêché l'existence de l'implantation kurde sur le territoire européen. De nombreuses actions (dans l'ensemble, à caractère politique) ayant été menées au sein de ces confédérations sur le territoire français, la France est devenue un pays très important, après l'Allemagne, pour les réfugiés kurdes. Les relations que les Kurdes entretiennent avec le territoire français et la société d'origine sont à la fois conviviales, complexes et difficiles.

4.3. La diaspora kurde en France

Le territoire français est connu pour être une terre d'immigration, ce qui explique la

présence de nombreuses langues, régionales ou issues de la migration, qui se sont maintenues jusqu'à nos jours. Certaines de ces populations et leurs langues ont fait l'objet de travaux approfondis, dans la même ligne que celui que nous essayons de conduire à notre modeste échelle. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, une étude récente coordonnée par Abdelhamid Belhadj Hacen et Mohammed Zakaria Ali-Bencherif (2023) sur les familles de migrants algériens en France et leurs langues, à travers le prisme des pratiques, des représentations et des transmissions. Si l'on remonte plus loin dans le passé, on y trouvera des travaux de Daniel Véronique sur le français des travailleurs migrants, notamment maghrébins. Dans un de ces travaux pionniers, l'auteur s'intéresse à une démarche globale de socialisation en retenant le trait positif d'appartenance à une langue et une culture différentes : « c'est partant de cette position spécifique que l'on sera le mieux placé pour aborder leurs acquisitions et leurs pratiques du français » (1979 : 43). Nous pouvons également mentionner ici le numéro de la revue *Glottopol* coordonné par Marine Totozani et Valeria Villa-Perez (2022) sur les reconfigurations des répertoires sociolinguistiques en situation de migration, qui s'inspire du travail mené par l'équipe stéphanoise sur un territoire urbain – celui de la ville de St Etienne –, de la même manière que, pour notre part, nous allons nourrir notre réflexion par nos observations menées dans la ville de Montpellier, sur la diaspora kurde.

La diaspora kurde en France a connu plusieurs vagues d'immigration. Après les bombardements à l'arme chimique de l'aviation irakienne, les Kurdes ont été transférés dans des camps en 1989. À la suite de la visite de Danielle Mitterrand, épouse du Président de la République française François Mitterrand, dans ces camps, la France décide de recevoir 76 familles kurdes, collectivement. Au début pour une durée de trois mois, elles se sont installées à Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme) et Piriac-sur-Mer (Loire-Atlantique). Par la suite, ces réfugiés kurdes auraient dû s'installer dans des régions rurales, mais du fait de changements politiques et économiques, cela n'a pas été possible. Ces familles se sont divisées, réparties dans différentes régions : région parisienne, Alsace, Normandie, Massif central (Mohseni, 2002 : 11-25). Selon la Fondation – Institut kurde de Paris[45] :

> La diaspora kurde d'Occident est à près de 75% formée de Kurdes de Turquie. Les Kurdes d'Irak forment d'importantes communautés en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, aux États-Unis et en Suède. Les Kurdes de Syrie sont de plus en plus nombreux en Allemagne, en France et en Suède. Cette dernière, en raison d'une politique d'immigration généreuse initiée par Olof Palme et d'incitations matérielles pour l'édition et la création, a su attirer une part importante de l'intelligentsia kurde tandis que l'Allemagne abrite surtout une immigration ouvrière.

[45] Cf. https://www.institutkurde.org/. Consulté le 26/05/2022.

En 1960-1971, les Kurdes de Turquie sont arrivés en tant qu'ouvriers en Alsace, en Lorraine, en Rhône-Alpes et dans la région parisienne. Plus tard, avec les coups d'État de 1980 et de 1984 en Turquie, et suite à la création du PKK (source principale du conflit politique), la population kurde augmente de manière progressive en Europe.

En France, selon Mohseni (2002 : 26), les activités socio-professionnelles des Kurdes s'inscrivent la plupart du temps dans la construction, la restauration, le textile, la confection et l'industrie forestière ; les filières automobile et agricole recrutent également. Enfin, certains Kurdes exploitent les restaurants, les cafés et les épiceries.

La communauté kurde s'investit tant dans le domaine professionnel qu'associatif – c'est d'ailleurs dans le cadre de notre stage de Master 1, au sein du Centre de la Communauté Démocratique Kurde de Marseille (CCDK-Marseille), que nous avons constaté que plusieurs associations kurdes, comme celles de Paris, d'Avignon et de Montpellier, visent plus ou moins les mêmes objectifs et fonctionnent de la même façon. Ces associations ont pour but l'amélioration de la compétence linguistique de ses membres, la préservation de l'identité et le partage des valeurs de liberté, de droits sociaux, culturels, économiques et politiques. Par exemple, les actions collectives traditionnelles sont au cœur de ces associations : transmission de la langue kurde (avec plus ou moins de régularité), présentation des coutumes par les volontaires, repas traditionnels organisés par les associations... Les Kurdes s'intègrent généralement de façon paisible à la culture d'accueil et vivent en même temps leur propre culture.

Durant deux semaines en 2017, nous nous sommes rendue au sein de l'association kurde de Marseille. Nous avons observé que cette association est composée d'une co-présidence homme-femme comme celle de Montpellier, ce qui permet à la fois de prendre des décisions communes mais également de mener des actions uniquement portées par les femmes ou par les hommes.

Au sein de l'association kurde montpelliéraine, 35 femmes sont élues pour les représenter. Parmi elles, trois femmes responsables supervisent les travaux en cours. Ces 35 femmes siègent également aux assemblées générales réélues par les membres de la communauté, où cette fois-ci hommes et femmes échangent et travaillent ensemble.

4.4. La situation de la communauté diasporique kurde à Montpellier

Au fil des décennies à partir des années 1970, une communauté kurde s'est établie à Montpellier, signifiant ainsi son enracinement dans la région. En 2007, cette communauté a pris

l'initiative de créer une association baptisée "Mala Kurda". À ce jour, cette association demeure active au sein de la communauté montpelliéraine kurdo-francophone, sous le nom officiel de "Centre Démocratique Kurde de Montpellier" (depuis 2013).

D'après nos observations, les Kurdes ont immigré à Montpellier pour des raisons familiales, économiques et politiques. Pendant nos discussions dans ce centre, soit dans l'objectif de mener cette étude, soit dans une volonté de solidarité, nous avons eu l'occasion de connaître leur récit d'immigration, d'apprendre pourquoi et comment ils ont quitté leur pays. Nous avons constaté que ceux qui viennent pour des raisons économiques sont nombreux dans la communauté kurde montpelliéraine. Nous pouvons dire que le principal secteur dans lequel ils mènent des activités économiques est la construction et le bâtiment pour les hommes ; pour les femmes, l'entretien (ménage) ; mais la nouvelle génération née ici exerce dans tous les domaines, et les jeunes poursuivent en général leurs études.

Il faut rappeler qu'au sein de cette communauté forte d'environ 450 familles selon nos observations et les informations que nous avons pu obtenir, plusieurs micro-communautés linguistiques kurdes coexistent. Toutes les activités culturelles, linguistiques et politiques sont gérées par la communauté venue de Turquie. D'ailleurs, d'autres micro-communautés linguistiques, comme celle des yézidis ou celle originaire de Syrie, ne se mélangent pas, mises à part lors de grandes manifestations, par exemple contre la guerre civile en Syrie, pour la cause kurde spécifique à la Turquie, ou encore dans le but de trouver un emploi grâce à l'association ; parfois, pour avoir des aides dans les démarches administratives.

Au cours de multiples échanges au sein de l'association de Montpellier, nous avons pu observer que les Kurdes transmettent leur langue maternelle au même titre que le français à leurs enfants. La majorité de cette population étant originaire de Turquie, ils maitrisent souvent le turc. Néanmoins, ils transmettent également cette langue à leurs descendants soit à travers les échanges avec d'autres Kurdes, soit par le biais de la communication au sein de la famille et/ou de l'entourage. En revanche, ceux qui viennent de Syrie parlent la plupart du temps le kurde entre eux – moins l'arabe. Nous avons pu rentrer dans cette micro-communauté kurde-là et observer qu'ils transmettent souvent le kurde à leurs enfants.

Les Kurdes zazas (dits également dimilî) se trouvent géographiquement dans le territoire turc. Ils se posent régulièrement la question sur leur pratique, à savoir, pourquoi parlent-ils le turc, et pas le kurde kurmandji ? Il convient de préciser que les Kurdes zaza comprennent le dialecte kurmandji mais ils ne le parlent pas tous. En outre, ils sont souvent alévis mais aussi sunnites. Néanmoins, rares sont les familles qui transmettent le dimilki. Nous pouvons supposer qu'ils ont honte de le parler, soit parce qu'ils ne s'expriment pas correctement, soit parce que

la langue officielle de leur pays, notamment le turc, est devenue leur langue maternelle, soit parce qu'ils ne considèrent pas le dimilki comme leur langue maternelle.

Concernant les yézidis, c'est le kurmandji qui est parlé entre les membres de la communauté. Nous avons pu également observer directement les pratiques langagières entre les membres de la famille : c'est une micro-communauté conservatrice, d'après nos observations.

Les nouvelles générations nées sur le territoire français pratiquent moins leur langue familiale, car elles utilisent le français le plus souvent au quotidien. Ce conflit linguistique intergénérationnel entraîne un malaise dans la pratique au sein de la communauté.

Voici les pratiques que nous avons observées dans le cadre de notre stage de M1. Ce stage a servi de base à notre étude plus approfondie de la communauté kurde de Montpellier, qui a porté sur les représentations linguistiques et les différents usages des langues parlées.

4.4.1. La structure sociale des Kurdes de Montpellier

La communauté kurde montpelliéraine respecte à la fois sa propre identité ethnoculturelle et le mode de vie de la société dans laquelle elle s'inscrit, à savoir la société française. Cette communauté possède une diversité culturelle assez remarquable ; cependant, on y observe aussi des similarités, ainsi qu'une certaine tolérance à l'égard d'autrui, tout comme vis-à-vis d'autres communautés linguistiques, et ce en fonction de certaines valeurs éthiques.

Cette communauté joue un rôle important dans la société française, car elle contribue à cette société d'accueil au niveau culturel, sur le plan de l'éducation, ainsi qu'au niveau du développement économique du pays. Cette communauté linguistique est sensible aux sujets qui concernent la société française. Elle est consciente de ses responsabilités et s'emploie à les assumer dans le pays d'accueil, la France.

Il est possible d'observer que la génération née et élevée ici travaille dans tous les domaines, cependant la génération venue s'installer plus tardivement ne bénéficie pas des mêmes chances : les hommes travaillent donc, généralement, dans les secteurs de la construction et de la restauration, tandis que les femmes sont employées dans le nettoyage, la puériculture, ou la restauration à l'instar des hommes.

Auparavant, les Kurdes montpelliérains ne rêvaient que de rentrer au pays, ou plutôt, pensaient nécessairement y revenir ; le fruit de leur travail n'était donc pas investi sur place, de sorte qu'ils n'ont pas acquis de propriété immobilière ; aujourd'hui en revanche, de nombreuses familles kurdes achètent des terrains et construisent leur propre maison en préparant l'avenir de

leurs enfants à Montpellier, souhaitant leur offrir une place dans la société française.

4.4.2. Les langues parlées par les Kurdes de Montpellier

Lors de nos observations au Centre Démocratique Kurde de Montpellier, nous avons pu nous apercevoir que deux dialectes du kurde sont pratiqués : le dimilki et le kurmandji, avec plusieurs variations. Néanmoins, ce dernier dialecte est le plus utilisé. Les deux autres dialectes que nous avons mentionnés précédemment dans notre travail ne sont pas parlés par la population kurde présente dans cette association, à l'exception de quelques familles qui parlent le sorani.

En Turquie, la problématique de l'interdiction de la langue kurde est toujours d'actualité. Cette interdiction a obligé le peuple kurde à apprendre le turc dans le pays. C'est pour cela que la majorité des Kurdes de Turquie maitrise le turc. Ces derniers, bien que maitrisant très bien le turc, refusent de le pratiquer. En effet, ils parlent kurde kurmandji au sein de l'association.

Afin de bien illustrer notre propos, nous pouvons également donner l'exemple d'une femme, rencontrée dans l'association, qui parle couramment le turc. Il faut préciser que certaines personnes ne parlent pas le kurde dans l'association. La logique aurait donc été de parler le turc pour que tout le monde comprenne les conversations, dans la mesure où cette langue est maitrisée par la communauté. Cependant, cette femme a décidé de parler le kurde, et a demandé à une autre personne de traduire son propos en turc. Par cet acte, elle affirme son engagement en faveur de sa langue maternelle, et dénonce la méconnaissance de leur langue par certains Kurdes. De même, un homme a affirmé que parler le turc signifie « être assimilé, accepter la soumission à l'État turc en parlant toujours la langue imposée ».

Lors de nos premières observations, nous avons remarqué que les Kurdes venant d'autres pays que la Turquie ne pratiquent que le kurde entre eux. Prenons l'exemple des Kurdes de Syrie : ils maitrisent parfaitement l'arabe, donc ils pourraient parler cette langue entre eux ; néanmoins, la communication se fait uniquement en kurde. Cet exemple nous montre que parler la langue du pays dominant est essentiellement une pratique de la population kurde de Turquie.

Lors de soirées organisées par l'association, des chants sont proposés en kurde kurmandji et dimilki. Si une personne étrangère se trouve parmi les Kurdes, ces derniers vont faire l'effort de parler dans une langue compréhensible de tous, à savoir le français. Nous avons pu particulièrement l'observer lors des manifestations. Les Kurdes parlent le français même si ce dernier n'est pas parfaitement maitrisé. De nombreux Français souhaitaient connaître leurs

revendications, et malgré un français maladroit, les Kurdes ont tenté de s'expliquer dans la langue du pays d'accueil : le plus important étant la transmission du sens du message.

4.4.3. Un sentiment d'insécurité linguistique à plusieurs degrés

C'est un fait que les Kurdes vivent une insécurité linguistique, à la fois sur leurs terres d'origines et sur les terres où ils ont créé des diasporas. On peut observer plusieurs causes à cette insécurité linguistique, et en fonction de ces raisons, il est nécessaire de diagnostiquer le type d'insécurité linguistique. D'après les recherches que nous avons effectuées, nous pensons que l'*insécurité statutaire* est l'une des principales causes de l'insécurité linguistique chez les Kurdes. Lorsque plusieurs langues se côtoient dans la situation diglossique d'un contexte bilingue ou plurilingue, la langue dominée et/ou minorisée n'aura pas les mêmes fonctionnalités que la langue dominante sur le plan social, institutionnel, économique... C'est le cas pour leur langue maternelle, le kurde, avec les langues officielles des pays d'origine. Inconsciemment, on va considérer une *illégitimité* sur le plan du statut donné aux langues, si la langue est en situation de langue dominée.

Nous allons insister tout au long de notre travail doctoral sur cette insécurité linguistique qui est à la fois *statutaire* et *formelle* dans la même communauté, entre membres de cette même communauté, avec leur langue maternelle kurde. Certains Kurdes, en particulier ceux qui ne parlent pas kurmandji, se sentent en insécurité linguistique. Ils proposent alors de changer de langue et de parler turc ou français. Cette insécurité linguistique est observée également chez les Kurdes de Syrie et d'Irak, et des pays de l'ex-Union soviétique. Nous pouvons, pour illustrer notre propos, prendre pour exemple un bénévole de l'association qui a souhaité discuter avec nous. Ce dernier nous a dit : « Ton kurde est meilleur que le mien, si tu veux on parle turc ou français ». En effet, la langue kurde étant transmise mais pas enseignée, certains Kurdes ont une maitrise partielle de cette langue.

Lors de nos observations, nous avons également remarqué que certains Kurdes identifient dans l'échange les régions des locuteurs présents, et décident d'utiliser dans leur production plusieurs mots issus de ces régions pour donner une information afin que le message soit clairement compris de tous. C'est d'ailleurs une sorte de stratégie entre eux pour se comprendre.

Lors d'une conversation en kurde, les Kurdes qui n'ont pas l'habitude de parler et d'écouter le kurde dans une institution française officielle relatent la réponse qu'ils ont reçue de l'institution en mélangeant la langue kurde avec la langue officielle du pays d'où ils viennent,

même s'ils parlent le français. Nous savons qu'il est normal de transmettre un message en mélangeant plusieurs langues : par exemple, si un mot ou une expression n'existe pas en turc (ou toute autre langue), parce que le système des pays dont ils proviennent est différent du système français.

Prenons l'expression « justificatif de domicile » : ce concept n'est pas repris en turc – parce que ce document n'est pas obligatoire, on ne le demande pas en Turquie. Il est donc logique d'utiliser l'expression en français. Cependant, lorsqu'un locuteur relate un rendez-vous à la préfecture, l'annonce de l'agent administratif « votre dossier en cours » sera transmise en turc tout en parlant kurde. Cet exemple illustre le fait que, même involontairement, une phrase simple ne peut pas être prononcée en kurde si elle provient d'une institution officielle.

Un autre exemple de cette insécurité *formelle* est que le kurmandji de Maras ou Dersim, régions kurdes de Turquie, n'est parlé qu'entre membres de la famille et ne peut pas être parlé avec d'autres Kurdes de différentes régions. Divers témoignages indiquent l'existence d'appellations telles que *dersimce*, le kurde de Dersim, ou *köyce*, le kurde villageois.

Dans la communauté kurde de Montpellier, nous pouvons également parler d'*insécurité identitaire,* qui s'observe plutôt dans le cas d'immigrés kurdes sur les territoires français. Chez le locuteur, cette insécurité engendre des fautes et des hypercorrections : cela peut même affecter, voire empêcher, la communication avec la population française. Ce phénomène peut concerner les nouveaux arrivants et ceux qui ne maitrisent pas encore suffisamment la langue du pays d'accueil ; mais pour ceux nés en France, les expressions françaises employées et les hypercorrections peuvent servir d'exemples pour comprendre leur degré d'insécurité linguistique.

4.4.4. L'enseignement du kurde à Montpellier

Au sein de l'association, durant les cours de kurde, c'est le dialecte kurmandji qui est enseigné. Le choix de ce dialecte repose sur le manque d'enseignants : en effet, le professeur de l'association ne peut enseigner que celui-ci car il ne parle pas d'autres dialectes. De 2011 à 2013, le cours était dispensé aux enfants de 7 à 12 ans, puis il s'est élargi aux autres groupes d'âges les années suivantes. Des locuteurs de tous dialectes et tranches d'âge y participent. Ils apprennent du vocabulaire. Certains ne sont pas débutants, mais le cours les interpelle sur leur propre pratique régionale : utilisent-ils le même mot, ou un autre ? Lorsque nous avons eu l'occasion de demander à l'enseignant quel est le kurde de référence employé, il nous a expliqué qu'il utilisait le plus compréhensible de tous, et celui qui se trouve le plus souvent utilisé dans

les œuvres littéraires, à savoir le kurmandji. Notons cependant qu'il ne s'agit pas d'un cours donné régulièrement : il pâtit parfois d'une rupture pédagogique assez longue en raison de l'absence de l'enseignant ou des élèves – ou pour d'autres raisons.

Pour conclure cette partie de contextualisation, rappelons que la langue kurde est parlée par un grand nombre de locuteurs, vraisemblablement de 40 à 50 millions de personnes. Malgré les interdictions d'enseigner et de diffuser la langue kurde dans l'espace public de la plupart des pays cités, il est important de noter que le peuple kurde continue à parler sa langue maternelle : la conscience de l'identité kurde est toujours présente au sein des quatre pays et en-dehors des territoires kurdes, notamment dans la diaspora.

Comme la langue kurde est écrite en trois alphabets, la communication des locuteurs est rendue plus difficile. Malgré ces difficultés, c'est une langue utilisée dans les romans, la poésie, certains médias locaux ainsi que les organes de presse de la diaspora, dont les institutions linguistiques et culturelles mettent en place un travail de préservation et de valorisation du kurde, qui tient compte de ses variations polydialectales.

Cette reconnaissance de la langue kurde comme élément fondateur de l'identité kurde nous permet de dire, à l'issue de cette réflexion, que les Kurdes, qu'ils soient locuteurs ou non d'un des dialectes étudiés, ont un sentiment d'appartenance très fort à une même communauté : la communauté ethnique et linguistique kurde. Au sein de cette communauté linguistique, ressentie également comme une communauté nationale en dépit des soubresauts de l'Histoire, il existe en effet des micro-communautés linguistiques, ce qui, à terme, pourrait entraîner un éclatement des différents groupes de locuteurs. À moins que l'autonomie du Kurdistan irakien, d'une part, et le travail de standardisation linguistique de l'Institut kurde, d'autre part, ne viennent resserrer des liens parfois fragiles.

4.4.5. Une seule communauté linguistique, sociale et religieuse ?

Pour reprendre ce que nous avons dit précédemment, il existe une grande communauté kurde vivant à Montpellier et aux alentours. Elle compte une population de plus de 450 familles, chaque foyer ayant au moins deux ou trois (parfois quatre voire cinq) enfants – sans compter les immigrés kurdes installés au cours des deux dernières années. Nous avons pu observer qu'au sein de la communauté, malgré des circonstances difficiles, la langue kurde est parlée avec ses différentes variétés et variations.

Nous pouvons évoquer la création d'évènements sociaux-culturels et la mise en place d'un ensemble d'actions qui permettront aux membres de se rencontrer dans un contexte

convivial. Dans le but de s'intégrer à une communauté qui a des principes de vie en commun, il faut être bien accepté par les autres, développer sa réflexion et son autonomie vis-à-vis de la culture et de la langue, tout en respectant les libertés individuelles de chacun.

En ce qui concerne la ou les langues parlées dans cette communauté, comme nous l'avons mentionné plus haut, nous entendons principalement deux dialectes, le kurmandji en particulier, et le zazaki dans une moindre mesure. Très peu de familles sont originaires du Kurdistan irakien, de sorte qu'on entend moins le dialecte sorani. Nous n'avons pas observé que les Kurdes parlant différents dialectes se parlent entre eux dans un seul même dialecte ; d'ailleurs, même s'ils parlent par exemple le kurmandji de différentes variations, ils ont tendance à utiliser une autre langue pour communiquer.

Quelles autres langues que le kurde les Kurdes parlent-ils ? En premier lieu, le turc : la plupart d'entre eux viennent de Turquie, ils parlent donc le turc, ainsi que leurs enfants, même s'ils sont nés en France. La situation est similaire pour ceux qui viennent du Kurdistan syrien, mais les Kurdes syriens parlent davantage le kurde. On peut voir à cela plusieurs raisons : d'une part, la politique de la Syrie n'a pas été aussi radicale que celle de la Turquie, en particulier dans le domaine linguistique – les Kurdes de Syrie peuvent donc accorder plus d'importance à leur langue maternelle et à leur kurdicité ; en outre, le taux d'alphabétisation en Syrie peut être inférieur au taux d'alphabétisation en Turquie.

Chez les Kurdes des anciens pays soviétiques, on entend d'abord la langue kurde, le kurmandji, puis les langues comme l'arménien, le géorgien, le russe et l'ukrainien. Presque tous ces Kurdes sont des yézidis et presque tous parlent le russe. En d'autres termes, dans notre groupe, seul un Kurde yézidi de Russie ne parle pas russe, mais un Kurde arménien parle également le russe. Concernant le français, presque tout le monde peut le comprendre ; lorsque les locuteurs ne le maitrisent pas, ils le connaissent cependant suffisamment pour répondre à leurs besoins quotidiens, pour gérer leurs affaires administratives dans une institution officielle, à la préfecture, à la mairie...

Les Kurdes nés en France parlent généralement le français entre eux, même s'ils connaissent leur langue maternelle, et même s'ils parlent la langue officielle du pays dont ils sont originaires. Les Kurdes montpelliérains sont pour la plupart musulmans, mais les yézidis ne sont pas non plus à sous-estimer, et des Kurdes alévis vivent également à Montpellier. Nous pouvons dire que parmi tous ces Kurdes, les alévis semblent s'être éloignés de leur culture et de leur langue par rapport à d'autres Kurdes : soit ils vivent l'identité officielle du pays dont ils sont originaires (la plupart sont des Kurdes alévis de Turquie), soit ils ont adopté l'identité française, ce qui est le cas pour la nouvelle génération. Dans la population kurde

montpelliéraine, les plus proches des traditions kurdes sont les yézidis, bien qu'ils s'identifient sous l'identité yézidie, et les Kurdes sunnites.

Dans ce chapitre, nous avons abordé tant les différences que les similitudes parmi les caractéristiques des Kurdes. Il faut ajouter que la vie humaine n'est pas seulement constituée d'identité et de langue : le facteur économique est aussi d'une importance cruciale ; dans un monde marqué par l'individualisme, on comprend mieux les raisons qui poussent les Kurdes à agir collectivement ou séparément.

Dans cette histoire commune, qui tour à tour réunit ou divise la communauté kurde montpelliéraine, il est important d'observer la population séparément car elle est morcelée en différents groupes sociaux. D'aucuns ont des croyances religieuses, mais n'ont pas de pratiques religieuses ; d'autres vivent dans une structure traditionnelle religieuse héritée de la famille mais n'ont aucune croyance, ou ne sont pas attachés à une croyance particulière ; enfin, certains sont attachés à leur foi et sont très pratiquants.

Nous allons maintenant passer à la deuxième partie consacrée aux notions sociolinguistiques opératoires pour notre étude de terrain dans la communauté kurde de Montpellier.

Deuxième partie :
Cadre théorique et méthodologique

La deuxième partie de la thèse est composée de deux chapitres, abordant respectivement la théorie et la méthode de la démarche doctorale adoptée.

Dans le Chapitre 5, nous présenterons le cadre théorique et épistémologique qui sous-tend notre travail et notre réflexion. Nous commencerons par situer notre approche dans la sociolinguistique en tant que discipline avant de développer la notion de *représentation* sociale et sociolinguistique, qui est au cœur de notre étude, de même que ses corollaires, notamment les *stéréotypes*. Nous théoriserons ensuite la notion d'*insécurité linguistique* fortement liée aux représentations véhiculées sur les langues en présence, leur importance ou leur utilité sociale, surtout dans un contexte de migration. Enfin, une étude comme la nôtre, s'inscrivant dans le paradigme des langues en contact, nécessite que l'on interroge ce dernier à travers le prisme de la *diglossie*, du *bilinguisme / plurilinguisme* et de l'*alternance codique*. Ces six notions opératoires nous serviront à la fois de point de départ pour un certain nombre de questionnements identitaires soulevés au fur et à mesure de cette section et de cadre d'analyse pour le traitement des données dans la troisième et dernière partie de notre thèse.

Le Chapitre 6, quant à lui, nous permettra de présenter la démarche scientifique que nous avons adoptée pour le recueil et l'analyse des données. Nous reviendrons d'une part sur la *Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues* (MAC), outil adapté à l'étude quantitative et qualitative des représentations des langues, basé sur des questionnaires dont l'exploitation est amenée à se poursuivre au-delà de la présente recherche. Nous présenterons la méthode, les possibilités qu'elle offre, son intérêt, mais également les limites d'un outil d'analyse automatisée dont la supervision ne peut être gérée que par un développeur informatique – volet sur lequel le chercheur n'a aucune prise. Puis, d'autre part, nous détaillerons la manière dont notre principale enquête, fondée sur des entretiens semi-directifs, s'est déroulée, du choix de terrain et de la population cible au canevas d'entretien élaboré pour être soumis à nos informateurs kurdes de la ville de Montpellier.

Chapitre 5 : Cadre théorique

5.1. La sociolinguistique en tant que discipline

Notre étude se présente comme un travail pluridisciplinaire – large et fédérateur afin de nous permettre d'aborder tous les aspects de la vie d'une communauté en lien avec la langue – dans lequel la démarche sociolinguistique est centrale. C'est pourquoi il est important de circonscrire d'abord la *sociolinguistique* en tant que discipline. Calvet la définit ainsi : « La (socio)linguistique est donc une science en devenir, mais elle représente l'avenir de la linguistique, d'une linguistique qui prendrait en compte toute la complexité sociale dans laquelle les locuteurs utilisent leurs langues » (2011 : 124). En présentant et en regroupant en tableau les champs couverts par la sociolinguistique avec ceux couverts par certains champs disciplinaires proches, comme l'ethnologie, l'histoire, la philosophie, la sociologie, la psychologie, la sémiologie, la dialectologie, l'ethnolinguistique, etc., Boyer (2017 : 18) propose la définition suivante de la sociolinguistique :

> La sociolinguistique est bien devenue un authentique *champ scientifique* : un « champ » au sens que le sociologue Pierre Bourdieu donne à ce concept (Bourdieu, 2013) avec ses acteurs, leurs positionnements, leurs polémiques, leurs luttes de légitimité, les lieux plus ou moins institutionnels de régulation… Mais un « champ » somme toute toujours ouvert (à des degrés divers) à l'interdisciplinarité et à l'innovation.

De nombreux phénomènes sociolinguistiques s'observent à travers le langage, mais il n'est pas toujours possible d'expliquer ces phénomènes par la seule existence du langage. Il semble alors utile de porter notre regard, au-delà des mots, sur les comportements et les attitudes qui contribuent à façonner une société. À ce titre, le point de vue de Baylon (2002 : 25) est substantiel :

> La sociolinguistique qui englobe pratiquement tout ce qui n'est pas description formelle d'un code unique, tout ce qui est étude de la langue ou de la parole ou du langage dans un contexte social, culturel ou comportemental, s'oppose, empiriquement, à une certaine linguistique, tant par le domaine de recherches que par le point de vue, l'éclairage qu'elle veut apporter sur les attitudes et les comportements linguistiques actifs et passifs.

La sociolinguistique a ceci de particulier qu'elle revêt à la fois un caractère pluridisciplinaire et aborde les problématiques de son champ avec une méthode propre, indépendamment des autres disciplines qu'elle inspire à son tour. En effet, Moreau, dans

l'avant-propos de son ouvrage *Sociolinguistique : les concepts de base*, en soulignant l'importance de la sociolinguistique, explique les raisons pour lesquelles cette dernière a attiré l'attention de nombreux chercheurs venant d'autres horizons : « Intérêt intrinsèque des théories formulées par des personnalités de premier plan, étendue du champ couvert, diversité des thèmes pris en considération, liaison directe des apports scientifiques aux enjeux de la politique linguistique » (1997 : 5). Suivant cette tradition, et essayant de puiser dans tout un ensemble de théories et de méthodes sociolinguistiques, nos analyses se situeront aussi bien au niveau de la *macro* qu'au niveau de la *micro* sociolinguistique, en fonction des situations sociales et linguistiques que nous observerons.

5.2. Représentations sociales ethnosocioculturelles

La langue a une place importante dans la vie humaine. Pour l'individu, la langue est une ressource pour exprimer ses pensées et ses émotions, elle est un moyen pour communiquer et aller vers les autres, ou encore, tout simplement, la langue, par ses modalités expressives, contribue au bien-être de chacun ; elle est une facette de la dignité de l'individu, comme le précise Dalgalian dans le chapitre introductif de l'ouvrage *Les langues-cultures : moteurs de démocratie et de développement* dirigé par Boudet (2019 : 19) :

> C'est parce qu'elle exprime à la fois sa personnalité, sa façon d'être et sa liberté de choix que la langue est une facette indissociable de chacun, de sa dignité. Dignité, voilà un mot que d'aucuns trouveront ringard. Pourtant ne pas respecter cette dignité, exprimée dans la ou les langues de chacun, c'est en réalité refuser qu'autrui soit autre. *Est pervers celui qui vit dans un monde sans autrui.* Cette perversion conduit au déni de démocratie. La démocratie, c'est – *bien avant les institutions – le respect*. De sa ou de ses langues.

Dans la mesure où la sociolinguistique permet d'étudier la corrélation entre la langue et la société, nous voudrions commencer par la définition de la langue de Ferdinand de Saussure qui nous semble relever d'une perspective moderne : la langue est « une partie sociale du langage » et « une institution sociale » (1931 : 31, 33). Baylon, quant à lui, définit ainsi la langue dans le cadre de la communication : « Une langue est un instrument de communication, c'est-à-dire *un système de règles et / ou de signes* et *un instrument d'interaction sociale* ; son utilisation implique des interlocuteurs de statuts parfois différents dans une certaine situation de discours » (2002 : 71). Dans ce contexte, si la langue est une entité sociale, il est nécessaire de mentionner ce que la langue signifie par rapport à la sociabilité qui mène l'Homme à reproduire des représentations, positives ou négatives, face à l'Autre. Ces représentations – que

nous définirons de manière plus approfondie dans la section suivante – peuvent concerner sa culture, sa langue, sa vie, etc. Elles touchent à la fois les plans linguistique, identitaire et cognitif, et elles jouent un rôle important dans la perception de la réalité. Si elles sont partagées par un grand nombre d'individus, il s'agira de représentations collectives, mais si ces représentations concernent uniquement une personne, elles sont alors individuelles. Selon Bourdieu (1982 : 135-136) :

> La recherche des critères « objectifs » de l'identité « régionale » ou ethnique » ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (par exemple la langue, le dialecte ou l'accent) sont l'objet de *représentations mentales*, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés, et de *représentations objectales*, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs.

En parcourant ces définitions, nous pouvons tirer une première conclusion : si la langue est un phénomène social, son lien avec l'environnement ne peut être négligé. Dans le contexte de la communication, c'est la langue qui contribue à refléter les émotions et les idées de la société qui la façonne. De ce fait, elle joue un rôle crucial dans la transmission des perceptions et des pensées individuelles, ainsi que dans la représentation plus large de la société et de la culture. La langue se caractérise à la fois sur le plan structurel et par la société dont elle émane.

Dans une étude comme la nôtre, au-delà de la définition de la langue, c'est surtout son statut au sein de la société qui importe. Nous nous devons dès lors d'évoquer la question de langue officielle afin de montrer la dynamique politique à l'œuvre lors de l'attribution de ce statut ; cela nous permettra d'approfondir notre analyse qui vise à déterminer les comportements qui émergent grâce à la langue, aussi bien dans le cadre du monolinguisme officiel en France (terre d'accueil de la communauté que nous étudions) qu'au sein de la République turque unilingue (terre d'origine de la plupart des Kurdes de Montpellier). Pour Bourdieu (1982 : 27), la langue officielle est « partie liée avec l'État » :

> Et cela tant dans sa genèse que dans ses usages sociaux. C'est dans le processus de constitution de l'État que se créent les conditions de la constitution d'un marché linguistique unifié et dominé par la langue officielle : obligatoire dans les occasions officielles et dans les espaces officiels (École, administrations publiques, institutions politiques, etc.) cette langue d'État devient la norme théorique à laquelle toutes les pratiques linguistiques sont objectivement mesurées.

Remontons à présent à l'origine de la définition de la notion de représentation en rappelant le positionnement de Durkheim (1898) qui l'introduit comme la *pensée collective*.

Dans l'objectif de vivre ensemble socialement, nous avons toujours besoin de partager nos expériences avec autrui. Dans notre quotidien, chacun a son interprétation de la réalité, sa façon de voir les choses. Pour gérer notre vie, résoudre les problèmes qui nous entourent, et parfois nous identifier dans le monde, nous fabriquons des représentations. Au niveau collectif, pour manipuler la conscience publique, un ensemble de stratégies sont utilisées par les agents dominants envers les agents dominés. Si l'on s'éloigne de Durkheim – dont l'époque n'était pas exempte des rapports dominants / dominés – afin de remonter vers l'époque moderne, il nous semble important de signaler ici le rôle des médias, qui sont de nos jours l'un des moyens les plus importants d'établir et de consolider le pouvoir, comme l'écrit Bourdieu (1982 : 141) : « Le pouvoir sur le groupe qu'il s'agit de porter à l'existence en tant que groupe est inséparablement un pouvoir de faire le groupe en lui imposant des principes de vision et de division communs, donc une vision unique de son identité et une vision identique de son unité. »

D'après nos lectures et nos observations, l'un des facteurs qui est à l'origine des représentations est précisément l'effet médiatique. Parler d'une société et de sa langue, en bien ou en mal, dans les médias, aura pour conséquence pour les destinataires d'orienter leur vision de cette langue et de cette société. C'est-à-dire que si à la radio, dans la presse écrite ou à la télévision, et maintenant sur Internet, et tout particulièrement sur les réseaux sociaux, la langue minoritaire ou minorisée ou une langue sans statut est mentionnée de manière négative, des pensées négatives surviendront à propos de cette langue et de ses locuteurs et *vice versa*. Pour Yasri-Labrique et Djordjevic Leonard (2014 : 15) les représentations sont fortement relayées par les médias :

> Cet imaginaire de surface, fédérateur – autour de quelques thèmes à fort potentiel identitaire – de la communauté qui se reconnaît dans ces préoccupations, lui confère *une apparence d'homogénéité* reflétée en particulier par *un langage commun emprunté* notamment à la sphère médiatique.

Nous pensons que la diffusion de représentations particulièrement négatives par les médias relève d'une certaine hégémonie, c'est-à-dire d'un système géré à partir d'une source unique. Le concept d'hégémonie est défini dans le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) ainsi : « Suprématie politique et militaire d'une ville, d'un État, d'un peuple sur d'autres ».[46] Lorsqu'un groupe dominant prend un groupe ethnique diffèrent sous sa domination, sans la volonté de ces personnes, afin d'imposer sa légitimité, il développera une politique visant à changer la perception collective du groupe

[46] Cf. https://www.cnrtl.fr/definition/hegemonie. Consulté le 21/04/2022.

dominé. Il établira un ensemble de dogmes à respecter et des interdits à ne pas réaliser pour asseoir son autorité durablement. Blanchet (2016 : 52-53) insiste également sur les effets produits par l'hégémonie :

> L'hégémonie produit des *croyances* (dont les idéologies, qui produisent en boucle l'hégémonie). Une idéologie peut être définie comme un « système total et clos d'idées a priori tendant à répondre à tout » collectif qui appelle une conviction totale, c'est un filtre qui organise une certaine perception/interprétation (ou une non-perception) des vécus et des idées qui pourraient la contredire. En tant que filtre, elle place en position ostensible, très visible, certaines choses qu'elle met en avant, qu'elle met en lumière, et elle place en position invisible, dissimulée, d'autres choses dont elle nie l'existence ou l'importance et qu'on ne veut pas voir pour ne pas se confronter à des éléments de contradiction, de remise en question.

Quant à Léonard, il résume ainsi trois aspects de l'hégémonie selon Gramsci : « l'hégémonie, en tant que notion non pas statique, mais relevant d'un processus constatant est a) dynamique, mais relative, b) réappropriée par les agents du changement, c) transactionnelle et interculturelle » (2014 : 271). Le concept d'hégémonie, nous le verrons, s'applique bien à la communauté kurde, souvent engagée dans un rapport dominé / dominant avec les populations majoritaires. En Turquie, par exemple, la position de la majorité turque, la posture de dominés chez les Kurdes, ainsi que le traitement médiatique dont ils sont l'objet, expliquent en partie que certains ont intégré une image dépréciative de la langue kurde, dont ils ont du mal à se défaire, même dans la diaspora.

Pour revenir à la notion de représentation, après la sociologie, c'est la psychologie sociale qui va proposer une définition du terme. Ainsi Moscovici (2004 : 26) définit la représentation comme :

> [...] une entité qui produit et détermine des comportements, puisqu'elle définit à la fois la nature des stimuli qui nous entourent et nous provoquent, et la signification des réponses à leur donner. En un mot comme en mille, la représentation sociale est une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre individus.

Selon Jodelet (1998 : 36) :

> Les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés et agissant dans la vie sociale. Dans leur richesse phénoménale on repère des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc.

Les perceptions d'un phénomène ou d'une expérience peuvent varier entre une vision

positive ou négative. En présence d'une perspective positive, les individus sont généralement plus enclins à faire preuve de tolérance, de bienveillance, d'inclusion, et à adopter une attitude ouverte. En revanche, lorsque la perception est négative, cela peut entraîner une attitude plus fermée, une intolérance accrue, et une moindre propension à l'inclusion. L'inclusion ou l'exclusion découle directement des expériences vécues concrètement par chaque individu. Étant partie prenante de l'échange, la personne est intrinsèquement liée aux situations qu'elle a vécues et à l'influence de son entourage. Sans ces éléments, elle ne peut pas organiser son propre imaginaire linguistique. Ainsi, elle structure ses pensées en fonction de la perception de son milieu social, qui joue un rôle crucial dans ce processus, façonnant ainsi l'imaginaire qui se développe dans son système mental.

Pour mieux comprendre la source des images, nous avons consulté le *Grand Dictionnaire de la psychologie* : « Les représentations mentales apparaissent comme des « entités » de nature cognitive reflétant, dans le système mental d'un individu, une fraction de l'univers extérieur à ce système » (1992 : 667). Par ce processus, un être humain obtient des ensembles de connaissances dans son contexte et exprime les mots liés à une telle situation : les pratiques linguistiques sont les principaux supports des représentations sociales.

Nous avons en effet déjà évoqué à plusieurs reprises les représentations en lien avec la langue. Il est temps désormais pour nous de proposer une définition de la représentation sociolinguistique : Les représentations sociolinguistiques établissent une corrélation directe avec les connaissances intégrées par les individus, lesquelles prennent ainsi forme en tant que composante intrinsèque de leur pensée pour une langue-culture. Ces conceptions demeurent étroitement entrelacées avec leur vécu et la résonance émotionnelle découlant de leurs expériences. Elles se concrétisent en agrégeant les diverses perspectives et réflexions au sein du groupe social auquel l'individu appartient, à la condition sine qua non que celui-ci ne s'écarte pas excessivement des valeurs et des normes inhérentes à la société et au groupe affilié. À certaines occasions, ces représentations adoptent une attitude et/ou un jugement, pouvant, dans un sens défavorable, comporter un stéréotype plus ou moins figé au sein de leur groupe et de leur communauté linguistique. Si ces représentations revêtent un caractère positif, elles pourraient offrir aux locuteurs la possibilité de construire une réflexion inclusive et ouverte. Les représentations sociolinguistiques sont « une forme de représentations sociales » (Boyer, 2001 : 14). L'individu, nous l'avons écrit plus haut, percevra sa société en fonction des images présentes dans sa conscience.

L'existence ou la non-existence – ou plutôt la faible existence, comme c'est le cas avec les langues très minoritaires ou minorisées –, de la langue dans la société joue un rôle important dans la perception des locuteurs. L'espace urbain peut paraître alors comme un élément de marquage symbolique d'une réalité linguistique. Parfois cette réalité linguistique est cachée derrière l'existence d'une autre langue. Différents types de marquages montrent des pratiques spatio-linguistiques : les panneaux routiers, les commerces, les publicités, les affichages, etc.[47] C'est à travers la présence ou non de la langue dans l'environnement que l'on peut établir des hypothèses sur la manière dont ses locuteurs sont perçus dans cet environnement. Parfois consciemment, mais parfois inconsciemment, la perception des locuteurs se manifeste envers la langue affichée ou non-affichée. Autrement dit, l'usage d'une langue dans un espace urbain donné peut orienter la perception à la fois négative et positive des personnes qui la parlent.

L'exclusion et la marginalisation de certaines langues dans la pluralité ont des conséquences paradoxales. Les relations de pouvoir y sont parfois revisitées (Bulot, Boyer et Bertucci, 2014). Ce sont en effet les villes qui nous transmettent le mieux la voix de la politique. La présence de nombreux symboles lors du passage dans une ville nous donne en fait de nombreux indices pour décrire la région. C'est pourquoi la définition que Calvet (2011 : 12) donne de la ville nous semble remarquable dans le cadre de la sociolinguistique urbaine pour mieux décrire les intérêts que l'on peut avoir à interpréter des symboles qui nous entournent :

> *La ville*, qui intéresse le linguiste et le sémiologue à bien des égards. Le linguiste parce que la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues. Le sémiologue parce que la ville parle, au travers d'une multitude de signes qu'elle nous donne à lire et que, souvent, nous ne remarquons même pas.

En situation migratoire, dans une communication exolingue, les locuteurs mettent en évidence différentes stratégies dans le cadre de leurs pratiques langagières qui sont directement inspirées des représentations environnantes. Calvet (1999 : 158) fait le point sur les pratiques des locuteurs :

> Du côté des pratiques, on trouve bien sûr ce que les locuteurs produisent, la façon dont ils parlent, mais aussi la façon dont ils « accommodent » pour pouvoir communiquer, la façon dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur. Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs

[47] Nous pouvons renvoyer ici à notre article sur le paysage linguistique kurde (2023, à paraître) intitulé « La signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie au tournant des années 2000 : le paysage linguistique comme reflet de la réalité ? ». Cette recherche a montré qu'en Turquie l'affichage bilingue, lorsqu'il existe, n'est pas révélateur de la présence du kurde, mais agit plutôt comme un voile qui masque la réalité linguistique.

> pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence : en bref tout ce qui relève de l'épilinguistique. Nous verrons que ces représentations déterminent : des jugements sur les langues et les façons de les parler, jugements qui souvent se répandent sous forme de stéréotype ; des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire en fait face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent ; des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. C'est ainsi que les représentations agissent sur les pratiques, changent la « langue ».

De plus, les représentations véhiculées dans les villes (telles celles des pays d'origine de la communauté kurde ou celle de Montpellier) sont liées à des imaginaires importants, elles peuvent nous freiner lorsqu'elles sont négatives ou au contraire nous permettre de nous orienter et d'avancer socialement. Force est de constater que ces représentations sont en lien avec l'individu et son environnement social. Elles se construisent de manière consciente ou non au fil du temps et deviennent parfois structurées et catégorisées.

De nos jours, les représentations sont devenues un objet de recherche important dans les sciences humaines. En effet, la représentation a pour fonction de constituer un lien entre la société et l'individu. Parce que l'imagination face à la réalité change selon la perception d'un événement réel, dans une communauté familière, la représentation se présente sous forme d'un réseau associatif. Dans le cas de la diaspora, les personnes font de nombreux allers-retours entre le pays d'origine et le lieu d'immigration, du fait de la nostalgie, parfois, les liens entre la communauté et la société française peuvent se distendre.

D'un point de vue plus général, il serait intéressant de voir dans un pays d'immigration, comme la France, comment les Français interagissent avec ces arrivants, et quelles sont leurs représentations. Plus précisément, développent-ils une opinion plutôt générale sur ces nouveaux arrivants, ou bien les classent-ils en fonction de leur pays d'origine, de leur culture, de leur langue... ? Et à partir de ces constats, considérant la diversité des situations de migrations, le pays d'accueil a-t-il des stratégies pour déconstruire toutes les représentations, les catégorisations ou les stéréotypes, le cas échéant ?

Rappelons notamment ce qu'Abric (2003 : 206) dit de la représentation. Elle est donc :

> un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social.

Abordant l'importance de l'imaginaire collectif dans la société, Boyer rappelle que « chaque communauté nationale a son propre imaginaire, qui la distingue de toutes les autres

communautés, même ‘ voisines’ ou ‘cousines’. Mais toutes les ethnosociocultures n’ont pas la même prégnance ; la compétence ethnosocioculturelle (CESC) étant « un ensemble composite de traits constitutifs de l’imaginaire collectif, au profit d’un traitement objectif de la ‘civilisation’ » (2003 : 24).

Il ajoute (*Ibid* : 35) :

> Il est clair que l’imaginaire ethnosocioculturel a pour objet non seulement l’identité / les identités de la Communauté (sous la forme *d’auto-représentations*) mais également l’identité / les identités des autres Communautés (proches ou éloignées du point du vue géographique ou/et relationnel) et également des étrangers vivant dans l’espace communautaire (sous la forme d’*hétéro-représentations*).

Considérant que les différents éléments de l’imaginaire collectif (images, normes, valeurs…) sont partagés avec plus ou moins d’intensité au sein de la communauté, Boyer (2003 : 33) exprime comment et où ces représentations partagées se manifestent :

> À propos des mobilisations généralement implicites d’un sens commun, *représentations intra* et *intercommunautaires* à teneur plus ou moins clairement *normative* et présentant un degré de figement plus ou moins important qui se manifestent en discours au travers de proverbes, d’évaluations, de catégorisations, d’allusions traditionnelles à la mémoire nationale-identitaire.

L’analyse des représentations sociolinguistiques nous dit des choses de la société à travers la langue. En prenant en considération la langue ou les langues en circulation dans une communauté linguistique, on peut mieux saisir les problématiques sociolinguistiques d’une société dans son ensemble. On peut aussi analyser les ressorts d’un imaginaire collectif partagé au sein d’une communauté, souvent tributaire de représentations profondément ancrées ou au contraire plus superficielles. Ainsi que le rappelle Yasri-Labrique (2010 : 41) :

> Cet imaginaire de surface, qui entretient une interdépendance étroite avec les représentations communautaires les plus immergées, se nourrit au fil des jours de valeurs partagées, de conceptions idéologiques ambiantes, d’angoisses et d’espérances qui dépassent largement le cadre de l’individu ou du groupe d’individus tout en investissant la parole de chacun. Il rassemble autour de quelques thèmes à fort potentiel identitaire la communauté qui se reconnaît dans ces préoccupations, et lui confère une apparence d’homogénéité reflétée en particulier par un langage commun. Néanmoins, il est également le lieu de partis pris et d’échanges conflictuels entre groupes constitutifs de la communauté.

Ainsi donc, notre démarche est résolument davantage sociolinguistique que linguistique, même si tout travail sur les représentations des langues touche à un ensemble de phénomènes linguistiques à proprement parler – lorsque c’est le cas, c’est surtout leur corrélation avec les

phénomènes sociaux qui nous intéressera. La formulation de Bulot (2013 : 5) pour ces deux aspects est la suivante :

> Le linguiste qui observe et décrit la langue, se pose essentiellement la question de savoir comment ça marche, tandis que le sociolinguiste, tout en se posant cette question (ce qui signifie qu'être sociolinguiste implique des compétences quant aux outils descriptifs des formes) doit compléter son questionnement ; pourquoi ça marche comme cela (qui implique qu'être sociolinguiste suppose des connaissances théoriques et méthodologiques en plus et hors du seul champ linguistique).

Notre travail montrera si l'on peut parler de l'homogénéité d'une même communauté linguistique quand on parle la même langue. De la même manière, nous essaierons de voir si les locuteurs qui parlent une langue différente portent les mêmes jugements de valeur, ont les mêmes comportements, et s'ils réagissent de manière identique.

Après avoir montré les raisons pour lesquelles la notion de *représentation* occupera la place centrale au cœur de notre recherche, il est temps pour nous d'évoquer nos autres notions opératoires comme le *stéréotype*, l'*insécurité linguistique*, la *diglossie*, le *bilinguisme / plurilinguisme*, et l'*alternance codique*. Notre étude se construira autour de ces phénomènes qui jouent un rôle important au sein de la communauté kurde de Montpellier.

5.3. Phénomènes (socio)linguistiques liés aux représentations sociales

5.3.1. Stéréotypes

Afin de pouvoir s'engager dans un échange verbal, les locuteurs ont besoin de certains codes, comme les codes culturels, linguistiques et non linguistiques que l'on appelle codes paralinguistiques (gestes et mimiques, par exemple), qui sont acceptés par tous, et qui peuvent assurer la fluidité de la communication ; le stéréotype en fait partie. Demougin (1999 : 20) explique ainsi le rôle du stéréotype dans la communication :

> Le stéréotype apparaît d'emblée, pour qui le considère dans son fonctionnement évident, premier, comme l'agent principal d'une simplification qui est l'un des deux pôles de toute communication. Car au fond qu'est-ce que communiquer sinon opérer un va-et-vient constant entre une complexification d'une part (qui fait émerger des différences) et une simplification d'autre part ?

Pour donner du sens à la notion de stéréotype, nous commençons par la définition de ce terme selon le dictionnaire *Larousse* : le stéréotype est la « caractérisation symbolique et

schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine ».[48] Après avoir posé cette première définition, nous pouvons rappeler qu'Amossy et Herschberg-Pierrot (2011 : 30-31) écrivent que :

> Le stéréotype schématise et catégorise ; mais ces démarches sont indispensables à la cognition, même si elles entraînent une simplification et une généralisation parfois excessives. Nous avons besoin de rapporter ce que nous voyons à des modèles préexistants pour pouvoir comprendre le monde, faire des prévisions et régler nos conduites.

La production collective peut unir les membres du groupe autour d'une idée simple. De ce fait, l'individu ne cherche pas vraiment une logique ou une justification pour croire à cette production : il peut ignorer certaines dissemblances et surestimer les ressemblances dans l'ensemble des membres d'un groupe, de sorte que les croyances seront généralisées à tout le groupe. D'après Mannoni (2016 : 18), c'est également vers la psychologie sociale qu'on doit se tourner pour comprendre cette forme particulière des représentations que sont les stéréotypes :

> La psychologie sociale et la psychosociologie ont largement contribué à explorer les manifestations de la mentalité collective au premier rang desquelles se trouvent les préjugés et les stéréotypes. Ces produits de la pensée se présentent comme des élaborations groupales qui reflètent, à un moment donné, le point de vue prévalent dans un groupe relativement à certains sujets. Ils peuvent concerner aussi bien des faits et situations que des personnes et ont pour vocation essentielle de produire une espèce d'« idée reçue » qui vaut dans tous les cas et s'impose avec une valeur attributive ou prédicative.

Généralement, les stéréotypes, ces *produits de la pensée* et ces *idées reçues*, sont figés, et dans ces cas-là, il est très difficile de les modifier ; les représentations collectives pouvant mettre l'individu en difficulté par rapport à sa propre vision des choses. Ils peuvent être négatifs ou positifs : s'ils sont négatifs, ce qui est le cas la plupart du temps, il est intéressant alors de remonter à l'origine afin de voir sur quoi ils se basent. Même si la situation qui a conditionné la création d'un stéréotype n'est plus la même, ou que les événements ont été contredits, il n'empêche qu'ils produisent des conséquences comme le blocage entre les groupes sociaux et engendrent les problèmes sociaux, les conflits, les discriminations, etc. Concernant le lien entre stéréotype et préjugé, Amossy et Herschberg-Pierrot rappellent : « Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres,

[48] Cf. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654. Consulté le 26/04/ 2022.

alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question » (2011 : 35-37).

C'est dans les lieux de sociabilité que se produisent et se transmettent les représentations négatives, qui deviennent un produit de pensée collective. Du fait de la mise en commun et du partage de ces représentations, on entendra la même chose et catégorisera les objets. Ainsi les stéréotypes sont des clichés relativement stables, même si parfois ils ne résistent pas au changement et subissent un processus de modification. Leur utilité pour le fonctionnement cognitif est incontestable. Voici les explications qu'en donnent Arnault de la Menardière et De Montmollin (1985 : 241) :

> [C'est] le produit d'un fonctionnement cognitif normal résultant d'une catégorisation [...] sans laquelle l'environnement ne peut être traité compte tenu de sa complexité [...] il semble [...] jouer un rôle de "guide" pour le traitement de l'information relative à une personne dont on connaît seulement la catégorie sociale.

Dans les différents milieux sociaux, les acteurs donnent sens à ce monde, interprètent l'entourage. Ils ont des images d'une langue, d'un langage, de la leur ou d'autres langues. Selon les valeurs qu'ils accordent à ces formes langagières, ils organisent et structurent les valeurs partagées. Les représentations correspondent à l'interprétation, la signification donnée par des sujets. Lors de différentes productions langagières, on reconstruit un sens qui fonctionne comme une composante de la vie collective : par le collectif, la langue trouve sa place dans ces reconstructions. Blanchet (2005) propose un modèle *en hélice* pour exprimer la place des représentations dans le fonctionnement d'une langue :

> Une langue est un système complexe émergeant du processus d'interaction en hélice des trois pôles que constituent les pratiques sociales, les représentations sociales, les institutionnalisations socio-politiques, qui se déploient en hélice selon les temporalités, les espaces, les organisations sociétales et les interactions de ses acteurs et de sa propre dynamique parmi d'autres systèmes émergents.

La langue est donc à la fois un système linguistique et une pratique sociale par laquelle le locuteur forge son identité. Les stéréotypes sont plus marqués que les préjugés, comme le remarque Mannoni (2016 : 20) :

> Ils sont plus puissants que les préjugés ou les « idées reçues ». Les stéréotypes produisent des biais dans la catégorisation sociale par simplification extrême, généralisation abusive et utilisation systématique et rigide. Les caractéristiques qui constituent l'objet sont ainsi régulièrement faussées et, surtout, c'est faussées qu'elles s'imposent globalement dans la perception qu'on a de l'objet en question.

C'est également ce que souligne Boyer en renvoyant à Labov : « Labov situe les stéréotypes, à côté des indicateurs et des marqueurs, comme « des formes socialement marquées, notoirement étiquetés » » (1997 : 18).

Nous l'avons compris, l'origine des stéréotypes est cognitive : on reçoit en permanence une grande quantité d'informations que notre esprit nous aide à traiter. Il s'agit d'une opération simplificatrice issue de la conscience. Souvent les stéréotypes sont durables et partagés par le groupe : ils se figent donc, se cristallisent au cours du temps, et s'inscrivent dans une compétence ethnosocioculturelle. Cette compétence est également liée à l'imaginaire communautaire. Afin de simplifier l'environnement social, l'homme généralise toutes sortes d'informations qu'elles soient pertinentes ou non, il ne cherche pas à comprendre la dimension idéologique du processus : c'est à partir de cela que les stéréotypes se produisent et restent figés. Mais lorsqu'ils sont inexacts, ils deviennent discriminatoires, voire dangereux, comme nous l'avons suggéré plus haut. Pour Boyer (2003 : 18) :

> Les représentations partagées (plus ou moins stéréotypées), qu'elles participent ou non à une construction idéologique, sont les constituants fondamentaux de l'imaginaire communautaire. Hiérarchiquement, elles coiffent les attitudes, à vocation comportementale, qu'elles inspirent et qui sont autant de dispositions qui génèrent des opinions (susceptibles d'être énoncées) et des pratiques, verbales et non verbales.

Le stéréotype fait l'objet de simplification et de généralisation dans l'ensemble d'une situation ou d'un groupe. Il s'agit alors de ne pas tenir compte des différences : on considérera que tel groupe communautaire possède les mêmes caractéristiques. Selon Leyens : « [les stéréotypes sont des] théories implicites de personnalité que partage l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien » (1983 : 67).

Par rapport au sujet qui nous intéresse ici, nous pouvons dire que le stéréotype est l'idée qu'on se fait d'une culture, d'une langue, d'une ethnie ; nous les retrouverons plus loin lorsque nous analyserons les productions langagières de nos enquêtés. Nous avons pu observer, tout au long de notre recherche, l'impact des représentations qui se sont cristallisées sous forme de stéréotypes. Pour faire société, l'être humain met en place deux processus essentiels : premièrement, dans un groupe ou une communauté, les individus cherchent un mécanisme permettant d'unir plusieurs personnes sur les mêmes valeurs et dimensions structurées ; deuxièmement, ces valeurs et dimensions nous orientent, suite à quoi on ordonne son environnement et commence à transmettre nos perceptions.

Tout comme les représentations, les stéréotypes sont également inspirés par de nombreux domaines sociaux comme l'éducation, les médias, l'entourage... Tout cela façonne notre imagination. En fonction des images existantes, positives ou négatives, et dans le cadre de valeurs et d'habitudes communes, se construisent alors les comportements.

La psychologie sociale peut analyser des images de n'importe quel groupe envers un groupe différent tout comme elle analyse les images d'un même groupe sur lui-même. L'approche de la *déterminabilité sociale* développée par Morchain et Schadron (Morchain et Schadron, 2001 ; Schadron et Morchain, 2002 ; 2008), qui se concentre sur le contrôle inconscient, pourrait nous aider à comprendre l'origine de l'auto-stéréotype : « La déterminabilité sociale peut se définir comme le degré d'influençabilité induit chez un individu par une situation sociale. Il s'agirait d'une régulation non consciente des influences conscientes et non conscientes qui s'exercent sur une personne. »

Nous entendons par là l'influence sociale sur l'individu qui fait l'objet de l'auto-stéréotype dans une situation donnée. Selon Turner (1982 : 50, cité par Chazal, 2020), nous pouvons entendre par les processus d'auto-stéréotypie une « dépersonnalisation » du soi, « un changement dans la perception de soi comme un exemplaire interchangeable de certaines catégories sociales s'éloignant de la perception de soi en tant qu'individu unique ».

On peut mentionner également l'effet de l'identité sociale, qui marque le passage de l'*identité de soi* à l'*identité commune*, sur l'individu, de sorte que cette identité sociale joue aussi un rôle dans la perception et l'acceptation de la personne, car au bout d'un certain temps, la personne accepte la vérité commune dans la société grâce à son identité sociale. Le passage vers l'identité sociale, comme l'écrivent Amossy et Herschberg-Pierrot (2011 : 45-46) est un processus à l'aide duquel le stéréotype aide l'individu dans son intégration sociale :

> L'adhésion à une opinion entérinée, une image partagée, permet par ailleurs à l'individu de proclamer indirectement son allégeance au groupe dont il désire faire partie. Il exprime en quelque sorte symboliquement son identification à une collectivité en assumant ses modèles stéréotypes. Ce faisant, il substitue à l'exercice de son propre jugement les manières de voir du groupe dans lequel il lui importe de s'intégrer. Il revendique implicitement en retour la reconnaissance de son appartenance.

Schadron (2006 : 9) explique ainsi le niveau de déterminabilité sociale :

> D'une part, l'essentialisation renseigne les sujets sur le degré de liaison entre leur groupe et eux : leur appartenance à celui-ci renvoie à leur nature, et toute information concernant le groupe les concerne donc davantage, leur est davantage applicable. D'autre part, lorsqu'un sujet croit qu'il est perçu comme membre d'un groupe dont son ou ses interlocuteurs connaissent la nature, l'essence, il peut évaluer inconsciemment qu'il se trouve en situation d'infériorité, et donc qu'il

> est la personne qui doit le plus se conformer aux exigences de la situation et aux attentes de ses partenaires.

Lorsque l'on ne veut pas comprendre, connaître ou découvrir une langue-culture, on va éviter les contacts avec « l'Autre ». Le lien social sera d'une qualité ou d'une densité moindre. Les conséquences ne seront pas toujours positives : le concept de différence deviendra parfois le moins toléré. Dans cette situation, les dépréciations linguistiques vont apparaître, et les représentations s'inscriront alors dans certaines notions comme les préjugés et les stéréotypes. Dans la mesure où on peut rencontrer les stéréotypes et les préjugés à tous les niveaux de discours dans tous les domaines (politique, littérature, histoire, philosophie, etc.), bref, là où se trouvent les actes de langages, nous verrons que la communauté kurde de Montpellier ne fait pas exception. Nous en proposerons une analyse approfondie dans la troisième partie de notre thèse.

5.3.2. Insécurité linguistique

Les représentations sont liées également à un autre phénomène : l'*insécurité linguistique*. Avant de traiter spécifiquement cette notion, nous commencerons par définir celle de *sentiment d'insécurité*, après quoi nous aborderons l'insécurité linguistique proprement dite. Socialement, ce sentiment est lié aux expériences et aux inquiétudes, et il est possible de l'expliquer par de nombreuses raisons ; bien des activités humaines nous conduisent à ressentir une insécurité. Par la peur, la préoccupation et la crainte, collectivement ou individuellement, on est soumis à ce sentiment ; dans tous les cas, la perception d'une réalité peut jouer sur l'insécurité. La corrélation est faible entre l'insécurité linguistique et la violence objective. Duprez et Hedli (1992 : 10) le précisent :

> Il n'y a que très rarement de relation directe entre cette peur de l'agression, cette angoisse diffuse et la violence vécue par soi-même ou ses proches. Cela ne signifie pas que l'on néglige tout ce qui a trait à la délinquance réelle, mais ceci indique que le sentiment d'insécurité renvoie pour partie à d'autres dimensions de la vie sociale que celle de l'exposition au risque.

L'origine du mot « insécurité » est résumée ainsi par Pruvost (2014 : 261-262) :

> En vérité, si le mot « insécurité » a belle allure morphologique, c'est en partant du latin qu'il s'est d'abord installé dans la langue anglaise, et il est probable que sa version française ne soit qu'un emprunt à ladite langue. Ce qui ne manque pas de sel : en somme, l'*insécurité* – qui pour nous ici est linguistique – serait lexicalement issue d'un mot étranger, avec donc son lot d'inquiétudes… Et comme l'étymologie en témoigne, l'*insécurité* correspond bien à un dérivé affixal de *sécurité.*

L'insécurité linguistique est un terme utilisé pour la première fois par W. Labov, l'un des fondateurs de la sociolinguistique moderne, dans ses travaux sur la stratification sociale des variables linguistiques. Cette notion est donc issue d'un travail de terrain incarné dans la communauté new-yorkaise dans deux classes sociales, dominante et dominée, sur les mêmes formes linguistiques et la manière de les prononcer différemment. Bien que l'histoire de ce phénomène soit entrée dans la littérature depuis les années 1960, nous pensons que ce phénomène linguistique a déjà été observé ou a existé dans de nombreuses langues et cultures. Avec l'approche de Bourdieu, ce phénomène linguistique acquiert une caractéristique à la fois similaire et complémentaire. De cette manière Bourdieu (1982 : 38-39) explique les causes de l'insécurité linguistique entre deux classes sociales :

> Faute d'apercevoir et la valeur spéciale qui est objectivement reconnue à l'usage légitime de la langue et les fondements sociaux de ce privilège, on se condamne à l'une ou l'autre de deux erreurs opposées : ou absolutiser inconsciemment ce qui est objectivement relatif et, en ce sens, arbitraire, c'est-à-dire l'usage dominant, en omettant de chercher ailleurs que dans des propriétés de la langue elle-même telles que la complexité de sa structure syntaxique le fondement de la valeur qui lui est reconnue, et, en particulier sur le marché scolaire ; ou échapper à cette forme de *fétichisme* que pour tomber dans la naïveté par excellence du *relativisme savant* qui oublie que le regard naïf n'est pas relativiste, en refusant le fait de la légitimité, par une relativisation arbitraire de l'usage dominant, qui est socialement reconnu comme légitime, et pas seulement par les dominants.

En ce qui concerne le milieu francophone, avec l'ouvrage intitulé *Les Français devant la norme,* Gueunier, Genouvrier et Khomsi, en collaboration avec Carayol et Chaudenson, ont abordé de manière approfondie ce phénomène linguistique. Dans le but d'interroger le lien entre l'insécurité linguistique et la diglossie, ils ont choisi les terrains différents au sein de la francophonie : en France avec les langues régionales dans les différentes villes (Tours, Limoges et Lille) et dans le milieu réunionnais avec le créole (Saint-Denis). En observant les différences entre les populations enquêtées de quatre parties territoriales, selon ces auteurs (Gueunier, Genouvrier, Khomsi, 1978 : 133) il existe un point commun : la valorisation de la norme écrite par rapport à la norme orale :

> On constate là encore que les taux d'insécurité linguistique de Lille et de Saint-Denis sont relativement proches et se distinguent nettement de celui de Tours… On peut voir que l'indice d'insécurité linguistique de Limoges ne pourrait, au pire, être supérieur à 48 %, dans le cas (d'école) où 0 % de Limougeauds auraient répondu *oui* à la question : « parlez-vous bien ? ». Or, même dans ce cas hautement improbable, leur indice d'insécurité linguistique serait encore inférieur à celui des Lillois ou des Réunionnais.

La situation de l'insécurité linguistique dans ce milieu francophone est interprétée ainsi selon Francard : « L'insécurité linguistique est d'autant plus manifeste que le parler régional est vivace, les interférences de celui-ci étant réputées « abâtardir » le français « pur » (1997 : 173).

Concernant notre étude – qui nous sortira en partie du territoire francophone en mobilisant les langues bien plus différentes du français que ne le sont les langues d'oïl et les créoles –, nous verrons que l'insécurité linguistique est directement corrélée au choix de langue d'usage. Elle est liée aux situations interlinguistiques : ainsi, le fait que la langue maternelle dans la communauté kurde montpelliéraine diffère de celle de la majorité (le français), d'une part, et d'autre part, le fait que la langue minoritaire ne soit pas considérée comme essentielle, la langue majoritaire et officielle a un statut privilégié pour toute la population, et c'est pour cela que les locuteurs auront une préférence pour l'utiliser au détriment de la langue maternelle. D'après Francard (1993), l'insécurité linguistique :

> Est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle des classes sociales dominantes, parce qu'elle est perçue comme « pure » (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime) ou encore parce qu'elle est perçue comme celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme prescrite par l'institution scolaire.

Le sentiment d'insécurité linguistique produit deux phénomènes d'autocorrection : l'une est l'*hypercorrection*, l'autre est l'*hypocorrection*. Ces deux phénomènes linguistiques issus d'une insécurité linguistique sont deux formes proches reconstruisant les formes erronées. L'hypercorrection est vue chez les locuteurs lorsqu'ils essayent de prononcer trop correctement une forme linguistique, quant à l'hypocorrection, elle est plutôt liée à l'hésitation et la correction des mots. D'après Boyer (2003 : 41), l'hypercorrection :

> Est donc bien en fait la *manifestation* tangible et le symptôme évident d'une attitude d'insécurité linguistique dont on sait qu'elle habite les usagers de la communauté linguistique en situation de handicap socioculturel, possédant un capital langagier déficient mais cependant plus ou moins obsédés par l'usage légitime de la langue et l'utilisation de ses formes de prestige (par exemple le subjonctif).

D'après nos observations, le fait de ne pas choisir la langue maternelle montre que nos enquêtés pensent que l'expression des idées peut se faire de manière satisfaisante uniquement en français. Mais quand ils s'expriment en français, apparaît une exigence quant à l'utilisation de cette langue : il faut la parler *correctement*. Labov (1976 : 200) met l'accent sur la source de l'insécurité linguistique : « Les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits

stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie. »

Quand nous avons commencé à transcrire les dialogues spontanés réalisés, nous avons constaté que tous les enquêtés ont grandi dans un réseau bilingue : de ce fait, dans les dialogues, on retrouve des hésitations, des répétitions, quelquefois des reprises de mots, des pauses pendant la communication, ainsi que l'utilisation fréquente de l'interjection « euh ». Calvet et Moreau (1998 : 10) mentionnent une grande variation stylistique : « Cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité. »

Dans notre travail, une variabilité sociolinguistique s'observe en prenant en compte le degré de complexité dans la communication. La situation de diglossie – notion qui sera définie dans la section suivante – a engendré le phénomène d'insécurité linguistique : en effet, dans un contexte de plurilinguisme, les membres de la communauté cherchent à adopter les comportements linguistiques de la classe dominante ou majoritaire. L'insécurité linguistique est liée à une langue qui n'est pas valorisée en tant que langue enseignée ou langue quotidienne – langue promue sur les marchés linguistiques, tout simplement, avec ce que cela implique de valorisant. Bourdieu (1982 : 1982) l'explique ainsi :

> Le rapport malheureux que les petits-bourgeois entretiennent avec leurs propres productions […], leur sensibilité spécialement vive à la tension du marché et, du même coup, à la correction linguistique, chez soi et chez les autres, qui les pousse à l'hypercorrection atteint son paroxysme dans les occasions officielles, engendrant les « incorrections » par hypercorrection […], sont l'effet d'un divorce entre les schèmes de production et les schèmes d'appréciation : divisés en quelque sorte contre eux-mêmes, les petits-bourgeois sont à la fois les plus « conscients » de la vérité objective de leurs produits (celle qui se définit dans l'hypothèse savante du marché parfaitement unifié) et les plus acharnés à la refuser, à la nier, à la démentir par leurs efforts.

Au-delà du positionnement public envers le français, dans la communauté linguistique minoritaire que nous étudions, la langue turque est, parmi les langues parlées, étroitement liée à l'insécurité linguistique en kurde. De façon quasi systématique, mise à part la langue française, le turc garde sa place en tant que seconde langue de communication. Nous pouvons donc dire que la portée de l'insécurité linguistique a établi un rapport important entre deux langues, le kurde et le turc. Le lien avec le turc se renforce aujourd'hui, même si dans le milieu associatif kurde, on critique le fait de parler le turc à la place du kurde ; il n'en reste pas moins que les enfants d'origine kurde, issus de familles venant de Turquie et nés en France parlent

presque tous le turc. On voit également que, malgré ces critiques, les locuteurs kurdes gardent une grande affection pour la langue turque : même si ces locuteurs ne présentent pas tous les mêmes caractéristiques, la plupart du temps, ils rient et ils expriment leurs émotions en turc.

Étudier la relation ou le lien entre les locuteurs turcs et les locuteurs kurdes n'est pas dans nos objectifs, mais dans une perspective plus large, il pourrait être intéressant de connaître les représentations des locuteurs turcs par rapport à la langue kurde. Dans le but de connaître les opinions d'une culture minoritaire envers une culture majoritaire, il faut appréhender cette communauté linguistique hétérogène dans tous ses aspects, en gardant à l'esprit que, comme nous avons évoqué le cas de la langue turque dans le paragraphe précédent, il serait intéressant de découvrir également l'image que les Français se font de cette culture minoritaire.

Dans les situations de bilinguisme ou de plurilinguisme, il faut garder à l'esprit que le concept d'insécurité linguistique n'est pas uniquement lié aux situations interlinguistiques, mais aussi aux situations intralinguistiques – à savoir aux variations à l'intérieur d'une même langue. Calvet (1996 : 21-22) le précise :

> L'insécurité peut aussi résulter de rapports que j'appellerai interlinguistiques, entre des langues différentes, et elle est alors le produit du plurilinguisme. En d'autres termes, il me semble que l'insécurité peut aussi bien résulter de la comparaison de son parler avec le parler légitime (et nous avons alors ici un problème de forme linguistique dans le cadre d'une même langue) que du statut accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur (et nous avons alors un problème de statut linguistique qui résulte de la comparaison avec le statut d'une autre langue [interlinguistique ou statutaire]).

Les interviewés concernés par une insécurité linguistique sont issus de familles dont la langue maternelle avait un faible statut dans leur pays d'origine. Ce phénomène aggrave l'insécurité linguistique dans des cas de contact des différentes variétés de la langue maternelle. C'est le cas concernant le kurde, et l'on retrouve de fait une coexistence de plusieurs sentiments d'insécurité linguistique. Pour diverses raisons, parmi les variétés du kurde, le choix de la variété kurmandji a un rôle important dans la communication. Dans le temps, nous observons qu'un malaise linguistique s'installe à cause de l'obligation d'utiliser une seule variété : cette situation aboutit à un recul de la pratique dans d'autres variétés au sein de la communauté. Autant de raisons qui expliquent que la communauté peut mélanger plusieurs langues au cours d'une même conversation. Selon Blanchet (2016 : 86) :

> L'insécurité linguistique d'une personne dépend de sa connaissance de la langue légitime et de la conscience qu'elle a d'une distance entre la norme scolaire et ses façons de parler, deux « savoirs » produits avec beaucoup de constance par l'institution scolaire qui en fait sa priorité (la langue de scolarisation étant le moyen d'enseignement-apprentissage de toutes les

disciplines, elle fait l'objet d'une évaluation constante).

Les symptômes de l'insécurité linguistique peuvent varier d'une société à l'autre et d'une personne à l'autre, car la structure de chaque langue n'est pas la même et la perception de chaque société peut être différente. Autrement dit, pour la langue française on peut avoir des hypercorrections qui sont liées aux liaisons ou bien à l'utilisation du subjonctif pour un usage idéal ; mais pour d'autres langues ce ne serait peut-être pas le cas. Notons enfin que pour chaque langue la norme imposée au locuteur et / ou des jugements de valeur de la société causent cette insécurité linguistique.

Nous faisons l'hypothèse que les causes de l'insécurité linguistique ne peuvent être généralisées à une situation consistant uniquement en une différence de classes sociales (privilégiées ou défavorisées), ou limitées au fait que deux groupes ethniques différents parlant la même langue n'ont pas un accent aussi prestigieux l'un que l'autre. S'il faut rappeler l'importance de l'effort de changement de certains codes de la langue étudiés par Labov pour les petits bourgeois, on peut voir cette situation dans d'autres sociétés, mais cela ne pourrait être justifié comme la seule raison de l'insécurité linguistique. Dans notre étude, outre l'insécurité linguistique causée par l'appartenance à une classe ou à une ethnie différente dans certaines régions, on peut aussi la voir dans le contexte de l'immigration, en France, le pays où ils vivent loin de leur propre pays : ses manifestations vont de la prononciation des mots à la difficulté d'extraire les sons dans une langue plus ou moins proche, ou au choix des articles du genre masculin et féminin pour définir le nom. Pour se faire comprendre et/ou passer le message tel qu'il est, le locuteur d'une langue différente fait beaucoup d'effort. Dans ce sens, son insécurité linguistique s'explique davantage par le souhait d'être compris plutôt que par la volonté d'imiter le style utilisé par la classe supérieure.

Ainsi donc, dans la communauté kurde, les facteurs qui façonnent les pratiques langagières sont nombreux. Parmi eux, on trouve aussi une baisse de compétence linguistique et une perte de la langue liée à la diglossie, notion que nous allons définir dans la section suivante.

5.4. Changements linguistiques et contacts de langues

5.4.1. Diglossie

Le concept de diglossie, apparu pour la première fois dans le travail de Psichari, à la fin

des années 1920, concernant la coexistence de deux variétés de la langue grecque, une prestigieuse et une populaire, met l'accent sur la situation de (dé)valorisation que peuvent connaître certaines variétés linguistiques. Plus tard, ce concept prendra une forme différente, davantage développée avec le travail du sociolinguiste américain Ferguson (1959), qui va proposer la distinction entre la variété *haute*, prestigieuse, et la variété *basse* d'une langue, parlée surtout à l'oral, au quotidien. Quant à Fishman (1967), il apportera une perspective différente au concept de diglossie. Au-delà du déséquilibre dans les usages et les fonctions entre différentes variétés d'une même langue, le concept de diglossie dans sa conception des choses pourra être utilisé pour deux langues différentes, selon quatre cas figures : *diglossie* et *bilinguisme, bilinguisme* sans *diglossie, diglossie* sans *bilinguisme* et *ni diglossie, ni bilinguisme.* Voyons ici la différence dans l'approche de Martinet (1982 : 7) des concepts de diglossie et de bilinguisme. Il met accent sur cette différenciation en s'appuyant sur l'étymologie des deux termes :

> L'élément *lingu-* de *bilinguisme* s'identifie avec le français *langue* ou l'anglais *language* pour désigner ce qu'on considère, naïvement, comme une « vraie langue », celle qui a le statut d'idiome d'état et qui ne cesse pas d'être elle-même lorsqu'elle se présente sous la forme de dialectes distincts. Il n'y aurait donc bilinguisme que lorsque sont en cause deux langues de type, disons l'anglais et le russe, l'allemand et le chinois. Là où les idiomes concurrents sont identifiés comme deux variétés d'une « même langue », on préfère parler de *diglossie*, puisque, pour tout autre qu'un Grec, l'élément *-gloss-* n'impose pas nécessairement la notion d'une « vraie langue ».

Lorsque plusieurs langues coexistent et entrent en contact sur un même terrain, une dynamique de diglossie peut apparaître, consciemment ou inconsciemment. En effet, les situations de communication permettent de caractériser les langues parlées. C'est à travers des indices écrits et oraux que nous pouvons observer la situation diglossique, laquelle peut parfois prendre la forme d'un conflit linguistique. D'après Gardy et Lafont (1981 : 75) :

> La notion de diglossie a longtemps été considérée, sinon en théorie, tout au moins en pratique, comme une notion statique qui permettait de décrire avec une plus grande précision l'état de concurrence inégale dans lequel se trouvaient deux (ou plusieurs) langues ou « variétés linguistiques » dans un milieu donné.

La notion de diglossie est définie par le dictionnaire *Larousse* en ligne comme une « situation de bilinguisme d'un individu ou d'une communauté dans laquelle une des deux langues a un statut sociopolitique inférieur ».[49] Faute d'égalité linguistique, la situation

[49] Cf. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diglossie/25519. Consulté le 17/07/2023.

diglossique engendre dans les faits la coexistence entre une langue dominée et une langue dominante. En raison de cette inégalité linguistique, on va observer l'existence d'une langue ou variété « haute », par rapport à une autre considérée comme « basse ». La variété « haute » est ressentie comme prestigieuse et valorisante ; celle considérée comme « basse » est perçue comme inférieure et peu valorisante – on retrouve ici les termes fergusoniens, mentionnés plus haut.

Dans le cas qui nous intéresse ici, il faut reconnaître que la langue française, langue du pays d'accueil, est une langue véhiculaire dans la communauté diasporique, tandis que la langue maternelle, le kurde, est une langue de famille ; la langue turque apparaît également comme une langue importante de communication pour la plupart des locuteurs. Dans la sphère du travail et des études, la langue prestigieuse est le français – également utilisée pour les contacts sociaux. Le kurde reste une langue moins valorisée, employée dans la sphère familiale et amicale. Bien entendu, les interviewés, la plupart du temps, valorisent la langue française parce que, non seulement dans leur contexte minoritaire diasporique mais aussi dans leur environnement quotidien, cette langue a en effet une place importante. Le kurde reste en arrière-plan car ils l'utilisent dans le cadre des échanges avec les aînés, les parents et les grands-parents, leurs petits-enfants et leurs propres enfants. Le turc reste une langue importante entre les générations parce que c'est la langue officielle du pays d'origine (si celui-ci est la Turquie), langue dans laquelle les parents ont étudié et pays dans lequel ils retournent souvent ; en outre, au quotidien, la communication se fait dans cette langue. De ce fait, on peut rappeler les positions de Grutman (2005 : 2) :

> La notion de « diglossie », plus opératoire en l'occurrence que celle de « bilinguisme », désigne la dimension individuelle du contact linguistique. Là où le sujet bilingue peut passer d'une langue à une autre selon ses propres besoins (de simple communication ou de véritable communion), cette alternance est davantage réglée dans des communautés diglossiques, où certains contextes appellent l'emploi de telle langue plutôt que telle autre.

Les emplois permanents des langues et variétés sont souvent le résultat d'un long processus linguistique : au fur et à mesure, tous les membres d'une communauté linguistique seront d'accord sur la stabilité et la durabilité de cette situation. De plus, la situation diglossique entre deux ou plusieurs langues pourrait peut parfois être accompagnée d'une autre situation diglossique et faire émerger la problématique dialectale. En effet, la situation de diglossie existe aussi entre les différentes variétés d'une même langue, puisque les locuteurs procèdent à une stigmatisation entre les variétés de cette langue. Dans la conscience linguistique des locuteurs kurdes, la relation diglossique prototypique est banalisée. Quand on parle du kurde, la seule

chose qui vient à l'esprit est le kurmandji, parce que le kurmandji est un dialecte plus accepté et véhiculé que les autres dialectes kurdes.

La domination du dialecte kurmandji opère sur les autres dialectes du kurde : le kurmandji est davantage utilisé que d'autres dialectes dans la vie quotidienne et par toutes les classes sociales. Son utilisation est renforcée par les autorités kurdes dans les médias, et les institutions plus ou moins militantes prennent moins en compte les autres dialectes. Par ailleurs, le dialecte kurmandji connaît une forte variation dialectale (Akin, 2021). Il varie d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre, et même d'un village à l'autre ; cependant, ces variétés de kurmandji sont dévalorisées au sein de la communauté, alors que ce que l'on appelle « le kurmandji académique » est valorisé.

La diglossie est liée aux préjugés linguistiques, elle peut parfois même contribuer à leur diffusion. Elle mobilise les faits d'ordre culturel et politico-linguistique : les rapports entre la langue officielle (ou du pays d'accueil), celle du pays d'origine et la langue maternelle sont des rapports entre langues vernaculaires et véhiculaires. La population enregistre et transmet les informations en français ou en turc, même si l'expérience a été vécue en kurde. Ainsi la langue maternelle est perdue, et n'a pas pu faire évoluer son champ lexical. De ce fait, pour des raisons historiques, ethniques, géographiques, la diglossie peut émerger à l'intérieur d'une même communauté. Nous pouvons évoquer ici, à titre d'exemple, les cas de la langue arabe, dont la diglossie a été abondamment étudiée. À ce sujet, Prudent (1981 : 16) interprète ainsi le rapport de William Marçais, membre de l'Institut et professeur au Collège de France : « Il s'agit donc pour l'auteur d'opposer l'arabe littéraire du *Coran* et de la littérature traditionnelle à l'arabe dialectal qui dispose d'un statut infiniment inférieur ».

Quant à la population kurde, étant donné qu'il n'existe pas à proprement parler d'institution permettant de remédier à cette situation de diglossie, elle perdure, restant fortement liée aux préjugés linguistiques dans la communauté. En effet, la configuration sociolinguistique de la communauté kurde est un élément clé pour mener d'autres études, par exemple : comment évolue dans le temps la compréhension communicationnelle entre les différentes variétés, est-ce que chaque variété est considérée comme une langue à part entière, etc.

Par ailleurs, les Kurdes sont également un bon exemple pour étudier le concept de *glottophobie* qui renvoie à la discrimination linguistique, car dans leurs pays d'origine respectifs, tout le monde est obligé de parler la langue officielle de l'État. Cette discrimination fondée sur la langue est le résultat de l'hégémonie d'une langue, et du culte de cette même langue au sein des institutions politiques. La langue dominante est utilisée comme un moyen de domination par le pouvoir. À travers ses institutions politiques, l'État met en avant la langue

dominante, tandis que dans la vie sociale une discrimination linguistique est menée par les approches unilingues et on commence à accumuler un mépris envers la langue dominée et d'autres usages linguistiques considérés comme non légitimes. Il faut rappeler que par cette violation, on foule aux pieds les droits linguistiques, culturels et sociaux pour un groupe ethnique. Blanchet (2016 : 84-85) explique comment un contexte glottophobe peut être à l'origine de la diglossie :

> La hiérarchisation sociolinguistique (et donc politique, économique, culturelle, sociale, humaine…) que produit une idéologie glottophobe se réalise à travers une *diglossie* confrontée, voire produite, par l'élaboration d'une norme linguistique standardisée. La diglossie est une hiérarchisation sociale des pratiques linguistiques qui produit une répartition, voire une ségrégation, des fonctions de communication et d'identification de ces pratiques (fonctions elles aussi hiérarchisées). Et cette répartition des pratiques selon les fonctions renforce, et semble même justifier, la diglossie.

Étant donné que dans la communauté immigrante, la langue dominante et majoritaire a une importance dans la vie quotidienne, qu'un grand nombre de variétés et variations du kurde existe sans qu'aucune ne soit formellement apprise à l'école, les locuteurs n'intègrent pas la langue maternelle au quotidien. En effet, la langue dominante ou majoritaire bénéficie des représentations souvent positives. Cependant, concernant la langue dominée, on retrouve des représentations négatives voire des stéréotypes, elle est tantôt valorisée, tantôt stigmatisée ou dénigrée. Cette langue suscite des attitudes contradictoires, paradoxales. La diglossie est clairement issue d'une situation extralinguistique, relative à la place des langues dans la communauté : l'une, le français, a le statut de langue officielle et l'autre, le kurde, est la langue de l'immigration. Pour certains auteurs, la diglossie est liée à la colonisation, comme le dit Prudent (1981 : 17) :

> La diglossie est donc inscrite totalement dans le processus colonial, même si le mot « colonie » n'apparaît pas ; et les débouchés de cette crise résident dans l'accumulation renforcée, dans la copie et l'incorporation encore plus accentuées de la langue du colonisateur. Les deux langues ne baignent plus dans la simple atmosphère de l'écrit et de l'oral, de la littérature et de conversation courante, elles sont en phase avec des comportements socio-politiques.

Pour terminer cette section, nous souhaitons laisser la parole à Blanchet (2016 : 175) pour évoquer l'importance de respecter le fait de parler de différentes manières ou de parler différentes langues ou encore d'appartenir à un groupe diffèrent ; ne pas le faire équivaut en fait à ignorer complètement un être humain dans sa dignité :

> Comment ne pas voir que rejeter une personne pour sa façon de parler, c'est la même chose que la rejeter pour sa religion, ses opinions, la couleur de sa peau ou de ses yeux, la forme de son nez ou de ses cheveux, sa façon de se coiffer, de s'habiller, de cuisiner, de vivre, son sexe et son orientation sexuelle, son poids, sa taille, sa mobilité, sa maladie, etc.

Après avoir défini le concept de diglossie qui, nous l'avons vu, touche la communauté kurde de différentes manières (diglossie fergusonienne entre les variétés d'une même langue, diglossie fishmanienne entre les langues différentes), nous aborderons dans la section suivante les concepts de *bilinguisme* et de *plurilinguisme*. Si le phénomène est parfois soustractif (substituant la langue première par d'autres langues), il ne reste pas moins un acquis dans la communauté migrante.

5.4.2. Bilinguisme / plurilinguisme

La situation de bilinguisme / plurilinguisme dans laquelle ont grandi ou évolué la plupart des locuteurs qui font partie de notre échantillon a un impact sur leurs représentations des langues. Ils sont en contact permanent avec la langue française, cette langue s'est largement installée dans leurs usages linguistiques quotidiens. C'est une langue à la fois véhiculaire et dominante : c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, la plupart du temps, nous avons entendu parler le français durant les entretiens.

La langue est à la fois un moyen de communication et la marque d'un groupe social permettant de différencier ce groupe parmi d'autres groupes linguistiques. Pour donner un sens linguistique à la communauté kurde, il est important de réfléchir sur la multiplicité des langues et des variations au sein de cette même communauté. C'est là que la nécessité de définir le bilinguisme et le plurilinguisme apparaît. Marcellesi (1981 : 5) définit la notion de bilinguisme comme suit : « Aptitude d'un individu à utiliser couramment deux (ou plusieurs) langues ; politique d'un pays dans lequel deux ou plusieurs langues sont officielles ; système d'éducation tendant à assurer une maitrise égale de deux langues différentes. »

En ce qui concerne notre travail, lorsqu'un locuteur est capable de produire des phrases dans un système linguistique donné et de comprendre le message transmis par d'autres locuteurs de cette même langue, nous le considérons comme bilingue / plurilingue. Cependant, il est important de rappeler qu'une société composée d'individus bilingues ou plurilingues ne signifie pas nécessairement un pays institutionnellement bilingue ou plurilingue.

La plupart des pays des cinq continents du monde, l'Asie, l'Amérique, l'Afrique, l'Europe et l'Océanie, sont multilingues – terme davantage utilisé pour la pluralité linguistique

sociale ; une politique linguistique basée sur le multilinguisme est parfois mise en œuvre dans certains pays de ces continents. Pour donner un exemple, la langue officielle de nombreux pays d'Afrique est la langue des anciens colonisateurs ou encore c'est la langue du ou des groupes qui détiennent habituellement le pouvoir dans la région qui a le statut soit de langue officielle, soit de langue nationale. Mais les langues d'autres ethnies ne sont pas toujours prises en compte ni en tant que langues officielles ni en tant que langues nationales. Parfois même, si la langue des anciens colonisateurs n'est plus officielle, elle reste présente sur le territoire. Nous pouvons donner comme exemple le Maroc, l'Algérie, et bien d'autres pays. En Asie, nous rencontrons également la même situation dans des pays comme l'Inde, Israël, le Kirghizistan et l'Afghanistan. Certains pays du continent américain comme le Canada, Haïti et de l'Océanie comme la Nouvelle-Zélande et d'autres sont également concernés par un bilinguisme / plurilinguisme institutionnel. En ce qui concerne l'Europe, la Belgique, la Finlande, le Kosovo, la Suisse et d'autres encore sont des pays où plusieurs langues sont reconnues officiellement. La définition des pays institutionnellement bilingues est donnée par Siguán Soler (1996 : 76) : « Ceux qui possèdent comme langue d'expression officielle plus d'une langue, mais sans pour autant rattacher chaque langue à un territoire précis comme c'est le cas dans les États fédéraux ». Bien qu'il existe une structure multilingue dans de nombreux pays, il ne serait pas opportun de leur attribuer officiellement ce statut car ils ne reconnaissent toujours pas les autres langues. Rappelons que, en ce qui concerne les régions qui couvrent notre champ d'étude, ni la France, ni la Turquie, ni la Syrie, ni l'Iran ne rentrent dans cette catégorie.

Lorsqu'une personne, ayant évolué dans un univers multiculturel, s'étant confrontée très jeune à la diversité linguistique, rencontre une autre langue au moment de la migration familiale, elle aura quelques facilités puisque dès le départ son oreille aura été sensibilisée aux différentes langues ; elle s'adaptera alors avec moins de difficulté pour développer son parcours à la fois professionnel et scolaire. Le Normand et Kern (2018 : 43) rappellent les avantages du bilinguisme chez les locuteurs :

> Le bilinguisme est aujourd'hui reconnu comme un atout pour le développement cognitif. De manière générale, les auteurs considèrent que la maitrise de deux ou plusieurs langues renforce les capacités du système cognitif, responsable des processus impliquant la concentration, la sélection d'informations, les capacités d'adaptation face au changement ou encore l'inhibition. Le bilinguisme permettrait également d'augmenter la flexibilité mentale du jeune enfant et sa faculté à gérer plusieurs tâches à la fois.

Dans une famille bilingue ou plurilingue, dès le départ, l'enfant baigne dans un contexte différent, puisque dans son milieu scolaire, extérieur et familial, plusieurs langues sont

présentes. Pour définir son monde linguistique, il se créera son propre univers. C'est ce qui lui permettra d'avoir une vision générale, individuelle et comparative des cultures, des langues, des sociétés. De ce fait, dans le cadre de notre recherche doctorale nous distinguerons les personnes plurilingues des personnes monolingues : le portrait qui sortirait de ces deux groupes de personnes serait différencié et le résultat de cette étude ne peut qu'être plus riche.

Parfois, des situations de bilinguisme – langue maternelle et langue du pays d'origine, par exemple – rencontrent une ou plusieurs langues supplémentaire(s), comme le français, langue du pays d'accueil, ou encore l'anglais, l'allemand, l'espagnol..., qui sont des langues enseignées à l'école en France. Nous pouvons nous interroger sur les facteurs qui pourraient jouer sur l'identité des bilingues : lorsque ce bilinguisme est bien accepté, il présente des avantages. Ainsi, selon Huber (2005 : 81) : « Dans les années 1960 des chercheurs canadiens Peal et Lambert ont démontré d'abord par des études rétrospectives puis prospectives tous les avantages que l'on pouvait tirer du bilinguisme lorsque celui-ci était bien accepté et parfois même encouragé par la famille et la société. »

Par ailleurs, lorsqu'on interroge un individu plurilingue sur sa biographie langagière, il commence souvent par catégoriser ses langues parlées et leur place dans sa construction identitaire. C'est à travers ses réflexions sur les langues que nous pouvons alors comprendre si celles-ci sont considérées comme un symbole d'appartenance ethnique ou non.

Au sein d'un groupe ou dans le cas d'une mobilité, un ensemble de jugements, d'évaluations ou de catégorisations des langues joue un rôle important sur l'identification des locuteurs. En effet, cette identification se fait souvent par la langue.

On peut brièvement rappeler que la langue française s'est ainsi cristallisée face au kurde, langue maternelle de la communauté linguistique étudiée. Avant d'arriver en France, la plupart des personnes venant des pays d'origine (Turquie, Syrie et Irak) étaient bilingues. Il est important de noter la remarque de Tabouret-Keller (1990 : 16) concernant le bilinguisme : « Le terme de bilinguisme ne nous apprend rien ou si peu, pourtant ses connotations peuvent induire en erreur ; loin de ne dénoter que la présence de deux ou plusieurs langues, le terme transporte avec lui des jugements valeurs. »

Notre but ici n'est pas d'analyser les critères décisifs de la maitrise d'une langue pour déterminer qui est bilingue ou non, nous nous intéressons seulement aux représentations liées à la notion de bilinguisme dans les situations d'interaction, car le français et le kurde font partie des pratiques linguistiques quotidiennes des Kurdes, avec le turc, le plus souvent. Cette multiplicité des langues est couramment pratiquée et acceptée par la communauté, ce sont des langues de leur *socialisation*, car il ne faut pas oublier, comme le rappelle Véronique (2021)

que « maitriser des pratiques langagières et discursives permet d'agir en acteur de la société à laquelle on appartient, et produire des significations sociales, dont celles liées à l'identité ». De cela découle la situation linguistique et la tolérance plus ou moins forte envers les autres cultures-langues : ce phénomène construirait une identité linguistique d'une nouvelle population. Gadet et Varro (2006 : 10) précisent les facteurs généraux du bilinguisme :

> Pour qu'il y ait plurilinguisme, il faut qu'il y ait contact de langues ou de locuteurs, ce qui se produit partout et constamment. Ces contacts relèvent de plusieurs types : contacts frontaliers (indigènes ou non, plus ou moins hérités de l'histoire) ou effets de déplacement de population (par conquête ou par migration, individuelle – temporaire ou définitive – ou économique, en famille ou en groupe).

Étant donné que notre objectif n'est pas de définir le seuil de bilinguisme / plurilinguisme des locuteurs kurdes, conséquence de l'existence de langues diverses au sein de leur communauté, nous préférerons nous attarder sur les différentes façons de voir les langues et les cultures. Dans la présente étude, nous souhaitons connaître surtout les imaginaires linguistiques concernant deux langues, le français et le kurde ; à plus long terme, il serait intéressant de mener une enquête complémentaire sur d'autres langues, car tant les langues des pays d'origine que celles rencontrées durant le séjour en France des locuteurs (y compris la langue du pays d'accueil, le français) peuvent contribuer à créer une nouvelle identité commune. De la sorte, cette identité commune pourra les rapprocher, dans la mesure où (principalement) les descendants de la génération née en France vont percevoir le monde autrement : en effet, la perception d'une langue maternelle change d'un locuteur à l'autre selon le pays d'origine, mais aussi selon que le locuteur est né en France ou dans le pays d'origine.

Parfois, dans une situation de bilinguisme, des représentations associées aux usages, à la maitrise, aux capacités d'expression dans des langues de statuts différents se propagent. Dans la mesure où on retrouve une hiérarchie entre langues majoritaire / minoritaire, dominante / dominée et véhiculaire / vernaculaire, la personne va classer les langues dans des positions superposées, et comme la perception des langues dans des situations de contacts joue profondément sur la vie des locuteurs dans la société : il est alors possible pour ces derniers de se retrouver dans une situation d'insécurité linguistique.

C'est une réalité indéniable que le bilinguisme ou le plurilinguisme est un avantage, mais parfois le locuteur peut préférer une langue en faveur de l'autre, de sorte que dans certains cas, il utilise une seule langue ou cesse progressivement de parler cette langue. Par ailleurs, il est important de savoir dans quel contexte ces langues sont utilisées, car les conséquences peuvent être différentes si le bilinguisme / plurilinguisme collectif couvre un espace

géographique large ou si le bilinguisme / plurilinguisme est individuel, c'est-à-dire confiné à une certaine région limitée ou à un certain endroit limité. En effet, la viabilité de ce bilinguisme sera également directement proportionnelle à la taille géographique du territoire où se développe ce bilinguisme.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles on abandonne ou on n'arrive pas à parler une langue. L'abandon d'une langue est un processus long. Le fait que le bilinguisme / plurilinguisme soit limité aux personnes âgées est un signe que ce bilinguisme / plurilinguisme peut disparaître. Prenons un exemple concret : en ce qui concerne le cas kurde, la frontière bilingue varie d'une région à l'autre. Par exemple, le bilinguisme dans la région de Botan, située dans la partie turque du Kurdistan, n'est pas menacé d'extinction à la différence de celui qu'on rencontre dans la région de Dersim, dans la même partie du Kurdistan. D'autre part, si l'ancienne génération est bilingue, au sein de la génération suivante, on peut observer la disparition progressive de la langue vernaculaire, et une imposition de plus en plus importante de la langue véhiculaire.

La disparition progressive du bilinguisme / plurilinguisme peut être liée à des causes politiques, économiques, sociales, psychologiques. Elle peut être à la fois issue d'une politique d'État et/ou d'une politique personnelle. Pour expliquer plus clairement, lors que l'État ne veut pas qu'une langue vive, il voit ou montre la langue comme un danger pour lui-même, et ne veut rien faire pour que cette langue vive. Et à la suite de ces politiques, les locuteurs de cette langue sans défense oublient progressivement leur langue et deviennent incapables de la parler. La décision personnelle est prise par le locuteur en personne en raison de la politique de diabolisation d'une langue menées par l'État : il pense que la langue qu'il parle ne peut lui apporter aucun avantage et, avec le temps, il abandonne la langue. Il choisit alors d'utiliser une autre langue. Les politiques linguistiques de l'État peuvent avoir un effet direct sur les locuteurs.

Par ailleurs, le processus d'extinction du bilinguisme / plurilinguisme est plus rapide, on peut le supposer, dans les situations de migration. Selon Nassikas (2011 : 103), les expériences d'émigration sont les expériences d'exil et l'immigré vit lui-même deux processus simultanés :

> L'un est celui de l'altération progressive de son ancienne identité (culturelle) liée aux cordonnées du milieu qu'il quitte ; cet éloignement fait progressivement de lui un *ex-il* dans la mesure où ce « il », qu'il était, n'a plus sa place ni dans la culture d'origine (qui change), ni dans celle du pays d'accueil. L'autre processus est celui d'un *nouveau* « il », qui se construit dans le balbutiement du langage culturel du nouveau pays (même si « il » parle déjà cette langue), dans le mouvement d'y faire une place reconnue par les autres auxquels il devient de plus en plus semblable.

L'immigré vit alors une situation complexe. Car partir d'une culture et une langue vers d'autres influence le locuteur dans ses relations quotidiennes et a des conséquences sur les échanges individuels et culturels, et s'il s'agit d'un immigré déjà non-reconnu culturellement et ethniquement par son pays d'origine cela rend la situation encore plus difficile.

Dans certaines situations, lorsqu'un État instaure une domination fondée sur l'inégalité, l'exclusion sociale, ethnique et linguistique et la marginalisation d'un groupe social, peuvent se mettre en place. Les politiques de ségrégation et de discrimination menées sur les communautés et les langues condamneront les membres de ce groupe linguistique à vivre entre eux. Ainsi le communautarisme se développera au sein de ce groupe sous le nom d'autoconservation. Deproost (2003 : 6-7) l'observe au sujet des langues dans la partie introductive de son ouvrage :

> Derrière l'infinie diversité des langues se trouve celle des cultures, car les langues appartiennent aux sociétés qui les parlent, au point que le langage courant identifie souvent le nom d'une langue et le nom des habitants du pays ou de la région où elle est parlée. Mal gérée, cette diversité n'est pas non plus sans risque : expression privilégiée des identités collectivités, la langue, comme la religion, du reste, peut être instrumentalisée au service de toutes les résistances, légitimes ou non.

Pour éviter toutes sortes de conflits culturels, linguistiques et politiques, nous ne pouvons que rappeler l'utilité d'une politique plus dynamique englobant la pluralité culturelle et linguistique. Mais au-delà de ces considérations générales, il nous semble important de montrer à travers notre étude de cas comment la communauté kurde de Montpellier vit son bilinguisme / plurilinguisme : davantage de manière consensuelle que de manière conflictuelle – nous le verrons à travers quelques témoignages dans la troisième partie de la thèse. Pour terminer ce chapitre, nous observerons l'une des manifestations langagières des pratiques langagières plurilingues que sont les alternances codiques, que nous proposons de définir dans la section suivante.

5.4.3. Alternance codique

La notion d'*alternance codique*, initialement définie dans les travaux de Hymes et Gumperz émanant de l'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionniste, est très présente dans plusieurs champs de recherche plus ou moins en lien avec la sociolinguistique.

Au risque de simplifier, nous pouvons dire que le phénomène, ou encore la stratégie de communication, qui consiste à alterner plusieurs langues dans un même discours est appelé alternance codique (*code-switching*). Pour Gumperz, l'alternance codique est : « […] la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (1989 : 64). Selon Poplack (1988) : « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (1997 : 32).

Lorsqu'on travaille sur les pratiques langagières d'un groupe bilingue ou plurilingue, on ne peut faire l'économie de cette notion. Dans une communication, le locuteur bilingue ou plurilingue adopte plusieurs stratégies, parce qu'il a le besoin et le désir de s'exprimer. Zongo (2004 : 17) définit ainsi cette notion : « Comme bien des domaines de recherche, [l'alternance codique] n'est pas un objet réifié, figé définitivement par telle ou telle recherche, son ré-examen permet des réajustements et des reformulations indispensables au regard de données nouvelles émergentes ».

Dans notre cas, la plupart du temps, les locuteurs se servent du français, langue principale, mais les alternances codiques ne se limitent pas au français / kurde / turc. L'exploration de la combinaison des langues entre la langue du pays d'accueil, la langue maternelle, la langue du pays d'origine et les différentes variétés de ces langues pourrait certainement être davantage approfondie dans une autre recherche. Pour l'heure, nous nous bornerons à analyser la combinaison français / kurde / turc dans les représentations sociolinguistiques. Le phénomène résultant du multilinguisme, l'alternance codique, est également défini par Boumedini (2009 : 102) : « Telle qu'elle est présentée dans les différentes définitions, l'alternance codique consiste à passer d'une langue à une autre ou d'un système ou sous-système à un autre système ou sous-système grammaticalement différent ».

Une transition s'opère entre les interlocuteurs pour la fluidité et la simplicité au moment où une communication se produit. Une langue X prendra la place d'une langue Y, et pour améliorer ou développer la conversation, une autre langue Z prendra le relais. Ainsi donc, la langue 1, le français, peut être mélangée à la langue 2, la langue des pays d'origine, puis ces deux langues se mélangeront avec la langue 3, la langue maternelle.

Un brassage linguistique plus complexe encore peut être observé dans la communauté kurde. Il s'agit du contact de langues, essentiellement entre le français, le kurde et le turc ; mais on trouve également des emprunts à l'arabe, dans le turc et le kurde, qui vont contribuer à l'alternance. Lüdi et Py (2003 : 142) précisent qu'il est important d'analyser : « Tout

observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et / ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue et variété ».

La position du français, en tant que langue dominante et véhiculée, est particulièrement intéressante sur notre terrain. La langue française se manifeste le plus dans les interactions verbales. Par nécessité donc, mais aussi le désir de s'approprier le français, on retrouve cette langue dans différents domaines de la vie sociale. L'emploi d'autres langues s'opère selon les situations d'interactions et les contextes dans lesquels les locuteurs agissent : c'est en fonction de ceux-ci que l'on fait le choix d'employer telle ou telle langue. Quand il s'agit de reformuler une idée ou un argument dans le discours, le locuteur se sert du français spontanément et positivement ; quand il développe ses arguments ou ses pensées, il commence à mixer les langues, mais jamais ne produit un discours entier dans la langue maternelle.

Nous poursuivrons notre travail en insistant sur l'importance du point de vue de Thiam sur les études concernant l'alternance codique : « un point de discussion essentiel dans l'étude de l'alternance codique concerne les motivations de l'alternance et la possibilité de conceptualisation des usages, de généralisation théorique des analyses qui sont effectuées » (1997 : 34).

Pour mieux appréhender ce phénomène dans les différentes situations de communication, voici un schéma récapitulatif à notre terrain :

Situations formelles (administrative, scolaire, professionnelle, celles en lien avec la santé, etc.) → français (en général)
Situations informelles
Interaction mixte → français-kurde, français-turc, français-arabe, français-russe, français-arménien, français-kurde-turc, français-géorgien(-russe), français-kurde(-turc)-arabe, français-arménien-russe, français-ukrainien-(russe), etc.
Discours monolingues → kurde turc arabe arménien russe géorgien ukrainien …

TABLEAU 1 : SITUATIONS DE COMMUNICATION.

Ces combinaisons mettant au centre le français sont une marque de respect pour la langue française ; en tout état de cause, ce choix est, d'après nos impressions, lié à une appropriation de la langue française. Nous avons également l'impression que le choix de passer ou de repasser à la langue française est une marque de fierté et de volonté de montrer qu'on parle cette langue. Ceci est valable pour ceux qui parlaient aussi bien le turc que le kurde, en alternant avec le français.

Dans une communication donnée, chaque langue a une fonction : ce mouvement donne naissance à une hiérarchisation des langues. Par ailleurs, le déséquilibre des langues résulte de la diglossie. Nous avons remarqué également les éléments constitutifs du mixage : d'après un locuteur, le mixage des langues se fait dans certaines catégories de cas, par exemple dans le milieu familial, la plaisanterie et le domaine émotionnel. Selon la typologie de Gumperz, il existe deux types d'alternance codique : situationnelle et conversationnelle ou métaphorique. Ali-Bencherif (2009 : 50) présente ainsi cette typologie :

> L'alternance codique situationnelle est liée aux différentes situations de communication. Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs. L'alternance codique conversationnelle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative. L'alternance est moins consciente et échappe au contrôle du locuteur. Elle s'opère au niveau syntaxique, phonologique et morphologique.

Le plus souvent chez nos locuteurs on retrouve la même tendance combinatoire de langues, comme nous le verrons au moment de l'analyse des résultats. Dans ce chapitre, il nous a semblé important de définir certaines notions qui ont des effets manifestes sur les représentations sociolinguistiques. Nous nous sommes focalisée sur plusieurs phénomènes comme l'insécurité linguistique, la diglossie, le bilinguisme ou le plurilinguisme et l'alternance codique qui sont en lien avec les représentations sociales et sociolinguistiques. Les notions que nous venons d'étudier entretiennent, comme nous l'avons vu au fur et à mesure de notre réflexion, un lien constant avec des *questionnements identitaires* qui sont également au cœur de notre étude. Ce sujet est vaste et complexe, car comme le rappelle Akin dans une étude sur les Kurdes de Normandie (1998 : 84), pour ces derniers « définir son ou ses identités, nommer leur *patrie*, sont des exercices problématiques riches qui relèvent de conflits identitaires et diglossiques, d'insécurité linguistique, de processus de (re)construction nationale et de traces de métissage culturel ».

Selon Vinsonneau (2002 : 12) : « l'identité est un processus d'élaboration d'un système signifiant, chez un acteur qui interagit à la fois avec d'autres acteurs et avec le système symbolique dans lequel ils évoluent ensemble [qui] se réalise comme un processus dialectique, au sens d'intégrateur des contraires ». Ce n'est donc pas quelque chose de donné ou de figé, mais un construit en perpétuel mouvement. C'est pourquoi nous avons mentionné, au fil de ce chapitre, des interrogations sur les effets de l'identité sociale, qui marque le passage de l'identité de soi à l'identité commune, ainsi que des questions relatives à la construction identitaire, au sentiment identitaire ou encore à l'insécurité identitaire, sans oublier la mise en œuvre, au sein de la communauté kurde de Montpellier, d'une identité nouvelle que nous allons chercher à mieux décrire et à mieux comprendre, à travers notre enquête de terrain, dont nous définirons les prémisses méthodologiques dans le chapitre suivant.

Chapitre 6 : Cadre méthodologique

Avant de présenter le cadre méthodologique de notre travail, nous souhaitons préciser que notre objectif principal est d'aboutir à une démonstration des liens entre les discours collectés et les significations possibles que le terrain dévoile. Notre recueil de données s'est opéré *via* les contacts humains, où nous avons essayé de trouver un équilibre au niveau du choix des enquêtés en tenant compte de la diversité des territoires d'origine et en respectant l'équilibre entre les hommes et les femmes d'une part et leurs spécificités culturelles et linguistiques d'autre part (génération, dialecte, religion…).

Auprès des personnes sollicitées, à qui nous adressons nos remerciements, nous avons obtenu des retours divers ainsi que des données diversifiées, qui nous ont aidée à trouver des pistes et des éclairages pour l'analyse de notre corpus. Nous nous sommes donc placée dans la situation, peut-être délicate, d'une chercheure appartenant à la communauté des locuteurs interviewés. Dans les lignes qui suivent, nous nous arrêterons d'abord sur le rôle et la place du chercheur sociolinguiste qui travaille *dans* et *sur* sa propre communauté.

L'enquête anonyme réalisée par J. Billiez auprès de trente-cinq sociolinguistes sur les liens entre des fragments de leur biographie langagière et le choix du terrain pour leurs recherches sociolinguistiques, a montré l'importance du contexte où les chercheurs ont grandi, le plus souvent bi- ou plurilingue. En soulignant l'intérêt de l'observation sur le terrain, l'auteure insiste sur l'importance du côté qualifié pour la recherche d'un « observateur natif ». Billiez (2010 : 49) en arrive à la conclusion suivante :

> L'orientation sociolinguistique va s'imposer comme une nécessité liée aux terrains, en découvrant le côté « trop étroit » de l'approche fonctionnelle : une insatisfaction des descriptions comme fin en soi, la nécessité d'une prise en compte des usagers et celle de l'intervention dans le domaine de la planification linguistique ou réflexion didactique.

Durant toute leur vie, les êtres humains ont besoin de comprendre et d'interpréter, aussi bien leur environnement qu'eux-mêmes, et éprouvent le désir de donner un sens à tout ce qui les entoure. L'expérience vécue est l'un des éléments les plus importants pour conférer du sens à l'existence. Dans cette optique, De Robillard (2010 : 90) rappelle les exigences essentielles pour un sociolinguiste :

> Il me semble indispensable que les sociolinguistes ré-apprennent à donner du sens à leurs héritages en les revendiquant. Tous, pour ce qu'ils témoignent d'altérité à interpréter sans faire de tri : tant les héritages proches (les discours des autres, dont elle se fait l'héritière et l'interprète, et la part de l'histoire de chercheurs, donc la revendication de leur propre diversité

> répondant à celles des autres qu'elle essaie de « comprendre »), que les lointains (histoire disciplinaire, nationale, dans sa diversité chaotique, sans en choisir les seuls aspects « présentables » à une époque donnée), parce que s'ils n'en sont pas capables pour ce qui les concerne, comment pourraient-ils l'être face à la diversité des autres ?

Les nombreuses études et observations menées selon différentes méthodologies dans le domaine des contacts / conflits de langues soulignent l'importance de la démarche sociolinguistique dans tout ce qui a trait à la gestion des langues. C. Alén Garabato (2010 : 53), qui a travaillé sur la politique linguistique galicienne et la question identitaire, fait des suggestions et propose des solutions pour palier à l'existence d'une politique linguistique incomplète et inadéquate :

> Il me semble évident que la sociolinguistique et les sociolinguistes doivent être au centre de toute politique linguistique, que ce soit lors du diagnostic sur la situation de départ ou lors de la conception et du choix des solutions possibles, de leur mise en pratique ou lors de l'évaluation des résultats.

Nous pensons que notre travail situé dans le champ des représentations sociales pourrait effectivement contribuer à ouvrir les portes de nombreuses problématiques, voire apporter des éléments de réponse à certaines questions soulevées. En effet, dans les données que nous avons obtenues à travers toutes les enquêtes par questionnaires et les interviews que nous avons réalisées, nous retrouvons des indices sur la politique menée par les pays d'origine, le fonctionnement du pays d'accueil ainsi que des indices appelés à être analysés par d'autres disciplines comme la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie, et même l'histoire, en s'interrogeant par exemple sur les raisons qui ont été à la source de la migration de telle ou telle personne, ou de tel ou tel groupe.

Pour mieux comprendre le sens de ce qui est dit, nous avons essayé de rendre compte aussi fidèlement que possible de toute la complexité linguistique de notre terrain, par le fait de la présence de plusieurs langues dans le répertoire linguistique de chaque informateur, et de la diversité polydialectale de leur langue première. C'est ce qui a, entre autres, rendu notre terrain difficile mais également gratifiant.

Comprendre en observant une situation (socio)linguistique et analyser cette situation en lien avec les expériences vécues, esquisser une méthodologie en tenant compte du sujet dans son environnement contextuel et théorique nécessite d'avoir une connaissance large du contexte et d'adopter une démarche spécifique adaptée aux situations complexes. En essayant de

comprendre et de décrypter ces situations complexes sans s'imposer une très grande distance, nous rejoignons le témoignage de Bourdieu (2004 : 59) :

> J'ai ainsi compris rétrospectivement que j'étais entré en sociologie et en ethnologie, pour une part, par un refus profond du point du vue scolastique, principe d'une hauteur, d'une distance sociale, dans laquelle je n'ai jamais pu me sentir à l'aise, et à laquelle prédispose sans doute le rapport au monde associé à certaines origines sociales.

Dans ce sens, il semble fondamental de mobiliser l'expérience vécue par le chercheur, comme le préconisent également Blanchet, Calvet et De Robillard (2007 : 2), expliquant leurs propres parcours scientifiques :

> L'expérience vécue des chercheurs, dans leurs parcours scientifiques et professionnels comme dans leurs vies personnelles, nous semble en effet constituer un élément important de compréhension de leurs démarches, même si elle ne donne pas nécessairement le même sens à tous les parcours : il est des linguistes baignés de pluralité linguistique qui focalisent néanmoins sur une recherche d'homogénéité linguistique.

Les méthodes et méthodologies liées à différentes disciplines se construisent sur la base d'un manque, ce qui donne lieu à de nouvelles approches ou démarches. Il peut se créer dès lors un nouveau domaine qui apporte avec lui de nouvelles méthodes se développant selon les besoins de la recherche. Il conviendrait, nous semble-t-il, de donner ici comme exemple les travaux de Tabouret-Keller (2010 : 96) relatifs à l'histoire de la sociolinguistique en tant que discipline. Elle a étudié deux types de documents distincts : le premier est un corpus de titres de thèses soutenues en France de 1964 à 2009, le deuxième est constitué des réponses obtenues auprès de l'*International Journal of the Sociology of Language*, sur les changements dans la formation des sujets au cours des dernières dizaines d'années :

> De telles thèses avaient clairement un propos sociolinguistique et préparaient le terrain à ce qui est devenu aujourd'hui la sociolinguistique, un champ ou domaine plutôt qu'une discipline. Il convient encore de souligner l'importance de deux ensembles complémentaires de circonstances qui ont contribué à faire fleurir ce champ : l'augmentation des inscriptions d'étudiants d'origine étrangère dans les universités françaises, majoritairement issus de la vaste zone dite de la francophonie, liées à l'extension des possibilités pour des chercheurs et des enseignants français de séjourner et de travailler dans cette même zone.

Tout en nous inscrivant dans cette perspective, et toujours en nous questionnant sur notre place et notre rôle en tant que sociolinguiste appartenant à la communauté kurde, nous pensons que les règles éthiques sont cruciales dans tous les domaines, surtout s'il s'agit d'une étude scientifique, où cette importance est encore davantage soulignée. Blanchet dans son ouvrage

dédié à la linguistique de terrain (2000 : 86-87) évoque des points essentiels pour la méthodologie de la recherche en mentionnant l'importance de l'aspect éthique :

> Les questions éthiques qui se posent au chercheur quant à son activité de recherche, sa production de discours et les conséquences pratiques de ses travaux, sont globalement de trois ordres :
> 1- le lien entre le chercheur et son activité de recherche scientifique (éthique scientifique) ;
> 2- le lien entre le chercheur et les participants à sa recherche (éthique des relations interpersonnelles) ;
> 3- le lien entre le chercheur, en tant qu'homme et citoyen, et la ou les société(s) au sein desquelles il exerce nécessairement une action (éthique sociale générale).

Pour relever l'un des points importants, il nous semble que dans notre cas, notre atout majeur était le fait d'être en mesure d'obtenir une analyse la plus proche possible de la parole exprimée, grâce à notre maitrise native du dialecte de la langue kurde le plus parlé, et notre capacité à nous adapter à presque toutes les variétés de cette langue, sans oublier notre connaissance de la langue turque d'une part et de la langue française d'autre part. Cela nous a aidée dans notre démarche. Au-delà de ces avantages, nous avons profité des opportunités offertes par l'environnement de confiance que nous avons mutuellement développé avec nos informateurs, afin d'effectuer notre analyse. Nous avons également eu l'occasion de revenir vers les enquêtés pour les réinterroger à nouveau sur ce qui n'a pas été compris lors des entretiens. Le plaisir de travailler avec la diversité des langues que nous avons rencontrées lors du travail de terrain et le désir de comprendre ces cultures qui y sont associées ne peuvent que contribuer à la richesse de notre recherche, dont nous allons expliquer les premiers pas dans la section suivante.

6.1. Premiers pas vers notre sujet de thèse

Le point de départ de notre étude sociolinguistique était un questionnement multiple : à la fois social, culturel et même économique, notamment un questionnement sur les territoires proprement kurdes, à travers la rencontre de la diaspora en Europe, particulièrement au sud de la France. Nos observations individuelles, qui sont devenues maintenant académiques, nous ont conduite à comprendre dans quelle mesure et de quelle manière nous pouvons identifier et analyser certaines problématiques (socio)linguistiques. Les liens entre la communauté kurde et les idéologies véhiculées par les institutions des pays d'origines mais aussi du pays d'accueil, les relations sociales et économiques, la situation de leur langue, toutes ces questions sont centrales pour étudier cette communauté avec ses différences et des inégalités socioculturelles

qui la caractérisent. Ce cheminement nous a conduite à bâtir une expérience multiple étroitement liée avec la sociolinguistique de terrain, nous permettant de traiter notre sujet étape par étape avec une méthodologie adaptée.

Le choix du terrain et du sujet découle en partie d'une réflexion sur les positionnements identitaires de la diaspora kurde et en partie d'une prise de position en faveur de l'enseignement de la langue kurde et de la reconnaissance de la culture kurde dans différents contextes. Nous avons souhaité voir si, au sein de cette communauté, on peut parler d'intégration culturelle et linguistique à travers les éléments discursifs et les attitudes de ses membres, et si ces éléments pourraient servir à rendre légitimes certaines actions pour les étudier non pas seulement comme des données statistiques (aspect quantitatif) mais plutôt comme des fragments de discours en lien avec les représentations circulantes (aspect qualitatif).

Nous n'avons aucunement pour ambition de développer une nouvelle approche comme peuvent le faire les chercheurs confirmés. Ainsi par exemple, M. Heller a développé une sociolinguistique sociale et critique. En réalité, selon ses propres dires, elle a consacré vingt-cinq ans à un travail dans lequel l'histoire de sa vie a été déterminante, et elle a réalisé des travaux majeurs notamment sur les langues en lien avec les dynamiques sociales. Ce sont ses travaux sur les changements sociaux examinés du point de vue de la communauté francophone du Canada, spécifiquement en Ontario, en Acadie et à Montréal (Québec) qui ont formé la base de la sociolinguistique critique. Au cours de ces études, elle a examiné la relation de facteurs tels que les enjeux politiques, économiques et sociaux, les idéologies de la langue et de la nation avec la sociolinguistique. Voyons son approche à travers son témoignage personnel (2002 : 18) :

> Dès que je conçois la recherche comme une forme d'action sociale, je dois poser des questions sur les raisons pour lesquelles je fais la recherche que je fais, et sur les conséquences non seulement pour moi, mais pour toutes les personnes concernées, de ce que je fais et de comment je le fais. Qu'est-ce que j'ai le droit ou l'obligation de faire ? Qui décide ? Comment évaluer les conséquences de mes actions ?

C'est probablement la situation dans laquelle se trouvent les Kurdes dans l'ensemble, le ressenti des problèmes qui entourent cette population, les débats qui circulent en ce moment, la perspective et la vision de la société qui entourent cette communauté, leurs propres représentations d'eux-mêmes, qui nous ont conduite à proposer notre sujet de thèse. Si nous devons faire une comparaison avec M. Heller sur la démarche méthodologique, sa déclaration et son témoignage résumeront bien notre façon de travailler (*Ibid.* : 169):

> Je considère nécessaire de convaincre non pas sur les prises de position à prendre suite à une analyse spécifique, mais seulement sur la description, l'interprétation et l'explication. Il reste que les prises de position sont possibles, et souvent inévitables. La mienne est compliquée, parce que je trouve que la situation que j'essaie de comprendre, et qui est donc aussi la mienne (et qui serait la mienne même si je n'y étais pas si liée de tant de manière), est compliquée. Ce n'est pas une situation où l'exercice du pouvoir et les catégorisations qui le sous-tendent sont clairs.

Notre intérêt pour la sociolinguistique découle directement de notre expérience de vie : notre origine kurde, l'expérience de l'immigration, la sensibilité pour toutes les questions sociales, la possibilité d'observer de l'extérieur et de vivre à l'intérieur de cette communauté – tous ces facteurs nous ont poussée vers la réalisation de cette thèse. Évidemment, l'histoire mouvementée du Kurdistan et les questions d'inégalité qui sont en lien avec la langue et l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse, ont fait leur effet sur notre envie de travailler sur cette communauté.

Comme le souligne Marcellesi, la sociolinguistique est « une réponse aux interrogations des linguistes » (2003 : 39) ; nous pensons donc que l'on peut faire une analyse sociolinguistique à partir du « répertoire linguistique », notion introduite par Gumperz (1989). Nous avons ainsi souhaité saisir l'opinion individuelle ou collective des membres de la communauté à travers l'examen de leur répertoires linguistique en subordonnant l'étude de la langue à celle du contexte social dans lequel elle évolue, comme le souligne d'ailleurs l'auteur lui-même (*Ibid* : 59-60) :

> Ainsi la sociolinguistique, la réintégration de l'étude de la langue dans son contexte social, a provoqué un ensemble de recherches de méthodologies et d'inspiration différentes, qu'il est convenu à titre provisoire au moins d'appeler la sociolinguistique. Cet ensemble, s'il reste dans l'état de la division disciplinaire, une sorte d'intersection contestée, exige une appropriation de la réflexion théorique et des procédures pratiques.

Après avoir mené plusieurs observations directes et participantes auprès de la communauté linguistique kurde de Montpellier, nous avons pu cerner notre projet, en laissant de côté pour le moment certaines pistes qui pourraient entrer dans le cadre de travaux à venir.

Pour mesurer l'importance de la transmission de la langue kurde au sein de la diaspora montpelliéraine, nous avons voulu nous faire, entre autres, une idée du plurilinguisme chez les locuteurs kurdes (puisque, le plus souvent, les Kurdes parlent au moins deux langues) et du contexte dans lequel ils passent d'une langue à l'autre. Quelles langues parlent-ils et comment ? Quelles langues ne parlent-ils pas ? En effet, tous les Kurdes ne parlent pas kurde, ou la langue dominante de leur pays d'origine, ou la langue du pays d'accueil. Il est important de déterminer le contexte dans lequel ces langues sont parlées ou écartées. Les réponses à ces questionnements

passent par une enquête sur le terrain, de nature pluridimensionnelle et s'intéressant notamment aux représentations communautaires et intra-communautaires qui circulent parmi les Kurdes de Montpellier concernant leur rapport aux langues.

6.1.1. Sujet de thèse et population cible

Après avoir étudié dans les grandes lignes les problématiques de la diaspora kurde en Europe, nous nous sommes orientée de manière réaliste vers les représentations qui sont au cœur des activités linguistiques dans la communauté kurde, le but étant de contribuer à une nouvelle étude prenant en compte les valeurs sociolinguistiques. Pour ce faire, nous nous sommes intéressée aux représentations des langues et cultures kurde et française et à celles des pays d'origine. Cependant, comme il s'agit d'une vaste diaspora qui représente un trop grand corpus pour le cadre de notre thèse, nous avons choisi de nous concentrer sur une seule implantation géographique de la communauté kurde, à savoir Montpellier. Dans cette perspective, nous nous sommes posé la question suivante : comment les langues kurde, française et les langues dominantes des pays d'origine telles que le turc, l'arabe et le persan[50], peuvent-elles être perçues dans un contexte migratoire ?

Dans la communauté kurde de Montpellier, ainsi que nous l'avons déjà signalé, il existe plusieurs micro-communautés kurdes, chacune s'inscrivant dans un parcours et une histoire de migration particuliers, désormais partagés avec la communauté d'accueil. Dans son article sur plusieurs micro-communautés linguistiques dans le contexte européen, Djordjevic Léonard (2019) observe que même si ces migrations :

> se vivent dorénavant à travers les souvenirs et la mémoire, elles ne représentent pas moins des modèles de résiliences multiples, qui perdurent comme autant de repères culturels et de moments de partage dans l'écriture d'une histoire commune avec le reste de la population de chaque pays d'accueil.

Ainsi, les yézidis forment une communauté minoritaire à la fois sur les plans ethnique et confessionnel, ils viennent des pays d'ex-URSS, comme l'Arménie, la Géorgie, ou encore l'Ukraine. Une autre micro-communauté kurde au sein de la communauté linguistique, est celle qui vient de Syrie, en particulier après le début de la guerre civile dans ce pays. Enfin, la micro-communauté la plus importante est formée par les locuteurs venus de Turquie, de différentes

[50] Nous pensions au début de ce travail de recherche être en mesure d'interroger les Kurdes d'Iran, mais cela ne s'est pas avéré possible. En revanche, nous avons rencontré plusieurs Kurdes en provenance de l'ex-URSS.

régions. Ces locuteurs kurdes ont créé l'association culturelle appelée le Centre Démocratique Kurde de Montpellier.

Ainsi que nous l'avons noté dès l'introduction de cette thèse, notre recherche cible les familles, les parents et les enfants. Nous nous sommes penchée sur trois générations : les locuteurs installés à Montpellier depuis de nombreuses années, ceux qui sont arrivés récemment et ceux qui sont nés en France. Nous avons mené une recherche portant sur leurs imaginaires concernant les langues qui forment leur répertoire linguistique. Quelles sont les représentations sociolinguistiques envers ces langues parlées dans la communauté kurde de Montpellier ? Quels sont les enjeux sociaux et individuels ? Quelles en sont les implications sur le plan éducationnel, sociopolitique ?

Nous avons pris en considération la diversité territoriale d'origine pour pouvoir englober tous les Kurdes issus des différentes parties du Kurdistan. Nous avons également interrogé des femmes et des hommes en tenant compte de l'équilibre entre les deux sexes ; nous présenterons notre échantillon un peu plus loin.

Comme la plupart de nos rencontres coïncidaient avec le processus pandémique du Covid-19, nous avons organisé nos rencontres dans le cadre des mesures et interdictions prises. Nous devions donc souvent nous rendre sur le terrain de recherche en famille. Du fait de la longueur et de l'intensité des entretiens, nous devions nous rapprocher de l'authenticité de nos enquêtes dans l'ambiance que nous souhaitions créer dans un cadre de confiance ; le fait de faire notre enquêté tout en nous occupant de nos enfants participe de cette dynamique. Pour cette raison, nous tenons à remercier les enquêtés qui nous ont ouvert leurs portes et leurs cœurs, ainsi que leurs familles.

C'est un fait que nous n'avons pas mené nos enquêtes, par entretiens et questionnaires, en tapant à la porte de tous les Kurdes de Montpellier. Cependant, nous avons réalisé nos travaux dans le but d'atteindre toute la dynamique des groupes pluralistes et divers. Mais lors de nos travaux nous n'avons pas pu omettre de nous poser cette question : serait-il plus efficace de se concentrer sur chaque petite communauté linguistique individuellement et de ne faire qu'une étude la concernant et ensuite de comparer avec d'autres groupes ? À propos des actions sur le terrain et leurs retombées concrètes, sachant qu'il est impossible de résoudre par magie tous les problèmes sociaux rencontrés, Blanchet (2000 : 91) affirme que :

> Il ne s'agit pas de subordonner l'activité de recherche scientifique à un quelconque « utilitarisme » exclusivement prosaïque et intéressé. […] il s'agit plutôt, précisément au lieu de laisser n'importe qui s'emparer du savoir produit (ou l'ignorer) pour faire n'importe quoi, d'impulser plus ou moins fortement et explicitement un certain type de suite pratique, de

> programme d'action, d'en refuser d'autres, dans un certain cadre éthique. Il s'agit d'implications plutôt que d'applications ou, pire encore, que d'utilisations.

C'est en ce sens que nous avons choisi d'aller à la rencontre des Kurdes de Montpellier de manière plus globale et d'ensuite affiner l'exploitation des données obtenues.

6.1.2. Choix du terrain et premières hypothèses

En tenant compte de la singularité des situations linguistiques à travers différents concepts et perspectives, notre méthodologie est à la fois similaire à celle de beaucoup d'autres chercheurs et distincte, compte tenu de la spécificité de notre terrain de recherche. Avant de parler en détail de celui-ci, examinons la notion de terrain selon De Robillard, Debono, Razafimandimbimanana et Tending (2012 : 29-36) :

> Pour comprendre la société et les phénomènes sociaux, le chercheur se rend sur le terrain et doit pouvoir le circonscrire : délimiter son terrain de recherche (qui serait donc un espace clos, fini) afin de mieux le décrire, dire quelle est sa réalité substantielle. Nous retrouvons ici le lien terrain/corpus établi précédemment, ancré dans la tradition empirique massivement privilégiée dans la recherche qualitative – particulièrement en sociolinguistique. Celle-ci implique toutefois la réflexivité et l'idée de la construction des « données » issues du terrain. Le chercheur, dans cette perspective, ferait partie du terrain qui lui serait par conséquent non extérieur.

Boyer (2010 : 115), dans la partie introductive de son article intitulée « La loi du terrain en sociolinguistique » attire notre attention sur l'importance à la fois de la partie méthodologique et de l'éthique de terrain d'une étude à travers ses expériences sur les territoires catalan et occitan.

> La loi du terrain implique simplement, selon moi, le respect du terrain, de *modélisation sociolinguistique* d'une situation avant la réalité des fonctionnements linguistiques de cette situation, même si le choix d'un protocole méthodologique est un préalable à toute observation d'un terrain, une condition nécessaire mais non suffisante à la conduite d'un diagnostic rigoureux.

C'est en participant au réseau d'entraide pour les nouveaux arrivants d'origine kurde, au Centre Démocratique Kurde de Montpellier, et avec l'aide des personnes déjà rencontrées, que nous avons établi nos premiers contacts avec la communauté montpelliéraine. Il s'agissait principalement d'accompagner les personnes dans les démarches administratives ou la vie quotidienne. Cela nous a fait découvrir la communauté dans le sud et la diaspora kurde un peu partout en France. Au cours du temps, nous avons créé de nombreux contacts avec les associations des régions voisines. Ayant constaté que le nombre de Kurdes à Marseille est plus

élevé qu'en Occitanie, au début nous avions opté pour Marseille, afin d'avoir un champ d'expérience plus important. Nous avons donc collaboré avec les responsables du Centre de la Communauté Démocratique Kurde de Marseille (CCDK-Marseille) qui a les mêmes objectifs que celui de Montpellier.

À la suite de nos observations sociolinguistiques à Marseille et de l'étude que nous avons préparée dans le cadre de notre master à Montpellier, nous avons décidé de mener cette étude doctorale en Occitanie, car nous avons pensé que nous intéresser à la société kurde vivant à Montpellier nous fournirait des données sociolinguistiques accessibles et significatives. Dans sa réflexion sur les données, Boutet (2002 : 568-570) explique le lien entre le chercheur et le terrain :

> « Les terrains » ne sont pas des lieux objectifs et extérieurs au chercheur. De même qu'il construit ses données à partir des matériaux bruts qu'il recueille, le chercheur doit construire son terrain, c'est-à-dire prendre un ensemble de décisions : choisir les lieux les plus pertinents au regard de sa problématique, convaincre l'ensemble des acteurs concernés, expliquer le sens de sa présence, obtenir des autorisations quand, comme c'est le cas dans les situations de travail, le chercheur se trouve dans des lieux régis par le droit privé, construire ses observations (quand ? où ? combien de temps ? avec qui ?), décider des méthodes de recueil des données : écrire sur un petit cahier à la manière des ethnographes, enregistrer avec un magnétophone, équiper les acteurs avec des micros-cravates, placer des caméras vidéos.

À notre sens, la recherche documentaire s'avère utile mais demeure insuffisante. Lorsqu'on aspire à une analyse approfondie d'une société ou d'un groupe, il est impératif de s'immerger au cœur de celui-ci, d'interagir avec ses membres pour les comprendre davantage, en s'intégrant à leur quotidien. Dans la plupart des cas, la maîtrise de leur langue s'avère indispensable ; c'est du moins notre conviction, c'est pourquoi nous avons entrepris de pratiquer respectivement le kurde, le français et le turc.

Le terrain représente la communauté linguistique dans tous ses aspects sociaux, tels que le mode de vie, les croyances, les conditions de vie, l'influence mutuelle dans la société en lien avec la langue. Nous avons choisi de connaître la communauté en passant du temps avec les locuteurs, pour créer un lien de confiance et ainsi recueillir plus d'informations. Auroux (1998 : 89- 90) explique que :

> Ce qui est spécifique de ce que l'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle. (…) C'est l'angle du caractère empirique de la linguistique : il y a des informations sur le langage que nous ne pouvons recueillir que par le truchement de données externes.

De ce fait, avant même de partir sur le terrain, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses, que nous avons déjà esquissées dans l'introduction et que nous reprendrons ici.

L'impatience ou le désir de connaître d'autres langues-cultures que la sienne jouerait un rôle important dans une société pluriculturelle. Notre hypothèse est que l'attachement à la langue kurde est la composante la plus importante du sentiment d'appartenance à la culture kurde, et que la perception positive ou négative des locuteurs sur les autres langues joue un rôle important sur leur intégration dans la société d'accueil.

La langue-culture majoritaire, le français, jouerait à son tour un rôle important sur l'identité linguistique des locuteurs de la langue-culture minoritaire kurde. Le positionnement identitaire des Kurdes, aujourd'hui, reposerait sur la création d'une identité commune avec la société française dans et par la communauté diasporique par rapport au moins à ces deux langues.

La diaspora kurde de Montpellier, multilingue et multiculturelle, nous semble donc être un terrain de choix pour aborder également ces questions :

a) comment la/les langue(s) s'influencent-elles l'une l'autre ?

b) quelles sont les causes qui pourraient mener cette communauté à se diviser en plusieurs micro-communautés linguistiques et culturelles ?

c) est-ce que la/les religion(s) sont des facteurs de rapprochement ou d'éloignement ?

d) quels sont les points de convergence qui pourraient unir cette communauté linguistique ?

e) est-ce que cette diversité culturelle pourrait contribuer à construire une identité partielle et/ou plurielle ou bien commune en lien, par exemple, avec les territoires évoqués ci-dessus (territoires d'origine et territoires d'accueil) ?

À travers l'observation des pratiques langagières, nous avons souhaité évaluer si les langues dominantes restent un moyen de communication important et ce que cela signifie dans la construction identitaire. Est-ce, paradoxalement peut-être, à travers ces langues dominantes que les locuteurs kurdes transmettent leurs ressentis, souvent teintés de rejet vu le contexte historique et sociopolitique, et leur appartenance à leur propre culture ?

6.2. Méthodes de travail en sociolinguistique

Les sociolinguistes qui travaillent sur le terrain ont à leur disposition un certain nombre de méthodes que nous présenterons dans ce qui suit ; le plus souvent ils en combinent plusieurs au fur et à mesure de leur cheminement dans la recherche. En ce qui concerne la construction

de la démarche de notre étude, l'une des premières étapes a été l'analyse d'un entretien d'une locutrice franco-turque d'origine kurde, effectué dans le cadre d'un travail que nous avons réalisé pour un des enseignements de notre Master : « *Racontez-moi les langues que vous avez rencontrées dans votre vie et la façon dont vous les avez rencontrées »*, dans une perspective relevant de la sociolinguistique des contacts de langues. Dans ce travail, nous avons pu observer les valeurs, le statut, les images que la locutrice interviewée donne aux langues parlées. Chaque recherche que nous avons ensuite réalisée nous a ouvert une nouvelle porte, un nouveau sujet d'étude, une nouvelle perspective. En séparant et en catégorisant les données selon la mise en scène d'une pensée identique ou différente, nous sommes arrivée à les schématiser qualitativement.

Étant donné que la communauté kurde de Montpellier est un terrain relativement peu étudié selon nos constats, nous avons pensé qu'une étude sociolinguistique devait lui être consacrée, sans faire abstraction de l'arrière-plan politique. Comme le dit Tabouret-Keller (2010 : 101) : « Si la démarche sociolinguistique n'est pas politique, si elle ne va pas de pair avec un engagement politique de la part du chercheur, alors elle n'est rien ». Cet éclairage issu de la pratique du terrain pourrait contribuer à comprendre nos choix des thématiques abordées. Gasquet-Cyrus, Giacomi, Touchard et Véronique (2010 : 11) dans leur contribution « Pour la (socio)linguistique » rédigée en hommage à L-.J. Calvet, expriment, eux-aussi, l'importance du travail de terrain pour la sociolinguistique :

> La pratique de la sociolinguistique est indispensable d'une activité de terrain. De nombreux travaux conduits par différents courants et traditions de recherche qui s'inscrivent peu ou prou en sociolinguistique (ethnographie de la communication, créolistique, sociolinguistique urbaine, didactique des langues) ont exploré des classes de langues, des entreprises d'aménagement et de diffusion linguistique et aujourd'hui des réseaux et des communautés virtuels.

Avant de présenter de manière détaillée, dans la section suivante, notre propre méthodologie de la recherche, il nous semble important de revenir en arrière, avant même notre arrivée sur le terrain, afin de nous remémorer des éléments qui nous ont aidée à saisir la réalité de notre terrain.

À ce sujet, De Robillard évoque l'histoire de l'herméneutique qui est une méthode d'interprétation des textes. Pour nous, la citation de De Robillard (2010 : 85) qui suit met l'accent sur la nécessité de « donner du sens » à tout ce qui nous a permis de nous construire en tant que chercheure :

> Un travail herméneutique est nécessaire pour que nous soyons capables de donner du sens à ces altérités qui peuvent d'autant plus inhiber notre « compréhension » qu'elles font partie des processus qui nous ont construits, et nous touchent de près. Il est donc d'autant plus difficile de le faire, que nos activités, nos options éthiques et politiques contemporaines sont engagées dans ce processus et peuvent donc y faire obstacle…

Si on laisse de côté le sens même de la démarche, sur le plan davantage pragmatique, Dubois, en s'adressant aux chercheurs en psychologie et en linguistique et aux professionnels de l'analyse sensorielle, dresse une liste de questions particulièrement pertinentes à se poser dès son arrivée sur le terrain (2009 : 20) :

> - Comment rendre observables ces phénomènes subjectifs inobservables ?
> - Comment découper ce « tout » de l'holisensorialité en situation naturelle dans des éléments analytiques qui permettent un contrôle des variables requis pour la mise en place d'une démarche expérimentale ?
> - Comment sélectionner les éléments pertinents et ne pas solliciter les sujets sur des éléments secondaires, périphériques ou simplement non signifiants ?
> - Comment re-présenter dans la situation expérimentale les stimulations « extraites » de la situation globale où elles sont d'ordinaires expériences ?
> - Suffit-il d'une description objective, c'est-à-dire dans les termes des sciences physiques ou doit-on tenir compte de variables liées aux sujets comme la familiarité, les connaissances préalables des stimulations, de la situation de perception, d'écoute ?

Au-delà de ces questions, notre terrain nous a poussée à nous demander également dans quelle mesure la situation d'observation ou d'expérimentation n'induit pas des traitements spécifiques qui devraient interdire la généralisation des conclusions hors de ces conditions particulières. On peut se poser cette question en particulier lorsqu'on met en place une méthode hypothético-déductive. Dans la méthode hypothético-déductive, on s'appuie sur le regard du chercheur dont l'hypothèse doit être cohérente avec les résultats. Blanchet (2000 : 37) le résume ainsi :

> L'option hypothético-déductive a été surtout adoptée par une linguistique dont le projet consiste à mettre à jour la structuration fondamentale d'une langue ou plutôt de la langue en unités élémentaires discrètes et stables (reproduisant en cela le projet de la physique classique). Cette linguistique « de bureau » dite « interne », produit des théories formelles, fondées sur un postulat d'objectivité et de structures stables quasiment mathématisables, qui sont analysées au sein d'un champ (« la linguistique ») et d'un objet autonome (« la langue ») strictement identifiés et dissociés d'autres champs et objets (« sociologie », « parole », etc.).

À l'inverse, les méthodes dites empirico-inductives sont des recherches qualitatives : le chercheur est censé trouver des réponses en recueillant les données dans un contexte où l'environnement est pris en compte. Dans cette perspective, le chercheur donne sens à tout ce qu'il observe. Cette approche est définie par Blanchet (2000 : 37) :

> L'approche empirico-inductive dite « de terrain » s'appuie au contraire toujours sur des corpus contextualisés réunis par enquêtes non sélectives, soit au titre de larges échantillons traités quantitativement (pour partie : Labov, créolistes, lexicométrie, dialectométrie...) soit surtout au titre d'interactions ponctuelles traitées qualitativement par interprétation (notamment : analyse conversationnelle, ethnométhodologie, ethnographie de la communication).

C'est ainsi que tout au long de notre travail de terrain, nous avons cherché à donner sens à nos observations, en utilisant des méthodes variées, comme nous le verrons dans la section suivante.

6.3. Notre démarche méthodologique : premiers éléments

Nous avons employé diverses méthodes pour recueillir l'expression de représentations sociales dans la communauté kurde. Nous avons commencé, dans un premier temps, par l'observation, dans les familles interrogées, des pratiques langagières intra-familiales et extra-familiales. En effet, avant même de réaliser nos enquêtes par entretiens et par questionnaires, nous avons pratiqué une observation directe et participante : directe afin d'essayer d'obtenir des pratiques spontanées et éviter que les locuteurs se surveillent lors de leur prise de parole, participante afin de développer une connaissance de l'intérieur de l'objet d'étude, tout en veillant au « paradoxe de l'observateur » (Labov, 1976). En effet, si le chercheur ne fait pas un effort d'objectivité et de neutralité aussi bien dans ses questions que dans son comportement, l'enquête pourra être biaisée. Nous en avons été consciente tout au long de notre terrain.

Dans un deuxième temps, nous avons mené, à partir d'un canevas précis, des entretiens semi-directifs dans une approche qualitative, pour lesquels nous avons envisagé une analyse thématique. Enfin, nous avons utilisé la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues (MAC) en prenant en compte les aspects quantitatifs et qualitatifs de nos données. Ainsi donc, deux volets distincts composent notre enquête de terrain : d'une part, nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de 22 personnes issues de la communauté kurde montpelliéraine et d'autre part, nous avons fait passer des questionnaires sur les langues parlées au sein de cette communauté (90 personnes et 130 questionnaires récoltés), en utilisant la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues. Avec cette double approche, nous espérons nous inscrire dans la sociolinguistique montpelliéraine, centrée sur l'étude des représentations des langues et des cultures, les contacts et les conflits de langues, les constructions identitaires en contexte minoritaire.

Pour ce faire, comme nous l'avons mentionné précédemment, pour ces deux volets de notre enquête, nous avons inclus des personnes de différents groupes d'âge et de sexe, qui

viennent également de différentes régions et ont migré en France, en particulier vers Montpellier, au cours de différentes périodes. Nous avons cherché à tenir compte aussi bien de ceux qui sont nés en France que de ceux qui sont arrivés dès leur plus jeune âge, tout en incluant également les individus installés à Montpellier depuis de nombreuses années. Bien que ces deux types d'enquête se soient déroulées en alternance, avec parfois des chevauchements dans le déroulement de notre recherche, nous aborderons nos entretiens semi-directifs et nos questionnaires de manière distincte dans les sections suivantes. Mais voici tout d'abord un calendrier sommaire du déroulé de notre enquête :

Année universitaire	**Démarches effectuées**
Depuis 2000	Observation participante dans 30 familles environ
2020-2021	22 entretiens semi-directifs (représentations des différentes langues de la communauté)
2021-2022	45 questionnaires MAC pour le kurde 45 autres questionnaires MAC pour le français
2022-2023	20 questionnaires MAC pour le turc 20 questionnaires MAC pour l'arabe
Total	**22 entretiens semi-directifs** **130 questionnaires MAC**

TABLEAU 2. CALENDRIER DU DEROULE DE NOTRE ENQUETE.

Par la suite, il nous a semblé important de classer les données obtenues sous trois rubriques distinctes :

- Représentations sociolinguistiques de la langue et de la culture kurdes avec une prise en compte de la diversité territoriale mais aussi, religieuse et linguistique (différentes régions d'origine, différentes croyances, différents dialectes et variations de la langue kurde) ;
- Représentations sociolinguistiques de la langue et de la culture françaises ;
- Représentations sociolinguistiques des langues officielles de pays d'origine, en particulier du turc et de l'arabe.

Notre enquête sur le terrain a donc été menée selon deux grands axes : la Méthode d'Analyse Thématique (MAT) et la Méthode d'Analyse Combinée (MAC). Pour la première, nous nous sommes basée essentiellement sur des entretiens semi-directifs mais également sur

l'observation directe et dans certains cas sur des entretiens non directifs ou entretiens libres, s'apparentant à des conversations davantage spontanées. Pour la seconde, nous avons globalement suivi la démarche prévue, qui est fondée sur deux questionnaires : un questionnaire témoin (correspondant *de facto* aux questions posées dans notre canevas d'entretien) et un questionnaire par langue. Ainsi que nous l'avons signalé dans notre calendrier, en fonction des périodes et des conditions de notre enquête, nous avons eu alternativement recours à l'une ou à l'autre.

6.4. Les entretiens semi-directifs

6.4.1. Rappels méthodologiques

Au départ, nous avions pensé mener des entretiens collectifs, mais nous avons craint que les enquêtés soient influencés les uns par les autres dans un même environnement. L'entretien collectif les aurait peut-être empêchés de partager avec nous exactement ce qu'ils ressentent et pensent. C'est pourquoi nous avons opté pour les entretiens individuels, sous forme d'interview. La formulation journalistique *interview,* mot d'origine anglaise mais dérivé du français *entrevue*, se base sur un échange de questions-réponses lors d'un entretien entre l'intervieweur, celui qui pose des questions, et l'interviewé, celui qui répond aux questions. De Ketele et Roegiers (1996 : 24) précisent que :

> L'interview est une méthode de recueil d'informations qui consiste en des entretiens oraux, individuels ou de groupes, avec plusieurs personnes sélectionnées soigneusement, afin d'obtenir des informations sur des faits ou des représentations, dont on analyse le degré de pertinence, de validité et de fiabilité en regard des objectifs du recueil d'informations.

Calvet modère dans son introduction à l'ouvrage collectif *L'Enquête Sociolinguistique* ce propos en précisant que : « L'entretien n'est pas la voie royale d'accès à la parole des locuteurs mais un moyen commode de provoquer sa production – et donc sa récolte – dans un cadre particulier : l'interaction de l'interview » (1999 : 13).

Il existe différents types d'entretien : entretien dirigé ou directif, entretien semi-dirigé ou semi-directif, et entretien libre ou non directif (Imbert, 2010). Nous avons eu recours aux entretiens semi-directifs afin de recueillir des informations pertinentes sur la communauté ciblée auprès de vingt-deux informateurs, composant un échantillon qui nous semble significatif de la communauté kurde de Montpellier. D'après Lincoln, l'entretien semi-directif est « une technique de collecte de données qui contribue au développement de

connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructivistes » (1995). Nous l'avons choisi car il est le plus souple, les questions peuvent être largement développées et leur ordre peut changer.

Ce type d'entretien, semi-directif, est également nommé *interview interactive* ou *entretien interactif* par Jacques Bres (1999 : 68). D'après lui :

> [Ce type d'entretien] se situe à égale distance des types *directif* et *non directif*, en un juste milieu permettant d'éviter les excès de ces deux extrêmes. […] Que l'intervieweur, au lieu de se retrancher dans la non intervention ou derrière le texte rédigé de ses questions, est un interlocuteur à part entière : à savoir que – s'il n'abandonne pas son rôle : c'est lui qui pose les questions – il participe activement à la production de la parole : il réagit aux propos du locuteur, construit la forme de ses questions ainsi que leur ordre en interaction avec eux, comme dans toute conversation.

Ainsi, nous avons jugé que l'entretien semi-directif pouvait nous permettre d'obtenir des informations précieuses auprès des locuteurs kurdes sur les représentations sociales envers les langues française et kurde, mais également sur les autres langues qu'ils utilisent.

Étant donné que les locuteurs kurdes sont en contact – au minimum – avec deux langues (le kurde en tant que langue de famille, le français en tant que langue quotidienne), nous avons considéré utile de voir s'ils portent des jugements de valeur sur ces langues, et si oui, dans quelle mesure cette normativité influence le désir de communiquer avec les locuteurs correspondants. Nous avons traduit, transcrit puis analysé les données et nous les avons classées en détail selon les représentations sociolinguistiques des langues kurde et française, mais également turque et arabe, dans la partie consacrée à l'analyse, notre but étant de connaître le(s) positionnement(s) identitaire(s) face aux langues parlées par eux-mêmes. Concernant la traduction en français et la transcription des données, elles ont été entièrement effectuées par nos soins, quelle que soit la langue utilisée (kurde, turc ou français). Nous avons opté pour la transcription orthographique aménagée minimale qui ne tient pas compte des éléments non verbaux, et très peu des éléments para-verbaux (seul le rire, parfois l'interrogation, et ce qui nous a semblé pertinent pour la compréhension du corpus, ont été retenus). Nous avons évité les signes de ponctuation (pas de point ni de virgule, sauf pour faciliter la compréhension à certains moments). Nous pouvons regrouper ces normes dans le tableau suivant :

XX	mot non compris par le transcripteur
/	pause brève (1 à 3 secondes)
//	pause moyenne (3 à 5 secondes)
///	pause longue (à partir de 5 secondes)
[silence]	interruption par l'interviewé
syllabe ou mot en majuscule	accentuation
[…]	partie supprimée par le transcripteur
(:)	allongement vocalique
[couper]	interruption par l'interviewé
[rire]	rire
[sourire]	sourire
[pleure]	pleurs
[hésitation]	hésitation
[intonation montante]	intonation montante
[intonation descendante]	intonation descendante

TABLEAU 3. NORMES DE TRANSCRIPTION.

6.4.2. Démarches préalables aux entretiens semi-directifs

Avant de partir sur le terrain, nous avons collecté des informations générales sur la communauté kurde de Montpellier afin d'établir notre échantillon suivant les pays d'origine des enquêtés. Cette collecte nous a permis de construire nos questions en trois langues : le français, le kurde et le turc ; nous avons adapté l'ordre des questions en fonction du déroulement des entretiens semi-directifs, sans perdre de vue notre but.

Nous avons essayé d'aborder une thématique par question, en favorisant la facilité de compréhension. Nous avons laissé le choix aux locuteurs, pour certaines questions, de les développer ou non, ainsi que de répondre de manière plus ou moins ouverte. La durée moyenne de l'entretien était d'environ quarante minutes.

Notre canevas d'entretien est divisé en quatre parties et s'inspire essentiellement de nos observations directes participantes. Dans la première partie, on trouve des questions préliminaires qui portent sur la présentation de la personne interrogée, d'une manière générale. Cette présentation nous permet de connaître son pays d'origine et la raison pour laquelle elle est venue en France. Ensuite, quelle langue est parlée dans sa famille ? Ceci nous permet d'analyser le lien entre sa langue maternelle et la langue d'accueil. Le processus scolaire est aussi interrogé en considérant que cette donnée pourrait influencer, positivement ou négativement, l'imaginaire linguistique du locuteur.

Dans la seconde partie, nous posons les questions sur les langues française, kurde et officielle des pays d'origine. Quand nous avons interrogé la personne, afin d'être plus efficace

dans notre travail, nous nous sommes laissé la possibilité de changer l'ordre des questions sur les deux langues, selon le déroulement de la discussion. Nous exploiterons donc ici 22 entretiens semi-directifs dans lesquels nous avons posé, dans un premier temps, les questions relatives aux représentations sur les langues française et kurde et dans un second temps, sur les langues officielles de leur pays d'origine : si l'ordre a pu être modifié, nous avons évité de mélanger les langues dans l'analyse. Ces questions nous ont aidée à analyser les désirs individuels des informateurs envers ces langues de deux manières : a) approche de chaque langue de façon individuelle, et b) approche susceptible de varier d'une personne à l'autre selon le genre, le pays d'origine, la finalité des études, la profession…

C'est pourquoi nous les avons interrogés sur leur perception de l'utilité de chaque langue dans la vie quotidienne, dans l'administration, sur la richesse culturelle, et sur la difficulté à pratiquer.

Dans la même section, nous avons différencié les questions sur les différentes langues. Les questions concernant le français ont notamment pour but d'observer la perception des locuteurs quant à leur accent : pensent-ils avoir un accent ? Si oui, est-il source de difficultés, d'exclusion, de moquerie ? Ont-ils un retentissement dans la vie quotidienne ? Cela peut nous aider à comprendre le contexte dans lequel on emploie le français.

Concernant la langue kurde, tout d'abord nous souhaitons comprendre quel(s) rôle(s) les locuteurs donnent à la langue kurde : langue quotidienne et familiale, administrative, langue utile, riche... Ensuite, en ce qui concerne la maitrise de cette langue, il nous a paru intéressant de savoir s'il s'agissait d'un emploi quotidien, usuel. Pour la valorisation de la langue kurde, nous avons cherché à savoir dans quel contexte est-elle utilisée.

La troisième partie concerne les questions sur la langue officielle du pays d'origine (turc, arabe, persan, autres langues). La raison pour laquelle nous avons envisagé une telle option ici est que même dans la diaspora, les Kurdes parlent ces différentes langues dans leur vie quotidienne. Nous nous sommes posé la question suivante : les Kurdes considèrent-ils la langue officielle de leur pays d'origine comme faisant partie de leur identité, et si oui est-ce pour maintenir le lien avec la famille restée au pays ou est-ce à visée purement utilitaire quand ils retournent dans leur pays ? L'objectif est de voir quel rôle les Kurdes accordent à ces langues. Dans cette partie nous avons souhaité connaître leur regard sur la langue officielle dominante, analyser si les locuteurs kurdes interprètent positivement ou négativement cette langue malgré les politiques linguistiques unilingues des pays dont ils sont issus et enfin comprendre la place de ces langues officielles dans leur propre vie.

Et enfin la dernière partie de ce questionnaire comparatif porte sur toutes les langues parlées (français, kurde turc, arabe, persan, arménien, russe et autres langues). Ces questions vont permettre à chacun de juger de la maitrise d'utilisation quotidienne : évaluer le côté positif ou négatif, et se situer face à ses origines identitaires – c'est un point important dans la vie de tous les jours, pour les contacts amicaux.

6.4.3. Présentation du canevas d'entretien

Voici le canevas d'entretien qui a servi de trame à nos entretiens semi-directifs.

A. Questions générales

1. Pourriez-vous vous présenter ?
    - Nom et prénom
    - Âge
    - Profession
2. Où êtes-vous né(e) ? Si vous n'êtes pas né(e) en France, comment êtes-vous venu(e) ici et pourquoi ?
3. Combien de langues parlez-vous, quelle est votre langue maternelle ?
4. Comment s'est effectuée votre scolarisation ?
5. Quelles sont les langues parlées au sein de votre famille ?

B. Questions sur la langue française

1. Que pensez-vous de la langue française et à quoi sert cette langue selon vous ?
    - Une langue utile ?
    - Une langue internationale ?
    - Une langue riche ?
    - Une langue difficile ?
    - Une langue de prestige ?
    - Une langue quotidienne ?
    - Autres…
2. Avez-vous beaucoup de contacts amicaux avec les Français ?
3. Est-ce que vous changez votre façon de parler, face aux locuteurs natifs ?
4. Dans quelles circonstances utilisez-vous la langue française ?

5. Pensez-vous avoir un « accent » en parlant le français ?

- Si oui, est-ce gênant ?
- Votre accent a-t-il déjà été objet de moquerie ?
- Si oui, dans quelles circonstances ?

6. Qu'est-ce qui vous plaît ou déplaît dans la langue française ?

C. Questions sur la langue kurde

1. Que pensez-vous de la langue kurde et à quoi sert cette langue selon vous ?

- Une langue de famille ?
- Une langue utile ?
- Votre langue maternelle ?
- Une langue riche ?
- Une langue difficile ?
- Une langue (source) de conflit ?
- Une langue compliquée à cause des dialectes ?
- Autres

2. Est-ce que le kurde est votre langue d'origine ?

3. Est-ce que le kurde est une langue que vous voulez transmettre à vos enfants ? (si oui et s'il y a des enfants)

- Est-ce que vos enfants parlent le kurde ?

4. Pensez-vous que le kurde a besoin de protection ?

- Si oui, que pensez-vous qu'il faudrait faire ?

5. Dans quel contexte utilisez-vous la langue kurde ?

6. Que pensez-vous des Kurdes qui ne viennent pas du même endroit que vous et de leur dialecte ?

7. Quel est le facteur qui vous rapproche ou qui vous éloigne d'autres Kurdes ?
8. Que pensez-vous du kurde que vous parlez et aimez-vous le parler ?
9. Avec qui êtes-vous le plus ami(e) et quelle langue parlez-vous avec ces personnes ?
10. Peut-on se dire Kurde sans parler la langue ?

D. Questions sur les langues officielles du pays d'origine

1. Qu'est-ce que vous évoque la langue officielle de votre pays d'origine ?

- Le pouvoir ?

- L'administration ?
- L'école ?
- Des besoins quotidiens ?
- Une langue d'égalité et de justice ?
- Les médias ?
- Une langue hostile ?
- Autres …

2. La langue officielle de votre pays d'origine est-elle importante sur le plan national pour vous ?
3. La langue officielle de votre pays d'origine vous rappelle-elle votre enfance et vos amis ?
4. La langue officielle de votre pays d'origine vous permet-elle de communiquer avec différents groupes ethniques du pays ?
5. Avez-vous des difficultés linguistiques pour vous exprimer lorsque vous parlez à quelqu'un de votre pays d'origine ?

E. Questions comparatives sur les langues parlées

1. Quelle(s) langue(s) maitrisez-vous bien ?
2. Dans quelle(s) langue(s) avez-vous des bons et/ou des mauvais souvenirs ?
3. Quelle(s) langue(s) exprime le mieux votre identité ?
4. Quelle(s) langue(s) vous plait le plus ?
5. Avez-vous déjà eu des problèmes lorsque vous vous êtes exprimé(e) dans une langue que vous parlez ?
6. Vous êtes-vous exprimé(e) principalement /davantage dans votre langue maternelle ou dans la langue officielle de votre pays d'origine ?
7. Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

6.4.4. Présentations des interviewés

Dans cette section, nous présenterons nos enquêtés et dresserons un tableau récapitulatif pour mieux cerner les particularités de chaque personne interrogée : l'âge, le sexe, le pays d'origine, le lieu de naissance, la profession, les langues parlées ainsi que la langue d'entretien.

Comme nous l'avons déjà écrit, le Kurdistan étant à cheval sur quatre États, les Kurdes sont rattachables soit à la Turquie, soit à l'Irak, soit à la Syrie, soit à l'Iran. Nous n'avons pas

pu rencontrer de personnes issues de l'Iran, ce sera sans doute une piste de recherche pour une autre étude.

Pour décrire les enquêtés dans toute leur pluralité identitaire et culturelle, nous avons tout d'abord singularisé chacun par la première lettre de son prénom (par souci de confidentialité), en ajoutant un chiffre quand il y a répétition d'initiales afin d'éviter toute confusion.

Notre terrain est très divers, à l'image des locuteurs de différents pays, de toutes tranches d'âge, de différents genres et professions : nous avons essayé de montrer toutes ces diversités dans notre enquête sociolinguistique.

Nous avons interviewé 14 femmes de vingt-six à cinquante-sept ans et 8 hommes de vingt à quarante-cinq ans. Parmi eux, il y a ceux nés en France, ceux qui y résident depuis plus de vingt ans, et ceux arrivés récemment.

Concernant les entretiens, notre objectif était entre autres de connaître les ambitions et désirs de la nouvelle génération, raison pour laquelle nous avons choisi d'interviewer un certain nombre d'individus relativement jeunes : il s'agissait pour nous de montrer cette vaste génération dans une diversité culturelle et linguistique afin de pouvoir étudier le développement de l'esprit de tolérance, et l'appropriation de la langue française au quotidien.

Pour analyser les représentations de la communauté, il nous a paru essentiel de voir si ces représentations varient d'une personne à une autre, voire d'un pays d'origine à un autre. Face à cette hétérogénéité, nous allons analyser chaque propos et le comparer aux autres.

Tous les entretiens se sont déroulés soit chez nous, soit chez les enquêtés ou encore dans d'autres lieux (café, rue, parc). Nous avons aussi eu recours aux applications différentes : notamment *via* Skype et WhatsApp en raison des mesures sanitaires pendant la période du Covid-19 et par manque de temps ou de disponibilité, en respectant les choix de chacun.

Nous nous sommes particulièrement intéressée au statut ou à la profession de celui ou celle que nous interrogions, pensant que ces facteurs auraient une grande importance pour notre sujet.

Avant de passer aux présentations de ces personnes, nous précisons les langues dans lesquelles se sont déroulés les entretiens. Les langues des 22 entretiens que nous avons réalisés sont respectivement : 8 en français, 8 en kurde, 4 en turc et 2 en deux langues mélangées : français-kurde et français-turc[51]. Pour le début de notre enquête, J, la locutrice de Syrie, a voulu parler le kurde, mais en raison de notre insécurité linguistique, nous l'avons orientée vers le

[51] Nous avons placé les transcriptions et les traductions de nos entretiens dans les Annexes : les 9 entretiens en français (ou majoritairement en français) dans l'Annexe 1 (p. 367) ; les 9 entretiens en kurde (ou majoritairement en kurde) dans l'Annexe 2 (p. 394) ; les 4 entretiens en turc dans l'Annexe 3 (p. 421).

français : nous avons pensé que ce serait difficile de communiquer en kurde, puisqu'elle était originaire d'un pays différent du nôtre. Pour les autres entretiens, nous avons laissé le libre choix de la langue dans laquelle les personnes pensaient se sentir à l'aise pour s'exprimer.

6.4.4.1. Locuteurs interviewés originaires de Turquie (16)

K est un homme de 35 ans, marié, père de trois enfants, issu d'une famille de réfugiés économiques. Il a l'avantage de parler plusieurs langues : le français, le kurde, le turc et l'espagnol. Il est né en Turquie, puis est arrivé en France à l'âge de 5 ans, à Montpellier. Il n'a jamais changé de ville. Titulaire d'un diplôme de droit (niveau Master 2), il a commencé à travailler dans une compagnie turque et a passé du temps avec des clients kurdo-turcophones.

G est venue de Turquie en France à Montpellier, à l'âge de trois mois, avec sa famille réfugiée économique. C'est une jeune femme de 27 ans qui vient de terminer ses études de droit pour devenir avocate pénaliste. Comme K, elle n'a jamais quitté sa ville d'accueil. Elle parle français, kurde, turc et anglais.

M1 est une femme de 28 ans, née à Montpellier de parents venus de Turquie, et travaillant comme serveuse dans un restaurant. Elle a effectué toute sa scolarité en France et a abandonné ses études supérieures. Sa famille est également réfugiée économique. M1 s'exprime en trois langues : français, kurde, turc.

C, femme de 30 ans, fait partie d'une famille réfugiée politique venue de Turquie. Titulaire d'un diplôme de médecine, elle est devenue sage-femme. Malgré le militantisme de sa famille, elle n'a pas eu l'occasion de parler kurde avec ses parents. Elle a cependant fait un voyage linguistique en Turquie dans une ville kurde, Diyarbekir, considérée comme la capitale du Kurdistan. Elle s'exprime en français, turc, anglais, espagnol, mais pour elle le kurde n'est pas encore une langue d'expression.

M2 est un homme de 42 ans. Il a obtenu son baccalauréat en Turquie, et réside en France depuis 19 ans. Plutôt que de se soumettre à l'obligation d'accomplir son service militaire en Turquie, il a préféré aller vivre dans un pays étranger et réside actuellement à Montpellier. M2 parle plusieurs langues : français, kurde, turc, espagnol, anglais et catalan. Actuellement, il dirige une entreprise dans le domaine de la construction.

E est né en Turquie et a obtenu son statut de réfugié politique à son arrivée en France, il y a 13 ans. Il travaille en tant que serveur dans la restauration ; il n'a pas pu continuer ses études après le baccalauréat obtenu dans son pays. Il s'exprime en trois langues : français, kurde et turc, et comprend l'anglais.

D est née en France. Originaire de Turquie, elle a 34 ans. Sa famille, réfugiée économique, s'est installée d'abord en Allemagne, puis a gagné la France pour y vivre. Après son Bac + 2, D travaille comme animatrice ; elle parle le français, le turc et l'anglais.

B est un homme de 30 ans ; venu de Turquie, il est arrivé récemment en France. Il ne parle pas du tout le français. Dans l'obligation d'abandonner ses études supérieures en Turquie pour des raisons politiques, B a obtenu son statut de réfugié en France. Il parle kurde et anglais.

A1 est une femme active de 54 ans et originaire de la Turquie, elle a deux enfants, et travaille souvent dans un environnement français. Elle accompagne les personnes âgées et handicapées pour faciliter leurs tâches quotidiennes. Contrairement à beaucoup d'autres enquêtés, dans la vie quotidienne elle passe son temps avec les Français, a très peu de contact avec les Kurdes. En raison des problèmes économiques, elle est venue en Europe avec ses enfants et son compagnon, tout d'abord en Suisse, puis en France.

Ç est un ancien réfugié politique de la Turquie. Il habite avec sa famille qu'il a créée dans la diaspora. La plupart du temps il passe son temps avec sa femme et ses enfants en dehors du temps que lui reste après son travail.

T est une jeune mère de 30 ans qui s'est mariée à son très jeune âge avec un mariage arrangé. À cause des violences conjugales, comme elle n'a pas trouvé la sécurité dans son pays d'origine, en Turquie, elle a dû quitter ce pays et a laissé ses trois enfants derrière elle. La société patriarcale en Turquie, les menaces de son ex-mari et les conseils venant de la famille de son ex-mari pour la convaincre de rester toujours avec lui, expliquent qu'elle n'a eu d'autre possibilité que rejoindre sa famille éloignée en France.

N est une femme au foyer de 57 ans qui a suivi son mari à cause des problèmes politiques dans son pays d'origine, en Turquie, et aujourd'hui elle vit selon les traditions culturelle et religieuse avec sa famille. Elle s'est consacrée à l'éducation de ses cinq enfants et elle essaye de s'intégrer en France. Toute la famille parle la langue maternelle à la maison.

S est aussi une femme qui a 34 ans, qui s'est consacrée à l'éducation de ses enfants comme N, car selon elle, ses enfants ne trouveront pas leur avenir dans leur pays, en Turquie. La raison de sa venue diffère de celle de N en ce sens qu'elle n'a pas suivi son mari à cause d'un problème politique mais plutôt pour des raisons économiques.

A3 est un homme originaire de la Turquie de 45 ans qui est venu pour faire des investissements économiques car il ne trouve pas sa place en Turquie à cause d'instabilité économique. C'est un homme d'affaires qui donne beaucoup d'importance à l'éducation de ses trois enfants.

I est une femme de 44 ans venue de la Turquie à l'âge de 2 ans, et quelques années plus tard avec ses parents elle s'est installée en France. Elle maitrise la culture française, à la fois parce qu'elle est venue ici très jeune, et qu'elle est mariée aujourd'hui avec un Français et que sa vie quotidienne et professionnelle se passe avec les Français. Dans sa famille ni chez notre enquêtée ni chez sa fille nous n'avons constaté aucune remarque qui pourrait montrer la culture kurde ou celle de son pays d'origine. Elle ne parle pas le kurde mais uniquement le turc avec une personne de son pays d'origine si elle pense que cette personne ne maitrise pas le français.

F est un jeune homme architecte né en Allemagne et venu en France avec sa famille à l'âge d'un an. Aujourd'hui il a 25 ans et contrairement à I, F est en contact avec les personnes de son pays d'origine (la Turquie) et suit sa vie politique. Il travaille en France, mais il est intéressé par la découverte du monde en voyageant, en faisant des rencontres avec des personnes de différentes cultures.

6.4.4.2. Locuteurs interviewés venant de pays arabophones (4)

J est une enquêtée qui vient de Syrie ; elle est membre d'une famille réfugiée politique. Elle a 26 ans, elle est mère de deux enfants et enceinte d'un troisième. Arrivée ici à l'âge de 9 ans, elle a poursuivi sa scolarité en France. Elle travaille en tant que comptable dans l'entreprise de mobilier familiale. Elle parle français, kurde et arabe.

H est originaire de la Syrie et réfugié de la guerre civile syrienne de 2011. Au départ il a dû quitter la capitale Damas pour trouver un refuge dans sa ville natale Afrin, mais il s'est déplacé à nouveau vers l'Europe, en France à cause de la bataille baptisée opération Rameau d'olivier par la Turquie, lors de la guerre civile syrienne. Maintenant avec sa femme et ses enfants, et les traumatismes de la guerre, il essaye de reconstruire sa vie en France à l'âge de 40 ans environ.

R est une femme refugiée politique de la Syrie comme H. Elle a 38 ans et travaillait dans son pays en tant qu'enseignante de la langue française, mais aujourd'hui elle se retrouve femme au foyer. Elle s'occupe de ses trois enfants et des tâches administratives pour sa famille ainsi que de la scolarisation de ses enfants.

P est une femme de 35 ans – la seule venue d'Irak. Elle est arrivée en France vers cinq ou six ans. Lors de la guerre du Golfe, sa famille a dû quitter l'Irak en tant que réfugiée politique après un séjour dans un camp de réfugiés. Titulaire d'un diplôme d'enseignante, elle est devenue professeur d'anglais et parle également kurde et français.

6.4.4.3. Locuteurs interviewés venant d'Arménie (2)

A2 est un homme de 43 ans qui vient d'Arménie. Il est originaire de la Turquie par ses grands-parents. Il a plusieurs enfants et travaille dans la maçonnerie comme beaucoup d'autres Kurdes hommes. C'est une personne se concentrant sur l'éducation de ses enfants en raison de l'importance qu'il accorde à sa culture yézidie.

M3 est une femme originaire d'Arménie. Elle est à la fois très pratiquante de la religion yézidie et moderne. Elle a 40 ans. En voulant unir sa famille, elle a suivi son mari, qui est d'ailleurs venu pour des raisons économiques. Étant chef de cuisine, actuellement elle ne s'occupe que de ses cinq enfants. Elle garde beaucoup de contacts avec de nombreuses personnes kurdes et de différentes cultures.

Nous avons pensé utile de réaliser des fiches récapitulatives afin d'identifier les interrogés pour faciliter la compréhension lors des analyses des entretiens, et éviter ainsi toutes sortes de confusions liées à l'identité des interviewés. C'est pourquoi chaque personne a fait l'objet d'une fiche individuelle d'identification.

Le tableau ci-dessous synthétise les informations concernant notre groupe d'enquêtés :

Nombre de personnes interviewées	Nom	Age	Sexe	Pays d'origine	Arrivé(e)	Scolarisation	Langues parlées	Profession	Langues d'entretien
1	K	34	H	Turquie	1990	CP Master 2 (Droit) en France	Français Kurde Turc Espagnol	Comptable	Français
2	G	27	F	Turquie	1991	Maternelle Master 2 (Droit)	Français Kurde Turc Anglais	Avocate stagiaire	Français
3	M1	28	F	Turquie, Née en France	*	Maternelle Bac pro Abandon études supérieures (Droit)	Français Kurde Turc	Serveuse	Français
4	C	30	F	Turquie Née en France	*	Maternelle Médecine	Français Turc Anglais Espagnol	Sage-femme	Français
5	M2	42	H	Turquie	1997	Bac	Français Kurde Turc Espagnol Anglais Catalan	Maçon	Turc
6	J	26	F	Syrie	À l'âge de 9 ans	Bac pro (Comptabilité)	Français Kurde Arabe	Comptable	Français

7	P	35	F	Irak	À l'âge de 5 ans	Bac +5 (Enseignement)	Français Kurde Anglaise	Enseignante	Français
8	E	34	H	Turquie	2006	Bac	Français Kurde Turc	Serveur	Turc
9	D	34	F	Turquie Née en France	*	Bac +2	Français Turc Anglais	Animatrice	Français
10	B	30	H	Turquie	2016	Études supérieures (sociologie), abandon	Kurde Anglais	Sans profession	Kurde
11	A1	54	F	Turquie	1992	Collège	Kurde Turc Français	Accompagnatrice des personnes âgées	Turc
12	A2	43	H	Arménie	2007	Lycée	Kurde Arménien Russe Français Turc	Maçon	Kurde
13	H	40	H	Syrie	2017	Bac (Forgeron)	Kurde Arabe	Maçon	Kurde
14	Ç	40	H	Turquie	2005	Primaire	Kurde Turc Français	Carreleur	Kurde
15	T	30	F	Turquie	2017	Collège	Kurde Turc Français Allemand	Femme au foyer	Turc
16	N	57	F	Turquie	2012	Primaire	Kurde Turc	Femme au foyer	Kurde
17	S	34	F	Turquie	2016	Sans scolarisation	Kurde Turc	Femme au foyer	Kurde
18	A3	45	F	Turquie	2016	Études supérieures (Ingénieur)	Kurde Turc Français	Homme d'affaires	Kurde
19	M3	40	F	Russie Née en Arménie	2007	Collège	Kurde Arménien Français Allemand Russe	Cuisinière	Kurde
20	I	44	F	Turquie Née en Allemagne	A l'âge de 5 ans	Bac + 3 Études supérieures	Turc Français Anglais Italien Allemand	Informaticienne	Français Turc
21	F	25	H	Turquie Née en Allemagne	À l'âge de 2 ans	Bac + 5	Français Turc Anglais Kurde Allemand Espagnol	Architecte	Français
22	R	38	F	Syrie	2017	Bac+4 (enseignement)	Arabe Kurde Français	Femme au foyer	Kurde Français

TABLEAU 4. LE GROUPE D'ENQUETES.

Nous pouvons dire que, sur le terrain, tout s'est déroulé sans grandes difficultés, malgré quelques problèmes mineurs rencontrés et la période du Covid-19 qui a rendu difficiles les

rencontres physiques en raison des mesures sanitaires. Grâce à la patience de tous et à la compréhension mutuelle, nous avons pu mener à bien ce volet de notre enquête. Nous avons rapidement constaté la diversité et la pluralité de cette communauté migratoire et établi une méthodologie d'interprétation des données recueillies.

6.4.5. Interprétation des données : la méthode d'analyse thématique

Après avoir détaillé le déroulement des entretiens semi-directifs, il nous paraît important de rappeler qu'il existe un lien intime entre la société et la langue et que, pour mieux comprendre ce lien, nous avons travaillé dans une démarche interprétative à partir des discours des interviewés. Rappelons ici les propos de Blanchet (2000 : 36) :

> Dans un domaine où, par définition, le langage tient une place centrale, où il est conçu comme existant avant tout lors d'interactions, où l'on entre par la diversité relativisante, où les phénomènes d'intersubjectivité se manifestent de façon complexe, où enfin le choix théorique fondamental est le croisement des paramètres culturels, sociaux et linguistiques (ethno-sociolinguistiques), une telle approche méthodologique s'impose.

De manière très large, notre approche s'inscrit dans le cadre d'une analyse de discours visant à interroger des productions langagières pour mieux appréhender le contexte social et les enjeux identitaires qu'elles révèlent. Concernant la notion de discours, Maingueneau (2021 : 29-30) précise ses différents emplois dans le cadre de l'appréhension de la communication verbale :

> Aujourd'hui on voit proliférer le terme « discours » dans les sciences du langage. Il s'emploie aussi bien au singulier (« le domaine du discours », « l'analyse du discours »...) qu'au pluriel (« chaque discours est particulier », « les discours s'inscrivent dans des contextes »...), selon qu'il réfère à l'activité verbale en général ou à chaque événement de parole. Cette notion de « discours » est abondamment utilisée parce qu'elle est le symptôme d'une modification dans notre façon de concevoir le langage. Pour une bonne part, cette modification résulte de l'influence de divers courants des sciences humaines qu'on regroupe souvent sous l'étiquette de pragmatique. Davantage qu'une doctrine, la pragmatique constitue en effet une certaine manière d'appréhender la communication verbale. En utilisant le terme « discours », c'est à ce mode d'appréhension que l'on renvoie implicitement.

Toute analyse de discours est basée sur la sélection d'un corpus (en l'occurrence, l'ensemble des discours recueillis auprès de nos interviewés) qui est ensuite abordé sous l'angle de sa spécificité. Différentes approches peuvent se combiner pour favoriser un examen approfondi des propos analysés. Mais quel que soit le choix fait par le chercheur, celui-ci

« n'appréhende ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais s'efforce de les associer intimement » (Maingueneau 2021 : VII). Pour ce faire, il est important, comme le précise également Maingueneau, de prendre en compte les formes linguistiques de repérage, en particulier la présence des embrayeurs qui relient le discours aux circonstances de l'interaction verbale (il s'agit des marqueurs appartenant à la sphère du *je/nous* et du *tu/vous*, mais également des déictiques temporels et spatiaux) sans oublier les marques de modalité qui permettent au locuteur d'imprimer dans sa parole une certaine représentation du vécu dans des circonstances données. C'est pourquoi nous nous intéresserons tout particulièrement à certains indices linguistiques en essayant de répondre à des interrogations telles que :

- À quoi correspondent les pronoms « nous » *vs* « ils/eux » dans les propos que nous avons recueillis ?
- À quelle(s) réalité(s) la locution « chez nous » peut-elle renvoyer ?
- Que signifient dans ce contexte les adverbes de lieu « ici » et « là-bas » ?

Nous avons en effet pensé qu'une telle démarche nous permettrait de mieux cerner les rapports d'inclusion ou d'exclusion exprimés par les locuteurs interrogés.

Par ailleurs, nous avons procédé à une exploration encore plus ciblée en nous appuyant sur une analyse de contenu thématique étroitement liée à une recherche sur les attitudes et les représentations sociolinguistiques véhiculées par ces discours qui sont marqués par le contact de langues, la diversité des répertoires langagiers et l'expression de positionnements identitaires souvent conflictuels en rapport avec l'appartenance à telle ou telle communauté linguistique. Cette approche permet une analyse critique qui prend, comme terrain de production des données mais aussi comme terrain de réflexion sur le conflit ou l'insécurité, le contexte de l'entretien lui-même. Ainsi que le note Dahou dans sa thèse de doctorat (2017) :

> À travers les résonances de discours oraux avec d'autres discours par les associations thématiques, les désignations linguistiques, les évaluations positives ou négatives, il s'est agi d'amener le/la locuteur à l'adhésion ou au contraire au rejet de telle ou de telle représentation linguistique supposée partagée dans la CL à laquelle il signifie appartenir […]. C'est ainsi qu'ont été déterminées les thématiques des représentations et attitudes énoncées à l'égard de chacune des communautés linguistiques évoquées et imaginées par le « je ».

Comme indiqué précédemment, nous utilisons la démarche empirico-inductive décrite par Blanchet et l'étude des formes linguistiques de repérage préconisée par Maingueneau pour les intégrer à l'appréhension puis à la classification des grands thèmes en lien avec les attitudes et les représentations sociolinguistiques récurrentes. Cela conduit à une analyse systématique des positionnements (qu'ils soient alignés ou paradoxaux), des locuteurs vis-à-vis des langues

pratiquées, que nous retrouverons dans la dernière partie de notre travail. Notons ici que, pour en arriver à cette approche thématique, nous avons procédé à une *analyse verticale* des entretiens, aussi appelée analyse entretien par entretien, qui tient compte de la spécificité de chaque discours recueilli. Mais, à notre avis, celle-ci ne suffit pas. Il nous a fallu également utiliser une analyse dite inter-entretiens, autrement nommée *analyse transversale* et que Bennis (2001 : 76) présente comme suit :

> L'avantage d'une telle approche est qu'elle procède au découpage des énoncés de façon endogène, directement à partir des hypothèses de l'étude. Elle permet de défaire en quelque sorte la singularité du discours et découper transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique interentretiens. Elle est, partant, dite « transversale » (Ghiglione et Matalon 1978) car elle se résume à relever les différentes formes sous lesquelles le même thème apparaît d'un sujet à l'autre.

Cette méthode nous a permis de dégager une progression thématique marquée notamment par trois caractéristiques complémentaires : la subjectivité, la diversité et la cohérence. En effet, il s'agissait de prendre en considération l'inscription de chaque locuteur dans sa parole, de parcourir l'ensemble du corpus pour en saisir la richesse et la pluralité, et enfin de rassembler les productions langagières organisées autour d'un même thème.

Mais il faut admettre que lorsque nous faisions du terrain, nous avions constamment soif de plus de questionnements et d'accès à plus de données, ce qui est sans doute le cas de beaucoup de chercheurs. Et l'une des questions à laquelle nous avons constamment cherché à répondre est celle du nombre de locuteurs interrogés pour avoir un échantillon représentatif. Après la réalisation du premier volet de notre enquête, éminemment qualitatif, basé sur les 22 entretiens que nous venons de présenter, nous avons donc souhaité élargir notre corpus et passer au deuxième volet de notre enquête incluant en particulier un aspect quantitatif, voire statistique. C'est pourquoi nous avons aussi utilisé la Méthode d'Analyse Combinée (MAC) qui facilite cette approche chiffrée tout en restant dans une optique qualitative et thématique. Pour ce deuxième volet, nous avons collecté 130 questionnaires auprès de 90 locuteurs différents, issus de la communauté kurde de Montpellier.

6.5. La Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues

Selon Maurer (2016 : 9), les chercheurs qui travaillent sur les représentations sont fréquemment confrontés à un certain nombre de difficultés :

- lourdeur de la procédure : temps de l'entrevue, technologie de l'enregistrement (de plus en plus nécessité de la vidéo pour l'analyse des marques non verbales), temps de la transcription, temps de l'analyse, nécessité de multiplier les entretiens ;
- importance de la part de l'interviewer dans la co-construction de la représentation, dont il faut, au minimum tenir pleinement compte au moment de l'analyse des résultats, ce qui n'est pas toujours le cas en réalité ;
- difficulté d'interprétation des résultats : un ensemble d'entretiens réalisés ne permet qu'au prix de l'extrême habileté de l'analyste la (re)construction d'images qui semblent cohérentes mais dans la constitution desquelles entre pour une grande part la subjectivité du chercheur ; l'impression qui ressort de ces travaux est celle du chercheur qui butine dans les discours pour choisir d'extraire tel ou tel passage, puis décide de le mettre en perspective avec tel autre venu d'un autre discours, etc.
- l'exploitation possible de ces données recueillies en entretiens est seulement qualitative ; il faut absolument s'interdire toute exploitation quantitative compte tenu de la taille des échantillons et des procédures de choix des témoins, qui ne garantissent aucune représentativité statistique. Pourtant, nous autres sociolinguistes passons rapidement d'addition de quelques cas particuliers à des enseignements généraux et dans nos publications, il n'est pas rare que la citation d'un extrait d'un seul discours engendre un commentaire du type « pour d'autres personnes »... où le passage du un au pluriel se fait sans trop de précautions.

Afin de dépasser ces difficultés, Bruno Maurer, en collaboration avec Pierre-Antoine Desrousseaux et Nicolas Serra, a élaboré un outil permettant d'accéder bien plus rapidement aux représentations sociales de la langue ou des langues parlées : la Méthode d'Analyse Combinée, qui s'inscrit dans la lignée de la sociolinguistique montpelliéraine. Dans l'article cité plus haut, Maurer (2016 : 7) expose l'utilisation de cet outil, en insistant sur son utilité dans des contextes marqués par la diglossie : « La méthode d'analyse combinée, qui a été testée dans une étude princeps menée à Madagascar dans les années 2007-2008, a fait l'objet d'une publication (Maurer, 2013) et qui, appliquée aux diverses situations […], permet des comparaisons entre plusieurs situations de diglossie ».

Cette méthode se base sur une synthèse entre la démarche quantitative et la démarche qualitative, en évitant les pièges de la subjectivité dans l'interprétation des données. D'après Maurer (2016 : 9), les avantages de la MAC sont les suivants : « Les questionnaires, à questions plus ou moins fermées, cherchent à contourner cette subjectivité et essaient de donner des vues plus globales des représentations à l'œuvre dans un groupe de sujets. Ils permettent en théorie des traitements statistiques. ».

En ce qui concerne le fonctionnement de la MAC, il s'agit dans un premier temps de recueillir les éléments de discours relatifs aux langues auprès d'un groupe témoin, qui sont ensuite utilisés pour l'élaboration d'un questionnaire de 10, 15 ou 20 items. Les réponses obtenues (auprès de 20 personnes minimum) sont, dans un deuxième temps, saisies dans une feuille de calcul disponible sur le site http://linguiste.iutbeziers.fr/. Les représentations sociales

sont ensuite analysées à travers trois dimensions, mesurées quantitativement : distance, adhésion et consensus. L'outil permet de poursuivre l'analyse à travers la création d'un schéma en quatre couronnes, faisant clairement apparaître le noyau central et les éléments périphériques d'une représentation. On peut donc dire que la Méthode d'Analyse Combinée permet de plonger au cœur des représentations sociale des langues.

Concernant les questionnaires d'enquête, comme nous n'avons pas rencontré de locuteurs kurdes de l'Iran, nous n'avons pas pu préparer le questionnaire sur la langue persane, appelée farsi ; nous n'avons donc élaboré que 4 questionnaires : sur les langues française, kurde, turque et arabe. Contrairement aux questions posées lors des entretiens semi-directifs dans trois langues (le kurde, le turc et le français), ces questionnaires sont préparés uniquement dans la langue française.

6.5.1. Remarques préliminaires

Habituellement, comme nous l'avons écrit plus haut, les chercheurs commencent par poser un certain nombre de questions à un groupe témoin afin d'élaborer leurs questionnaires. Ce premier questionnaire peut avoir la forme suivante (Maurer, 2016).

1. Age / Sexe :
2. Lieu de naissance (pays) :
3. Depuis quand habitez-vous en France ?
4. Quelles langues parlez-vous au quotidien ?
5. Quelles langues écrivez-vous ?
6. Quelle langue préférez-vous parler ou écrire … et pourquoi ?
7. Qu'est-ce qui vous plaît dans les langues que vous parlez ?
8. Complétez les phrases suivantes :

Le français	**Ma langue maternelle**
C'est une langue qui …	C'est une langue qui …
C'est une langue que …	C'est une langue que…
C'est la langue du …	C'est la langue du …
C'est la langue de la …	C'est la langue de la …
Cette langue me fait penser à …	Cette langue me fait penser à …

9. Quelle langue exprime le mieux votre identité ?
10. Comment pourriez-vous décrire votre biographie langagière ou votre parcours linguistique ? Comment pourriez-vous décrire votre rapport aux langues (langue française et langue maternelle) ? …

TABLEAU 5. QUESTIONNAIRE PRELIMINAIRE.

Quant à notre contribution, nous avons collecté une abondance d'informations sur les

langues pratiquées par nos informateurs au fil de nos observations, de nos recherches et de nos entretiens semi-directifs sur le terrain. Ces données pourraient potentiellement faire l'objet de représentations. C'est ainsi que nous avons pu, en projetant de nous servir de la MAC, préparer les questionnaires définitifs pour ces langues. Le premier questionnaire porte sur la langue française, le deuxième questionnaire sur la langue kurde, le troisième sur la langue turque et le dernier sur la langue arabe. Afin d'obtenir des réponses, nous nous sommes rendue chez la plupart de nos enquêtés spontanément pour nous assurer de leur bonne compréhension de chaque question, tout en prenant en compte leur différent degré de compétence linguistique dans la langue française. Nous nous sommes ainsi assurée que toutes les questions, expliquées une à une, étaient bien comprises puis avons donné ensuite les précisions nécessaires sur le système de notation.

Au final, nous avons collecté 45 questionnaires remplis pour la langue française, autant pour la langue kurde, et 20 questionnaires remplis respectivement pour le turc et l'arabe. Nous avons pu inviter tous les répondants à porter leur appréciation chiffrée sur chaque item des quatre questionnaires, chacun comportant 15 items. Nous avons précisé que dans chaque questionnaire, nous devions trouver, obligatoirement, au final : trois items notés +2 ; trois items notés +1 ; trois items notés 0 ; trois items notés -1 ; trois items notés -2.

Les items se notent de cette façon :

+ 2, les items avec lesquels ils sont le plus d'accord
+1, les items avec lesquels ils sont assez d'accord
0, les items avec lesquels ils sont neutres
-1, les items avec lesquels ils ne sont pas d'accord
-2, les items avec lesquels ils ne sont pas du tout d'accord

TABLEAU 6. NOTATION DES ITEMS.

Après avoir expliqué la notation des items, nous avons prévu de nous concentrer essentiellement sur deux dimensions, l'adhésion et le consensus, sans aborder la troisième dimension, la distance. Les deux premières dimensions peuvent déjà montrer de manière significative comment le groupe se comporte vis-à-vis d'une représentation.

6.5.2. Présentation des questionnaires

Le premier questionnaire a trait à la langue française. Notre but a été de prendre connaissance des avis des enquêtés sur cette langue. Le deuxième a eu pour but d'obtenir des représentations sur la langue kurde. Le troisième a eu pour objectif de recueillir les imaginaires sur la langue turque, langue dont la présence est assez importante sur notre terrain d'enquête. Enfin le dernier questionnaire a porté sur les représentations de la langue arabe. Une fois les représentations collectées pour chaque questionnaire, nous nous sommes attachée à dresser un bilan à la fois quantitatif et qualitatif des réponses aux questionnaires.

QUESTIONNAIRE 1 : LANGUE FRANÇAISE

Merci de répondre à ce questionnaire anonyme aussi honnêtement et sincèrement que possible. Votre aide nous sera très utile.

REMARQUES	CONSIGNES
+2 : le plus d'accord **+1** : assez d'accord **0** : neutre **-1** : pas d'accord **-2** : pas du tout d'accord	Noter de cette façon : 3 notes -2 3 notes -1 3 notes 0 3 notes +1 3 notes +2

n°	Le *français* est une langue…	Notes (+2, +1, 0, -1,-2)
1.	langue difficile à écrire	
2.	langue qui est belle	
3.	langue de Victor Hugo et de Molière et de grands auteurs	
4.	langue qui me fait penser à ce que je déteste dans ce pays	
5.	langue riche	
6.	langue de la diplomatie	
7.	langue qui a une accessibilité sociale	
8.	langue qui a la grammaire horrible	
9.	langue nécessaire pour accéder à la culture française	
10.	langue de savoir	
11.	langue qu'il faut apprendre	
12.	langue de l'administration	
13.	langue de l'émancipation	
14.	langue de mon identité culturelle	
15.	langue internationale	

TABLEAU 7. QUESTIONNAIRE 1 : LANGUE FRANÇAISE.

QUESTIONNAIRE 2 : LANGUE KURDE

Merci de répondre à ce questionnaire anonyme aussi honnêtement et sincèrement que possible. Votre aide nous sera très utile.

REMARQUES	CONSIGNES
+2 : le plus d'accord **+1** : assez d'accord **0** : neutre **-1** : pas d'accord **-2** : pas du tout d'accord	Noter de cette façon : 3 notes -2 3 notes -1 3 notes 0 3 notes +1 3 notes +2

n°	Le *kurde* est une langue…	Notes (+2, +1, 0, -1,-2)
1.	langue liée aux problèmes politiques	
2.	langue de la famille (langue associée à la culture familiale)	
3.	langue sans État	
4.	langue de l'amour	
5.	langue menacée (de disparition) et qu'il faut protéger	
6.	langue difficile à apprendre	
7.	langue d'Ahmedê Xanê et de Feqiyê Teyran	
8.	langue du quotidien	
9.	langue propre à ma région	
10.	langue interdite (ou de souffrance)	
11.	langue (chargée) de mon identité	
12.	langue utile pour la communication	
13.	langue qui me tient à cœur	
14.	langue de la relation sociale	
15.	langue que je veux transmettre	

TABLEAU 8. QUESTIONNAIRE 2 : LANGUE FRANÇAISE.

QUESTIONNAIRE 3 : LANGUE TURQUE

Merci de répondre à ce questionnaire anonyme aussi honnêtement et sincèrement que possible. Votre aide nous sera très utile.

REMARQUES	CONSIGNES
+2 : le plus d'accord **+1 :** assez d'accord **0 :** neutre **-1 :** pas d'accord **-2 :** pas du tout d'accord	Noter de cette façon : 3 notes -2 3 notes -1 3 notes 0 3 notes +1 3 notes +2

n°	Le *turc* est une langue…	Notes (+2, +1, 0, -1,-2)
1.	langue de l'oppression	
2.	langue qui est belle	
3.	langue issue des réformes d'Atatürk	
4.	langue de la démocratie	
5.	langue qu'il faut apprendre	
6.	langue facile à apprendre	
7.	langue qui permet une accessibilité sociale	
8.	langue de l'État	
9.	langue de l'administration	
10.	langue de scolarisation	
11.	langue de mon identité culturelle	
12.	langue de la littérature	
13.	langue des Turcs	
14.	langue de communication	
15.	langue des Ottomans	

TABLEAU 9. QUESTIONNAIRE 3 : LANGUE TURQUE.

QUESTIONNAIRE 4 : LANGUE ARABE

Merci de répondre à ce questionnaire anonyme aussi honnêtement et sincèrement que possible. Votre aide nous sera très utile.

REMARQUES	CONSIGNES
+2 : le plus d'accord **+1 :** assez d'accord **0 :** neutre **-1 :** pas d'accord **-2 :** pas du tout d'accord	Noter de cette façon : 3 notes -2 3 notes -1 3 notes 0 3 notes +1 3 notes +2

n°	L'*arabe* est une langue…	Notes (+2, +1, 0, -1,-2)
1.	langue des Arabes	
2.	langue du Coran	
3.	langue riche	
4.	langue difficile à parler et à écrire	
5.	langue de communication	
6.	langue qui est belle	
7.	langue qui permet une accessibilité sociale	
8.	langue qu'il faut apprendre	
9.	langue de l'administration	
10.	langue de scolarisation	
11.	langue qui unifie plusieurs peuples	
12.	langue de mon identité culturelle	
13.	langue de culture	
14.	langue dialectale	
15.	langue de discrimination	

TABLEAU 10. QUESTIONNAIRE 4 : LANGUE ARABE.

Les réponses données par notre échantillon ont été saisies dans la feuille de calcul proposée sur le site http://linguiste.iutbeziers.fr/. Un programme permet ensuite d'opérer des calculs automatiques selon les trois principes évoqués plus haut : distance, adhésion et consensus que Maurer (2016 : 12-13) présente dans son article. Nous en retiendrons les deux derniers[52] : l'adhésion et le rejet sont des comportements observables chez les sujets quand on les interroge sur les différents cognèmes qui composent la représentation ; le consensus « peut nous renseigner sur l'articulation entre le comportement psychologique individuel et social ».

La troisième partie de notre thèse consacrée à l'analyse des données nous permettra de classer et de définir les représentations des témoins issus du milieu migratoire dans lequel nous avons réalisé notre enquête.

Dans ce chapitre, tout en interrogeant les différentes options qui se présentent aux linguistes quand il s'agit de réaliser une enquête de terrain, nous avons présenté la démarche que nous avons adoptée dans le cadre de notre recherche doctorale. Elle a combiné différentes méthodes : observations – directe et participante – enquête par questionnaires et entretiens semi-directifs, mais c'est surtout notre regard de chercheure qui nous a permis, de manière la plus objective possible, de rendre compte de la réalité observée. Nous avons tenu à combiner la démarche qualitative avec celle quantitative, en associant les questionnaires aux entretiens, souvent en les combinant ou encore en les alternant, comme le montre le tableau 2, *supra*.

Il est temps pour nous de passer désormais au cœur de notre étude : l'analyse du corpus collecté. Avec les vingt-deux entretiens réalisés et les cent trente questionnaires distribués nous ne visons pas naturellement une quelconque exhaustivité. Cependant, nous prenons en compte le fait qu'il s'agit d'une communauté composée d'un ensemble de micro-communautés et donc ces quelques témoignages, combinés à nos connaissances et nos observations sur et dans la communauté, nous permettront de présenter des résultats ayant une certaine représentativité.

[52] L'auteur lui-même préconise surtout l'analyse en termes d'adhésion et de consensus, ne considérant pas la distance « comme un élément de premier plan » (Maurer, 2013 : 47).

Troisième partie :
Analyses des entretiens et des enquêtes par questionnaires

Comme nous l'avons vu précédemment, nous étudions une micro-communauté sociolinguistique : la communauté kurde de Montpellier. Dans son espace social, cette communauté développe des perceptions linguistiques individuelles et/ou collectives en rapport avec son environnement.

Sur le plan empirique, notre étude se compose de deux types d'analyse :

- Les analyses des entretiens avec un groupe de vingt-deux personnes kurdes originaires de différents pays ;
- Les analyses de quatre questionnaires avec un groupe de quatre-vingt-dix personnes kurdes, constitués de questions portant sur quatre langues : français, kurde, turc et arabe, en exploitant certaines possibilités offertes par la méthode d'analyse combinée (MAC).

Par conséquent, la troisième partie de notre thèse est composée de trois chapitres. Dans le chapitre 7, nous aborderons les représentations des Kurdes de Montpellier envers le français. Dans le chapitre 8, nous nous focaliserons sur celles portant sur la langue kurde. Le dernier chapitre – le chapitre 9 – réunira les analyses et les observations concernant, d'une part, les représentations des Kurdes de Montpellier envers les langues officielles de leurs pays d'origine (turc, arabe et arménien), et d'autre part, s'arrêtera sur le bilinguisme / plurilinguisme de nos informateurs, comme une forme de synthèse de ce qui nous semble la principale caractéristique de la communauté observée. Dans les trois chapitres, nous commencerons par le volet de notre enquête qui concerne la MAC, puis enchainerons, de manière davantage approfondie, avec l'analyse thématique des entretiens semi-directifs.

Un petit rappel nous semble ici pertinent : nous estimons qu'à Montpellier, il y a actuellement plus de 450 familles kurdes. Nous avons mené cette étude en réalisant des observations participantes dans de nombreuses familles kurdes, en menant des entretiens semi-directifs avec 22 personnes et en distribuant 130 questionnaires à des locuteurs kurdes parlant différentes langues. Nous avons pris en compte la diversité des genres, des professions ainsi que la variété des origines géographiques et religieuses des Kurdes établis à Montpellier, venant de différents pays.

Chapitre 7 : Représentations des Kurdes de Montpellier envers le français

Pour cette recherche doctorale, notre point de départ était la réalisation d'entretiens semi-directifs dans le cadre d'analyse du discours épilinguistique. Avant d'entamer notre analyse, nous pouvons débuter en rappelant la définition du discours épilinguistique selon Canut (1998 : 13) ; il s'agit d'« énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique ». Canut (2000 : 72) rappelle également que : « Les discours épilinguistiques, qui émergent de manière singulière en interaction, ne sont pas des produits "finis" mais s'inscrivent dans une dynamique, une *activité* épilinguistique, propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours ».

Boyer rappelle à juste titre que « les diverses représentations collectivement intériorisées par la communauté linguistique produisent des opinions qui ne demandent qu'à être proférées si on les sollicite à travers enquêtes, sondages, débats ou spontanément dans des discours épilinguistiques normatifs » (2021 : 303). En procédant ainsi, nous regrouperons et caractériserons des représentations chez les locuteurs pour voir si elles sont partagées au sein de la communauté étudiée.

Dans un premier temps, nous allons présenter nos données à l'aide de la MAC, ce qui permettra d'effectuer un traitement statistique/quantitatif. Enfin dans un second temps, nous aborderons les entretiens semi-directifs selon chaque représentation, à travers une analyse qualitative.

7.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue française à l'aide de la MAC

Nous discuterons dans cette section les résultats obtenus à l'aide la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues pour la langue française. Selon son auteur (Maurer, 2013 : 49), la méthode porte ce nom « parce que, à deux reprises et sur deux registres différents, elle combine les différentes dimensions adhésion, consensus et distance pour discriminer les cognèmes les plus centraux et déterminer des ensembles pertinents en termes de centralité et de périphérie ».

Suivant le mode d'emploi de ladite méthode, nous avons pu collecter quarante-cinq questionnaires valides sur la langue française qui nous permettront de montrer, dans ce qui suit, comment se structurent les représentations sociolinguistiques concernant cette langue au sein de la communauté kurde.

Comme annoncé précédemment, nous nous concentrerons ici essentiellement sur deux dimensions de la MAC : l'adhésion et le consensus. D'après Maurer (2013 : 47) « Est nommée *adhésion* l'importance relative aux yeux des témoins des différents cognèmes composant la représentation. Elle se traduit concrètement par des comportements d'adhésion ou de rejet vis-à-vis de certains cognèmes quand les sujets sont interrogés à leur égard ». Quant au *consensus*, il « décrit le degré de maturation de la représentation sociale dans le groupe », en même temps qu'il « précise selon quelles formes celui-ci l'intègre et sur lesquels de ses cognèmes et ensembles de cognèmes il s'ancre fermement ou, au contraire, se prête aux menées de facteurs externes » (2013 : 47-48).

Au moment de l'analyse de nos résultats, le site ne permettait pas/plus de générer un graphe de la représentation – qui aurait pu nous donner la possibilité de visualiser la taille d'un cercle de même que sa position exacte –, mais uniquement la feuille de calcul. Si nous perdons en visibilité, les résultats, cependant, restent identiques. La feuille de calcul permet d'accéder aux scores d'adhésion et l'indice de consensus qui indiquent la position du groupe à l'égard des éléments constitutifs de la représentation de manière précise.

Étude de la langue : français -- **Population :** Kurdes -- **Pays :** France -- **Ville :** Montpellier -- **Date :** 5 Juillet 2023

	Item 1	**Item 2**	**Item 3**	**Item 4**	**Item 5**	**Item 6**	**Item 7**	**Item 8**	**Item 9**	**Item 10**	**Item 11**	**Item 12**	**Item 13**	**Item 14**	**Item 15**
Score d'adhésion	1.36	1.33	0.44	-1.71	0.96	0.04	0.07	-0.6	0.44	-0.13	0.53	-0.31	-1.04	-1.11	-0.44
Indice de consensus	0.091	0.092	0.078	0.132	0.084	0.084	0.086	0.07	0.075	0.085	0.075	0.075	0.082	0.085	0.071

TABLEAU 11 : LANGUE FRANÇAISE : FEUILLE DE CALCUL ADHESION / CONSENSUS.

Les items qui obtiennent le plus grand score d'adhésion sont les items 1 (*langue difficile à écrire*) et 2 (*langue qui est belle*), le rejet le plus fort concerne les item 4 (*langue qui me fait penser à ce que je déteste dans le pays*). Le consensus, autrement dit le résultat des positions individuelles identiques, est le plus fort pour l'item 4 (*langue qui me fait penser à ce que je déteste dans ce pays*), il est faible pour les items 8 (*langue qui a une grammaire horrible*) et 15 (*langue internationale*). Pour le groupe interrogé, le français ne renvoie définitivement pas à quelque chose de détestable, tout au contraire, malgré la difficulté que sa maitrise représente dans le contexte migratoire. On peut voir une certaine dispersion ou le désaccord des sujets dans les réponses quand on observe le consensus : pour certains la grammaire n'a rien de repoussant, tandis que pour d'autres, le volet international de la langue française reste certainement loin de leurs propres préoccupations au quotidien.

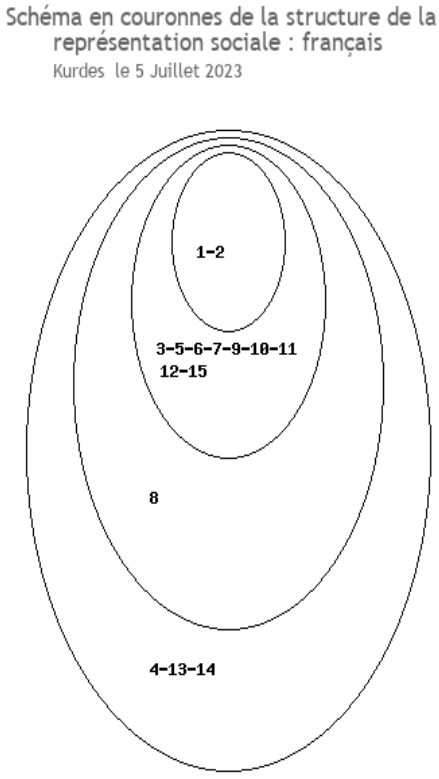
En ce qui concerne le schéma en couronnes, rappelons que chaque schéma comprend

quatre zones :

Zone 1	Zone de centralité maximum
Zone 2	Couronne centrale
Zone 3	Périphérie incertaine
Zone 4	Périphérie marginale

TABLEAU 12 : LES QUATRE ZONES DU SCHEMA EN COURONNES.

La MAC nous propose le schéma en couronnes suivant de la structure de la représentation concernant la langue française (le schéma est affiché à gauche, le tableau rappelant les items à droite) :



Item 1	langue difficile à écrire
Item 2	langue qui est belle
Item 3	langue de Victor Hugo et de Molière et de grands auteurs
Item 4	langue qui me fait penser à ce que je déteste dans ce pays
Item 5	langue riche
Item 6	langue de la diplomatie
Item 7	langue qui a une accessibilité sociale
Item 8	langue qui a la grammaire horrible
Item 9	langue nécessaire pour accéder à la culture française
Item 10	langue de savoir
Item 11	langue qu'il faut apprendre
Item 12	langue de l'administration
Item 13	langue de l'émancipation
Item 14	langue de mon identité culturelle
Item 15	langue internationale

TABLEAU 13 : LANGUE FRANÇAISE : SCHEMA EN COURONNES ET LISTE DES ITEMS.

Les quatre couronnes sont mobilisées dans la représentation sur la langue française, elle est donc fortement structurée. Dans la zone de centralité maximum, celle du plus grand consensus et de la plus grande adhésion, on trouve deux items : items 1 (*langue difficile à écrire*) et 2 (*belle langue*). Cela est dû à un large consensus sur le sujet auquel adhère le plus grand nombre : le français fait penser aux difficultés linguistiques, mais ces difficultés ne l'empêchent pas d'être considéré comme une belle langue.

Plusieurs items (9 au total) appartiennent à la deuxième zone, celle de la couronne centrale. Les interrogés pensent que le français est la *langue de deux grands écrivains, Victor Hugo et Molière* (item 3). Ces auteurs sont une référence linguistique quant à leur maniement de la langue, c'est pourquoi cette langue est une *langue riche* (item 5), une *langue de savoir* (item 10), et sa connaissance est nécessaire aux yeux des personnes interrogées pour *accéder à la culture française* (item 9). Par ailleurs, c'est une *langue qu'il faut apprendre* (item 11) afin d'acquérir une *accessibilité sociale* (item 7). Le français est considéré à la fois comme la *langue internationale* (item 15) et de diplomatie (item 6). Enfin, le français continue d'être utilisé comme *langue de l'administration* (item12), même dans le contexte de la migration.

L'item 8, *langue qui a une horrible grammaire*, a moins d'importance chez les locuteurs dans le pourtour du schéma, c'est pourquoi on le trouve dans la zone de périphérie incertaine. Dans la zone périphérique marginale, on trouve l'item 4 (*langue qui me fait penser à ce que je déteste dans ce pays*), le français ne renvoie donc pas à quelque chose de négatif pour les kurdophones montpelliérains. Il se partage le terrain avec les items 13 et 14. On voit que les interrogés – si l'on les considère en tant que groupe, ce qui peut être en désaccord avec les positions individuelles, comme nous le verrons dans ce qui suit – ne considèrent pas forcément le français comme la *langue de leur identité culturelle* (item 14). Dans cette même zone, l'item 13 (*langue de l'émancipation*) est en désaccord avec la couronne centrale en ce qui concerne *l'accessibilité sociale* (item 7), une fois que le français est maitrisé.

Le schéma en couronnes, qui montre la répartition des items entre éléments centraux et éléments périphériques, permet ainsi d'identifier les zones significatives de chaque représentation. Les items 1 et 2 sont les éléments les plus stables et pérennes de la représentation, les items 4, 13 et 14 sont fortement repoussés à la marge. Tout comme dans d'autres études sur les représentations de la langue française qui ont utilisé la MAC, comme par exemple celle de Djordjevic Léonard (2016 : 64) où l'on voit également que les répondants – dans ce cas précis les membres de la communauté serbe du sud de la France – choisissent de

rejeter massivement l'idée « que le français pourrait renvoyer a quelque chose de négatif, et lui attribuent une valeur essentiellement utilitaire, dans la vie au quotidien ».

Avant d'aller plus loin, précisons encore une fois que ces données ont pu être analysées d'un point de vue sociolinguistique à la lumière de ce que nous savons, en tant que chercheure et sociolinguiste, aussi bien de la notion de représentation que de la communauté kurde montpelliéraine.

7.2. Le français : marqueur d'identité

7.2.1. Ma langue, ma langue maternelle, ma langue seconde

Il est important de souligner dès le départ que la nouvelle génération montre une grande adaptation à la langue française et à la culture française comme l'évoque C : *beh / ah euh / c'est ma langue*. Nous observons que sans hésiter et sans y avoir réfléchi, C certifie que la langue française est sa langue maternelle. Pour G, comme pour C, la langue française est sa langue. Elle a l'habitude de parler cette langue, d'une façon régulière. Cette habitude s'accompagne d'un sentiment de possession qui fait que, malgré le lien familial conservé en kurde, elle voit le français comme la langue assimilée sans réflexion linguistique consciente : *c'est ma langue déjà /// […] pour moi / c'est ma langue // une langue de famille / je ne pourrais pas le dire complètement // avec mes parents je parle kurde // ça m'arrive de leur parler moi en français et qu'ils me répondent en kurde*.

Comme nous essayons de tirer les conclusions au sujet de la communauté dans son ensemble à partir de notre échantillon – sans pour autant généraliser –, les locuteurs, surtout ceux nés en France, considèrent la langue française comme leur langue maternelle ou seconde. En effet, la plupart des locuteurs franco-kurdes ont une vision positive du français, comme K le confirme : *ma langue maternelle c'est le kurde / à l'époque c'était le kurde // aujourd'hui c'est le français et le kurde / parce que le français / je l'utilise autant que le kurde*.

Il faut noter ici que la définition donnée à la langue française comme langue seconde est positive, dans le but de se l'approprier. Étant donné que le français est utilisé fréquemment dans tous les domaines, nous voyons que cette langue est devenue une seconde langue maternelle pour les Kurdes nés en France, comme c'est le cas pour M1 qui considère aussi le français comme sa langue maternelle :

> le français c'est devenu ma deuxième langue maternelle / c'est quand même la première que j'ai pu apprendre // le français c'est une langue que j'utilise quotidiennement que j'ai besoin // pour

> la vie de tous les jours /// […] pour moi le français est devenu une seconde langue maternelle quoi // je considère comme langue maternelle

Nous mettons en évidence des différences dans la perception de la langue entre hommes et femmes. Lorsque nous avons posé la question sur la ou les langue(s) qui exprime(nt) le mieux l'identité, nous avons rencontré la langue française. Nous avons observé deux phénomènes paradoxaux : la langue d'identité est souvent la langue maternelle pour les deux genres, hommes et femmes, mais quand il s'agit de parler de la langue qui exprime le plus l'identité, les femmes acceptent plus facilement de dire que le français est une langue de leur identité, mais pas les hommes. Ainsi, D nous dit :

> je pense que je maitrise mieux le français parce que j'ai fait des études (:) / en france (:) parce que euh (:) / je réfléchis en français mais (:) / […] je dirais que le français ça fait partie de mon identité mentale […] le français fait partie de mon identité // parce que / c'est comme ça que je peux me défendre je sais que s'il m'arrive quelque chose en turquie / j'aurais plus de mal à me défendre en turc

Le regard sur l'identité est important. Les femmes sont souvent très ouvertes par rapport aux langues qui expriment leur identité, c'est-à-dire que plusieurs langues peuvent exprimer l'identité pour les femmes. Par exemple K (plus haut), malgré son estime pour le français, considère le français comme *sa langue* mais il ne parle pas de langue d'identité. Contrairement à G :

> sans aucune difficulté / la langue qui exprime le plus mon identité c'est la langue française // c'est déjà la langue à travers laquelle je m'exprime le plus et j'arrive le plus à m'exprimer // […] je mettrais la langue française un peu plus haut / et je m'identifie certainement plus sur la langue française

Pour l'expression de l'identité, ce sont les jeunes femmes kurdes, nées en France ou dans les pays d'origine, s'étant exprimées en français, qui acceptent ou voient le français de cette façon. C assimile le français sans aucune hésitation en mettant l'intonation sur le mot *français* : *ça peut-être le (:) / beh le français bien sûr […] // le FRANÇAIS / à / à cent pour cent*. Dans la pratique de cette langue (extrait de M1), une revendication de l'identité liée au français peut mener à assumer une intégration linguistique et sociale : *je suis toujours plus à l'aise avec la langue française // […] / je suis beaucoup plus à l'aise à l'écrit en français*. Les paroles de J semblent déterminantes pour montrer que le français prend le dessus sur son identité d'origine, notamment concernant son aisance pour écrire : *c'est vrai qu'on écrit plus le français*.

7.2.2. Langue d'usage au quotidien

La situation actuelle de la langue française amène cette langue bien au-delà du statut officiel qui détermine son rôle : le français étant employé constamment par les locuteurs francophones dans leur vie quotidienne, cela garantit une interaction constante avec cette langue. La langue française permet de s'éduquer, que ce soit à l'école ou au domicile, puis de suivre des formations dans tous les domaines, en particulier professionnel, grâce à cette éducation. En effet, on peut apprendre cette langue, mieux la connaître et la parler, avec toutes ses subtilités. C'est le cas pour I, notre locutrice native du français. La situation est différente pour une langue comme le turc, qui est une langue maternelle pour elle mais dont elle n'a pas l'usage dans tous les domaines de la vie quotidienne, puisque l'emploi de la langue est limité. Il lui est donc difficile d'en acquérir le vocabulaire et les connaissances techniques à part entière. C'est pour cette raison qu'I dit ne pas connaître suffisamment de mots en turc malgré un apprentissage dans cette langue pendant ses études au primaire :

> dès que je sais que la personne est à l'aise je parle le français // je parle plus facilement le français // plutôt que le turc // parce que j'ai pas l'impression d'avoir tous les mots turcs // alors que le français j'ai pas du tout les difficultés euh // je connais tous les termes techniques // pas techniques // exprimer les émotions // euh / alors qu'en turc je suis un peu limitée en vocabulaire // euh / je n'ai malheureusement pas évolué // j'ai suivi des cours turcs à l'école primaire / au collège après ça s'est arrêté / ça n'a pas évolué // malheureusement mon niveau de vocabulaire n'a pas évolué // alors qu'en français / c'est une évolution constante // j'en apprends tout le temps

Pour simplifier et conceptualiser la réalité linguistique en présence, les locuteurs basculent sur l'utilisation de la langue majoritaire dans la vie quotidienne. En effet, ces locuteurs rencontrent cette langue en permanence dans toutes les situations, personnelles, civiques, culturelles, professionnelles ou autres. Ainsi, K nous dit :

> le français c'est pas une langue étrangère si tu veux c'est la langue de la vie de tous les jours // moi / je dis personnellement que c'est ma deuxième langue maternelle parce que je l'ai utilisée aussi toute ma vie // ma langue maternelle c'est la langue que tu as pris de ta maman / moi c'est comme si je l'avais appris de ma mère // je parle même mieux que le kurde // si tu veux au niveau sentimental / si tu me la demandes / ce n'est pas ma langue maternelle

Le fait de connaître la langue française depuis le plus jeune âge est important pour la perception des langues. La conséquence du rôle fondamental du français est vue comme une évidence par presque tous les Kurdes : ils partagent cette image pour donner la raison d'usage de cette langue majoritaire pour toutes les populations françaises. Ils ont un avis très positif par

rapport à cette langue et son utilisation. Selon ces imaginaires collectifs, au-delà d'un moyen de communication, le français est pratiqué dans l'ensemble de la vie quotidienne. G explique l'importance du français dans son entourage :

> le français / tout comme le kurde / c'est pour moi des langues qui ont toujours existé autour de moi // parce qu'en france / l'école on commence très tôt // à trois ans j'étais déjà à l'école maternelle /// donc on commence tout juste à parler // donc effectivement quand j'y allais / je parlais // déjà je parlais certains mots plus le kurde que le turc // parce qu'elle existe dans ma vie depuis que j'ai l'âge de prendre conscience de ce qui se passe autour de moi /// donc c'est pas une langue qui est arrivée dans ma vie plus tard / c'est une langue qui a toujours existé dans ma vie /// mais bizarrement / outre le français bien sûr parce que le français c'est à part / c'est ma langue de tous les jours

D'après M1, l'un des facteurs de la nécessité du français est son utilisation quotidienne. Selon les besoins, la réalité rend le français indispensable. La légitimation de l'utilisation de cette langue en permanence est liée directement à des imaginaires collectifs concernant la vie sociale : *le français c'est une langue que j'utilise quotidiennement que j'ai besoin // pour la vie de tous les jours /// le français c'est pour ma vie de tous les jours / pour aller acheter du pain / pour sortir / pour parler avec les amis qui sont français.*

Dans l'extrait suivant qui concerne la langue quotidienne, C répète et insiste sur le mot *quotidien* pour montrer à quel point le français est important dans sa vie sociale. Ainsi, quand elle commence à préciser les domaines dans lesquels le français est employé, elle accentue les mots spécifiques pour expliciter le choix de cette langue :

> au quotidien // au quotidien (:) / au travail (:) / euh en pour parler avec mes amis (:) / euh pour la plupart de mes amis (:) / sont francophones euh donc euh OUAIS / c'est au QUOTIDIEN // […] / c'est parce que c'est une langue quand même au quotidien (:) / du quotidien donc euh // je (:) voilà c'est c'est ça me paraît assez évident

Le français a le statut de langue officielle et institutionnelle : il est donc inévitable de parler cette langue pendant le processus scolaire. C a insisté sur les mots *scolarisée, lire, écrire* pour montrer le classement qui s'opère par ces appellations comme marqueurs de scolarisation : *c'est la langue dans laquelle j'ai j'ai j'ai été SCOLARISEE / euh dans laquelle / j'ai appris à LIRE (:) / euh à ECRIRE (:) et euh donc euh découvert plein de choses*. Nous l'avons vu plus haut, cette scolarité a pu véhiculer de mauvais souvenirs.

Pour A1, les langues de communication sont le français et le turc ; le kurde, que l'on parle avec le reste de la famille, est pratiqué avec les membres de sa famille dans son pays d'origine, la Turquie, et parfois pour plaisanter entre conjoints et parents restés au pays : *le*

français et le turc sont parlés dans ma famille // en kurde de temps en temps / avec mon mari / au téléphone // par exemple parfois quand il rigole avec moi / il imite sa mère // il rigole avec moi. Nous reviendrons sur cette pratique mixte de plusieurs langues dans le chapitre 9.

7.2.3. Une langue d'expression

Pour certains locuteurs kurdes, il convient également de souligner que la langue française, qui est la plus maitrisée, est devenue leur langue d'expression. Un point de départ intéressant est de constater que les interviewés parlent davantage le français. La plupart s'expriment premièrement en français, deuxièmement en turc, et rarement en kurde. Avant de commencer à mener nos entretiens, nous parlions ensemble en turc et en français. Par contre dès le départ, les locutrices pour qui la langue française est plus naturelle, se sont mises à parler le français pour une raison ou pour une autre. P assume que la langue la mieux maitrisée est le français :

> la plupart de mes amis sont français // je me sens à l'aise // je transmets tout ce que j'ai envie de dire c'est toujours en français // par exemple en anglais / quand je suis fatiguée / je peux pas parler // tandis que le français / je peux le parler même en étant fatiguée // le français plus que les autres langues au niveau de la maitrise de la langue / je peux dire tout / presque tout en français // même si je pense que je maitrise pas vraiment le français // j'ai envie plus naturellement de parler le français // pour communiquer dans la vie de tous les jours / pour moi je vais vers le français plus facilement

Nous pouvons voir que, chez G, la langue d'expression est le français. Le fait de s'exprimer déjà dans cette langue a un impact non négligeable. À travers ses paroles, il s'agit d'un classement tantôt idéologique et tantôt émotionnel. C'est une langue dominante qui est employée sur le marché linguistique. G nous dit encore :

> c'est ça à travers laquelle je m'exprime le mieux / donc oui // j'ai plus de facilité à faire passer mes sentiments / mes émotions / mes pensées à travers cette langue-là // alors il y a quelque chose de bizarre aussi si on doit réfléchir en termes d'expression à travers d'une langue / l'expression personnelle / c'est-à-dire à travers les émotions / les idées

À lire ces extraits, on a l'impression que la situation de substitution par la langue française est au cœur de la communauté kurde de Montpellier.

7.3. Le français : une belle langue

7.3.1. Une langue riche mais difficile

Nous pensons que le pays d'origine et l'âge jouent, parfois, un rôle important sur la représentation linguistique. Mais le cas de G et de J, nées dans des pays différents qui se sont ensuite retrouvées en France, montre que l'image donnée à la langue française dépasse les frontières nationales. Effectivement, nous retrouvons les mêmes représentations partagées par les locuteurs kurdes de différents pays d'origine. Écoutons ce que nous disent G : *je la trouve que c'est une belle langue,* ou J : *le français est une très belle langue / douce // par exemple / l'allemande je l'aime moins // parce que c'est une peu plus prononcé plus fort // mais le français / je l'aime beaucoup / j'aime bien*.

Jusqu'à présent, nous avons vu des représentations valorisantes envers le français. Lorsque l'on parle de lecture et d'expression dans une langue, nous constatons que la première chose qui vient à l'esprit est la langue française. Cette vision est partagée tant par les hommes que par les femmes. K met le français dans une position de supériorité : *je la trouve très très riche // peut-être même un peu trop riche on va dire /// tu sais moi je suis quelqu'un qui aime bien lire les livres / c'est une langue que j'apprécie beaucoup /// je sais pas quoi dire de plus // j'aime bien l'expression française pour la lecture.*

Ici K se lance dans une répétition des mots comme *très* ou *riche* ; quant à C, elle insiste sur cette richesse du français en employant les mêmes mots, qu'elle accentue : *c'est une langue TRES très RICHE / euh euh euh qui permet d'exprimer des des des choses des choses vraiment précises et tout ça / donc OUI / fin je j'aime BEAUCOUP la langue française*.

T, arrivée en France il y a quelques années, voit les Français comme les représentants du respect, de la gentillesse, de la courtoisie et des droits de l'Homme. Le français est parlé dans de nombreux pays et par un large public, ce qui rend cette langue attractive aux yeux de notre interviewée. Celle-ci aime la langue française et la définit comme une langue belle et riche. Son admiration pour la langue ne l'empêche pas de la qualifier de difficile du fait des genres masculin et féminin des mots. T en ignorait les difficultés avant de commencer son apprentissage :

> j'aime la langue française / elle est très riche / c'est donc une langue très populaire / tout le monde parle // mais bien sûr / le français est une langue très belle et polie // je l'aimais de loin / mais quand je m'y suis mise / j'ai su que c'était une langue difficile // et je l'ai apprise // j'essaie de l'apprendre // mais c'est une belle langue et j'essaie de l'apprendre // j'aime ce côté des français / ils abordent les gens avec beaucoup d'humanité // ils sont très respectueux / très polis

> / j'aime beaucoup ce côté des français // je n'aime pas cet aspect [sourire] car comme les parties masculines de ce féminin sont un peu difficiles / j'ai du mal à les comprendre car il n'y a pas d'explication // donc j'ai du mal

Par ailleurs, on voit que le fait qu'il n'y ait pas d'explication à certaines règles grammaticales a complexifié la tâche pour cet informateur.

7.3.2. La langue de la littérature, de l'amour et de l'art

Les images positives associées à la langue française sont partagées par presque tous les interviewés au sein de la communauté observée, que ce soit pour les locuteurs nés en France ou dans le pays d'origine. Ces images sont porteuses de valorisation dans plusieurs domaines différents. Pour M1, le français est lié à la musique et à tout ce qui est mélodieux : *y'a beaucoup de choses qui me plaisent // déjà / c'est une langue / comment dire / les mots sont doux en fait /// donc j'ai déjà regardé / écouté pas mal de musiques / de chants / de poèmes / de pièces de théâtres /// pour moi c'est la langue de l'amour.*

Dans l'extrait suivant, B voit le français comme une langue enracinée dans l'histoire. Il fait une comparaison entre le kurde et le français dans ce sens, pour montrer que les deux langues se sont placées sur le même plan ; ce jeune homme, arrivé récemment du pays (Turquie), est engagé politiquement dans la cause kurde. Cela explique peut-être qu'il fait une comparaison entre ces deux langues pour valoriser et légitimer ainsi la langue kurde, d'une grande importance politique pour la communauté :

> d'un autre point de vue le français est une langue poétique comme l'italien et anglais // […] c'est une langue assez large et doyenne comme le kurde // elle ressemble beaucoup à notre langue / c'est pourquoi la langue française me plaît // la langue française est une langue très riche / […] comme je disais / le français est une doyenne donc il a une grande capacité

Pour E, le français est vu comme esthétiquement très beau. C'est une langue de littérature et d'art. En comparant le français avec l'anglais, ces langues ne donnent pas la même impression quand on écoute de la musique : pour lui, on n'a pas le même plaisir avec les deux langues. Le français avait laissé des traces sur lui avant son installation en France. E met cette langue dans une position supérieure par rapport à l'anglais :

> le français est une langue très esthétique // le français c'est comme si tu chantes / comme si tu écoutes un poème // le français est une langue d'art / comparée à l'anglais // c'est une langue romantique / il y a une grosse différence entre l'anglais et le français // écouter des céline dion et / lady gaga / ce n'est pas la même chose // le rendu n'est pas le même // tu peux pas avoir le même état d'esprit qu'en ayant écouté en anglais // moi / personnellement / je ne le retrouve pas

> // avant de venir en france / j'écoutais des chansons en anglais // je n'y comprenais rien / j'écoutais aussi du édith piaf // ce n'était pas la même chose

La langue française est la langue préférée de l'apprentissage pour certains locuteurs. Cela montre qu'ils s'intéressent également à la culture avec laquelle la langue est en lien, car la langue ouvre la possibilité de découvrir une culture. Ç admire le français et désire pratiquer cette langue plutôt que d'autres : *la langue française est une langue très délicate et je l'aime beaucoup // les gens veulent toujours connaître l'anglais et l'allemand / j'ai toujours voulu apprendre le français*.

Nous observons le même point de vue avec une autre interviewée, M1, qui est née en France, contrairement à M2 ou à E qui ont passé toute leur scolarité dans le pays d'origine. Souvent le français est lié à tout ce qui est harmonieux en musique et en littérature. En effet, c'est une représentation qui est partagée au sein de la communauté, de sorte que M2 exclut le français du champ économique, alors qu'il met l'accent sur le développement de l'anglais dans ce domaine ;

> le français est une langue de la littérature / c'est une langue riche / c'est une mélodie / c'est une langue qui est riche dans le domaine de la poésie / du théâtre // la littérature française est une des plus fortes dans le monde / et c'est une langue reconnue // le français n'est pas développé dans le domaine de l'économie / comparé à l'anglais qui est bien plus développé / le français est au second plan // ils ont laissé plusieurs œuvres d'art dans la langue française // on peut dire qu'il a une grande importance dans la littérature mondiale // le français est une langue assez jolie / j'aime le français / lorsque tu parles / on a l'impression d'écouter un chant

Ces réflexions évoquent un monde imaginaire, suggèrent des émotions et des sensations. M2 associe ces deux langues à certaines catégories distinctes, selon les sonorités.

7.3.3. Langue des bons souvenirs

De tous nos interviewés, G est la seule personne qui n'a aucune représentation négative, ni envers le français ni envers la société française : ses représentations restent toujours très positives. Cette vision uniforme nous a interpellée. G vient de finir ses études de droit pour devenir avocate. Nous avons eu l'occasion de l'approcher de manière privilégiée en tant qu'observatrice pour voir réellement ses liens avec les Français. Nous avons constaté son aisance dans son environnement, nous avons perçu son adhésion à la langue et à la culture communes. Avec ses propres mots, elle évoque l'équilibre et l'ouverture d'esprit qui la caractérisent :

> spontanément quand tu me poses la question / elle m'évoque quelque chose de positif // parce que c'est une langue que j'ai toujours connue et c'est la langue à travers laquelle j'ai fait mes études // c'est la langue à travers laquelle j'ai appris à exprimer mes idées / à défendre mes positions /// c'est la langue à travers laquelle je parle avec mes amis // c'est important / […] // donc ça évoque du positif // […] en soi pour être parfaitement honnête / je suis arrivée en france à sept mois // donc j'ai toujours habité en france // mon pays est la france // donc on peut pas faire autrement // j'ai grandi ici // j'ai toute ma vie ici // en soi est-ce que j'aurais pas pu me passer du kurde // beh si j'aurais pu m'en passer // parce que ça m'aurait pas empêchée de faire des études ici / et de vivre en france

Pour la plupart des membres de la communauté, le français n'est pas un objet de catégorisation d'un domaine spécifique. Les avis donnés sont plutôt neutres ou favorables face au français. Nous rappelons le témoignage de C : *en français bon euh en français j'ai eu plein de bons et de mauvais souvenirs hein*. Cependant, elle ne donne aucune explication pour les mauvais souvenirs. Nous pourrions penser qu'elle n'a pas vraiment eu d'expérience traumatisante en lien avec le français.

Ces locuteurs ne parlent pas de classement ou de catégorisation de la langue française. Même si c'est sur un échantillon linguistique restreint, la langue française leur rappelle du positif, et en général ils en partagent une image valorisante, mises à part des difficultés rencontrées pendant le processus scolaire. K et P l'évoquent :

> K : automatiquement je vais te dire le français car j'ai des mauvais souvenirs / parce que ça me fait rappeler les devoirs / les examens de contrôle / de conjugaison / de grammaire / d'orthographe // [rire] // ça me fait rappeler automatiquement langue de mauvais souvenirs / des mauvaises notes / les profs qui engueulaient / ça me ramène à ça

> P : la langue française fait partie de ce que j'aime // moi / j'adore les langues / donc j'aime bien analyser / savoir pourquoi tel ou tel mot d'où ça vient // si je devrais pas aimer quelque chose en france / ce serait je sais pas le système administratif / j'en sais rien

La locutrice D définit le premier contact avec le français comme le manque de soleil. Cela renvoie à une obligation de parler français – sinon il n'y aura pas de *soleil* (en français) pour elle, il y aura de l'obscur. Ce qui est intéressant à souligner, c'est que ce mot est introduit avec une certaine affectivité chez la locutrice *: je me souviens surtout de mon arrivée en france / il n'y avait pas de soleil (:) / je parlais pas français.*

7.4. Le français : une langue compliquée

Dans cette partie, nous verrons que le point de vue sur le français n'est pas toujours positif. Les entretiens montrent des imaginaires sociolinguistiques qui sont plus ou moins partagés au sein de la communauté. Il est important de souligner que d'un point de vue sociolinguistique, ces imaginaires sont liés au déroulement des situations sociales. Chaque situation sociale joue un rôle sur la situation linguistique. Au cours des extraits, nous rencontrons des marqueurs d'intensité qui accentuent les stéréotypes, en tant que « modalité de *représentation* que la notoriété, la fréquence, la simplicité ont imposée comme évidence à l'ensemble d'une communauté (ou d'un groupe à l'intérieur de la communauté) » (Boyer, 2019 : 70).

D développe sa représentation négative de la langue française. Avec la reprise de l'adverbe *très*, elle exprime la complexité de cette langue. La locutrice souligne la difficulté de traduction entre le français et le turc. L'impression qu'elle a eue pendant cette période est celle de *complexité* : *c'est très très très complexe / […] c'est très compliqué […] moi à l'époque ça m'avait énormément complexée de penser que j'arrivais pas à traduire une lettre qui était écrite quand j'allais à l'école française*.

D'ailleurs, l'extrait de K évoque la complexité de la langue française dans son cursus scolaire. Mais il légitime cette complexité en rappelant que les Français doivent également l'appréhender : *le seul point négatif que j'aurais à dire pour le français c'est que ça m'a fait souffrir dans mon cursus scolaire comme tous les français quoi.*

La complexité de la langue française ne se limite pas au processus scolaire pour M1 : à travers ses paroles, nous observons que certaines productions sont jugées par rapport à la langue standard, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Elle se met à la place des autres pour montrer les difficultés d'apprentissage du français. Ses craintes portent également sur le *bon accent*. La bonne prononciation des mots est une problématique importante pour elle : au quotidien, il faudrait les prononcer selon la norme générale. Elle revient sur ses propres difficultés rencontrées au CP :

> la langue française est une langue très compliquée / c'est une des langues la plus compliquée même je dirais que ce soit à l'écrit ou à l'oral il y a des termes très compliqués // surtout pour une personne étrangère qui essaie d'apprendre la langue // l'écriture ce ne n'est vraiment pas facile // il faut avoir le bon accent / la bonne prononciation / le féminin / le masculin / le pluriel / le singulier // c'est vrai que c'est pas du tout facile // quand j'avais trois ans / je ne sais pas / je ne me rappelle pas // quand j'étais au cp et bah oui / ça m'a paru très compliqué qui puisse être compliqué pour un enfant

En lien avec ce qui est dit par M1, B, arrivé depuis trois ans, perçoit le français comme une langue difficile. Il l'exprime avec ses propres paroles : *mais en même temps très dure pour apprendre / en tout cas pour moi*. Un autre passage de D montre l'image négative qu'elle a du français à cause de son inaccessibilité et sa complexité : *le français il est pas (:) accessible aux étrangers quand on le parle trop vite ou qu'on ne met pas d'intonation.*

Concernant cette approche de la complexité, nous pouvons observer les pratiques langagières à travers les discours. Nous constatons que les Kurdes trouvent très difficile la grammaire française pour les étrangers. Ces représentations semblent partagées par tout le monde. Ainsi P nous dit :

> c'est une langue difficile / alors c'est une langue très difficile // je pense qu'un apprenant qui arrive plus tard en france / c'est une langue difficile à apprendre / à maitriser // parce qu'il y a beaucoup de temps / la structure de la langue est très complexe // mais le français est une langue difficile à apprendre pour un étranger je dirais

Le témoignage de J, tout comme le précédent, reflète une vision négative commune exprimée à partir de l'expérience des difficultés linguistiques. La répétition de l'adverbe *très est* notable ici. Le mot *difficile* est employé à peu près dans tous les extraits cités, et celui de J montre l'idée partagée par la plupart des membres de la communauté linguistique : *mais le français / je le trouve un peu compliqué // à l'oral ça va mais / à l'écrit la grammaire française je la trouve très très difficile / quand on compare par rapport aux autres langues*.

Une représentation contradictoire est observée pendant les questionnements sur la difficulté d'apprentissage de la langue française : le français est perçu comme difficile, mais pas vraiment son apprentissage. K raconte ses difficultés linguistiques au début de sa scolarisation, pendant environ six mois. Pour simplifier et aider la compréhension pendant les échanges communicationnels, son institutrice lui a proposé un soutien en consultant un dictionnaire bilingue, turc-français, pour lui transmettre les informations nécessaires. K a donc pu établir une interaction plutôt réussie avec elle, mais le souvenir de sa situation d'apprentissage reste celui d'une difficulté pour lui. En fin de compte, le soutien de son institutrice lui a permis d'acquérir la maitrise de la langue, et par la suite, une facilité de compréhension dans le système administratif :

> quand je suis arrivé au cp c'était difficile parce que j'ai commencé / si tu veux / l'école sans savoir le français / c'est-à-dire tous les enfants savaient le français / mais moi je suis arrivé je connaissais pas un mot / les six premiers mois / parce que après quand on est petit / on apprend vite / six mois / après c'est bon je savais parler quoi /// mais au début c'est vrai que c'était dur /// ma maîtresse avait pris un dictionnaire spécifique spécialement pour moi // c'est un

> dictionnaire turc-français // par exemple quand elle voulait que mon père signe quelque chose elle me disait baba imza // tu vois elle me faisait comprendre /// […] quand j'avais du mal à comprendre / quand on est petit ou on côtoie pas le système administratif mis à part l'école /// quand j'étais plus grand et que j'ai dû me confronter à l'administration française je n'avais pas de soucis pour comprendre et me faire comprendre

D parle des difficultés rencontrées à l'école en France pour l'acquisition de la langue française. Vu que l'enseignement est dispensé dans une seule langue, à travers les discours, nous avons rencontré un stéréotype figé par la politique linguistique monolingue. Pour bien maitriser et assimiler le français, il ne fallait pas parler d'autres langues que le français. Il en résulte une situation de stigmatisation visible dans les attitudes de D. Dans un premier temps elle abandonne le turc, ensuite se produit un blocage qui a abouti à la recherche d'une solution auprès d'un spécialiste pour le déblocage de langues. Dans un contexte privé, D nous a précisé son histoire : elle est née en France, puis avant l'âge d'un an, elle est partie vivre en Turquie pour trois ou quatre ans, et en revenant en France, elle a dû se remettre à l'apprentissage du français :

> quand j'étais entre le cp et le ce1 / j'ai arrêté de parler [intonation montante] / j'ai arrêté de parler turc et j'ai arrêté de parler français / les deux / je parlais plus // je répondais avec la tête et (:) j'arrivais plus à parler // mais moi je pensais que / je voulais plus parler // et (:) ma mère m'a envoyée m'a emmenée chez le médecin et le médecin lui a dit mais je crois que c'est normal // parce que là elle est en train de (:) d'assimiler le français // et c'est vrai que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre ce qui se passait autour de moi / que j'ai commencé à parler // et après quand j'ai recommencé à parler je parlais que en français // je voulais plus plus parler en turc

Pour certains locuteurs, comme nous l'avons entendu dans les discours précédents, le français est une langue plutôt difficile. L'orthographe et la prononciation différentes de la langue française rendent d'autant plus difficile son apprentissage, car les caractéristiques du français sont inhabituelles dans les systèmes linguistiques maternels de nos enquêtés. Il faut des compétences et des connaissances syntaxiques et morphologiques ; en outre, comme le français est une langue phonographique, cela multiplie les difficultés d'apprentissage pour H. D'après lui, cette langue est difficile à s'approprier et à acquérir. Il explique qu'il faut connaître la base de la langue française écrite et orale, mais cela lui est difficile dans la mesure où les deux langues qu'il maitrise le mieux, le kurde et l'arabe, possèdent un système radicalement différent du français :

> le français est une langue normale mais c'est difficile // c'est-à-dire qu'écrire et parler sont différents // quand tu écris tu ne prononces pas tout / c'est dur // il est très difficile on se trompe en lisant toutes les lettres / mais ce n'est pas correct // elles se prononcent pas toutes c'est la

difficulté

Selon la plupart des enquêtés, on ressent un véritable engouement pour la langue française lorsqu'on progresse. Cette langue est considérée *belle* et *douce* car certaines caractéristiques lui sont attribuées au niveau de l'esthétisme, de la sonorité à l'oreille et de la fluidité à l'oral. I confirme cette vision de la langue française. Elle insiste également sur les difficultés de cette langue au niveau grammatical et du genre. I, qui fait encore des erreurs linguistiques, s'estime chanceuse d'être venue en France à son plus jeune âge pour pouvoir apprendre la langue, car si elle était arrivée plus tard, les difficultés auraient été plus importantes. Pour elle, la langue française est un instrument de communication, c'est grâce à la langue que l'on arrive à faire circuler nos pensées dans la vie :

> la langue française est très difficile // très difficile // heureusement je suis arrivée petite et que j'ai apprise petite // et encore aujourd'hui je fais des erreurs entre féminin et masculin / tu te rends compte [intonation montante] /// c'est une très très belle langue qui est un peu difficile quand même grammaticalement parlant // mais c'est une très belle langue euh / elle est douce // à l'oreille / elle est euh / même quand on est énervé on n'a pas l'impression qu'on est énervé // euh / non c'est une belle langue // après euh / à quoi elle sert beh (:) à communiquer dans tous les domaines heh // c'est-à-dire euh à l'école au travail c'est la langue qui permet de véhiculer toutes nos pensées

La langue française n'est pas associée à la vulgarité, au contraire elle est symbole de modernisme et de politesse ; cette représentation n'empêche pas de la percevoir comme une langue difficile à apprendre, notamment parce qu'elle possède un vaste vocabulaire et que l'usage de ce vocabulaire varie d'un contexte à l'autre. A3, qui exprime son admiration pour la langue et l'éducation françaises à chaque occasion, souhaiterait d'ailleurs ouvrir des écoles françaises sur les territoires kurdes :

> le français est une langue moderne et de la courtoisie / […] il y a beaucoup d'écoles et collèges français en turquie // nous aimerions avoir à diyarbekir aussi ces écoles // […] mais je trouve un peu difficile // par exemple / un verbe s'utilise dans de nombreux endroits et cela est difficile pour moi

Nous le voyons, l'apprentissage du français est perçu comme difficile par beaucoup, entre autres du fait de sa complexité intrinsèque. Mais pour d'autres interviewés, aucun sentiment négatif n'est rappelé. Ici, nous voyons deux extraits, celui de J et de P, pour qui la langue française n'a pas été un objet de difficulté pendant l'apprentissage. Les deux locutrices sont arrivées en France à un jeune âge, ce qui généralement facilite l'acquisition d'une langue.

Comme nous l'observons chez J, dans un centre aéré, il y a une grande facilité pour assimiler le français rapidement :

> à six ans et demi / sept ans à peu près // je connaissais vraiment aucun mot // vraiment aucun // on a appris le premier mot / bonjour / au revoir / merci /// c'était les premiers mots // je me rappelle pas // j'ai appris très vite je me rappelle // je l'ai même pas appris à l'école je l'ai appris dans un centre aéré

Nous observons les mêmes caractéristiques chez la locutrice P : elle a appris rapidement le français grâce à sa pratique à l'école et à la flexibilité due à son âge. À travers ces discours, nous pouvons comprendre leurs représentations en comparaison avec les locuteurs venus tardivement, et cela nous permet de mieux comprendre les obstacles d'apprentissage :

> j'ai appris très vite le français dans les six mois où je suis arrivée en france // donc c'est ma seconde langue maternelle on va dire le français / la langue que j'ai apprise et / que je parle mieux maintenant que le kurde // donc voilà / j'ai utilisé pendant mes études / mes amis / en grandissant voilà

Rappelons que le français est une langue spontanée et scolaire pour beaucoup d'entre eux. Nous nous devons donc de souligner cette particularité avec l'aveu de M1 : née à Montpellier, aucune difficulté n'est rencontrée pendant son acquisition du langage : *avec le français je n'ai jamais eu de difficultés // non non / pas du tout*. C'est le même constat pour M2, arrivé vers l'âge de vingt ans : il avait un fort désir d'apprendre le français. Grâce à un imaginaire positif, le français est apprécié par lui. Ayant toujours noté les mots de vocabulaire en toute occasion, M2 révisait pour mieux les absorber : *j'ai commencé à parler le français après quatre ou / cinq mois // je n'ai pas eu beaucoup de problème / à part quelques lacunes en français // je comprenais ce que la personne en face essayait de me dire // j'avais toujours des petits papiers dans la poche // je lisais.*

Il existe d'autres interviewés motivés et optimistes, comme T, qui pensent que la langue française pourrait être apprise facilement en raison de ses similitudes avec le kurde, puisque les deux langues proviennent de la même famille linguistique. En effet, T nous dit que : *les langues kurde et française se ressemblent un peu en termes grammaticaux // autant que je sache / je pense que je parle bien // car avant j'ai eu une formation en langues étrangères*. Sur la difficulté propre à la langue française, A3 attire notre attention sur le fait que le français appartient à la même famille de langues, les langues indoeuropéennes. C'est pourquoi A3 suggère que l'on pourrait soulager le poids des difficultés linguistiques en comparant cette langue à la langue kurde dans sa structure pour un apprentissage plus efficace du français. Cependant, la langue

kurde n'est pas une langue d'enseignement. Les similitudes évoquées ne lui facilitent donc pas l'apprentissage du français, puisque sa langue d'enseignement est le turc ; il doit donc apprendre le français à travers le turc, ce qui rend l'exercice difficile :

> la langue française est vraiment difficile mais elle est très proche de la langue kurde / par la ressemblance de leur alphabet / puis la structure générale est proche du kurde / comme la langue de notre scolarisation était le turc / nous ne pouvons pas réfléchir [relativiser] en langue kurde pour facilement apprendre le français // nous pensons en turc pour pouvoir parler le français // mais si nous avions appris à penser en kurde et à écrire en kurde nous aurions pu apprendre le français plus facilement // disons ce qu'on doit apprendre en deux ans on pourrait l'apprendre en un an // c'est pourquoi c'est un peu difficile / mais rien n'est impossible / quand on veut on peut en fait /// j'ai quarante ans et j'ai appris à un niveau intermédiaire

La connaissance de la langue française est une source de fierté : on peut alors tout gérer sans dépendre de quiconque. Ç cite son exemple : il a appris le français par ses propres moyens, et il est fier de pouvoir s'exprimer en français dans toute situation. Il encourage également sa femme à parler le français et estime qu'il faut le parler à tout prix, même si l'interlocuteur se moque de ses erreurs, peu importe, il faut faire preuve de courage :

> je sais très bien [sourire] / mon français ne suffit pas [sourire] // je dis à ma compagne aussi n'aie pas peur quand tu parles // même si tu fais une erreur // si la personne en face se moque de nous ce n'est pas important // sois juste courageuse // j'ai toujours tout résolu par moi-même à mes rendez-vous / à la préfecture / à la mairie / chez l'assistante sociale // c'est-à-dire peu importe où je vais seul dans la vie // je n'ai jamais emmené personne avec moi

De manière générale, la langue française est souvent considérée comme une langue complexe. Cependant, il y a ceux qui l'ont apprise avec difficulté tout comme il y a ceux qui l'ont apprise avec facilité. Nous aborderons à présent les raisons qui font du français la langue privilégiée dans la vie quotidienne.

7.5. Le français : une langue nécessaire

En ce qui concerne l'usage de la langue, nous observons que dans différents rapports sociaux, le français est en opposition avec la langue kurde car le français est une langue dans laquelle les locuteurs sont plus à l'aise pour s'exprimer. Dans le cas de ceux nés ou ayant grandi en France, il y a une nette préférence pour parler cette langue comme le souligne P : selon elle, ayant commencé à apprendre cette langue à un très jeune âge, elle a pu acquérir une facilité d'expression dans sa vie en langue française :

> après la langue dans laquelle je me sens plus à l'aise / c'est quand même le français // parce que j'ai appris très petite // il y a rien de tel que d'apprendre une langue à un très jeune âge // on comprend la subtilité / je préfère m'exprimer en français / c'est sûr // pour aussi tout ce qui est dans le domaine de l'humour / pour faire des blagues et tout ça // le français / je sais pas // je pourrais pas t'expliquer pourquoi / c'est la langue dans laquelle je m'exprime le plus on va dire // c'est spontané pour moi

En dehors de la préférence de la langue française pour s'exprimer, on retrouve une disqualification de la langue kurde maternelle. Ainsi, même lorsque le kurde est parlé couramment, les locuteurs choisissent de s'exprimer en français : il existe une réalité linguistique avec certains préjugés qui mènent à ne pas promouvoir le kurde. L'extrait de G nous le démontre : malgré sa maitrise du kurde, les échanges entre êtres humains passent par le français, et le kurde subit la domination de la majorité même dans la communauté :

> je préfère plus parler le français / parce que j'ai plus de facilité à m'exprimer clairement et correctement en français // non pas que je maitrise pas la langue kurde mais disons que j'ai plus de vocabulaire en langue française // le vocabulaire précis parce que je parle couramment le kurde // mais admettons que je dois parler d'un sujet qui me tient très à cœur / d'un sujet que je veux défendre qui est très important pour moi / c'est plus facile pour moi de faire passer les sentiments en français // parce que je maitrise plus de vocabulaire / donc je vais plus pouvoir aller dans les subtilités de la langue et jouer avec les mots

Rappelons que pour mener une conversation avancée, la langue de préférence est le français : chez la plupart des locuteurs, il existe une image partagée sur les deux langues, qu'ils soient nés ou arrivés dans le pays d'accueil. Cette idée collective joue un rôle important sur la conscience des locuteurs natifs, par exemple G, et non-natifs, comme D. Cela signifie que les Kurdes vont parler ou s'exprimer moins en kurde qu'en français. D souligne ainsi : *quand je veux parler sérieux (:) / je veux débattre (:) etc / je parle en français // parce que c'est ma langue euh (:) où je réfléchis // [silence][…] alors je vais dire j'aime écrire en français et lire en français*.

Nous avons observé que cette préférence de parler le français porte sur certaines catégorisations : cela représente une existence sur le plan social pour l'individu. En outre, parler le français est une obligation puisqu'il s'agit d'une langue d'administration, de droit et d'intégration.

7.5.1. Condition préalable pour réaliser ses rêves

Selon A3, la France renvoie avant tout à la notion de démocratie et à un pays pouvant offrir des avantages pour plusieurs raisons : développer son commerce en tant qu'homme d'affaires,

et pouvoir offrir une éducation de qualité aux enfants, notamment en langue française, pour assurer leur avenir. A3, qui tente de s'adapter à la France, ne voit donc pas de futur possible dans son pays, en Turquie. La première tentative d'immigration en France a été difficile pour A3 et sa famille. L'intégration au pays d'accueil est complexe ; A3 retourne alors vivre dans son pays d'origine, six mois plus tard ; puis la famille décide en fin de compte de s'installer définitivement en France. Suite à leur deuxième déménagement en France, à Montpellier précisément, A3 s'inscrit à l'Université Paul-Valery et inscrit ses trois enfants dans une école française afin de leur offrir des opportunités :

> je suis venu ici pour faire du commerce // d'abord nous aimions les français et leur pays et leur langue / depuis l'époque de mitterrand jusqu'à maintenant // et parce que les français aiment aussi les kurdes // nous aimons cette langue / leur éducation nous a plu / je voudrais que mes enfants fassent leur scolarisation ici / apprennent la langue française // ces avantages leur permettront d'aider tout le monde / c'est pourquoi nous sommes venus ici // […] pour vivre dans un état démocratique //

Il faut rappeler qu'un nombre important de Kurdes qui ont parfois émigré en France par nécessité politique, a également choisi ce pays pour des raisons économiques. La France symbolise l'espoir de construire un avenir et d'offrir une bonne éducation aux enfants. Les Kurdes pensent ne pas pouvoir envisager un bon avenir dans leur pays : en raison des difficultés économiques et sociales, ils émigrent donc en France. S est une mère de trois enfants qui s'est installée en France dans l'espoir d'un futur prometteur pour ses enfants. S exprime ses difficultés d'intégration au pays d'accueil, la France. L'insécurité linguistique qu'elle ressent rend difficile l'apprentissage du français : elle nous parle de sa peur de blesser les gens ou d'être incomprise, y compris lorsque les Français se montrent aidants :

> on est venus ici pour les enfants pour leur avenir // c'est un peu difficile cette langue [le français] // [parce que] on n'a pas eu un bon avenir // les français sont très gentils // ils ne voient rien de mal // ils veulent qu'on parle le français / mais nous / on ne veut pas mal parler / de peur d'utiliser un mot mal placé // je ne veux pas blesser les gens à cause d'un mot // mais les français ne se vexent pas / ils insistent et nous aident à parler

Nous retrouverons l'insécurité linguistique dans de nombreux témoignages plus loin, y compris ceux concernant le kurde.

7.5.2. Désir d'intégrer la France

Généralement, l'intégration au pays d'accueil passe par l'intégration linguistique. De ce

fait, l'apprentissage de la langue du pays d'accueil devient une condition nécessaire. Pour un immigré, cet apprentissage est un critère d'entrée dans la société. C'est pourquoi nous entendons de la bouche de beaucoup de nos interviewés que le français fait partie de leurs vies : nous l'entendons aussi de Ç qui aime beaucoup la langue française. Cependant, il se plaint à la fois de ses incapacités et de sa propre passivité dans l'apprentissage de la langue française. En revanche, au cours de l'entretien, il ajoute avoir envie de maitriser la langue. Comparant les langues turque et française, de même qu'il a appris le turc au Kurdistan, il évoque la nécessité d'apprendre le français en France :

> la langue française fait partie de notre vie // comme le kurde fait partie de notre vie / le français fait aussi partie de notre vie // c'est pourquoi je veux tellement apprendre le français // je ne suis même pas allé à l'école / peut-être que je n'ai pas eu les opportunités / peut-être que j'étais un peu passif aussi pour la langue française // je peux me gérer // je veux m'exprimer davantage // parce que j'aime beaucoup la langue française /// comme j'ai appris le turc au kurdistan / et ici en france / le français fait partie de ma vie

Même si beaucoup d'interviewés disent aimer la France, le pays d'accueil leur rappelle sans cesse leurs difficultés. C'est pourquoi ils ne manquent pas, à chaque occasion, de rappeler les épreuves traversées pour s'adapter et s'intégrer à la culture de leur nouveau pays. Arrivé en 2003, Ç parle de nombreuses difficultés qu'il a rencontrées : il se considère aujourd'hui encore comme un immigré malgré sa volonté d'intégrer complètement la culture française. En tant que père, il a parfois du mal à répondre aux questions posées par ses enfants qui grandissent dans ce contexte migratoire. Ç éprouve souvent des effondrements émotionnels et intellectuels, et ressent une douleur à cause des obligations de l'intégration de la langue et culture turques. Selon lui, désormais, ce sont les Turcs qui le considèrent comme un Français depuis son arrivée en France :

> ma fille a sept ans / parfois c'est très difficile / je ne comprends pas / je ne peux pas / j'ai quarante-neuf ans / je ne peux plus parler // parce qu'elle pose des questions difficiles / la vie de la mère / du père // je n'arrive pas à expliquer // nous sommes des immigrés // nous aussi aimerions [parler] le français [silence] // et nous avons quitté le pays en 2003 // nous avons eu beaucoup de difficultés / c'est pour cela on ne peut pas [couper] // nos cœurs sont toujours blessés // nos cerveaux sont blessés / c'est pourquoi ni notre langue est devenue le turc / ni notre cœur est devenu le turc /// quand nous sommes arrivés en france / nous sommes restés français pour les turcs // mais maintenant encore non / mais nous aimons être français

Changer de pays et venir en France, rencontrer une culture différente, faire face à des difficultés économiques sont autant d'épreuves que rencontrent de nombreux immigrés lorsqu'ils changent de pays. Pour certains, cette phase est plus douloureuse que pour d'autres

qui surmontent mieux ces difficultés d'adaptation à la nouvelle vie. Si la personne ne connaît pas la langue du pays d'accueil, le processus sera plus complexe, c'est ce qui se passe actuellement pour A1 :

> vous ne connaissez aucune langue / vous ne connaissez pas le chemin // mon mari travaillait déjà en intérim // il a paniqué quand on est venus en france // les problèmes économiques // comment je peux nourrir ma famille // en fait tu ne sais pas non plus // tu rencontres une culture différente // tu ne connais pas // c'est la différence culturelle // c'est-à-dire la différence de pays // je n'avais pas de voisins // vous ne connaissez donc pas la langue // j'allais aux cours de langue // j'apprenais quelque chose avec mes propres efforts / pendant ce temps / ma fille est née et quand je montais dans le bus avec une poussette j'avais toujours un carnet à la main / j'écrivais quand les gens parlaient

Malgré ce combat sur sa route et les responsabilités accrues depuis la naissance de son bébé, elle suit des cours de langue. En outre, elle s'efforce d'accroître son vocabulaire à chaque occasion, notamment dans le bus : elle voyage systématiquement avec un calepin où elle prend note des mots inconnus.

7.5.3. Tout passe par la maitrise de la langue française

Dans les interviews que nous avons réalisées, on remarque que la maitrise du français est un facteur majeur d'intégration. En effet, le résultat de l'effort est parfois décevant, car la phase d'apprentissage de la langue française pour les primo-arrivants et pour certains immigrés vivant en France depuis un certain temps se fait dans la souffrance. L'immigration provoque une stupéfaction ; ils ne savent pas toujours où ils en sont, où ils vont ; l'incertitude est totale quant au genre de vie qui les attend.

En outre, il est inévitable que le stress de ne pas connaître la langue du pays d'accueil en affecte négativement l'apprentissage, surtout dans un environnement où tout se passe grâce à la connaissance de la langue. Nous pouvons l'observer à travers le témoignage de N :

> le français / je ne sais pas comment le dire / c'est pour la vie / nous sommes dans un pays étranger / nous avons quitté notre pays // nous sommes venus ici / c'est dur de venir ici / c'est difficile / comment faire ici // je n'arrive pas à apprendre [une nouvelle langue à partir de maintenant] / j'y pense // je pense que je n'y arriverai pas // j'ai beaucoup résisté // j'ai suivi des cours de langue / j'y suis allée / je suis allée beaucoup // j'envoyais mes enfants à l'école / j'allais aux cours de la langue tout de suite // j'écrivais / mais je n'ai pas appris // mais je m'exprime quand même // qu'il s'agisse d'un médecin ou d'un rendez-vous / ici et là je m'exprime // mais pas autant que je le voudrais // […] nous vivons maintenant en france / le français est très nécessaire pour nous // il en va de même pour aller chez un assistant social ou chez les médecins / le français est obligatoire

Ç insiste sur la nécessité de l'apprentissage de la langue française pour s'intégrer dans la société. Dans la mesure où ce n'est pas notre sujet, nous n'aborderons pas la question de la politique linguistique française vis-à-vis des étrangers lors de notre étude, et nous ne verrons pas s'ils ont pu bénéficier des dispositifs mis en place. De ce fait, nous ne connaissons ni l'étendue ni l'accessibilité d'une politique d'intégration linguistique pour les immigrés, notamment kurdes. Toujours est-il que, pour espérer mener une vie commune avec la population française, la maitrise de la langue française constitue une obligation pour tous les enquêtés :

> je parle français au travail / je veux que la famille apprenne plus le français // quand on ne maitrise pas bien une langue / on ne peut pas faire partie de la vie de cette culture // c'est nécessaire quand on veut suivre une vie / euh et comme en kurde on dit [une vie] commune / c'est courant en turc / on dit commun aussi // quand on veut faire partie de cette vie / il faut parler la langue de cette vie / tu devras bien apprendre

Pour s'intégrer à la société et à l'environnement linguistique français, la maitrise de la langue reste donc indispensable. A1, qui s'efforce de progresser à la moindre occasion, fait montre d'une certaine combativité. Pour vivre et travailler, s'occuper de sa famille et gagner sa liberté économique, elle doit tout d'abord améliorer son français. C'est pourquoi les méthodes qu'elle a suivies pendant la phase d'apprentissage de la langue ne se limitaient pas aux cours dispensés. A1 nous dit qu'elle a peu de voisins autour d'elle ; pourtant, elle ne manque pas de les consulter, et elle n'hésite pas à exprimer sa gratitude aux Français qui l'aident, tout en précisant que, si certains d'entre eux lui ont ouvert leur porte, certains ne l'ont pas fait. Nous pouvons constater qu'A1 est une personne ouverte aux cultures et aux apprentissages nouveaux. Elle travaille maintenant auprès de personnes en situation de handicap :

> comment puis-je apprendre je demandais même aux gens et tout le monde m'aidait [sourire] // je ne disais pas que qu'est-ce que ces gens vont penser de cette femme [en l'occurrence, elle-même] // je n'oublierai jamais leur serviabilité // tout le monde essayait d'aider // ils voulaient apprendre la langue // je veux dire / comme tout le monde / comme nous / les gens qui vivent ensemble / les immigrés moi / comme tout le monde // j'ai eu beaucoup de difficultés // je dis ainsi // où j'habitais il n'y avait pas de voisins de toute façon // alors j'avais tellement envie que j'avais un voisin et là j'allais frapper à la porte des français // je disais euh avec un peu de français / je vous invite chez moi // je veux parler avec vous // certains parlaient / d'autres non // certains le voulaient / d'autres non // je me forçais juste / toujours juste à me forcer // […] j'ai fait de nombreuses formations // j'ai aussi suivi des cours de langue // je travaille avec des personnes en situation de handicap physique

Il nous semble important de préciser la nécessité de connaître le français non seulement dans l'optique d'avoir un meilleur avenir, mais aussi dans un but de justice sociale, pour s'attaquer aux obstacles et aux injustices, dans la perspective de vivre harmonieusement, de

construire une société différente, égalitaire et inclusive. N donne son point de vue à ce sujet : *j'ai eu beaucoup de difficulté avec la langue française // quand il m'arrive une injustice je peux même pas dire un mot // […] il n'y a pas de relation amicale avec les français // je veux avoir des relations amicales // ils ne comprennent pas ma langue / je ne comprends pas leur langue.*

A1 dont le français est la langue étrangère qu'elle préfère, tient à parler français malgré son accent. Elle pense que le français lui est nécessaire pour de nombreuses raisons : premièrement elle vit en France, et le français est la langue officielle du pays. Ensuite, elle travaille en France à temps plein et nous indique que son entourage est constitué majoritairement de Français :

> majoritairement [j'aime plus] le français // parce que j'ai le plus besoin de cette langue // parce que je vis dans ce pays // pour moi j'aime le plus cette langue / je l'aime beaucoup // et je veux parler davantage cette langue /// je suis obligée de parler français en raison de mon travail // donc j'aime parler une telle langue même si c'est avec un accent / j'aime beaucoup le français // je suis surtout amie avec les français // je parle plus français car je travaille avec eux et je suis avec eux cinq ou six jours par semaine

Lorsqu'un adulte décide d'apprendre une langue étrangère, c'est possible. Cependant, contrairement à un enfant qui apprend une langue étrangère dès son plus jeune âge, l'adulte doit avoir une motivation solide et bénéficier de bonnes conditions pour suivre le parcours d'apprentissage de la langue étrangère, quelle qu'en soit la raison. Ce faisant, l'adulte apprenant doit continuer de subvenir aux besoins de sa famille : le parcours est donc bien différent de celui d'un enfant. Quant à l'enfant, l'apprentissage de la langue se passe la plupart du temps dans un contexte scolaire, dans un but précis. Son apprentissage se fait également par l'imitation et l'écoute qui font partie de ses facultés d'absorption. H, qui ne parle pas le français, souhaiterait maitriser cette langue pour deux raisons : d'une part, il doit travailler en France, et d'autre part il aimerait communiquer avec ses enfants venus en France en même temps que lui et qui, eux, parlent le français :

> pour vous dire la vérité / je dois connaître le français pour deux raisons / le travail et quand par exemple les enfants disent quelque chose / c'est très difficile quand on ne comprend pas // quand vous ne pouvez pas comprendre des enfants / c'est dur de ne pas comprendre les enfants

Conscient de l'importance de la langue du pays d'accueil, il est peiné par le fait de ne pas l'avoir encore assimilée.

7.5.3.1. Nécessité de maitriser la langue française dans la vie sociale

Le ressenti profond et véhiculé dans la communauté est intéressant à noter : l'une des valeurs clefs est de parler le français, d'être scolarisé dans des écoles françaises ou bien de maitriser le français pour trouver sa place dans le monde. La valorisation du français se définit ainsi par une quasi obligation. D'après les observations, ces représentations sont partagées plus fortement par ceux nés dans le pays d'origine que par ceux nés en France. Apprendre le français est recommandé afin d'empêcher une mauvaise intercompréhension, profiter du marché professionnel et bénéficier d'une ouverture plus solide dans la société.

Au cours de l'entretien, nous avons appris que E a une grande affection pour la langue française. Ce locuteur rappelle un discours du président des Etats-Unis (cf. *infra*), Donald Trump : E contredit son discours et trouve des arguments pour le réfuter. En comparant avec les universités anglaises, pour obtenir un diplôme français, qui serait beaucoup plus valorisant que d'autres, il faudrait apprendre cette langue. Il développe des stéréotypes dévalorisant l'anglais. En comparant ces deux langues, il souligne qu'avoir un diplôme d'une université francophone est très avantageux ; il exalte le français à tous les niveaux sociaux ; pour lui, avoir un diplôme anglophone n'est pas une garantie de succès, et n'a aucun intérêt car il serait facile de l'obtenir n'importe où :

> donald trump disait si nous existions pas / les français auraient commencé à apprendre la langue allemande à paris // en fait c'est un grand mensonge / ça n'a rien à voir // […] malgré l'invasion de la ville de paris et / l'occupation // ce n'était pas leur langue // ils essayaient de parler le français et / de l'apprendre // c'est une bonne chose // le fait de pouvoir parler le français / les américains aussi essayaient // font la même chose // le français est utilisé dans la plupart du monde // par exemple / en turquie / il y a plein d'universités anglaises // on peut être bachelier en langue anglaise à n'importe quelle université // tandis qu'à l'université galatasaray pour pouvoir être bachelier // il faut connaître la langue française

Nous poursuivons avec le discours de E. D'après lui, l'importance d'apprendre le français ne prend pas fin avec l'obtention des diplômes universitaires, elle est valorisée dans la société pour avoir une bonne réputation ou une bonne profession. Il catégorise le français sur le marché du travail. Tous les métiers prestigieux, des classes sociales supérieures, sont exercés par des diplômés francophones :

> ils le font ce travail / parce que l'université galatasaray / les gens ayant obtenu leurs diplômes sont ceux qui dirigent la turquie que ce soit en bureaucratie // regarde dans ton passé / c'est comme ça tu verras // en fait un artiste / tu peux voir qu'il est un artiste / quand on voit des politiciens / ils ont tous fait des grandes écoles françaises / les universités françaises

N, qui a suivi des cours pour apprendre la langue française, n'a pas pu la développer suffisamment. Elle voudrait pourtant avoir une vie professionnelle et ne veut pas rester femme au foyer. Cette enquêtée a postulé dans de nombreuses entreprises de ménage : malheureusement, chaque fois, c'est l'insuffisance de sa maitrise de la langue qui la disqualifie lors de ses candidatures. N, qui critique le fait de ne pas être acceptée à un emploi en raison de son manque de compétence linguistique, admet également que c'est avant tout de sa responsabilité si elle n'a pas correctement appris la langue. Mais elle nous dit aussi qu'elle est particulièrement efficace dans son travail, et n'accepte pas d'être éliminée lorsque c'est sa non-maitrise linguistique qui lui est opposée :

> quand je suis venue en europe / j'avais quarante-deux ans // l'intérieur de ma maison était très ennuyeux / je veux être une femme libre / je veux travailler en dehors de la maison / on a plus de confiance et c'est plus moderne // c'est-à-dire que je parle de travaux ménagers / je n'aime tout simplement pas les travaux ménagers // je n'aime pas ça // pourquoi est-ce celui-là [couper] // j'arrive à tout faire / en kurde on dit j'ai toujours été fonceuse dans mon travail // aucune autre femme ne peut faire la moitié de mon travail // et elle va au travail mais moi je reste à la maison // j'aimerais avoir un travail / je suis dans beaucoup d'agences intérim pour demander un travail ils m'ont dit que je ne parle pas le français // ils m'ont même pas proposé le nettoyage des bureaux // je veux apprendre le français / j'ai suivi des cours de langue / c'est ma faute [le fait de ne pas parler français]

Quelles que soient les motivations d'un expatrié pour aller s'installer dans un autre pays, il est important de reconstruire un univers social et amical. Pour créer cet environnement, ce n'est pas aisé : lorsque la langue est une barrière, la volonté d'intégration à la nouvelle sphère ne suffit pas pour rencontrer du monde. H sollicite les Français lorsqu'il s'agit d'une affaire professionnelle. Pour lui, il n'est pas possible d'échanger culturellement et socialement avec les Français car la non maitrise de la langue ne lui permet pas d'aller vers eux : ce manque a créé chez lui une timidité, voire un repli sur soi. Nous pouvons donc parler d'une rupture sociale qui a scindé la population en plusieurs groupes :

> non / il n'y a pas de relation amicale avec les français // en fait il n'y a pas de langue pour cela // je veux dire j'aimerais avoir des amis français mais non // c'est-à-dire que lorsque vous contactez quelqu'un en raison du travail ou d'une affaire nous avons un contact / mais il n'y a pas d'amitié

L'expérience d'une nouvelle culture ne peut pas résonner chez tout le monde de la même manière. Certains s'adaptent plus facilement à la nouvelle vie tandis que d'autres vivent cette expérience plus difficilement du fait de l'écart culturel. C'est pourquoi, pour certains Kurdes venus en France à un âge tardif, il sera facile de se faire des amis en français tandis que pour

d'autres, ce sera plus difficile. A2, ouvrier du bâtiment, n'a pas grandi en France. Il souligne l'importance de suivre des études en France pour avoir un entourage amical. Cela n'a pas été le cas pour lui : il se trouve désormais frustré par le manque de relations, celles-ci se limitant à son environnement de travail. Ne pas avoir d'amis français est pour lui une déception, il s'en plaint :

> je n'ai pas d'amis pour me faire des amis / parce que comme il n'y a pas d'école où je me serais fait des amis d'enfance avec qui j'aurais grandi / je me serais lié d'amitié avec les écoliers / j'aurais réussi / j'aurais été triste / je serais allé travailler avec // vous voyez / que faites-vous / que faites-vous que faites-vous // vous leur faites leur maison / vous travaillez pour eux c'est ainsi que nous nous connaissons

La trajectoire vers l'intégration et vers le sentiment d'appartenance au pays d'accueil ne constitue ni un obstacle ni une rupture pour les personnes nées ou venues plus jeunes sur le territoire français. F côtoie beaucoup de Français. Il les fréquente dans sa vie sociale aussi bien que dans sa vie professionnelle, mais il a divisé son univers en deux cercles : le premier est celui des échanges avec les Français et le deuxième est réservé à sa famille, notamment ses parents, où il tente cependant de laisser progressivement la place à la langue française : *au quotidien [je parle le français] au quotidien j'ai pas mal de choses administratives // j'ai souvent des projets / du coup au quotidien // sauf à la maison / à la maison on parle / à l'époque on parlait le turc // mais aujourd'hui on parle de plus en plus en français*.

La connaissance préalable de la langue du pays d'accueil ouvre une opportunité pour l'intégration sociale. A1, quant à elle, ne maitrisait pas le français à son arrivée en France ; elle a pu développer de très bonnes relations avec les Français grâce à la langue qu'elle a apprise plus tard. Elle a reçu également des recommandations de chaque institution qui l'a employée et où son travail a été apprécié. Étant souvent la seule Kurde sur son lieu de travail, elle est pourtant incluse socialement et professionnellement : en raison de ses efforts, elle est appréciée et respectée de ses collègues. Les Français ont une place particulière dans son esprit, car elle a reçu d'eux appréciation et respect que ce soit dans son environnement professionnel ou amical :

> ma relation avec les français est très bonne // j'ai de très bonnes relations avec les français // en fait où que j'aille / ils écrivent toujours une lettre pour que je reste avec eux // quelque chose qui ne se fait pas // ils écrivent une lettre en disant que nous voulons travailler avec elle // gardons cela avec nous // je veux dire / j'ai de très bonnes relations / parce que partout où je vais / je suis toujours seule comme kurde / parce que quand j'y vais / je vois en eux une attention que je n'ai jamais vue dans ma famille // et j'ai une très bonne relation

Après avoir vu la nécessité de la langue française pour la communauté kurde, nous

aborderons à présent le rôle de cette langue dans l'intégration au pays d'accueil.

7.5.3.2. Le français, langue d'intégration

Au cours de nos entretiens, nous avons rencontré la notion d'*intégration* au sein de la communauté kurde. Ce terme, qui est plus ou moins politique ou politisé, vient de la politique du pays.

Les pratiques langagières comparées de deux locuteurs, de deux différents genres, montrent l'une des caractéristiques de la langue majoritaire : même s'ils sont nés dans différents pays – M1 est née en France, quand M2 est né dans le pays d'origine – ils ont les mêmes représentations sociales pour le terme *intégration,* mais cela ne résonne pas de la même façon. Pour M1, la condition préalable à l'intégration est la nécessité de parler le français. Ici, elle nous parle de son mari :

> le français pour pouvoir s'intégrer // parce qu'on habite quand même en france // on a un avenir /// on pense rester en france // ce serait plus simple pour lui de sortir un peu de la communauté / se mettre au français /// oui / exactement / ça fait partie de l'intégration // de toute façon il faut qu'il apprenne pour pouvoir se débrouiller tout seul // parce que souvent je suis obligée d'être derrière pour faire les papiers / pour traduire

Cela ne provoque pas le même sentiment chez M2, parce que pour lui le terme *intégration* a une connotation négative : d'un point de vue comparatif, aux yeux des Français, lorsque l'on parle le français, on est intégré, et lorsque l'on ne parle pas le français on se trouve en bas de l'échelle sociale : *tu parles comme un enfant // bien évidemment / je suis gêné / lorsque je vois cela // je ressens aussi du racisme / il est dans mon pays / il est une personne de seconde place / il doit apprendre ma langue // ils nous disent que nous ne sommes pas intégrés*.

Ces deux discours précédents confirment que les locuteurs utilisent parfois le même terme qui n'a strictement rien à voir avec l'autre au sein de la communauté kurdo-francophone. Après avoir pris conscience de l'importance du français au sein de cette communauté, nous porterons un regard sur la place du français au sein de la communauté.

7.5.3.3. Le français, langue d'administration et de droit

Le témoignage de M2 montre que, d'une part, apprendre le français est une obligation, d'autre part, cette langue est identifiée comme la langue d'administration. Il précise que ce n'est

pas obligatoire de l'apprendre, mais que le système français impose cette obligation de fait. Il importe donc de sublimer cet apprentissage de la langue en considérant la situation d'ensemble :

> c'est vrai qu'on le veuille ou pas / on doit apprendre la langue // il faudra travailler / aller régulièrement dans les administrations / il faudra lire les courriers reçus / et il faudra répondre // ce ne sont pas des obligations / tu n'es pas obligé d'apprendre / mais lorsque c'est imposé ça devient une obligation

Dans le marché linguistique intra-communautaire, nous avons rencontré le même stéréotype dans tous les groupes de la communauté. Pour M1, lorsque l'on parle de l'administration, on fait appel au français, parce que cette langue est souvent définie comme langue administrative par les locuteurs kurdes. Par exemple, nous rencontrons ici la même représentation que chez M2 : le français renvoie aux documents officiels, aux papiers administratifs. M1 l'exprime ainsi : *le français / ça va être par exemple / pour ma mère qui a besoin de faire des papiers / je vais lui parler en français il te faut ça / il te faut ci // vraiment parce que c'est des mots que je ne peux pas traduire // un document officiel français ne peut pas être traduit en turc.*

Dans la communauté kurde, les hommes travaillent généralement dans le secteur de la construction et de la restauration, tandis que les femmes travaillent dans la restauration et le nettoyage. Comme ils ont souvent des collègues du même groupe dans ces secteurs, ils communiquent entre eux dans leur langue maternelle ou dans les langues officielles de leurs pays, dans les échanges linguistiques de la vie quotidienne. C'est pourquoi la langue française reste pour eux une langue des structures publiques. T confirme le constat tiré de l'analyse de cette situation : *bien sûr / les choses avancent un peu sur l'institution ici // en d'autres termes / nous l'utilisons généralement dans les institutions [le français] / les institutions officielles etc.*

Un autre stéréotype, qui produit certains indicateurs sur la langue, est relevé dans la communauté : ces indicateurs montrent la prise de position individuelle. D trouve qu'il existe un langage spécifique d'administration, un langage de droit, et rajoute des explications en justifiant par là même ses difficultés de compréhension d'une lettre reçue. Elle se sent mal à l'aise du fait de son bilinguisme insuffisamment développé. Chez cette locutrice, ce dernier a engendré une insécurité linguistique qui finit par exprimer un sentiment d'insécurité plus général. Elle évoque le *langage administratif* et la *langue de droit* qui sont utilisés pour la langue française, et parle également des difficultés de compréhension de la correspondance perçues par ses parents : dans son enfance, ces difficultés ont constitué une véritable humiliation pour la locutrice. Elle a observé qu'elle faisait l'interprète entre ses parents et l'administration.

Pour les parents, devoir parler le français dans un service public était un *handicap* ; pour elle, le français n'était pas un handicap mais une langue non adaptée pour faciliter la compréhension. D explique :

> mes parents euh (:) ils recevaient des lettres // euh (:) des lettres de (:) euh (:) des lettres de droit / par exemple (:) il se passait quelque chose // euh (:) / décision de justice etc // moi j'avais quoi sept ans / huit ans / on me demandait de traduire la lettre // j'étais incapable de savoir ce que ça voulait dire /// parce que c'était écrit en langage de droit /// c'était écrit en langage administratif // et moi j'étais enfant je comprenais pas // j'arrivais à lire tous les mots // j'ai réussi à lire la lettre // quand ils m'ont dit / bon ben / ça veut dire quoi [intonation montante] // je pouvais pas leur répondre // et ma mère (:) / elle était très étonnée (:) elle me disait mais pourquoi tu vas à l'école si t'arrives pas (:) / à lire une lettre et à la comprendre // [silence] /// moi à l'époque ça m'avait énormément complexée de penser que j'arrivais pas à traduire une lettre qui était écrite en / j'allais à l'école française /// aujourd'hui je comprends mieux pourquoi je ne comprenais pas // [silence] […] j'ai pas le sentiment que ce soit un handicap mais par contre pour mes parents pour qui j'ai fait de la traduction depuis que je suis enfant je trouve que c'est pas du tout adapté

7.5.4. Obstacle à l'apprentissage

Dans cette section, nous constaterons que même la volonté d'apprendre le français ne suffit pas toujours pour maitriser cette langue pour les membres de la communauté kurde. Nous nous pencherons sur les difficultés d'apprentissage du français à la lumière des témoignages.

Pour un expatrié, le travail d'intégration à une nouvelle culture-langue ne se limite pas à soi-même : si l'on s'installe en famille dans un pays étranger, les difficultés d'appropriation de la nouvelle vie vont se multiplier et ces difficultés vont venir freiner l'intégration au nouveau pays. M3 est mère de cinq enfants. Elle doit s'adapter à sa nouvelle vie, mais également accompagner et guider ses enfants. Cette maman s'occupe de ses enfants à la maison : elle peut trouver le temps d'apprendre le français après les avoir déposés à l'école, mais cet apprentissage n'est pas très productif en raison de ses nombreuses préoccupations. C'est pourquoi la phase de déstabilisation dure longtemps :

> la langue yézidie est notre langue maternelle // nous aimons notre langue maternelle // j'aime beaucoup le yézidi // j'aime aussi l'arménien // c'est vrai que j'aime aussi le français // mais c'est difficile / je ne le connais pas encore /// […] en 2007 / c'était très difficile pour nous // j'avais des enfants / je n'avais pas de temps pour apprendre la langue // mais après ils sont allés à l'école // et moi j'ai commencé à apprendre le français /// mais avec les enfants c'est difficile aussi //

Les personnes qui ne maitrisent pas la langue française sont confrontées à des difficultés dans la vie quotidienne. Pour se faciliter la vie, se reconstruire en France, elles expriment

l'obligation d'apprendre le français. H en est conscient. Il énumère les obstacles à l'apprentissage du français : il faut travailler et s'occuper de sa famille dans un premier temps ; dans un second temps, les emplois occupés exigent beaucoup de force physique, qu'il s'agisse de la construction ou du ménage ; de ce fait, subvenir aux besoins de la famille reste la première préoccupation, la plus essentielle, devant l'apprentissage linguistique :

> je suis le seul qui ne connais pas la langue française à la maison // mais les enfants parlent français à la maison / ma femme parle français // je dois l'apprendre moi aussi // notre vie est ici / nos enfants notre vie nous devons tout recommencer à partir d'ici à nouveau // la langue est un gros problème // on ne peut pas gérer la langue et le travail à la fois // pour moi / je n'y arrive pas // je suis chez moi le soir / je suis fatigué / je n'arrive pas à apprendre la langue // pour connaître la langue je dois arrêter de travailler et apprendre la langue // c'est nécessaire car notre vie est ici

La plupart de nos locuteurs parlent de la langue française d'une manière positive. Ainsi A2 perçoit le français comme une langue de beauté et de fluidité, d'une belle sonorité. Il souligne qu'il est nécessaire non seulement d'apprendre la langue du pays dans lequel il vit, mais aussi de suivre le mode de vie de cette société et de partager ses valeurs. Pour exprimer son sentiment relatif à l'assimilation, A2 utilise une expression en kurde qui signifie : *si tout le monde devient aveugle, il faut être aveugle comme eux*. Mais il déplore, tout comme de nombreux autres locuteurs, les conditions inadaptées à l'apprentissage du français en raison du travail et de l'obligation de nourrir sa famille. Affirmant son amour pour les langues, il explique également que l'apprentissage à l'âge adulte, quand on n'a pas grandi et suivi sa scolarité en France, complique davantage le processus :

> la langue française / bien sûr / quand on reste dans un lieu / comme on disait avant / si tout le monde est aveugle / toi aussi enlève ton œil en souriant // deviens comme eux // la langue française est jolie ce n'est pas une langue lourde // mais ce n'est pas une langue que je peux apprendre facilement // je vais au travail du matin très tôt au soir // même le soir / il n'est pas chez lui // nous ne pouvons pas apprendre le français // bien sûr le soir on rentre à la maison on s'occupe des enfants // on ne peut pas apprendre la langue française // bien sûr c'est une bonne chose d'apprendre / connaître // à cet âge-là / à partir de maintenant c'est difficile // si tu es un enfant / si tu as grandi ici / c'est faisable // mais je veux améliorer mon français avec eux / mais je ne peux pas / car je leur parle kurde // c'est difficile // le problème est là // j'aime beaucoup les langues

Pour vivre dans une société dominante en tant que membre d'une minorité linguistique, il pourrait arriver que l'on souhaite se protéger afin de garder son identité ; mais il n'est pas évident de résister à la forte domination de la langue et de la culture, ainsi qu'à ses traditions, son mode de vie, parfois ses croyances, si dans cette société dominante les droits des minorités

ne sont pas garantis. C'est pourquoi la minorité est obligée à la fois d'intégrer la population majoritaire tout en essayant de garder son identité originaire. Ç décrit la situation minoritaire et migratoire : il possède quatre vies différentes ; deux vies en Turquie, deux en France. Dans son environnement turc, il a intégré la culture dominante, turque, tout en ayant à cœur de préserver sa propre culture kurde. En ce qui concerne sa vie en France, Ç a emmené avec lui un mélange de cultures turque et kurde, adopté dans son pays d'origine, et il doit à nouveau intégrer celle du pays d'accueil – la culture française. Ç souffre du fait qu'il n'a incorporé pleinement aucune de ces identités, notamment pour ses enfants :

> en turquie nous vivons deux vies / [une vie] turque et [une vie] kurde / alors quand la france est entrée dedans / nous vivions quatre vies // au milieu de quatre vies / nous sommes restés un peu perdu // nous avons eu beaucoup de problèmes / parfois nous avons eu la privation / psychologiquement / économiquement / dans le domaine professionnel nous sommes détendus par rapport à la turquie // mais psychologiquement nous ne sommes pas détendus ni du côté des enfants et ni de notre côté à nous-mêmes // nos enfants ne sont ni français ni kurdes // ils ne peuvent pas non plus être européens [couper] //

L'intégration des étrangers s'avère tout aussi complexe pour eux-mêmes que pour le pays d'accueil. En effet, la non maitrise de la langue du pays d'accueil et les défis liés à l'adaptation à leur nouvelle vie entraînent parfois des conséquences négatives, comme l'illustrent les témoignages recueillis.

7.5.4.1. Traumatisme lié à la familiarisation avec le pays d'accueil

Traumatisée par les difficultés d'adaptation au pays d'accueil et par la frustration de ne pas parvenir à s'exprimer en langue française, S suit des cours de langue pour apprendre le français. Au moment de l'interview, lorsqu'elle évoque les difficultés liées à sa nouvelle vie en France, sous l'emprise d'un déferlement émotionnel, elle pleure : cela lui rappelle son apprentissage du turc dans son pays d'origine. Souvent, S sollicite l'empathie de ses professeurs pour leur faire comprendre ses difficultés d'apprentissage de la langue française ; elle a aussi recours à sa langue maternelle pendant la communication. Notons qu'il a fallu, à plusieurs reprises, interrompre les entretiens lorsque notre enquêtée se sentait trop bouleversée :

> je parle ma langue partout // même parfois quand je vais aux cours de langue / je parle le kurde avec mon professeur /// elle me dit pourquoi parlez-vous cette langue / je ne vous comprends pas // je lui dis que je ne comprends pas votre langue tout comme vous ne comprenez pas ma langue // mais je veux apprendre votre langue // comme je n'arrive pas à m'exprimer comme

> eux je vais vers eux [pleure] // eux aussi ils me disent de ne pas m'inquiéter on vous comprend / parlez comme vous êtes à l'aise / ne stressez pas

L'usage de la langue française par les locuteurs qui ne la maitrisent pas bien se trouve limité, mais leur volonté de communiquer en langue française reste un point important à rappeler. Dans la vie quotidienne, le français est omniprésent, parlé en tout lieu et à toute occasion : lors d'un rendez-vous chez le médecin, des courses, ou sur le lieu de travail. La non-maitrise de la langue française joue un rôle négatif sur l'estime de soi, ce qui est le cas pour S :

> on parle le français chez le médecin / au magasin / à la pharmacie / comme on ne connaît pas bien la langue on a du mal / mais d'une façon ou d'une autre on arrive à se comprendre // […] on a un accent français / parce qu'on ne sait pas parler / et si on ne connaît pas le français c'est la honte

En se culpabilisant, elle estime ne pas remplir correctement ses responsabilités vis-à vis de la société française.

7.5.4.2. Manque d'estime de soi, voire haine de soi

Dans l'observation qui suit, nous avons rencontré, premièrement, les stéréotypes du français, et deuxièmement, les effets indésirables de ces stéréotypes sur la locutrice. La prise de conscience de cette situation la mettra en difficulté : pendant l'entretien, D développera un sentiment de *haine de soi*. Dans l'ouvrage qu'ils ont coordonné à ce sujet, Alén Garabato et Colonna (dir.) (2016 : 5), expliquent que la *haine de soi* – ou dans la version originale l'*auto-odi* – peut entrainer le sujet « d'une manière souvent radicale et définitive, à l'abandon de sa langue et à sa non-transmission, mais également à un combat parfois véhément à l'égard de ses origines, singulièrement linguistiques ». En raison d'un sentiment d'infériorité face à la supériorité ressentie de la famille de son petit ami, D se mettra en position d'introversion. Par la suite, elle utilise le mot *complexée* pour se qualifier elle-même. Du fait de ce complexe, elle ne se sent pas comme les autres sur le plan linguistique. Elle aura des angoisses face aux personnes de son entourage qui ont un vocabulaire plus avancé. Au final, cela lui donnera un sentiment d'insécurité linguistique qui va la mettre dans une situation d'exclusion. Avec ce complexe d'origine linguistique, ou peut-être psychologique, elle percevra comme un défaut sa manière de parler :

> un vrai français c'est quelqu'un qui a eu une éducation (:) / à la française (:) // donc il parle très bien français (:) // qui euh (:) a grandi avec des parents qui parlent très bien français etc / et euh (:) pour fin (:) / je sais que la famille (:) de mon copain qui sont euh issus d'une famille bourgeoise etc // donc avec la culture française et tout ça // ben (:) avec eux parfois je peux complexer /// je peux me dire mais (:) / est-ce qu'ils vont pas se moquer est-ce que je vais pas faire des fautes de français en parlant (:) // peut-être qu'eux ils vont penser que j'ai euuuh (:) / j'ai un vocabulaire pauvre par rapport à eux // parce que voilà le vrai français ça veut dire aussi euh (:) / avoir plus de vocabulaire (:) // [silence] // hors que je (:) voilà / c'est un complexe que qui me reste

Il nous semble avoir observé une habitude de catégoriser les autres membres de la communauté. Pour être claire, d'après nos observations, même s'ils ne l'ont pas dit explicitement pendant l'entretien, nous l'entendons en privé : il existe une sous-estimation de la part des meilleurs locuteurs envers ceux ayant un niveau moins élevé. Suite au questionnement sur des difficultés de compréhension et d'expression entre les Français et eux, ceux nés ou arrivés auparavant voient les nouveaux arrivants comme n'ayant pas un niveau suffisant. G distingue les Kurdes nés en France de ceux dans le pays d'origine par rapport à leur français. Pour légitimer sa position et sa pensée, la locutrice développera un argument stigmatisant face aux nouveaux arrivants kurdes, lorsque nous lui demandons si elle a des difficultés en français :

> non / du tout / du tout // je pense que ça c'est peut-être valable pour les membres de la communauté kurde en france qui sont arrivés plus tard // mais moi je suis presque née ici donc c'est pas possible que je ressente une différence au niveau de la langue parce que je l'ai toujours connue / la langue française

Ainsi, vis-à-vis de la langue française, ils ont à la fois un sentiment de nécessité et de domination. Mais avec l'aveu de M2, son ressenti est un reflet d'une faiblesse à la fois sociologique et psychologique. La non maitrise ou la non compétence linguistique, qui est probablement un mécanisme social, a même créé un imaginaire négatif envers les Français et la langue française chez M2 :

> lorsque tu maitrises pas la langue française / les personnes en face peuvent penser que nous ne sommes pas intelligents, si on s'exprime mal / tu as l'impression d'être bête // c'est le ressenti / pourtant le fait de venir apprendre et essayer de parler sa langue à lui peut être vu comme du positif /// lorsque tu ne parles pas bien sa langue à lui / ils peuvent te dire que tu sais pas t'exprimer

La source de l'insécurité linguistique est ainsi liée aussi à tout ce qui est ressenti comme une stigmatisation de la part de la société.

7.5.5. Insécurité linguistique

L'incompétence linguistique suscite une insécurité linguistique chez certains enquêtés, entraînant un malaise lors des échanges verbaux. Chez les immigrants, cette insécurité se renforce à deux niveaux : tout d'abord, en raison d'une maîtrise limitée de la langue, et ensuite, en raison de la fluctuation entre la norme dominante de la langue standard et l'usage quotidien, créant ainsi une hésitation chez la personne. Ç nous relate une anecdote : il a accompagné un ami chez le médecin, même si lui-même ne s'exprime pas très bien en français. Son ami a fait appel à lui car il pense que ses interlocuteurs le raillent quand il parle : il va alors développer une anxiété linguistique. Il en vient à avoir peur de parler, et cette anxiété l'empêche de progresser dans l'apprentissage de la langue :

> mon ami était malade je l'ai emmené chez le médecin / je ne parle pas beaucoup la langue [française] / mais j'y vais // mon ami avait peur et a dit que quand je parle en français / les gens autour de moi rient // soit je parle un peu ou je ne sais pas parler / les gens autour de moi disaient non // si tu n'entres pas dedans / tu ne te sentiras pas à l'aise tant que tu n'y seras pas entré [rire]

La peur du jugement et de l'échec est un facteur d'insécurité linguistique. Malgré cela, quand un locuteur a des difficultés pour s'exprimer, il doit trouver des solutions pour faire passer son message. Par exemple, A3 ne maitrise pas la langue du pays d'accueil, le français : il s'exprime dans cette langue d'une manière limitée au quotidien. Il emploie volontiers un langage corporel lors de la communication. En revanche, A3 a une facilité pour le français écrit plutôt qu'oral : ainsi, répondre à un appel et se faire comprendre au téléphone lui demande plus d'effort. Cela a causé une insécurité linguistique chez A3 :

> nous avons eu du mal parce que nous ne pouvions pas nous exprimer en français / nous étions obligés de nous exprimer en français // si quelque chose nous venait à l'esprit nous avions des difficultés pour l'exprimer / parce que nous ne pouvons pas nous exprimer // quand je parle à mes amis français c'est un appel téléphonique français / on parle le français / c'est difficile pour moi de parler au téléphone // mais le message est plus facile pour moi /// dans un magasin ou dehors nous parlons le français / mais nous ne parlons que le kurde entre nous / car nous ne connaissons pas très bien le français / je ne veux pas mal transmettre le français aux enfants // je ne veux pas qu'ils apprennent mal le français

A3 s'appuie ainsi sur sa langue maternelle pour communiquer au sein de sa famille, de peur de transmettre le français de manière incomplète ou incorrecte à ses enfants.

7.5.5.1. Parler sans ou avec accent

En ce qui concerne le fait de parler le français avec ou sans accent, dans nos entretiens, deux groupes peuvent être observés : ceux qui n'ont pas d'accent et ceux qui parlent avec un accent. Les locuteurs du premier groupe sont ceux qui sont nés et ont grandi en France, ou qui sont arrivés à un très jeune âge. Ceux qui pensent parler avec un accent n'ont généralement pas suivi leur scolarité en France, et/ou se sont installés en France récemment. Ces deux groupes de personnes affirment que les Français ne raillent jamais leur accent. T explique qu'elle n'a pour l'instant pas acquis le niveau de langue qui lui permettrait de modifier ses erreurs lorsqu'elle parle : dans sa communication, elle utilise donc le français qu'elle maitrise déjà : *autrement dit / on parle comme on peut / en fait / on n'a pas beaucoup de chance de changer grand-chose [sourire] autant qu'on sache / on parle comme on peut s'exprimer*. N, qui estime posséder un accent quand elle parle le français, confirme cette analyse, et évoque également la différence de prononciation des mots, source de difficultés pour elle : *bien sûr on parle français avec accent / je ne suis pas timide en parlant // ils ne se moquent pas de moi / je n'ai pas rencontré les moqueries // quand on parle le français / on a des difficultés de prononciation // par exemple on dit octobrée et eux disent octobre*.

Lorsque l'on parle d'accent, nous nous apercevons que le conformisme linguistique ou le fait de se conformer aux normes existantes est important chez les Kurdes. Nous sommes partie de l'hypothèse qu'il y aurait une forte différenciation entre les genres tout en tenant compte de la sensibilisation au conformisme linguistique pour les femmes : les femmes sont perçues comme plus perfectionnistes que les hommes. K est un homme qui pense ne pas avoir d'accent. Dans tous les cas, cette étude montre à quel point les locuteurs kurdes s'approprient la langue française comme nous l'avons vu dans la première partie. K l'exprime ainsi :

> non / d'ailleurs on m'a toujours fait la remarque // parce que souvent les gens / quand ils me voient / ils pensent que que je suis venu tard en france / parce qu'ils ont l'habitude de parler avec des étrangers // donc ça fait six ans / sept ans qu'ils sont là et puis XX ils me disent c'est bizarre t'as pas d'accent // je leur dis que / c'est normal parce que c'est comme si c'était ma langue maternelle parce que je l'utilise depuis l'âge de mes dix ans

Cependant, C et J sont deux femmes qui pensent ne pas avoir d'accent. À travers le témoignage précédent, qui est une idée véhiculée par un certain nombre d'interviewés, nous entendons que seul un étranger aurait un accent. C et J sont nées en France ou y sont arrivées très jeunes : elles pensent qu'elles ne possèdent aucun accent. C précise : *euh je crois pas euh /*

je pense pas. J relate ses expériences avec ses professeurs. Elle a reçu de leur part des compliments sur son absence d'accent, et raconte à quel point elle les appréciait :

> même les professeurs étaient assez étonnés // ils me disaient comment ça / vous avez pas d'accent /// ça nous plaisait / on se sentait bien // parce que valorisés tout ça / du coup on était contents /// […] non / je pense que j'ai pas d'accent // parce qu'on me le répète // on me dit souvent ça // quand je dis je suis kurde / je suis pas née ici // ils me demandent / ça fait combien de temps tu es là [intonation montante] // je réponds / ils me disent ah / tu as pas d'accent // donc je trouve pas que j'ai un accent après je sais pas

Nous avons observé que la conception ou la perception des langues n'est pas la même pour tous les Kurdes. Ils perçoivent la langue avec un marquage d'identification spécifique. D'un point de vue sociolinguistique, chaque personne a ses propres caractéristiques phonétiques dans une langue. Par exemple, d'une personne à l'autre, l'intonation, le rythme, l'articulation des mots changent, et parfois certains phénomènes phonologiques se produisent d'une autre manière. Mais lorsque l'on entend le mot *accent*, nous percevons une connotation négative derrière. Ainsi, M1, originaire du Moyen-Orient, catégorise les origines par l'apparence et par la façon de parler. Être plurilingue, c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles on a un accent ; s'incluant elle-même dans ce groupe de personnes, elle pense posséder un accent :

> avec un accent oui // de toute façon les personnes qui viennent du moyen-orient / ma famille on peut le voir aussi physiquement que je ne suis pas française // je pense avoir un accent parce que quand on rajoute le turc ou le kurde et quand on est trilingue on a très souvent un accent // donc c'est vrai que j'ai un accent / oui

La locutrice D perçoit le contact des langues, la variabilité de différentes prononciations, comme entraînant l'accent et la non-maitrise de la langue. De ce fait, ne pas pouvoir parler régulièrement le français est conçu comme une cause d'accent importante. D raconte que : *quand je retourne en turquie (:) j'ai une phase ou une semaine je dois me réadapter à parler bien français / euh pardon à bien parler turc // je pense que j'ai un léger accent français quand je parle turc // parce que je parle plus français dans ma vie que turc.*

Notre interviewé A3, qui exprime généralement une opinion positive envers les Français et leur culture, déclare qu'il rencontre également des personnes de nombreuses nationalités différentes à chaque occasion. A3 dit n'avoir jamais subi de railleries relatives à son accent ou à sa façon de parler le français, au contraire : il déclare que les Français l'ont aidé dans sa démarche. C'est pour cela qu'il ne s'inquiète pas non plus de savoir s'il commet une erreur linguistique lors d'une conversation en français :

> je parle le français comme je le maitrise / je ne change jamais / je ne dis jamais que je vais faire des erreurs / je ne pense jamais à ces choses / je suis à l'aise / je n'ai pas dans la tête si je parle avec un accent ou sans accent // on ne me l'a pas dit si j'ai un accent au contraire / les français aussi ils sont contents // mes amis français me disent que quand tu fais des erreurs on peut te corriger / je suis content pour cela / personne s'est moqué de moi pour mon accent // je ne suis pas à l'aise uniquement avec les français je suis comme ça // je ne dis pas que cela ne se dit pas comme ça

Dans les témoignages recueillis, nous observons que les locuteurs qui pensent parler avec un accent ne font pas d'effort pour changer leur façon de parler : ils parlent tant qu'ils le peuvent selon leur maitrise de la langue française. À l'inverse, ceux qui pensent parler sans accent modifient leur façon de parler en raison de leur sentiment d'appartenance au groupe linguistique, et s'efforcent de s'adapter aux normes linguistiques imposées. Il s'agit d'une stratégie pour se sentir appartenir au groupe social, notamment pour s'en approprier la culture, et éviter de rendre apparente sa différence par des indices linguistiques. F pense qu'il n'a pas d'accent non seulement en langue française, mais dans aucune langue. Dans cet extrait, il veut montrer qu'il parle *correctement* toutes les langues. Pourtant il lui arrive de changer sa façon de parler, par exemple le français, lorsqu'il parle avec un étranger :

> non non plus je vais changer ma façon de parler avec les autres communautés présentes en france // normalement les gens du sud ont un accent mais pas moi /// avec les français je parle comme je parle le français // non / j'ai pas vraiment d'accent // j'arrive à m'adapter en fait // même quand je parle avec les allemands ils me disent que je n'ai pas d'accent en français // même avec les anglais je n'ai pas d'accent en français // je parle le turc en accent turc

La faible maitrise du français crée un stigmate pour une partie de ces locuteurs venus à l'âge adulte ; pour d'autres, le stigmate est vécu lorsqu'il y a une confrontation avec les normes linguistiques imposées, ce qui est le cas pour I, qui s'est installée en France très jeune. Elle estime parler français sans accent, mais le turc avec un accent : *non // pas d'accent en français // par contre quand je parle le turc oui //* : ce constat vient du fait qu'elle a effectué ses études en français mais pas en turc. A2 admet parler français avec un accent, et nous rappelle son problème de compréhension dans cette langue :

> oui / j'ai un accent / dans certains endroits quand je parle français ils ne me comprennent pas / dans certains ils me comprennent // j'ai un accent // ça se voit aussi / même si je fais des efforts // on ne peut pas parler comme eux // c'est aussi leur langue maternelle // comme on parle notre langue maternelle // si nous disons aux français de parler notre langue / ils parleront mais avec l'accent // donnons exemple nos kurdes de chirnaq et de merdine / les kurdes de chirnaq et de merdine parlent différemment // leur langue n'est pas la même // ce n'est pas une frontière // celle de serhad n'est pas pareille non plus //

Sa manière de relativiser son accent par le fait de ne pas avoir le français comme langue maternelle, tout en comparant cette situation avec celle des Kurdes est intéressante à observer. Il évoque le manque d'unité de la population kurde, linguistiquement et géographiquement, en prenant pour exemple le cas de trois lieux (à savoir Mardin, Sirnak et Serhad), où l'on parle trois kurdes différents.

7.5.5.2. Changement de la façon de parler

Si les langues parlées sur le territoire français et les différents accents régionaux peuvent être l'objet de discussions autour de la glottophobie, la discrimination linguistique, notion traitée par Philippe Blanchet (2018), nous préoccupe pleinement lorsqu'il s'agit d'aborder l'insécurité linguistique de divers groupes de locuteurs arrivés en France à l'âge adulte. Si le locuteur modifie sa manière de parler selon l'endroit et le contexte, c'est probablement parce qu'il se trouve confronté à l'obligation de changer. A1 confie que, quand elle s'aventure à parler le français dans un endroit public, elle fait l'effort de parler selon les normes linguistiques imposées. De plus, elle s'approprie ces normes pour ne pas commettre d'erreur et s'applique à s'exprimer dans la seule forme *correcte*. Elle doit en outre adapter sa façon de parler au quotidien. Cela rend la langue française difficile pour elle :

> quand je dis ne pas aimer [le français] parce que c'est très difficile / parfois la façon de parler est différente // la langue qui est parlée au quotidien est différente // quand c'est une langue administrative c'est différent / donc là-bas il faut parler plus correctement // c'est-à-dire il faut faire un peu plus attention // quand on dit ne pas aimer [le français] parce c'est une langue très difficile // ce n'est pas comme il y paraît // même si tu dis que j'ai bien appris c'est vraiment difficile [d'apprendre en entier]

Or, ailleurs, A1 nous dit ne pas avoir modifié sa manière de parler le français. Ces deux propos contradictoires montrent que, dans certains cas, elle ne se sent pas en sécurité, il lui est alors nécessaire de changer sa façon de parler quand cela devient un espace plus formel, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent ; mais dans un cadre plus intime, par exemple avec sa famille et ses amis, elle ressent une sécurité linguistique, elle pratique donc le français qu'elle a déjà acquis :

> de toute façon / je parle le français que je connais // je n'ai pas besoin de le changer // je veux dire / je le veux partout // je parle français ici et là dans le magasin // on ne parle pas français à la maison // de temps en temps / j'essaie de parler en turc avec eux // parce que les enfants ne parlent pas le kurde / pour qu'ils n'oublient pas le turc

Pour certains enquêtés, il est important d'éviter les jurons et les gros mots : il convient de s'exprimer en public dans une langue sans employer de mots déplacés. Dans une communication interactive, quand on produit une phrase et que l'on s'adresse à soi-même en employant un gros mot, même si le mot en question n'est pas nécessairement violent, ce langage affecte la structure de la langue. A2 ressent de l'embarras quand il entend un gros mot dans une langue :

> si je parle à une femme arménienne / quand mes enfants viennent me parler en me disant un mot français // en leur disant non pas comme ça // sa langue va avoir un défaut // pareil pour le français // quand une personne âgée me parle je me trompe de mots // je lui dis merde // va voir qu'est-ce que c'est la merde ici [intonation montante] // comme ça on se trompe // il faut d'abord se corriger chez nous // il faut parler une langue correctement pour avoir la fierté dehors / pour se sentir bien

Il pense que l'emploi des gros mots vient de la culture familiale : à partir du moment où la famille choisit avec attention les mots employés, elle parle une langue correcte et peut en retirer de la fierté, du bien-être.

7.5.5.3. Le français, langue de différentes classes sociales

Le rapport entre la langue et la classe sociale est important à signaler. Lorsque l'on a tendance à faire attention à notre façon de parler d'une personne à l'autre ou bien d'un groupe à l'autre, on vit une situation complexe : on essaye de changer notre identité sociale qui fait partie de notre vie, et ce faisant, de reformer une identité sociale qui n'est pas vraiment la nôtre. Ainsi, les locuteurs n'auront pas la même relation avec une population socioéconomiquement défavorisée, ou favorisée. Cette problématique de relation nous a obligée à éclaircir ce choix de changement linguistique entre ces différentes populations.

La notion d'aisance dans la production linguistique est ici utile pour notre analyse. En effet, nous observons des productions linguistiques différentes selon les contextes sociaux : lorsque le locuteur se sent à l'aise, il peut communiquer de la façon la plus spontanée possible ; en revanche, lorsqu'il se trouve dans un état de pression, de malaise, sa façon de parler sera moins spontanée. Cette situation de différenciation est liée aux représentations et stéréotypes : lorsque l'on classe les individus dans différentes catégories, on s'intéresse au statut de l'individu dans la société.

M1 fait partie des individus des classes ouvrières, et elle est capable de produire et d'utiliser un langage élaboré dans un lieu public comme la préfecture. Alors que M1 est

stigmatisée, elle catégorise les personnes par rapport à leur condition, leur statut social. Elle essaye de changer sa façon de parler, notamment en se réidentifiant face à la situation interactionnelle. Elle fait un effort particulier pour montrer sa compétence linguistique dans le service public. Cependant, quand elle parle avec des étrangers, elle ne produit pas cet effort, elle choisit un langage simple :

> lorsque je parle avec le français avec mes amis / c'est vrai que j'utilise plutôt un langage assez argot / pas vulgaire mais plutôt argot je dirais /// et on est obligés de s'adapter donc en fonction des personnes qu'on a en face // par exemple si je dois partir aux impôts / à la préfecture par exemple / c'est vrai que j'opte plutôt un langage assez soutenu // tandis que quand on parle avec des voisins qui sont étrangers / qui ne parlent pas le français c'est vrai que je vais pas vraiment faire attention // déjà la personne ne parle pas bien le français ou ne le maitrise pas / ça ne sert à rien de parler un langage soutenu avec une personne qui vient d'arriver d'un pays étranger // et / qui a vraiment du mal à parler le français

Comme M1, C aussi cherche par exemple des stratégies au moment où la transmission est faite entre les interlocuteurs de différents âges et de différentes identités sociales. Pour se mettre à l'aise, elle se sent obligée de changer certains codes et usages linguistiques. Elle développe le fonctionnement du langage en faveur de la personne en face. Nous faisons l'hypothèse que, dans la situation de migration que les locuteurs vivent actuellement, c'est par rapport aux autochtones que l'on change le plus son langage. Cela pourrait jouer sur une réappropriation d'une « pureté » de la langue. Avec le témoignage de C, nous verrons l'intonation montante sur le *oui* pour attester le changement linguistique :

> je pense qu'inconsciemment y'a un mimétisme euh qui fait que j'ai pas parlé euh après / ça dépend / euh OUI / je vais peut-être me sentir beaucoup plus à l'aise // euh si j'suis avec euh / euh des des jeunes euh de mon âge (:) / euh qu'on n'a pas forcément le même vocabulaire que euh / si je parle à une personne qui a je sais pas euh (:) // qui est d'une génération au-dessus / euh effectivement ils auront pas forcément les mêmes euh / les mêmes codes donc OUI / je je me change je pense en fonction la personne que j'ai en face de moi

Les représentations sur la complexité de la langue française conduisent le locuteur à développer des stéréotypes concernant les différents milieux sociaux qui sont l'objet d'un marqueur pour classer ou catégoriser l'individu dans la société. Par exemple, E considère que la personne née sur le territoire de la France métropolitaine est différente de celle née en Guyane. Pour lui, chaque lieu ou situation est un élément différent d'identité sociale : *un français qui est né à paris et / un français qui est né en guyane / j'ai pu constater que le français qui est né en france se sent supérieur à l'autre // c'est comme ça /// c'est le même sentiment que j'ai eu / je l'ai ressenti à plusieurs reprises*.

Comme les circonstances sociales ont des effets sur chaque personne, tous les individus sont plus ou moins stigmatisés. Lorsque l'on rencontre un individu au travers de l'interaction, on a tendance à améliorer nos comportements, notre façon de parler ; parfois, on devient expert pour montrer à quel point on maitrise la situation.

7.5.5.4. Transformation positive de l'insécurité linguistique

Les locuteurs eux-mêmes font face à l'insécurité linguistique, mais nous constatons qu'ils parviennent à en tirer profit. Rappelons que l'insécurité linguistique est liée à des représentations et à des stéréotypes, en englobant « les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours » (Labov, 1976 : 200). Jusqu'à présent, aucun enquêté n'a été exposé à une discrimination en raison de son accent, et aucun n'a été objet de moquerie. A1 explique que les personnes avec lesquelles elle travaille ont un niveau culturel assez élevé. Leur relation se développe dans le cadre d'un échange de services : A1 leur rend un service, et ils lui corrigent son français en cas d'erreur linguistique :

> les français ne se moquent pas si facilement // au contraire / ils ont constamment essayé de corriger mes erreurs / d'autant plus que je travaille avec des gens instruits // ils me donnent quelque chose / je leur donne quelque chose // alors je les aide et ils me donnent quelque chose // ils corrigent constamment mes erreurs // quand je parle mal le français / ils disent que ce n'est pas comme ça // je leur ai dit / j'ai appris le français plus tard / et ils corrigent mes fautes avec plaisir

Pendant la phase d'apprentissage de la langue, les Français sont réputés encourageants et pédagogues. C'est un constat que nous rencontrons à plusieurs reprises dans nos entretiens. Selon les interviewés, des personnes de leur propre culture, ou d'autres cultures, seraient susceptibles de se moquer de leur français, tandis que les Français ne feraient pas preuve d'une telle attitude. Ç interprète cela de la manière suivante :

> eh bien peut-être que les gens d'afrique / les turcs / les kurdes qui sont venus ici se moquent de notre français mais les français ne se moquent jamais de notre discours ou de notre accent ou de quoi que ce soit d'autre /// ils donnent du courage // je sais que je ne parle pas bien / mais c'est une très belle chose à dire //

Selon T, la source de l'insécurité linguistique éprouvée en parlant le français est en fait à chercher en soi, c'est-à-dire que les impressions et les émotions négatives que nous avons pendant la conversation sont en fait créées par nous-mêmes. Elle nous parle de la futilité et de

l'inutilité d'avoir ces sentiments et ces pensées : lorsqu'un touriste vient en Turquie sans savoir parler turc, il n'est pas ridiculisé, sa façon de parler ne lui est pas reprochée :

> non / je n'ai jamais eu de problème [avec mon français] // en fait / nous hésitons un peu // on pense qu'on nous regarde de travers // en fait / ce n'est pas comme ça // par exemple / quand un touriste vient en turquie / personne ne l'exclut / tout le monde l'accepte tel qu'il est / personne ne se moque de lui // je n'ai rien vu de mal //

On peut voir donc qu'elle relativise cette appréhension en observant que la même chose se produit en réalité quand on parle français.

7.6. Quelques attitudes négatives

Malgré les normes et les politiques linguistiques, une langue ne cesse jamais d'évoluer et d'emprunter. Tout ce qui entoure une société contribue à l'évolution d'une langue : une langue n'appartient pas simplement à un groupe ou à une classe sociale. Nous n'avons pas approfondi les imaginaires linguistiques de D relatifs aux *prolétaires* et aux *bourgeois*, mais il nous semble que la locutrice a une affection pour les classes sociales moins favorisées. Concernant les plus aisées, elle en a une vision négative. Au-delà de cette image, elle ne considère pas le français comme la langue des *pauvres* ou des *ouvriers* :

> c'est très compliqué et en plus c'est pas forcément une langue qui veut être accessible aux (:) aux prolétaires // parce que (:) déjà la langue française de par son histoire c'est une langue complexe // et c'était une langue euh (:) l'orthographe par exemple (:) c'est c'est c'est / l'orthographe c'est difficile pour que pour que l'accès à la lecture à l'écriture soit pas accessible à tous // déjà c'est une inégale // par rapport à ses fondations propres elle est inégale // parce qu'elle ne voulait pas être accessible aux pauvres // et il fallait avoir une culture générale (:) etc pour pouvoir comprendre comment ça s'écrit

D rajoute que la langue française est une *langue de bourgeois* et que sa complexité est variable selon la classe sociale. En insistant sur le fait que le français est uniquement accessible à la bourgeoisie, elle supériorise ainsi les bourgeois car, d'après elle, une personne issue de cette classe pourra maitriser la lecture et l'écriture, tandis que le peuple n'aura pas vraiment cette capacité langagière :

> c'est une langue de bourgeois // enfin c'est / c'est c'était accessible que aux bourgeois / à la bourgeoisie française // c'est pour ça que là / le le l'orthographe français est aussi complexe // parce qu'il ne voulait pas être accessible (:) ils voulaient que ça reste euh (:) / à la classe bourgeoise quoi // la lecture et l'écriture

Les locuteurs kurdes ne mettent en relation la langue française avec l'histoire politique du pays, notamment la colonisation. Dans notre étude, seulement deux personnes nées dans le pays d'origine ont une vision négative de ce point de la langue française : B et E. Dans un premier temps, B met en valeur la langue française en tant que richesse, notamment parce que beaucoup de mots de la langue turque sont des emprunts directs du français ; dans un second temps, il rappelle l'histoire de la colonisation française en Algérie :

> je maitrise la langue turque et / quand on analyse la langue on peut remarquer qu'il y a environ quatre / cinq mille mots d'origine française utilisés dans la langue turque / cela m'a surpris / la langue française a cet effet sur plusieurs langues // il y a plusieurs pays francophones / il faut bien dire que cet effet n'était pas toujours volontaire // mais aussi ils viennent de l'histoire de la colonisation et de pressions par exemple / dans le cas de l'algérie / l'occupation française a duré tellement longtemps que même aujourd'hui les algériens parlent toujours la langue française // cela fait ressortir l'idée qu'il n'y a pas que la richesse d'une langue qui explique son utilisation mais aussi la politique

Pour E, lorsque l'on dispose d'un grand pouvoir politique, la langue joue aussi un rôle d'instrument dans la situation de domination : il fait une comparaison entre les situations politico-linguistiques de la Turquie et de la France. Il explique qu'ainsi, un pays dominant va également imposer sa langue. Il donne l'exemple de la guerre de 1071 sur les territoires kurdes-turcs, et fait appel à l'histoire de l'Afrique à titre de comparaison :

> ça fait exactement mille ans // il n'est pas question d'histoire de siècles / ça remonte depuis 1071 que les turcs sont entrés en anatolie / depuis qu'ils sont entrés en mésopotamie / qu'ils sont rentrés dans ma ville à mouch malazguirt […] // c'était le jour où nous leur avons ouvert la porte // les marocains ont fait ça aux français // les algériens l'ont fait aux français // il y a quelque chose en fait // si la langue est en domination // c'est cette culture est en position de domination

Dans cette partie, il s'agit d'une description du français qui n'est pas présentée par tous les locuteurs. D est l'une des rares locutrices ayant des images négatives. Au cours de son discours, elle a un avis défavorable à la fois envers les intellectuels et envers le français : pour elle, une des particularités du français est de faire parler au maximum, et ce rôle de parler est tenu par les intellectuels. En outre, elle défend l'idée que les intellectuels font partie de la classe qui domine le plus. Son extrait contenant les représentations négatives envers la langue française confirme la façon dont elle voit la langue française en tant que langue de la monotonie et de la froideur :

> je pense que le français c'est la langue du bla-bla enfin du de l'intellect alors on va faire plein de théories pour montrer qu'on // [silence] quand on réfléchit voilà qu'on réfléchit c'est la langue on réfléchit […] en fait en français on parle beaucoup pour rien dire […] le français / c'est une

> langue assez froide et / monotone y a pas vraiment d'intonation dans notre parler /// c'est en ça où je trouve que c'est une langue assez froide

Les raisons de ne pas connaître une culture et une langue sont diverses : il peut s'agir d'un manque de connaissances, de curiosité, de questionnement ; peut-être aussi que la réalité de ce sujet reste un tabou ; enfin, on peut avoir d'autres préoccupations, de sorte qu'il ne sera pas utile de développer des savoirs relatifs à ce sujet. Ainsi, on ne lui accordera pas d'importance particulière, et cela pourrait déboucher sur une représentation négative. I qualifie les Français d'ignorants : elle dit que les Français ne s'intéressent pas à d'autres cultures, qu'ils se soucient uniquement de ce qui se passe sur leur territoire : *je me rends compte parfois dans les discussions / avec les personnes n'ayant pas les mêmes origines que moi / qu'ils manquent parfois de connaissances de l'autre // les français ignorent bien souvent tout ce qui se passe en dehors de leur territoire*.

P évoque les souvenirs de son arrivée en France par le regroupement familial. Fillette d'une famille de réfugiés, désormais jeune femme, elle percevait alors le français comme une langue d'extraterrestres, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui pour elle. C'est le changement d'environnement dans des conditions difficiles qui pourrait jouer sur la perception de la langue au moment où l'on se confronte à une autre réalité sociale en contexte migratoire. Ainsi déclare-t-elle :

> pour la première fois quand j'ai entendu parler le français / j'avais l'impression que c'était des extraterrestres qui me parlaient / je suis arrivée à l'aéroport / tu sais / on était réfugiés politiques / il y avait l'hôtesse d'accueil qui nous disait bonjour // je me suis dit qu'est-ce qu'elle veut celle-là [intonation montante] // ça m'a vraiment marquée ça

Dans les propos de nos enquêtés, nous rencontrons souvent l'idée que la langue française est « belle », « riche » et « ancienne ». Pour les locuteurs kurdes, l'importance de la langue française provient de sa dimension géo-politico-stratégique. Pour F en revanche, la langue française n'est pas plus prestigieuse que d'autres langues parlées sur les territoires de l'Union européenne : il n'accorde pas au français une valeur en termes de prestige, mais plutôt en termes de moralité. Il le définit comme une langue qui porte des acquis, un savoir, et renvoie à des connaissances et à des compétences :

> l'une des plus belles langues / c'est une langue latine / une langue plus vieille au monde dans le monde / dans le sens où quand on parle le français on a un bon bagage je pense /// c'est une langue qui euh / on peut même retrouver aujourd'hui dans certaines mots dans la langue kurde // pour moi / riche oui / prestigieux à l'époque // à l'époque quand on parlait le français c'était prestigieux // mais aujourd'hui à l'échelle européenne c'est une langue comme l'autre / comme

> le hollandais / l'anglais / l'allemand je pense que c'est le même niveau

I, d'une part, décrit le français comme une langue difficile à apprendre : cependant, elle fait toujours le choix de s'exprimer en français dans la vie quotidienne, ce que lui permet son bon niveau de maitrise. Pourtant, cette préférence pour le français trouve une limite lorsqu'il est question d'ouverture au monde et de mobilité internationale, c'est pourquoi elle préfère utiliser la langue anglaise dans ce contexte. Pour elle, le français n'est pas une langue internationale, il ne permet pas d'échanger avec des personnes du monde entier :

> ma langue préférée est l'anglais // car c'est l'une des langues les plus parlées au monde // je peux n'importe où dans le monde / je trouverai forcément quelqu'un qui comprendra quelques mots d'anglais // et dans mon quotidien / je préfère le français // car je maitrise cette langue bien plus que les autres / autant au niveau vocabulaire que technique // mais la langue française est très difficile // très difficile

Jusqu'à maintenant, nous avons pu observer l'émergence de diverses représentations et attitudes concernant la langue et la culture françaises à partir de notre corpus d'entretiens semi-directifs. Il est à remarquer que ces dernières sont essentiellement positives, tout en présentant parfois quelques nuances divergentes. Les représentations et attitudes négatives restent en réalité rares. Nous avons également constaté que les locuteurs kurdes avaient tendance à catégoriser les membres de leurs propre communauté selon la maitrise de la langue française.

En résumé, et en guise de synthèse de ce chapitre, nous pouvons souligner le fait que la difficulté de la langue française ne constitue pas un obstacle à la considération de cette langue comme étant belle. De plus, à la suite de nos observations, nous n'avons relevé aucune connotation choquante associée à la langue-culture française ni à la France, les mots les plus forts de l'enquête par questionnaire ont fait l'objet d'un rejet. Cependant, il est important de noter que nos informateurs ont exprimé des difficultés liées à leur expérience en tant qu'immigrants vivant dans ce pays.

Nous avons également constaté que les membres nés et élevés en France considéraient le français comme leur langue seconde, parfois même comme leur langue maternelle ; dans certains cas, notamment chez plusieurs jeunes femmes de notre échantillon, comme la langue de leur identité. En général, l'importance de la langue française a été soulignée à la fois par ceux qui sont nés et ont grandi en France, et par ceux qui sont arrivés plus tard dans le pays. Ils considèrent que bien maitriser cette langue est une preuve de leur intégration à la France et sa culture.

Lorsque Bozarslan explore les questions identitaires des Kurdes de Turquie immigrés

en France dans son ouvrage intitulé *L'immigration kurde*, ses propos renforcent les conclusions que nous avons tirées de notre propre étude aussi bien par questionnaires que par entretiens semi-directifs : l'importance pour les membres de la communauté kurde de s'intégrer dans la langue et la culture françaises. Les préoccupations soulevées par Bozarslan (1995 : 126) reflètent les expériences que les Kurdes ont vécues en tant que minorité auparavant dans les pays d'origine :

> L'immigration kurde a une certaine propension à mieux s'intégrer dans son environnement français. Les raisons pour cela sont relativement faciles à comprendre : avant de s'installer dans l'immigration, les Kurdes connaissent déjà une expérience minoritaire. Cette situation les pousse à mieux évaluer les chances et les risques que représente l'immigration. Par ailleurs, l'installation en Europe s'impose plus facilement comme une stratégie assumée, car les conditions du pays d'origine ne laissent que peu de perspectives de retour.

Parallèlement, nos enquêtés ont noté que le français était la langue de l'art et de la littérature, bien qu'elle soit perçue comme difficile et complexe. Malgré l'importance que les locuteurs kurdes donnent à la langue du pays d'accueil, la plupart du temps, ils ressentent une certaine insécurité linguistique en raison de leur manque de maitrise de la langue française ou de leur accent. Il est également important de mentionner qu'un nombre significatif d'entre eux utilisent un mélange de plusieurs langues dans la communication au quotidien, sans que pour autant le kurde ne soit au centre de leur répertoire linguistique, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Chapitre 8 : Représentations des Kurdes de Montpellier envers le kurde

Dans ce chapitre consacré aux représentations de la langue kurde, tout comme dans le chapitre précédent, nous commencerons par l'analyse des données collectées à l'aide de la MAC, avant de passer à l'analyse thématique des entretiens semi-directifs. À la fin du chapitre, nous ferons une synthèse pour faire ressortir les éléments saillants de cette représentation sociale.

8.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue kurde à l'aide de la MAC

Comme pour le français, pour le kurde également, nous nous arrêterons sur deux volets de la MAC : l'adhésion et le consensus. Une fois de plus, nous nous contenterons de ces deux dimensions, car Maurer (2013 : 47 ; 1) souligne lui-même la fragilité « de l'hypothèse reliant densité (faibles distances entre items) et centralité », les deux premières dimensions étant plus révélatrices pour lui « du comportement du groupe à l'égard de la représentation ».

La feuille de calcul concernant les représentations de la langue kurde donne les chiffres suivants, pour les scores d'adhésion et l'indice de consensus :

Étude de la langue : kurde -- **Population :** Kurdes -- **Pays :** France -- **Ville :** Montpellier -- **Date :** 5 Juillet 2023

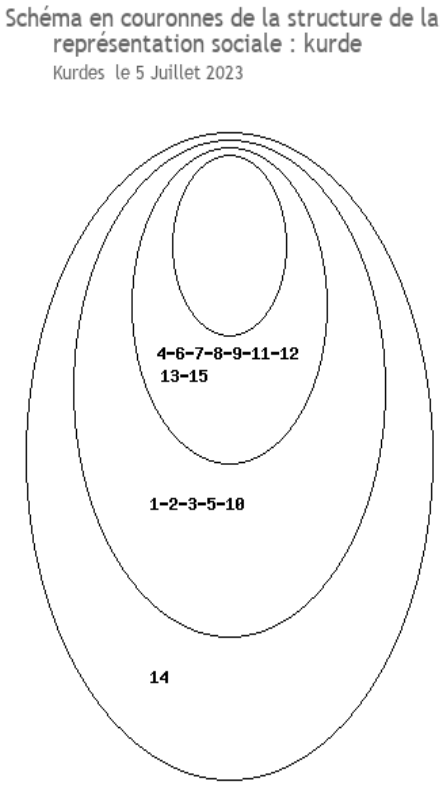
	Item 1	Item 2	Item 3	Item 4	Item 5	Item 6	Item 7	Item 8	Item 9	Item 10	Item 11	Item 12	Item 13	Item 14	Item 15
Score d'adhésion	0.89	0.53	0.47	-0.31	0.11	-0.8	0.09	-0.33	-0.71	0.02	0.71	-0.76	0.24	-1.07	0.87
Indice de consensus	0.069	0.067	0.065	0.071	0.065	0.085	0.087	0.083	0.079	0.066	0.071	0.097	0.074	0.085	0.078

TABLEAU 14 : LANGUE KURDE : FEUILLE DE CALCUL ADHESION / CONSENSUS.

Les items qui obtiennent le plus grand score d'adhésion sont les items 1 (*langue liée aux problèmes politiques*) et 15 (*langue que je veux transmettre*). Le rejet est le plus fort pour l'item 14 (*langue de la relation sociale*). Le consensus est le plus fort pour l'item 12 (*langue utile pour la communication*). Il est relativement faible pour trois items : 3 (*langue sans État*), 5 (*langue menacée de disparition et qu'il faut protéger*) et 10 (*langue interdite ou de souffrance*). Parmi les personnes qui ont rempli le questionnaire, le kurde apparaît donc comme une langue qu'on a envie de transmettre, malgré toutes les difficultés qu'elle connaît au niveau politique. Elle leur semble utile pour la communication, même s'ils ne la privilégient pas forcément dans

leurs relations sociales et qu'ils semblent partagés sur son avenir.

En ce qui concerne le schéma en couronnes, sur quatre zones, trois sont mobilisées : couronne centrale, périphérie incertaine et périphérie marginale, comme on peut le voir, avec, à droite, le tableau rappelant les items :



Item 1	langue liée aux problèmes politiques
Item 2	langue de la famille (langue associée à la culture familiale)
Item 3	langue sans État
Item 4	langue de l'amour
Item 5	langue menacée (de disparition) et qu'il faut protéger
Item 6	langue difficile à apprendre
Item 7	langue d'Ahmedê Xanê et de Feqiyê Teyran
Item 8	langue du quotidien
Item 9	langue propre à ma région
Item 10	langue interdite (ou de souffrance)
Item 11	langue (chargée) de mon identité
Item 12	langue utile pour la communication
Item 13	langue qui me tient à cœur
Item 14	langue de la relation sociale
Item 15	langue que je veux transmettre

TABLEAU 15 : LANGUE KURDE : SCHEMA EN COURONNES ET LISTE DES ITEMS.

Le schéma en couronnes montre que la zone de centralité maximale pour la langue maternelle n'a pas d'élément saillant. On sait que les items affectés par les indices de consensus importants se situent généralement dans cette zone qui, ici, n'est pas sollicitée. En revanche, un ensemble de neuf items dans la couronne centrale indique qu'un certain nombre de cognèmes sont liés aux différents aspects et attitudes à l'égard du kurde tels que : *langue de l'amour* (item 4), *langue qui me tient à cœur* (item 13), *langue chargée de mon identité* (item 11). Cela

s'explique par le fait que les membres de la communauté ont de l'affection pour leur langue maternelle, ils la considèrent comme porteuse de leur identité et *veulent la transmettre* (item 15). De plus, ils mettent en relation leur langue avec les auteurs kurdes qui ont transmis leur langue à travers leurs œuvres mentionnées dans l'item 7 (*langue d'Ahmedê Xanê et de Feqiyê Teyran*). Le kurde est considéré comme une *langue du quotidien* (item 8), *utile pour la communication* (item 12), mais il demeure une *langue propre à une région spécifique* (item 9). Il est également *difficile à apprendre* (item 6), ce qui rappelle l'existence de nombreux dialectes et variétés du kurde et le fait qu'il s'agit d'une langue non standardisée. Ces faits rendent l'apprentissage ou encore la maitrise du kurde difficile.

Cinq cognèmes sont considérés de moindre importance, situés dans la périphérie incertaine : une *langue liée aux problèmes politiques* (item 1), une *langue de la famille* ou *associée à la culture familiale* (item 2), une *langue sans État* (item 3), une *langue menacée de disparition et qui doit être protégée* (item 5), une *langue interdite ou de souffrance* (item 10). Il est possible d'interpréter ces représentations comme les perceptions qui sont moins importantes pour tous les enquêtés.

En ce qui concerne la périphérie marginale, l'item 14 y figure seul (*langue de la relation sociale*). Il s'oppose aux items 8 et 12 (*langue du quotidien* et *langue utile pour la communication*). Nous pouvons comprendre que le kurde n'est pas véritablement perçu comme une langue de relations sociales pour les interrogés, ce que montreront d'ailleurs nos analyses dans le chapitre suivant, consacrées aux langues des pays d'origine. Enfin, si l'on compare les résultats des enquêtes réalisées sur le français et sur le kurde, nous pouvons remarquer qu'ici également, tout comme dans l'étude menée par Yasri-Labrique (2016 : 83) sur la communauté turque en France, « les représentations sociales des deux langues ne sont pas en opposition binaire sur le plan normatif. Toutes deux sont valorisées pour des raisons différentes et la langue française, langue dominante dans ce contexte migratoire, apparaît comme une langue d'adoption ». La position sur le kurde peut alors sembler davantage ambivalente.

8.2. Le kurde en tant que langue maternelle

8.2.1. Langue d'identité et d'attachement culturel

Le plus souvent le kurde est présenté comme la langue des origines, et cette représentation est partagée par les immigrés kurdes. Nous pouvons faire l'hypothèse que le contexte migratoire donne même plus de force au lien historique et identitaire entre la

population et sa langue. Dans un petit extrait comme celui de C, l'importance de ce regard sur la langue kurde est constatée par l'emploi à plusieurs reprises du mot *origine*, en intonation montante :

> ma langue D'ORIGINE (:) // euh (:) / ma langue D'ORIGINE // euh aa je sais pas / PO euh // beh c'est / c'est la langue maternelle de mes parents // après moi je me considère euh euh comme kurde (:) / euh après // DONC / je suis d'origine kurde / après euh / une langue d'origine je sais pas a ce que ça veut dire // mais euh (:) // OUI / on peut enfin oui / on peut dire ça

Dans un autre passage, nous pouvons voir que la locutrice D considère le kurde comme faisant partie de son identité. Insatisfaite de ne pas pouvoir parler la langue maternelle, durant l'entretien elle s'attriste de ce manque du kurde ; elle a le désir de l'apprendre. Son image du kurde reste positive, puisque liée au rapprochement de sa culture :

> je suis juste triste de ne pas pouvoir le comprendre ou aussi le parler // et pour moi oui ça fait partie de mon identité et (:) j'ai l'impression (:) / euh (:) de manquer de cette partie d'identité // j'ai manqué parler kurde / ça me manque je veux parler kurde // aujourd'hui euh (:) (silence) parce que pour moi les langues c'est une grande richesse et (:) parler kurde ça pourrait me rapprocher de ma culture

Lors de nos interviews, K est un cas exceptionnel qui se penche sur certaines notions pour les définir. À travers ces définitions, il opère un classement logique et rigoureux. Il a beaucoup d'affection pour sa famille, ses terres et son pays d'origine, et pour garder le lien avec ses valeurs, il estime que la pratique du kurde est d'une importance primordiale. Pour préserver cette langue, on doit la faire survivre en la parlant, en permanence. À travers cette langue, il se dit capable de comprendre et de reconnaître sa culture. Selon lui, ne pas pouvoir parler le kurde est une ignorance de la culture, de la terre, voire du pays : comme si appartenir à une culture donnée sans pratiquer la langue correspondante n'avait pas de sens. Ainsi, en prenant appui sur le fait de parler le kurde, K montre l'importance de son attachement à sa langue :

> je suis très attaché à ma famille / à mes terres aussi / ça me permet de garder un lien // voilà le kurde / c'est vraiment la base de rattachement à ton pays / à tes terres // c'est par cette langue voilà // quand on parle pas le kurde on peut dire je suis kurde mais ça n'a aucune signification / si tu sais pas parler cette langue / tu serais kurde d'origine // tu pourras pas dire / moi / je suis kurde // parce que quand tu auras croisé un kurde / tu pourras pas t'exprimer en kurde // quand on va te demander quelque chose / d'expliquer quelque chose sur la culture kurde / sur certains régions je sais pas moi // sur certains plats culinaires / sur certains musiques / il faudrait que tu connaisses un peu les termes // beh tu pourras pas t'exprimer ça voudrait dire que tu connais pas cette culture // tu n'es pas de cette culture // pour moi c'est ça // la langue c'est primordial

Une représentation partagée par presque tous les interviewés est celle de la langue de leur origine, de leur culture, de leur histoire. Cela se rapporte à une catégorisation bien formée et structurée. Ayant vécu et grandi dans un contexte minoritaire, M1, sans cesse en contact avec la culture française, n'a pas complètement achevé son assimilation :

> le kurde / ça représente mes racines […] // la langue kurde donc ma langue maternelle // elle me fait penser à mes origines // elle me fait penser de là où je viens à mon peuple / à ma culture / à ce que je suis // malgré que je sois née en france / j'ai mes origines qui viennent de là-bas // c'est la langue que je valoriserais le plus / par rapport au français ou par rapport au turc oui // c'est mon histoire c'est mes origines

T rappelle, tout en affirmant son attachement à la langue kurde, l'égalité de droit linguistique entre les différentes cultures ; puisque tous les peuples ont le droit de parler leur langue, les Kurdes doivent parler leur langue, d'autant que la langue maternelle est le marqueur de leur identité. Ce droit, pour chaque groupe, renvoie à la fois à l'idée d'user de sa propre langue librement et de préserver ainsi sa propre langue et sa culture. Car c'est la langue-culture qui est porteuse des valeurs qui lui tiennent à cœur, à T : une mémoire collective et ethnique qui assure la filiation génétique entre les générations :

> le kurde est notre langue // tout comme chacun doit parler et connaître sa propre langue / la langue kurde a une telle obligation parmi la population kurde // le kurde est ma langue / donc cela signifie beaucoup pour moi // elle parle de moi à mon peuple // j'aime beaucoup ma langue // mes grands-parents et ancêtres sont tous des kurdes // par conséquent / mon origine est kurde

Nous rencontrons ici une représentation passionnée, presque passionnelle, du kurde. Ainsi, le locuteur M2 ne laisse aucune chance à la dévalorisation. Il saisit l'occasion pour effectuer une comparaison philosophique : il voit chaque langue comme un personnage qui est en scène devant le public pour montrer sa singularité totale. Étant donné que le kurde n'est jamais en position dominante, les logiques inconscientes viennent non seulement de préjugés, mais aussi de luttes protectrices et conservatrices d'une raison d'être. Il exprime la nécessité de protéger la langue et la littérature kurdes, notamment parce que beaucoup d'œuvres auraient été perdues :

> le kurde / c'est la personnalité / la culture / son passé // si cette langue n'existe pas / on vit une autre personnalité // lorsque je parle une autre langue / c'est comme / si je jouais un rôle dans un film // tu interprètes quelqu'un d'autre // chaque être a une communication précise / par exemple si un chat roucoule comme un oiseau ce serait bizarre // le kurde est ma langue maternelle // je m'exprime mieux / je me sens bien / je suis heureux // c'est ma culture / ma mentalité // je vis ma philosophie avec cette langue // c'est une langue de littérature / même s'ils

sont perdus / il reste des œuvres // il y a plein de poèmes / plein de chanteurs / des écrivains / des philosophes / les mêmes personnages que dans d'autres langues

Pour R, sa dignité et son honneur reposent sur son origine kurde :

je suis fière de ma nationalité [mon origine] // mon père parlait tous le temps de osman sebri d'une femme française je ne me souviens pas de son nom il disait la mère des kurdes // mon père parlait tout le temps des personnes qui aimaient les kurdes // c'est pourquoi j'aime le kurde c'est grâce à mon père [sourire] // si tu observes mon appartement tu ne trouves pas tu trouves pas euhh / tu ne vas pas savoir si je suis yézidie, ou musulmane ou chrétienne ou d'autres choses / par contre tu vas comprendre que je suis kurde // regarde ce petit drapeau là-bas [rire] / […] je veux que mes enfants et d'autres sachent que je suis kurde //

C'est pourquoi il est essentiel que les personnes qui l'entourent, ses enfants entre autres, le sachent : chez elle, pas de symbole religieux mais plutôt un drapeau kurde. Si elle aime tant son identité ethnique c'est parce que son père lui a toujours parlé d'Osman Sebri, l'un des personnages kurdes les plus importants, connu pour ses contributions à la langue et à la littérature kurdes. Elle évoquait aussi des amis étrangers qui soutiennent les Kurdes et surtout celle que l'on surnommait la "mère des Kurdes", Danièle Mitterrand, la femme de François Mitterrand, président de la République française de 1981 à 1995.

8.2.2. Langue liée à l'histoire à la fois collective et personnelle

La langue maternelle suscite souvent de l'affection. Le lien à la langue minoritaire est à la fois ethnique, culturel et religieux. Lorsque l'on entend parler du kurde, les premiers mots qui viennent à l'esprit sont l'*identité*, l'*histoire*, la *langue maternelle* et l'*origine*. Dans le témoignage de K, nous observons que le kurde est non seulement lié à l'identité, mais aussi à ses racines et origines ; il est également vu comme l'attachement à son pays d'origine. Pour légitimer les raisons données, K se met à défendre sa connaissance de la culture culinaire kurde et sa musique, avec fierté. De plus, pour préserver ses origines, il met l'accent sur l'importance de rester dans sa communauté, strictement en lien avec le kurde. La question qui se pose ici est de savoir s'il y a des répercussions, positives ou négatives, de cet attachement sur le français :

je serais plus proche du kurde / ma langue maternelle c'est le kurde c'est là où j'ai eu mes racines // j'apporte un intérêt /// mon identité c'est la langue kurde // elle exprime le plus mon identité à moi de ce que j'aime ce que je suis aujourd'hui / par rapport à mes amis / j'ai beaucoup d'amis ici qui ont grandi comme moi qui viennent de l'étranger / notamment de turquie // mais qu'ils sont un peu éloignés de la culture de la communauté je suis peut-être un cas isolé // mais moi j'ai toujours essayé de rester dans ma communauté de rester attaché par exemple à mon pays d'origine /// c'est-à-dire que j'ai pas coupé les contacts avec mes origines // je suis très très, très

> intéressé par la culture culinaire de chez moi / et la musique aussi // donc oui automatiquement le kurde c'est mon identité quoi // la culture kurde qui m'intéresse

Quand A2 fait l'éloge du dialecte kurmandji, nous ne pouvons pas comprendre s'il fait réellement l'éloge de tous les dialectes kurdes dans l'ensemble ou seulement de celui-ci, car il utilise uniquement le terme « kurmandji », évite d'utiliser le terme « kurde » et de prononcer les noms des autres dialectes kurdes. Dans la mesure où notre enquêté se considère comme un Yézidi mais pas comme un Kurde, nous ne pouvons pas connaître avec précision son positionnement identitaire, mais il convient de rappeler ici qu'il catégorise linguistiquement le kurmandji comme différent du kurde. Utilisant de nombreux adjectifs positifs tels que « pur », « beau », « net » et « spécial » quand il parle de son dialecte, A2 décrit en même temps la langue kurde. Pour lui, cette langue est aussi un produit de l'Histoire, on le voit à travers ses mots lorsqu'il affirme que cette langue contient le passé d'un peuple. Déclarant que seulement ceux qui comprennent le kurde, ceux qui le parlent, seront en mesure de comprendre cette histoire, A2 ajoute que les autres langues n'expriment que l'amour individuel, alors que la langue kurde parle du passé et de l'histoire de toute une population :

> la langue kurmanji est une langue spéciale // une langue pure / une langue claire / une langue pure // c'est une langue claire et nette [à la base] // si une personne connait cette langue et qu'elle parle cette langue elle comprendra tout dans cette langue // c'est une belle langue // c'est-à-dire que dans notre langue / les mots sont dits d'une manière très belle dans notre langue // pourquoi c'est beau / parce que dans notre langue nous avons notre histoire complète avec [ces beaux mots] // mais dans d'autres langues par exemple les paroles d'une chanson sont sur l'amour pour les femmes // celles des français / des arméniens et des russes // ce sont que des productions sur les filles // c'est pour aimer [l'amour]

Selon T, la pratique de sa langue maternelle est un droit fondamental et personne ne devrait être privé de ce droit naturel, inné. C'est pourquoi elle privilégie le kurde. D'après elle, il est capital d'utiliser cette langue le plus possible, quel que soit le degré d'oppression linguistique notamment sur les territoires que les Kurdes revendiquent comme étant leur pays.

> je parle plus en langue maternelle par rapport au turc // bien sûr / c'est le droit le plus naturel de tout être humain de parler la langue maternelle la plus répandue // c'est pourquoi je le fais aussi // le nôtre / peu importe à quel point ce droit nous a été retiré / il devrait en être ainsi dans un endroit que nous appelons notre propre pays

Quant à S, elle fonde son argumentation sur la préservation de sa langue. Celle-ci est le lien ancestral, patrimonial qui remonte très loin, aux origines. Ce lien doit être conservé pour qu'il se perpétue. Ce sont les enfants qui en sont les garants ; il faut donc leur parler cette

langue sous peine qu'elle disparaisse et avec elle les origines du peuple kurde : *notre kurde est de nos pères et mères et de nos ancêtres / nous ne devons pas perdre notre origine / peu importe où nous sommes / cette langue ne sera jamais disparue /// nous voulons que notre kurde ne se perde pas // si on a des enfants nous leur parlerons le kurde*.

Ç pense que la culture kurde est particulière et que les Kurdes ont un mode de vie différent des autres. Pour lui, la langue permet aux Kurdes de transmettre cette singularité. C'est à travers la langue que l'on peut se distinguer. Il explique qu'en adoptant, par exemple, la langue turque au quotidien, un Kurde ne pourrait pas se comporter comme un Kurde, c'est pourquoi ce manque à la fois linguistique et culturel pour Ç, reste comme une *lacune* : *par exemple disons que les kurdes [qui ne parlent pas le kurde] vivent en turc et que ces kurdes ne vivent pas de la même manière que les kurdes // nous avons de nombreuses lacunes à cet égard*.

La langue maternelle est perçue comme un élément central et son usage comme une nécessité absolue. T en détaille les différents aspects à la fois ethniques et linguistiques. Elle soutient tout d'abord que c'est une responsabilité morale, un *devoir* et ensuite qu'il faut oser pratiquer le kurde, se dévoiler et affirmer ainsi son identité en tous lieux. En fait, pour T, la priorité est de s'exprimer en kurde, de se concentrer sur sa langue maternelle, notamment en situation de multilinguisme :

> c'est-à-dire que l'homme est obligé de protéger sa propre langue et ses valeurs // c'est son devoir // il ne faut pas hésiter à parler / par exemple / il faut pouvoir dire sans hésitation qu'on est des kurdes partout / il faut parler davantage notre langue // par exemple / nous apprenons différentes langues étrangères / par exemple / je pense que nous devrions nous adapter à notre langue et apprendre d'abord notre langue

Ç perçoit la langue kurde comme un instrument essentiel pour véhiculer la culture. C'est pourquoi non seulement il ne se contente pas de parler la langue kurde par lui-même et dans sa famille, mais il souhaite aussi faire connaitre sa langue maternelle à des personnes – d'horizons et de sociétés différents – qu'il a la possibilité de fréquenter : *je voudrais faire connaître le kurde // non seulement je veux que ma famille et mes enfants parlent kurde // mais je veux faire connaitre le kurde dans mon entourage // par les turcs / les français par tout le monde aussi*.

Il s'agit d'une représentation liée à l'histoire du peuple kurde ; notamment dans le passé, tout ce qui est en lien avec la résistance pour G. Parler le kurde, ce n'est pas simplement communiquer dans la langue maternelle, c'est aussi et surtout une façon pour les Kurdes d'affirmer leur existence :

> c'est ma langue maternelle // maintenant / y a l'histoire du peuple kurde / notre histoire à nous / qui fait que effectivement pour nous / parler kurde / au-delà du fait de parler sa langue maternelle / c'est un peu pour nous / c'est une forme de montrer une sorte de rébellion // c'est-à-dire que vous voyez nous / notre langue on la connaît / on continue à la faire perpétrer

Comme nous l'avons vu avec le point de vue de G, nous rencontrons à nouveau une représentation partagée qui envisage non seulement le kurde comme langue maternelle (ce qui est d'ailleurs juste d'un point de vue sociolinguistique), mais aussi comme représentant d'une histoire, d'une identité dans la conscience de la locutrice P. Lors des entretiens, la première notion qui vient à l'esprit des interviewés, c'est celle du danger de la perte. Ce sentiment est très appuyé chez la locutrice, avec plusieurs reprises de la phrase *le kurde, il fallait pas perdre* :

> je parlais kurde // c'est ma langue maternelle // […] le kurde me fait penser plus à une histoire d'identité par contre // le kurde depuis que je suis toute petite une langue qui / c'est une identité qu'il fallait pas perdre // […] tandis que le kurde / il fallait pas le perdre / parce que si on perd le kurde on dit que qui ont été // c'est vrai que ça fait partie de la culture aussi / la langue et // pour moi le kurde est lié à l'identité

Apres avoir minutieusement exploré le rôle prépondérant de la langue kurde au sein de la vie des Kurdes, il est opportun de clore cette section en recourant à la métaphore évocatrice de Ç. Dans son discours, Ç s'attache au mot *lutte* qui pour lui impose comme objectif commun à tous les Kurdes, l'unité et l'indépendance de leur pays ; c'est son rêve, son idéal. Pour expliquer la division du peuple kurde, il utilise la métaphore du cours d'eau qui a séparé un territoire en deux vallées. Il s'agit pour les Kurdes de revenir à l'état antérieur, à un territoire et à un peuple unifiés. C'est ce qui compte pour lui, c'est la volonté et la marque de son appartenance à la communauté.

> pour moi c'est la lutte // tous les kurdes ont une chose en commun // je peux contribuer à l'ensemble avec cette lutte // pour la lutte je peux me mettre [avec les kurdes] // si il n'y a pas de lutte [couper] / par exemple / disons quand on dit une vallée / de ce côté de la vallée / et l'autre côté de la vallée / il y a un cours d'eau au milieu de cette vallée / et pour moi la lutte est ce rêve // c'est juste entre ces deux vallées // c'est ça qui m'approche des kurdes // c'est la lutte

8.2.3. Langue d'origine : un élément à protéger

Les perceptions largement répandues concernant la langue kurde la dépeignent comme une langue ancestrale, portant en elle une fierté profonde pour ceux qui la maitrisent. Cependant, pour ceux qui ne sont pas en mesure de la parler, une ombre de culpabilité semble parfois peser sur eux.

Ce qui est créé dans un groupe social ne peut pas toujours être transmis dans une langue étrangère. La culture entre en cohésion avec la langue. À première vue, nous comprenons avec M2, comme avec D, que l'expression des sentiments passe par la langue maternelle. Lorsque l'on s'exprime en langue maternelle, on s'estime en sécurité, et c'est grâce à cette impression que l'on évite d'avoir un sentiment d'auto-rejet comme le précise M2 :

> la langue maternelle / c'est la culture de soi // on se sent mieux avec // la langue est la moitié de tes sentiments // il y a certaines choses que tu ressens / et que tu as envie d'exprimer / mais tu ne peux l'exprimer que dans ta langue maternelle // tu peux l'exprimer mieux / dans ta langue en kurde / […] la priorité c'est la langue maternelle / on se sent bien // on se sent chez soi // on ne se sent pas comme un invité / on ne se sent pas étranger // lorsqu'une langue différente est parlée / on peut ressentir que l'on n'est pas dans pays

Pour une autre locutrice, la représentation du kurde est un élément spécifique. Dans un premier temps, le kurde évoque l'origine et la provenance. Dans un second temps, grâce à cette particularité, même si l'on est d'une autre nationalité acquise ultérieurement, l'existence originaire est liée à la langue maternelle. C'est grâce à cette langue que l'on peut exprimer ses origines. Dans les propos de J, nous avons ressenti une prééminence de la référence aux origines. Elle accentue l'originalité kurde en la justifiant et en la comparant avec sa nationalité française. Malgré sa nationalité française, J trouve que le kurde exprime le plus son identité, et elle normalise ainsi cette idée en montrant la nécessité du kurde :

> le kurde sans hésiter // parce que j'ai beaucoup de choses qui me reviennent à ça / à ma langue // par exemple je suis née là-bas // on est venus ici par exemple en france pour de la politique / donc ça me rappelle toujours d'où je viens / pourquoi je suis là [intonation montante] // à chaque fois / la première conversation qu'on a quand rencontre quelqu'un // beh je suis kurde // je dis la nationalité française c'est certes // toujours on dit je suis kurde // je sais pas si y a beaucoup de nationalités / enfin beaucoup d'origines en france / mais on dit toujours oui / j'ai la nationalité française mais / je suis d'origine kurde // même si j'aime beaucoup les français et tout le monde je me sens plus kurde // et c'est normal je pense

L'extrait de B prouve encore une fois que la notion de *langue maternelle* est attribuée à l'origine, elle-même liée aux lieux de naissance. Pour lui, le kurde est à la base de la transmission du patrimoine : *je suis né au kurdistan ainsi que tous mes ancêtres // on est nés kurdes et on parle le kurde // oui / le kurde est ma langue maternelle.*

Jusqu'ici la perception est partagée et revendiquée par la plupart des locuteurs, natifs comme non-natifs. En dehors de son rôle de transmission de l'origine culturelle, il faut rappeler que le kurde est considéré comme d'une importance historique : G fait référence à la notion politique d'éradication de la langue maternelle, en voie de disparition. Contre cette politique, il

faut la préserver et la sauvegarder à tout prix : *mais le kurde / ça permet de garder un lien avec son patrimoine culturel d'origine / et c'est une façon de tenir tête à toute cette politique qui a voulu éradiquer la culture kurde // donc c'est une façon pour nous de la perpétuer*.

Autre fait majeur, c'est le souhait ou l'envie d'exercer cette langue pour comprendre et admettre une culture, car le sens des paroles passe aussi par la façon dont la personne vit : non seulement cette langue dispose de moyens linguistiques, mais le kurde garde les liens originaux pour communiquer. G est en faveur d'une interaction réalisée mutuellement par toutes les générations. L'utilité du kurde est en lien avec son existence : cette langue est constructive dans l'ensemble pour sauvegarder les liens familiaux, les relations intergénérationnelles. G a à cœur de relier le kurde avec son patrimoine, son peuple :

> elle est utile parce que même si j'ai grandi ici / j'ai encore beaucoup de famille là-bas // elle me permet de communiquer avec les gens de ma famille // elle me permet de parler avec les personnes de générations plus âgées / même plus âgées que celle de mes parents qui parfois ne parlent que kurde // c'est des générations parfois qui ne savent même pas parler le turc // ça permet de garder un lien avec mes racines si elle est utile puisqu'elle existe donc elle a forcément une utilité // c'est une langue d'un peuple / je ne vois pas en quoi elle serait inutile

Après avoir observé les enjeux à la fois linguistiques et identitaires, il est maintenant essentiel de se plonger dans les représentations associées à l'identité ethnoculturelle.

8.2.4. Élément crucial de l'identité ethnoculturelle

Nous aborderons les éléments qui contribuent à renforcer le lien formé par la langue et la culture kurdes au sein de la communauté. À cet effet, nous discuterons des attentes des membres de la communauté les uns envers les autres.

Lors de nos recherches de terrain au sujet des facteurs qui permettent de se rapprocher ou non des Kurdes, nous avons constaté qu'ils étaient différents d'un locuteur à l'autre. D'abord nous verrons que le facteur de la langue est le plus fréquent. Comme dit H : *ce qui me rapproche c'est la langue qui me rapproche // quand il s'agit d'un kurde / je sais même s'il y a un kurde dans une autre ville ou pays*. La langue reste donc l'un des éléments définitoires de la population kurde migratoire sur le territoire montpelliérain. La non maitrise de la langue maternelle kurde est rédhibitoire même si la personne n'en est pas responsable. Par définition c'est aux familles de transmettre cette langue, c'est un devoir moral. En effet A3 dit ainsi : *le facteur qui nous éloigne est que si un kurde ne parle pas le kurde // ça me gêne // je dis que ce kurde ne connaît pas sa propre langue // mais je ne le blâme pas / je blâme sa famille*.

Le désir et la conscience d'être kurde rapprochent certains locuteurs les uns les autres.

Cette volonté d'appropriation détermine le lien entre les membres de la communauté. T dit que : *ce qui me rapproche d'un kurde / c'est euh quelqu'un qui manifeste sa volonté [d'être kurde]*. L'identité du groupe ciblé repose sur l'identité linguistique. Cette identité est en effet vue comme porteuse de l'identité ethnoculturelle : elle véhicule les traditions, le mode de vie, toute une conception du monde. Elle engendre et influence aussi les rapports sociaux entre les membres de la communauté. Considérant que les traditions sont les mêmes grâce à la langue, A3 dit que c'est le fait d'avoir la même langue qui cimente les membres de la communauté : *nous les kurdes / nous parlons déjà le kurde // nos coutumes sont les mêmes / à cause de cela notre langue est la même // cela nous rapproche les uns des autres*.

Nous avons rencontré un autre point de vue : si un Kurde ne revendique pas sa propre identité, c'est par un manque de volonté, une inconscience de son identité ethnique. Il ne l'assume pas. Ainsi pour T, l'identité kurde est capitale. Si un Kurde s'assimile à une autre culture et ne s'exprime que dans une autre langue, il abandonne son identité originelle. Impossible de faire groupe avec de telles personnes : *ce qui me fait fuir / c'est le fait qu'il est kurde et qu'il n'est pas conscient de lui-même / et qu'il s'identifie aux différentes langues et différentes nationalités // cela m'éloigne d'eux*.

Pour certains, être kurde nécessite une solidarité entre les membres de la communauté. Sur cette base, il faut aussi être une bonne personne qui remplit ses devoirs. De ce fait, il existe une attente des membres de la communauté les uns vers les autres. Cela se concrétise pour eux, par un devoir d'entraide. Sans cette solidarité, ce manque de sentiment de kurdicité, les membres de cette communauté s'éloignent les uns des autres. Cela rompt le lien qui doit les unir. N exprime :

> si je vois que c'est une bonne personne / j'entre en relation avec elle // nous sommes tous des étrangers / nous sommes venus dans un pays étranger // par exemple / nous ne sommes pas pareils // si nous nous voyons dehors si nous avons un problème / que ce soit dans le pays ou ici / demandons-nous / aidons-nous / ne nous faisons pas de mal / s'il y a un problème disons-nous si nous ne sommes pas contrariés par quelque chose // j'aime ces choses // quand je ne vois pas ces choses / je veux prendre mes distances

Pour S, le kurde représente l'amitié, le lien ethnique, qui alimentent les bonnes relations et les cultivent. C'est la raison pour laquelle elle parle le kurde avec les membres de la communauté et en famille avec ses enfants. En effet, sa langue est la langue du peuple kurde, la langue de la mère, du grand-père et de la grand-mère. Il faut se l'approprier et la pratiquer au sein de sa communauté. Elle est déçue de l'abandon de l'usage de sa langue remplacée par la langue turque. Elle cherche à en comprendre les raisons sans y parvenir :

> le kurde me rappelle mon amitié // car on était tous kurdes / proches / amis / en général nous parlions tous kurde entre nous // mais à partir d'un certain moment nos kurdes ont tous commencé à parler le turc // je parle kurde avec mes enfants / mais pas notre population kurde // pourquoi les kurdes ne parlent pas kurde / je ne comprends pas // les gens ne doivent pas oublier la langue de la mère / du grand-père // et de la grand-mère

Bien qu'il y ait une grande diversité dans la société kurde, multiculturelle, l'influence de ce multiculturalisme sur l'identité est évidente. Il est inévitable que l'environnement socio-ethnique dans lequel A3 a grandi façonne son identité : *je suis né en turquie comme toute ma famille / on est de la ville de derik et la plupart de ces gens d'ici étaient des arméniens certains d'entre nous étaient des kurdes / ma grande mère était arménienne / un coté est kurde / nous sommes kurdes*. Dans la citation de A3 nous entendons que dans une société où la majorité est constituée de Kurdes, l'identité kurde l'emporte la mettant ainsi en évidence. Il ressent avec davantage d'intensité cette identité kurde, malgré les origines de sa grand-mère arménienne.

Pour H, le fait qu'une personne soit un Kurde est le facteur clé pour entrer en relation avec lui quelle que soit sa ville d'origine. Mais encore une fois il est indispensable que cette personne soit imprégnée du sentiment de kurdicité. Alors si elle remplit cette condition *sine qua non*, H va tout faire pour lui venir en aide. Sinon il n'entre pas en relation avec elle :

> je sais que c'est un kurde je lui parle // si je sais qu'il est de la ville d'afrin / même si je ne le connais pas / je veux lui parler // s'il a besoin de quelque chose / je veux l'aider et faire quelque chose pour lui // ce qui m'éloigne quand il n'est pas kurde [il n'a aucun sentiment de kurdicité] // ces choses nous séparent

Les thèmes abordés ainsi que chacun des points mis en évidence sont étroitement liés, presque comme s'ils constituaient des éléments indissociables. C'est pourquoi il nous est difficile de les séparer et de les classifier de manière similaire à l'analyse de la langue et de la culture françaises. Dans la section à venir, nous examinerons les éléments essentiels pour comprendre leur volonté de maitriser et de transmettre leur langue en prenant en compte les implications sociolinguistiques.

8.2.5. Langue apprise par devoir ou volonté

Même si une langue n'est pas parfaitement maitrisée, un locuteur est capable de la manier, grâce à ce qu'il aura appris dans son entourage. Tout en gardant à l'esprit que ce n'est pas le cas pour tous les locuteurs, avec le témoignage de M1, nous observons que, sans avoir eu une scolarisation en kurde, par la volonté d'acquérir sa langue maternelle, elle a développé

sa compétence linguistique à l'écrit. Nous supposons que, malgré la difficulté de l'apprentissage des règles grammaticales, cette langue est facile à apprendre. Cela joue sur l'apprentissage écrit pour M1 :

> mon père m'a dit qu'il avait acheté ses livres pour que l'auteur puisse gagner de l'argent // c'était son seul but /// je me suis dit au lieu que ce livre reste dans une bibliothèque / dans une caisse / il faut faire quelque chose // personne ne les voulait // ce jour-là je me suis dit c'est quand même ma langue // le minimum c'est de savoir le lire et l'écrire // c'est comme ça que je me suis intéressée à ma langue

Nous constatons que l'apprentissage du kurde ne s'explique pas seulement par la volonté : il est également motivé par un sens des responsabilités ou de devoir. Ayant terminé sa scolarisation en France, C considère que *le turc c'est ma langue maternelle*, car le kurde, parlé par ses parents, n'est pas enseigné aux enfants de la famille ; elle se met ensuite à apprendre la langue kurde, maternelle de fait :

> je suis partie en région parisienne pour pour travailler / et c'est là que j'ai / je me suis inscrite de nouveau à la fac pour euh / hein apprendre le kurde // en fait je me suis inscrite à l'inalco euh / où j'ai étudié pendant deux ans euh en parallèle de mon travail euh et là je sais pas si ça compte

À travers les propos de C, nous découvrons que l'envie d'apprendre le kurde a amené la locutrice à accomplir un séjour linguistique d'immersion dans son pays d'origine. Elle maitrise alors déjà le turc et le français (ainsi que l'espagnol et l'anglais). Elle se trouva être la seule élève de la classe, car l'école venait d'ouvrir sans avoir été encore inaugurée, et les cours étaient mis en place pour la première fois :

> j'avais 16 ans / je suis partie / euh donc mon père m'a envoyée hein l'été de mes 16 ans / au kurdistan à diyarbekir // a euh pour faire un voyage linguistique en fait // […] j'ai (:) pris des cours euh quasiment tous les jours é a euh / à l'école kurde d'enseignement kurde de diyarbekir // qui / a euh de de de laquelle j'ai été la première et la seule élève parce qu'il avait pas encore officiellement ouverte // j'avais quand même envie d'apprendre une autre langue même si encore une fois j'ai j'ai pas eu l'occasion la (:) / de la pratiquer au quotidien mais euh / euh je me suis régalée / je l'associe à plein de bons souvenirs donc du coup

Elle se déclare en faveur de l'enseignement institutionnel du kurde. C ressentira une grande satisfaction dans son apprentissage linguistique, mais cette satisfaction est finalement émoussée par un manque de pratique, car elle n'arrivera pas à s'exprimer correctement dans cette langue dans la vie quotidienne.

8.2.6. Langue que l'on veut transmettre

En ce qui concerne la transmission de la langue maternelle nous entendons différentes exigences de certaines familles pour transmettre la langue maternelle. M3 qui a vécu en Russie et en Arménie, parle plusieurs langues. Elle précise que son père qui appartient à la communauté yézidi, attribuait une grande importance à leur langue maternelle, le dialecte kurde, le kurmandji qu'ils appellent le yézidi. De ce fait, il imposait que ses enfants au sein de la famille ne pratiquent que cette langue qui n'utilise pas d'emprunts à la langue arménienne. S'ils ne répondaient pas à ses attentes, il grondait ses enfants. Ainsi, son père a contribué à préserver leur langue et leurs racines dans les territoires arméniens et à les transmettre de génération en génération. Grâce à cette exigence, son père reste un repère pour favoriser l'usage de cette langue en tant que la langue de communication dans sa propre famille.

> dans notre famille / nous [parlons] yézidi // mon père y était très attaché [couper] // il disait que nous ne parlons pas d'autres langues à la maison // nous sommes 6 sœurs // il disait ne parlez pas [d'autres langues] // c'était yézidi // quand on était enfant // nous parlions en arménien [rire] / quand mon père entendait il nous grondait / nous changions la langue rapidement en yézidi // à la maison aussi on parlait yézidi // les enfants parlaient parfois en yézidi et en arménien ils mélangeaient

Les yézidis que nous avons interviewés sont des yézidis ayant émigré d'Arménie vers la France. Salih Akin (2016 : 7) considère les yézidis comme faisant partie de la communauté kurde :

> Jusqu'à preuve du contraire, il n'existe pas une langue spécifique nommée le « yézidi » et les Kurdes yézidis, qui vivent également dans certaines villes kurdes de Turquie, dans le Kurdistan irakien et en Syrie, parlent le kurmanji. Il semble que la différence religieuse entre en jeu comme un facteur de différenciation entre les Kurdes musulmans et ceux yézidis et ait pu être utilisée à des fins de division de la communauté kurde en Arménie.

Selon A3 et d'autres interviewés, la transmission de la langue kurde aux nouvelles générations se fait uniquement au sein de la famille, dans le foyer. La loi d'interdiction d'enseignement d'une autre langue que le turc, mise en œuvre dans les politiques linguistiques de l'État affecte négativement l'utilisation de la langue kurde et de son écriture. Il exprime une forte volonté de pouvoir s'exprimer par écrit dans cette langue et de la lire pas seulement la parler. A3 et bien d'autres de nos interlocuteurs insistent par la répétition du mot « interdiction » sur l'importance de cette interdiction :

> nous parlons le kurde dans la maison / parce que c'est notre langue maternelle // nous voulons transmettre cette langue aux enfants / petits enfants // nous voulons parler cette langue // pas seulement parler mais écrire cette langue / et lire dans cette langue // mais nous n'avons pas eu cette chance de lire et écrire // car en turquie cette langue est interdite / interdite // mais auparavant même parler le kurde était interdit / mais maintenant à la maison on peut parler cette langue

Lorsque l'on veut transmettre une langue maternelle, ce n'est pas toujours possible, notamment parce que le locuteur peut s'en sentir incapable à cause d'un manque de maitrise. Ainsi, pour transmettre le kurde, C pense ne pas avoir de compétences langagières suffisantes malgré son apprentissage à l'INALCO juste après le lycée. Pour s'améliorer, elle aurait besoin d'une solide immersion : *j'aimerais bien (:) / euh sauf que (:) donc moi je / je peux pas le transmettre moi je m'en suis rendue compte c'est pas possible / il faudrait que j'aille euh ah euh / il faudrait que j'aille faire un (:) une année d'immersion au kurdistan*.

Dans la diaspora, la transmission de la langue ne se fait pas toujours volontairement, mais par obligation, lorsqu'elle est la langue vernaculaire : la famille, qui n'est pas nécessairement francophone, n'a parfois pas la possibilité d'apprendre la langue du pays d'accueil. Elle sera donc obligée de communiquer avec ses enfants dans une autre langue que celle du pays.

Dans la diaspora, nous constatons une forte volonté de transmettre la langue maternelle, même en dépit des conditions difficiles auxquelles sont confrontées les familles. Ces défis incluent l'intégration dans la nouvelle vie du pays d'accueil, les barrières linguistiques, les responsabilités liées à l'éducation des enfants et les exigences du travail, entre autres. Voyons cette volonté chez les parents de P : *on communique pas en français avec mes parents // mais des fois pour un petit peu s'amuser avec ma mère // c'est tout rapidement // on parle le kurde // eux / ils voulaient qu'on apprenne le kurde / qu'on garde le kurde / donc ils nous ont toujours parlé le kurde*.

Nous l'avons déjà évoqué, la langue maternelle est non seulement un élément linguistique, mais elle constitue aussi un lien historique, ethnique et culturel. Nous faisons l'hypothèse que la langue maternelle joue un rôle important dans le développement de la personnalité de l'enfant pour qu'il s'adapte, au sens politique de l'intégration, à une société donnée. D'après B, la nation et la langue sont fortement liées, elles ne pourraient pas exister l'une sans l'autre. En se référant au kurde, la langue maternelle engendre le peuple et la nation. Pour être kurde, il faut donc parler kurde :

> la langue c'est la façon d'exister pour les gens ainsi que les nations // l'existence de la nation dépend de l'existence de la langue // tout passe par nous, les personnes pour pouvoir le

> transmettre aux nouvelles générations qui feront ainsi // il faut que les parents en parlent à leurs enfants // l'évolution de la personne est liée à la langue maternelle // c'est ça qui nous montre l'importance de la langue maternelle // pour répondre à votre question bien sûr que je veux que les enfants kurdes apprennent à parler le kurde pour exister en tant que kurdes // je veux bien répéter que la langue maternelle a une place primordiale pour l'évolution de la personne psychologiquement et moralement

Qu'il y ait maitrise ou non de la langue, le kurde reste une langue à transmettre aux enfants aux yeux de la communauté. Ainsi, K est père de 3 enfants, et il a voulu leur transmettre sa langue maternelle. Par le biais de la scolarisation, ses enfants ont un accès facilité à la langue française : K a donc décidé de leur enseigner premièrement le kurde. En transmettant la langue maternelle, il estime protéger sa culture. Nous le voyons à travers l'extrait suivant :

> mon premier mon plus grand enfant / avant de l'envoyer à l'école / on lui a pas appris un mot français /// on a voulu d'abord qu'il apprenne sa langue maternelle // on lui parlait en kurde et puis après on s'est dit que de toute façon / il apprendra à l'école // la langue kurde / ça me tenait à cœur / si tu veux parce que moi je tiens beaucoup à ma culture // je voulais la transmettre à mes enfants

Une fois l'analyse des réflexions concernant la transmission de la langue maternelle achevée, nous allons maintenant explorer d'autres points de vue relatifs aux sentiments des locuteurs qui ne maitrisent pas bien leur langue.

8.2.7. Un sentiment de culpabilité

Souvent, chez les locuteurs, le kurde est imaginé comme une manière de maintenir une identité : il faut absolument l'entretenir en le parlant. Dans l'entretien suivant, il s'agit avant tout de parler le kurde pour savoir de quoi l'on se revendique : l'extrait de C montre que la cause kurde est plus au moins liée à la pratique de cette langue. Selon nos conversations avec elle, en dehors de notre entretien, il n'est pas vraiment cohérent de se revendiquer de la cause kurde si l'on n'est pas en mesure de pratiquer le kurde de façon spontanée. Cependant, elle s'exprime mieux en turc qu'en kurde, malgré toute sa vie passée en France. D'ailleurs, le fait de ne pas parler couramment le kurde engendre chez elle un sentiment de culpabilité. C articule et met l'intonation sur certains mots pour nous faire comprendre son point de vue :

> le kurde c'est peut-être (:) euh (:) voilà / peut-être empreint de (:) plus de (:) de lourdeur quoi // ouais /// de pression (:) / de se dire que euh // euh (:) // beh MINCE / on est kurde (:) on est on défend notre notre droit a aa // aaa à notre identité euh à exercer notre culture tout ça // mais si on si on a pas la langue / qu'est-ce qu'on a en fait / qu'est-ce qu'on a pour (:) se revendiquer kurde /// parce que la langue c'est TOUT / c'est c'est tout là pour moi la langue c'est la culture

> c'est c'est absolument tout en fait // si on n'a pas ça aah y'a aucune fin // c'est vrai qu'on a tendance à se dire / on a pas la légit / la légitimité à (:) euh à euh / hmm militer pour la cause kurde / en fait // donc euh voilà c'est pour ça que euh / du coup je (:) euh (:) c'est c'est TRES TRES lourd [rire]

Ce sentiment de culpabilité de ne pas être capable de s'exprimer correctement en langue maternelle est présent chez certains membres de la communauté. Comparons deux types de locuteurs : ceux nés dans le pays d'origine *versus* ceux nés en France ou arrivés à un âge très jeune. Pour détailler la situation, pour le premier cas, dans le pays d'origine, malgré les problématiques sociales et politiques, les locuteurs bilingues ont beaucoup plus de probabilités de parler le kurde que ceux de la deuxième catégorie. Cependant, ce premier groupe parle moins le kurde que la langue dominante. Quant au deuxième cas, en contexte migratoire, maintenant, ils maitrisent moins le kurde que d'autres langues, ou ils ont ce sentiment de ne pas maitriser le kurde. Dans les deux cas, cela amène ces personnes à développer un sentiment de culpabilité linguistique. En étant moins connectés spontanément à la langue maternelle, ils en viennent à rencontrer des problèmes plus généraux qui restent cependant liés aux problématiques linguistiques. De ce fait, parfois, ils ont l'impression de ne pas faire pleinement partie de cette communauté. Voyons, avec l'extrait de D, la fierté qu'elle ressentirait si elle s'exprimait en kurde :

> ça m'a manqué moi de parler ma VRAIE [intonation montante] langue // et aujourd'hui même je suis complexée de pas parler kurde // parce que c'est notre identité (:) c'est aussi une autre ouverture (:) / c'est une culture (:) / je suis (:) / j'aurais pu être fière de parler kurde // et en plus euh (:) je parle la langue euh (:) de l'opprimé euh (:) […] je veux parler kurde // aujourd'hui euh (:) [silence] parce que pour moi les langues c'est une grande richesse et (:) parler kurde ça pourrait me rapprocher de ma culture

Lorsque la locutrice décrit sa situation vis-à-vis de la langue kurde, elle exprime une culpabilité de ne pas pouvoir parler kurde qui se manifeste par une baisse de l'intonation. En effet *malheureusement* est un adverbe marquant ce qui n'est pas désiré. Ce marqueur dénote une évolution de la situation appréciée négativement : *je parle pas kurde malheureusement* [*baisse d'intonation*]. Également dans les paragraphes suivants, toujours pour la locutrice D, nous observons une anticipation dans son commentaire car elle utilise le conditionnel pour une situation qui n'a pas été réalisée. Elle n'est donc pas *fière*, et éprouve un sentiment de culpabilité implicite dans ce passage : *j'aurais pu être fière de parler kurde.* Cette situation de ne pas pouvoir parler sa langue maternelle lui a donné un sentiment d'incapacité à se sentir bien et a généré un *complexe* : *ça m'a manqué moi de parler ma VRAIE [intonation montante] langue / et aujourd'hui même je suis complexée de pas parler kurde.*

Parfois, on rencontre l'idée que, si l'identité culturelle et linguistique est en décroissance, que ce soit à cause d'une non maitrise de la langue ou pour d'autres raisons, il n'est pas possible de parler d'une communauté linguistique commune : souvent, dans le groupe minoritaire, il s'agit de mettre l'accent sur l'appartenance à un peuple qui est lié à la langue par obligation. Pour P, l'idéal linguistique et culturel est en continuité avec la pratique et la maitrise linguistiques : vu que cet idéal n'est pas atteint par elle-même, elle désigne cette situation par une absence d'identification culturelle :

> aujourd'hui étant donné que je maitrise pas tellement le kurde / je suis très frustrée // j'ai l'impression de perdre un petit peu mon identité en fait // je sais pas pour moi c'est ça // […] le kurde / j'aime bien parler aussi quand je suis dans ma famille // maintenant je me suis rendue compte que je regrette de pas avoir autant parlé le kurde avec mes frères et mes sœurs / quand j'étais petite // parce qu'on parlait beaucoup le français entre nous // du coup ça n'a pas aidé aussi à progresser en kurde // moi / je le parle vraiment que avec mes parents en fait le kurde

Si la langue du pays d'accueil diffère de celle de la famille, cela peut créer un sentiment d'exclusion et d'isolement : ces perceptions vont alors mettre le locuteur dans une situation de complexe. Ces ressentiments vont jouer sur ses comportements, sur son adaptation et sur sa perception de la réalité dans une société donnée. Pour forger une identité commune ou pour faire partie de la société, on commence à s'adapter à sa culture et à sa langue. P ressent une culpabilité de ne pas maitriser la langue maternelle. En tant qu'immigrée, elle nous éclaire quant à l'émergence d'une communauté linguistique étrangère par rapport au français :

> ça permet pas d'aller d'exprimer tout ce qu'on voudrait / c'est frustrant / mais c'est un peu ma faute // parce que je l'ai pas assez pratiqué en grandissant // les jeunes étrangers quand ils arrivent en france / quand on est adolescent / je pense que c'est vraiment le cas de tous les jeunes étrangers quand ils arrivent / ils veulent fondre dans la masse // donc ils rejettent un petit peu leur langue au départ / donc ils ont envie que le français // c'est temporaire / parce que / quand on est adolescent / on a envie d'être comme tout le monde / mais en grandissant petit à petit on se rend compte // heureusement mes parents m'ont obligée de parler le kurde

La stigmatisation des langues et de leurs communautés suscite un complexe d'infériorité chez le locuteur face aux cultures-langues dominantes et majoritaires puisque, dans le contexte d'interaction, sa compétence linguistique n'est pas valorisée. C'est un aspect qui pourra jouer sur la compétence linguistique : ainsi, le locuteur va nier sa propre compétence, car même s'il n'est pas parfaitement bilingue, il manifeste des marques de bilinguisme. E l'exprime ainsi :

> ces gens [les turcs] ont un complexe de supériorité / on peut même voir ce complexe actuellement dans notre conversation // vous allez me demander pourquoi // car je n'arrive pas à exprimer tout ce que je veux en kurde et j'ai recours à la langue turque // ça nous met une claque de plus // nous avons déjà reçu ces claques mille ans auparavant

On voit comment l'idée de ne pas pouvoir s'exprimer dans la langue maternelle crée un complexe.

8.2.8. D'autres facteurs influençant l'identité des Kurdes

Les Kurdes de la communauté de Montpellier, tout en étant profondément investis dans la préservation de leur langue et de leur culture, suscitent également l'intérêt par leur ouverture envers les multiples identités ethniques au sein de leur contexte multiculturel. Dans le cadre de cette étude, nous explorons également divers facteurs qui favorisent leur capacité à établir des relations non seulement avec les membres de leur propre culture, mais aussi avec ceux issus d'autres cultures.

Nous observons que les Kurdes perçoivent aussi positivement leur diversité culturelle. Pour A3, la population kurde, composée historiquement de différentes croyances acceptées, manifeste son ouverture d'esprit, sa tolérance. Il précise même que c'est un facteur de rapprochement et que cette diversité est très appréciée chez les locuteurs kurdes, ceux qu'il appelle *démocrates* les : *90% des kurdes sont démocrates // c'est-à-dire que certains sont musulmans / certains sont croyants / certains ne croient pas // cela [cette différence] me plait / nous rapproche*.

Pour certains, le fait d'être kurde et de parler la langue n'est pas une priorité. A1, pour qui l'éducation familiale de la personne est la plus importante, met l'accent sur l'harmonie nécessaire entre deux personnes en ce qui concerne l'éducation et la culture générale. Au cours de nos conversations non enregistrées, elle a précisé qu'elle ne côtoyait que des personnes adoptant le même point de vue et notamment le même style de vie et les mêmes préoccupations, des personnes qui ont reçu la même éducation. Voyons d'ailleurs ce qu'elle dit de celles dont elle n'aime pas l'éducation :

> l'éducation est quelque chose qui me rapproche [des kurdes] / les parents de chacun sont différents / chaque famille donne une éducation un peu différente à son enfant // si je ne les approche pas / même si ce sont des kurdes comme moi / mais parfois c'est peut-être faux / peut-être que c'est quelque chose qui ne va pas / mais l'éducation // c'est-à-dire que je ne peux rien dire d'autre // je ne supporte pas certaines personnes / leur éducation

Ayant une approche pragmatique, F pense que le groupe kurde duquel il s'approche devrait lui apporter quelque chose. C'est ainsi qu'il souhaite créer son environnement ; il met en évidence une approche qui tient compte de ce que l'autre peut lui apporter, de son propre

épanouissement : *moi je fais pas de différence / c'est plus la vision des personnes // si cette personne me fait avancer dans la vie / si elle m'apprend des choses euh je vais être en contact avec elle // ça va être un bon moment qu'on est ensemble on va apprendre des choses*.

Pour H, même s'il ne le cautionne pas entièrement, la politique est un élément déterminant. Quand le positionnement politique est différent entre les Kurdes, cela met une distance entre eux. Cette distance vient d'une intolérance, du refus de certaines réflexions et de certains positionnements politiques. À plusieurs reprises, il répète que la politique est l'acteur primordial qui empêche les Kurdes d'être unis, chacun rejetant la faute sur l'autre :

> la chose que m'éloigne des kurdes / c'est la politique // ce qui éloigne les kurdes les uns les autres ce sont les choses politiques // ça éloigne les kurdes entre eux // c'est notre faute // chacun dit que c'est moi j'ai raison je suis correct / ce que je fais est bien les autres ne sont pas assez bons / ça pose un problème // si nous ne pouvons pas nous accepter / c'est-à-dire que pour moi / j'accepte tout // je t'accepte quoi qu'il arrive // mais 90 % du temps d'après ce que je vois ici on ne s'accepte pas

Le fait d'appartenir à un endroit forme un patrimoine identitaire ; cela facilite tout d'abord la communication et la compréhension pour rentrer en relation avec d'autres personnes et construit également des points communs : partager les mêmes goûts, les mêmes opinions et la même langue, avoir la même mentalité. H, originaire de Syrie, explique comme une évidence que parmi les personnes qui viennent de son pays d'origine il ne construit des amitiés qu'avec celles natives de sa ville, Afrin, mais pas avec celles de Kobané et de Qamischlo qui sont pourtant plus nombreuses. Il pense que l'appartenance géographique porte des caractéristiques singulières qui différencient les personnes d'un endroit à un autre. C'est parce que ces caractéristiques interviennent dans les relations sociales que le lien entre les personnes d'une même ville se trouve renforcé dans un contexte migratoire :

> il y a beaucoup de personnes de la ville qamishlo et de la ville kobané / une vingtaine de familles // mais la plupart de mes amis sont de la ville d'afrin // il y a que quatre familles d'afrin // nous sommes ensemble // nos esprits sont pareils / notre langue est pareille // nous nous aimons à cent pour cent // c'est logique selon la mentalité / ils sont proches les uns des autres / il y a une différence entre les kurdes qui vivent dans un autre endroit // il y a une différence entre votre façon de penser / la façon dont vous passez votre vie // nous nous comprenons le mieux c'est les gens d'afrin // c'est un kurde de syrie // par exemple il y a une différence entre les gens de qamishlo et ceux de kobané // il y a la différence avec la langue et avec la façon de penser

Même si ce nombre est faible, nous rencontrons des personnes pour qui les relations sociales intra-communautaires ne reposent pas sur la solidarité. Notre enquêtée S estime que

ces relations ne sont fondées que sur l'intérêt personnel alors que pour elle seuls les liens du sang et une origine géographique commune peuvent et doivent rapprocher les membres de la communauté. Elle ajoute que sa famille migrante a déménagé en France pour deux raisons : premièrement, le désir de l'épouse de faire des affaires et deuxièmement, la conviction que leurs enfants recevraient une meilleure éducation en France. En raison des barrières linguistiques dans le contexte migratoire dans lequel sa famille vit, ses relations avec les Français sont limitées, ce qu'elle regrette. Quant à ses relations intra-communautaires, elle a la volonté de les sélectionner :

> chaque être humain est diffèrent // cinq doigts ne sont pas les mêmes // nos kurdes quand ils t'appellent ils ont un intérêt c'est à cent pour cent // c'est parce que vous n'êtes pas de son village / ou que vous n'avez pas de lien de sang / peu importe combien du temps vous vous faites des amis / vous êtes honnête / vous êtes exclu // je vois les gens comme moi / mais je les regarde trois fois comme eux aussi // c'est pourquoi on ne peut pas être ami avec tout le monde

Nous aborderons les recommandations pour la préservation de la langue kurde dans la section suivante.

8.3. Promouvoir le kurde

Au cours de nos rencontres, nous avons été exposée à diverses opinions qui insistent sur l'importance de protéger et de préserver la langue kurde. Parmi ces opinions, la proposition que le kurde devrait être la langue d'enseignement a été fréquemment mentionnée, ainsi que l'idée que les familles devraient transmettre la langue kurde à leurs enfants tout en veillant à la correction des expressions. Nos enquêtés soulignent également l'impératif de parler cette langue, d'oser l'exprimer même si cela implique de faire face à l'intolérance.

Selon S, dans la représentation des Turcs, si quelqu'un parle la langue kurde, il est forcément étranger, de Syrie ou de la Région autonome du Kurdistan et si on se trouve en Turquie il faut s'exprimer dans la langue de ce territoire : le turc. Cela sous-entend que si l'on est de nationalité turque l'on doit s'exprimer en langue turque :

> il faut protéger le kurde / je veux que notre kurde soit parlé partout / que où que nous soyons dans les villes turques / istanbul / izmir / où que nous soyons que nous nous parlions en kurde // quand nous parlons le kurde on nous dit vous venez de syrie / vous venez du kurdistan // [on nous dit] vous êtes dans nos villes turques [vous ne pouvez pas vous exprimer en kurde] // nous n'acceptons pas cela / nous insistons sur notre kurde //

Ainsi donc pour S, dans ce contexte, s'exprimer en kurde marque une volonté forte de

défendre cette langue.

8.3.1. Par l'enseignement et par la famille

Selon les interviewés, la situation actuelle de la langue kurde est préoccupante, voire grave ; elle est menacée de substitution. Les enquêtés qui ont problématisé cela attribuent cette situation à l'absence d'écoles en langue kurde, ce qui empêche de recevoir une éducation dans sa propre langue. Nous pouvons constater leur désir d'avoir cette langue comme langue d'enseignement non seulement dans leur pays, mais aussi dans les endroits où les Kurdes ont une forte présence démographique. Ainsi H, qui vient de Syrie, qui ne parle pas kurde avec ses enfants dans sa famille et qui s'exprime la plupart du temps avec sa femme en kurde et parfois en arabe, est conscient de cette menace de disparition de la langue kurde. Il en donne deux raisons : l'absence d'écoles en langue kurde en Syrie et dans le pays d'accueil, en France, plus précisément à Montpellier, et surtout les emprunts – près de 80% selon lui – à d'autres langues : l'arabe et le turc, ce qui appauvrit considérablement la langue kurde. Il regrette enfin l'impossibilité d'agir sur cette situation dans son pays d'origine :

> il y a beaucoup de kurdes à montpellier // mais il n'y a pas d'école kurde // on est en train de dire qu'il n'y a pas d'école kurde pour apprendre le kurde /// il y a beaucoup de kurdes / ils parlent kurde // maintenant / nous sommes des kurdes laissez-moi vous dire que nous les kurdes de syrie nous avons emprunté beaucoup de mots turcs et arabes [dans le kurde] // les kurdes de turquie pareil ont emprunté beaucoup de mots turcs [dans le kurde] // ça c'est dangereux pour notre langue // il y a beaucoup de mots que l'on ne sait pas quoi dire en kurde // c'est-à-dire que 80% de paroles sont en arabe // bien // nous n'avons aucun droit dans notre pays pour parler de ça // on ne peut parler de rien // notre langue est détruite de jour en jour // nous devons le savoir

Un autre enquêté, A2, constate comme beaucoup d'autres, que des menaces pèsent sur l'existence même de la langue kurde. Il se plaint du manque d'enseignement de la langue kurde. Il aimerait également que les locuteurs profitent de la littérature en langue kurde, parce que cette culture a connu de grands auteurs. Il croit aussi qu'il est nécessaire de procéder à la « purification » de cette langue en éliminant les mots étrangers, en l'occurrence : le français, l'arabe voire d'autres langues. Il se positionne en faveur de la création d'une langue unique en éliminant non seulement des emprunts étrangers mais aussi les variantes d'un même mot qui peuvent exister entre les différentes régions. En ce qui concerne cette diversité lexicale et polydialectale, A2 donne deux exemples : les mots « sœur » et « sel » qui sont prononcés avec une variante phonologique selon la région. Cela peut même entrainer une incompréhension entre les locuteurs – autre péril pour la langue kurde, d'après lui. Si cette situation linguistique

trouve son origine dans l'absence de l'enseignement en langue kurde, il l'attribue enfin au manque de pratique linguistique dans les familles. Il ajoute que ces familles ne font pas non plus assez d'efforts pour corriger leurs enfants en cas d'erreur :

> notre langue est cassée dans plusieurs endroits /// il faut corriger notre langage // par exemple / ouvrir une école pour les enfants // nous avons les livres écrits par de grands auteurs // la vérité est d'apprendre pour connaitre la vérité // ici / votre langage devient pur // si je ne dis pas à mes enfants de parler leur propre langue / ils vont parler un mot en kurde d'autres en arabe et en français ou d'autres // la moitié de notre langue sera en français et en arabe // c'est pour cela la langue doit être corrigée // vous devez envisager cela // dans beaucoup d'endroits pour dire ma sœur on dit xha [xa] /dans d'autres endroits on dit xang [khang] / xuçê (khutche] / xusk [khuchk] / mais xuçê u xusk c'est la même chose // je ne sais pas qu'est-ce que c'est xha [xa] // par exemple chez nous nous disons xuey / xuey / xueye // je suis entré dans le magasin turc avec les kurdes // j'ai dit que cherchez-vous [intonation montante] il me dit je cherche xa [du sel] // je lui demandé ce que c'est xa il m'a dit du sel // quand je l'ai vu j'ai dit c'est le xwe alors // pourquoi tu dis xa [intonation montante] // c'est un gros inconvénient // déjà pas d'école en kurde [intonation montante] / parce qu'ils ne parlent pas le kurmanji à la maison // c'est en parlant que l'on peut corriger la langue // ils ne disent pas à leurs enfants de dire les mots correctement // tous ces parents ne diront rien

Les Kurdes qui sont pour la plupart privés d'éducation dans leur langue maternelle dans les territoires kurdes, n'ont pas pu jusque dans les années 1980-1990, bénéficier des opportunités éducatives même si c'étaient celles instaurées par les systèmes qui les dominaient. S'il n'aborde pas les raisons pour lesquelles il n'a pas pu bénéficier d'une éducation, Ç se plaint toutefois de cet état de fait et fustige la population kurde qui soi-disant n'aimerait pas être éduquée et préfèrerait une vie qui laisse la place à l'imprévu *: nous les kurdes / tous les kurdes / nous n'aimons pas trop l'éducation // disons que nous voulons une vie (sourire) comment dire improvisée [sourire] // quoi qu'il arrive [couper]*.

Si certains pensent qu'il faudrait un enseignement structuré dans des écoles pour apprendre le kurde, d'autres enquêtés rappellent que la famille, notamment les parents, est le facteur le plus important dans l'enseignement de cette langue. Ç insiste sur l'importance de la langue kurde :

> l'école d'une personne est la maison de la personne // la vie d'une personne se passe à la maison de la personne // si une famille est naturellement kurde et parlera kurde // ses enfants parleront également kurde // ils peuvent parler kurde avec eux // les enfants apprennent beaucoup de choses avec leur parents

Non seulement pour la transmission de la langue mais aussi pour la transmission de la culture et la protection des valeurs qu'elle véhicule, c'est la famille qui en est la clé de voûte.

8.3.2. Par les activités culturelles

Si d'autres locuteurs pensent également qu'il faut protéger la langue kurde, ils vont plus loin. F par exemple suggère de promouvoir cette langue. Il est indispensable pour lui de multiplier les écoles en langue kurde, de proposer des activités culturelles : des conférences, des films. Il ajoute toutefois que le rôle de la politique est essentiel. En prenant exemple sur la France, il rappelle que la France peut parler de tous les aspects du passé qu'ils soient positifs ou négatifs. Il avance en outre la nécessité de présenter l'histoire d'un pays et son présent dans toute sa réalité. Cela devrait être le cas en Turquie : accepter l'existence de tous les groupes ethniques minoritaires : les Arabes et bien sûr les Kurdes. Refuser à ces derniers de parler leur langue c'est renier l'histoire de leur pays : le choix de la langue doit être libre pour tous les citoyens pour F :

> oui / oui [il faut protéger le kurde] // il faut multiplier les écoles en turquie // apprendre le kurde // mettre en avant je sais pas à travers les films / à travers des conférences peut-être // mais après c'est plus la politique mais euh en fait essayer de ne pas renier l'histoire d'un pays // par exemple lorsque en france / on nous apprend qu'il y a eu des guerres // ce qui était pas bien (:) / ce qui était bien [intonation montante] / en fait / par exemple en turquie si on disait la même chose / si on acceptait euh en turquie y a des kurdes / des arabes / des ci des ça / pour pouvoir offrir la possibilité d'apprendre à un turc le turc par exemple // puis apprendre le kurde // et après libre à tout le monde d'apprendre

Nous avons observé que certains enquêtés s'expriment en faveur de la protection de leur langue et de leur culture. Ils estiment qu'ils ont une responsabilité pour les promouvoir et les faire connaitre. Ainsi Ç qui se positionne comme *défenseur* de la langue kurde, prend l'initiative non seulement d'aller à la rencontre d'autres Kurdes, mais encore d'informer le plus de personnes possible de l'existence du peuple kurde. Selon Ç : *je suis un peu défenseur du kurde / partout où il y a un kurde je veux avoir le contact avec lui dans le monde // j'essaie toujours de faire connaître des kurdes et la langue kurde / pour qu'ils sachent que les kurdes existent*.

F, qui a grandi en France, voit, quand même, une évolution encourageante : les Kurdes européens pratiquent et écoutent de plus en plus aujourd'hui des chants kurdes ; grâce à ces chants, la langue kurde existe et s'épanouit. F ajoute que l'attitude de la Turquie aussi change dans le bon sens envers la langue kurde ce qui favorise l'existence de cette langue :

> aujourd'hui en europe / de plus en plus on voit apparaitre des chansons kurdes // ce qui fait aussi cette mixité / de plus en plus de kurdes d'europe commencent à écouter des chansons kurdes / mais la turquie aussi // elle commence à changer sa vision des choses et d'accepter cette réalité quoi

Selon cet informateur, il s'agit d'un développement pleinement sain pour la survie de la langue.

8.3.3. Par l'instauration d'une ambiance de tolérance et de reconnaissance mutuelles

Certains interlocuteurs ont également mis en évidence qu'au-delà de la responsabilité des institutions et des organisations dans la promotion de la langue kurde, il est crucial de favoriser un environnement propice et de dissiper les perceptions négatives associées à cette langue.

I précise qu'il est essentiel d'avoir un environnement de tolérance : que l'Autre accepte que le kurde soit pratiqué et entendu. De ce fait, dans cet environnement bienveillant, il faut semer la langue kurde, la *cultiver.* Ce contexte de tolérance est le facteur clé pour préserver cette langue : *il faut le préserver et continuer à le cultiver euh [le kurde] // que ce soit pas interdit euh / de le parler / et que toutes les personnes soient tolérantes quand ils entendent le kurde qu'ils acceptent d'entendre le kurde // oui il faut le protéger et le préserver*.

Pour l'épanouissement de la langue et de la culture minorisées, les locuteurs kurdes rappellent que toutes les composantes du pays, notamment les administrations devraient avoir des obligations. I qui rappelle les approches visant à interdire la langue kurde dans plusieurs pays, apporte également des solutions qui permettraient de ne plus renier cette langue. Elle propose la mise en place de mesures permettant que la langue kurde rentre dans les lieux publics : les mairies, les administrations, les hôpitaux etc. :

> il faudrait que / ce soit autorisé dans tous les pays / et de pouvoir parler la langue // euh / partout // c'est-à-dire même dans les administrations / dans les lieux publics // euh / et toutes les personnes soient aussi dans les endroits publics par exemple // euh la mairie / si euh / ils entendent parler le kurde et les personnes ne sont pas capables de parler la langue du pays / euh / qui soit ouvert d'esprit // qui soit qui puisse avoir quelqu'un qui puisse interpréter // euh / qui puisse faire l'interprète aussi // et qui puisse aussi pourquoi pas les personnes bilingues dans les endroits où y a une forte présence kurde

Ainsi donc, il faudrait déjà encourager une ouverture d'esprit vers le bilinguisme, autoriser ensuite les personnes à s'exprimer dans leur langue notamment dans les zones à forte densité kurde et enfin proposer la présence des interprètes.

8.4. Être kurde sans parler le kurde

À la question posée concernant le lien entre l'identité kurde et la pratique de cette

langue, la majorité des enquêtés insistent sur l'importance de parler la langue pour être Kurde. Quelques-uns d'entre eux toutefois pensent le contraire. Ces deux réponses antinomiques interpellent et demandent une analyse précise. Dans un premier temps, nous allons analyser ce que pense la majorité. Dans un second temps, nous allons nous pencher sur l'idée opposée.

La formulation de S, *quand vous êtes kurde et que vous ne parlez pas kurde / vous n'êtes pas kurde*, est nette et catégorique. Elle insiste sur cette corrélation essentielle : je ne suis Kurde que si je parle le kurde. Cela est aussi valable pour d'autres enquêtés. La construction identitaire est annoncée par la connaissance et la pratique de la langue. T ajoute que c'est d'autant plus important dans une situation de plurilinguisme. La langue est non seulement un marqueur identitaire mais son usage fait aussi preuve de son existence. Selon notre interlocutrice T : *nous existons avec notre propre langue / en fait // vous pouvez donc parler plusieurs langues / mais posséder votre propre langue / parler davantage votre propre langue qui fait une telle langue // c'est à ce moment-là que vous pouvez dire que je l'ai construite [la langue kurde]*. Le rôle de la langue dans les entretiens concernant l'origine identitaire montre que la langue est primordiale pour l'identité kurde. A3 et H le confirment. A3 explique que le seul moyen d'appartenir à une identité ethnique est de parler la langue de cette ethnie. Il argumente son point de vue en l'élargissant à d'autres langues : le turc et le français. Il choisit deux langues emblématiques : celle, dominante, du pays d'origine et celle du pays d'accueil. H conçoit l'usage du kurde comme un devoir. Il insiste aussi sur la nécessité que tous les Kurdes se mettent à pratiquer leur langue maternelle. Pour lui, il faut assumer cette responsabilité :

> A3 : à mon avis / une langue que les gens n'utilisent pas les gens n'ont pas de mots / ces gens ne peuvent pas dire je le suis // être turc et ne pas connaître le turc / il ne peut pas dire je suis turc // s'il est français il ne connaît pas le français / il ne peut pas dire que je suis français // pas seulement le kurde / quelle que soit votre langue

> H : si nous ne parlons pas le kurde / nous ne pouvons pas dire que nous sommes kurdes // pour moi / si tu dis que je suis kurde et que tu ne parles pas le kurde // je ne les vois pas comme kurde // il est temps que les kurdes empruntent la langue kurde // en d'autres termes la ville d'où on vient n'est pas un problème // tu me dis que je suis un kurde / mais je ne parle pas kurde // parce que tu n'as pas travaillé pour les kurdes /// et beh je ne te vois pas comme un kurde

D'autres enquêtés pensent que l'identité ethnique ne se définit pas par l'usage de la langue kurde. Parmi eux, I attribue le rôle majeur aux frontières géographiques : [Peut-on être kurde sans parler le kurde] *oui / c'est l'appartenance de l'origine de territoire euh*. Pour elle, l'identification géographique vaut identification ethnique. A1 partage le point de vue d'I que l'identité kurde ne se définit pas par l'usage de la langue tout en émettant une opinion un peu

différente : l'appartenance à l'identité kurde passe par tous les discours que l'on peut tenir sur la culture kurde, quand on évoque toutes les traditions. Tout cela témoigne d'une connaissance culturelle aboutie et suffisante. A1 dit ainsi :

> vous pouvez vous appeler un kurde sans parler kurde / si vous voulez vous souvenir de votre origine // parce qu'on peut s'appeler des kurdes sans parler kurde // on n'a pas à parler kurde // donc je le dis partout où je vais je suis kurde / je vais parler des traditions kurdes ou de leur danse // c'est très différent / c'est amusant / eux aussi sont curieux // oui / même sans parler [kurde] j'exprime le kurde

Cette connaissance culturelle permet même pour quelqu'un de s'intégrer à une autre culture, de s'assimiler. F prend ainsi l'exemple d'un Anglais qui pourrait se dire Kurde parce qu'il va vivre là-bas et qu'il possèderait une connaissance culturelle plus vaste qu'un Kurde de naissance. Nous pouvons rappeler ici l'importance de l'inclusion, l'intégration et l'assimilation pendant le processus de construction de l'identité. Pour avoir une place dans la société d'un autre pays on est obligé d'adopter la culture-langue dominante de cette société. Pour assurer sa tranquillité, il est indispensable de se comporter ainsi dans la vie quotidienne :

> je pense que oui [sans parler le kurde on peut nous dire kurde] // après ça dépend comment on se situe / un anglais qui va aller vivre au kurdistan par exemple / kurdistan d'iraq / il peut se dire kurde dans à partir du moment il commence à intégrer ce pays // euh euh intégrer à la culture / peut être cette personne va l'avoir / va connaitre plus la culture kurde qu'une personne naissante // qui forcement va pas parler le kurde qui va intégrer un autre pays // oui on peut se dire kurde je pense

De manière générale, pour la plupart des Kurdes, l'identité est étroitement liée à leur langue maternelle. Dans ce contexte, nous analyserons leurs points de vue concernant la maitrise de leur langue, notamment si elle n'est pas maintenue.

8.4.1. Déclin de la langue kurde et son impact sur l'identité kurde

Nous rappelons que les locuteurs ne maitrisant pas le kurde se sentent coupables de ce fait. D'une part, ils pensent que l'élément le plus important est de s'exprimer dans la langue maternelle ; d'autre part, lorsqu'ils ne s'expriment pas couramment ou ne s'expriment pas du tout, il est question de perdre son identité. D rappelle que :

> je sens que (:) y'a beaucoup plus d'émotion aussi dans le dans la langue kurde euh (:) quand j'entends mes parents parler / y'a des intonations / y'a des choses qui me sont très familières // et euh (:) / je suis juste triste de ne pas pouvoir le comprendre ou aussi le parler // et pour moi

> oui ça fait partie de mon identité et (:) j'ai l'impression (:) / euh (:) de manquer de cette part d'identité

Nous avons aussi d'autres enquêtés comme Ç qui estime que parler la langue kurde c'est l'équivalent de posséder l'identité kurde, ce qu'il appelle « kurdîyatî » que l'on peut traduire par « kurdicité » qui représente pour lui toute l'histoire, la langue, la culture, l'essence de la population kurde. Cette identité ethnique passe par l'identité linguistique. Il fait référence à Mehmed Uzun, auteur reconnu comme grand écrivain kurde. Pour lui, cette identité va trouver son accomplissement dans le rêve, activité qui exprime notre moi profond et qui est notre vrai et seul espace de liberté dans une situation d'oppression linguistique. En effet pour Ç, cette voie de liberté ne peut pas passer par la pratique d'une langue étrangère voire dominante :

> la kurdicité et le kurde ne font qu'une partie // la kurdicité et le kurde font partie de moi // si à l'intérieur de nous il existe la kurdicité on parle mieux le kurde // par exemple ils parlent le kurde ancien // […] mehmet uzun dit que lorsqu'une personne exprime son rêve dans sa propre langue / mehmet uzun, qui a fui le pays depuis la turquie / il est décédé dans le pays / que dieu ait pitié de lui / lorsqu'une personne exprime son rêve dans sa langue / alors il est libre [sourire] // le kurde est bien avec lui-même pour moi // sans la langue kurde / je peux dire que je ne peux pas vivre avec la langue turque pour moi [silence] /// c'est-à-dire que je ne l'apprécie pas [sourire] / je veux que le fait d'être kurde [la kurdicité] aille avec la langue kurde

L'expérience migratoire joue un rôle majeur sur l'éveil du sentiment identitaire qui se construit à travers la langue maternelle. Vivre avec différentes populations ethniques renforce le sens de l'auto-préservation. C'est ce que T a vécu et la raison pour laquelle elle désire aujourd'hui protéger sa langue maternelle et la transmettre. C'est pourquoi il faut parler et échanger avec les enfants. Elle soutient même que cela fera avancer la langue kurde : *faire quelque chose comme moi [couper] /// par exemple enseigner le kurde aux enfants / par exemple parler kurde avec des enfants / même cela signifie gagner quelque chose en kurde*.

Les interviewés nés et/ou élevés en France diffèrent de ceux nés et élevés dans le pays d'origine en termes de réflexion et de conception notamment de leur identité. Les personnes du premier groupe ne révèlent par exemple leur identité kurde, l'identité originelle, qu'après avoir révélé leur identité turque ; c'est cela qui est *naturel* pour eux. Ainsi I quand elle fait connaissance d'un compatriote, ce dernier lui donne en premier comme identité, l'identité turque. Ce n'est que quand elle lui demande de quelle ville il est originaire qu'elle découvre son identité kurde. Elle suppose que c'est dû au fait que l'identité kurde officielle n'est pas reconnue et/ou parce que cela correspond à la conception que les Français se font des États. En revanche la plupart des enquêtés qui sont venus plus tard ou récemment en France donnent immédiatement leur identité ethnique, considérée comme leur identité principale. Ils ne font

même pas référence à une identité turque, syrienne, arménienne ou autre :

> j'aime bien quand je fais connaissance avec quelqu'un / quand ce quelqu'un est kurde / il va pas tout de suite dire je suis kurde // c'est naturel / on dit je suis turc / mais après quand tu dis nerelissin falane [tu es d'où etc] / tu creuses / ah beh / moi aussi je suis kurde / et toi ah oui [rire] / parce que / chez nous c'est comme ça // ma génération c'est comme ça // on dit pas tout de suite je suis kurde // je sais pas pourquoi // peut-être parce qu'on sait que l'identité kurde n'existe pas officiellement // donc on dit turc // euh / parce que c'est le côté officiel chez les français // après je me mets à parler le turc pour me rappeler que ça a pas communicants turcs

De ce fait notre interlocuteur F introduit deux notions : l'identité nationale et l'identité culturelle pour leur rôle dynamique dans l'appréciation de l'identité kurde. Quand il parle de son origine, il fait bien une distinction entre ces deux termes. Pour lui, la nationalité est liée aux frontières officiellement reconnues par les États-nations. Il est donc difficile de se dire de nationalité kurde :

> il faut essayer de voir comment on voit cette notion de kurde // si on est d'origine kurde ou nationalité / c'est complique // parce que c'est pas vraiment un pays aujourd'hui // donc y a pas vraiment cette nationalité kurde // donc aujourd'hui c'est peut-être compliqué // quand on dit kurde / on sait que souvent c'est d'origine kurde // mais pas forcément nationalité kurde //

Nous voyons que cet informateur se focalise davantage sur l'origine que sur la nationalité pour les Kurdes. D'après son interprétation, quand on parle d'origine kurde, il ne s'agit pas forcement d'une identité nationale.

8.4.2. Assimilation culturelle et linguistique consécutives à une intégration poussée

Notre enquêtée N va encore plus loin : un manque de compétence linguistique présente un grand risque, celui d'être assimilé à une autre culture et de perdre son identité culturelle : *quand vous ne connaissez pas le kurde il n'y a pas de différence entre nous et un turc ou un français // quand on ne parle pas kurde / on n'est pas kurde // lorsque nous parlons kurde / nous savons que nous sommes kurdes*. Parmi les personnes qui expriment la nécessité de parler la langue maternelle, certains vont encore plus loin. Une personne, en effet, qui ne parle pas la langue ne peut pas être prise au sérieux : sa parole n'a pas de poids dans la présentation de ses propres droits. A2 met aussi en avant des objectifs politiques pour la construction de son pays. La langue porteuse de l'histoire du peuple kurde véhicule ses revendications pour la reconnaissance d'un État et son indépendance. Ne plus parler le kurde parce qu'on l'interdit, c'est à terme anéantir l'identité kurde. Il termine par un appel lancé à la

nouvelle génération. Il faut qu'elle ait une scolarité plus aboutie et qu'elle arrête de se soumettre :

> on dit il faut parler // si tu ne parles pas kurde / quelqu'un va te dire quel type de personne es-tu / tu ne connais même pas ta langue // donc cela casse nos ailes // mais si tu parles / ne disons jamais que tu es comme un mesquin / sans but / sans état // mais ils ne peuvent pas dire que tu ne connais pas la langue // vous dites que je connais la langue et que je connais l'histoire // c'est aussi le cas d'avoir un pays // aujourd'hui / notre combat est sur la langue // la guerre à cause de la langue // parce qu'ils nous autorisent pas la langue // c'est à cause de cela on perd la langue // c'est à cause de cela ils nous enterrent notre histoire // ils la détruisent // c'est pourquoi on l'attaque // ils ne nous laissent pas être scolarisés // de quoi avons-nous besoin [intonation montante] // nous avons besoin d'étudier notre langue // c'est pourquoi l'avancement des enfants est nécessaire // avancer / vaincre // ne soyez pas submergé // ça suffit l'obéissance // comment on est venu ici

Dans un entretien, nous avons entendu que l'intégration avec ses conséquences au niveau linguistique, la pratique de la langue dominante, ont un effet négatif sur la langue maternelle. Pour Ç lorsqu'un locuteur est avancé dans son intégration linguistique, cela entraîne des conséquences importantes. Ce point de vue est illustré par la situation linguistique de certains endroits. En prenant d'abord l'exemple de deux villes, Kahramanaraş et Sanliurfa, il explique que les locuteurs de ces villes ont perdu non seulement leur langue maternelle mais aussi leur culture voire leur identité. D'un autre côté, il valorise le kurde de Mardin (Mêrdîn en kurde), Diyarbakir (Amed en kurde) en disant que leur kurde n'a pas été modifié, mais surtout celui parlé dans la ville de Hakkari (Colemerg en kurde), située à la frontière de l'Irak parce que leurs locuteurs ont non seulement gardé leur langue mais aussi leur culture :

> disons que la plupart des kurdes sont plus intégrés / leur langue a été modifiée de 50 % // la langue kurde de maras a disparu de plus de 50 % // c'est devenu le turc // le kurde de la ville d'urfa est pareil aussi // le kurde qui n'a pas changé c'est celui de la ville de mêrdin // et un peu celui de la ville d'amed // le kurdisme de la ville de colemerg n'a pas changé, il est resté ancien // la partie est du kurdistan le pourcentage de kurdes près de la partie du kurdistan [irakien] / ces kurdes restent kurdes // leur kurde n'a pas beaucoup changé // de l'autre côté pour ces gens / beaucoup de choses ont été changées // disons en termes de culture et de langue

Nous pouvons souligner que pour cet informateur ce sont bien les raisons qui expliquent pourquoi *ces Kurdes restent kurdes.*

8.5. Au cœur du kurde

8.5.1. Entre langue interdite et langue secrète

Les attitudes épilinguistiques de la communauté nous amènent à nous questionner sur cette problématique de ne pas parler le kurde. Les réponses convergent dans la même direction : la stigmatisation de cette langue et de sa communauté linguistique. Comme nous observons pour D : *c'était toujours la langue secrète de mes parents le kurde*. C l'évoque également : en outre, étant donné que le kurde est interdit, on le parle dans les endroits où une communication est développée discrètement et où les raisons de discrétion sont explicitées : les locuteurs parlent des motifs de l'interdiction de la langue, en lien avec la politique du pays. De ce fait, comme la langue d'environnement n'est pas la même que celle parlée par les parents, pour les enfants la langue des parents est considérée comme langue d'énigme :

> quand ils voulaient s'échanger des informations un peu en secret euh (:) / ils parlaient (:) KURDE entre eux / mais euh (:) / euh du coup c'était la langue qu'on comprenait pas (:) euh / la langue be (:) / euh que mes parents parlaient avec leurs parents (:) / mais on était un peu exclus (:) moi et mes frères de de cette langue // alors que euh euh on allait à toutes les manifestations (:) pour les kurdes / euh que donc du coup je pense que j'ai j'ai dû faire j'ai j'ai entendu VRAIMENT BEAUCOUP cette langue / euh je pense que j'ai quand même une relative facilité avec les langues / mais euh le kurde c'est étonnant

Les facteurs ethniques et culturels jouent sur d'autres représentations associées aux émotions : la langue qui tient à cœur, la source de l'existence de la communauté. Nous pouvons dire que plusieurs facteurs sous-jacents peuvent motiver l'initiative de rechercher la communauté linguistique d'origine : par exemple, le sentiment d'indifférence de la société d'accueil, le sentiment de rejet ou d'exclusion, ou la volonté de recréer une communauté qui pourrait étayer l'identité. K nous offre un exemple concret : résidant en France depuis son tout jeune âge, il se sent libre au moment où il termine ses études, et arrive à un autre stade de sa vie ethnique :

> le kurde c'est / ça nous tient toujours à cœur parce que c'est le pays / c'était la langue interdite au pays // c'est une culture qu'on a appris par par la suite ici // si tu veux / je vais rechercher ce que j'ai laissé là-bas aujourd'hui // parce que / aujourd'hui j'ai les moyens / je suis arrivé à un âge où j'ai plus besoin // je ne suis plus obligé de rester continuellement sur le français // parce que j'ai fini mes études / et puis aujourd'hui je peux fouiller un peu / dans les tiroirs du pays quoi / tu vois / pour rechercher un peu ma culture

Dans un autre paragraphe, nous découvrons que la langue kurde évoque le sentiment d'une grande responsabilité dans l'idéal des Kurdes. Le kurde étant une langue dominée dans

les territoires kurdes, nous trouverons peut-être ici l'une des raisons essentielles de la lutte pour sa préservation. Ainsi, pour légitimer et encourager ce combat, il faut avoir conscience de cette responsabilité de devoir parler le kurde continuellement. C'est pourquoi, avec la reprise du mot *très*, C insiste et résume ce devoir comme *un bagage très très lourd*, pour mettre ce point en évidence ; avec l'expression *bagage lourd*, on perçoit sa crainte de ne pas maitriser la situation :

> la langue kurde pour moi c'est euh OUFF ss c'est (:) / en fait c'est (:) / c'est c'est TRES comment dire c'est très lourd de de SENS // c'est c'est euh / je pense que voilà / en fait c'est un bagage très très lourd parce que mes parents (:) / euh euh / se sont battus pour euh / hein / je pense pour voilà pour pour continuer pour que les kurdes continuent à parler cette langue euh en turquie / où elle était le combat bon / le combat c'était pas la langue / c'était plus les droits (:) / aah (:) / les droits des kurdes euh je pense que (:) / à l'époque ils avaient pas forcément (:) / BON ils ont été interdits de parler le kurde euh en turquie

En observant les représentations dans la conscience de la communauté kurde montpelliéraine, le kurde est aussi associé à une langue interdite. Pour imposer une idéologie, une idée ou une opinion, le système dans lequel vit une population intimide la population en question pour la manipuler, et l'assimiler audit système : la langue sera alors un outil pour réaliser ce processus. Nous avons souvent assisté à la discrimination dont témoignent les locuteurs comme C, d'origine turque, et J, d'origine syrienne. Ainsi, J se montrait discrète, parce que, suivant la recommandation de ses parents, elle avait pris l'habitude de cacher son identité linguistique en Syrie pour ne pas avoir de problèmes :

> je me rappelle que mes parents me disaient / il faut pas dire trop / il faut pas trop rentrer dans les détails // vraiment / il fallait pas trop rentrer dans les détails // parce que même si on était dans une région y'avait pratiquement que des kurdes / y'avait quelques arabes / quelques personnes qui étaient racistes en gros / qui voulaient pas que on prenne l'habitude qu'on parle notre langue // mais je me rappelle bien que mes parents me disaient qu'il faut pas trop rentrer dans les détails // même si j'étais très petite / je me souviens

Lors de nos conversations avec les Kurdes de Turquie, la langue-culture kurde est toujours associée à son interdiction et cette représentation existe aussi pour les Kurdes venant de Syrie ou d'autres pays. Ainsi H, venant de ce pays, rappelle les politiques linguistiques de discrimination linguistique, d'interdiction par l'État syrien d'utiliser la langue kurde. Cet État impose la langue arabe comme seule et unique langue. Le kurde est alors perçu comme une langue de la campagne et de la maison ; il s'en trouve dévalorisé :

> nous étions en syrie / notre langue était l'arabe // nous avons appris l'arabe / le kurde est la langue de la maison / la langue de la campagne // je veux dire / à efrin / nous utilisions toujours

> l'arabe / il n'y a pas de kurde // le kurde / on dit interdit // on n'autorise pas que le kurde existe // dans le pays il y a l'arabe / tu apprends l'arabe / dans mon pays ma langue est l'arabe

La situation linguistique en Syrie évoque la même situation vécue en Turquie, observée dans les paragraphes précédents. Du reste, l'interdiction porte non seulement sur la langue, mais aussi sur la culture. Pour E, cette interdiction aurait peut-être pour résultat de conserver la langue, et la faible maitrise du kurde serait en relation directe avec un environnement sans interdiction :

> au kurdistan / dans les temps où la langue kurde était interdite // les gens étaient mis en garde à vue / car ils possédaient des cassettes audio en kurde // ils protégeaient leur langue // tout le monde communiquait en kurde // je ne saurais pas dire si c'est parce qu'ils avaient l'interdiction / si c'est cela qui les poussait à les rendre encore plus volontaires

L'exemple de M2 montre que le non-enseignement de la langue kurde dans les écoles turques a entraîné chez lui une crainte d'aller à l'école. Enfant, il va à l'école par obligation familiale ; dès son plus jeune âge cependant, il commence à critiquer sa scolarité. Il ne considère pas la langue et la culture dominantes comme les siennes. Du fait de ces sentiments d'inappétence et de répugnance, il ne répond pas aux exigences et se trouve alors en situation d'échec scolaire. Afin d'obtenir un diplôme, il continuera toutefois de fréquenter l'école assidûment, quoique contre sa volonté, pour répondre aux souhaits de ses parents :

> comme je n'avais pas la culture de ma langue dans les écoles turques / je n'avais pas vraiment cette envie // après le collège / je ne voulais pas y aller à cause de cela // j'étais assez bon en classes de primaire / mais au collège je ne prenais plus mes livres // mais cette envie de ne plus aller à l'école / se ressentait sur mes notes // avec la pression de ma famille / je partais à l'école par obligation // parce que l'histoire dont on ne te raconte pas ton histoire // ils ne te parlent pas de ta culture // ils te racontent autre chose // c'était une sorte de répression // j'ai obtenu mon diplôme de lycée pour faire plaisir uniquement à ma famille

Pour mieux comprendre les réalités des personnes bilingues, dans l'imagination d'un autre membre de la communauté, le kurde fait à la fois l'objet de discrimination et d'interdiction. Du fait de l'interdiction, il existe une situation de conflit diglossique entre les langues et les communautés linguistiques. La liberté d'expression est limitée par le système politique du pays, qui contrôle rigoureusement les technologies d'information et de communication. La famille de E crée ses propres moyens pour parvenir à visionner une chaîne kurde à la maison, en dissimulant la parabole par exemple. Dans cette situation de conflit, E est stigmatisé et il perçoit le kurde comme une langue interdite. Dans son discours nous observons que le kurde renvoie à ce qui est censuré :

> les premières fois la tv kurde / il y avait des essais / je crois que c'est la chaîne med tv // il y avait des dessins animés en kurde // j'avais trouvé cela toujours rigolo / pour la première fois j'avais regardé un dessin animé kurde / c'était une première pour moi // lorsque nous avons eu la tv chez nous / la chaîne med tv / personne ne l'avait // à l'époque mon père avait payé la moitié de son salaire pour l'obtenir // c'était cher et interdit en plus // d'une manière ou d'une autre / ils étaient cachés dans des sortes d'objets en plastique // ils cachaient le côté voyant pour pas qu'ils soient repérés et pour pas être dénoncés

À travers les pratiques et les habitudes de ses parents dans un autre paragraphe, C explique que le kurde est une langue de mensonges et de fausses informations entre les membres de la famille. Elle ajoute ensuite que la substitution de la langue est faite pour que le vrai message ne soit pas compris, notamment par les enfants : les adultes le transmettent donc en kurde, que les enfants ne maitrisent pas. Longtemps tenue à l'écart de ces situations, elle aura le désir d'apprendre sa langue maternelle, peut-être dans l'optique de lever le voile sur certains secrets. Selon C :

> dès qu'y avait une situation où euh / ils voulaient pas partager l'information avec nous quand on dit dans la pièce ils parlaient en kurde pour pas qu'on comprenne (:) c'est la langue pour les pour les secrets (:) / pour les mensonges (:) euh tout ça (:) peut-être que ça ça m'a marquée aussi je sais pas / je (:) je suis pas sûre mais (:) / euh parce que sur le coup / je c'est vrai que j'en mesurais pas forcément l'importance // mais peut-être que c'est ça été euh en france supplémentaire à (:) à l'apprentissage

Pour conclure cette analyse, il convient de souligner que la langue kurde occupe une place significative dans l'esprit des Kurdes malgré son association avec les politiques d'interdictions menées par les pays d'origine. Une autre observation majeure réside dans l'usage du kurde au sein des familles, particulièrement dans les familles politiquement engagées, où cette langue est utilisée pour que les enfants ne comprennent pas les discussions entre leurs parents. Cette situation engendre des préoccupations quant à la pérennité de cette langue au sein de la cellule familiale.

8.5.2. Une langue en danger d'extinction ?

Nous aborderons ici l'inquiétude liée à la disparition du kurde au sein des communautés linguistiques, qu'elles soient minoritaires ou dominées. Pour mieux comprendre cette situation, nous avons relevé deux exemples afin de comparer les sentiments envers le kurde : l'un concerne le contexte migratoire, l'autre celui du contexte dominé. D'après ces observations, il s'agit d'une *représentation* du danger de disparition de la langue maternelle au sein d'une même

communauté formée des différents milieux (socio)linguistiques. M1, qui est née et a grandi dans le contexte migratoire, l'explique :

> le kurde c'est une langue indoeuropéenne qui a quand même son histoire // il faut la faire revivre // parce que cette langue vivra uniquement si on l'emploie / si on l'emploie pas ce serait une langue morte // ce serait dommage parce que y'a une culture / y'a une histoire derrière

B, en revanche, arrivé récemment du pays d'origine, parlera d'une forte assimilation de la langue dominante, le turc. Cette langue maintient sa place dans la diaspora, de sorte que ce maintien produit une restriction de l'usage de la langue maternelle au sein de la communauté kurde montpelliéraine :

> il y a la pression et les tentatives d'assimilation sur notre langue // il faut qu'on résiste plus / malheureusement il y a très peu d'importance de la langue maternelle // un exemple / nous avons une forte communauté kurde à montpellier et // leurs enfants parlent en turc comme ailleurs en france

Nous ne détaillerons pas la question de la politique linguistique en Turquie, mais D en précise certains aspects, témoignant de la situation diglossique dans son pays d'origine. Ici, l'on découvre que la protection envers les enfants se manifeste par le fait de ne pas parler / transmettre le kurde. Autrement dit, cette langue est liée au danger : *la langue c'est associé avec le problème // c'est associé aux problèmes alors c'est pour ça qu'ils [nos parents] ne nous l'ont pas appris / je pense que c'est* (:) *c'était par rapport pour nous protéger*.

8.5.3. Une langue associée à la souffrance et au traumatisme

D'après les témoignages, les locuteurs vivent des expériences de violence : ils énoncent la nature du traumatisme. Ce vécu de souffrances engendre des représentations passionnées envers la langue maternelle. Un même événement traumatique, qu'il soit physique ou psychologique, a pour conséquence un réflexe d'autoprotection. Les représentations partagées par les membres de la communauté montrent que le même événement potentiellement traumatique a eu des effets identiques de protection et de résilience. Chez C, la langue kurde est un objet de peur, de souffrance, et c'est pourquoi sa grand-mère n'a pas voulu transmettre cette langue à son père :

> c'est une langue quand même vachement empreint de de ça quoi de souffrance (:) / de d'un passé très très lourd / voilà je pense que ma grand-mère aussi elle elle enfin elle m'a un peu transmis quoi ce // un peu rejet de la langue kurde // je pense qu'elle a été traumatisée de voir

> mon père souffrir / bon enfin de le voir comment de le visiter en prison (:) // beh je sais pas (:) avec des traces de la torture tout ça je pense qu'elle elle associait elle a associé le kurde à ça quoi / au malheur en fait / ce qui retombe / retombait dessus

En outre, la langue est liée à une histoire de punitions tout au long de la scolarité. La peur est transmise d'une génération à l'autre. D explique que sa mère, qui parlait le kurde dans son pays d'origine, était maltraitée, et n'a donc pas voulu transmettre sa langue afin de ne pas faire subir à ses enfants ce qu'elle-même a subi : *elle était punie quand elle était enfant euh (:) quand elle parlait kurde à l'école (:) son professeur la punissait [intonation montante] // pour euh (:) parler kurde c'était en (:) renvoyer comme quelque chose de très négatif // comme si qu'ils avaient eu un manque*.

L'État va édicter des lois pour promouvoir une politique linguistique, et par la suite, instaurer des règles. Il s'agit de stratégies linguistiques généralement politiques. Ainsi, lorsque la langue minoritaire n'est pas reconnue, les locuteurs ne pourront pas l'employer librement. Dans le contexte précis du kurde, langue minoritaire, cela peut engendrer des *représentations* négatives. Ainsi, le père de C était engagé politiquement : il a désormais le statut de réfugié en France. Raison pour laquelle la grand-mère de C n'a pas souhaité transmettre la langue kurde à sa petite-fille : elle associe le kurde au mouvement politique pour lequel son fils a subi la répression. L'extrait de C le souligne :

> qu'elle pensait que euh (:) le kurde la cause de (:) bah du fait que mon père euh (:) dû faire de la prison (:) euh tout ça euh (:) que il était euh (:) persécuté euh euh (:) / donc euh (:) // euh tchaq / euh (:) // du coup euh comme comme elle voulait pas qu'on parle euh (:) euh // elle voulait pas nous transmettre / elle tenait à ne pas nous transmettre le kurde / donc du coup euh (:) // euh voilà je donc je j je sais pas // oui / le kurde est peut-être associé à [silence]

Dans un ressenti de haine et de mépris pour la politique du pays d'origine envers la langue maternelle, D explique que les problèmes politiques sont associés à la langue maternelle. En conséquence, la famille de D, tout comme celle de C, n'a pas permis d'apprendre le kurde aux enfants. Dans cette famille, où la langue est considérée comme un outil politique, il est clair qu'il existe une révolte dans les attitudes, c'est pourquoi les parents ont donné à D un prénom turc qui signifie *résiste* et évoque l'espoir :

> pour pas que nous on vive des problèmes plus tard et ben c'est comme si pour eux la langue kurde c'est associé avec le problème // c'est associé aux problèmes alors / c'est pour ça qu'ils ne nous l'ont pas appris // je pense que c'est (:) c'était par rapport pour nous protéger // et un moment ils ont pas pu me donner un prénom kurde mais [intonation montante] ils m'ont donné un prénom qui veux dire résister [intonation montante] en turc [intonation montante] parce que euh (:) ils ne voulaient pas avoir de difficulté quand ils passent les douanes ou ou ils ne voulaient

> pas (:) on pouvait faire de la prison [intonation montante] à l'époque / parce qu'on donnait un prénom kurde à son enfant

Par rapport à cette situation linguistique et sociale, nous pouvons dire qu'inconsciemment, cette famille a développé et transmis une image négative de sa langue maternelle. Nous faisons l'hypothèse que, si ses parents ne l'avaient pas stigmatisée, et s'il y avait eu une politique linguistique multilingue dans son pays d'origine, D parlerait actuellement le kurde.

8.5.4. Une langue parlée dans des contextes peu valorisés

Nous rappelons que, non seulement durant des interviews, mais aussi lors de nos observations de terrain, le kurde est associé aux contextes familiaux dans lesquels la communication se limite nécessairement si l'on souhaite mener une discussion plus spécifique sur un sujet de savoir précis. D témoigne explicitement de sa gêne par rapport à cette situation communicative :

> je l'entends dans le contexte familial mais aussi / dans la communauté kurde dans laquelle je peux (:) me retrouver euh (:) amicale et familiale // pfff très rarement à la télé quand quand mes parents regardent la télé kurde euh (:) c'est très étrange aussi d'entendre parler kurde

Ce dernier témoignage de D montre qu'elle a une image positive du kurde. Cependant, elle classe cette langue dans la catégorie familiale ; en outre, vu qu'elle n'est pas habituée à entendre des informations en kurde, elle développe des stéréotypes. Avec l'utilisation de l'interjection *pfff*, on peut dire que ce n'est pas une langue dans laquelle on a le désir ou l'habitude de voir les informations.

Quant à C, le kurde est non seulement la langue de la famille, mais aussi la langue du militantisme. Comme nous l'évoquons dans la partie d'analyse consacrée à la langue maternelle, C fait un rapprochement avec le militantisme, d'une manière implicite. Ce terme a une connotation négative pour elle : *donc ce sera pas forcément en contexte familial (:) ou quoi / c'est plus en contexte euh / euh plus militant entre guillemets.*

Les problématiques de domination et de minoration existent au sein de la communauté où se créent les conflits linguistiques. Suite à des problèmes conflictuels, la langue se limitera et restera comme une langue minorée et minoritaire, ou bien dominée, ce qui empêchera sa diffusion, entraînant alors une concurrence entre les langues et une situation diglossique. De ce fait la langue kurde est restreinte : on ne la rencontre nulle part, à l'exception de certains

domaines non valorisés. E explique qu'il rencontre le kurde pour la première fois au MKM (centre culturel de Mésopotamie), à Istanbul :

> je te jure je n'ai jamais utilisé la langue kurde dans aucun domaine // je ne l'ai jamais utilisée nulle part // dans les années 2000 / il y avait MKM / centre culturel de mésopotamie // ils essayaient de faire certains choses avec la langue kurde / du genre théâtre // […] j'essayais de faire du théâtre en kurde // c'était la première fois que je voyais que la langue était utilisée, la première fois là-bas […] parce que des gens essayaient de faire des spectacles en kurde // malgré un grand nombre des kurdes ils ne savent pas parler la langue // et ils m'ont fait cette proposition pour ça

De nombreux facteurs montrent la place restreinte du kurde dans divers domaines quand des langues officielles sont en position de domination. Pourtant et malgré une période de 100 ans de politiques linguistiques coercitives du pouvoir turc, nous allons voir que le kurde est parlé dans le domaine économique, domaine dans lequel les échanges se font majoritairement en turc. A3 précise d'autres cadres dans lesquels le kurde est utilisé : dans la famille et les relations de travail :

> le kurde / on le parle à la maison / pour faire des affaires // pour le travail […] on parle cette langue dans les conversations et au travail […] // mais maintenant / ces gens dans la vingtaine ne connaissent pas le kurde / mais ceux qui parlent le kurde ont trente ans ou plus // nous parlons généralement le kurde dans nos affaires / nous parlons kurde dans nos conversations

Nous avons également observé deux évolutions contradictoires chez notre enquêté Ç. Il exprime que la langue kurde est sa vie et que la possibilité d'avoir une belle vie en s'exprimant en kurde existe mais pourtant il précise qu'elle n'est parlée qu'à la maison. Ç l'interprète ainsi : *pour moi / le kurde est ma vie // la vie est belle en kurde [sourire] […] le kurde est une langue qui est utilisée à la maison avec la famille*.

Le kurde n'est pas perçu – et cela semble correspondre à une réalité – comme une langue d'opportunité sociale à la différence d'autres pays où la langue maternelle joue à plein son rôle. Étant donné que le kurde ne bénéfice pas du statut de langue officielle dans les territoires kurdes et ne jouit pas de la reconnaissance internationale, les Kurdes sont souvent contraints d'utiliser d'autres langues au détriment de leur langue maternelle, le kurde. Cela peut parfois conduire à un moindre investissement dans l'apprentissage et le développement de leur propre langue. Toutefois, il existe également des locuteurs qui estiment que le kurde constitue une langue propice à l'apprentissage du français par rapport aux langues officielles qu'ils pratiquent. Cela nous amène à considérer que les Kurdes, conscients que le kurde fait partie de la même famille linguistique que le français, estiment que l'apprentissage du français serait potentiellement plus

accessible s'ils maitrisent bien leur langue kurde. En d'autres termes, ils envisagent qu'il pourrait être plus aisé d'apprendre le français à partir du kurde plutôt que de le faire à partir du turc, qui appartient à la famille linguistique altaïque, ou de l'arabe, qui relève de la famille des langues afro-asiatiques. Cependant, cette idée pourrait rendre l'apprentissage du français plus complexe selon les locuteurs, car la langue d'enseignement n'est pas leur langue maternelle, le kurde.

Pour certaines personnes, la connaissance du kurde permet ainsi de s'approprier les autres langues qui appartiennent à la famille linguistique indo-européenne. Cette représentation sociolinguistique valorise la langue kurde et son apprentissage. A3 le présente ainsi : *la langue kurde est une belle langue dans le groupe indo-européen // car celui qui connaît la langue kurde peut facilement apprendre les langues du groupe indo-européen*.

L'idée que chaque langue est comme un être humain se retrouve dans de nombreux entretiens. Le kurde a besoin de protection. Et sa survie n'est possible qu'en le parlant à la maison entre les membres d'une même famille. Pourtant cette approche n'envisage pas de proposer de modifier la situation existante, de sortir la langue kurde du contexte familial, de sortir de ce cercle vicieux qui à terme risque de la mettre en péril. Selon A3 : *le kurde doit être protégé / il faut parler le kurde à la maison / chaque langue est comme un être humain / plus vous connaissez de langues plus vous avancez*.

C'est, premièrement, la famille qui soude une langue dans le foyer : elle incite ou impose aux enfants d'apprendre cette langue. Une fois que l'acquisition de la langue est réalisée, la langue est pratiquée à l'intérieur de la famille pour communiquer entre proches uniquement. Si la langue n'est pas légitime en dehors de la famille – par exemple, dans des établissements, dans des lieux valorisants – alors cette même langue n'aura aucune légitimité aux yeux de la population. À partir des représentations construites, nous voyons qu'à la maison G parle le kurde, mais elle n'est pas sûre de savoir, dans son contexte migratoire, si elle parle le turc plus que le kurde : *à la maison on parle le kurde // après je sais pas si je pratique plus le turc que le kurde // mais non ma langue maternelle c'est le kurde*.

8.5.5. Maitrise et usage limités de la langue

Comme nous l'avons évoqué dans la partie méthodologique, lors de nos entretiens, la plupart des interviewés se sont exprimés en français. Nous observons que le kurde n'est pas une langue d'expression pour tous les locuteurs : le français a donc pris la place du kurde, le kurde est devenu langue seconde.

De nombreuses personnes de différents pays que nous rencontrons, notamment des Kurdes venant de Turquie, disent que la pratique linguistique du kurde est moins importante et que l'usage d'autres langues s'est imposé dans leurs habitudes langagières. Pour Ç, si auparavant les Kurdes avaient honte de s'exprimer dans la langue officielle, la situation s'est aggravée, la pratique de la langue kurde diminue : d'une part avec la dérivation de mots empruntés au turc et d'autre part avec le mélange de suffixes et de préfixes issus du turc et du kurde. Il donne l'exemple du verbe *venir* dont la conjugaison mêle le turc et le kurde. Cela le mécontente fortement ; son rire sarcastique exprime à la fois sa moquerie et sa grande déception :

> le kurde est la langue de base pour moi personnellement // dans ma famille c'est comme ça // je ne peux pas dire cela spécialement pour les kurdes // par exemple / disons les kurdes d'aujourd'hui / par exemple dans notre village / dans le passé / c'était la honte de parler le turc chez nous // maintenant / le turc est rentré entre nous / gelmichbin [rire] // généralement on a mélangé le kurde avec le turc // [éclats de rire]

Les propos de J, originaire de Syrie, reflète à la fois l'importance de parler le kurde et les défis concrets liés à sa mise en pratique au sein de la famille. Le fait d'être mère explique peut-être son attitude protectrice pour sa langue maternelle : elle s'est mise à développer une volonté de faire vivre cette langue maternelle par elle-même et par ses enfants. Elle se sent plus à l'aise dans le kurde. Cependant, lorsqu'elle compare le kurde avec le français, une réalité se dévoile : c'est le français qu'elle parle le plus : elle le met en pratique dans tous les sujets, et le kurde reste au second rang dans la famille. De la même façon, malgré l'affection de son mari pour le kurde, c'est le français qu'il parle le plus. Ainsi, en observant la situation du kurde au sein de cette famille, il est vraisemblable que la famille se retrouve en manque de communication dans la langue kurde :

> même j'essaye que le kurde toujours prend le dessus / et moi je suis plus à l'aise dans ma langue // quand je parle le kurde / je suis plus à l'aise // même si j'ai grandi ici / même si j'ai fait des études ici / même si je suis venue très jeune / six ans sept ans à peu près // je suis plus à l'aise dans ma langue /// peut-être j'ai été la plus grande de ma famille // je sais pas // mes sœurs sont pas comme ça / […] je veux que / le kurde prenne le dessus // parce que c'est ma langue maternelle /// je veux pas que mes enfants l'obligent // je veux que mes enfants le parlent / le pratiquent // c'est une façon aussi de ne pas oublier d'où on vient et de pas perdre notre culture quoi // […] du coup on parle plus souvent le français que le kurde dans tous les sujets // même lui qui aime beaucoup sa langue et tout ça / c'est moi des fois / je le reproche mais je veux que le kurde prenne le plus dessus à la maison même lui / il parle le français avec les enfants /// mon mari est du kurdistan de turquie / il est là depuis douze ans

Si la même étude montre que parfois le manque de sensibilisation des parents pour la

transmission de leur langue maternelle n'est pas un obstacle à lui seul, d'autres enquêtés ont avancé plusieurs raisons pour comprendre pourquoi la langue maternelle, le kurde, n'est pas transmise au sein de la famille : les contraintes politiques qui pèsent sur la langue minoritaire, les privilèges de la langue dominante, le turc, par rapport à la langue dominée, le kurde, les préjugés envers la langue minorisée, le kurde, qui empêchent de participer au développement socioculturel, économique et éducatif, le fait, enfin, de ne pas avoir conscience des avantages dont pourraient bénéficier les locuteurs multilingues par rapport aux monolingues etc. Pour T, les conditions existantes : vivre dans une ville turcophone et communiquer dans la famille en turc, expliquent pourquoi elle n'a pas transmis sa langue maternelle à ses enfants. Elle s'est adaptée à son environnement linguistique dans lequel la majorité de la population s'exprimait dans la langue officielle du pays. Elle en éprouve une grande peine parce qu'elle éloigne ses enfants de son origine ethnique ; voyons comment se manifeste cette situation chez T :

> je ne l'ai pas beaucoup transmis à mes enfants [le kurde] / la famille de mon mari parlait turc à elazig // des facteurs environnementaux // ils parlaient turc avec leurs enfants // donc mon mari parlait turc // je ne sais pas // je m'y suis adaptée aussi // je ne pouvais pas transmettre trop de langue kurde à mes enfants // en ce moment / je pense que c'était une erreur // par exemple / si j'avais à nouveau une telle chance / je ne referais plus une telle chose // le facteur environnemental est important à cet égard // à elazig / c'est-à-dire parce qu'il accueille beaucoup de turcs en général / nous avons donc suivi cette société // en ce moment / je suis plus entre les kurdes / je suis plus consciente en fait / je ne sais pas pour le moment / plus la population kurde augmente // par exemple / j'élève un enfant dont l'origine est kurde comme un turc // c'est une chose très triste en fait

Dans le paysage linguistique de cette communauté, il est important de faire appel à ce que nous avons nous-même ressenti avant de mener notre entretien. Ainsi, à la demande de J de parler le kurde durant les entretiens, nous avons répondu négativement car nous n'osions pas le parler. Observant ces représentations avec du recul, nous pouvons dire à quel point elles sont figées et rentrées dans notre conscience malgré nos études menées dans le domaine de la sociolinguistique. À cause de ce sentiment et d'une croyance de non compétence linguistique, nous nous sommes donc mises à parler le français : *je dirais le kurde / je le maitrise mieux* […] *mais quand je parle avec ma famille par exemple en syrie / j'écris aussi le kurde.* Pour être plus précis, prenons la phrase de D : *je parle pas kurde malheureusement [intonation descendante]*.

Nous voyons que la *représentation* de parler moins ou de maitriser moins le kurde est devenue une réalité. Il est important de noter que parmi les vingt-deux personnes interrogées, seulement sept ont exprimé le souhait de s'exprimer en kurde, dont une personne s'est exprimée à la fois en kurde et en français, lors des entretiens.

Il est important de noter que durant les entretiens, parmi vingt-deux personnes interrogées, moins de la moitié parlait kurde : cela témoigne de la faible maitrise ou bien l'insécurité linguistique du kurde dans la communauté linguistique migratoire à Montpellier. G le regrette : *beaucoup moins de personnes jeunes de mon âge / par exemple / de ma génération parlent le kurde.*

Ce témoignage montre que la nouvelle génération parle moins le kurde. Sur la base de ses propres expériences, J confirme ces derniers témoignages. Nous découvrons que, malgré la compréhension du kurde, ses enfants tout jeunes ne le pratiquent pas : *les enfants veulent pas trop parler le kurde honnêtement / mais / ils le comprennent très très bien mais ils le parlent pas.*

En dehors de la communauté migratoire montpelliéraine, E confirme que la nouvelle génération dans le pays ne parle pas le kurde non plus. L'ignorance du kurde est expliquée par l'utilisation obligatoire d'une langue dominante sur le territoire d'origine. Mais lorsque nous observons cette situation dans un contexte minoritaire, la langue dominante est en concurrence avec la langue majoritaire. Cela veut dire qu'au lieu de parler en permanence le français ou le kurde, on emprunte beaucoup de mots au turc et à l'arabe et l'on a tendance à utiliser plus le turc que le kurde. Contrairement aux temps d'autrefois, E atteste que :

> le kurde était parlé par mes parents de leur temps // des années plus tard / même mes parents parlent le turc […] ça change / tout change / les humains changent / les gens veulent protéger leur langue // même leurs envies de protéger changent // mais lorsqu'on observe la génération d'aujourd'hui / j'ai deux neveux qui ne savent pas parler le kurde // ils ont deux ans et demi et trois ans // on s'appelle souvent // ils ne savent vraiment pas parler la langue kurde // c'est vraiment dommage / je demande à mon frère pourquoi ils ne parlent pas le kurde / il me dit // c'est la génération d'aujourd'hui est comme ça // la tv est en turc / on insiste pour parler le kurde mais on n'y arrive pas

En donnant l'exemple de sa mère, E veut attirer l'attention sur la moindre maitrise du kurde même par l'ancienne génération. Ayant conscience de la rupture opérée au cours des dernières dizaines d'années, il se plaint de cette situation en mettant l'accent sur l'importance de parler le kurde :

> je parle avec ma mère au téléphone pendant dix minutes en kurde / elle change la conversation en turc // c'est intéressant car elle a atteint la cinquantaine / elle parlait le kurde avec moi depuis que j'avais cinq ans voire six ans // pourquoi passer au turc maintenant // j'essaye de parler le kurde / elle me répond en turc // je ne comprends pas ce qu'il s'est passé en douze ans / treize ans

Cela signifie que le défaut de transmission de cette langue touche non seulement la nouvelle génération, mais aussi la génération précédente, tant d'après nos observations que d'après ce que E nous a relaté.

8.6. Une situation linguistique compliquée

L'apparition d'une insécurité linguistique a créé un obstacle à l'expression aisée en kurde au sein de la communauté kurde montpelliéraine. Les raisons de cette situation sont variées et sujettes à débat : le contexte dominé de la langue kurde par rapport à d'autres langues dominantes, la diversité dialectale de la langue kurde, l'absence d'une langue commune unificatrice parmi les territoires kurdes, les difficultés à offrir un enseignement approfondi de la langue kurde, en particulier en Turquie où la population kurde est la plus importante et bien d'autres… En conséquence, les locuteurs peuvent ressentir des appréhensions quant à leur capacité à communiquer avec d'autres Kurdes provenant de différents pays et régions, même si ce n'est pas toujours le cas. Le manque d'une langue commune au sein de la population kurde pose indubitablement problème. Bien que le kurde académique puisse être utilisé de manière non officielle et non constitutionnelle uniquement dans le milieu des intellectuels et des linguistes kurdes pour faciliter la communication entre tous les Kurdes, il n'a pas encore réussi à atteindre pleinement cet objectif auprès de la population. De plus certains Kurdes peuvent surestimer leur propre dialecte ou le kurde parlé dans leur région, même s'ils maitrisent, et ne pas considérer les autres variétés dialectales légitimes. Ils limitent souvent l'usage de la langue au sein de leur cercle familial, ce qui diminue son attrait et restreint sa transmission intergénérationnelle. Pour d'autres, dont la langue maternelle est déjà limitée à leur sphère familiale, ils peuvent graduellement abandonner l'usage du kurde, comme c'est le cas par exemple chez certains alevis kurdes. il est également observé que lorsque la perception des langues et de leurs dialectes est positive, cela influe sur les attitudes des locuteurs kurdes. Ces raisons peuvent être discernées à partir des témoignages recueillis lors des entretiens menés au cours de cette étude.

8.6.1. Insécurité linguistique

Maitriser les langues majoritaires ou dominantes, tout en ayant connaissance de plusieurs variétés et variations dans le kurde même, a créé des représentations et des craintes chez les Kurdes. Même si les accents sont des traits à la fois sociaux et géographiques, cette

conscience de parler une variété spécifique a renforcé l'insécurité linguistique chez plusieurs locuteurs. De façon systématique, ils essayent de changer leur façon de parler lorsqu'ils changent la langue ou bien le contexte de communication. Ils n'arrivent pas à s'exprimer par manque de confiance. En revanche, cette catégorisation linguistique n'empêche pas M1 d'écrire correctement dans la langue stigmatisée, fait assez rare :

> j'essaye de le parler correctement // ce n'est pas une langue que je parle tous les jours // donc tout dépend /// j'essaye de le parler au mieux / mais oui / j'ai un accent avec le kurde // parler j'aurais voulu avoir plus de bases en kurde // je parle / mais pas tous les jours / tous les jours // le turc de toute façon c'est une langue que je maitrise assez / le kurde / je le parle mais pas couramment mais je l'écris très bien / je l'ai très bien / je l'ai appris toute seule

Lorsque la langue est réduite dans ses usages, cela peut s'expliquer par plusieurs raisons, notamment du fait que cette langue n'est pas reconnue et officialisée par un État alors que d'autres langues plus prestigieuses sont promues par la politique linguistique. En outre, au profit d'une langue prestigieuse, les locuteurs abandonnent leur langue maternelle, dominée ou minorisée, soit dans le pays d'origine, soit dans le contexte migratoire. C explique cette situation, et la nécessité d'un investissement personnel important pour préserver la vitalité de la langue :

> je parle un peu le kurde / je le comprends je mais (:) euh je je manque des pratiques je sais pas si je pouvais le mettre dans les langues que je parle quoi / […] il faudrait que j'aille faire un (:) une année d'immersion au kurdistan (:) // euh que je je parle langue au quotidien pour vraiment l'approprier (:) euh et pouvoir communiquer avec des enfants c'est // ça nécessite quand même d'avoir un certain vocabulaire (:) pouvoir exprimer des émotions / euh dans un vocabulaire assez précis / euh que vraiment je j'estime ne pas maitriser en kurde // donc et je pense que ça prend beaucoup de temps / euh pour euh / beaucoup d'investissement

Aujourd'hui, comme il n'y a aucune politique publique de transmission du kurde ni dans la société ni dans les écoles (à l'exception notable de l'Irak), il est difficile d'instaurer officiellement la langue puisque, comme nous l'avons évoqué précédemment, il n'existe pas de reconnaissance et de légitimation à travers un processus d'institutionnalisation.

Le kurde va donc évoluer d'une façon dialectale, et dans chaque dialecte on retrouve des micro-dialectes ; mais ce phénomène va engendrer des représentations et des stéréotypes négatifs envers cette langue. Dans l'extrait suivant, G catégorise toutes les variations d'après leur territoire étatique en pensant ne pas pouvoir comprendre le kurde de Syrie. Dans sa ville d'origine, Sanliurfa (Riha, en kurde), qui se trouve en Turquie à une vingtaine de kilomètres du Kurdistan syrien, on parle de la même façon qu'en Syrie : cependant, on rencontre une difficulté

de compréhension entre les locuteurs des différentes variétés, y compris dans le même dialecte. Pour l'expliquer, G met en évidence la variation parlée au sein de sa ville d'origine, pour montrer qu'elle n'a pas nécessairement de difficulté avec celle-ci :

> on est des kurdes de turquie // oui / effectivement je pourrais visiter toutes les villes kurdes de turquie je comprendrais le socle commun de ce qu'ils disent avec un peu d'effort // même si je demande le répéter je comprendrais tout // par contre je vais en syrie ou en iraq je ne comprendrai pas leur dialecte // parce que c'est carrément un dialecte différent // c'est une langue qui a des dialectes / et puis au sein même de chaque dialecte il y a des façons de parler différentes // essentiellement les kurdes de turquie parlent le dialecte kurmandji mais vous faites vingt ou cinq kilomètres / beh c'est pas la même langue // y'a l'accent / y'a c'est pas que l'accent / même les mots qui sont employés pour la même chose // j'ai cette difficulté quand je parle avec des membres de la communauté kurde // il y a cette difficulté de différence de dialectes parfois // il me manque un certain de vocabulaire mais pas forcément de vocabulaire général // mais il suffit qu'on soit amené à débattre sur un sujet un peu pointilleux / très vite les mots vont manquer // par rapport au dialecte parlé au sein de ma famille dans le village où je suis d'origine / je parle correctement et j'ai pas de difficulté à m'exprimer

Nous voyons que la plupart des locuteurs sont familiarisés avec le fait qu'il existe une grande diversité à tout niveau. De cette gêne dans l'intercompréhension résulte le sentiment d'insécurité linguistique.

8.6.2. Le kurde académique

La standardisation de la langue, appelée *kurde académique*, pose un problème : ce kurde académique présente certains obstacles pour la plupart des interrogés. Si nous disposions d'une étude plus précise et ciblée sur cet aspect de la diversité de la langue dans la communauté, cela pourrait nous permettre de relever en détails les représentations et interprétations concernant le kurde académique, et leurs éventuelles craintes quant à une standardisation qui peut faire peur. Pour les locuteurs, la plupart du temps, les dialectes kurdes et leurs variations sont stigmatisés. Comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente concernant le kurde académique, nous avons accès à nouveau ici à la représentation de la standardisation en lien avec les dialectes. G est l'une de ces locutrices qui met l'accent sur ce point de stigmatisation et de diversité linguistique :

> là où le kurde / y a un million de dialectes / ça part dans tous les sens / donc même si on va apprendre / qu'est-ce que on doit apprendre // et puis même si on est amené à apprendre le kurde dans les livres / ce qui est un peu gênant // et qui peut parfois mettre une barrière pour les jeunes dans l'apprentissage de cette langue / c'est que les termes qu'on va apprendre dans un livre ou dans un dictionnaire / ils nous paraissent trop élaborés /// personnellement c'est comme ça que je le ressens quand j'ai envie de me forcer à parler le kurde qu'on appelle le kurde académique / ça m'énerve /// parce que je trouve que c'est pas naturel // ce n'est pas le kurde que j'ai appris

> dans ma famille / c'est pas le kurde que j'entends dans ma famille /// c'est pas le kurde que j'entends quand je vais voir ma famille au pays

Même s'il ne s'agit pas d'une politique linguistique, ce qu'on appelle le *kurde académique* est défini par certains organismes plutôt alternatifs en faveur de la cause kurde. Ce *kurde académique* est mieux considéré, plus accepté. Il est standardisé dans les territoires kurdes pour faciliter la communication, ne serait-ce que du fait de l'existence de quatre variétés. Mais, alors qu'il existe plusieurs variations du kurmandji, l'aspect central est que le *kurde académique* fait partie du dialecte kurmandji. Dans ces variétés, plusieurs variations se fractionnent. Dans un premier temps, le kurde est vu comme une *langue compliquée*. Dans un second temps, cette complexité a un effet positif pour l'apprentissage d'une autre langue, selon la locutrice G :

> comme je viens de dire tous les kurdes ne parlent pas le kurde // le kurde que nous / on apprend // c'est pas le kurde littéraire ou académique comme on dit / le kurde que je ne maitrise pas du tout /// le kurde je l'écris moins que le turc et c'est plus facile en fait // c'est par facilité // le kurde c'est beaucoup plus compliqué // oui j'estime que c'est une langue compliquée / le kurde // ce qui me fait penser ça / si on prend l'exemple d'une famille comme la mienne par exemple / la première langue qu'on nous a apprise / c'est le kurde // donc c'est ce qui fait qu'aujourd'hui on sait parler kurde // alors que dans le sens inverse systématiquement // une famille dans laquelle / la première langue enseignée était le kurde si par la suite les enfants voulaient apprendre le turc / ça a été jamais impossible // ça a été toujours possible

Concernant la difficulté du kurde en rapport avec les variétés et variations, nous voyons un autre extrait qui démontre les représentations figées des membres de la communauté kurde. L'expression *kurde académique* n'est pas employée dans le paragraphe suivant : C parle de *kurde standardisé* pour montrer qu'il existe une différence entre ce qui est parlé et ce qui est standardisé, dans les différentes variations du kurmandji, notamment à l'INALCO, l'institut national des langues et civilisations orientales. Quoi qu'il en soit, quelles que soient les variations, les parlers sont régionaux. L'extrait suivant montre que dans la terminologie des locuteurs, la différenciation linguistique est un marqueur territorial majeur. Pour cette raison, le kurde n'est pas homogène, ce qui peut le rendre inaccessible au quotidien dans une communication familiale. Ainsi, nous rencontrons ce problème à travers un témoignage de C : le kurde standardisé, appris à l'INALCO, ne lui permet pas de communiquer avec les membres de sa famille :

> à l'inalco c'était un kurde de standard (:) // qui était vraiment éloigné de celui de que parle ma famille (:) // ah euh (:) qui a un peu (:) / qui a un accent TRES très fort (:) // euh à XX // donc voilà // euh mais euh du coup ça m'a forcément permis (:) /// par exemple de communiquer avec

> euh mes grands-parents (:) / euh avec mes oncles / mes tantes etc (:) // euh / parce que c'était (:) euh / un kurde trop standardisé trop hein tchaq / ah trop académique quoi /// euh euh comme ça a pas été enseigné (:) / euh ils avaient pas forcément euh y'a plein de vocabulaire qui correspondait pas (:) // et même dans la conjugaison (:) / y a plein de formes verbales qui étaient pas les mêmes (:) // du coup / au quotidien euh ben / au quotidien ça m'a je ss je je je ris c'est DOMMAGE / mais ça m'a (:) PAS beaucoup servi /// hmm // par contre ça m'a BIEN enrichi euh aah hmm // et voilà / donc ce que je pense du kurde (:) // c'est euh / c'est c'est ambivalent quoi

Le degré de difficulté des variétés et variations augmente encore quand il s'agit d'écrire en kurde. Pour M1 qui parle pourtant le kurde, la première rencontre avec le kurde écrit n'a pas été facile. Puisqu'elle est née et a grandi en France, elle a l'habitude de voir les lettres qui sont communes avec l'alphabet kurde. Mais malgré la familiarité des alphabets, M1 est influencée par les représentations figées qui étaient (et sont toujours) véhiculées en Turquie, selon lesquelles les lettres, x, w et q sont très difficiles à adapter car incompatibles avec l'alphabet turc. Ces représentations ont joué sur l'opinion de la locutrice pour déchiffrer ces lettres qui existent en français, et étaient donc dès le départ bien connues d'elle :

> alors à l'écrit c'était très compliqué / j'ai pris une feuille avec un stylo il y avait des x, des w / de partout / c'était très compliqué // donc j'essaye de mettre en place tout ça // et la complication était majeure surtout parce que j'étais seule // le premier contact avec le kurde / j'ai eu le sentiment que j'ai eu c'est de la fierté /// j'étais fière de moi // parce que j'ai pris mon livre // je suis allée voir mon père / et je lui ai lu un texte // il m'a demandé où j'avais appris // je lui ai dit que je l'avais appris seule

Diffuser à la TV des informations dans une langue qui n'est pas valorisée dans la vie jusqu'à ce jour peut étonner le téléspectateur. Dans le paragraphe suivant, nous voyons que cette variation diffusée ne suscite pas le même sentiment chez notre locutrice. Selon le milieu social, les codes de la langue changent : on ne peut pas parler à la télévision comme on parle au quotidien. Le ressenti à propos de la diffusion du kurde sera alors celui d'une langue inconnue. D reçoit le *kurde télévisuel* de la sorte : *c'est par rapport à la froideur / comment ils parlent kurde pour moi [intonation montante] // le kurde c'est une langue chaleureuse* (:) *euh* (:) */ on peut rigoler euh* (:) *// parce que je ne le connaissais pas ce kurde-là qui parle à la télé aux informations / très strict*.

Par la suite, nous entendons d'autres représentations négatives concernant la difficulté du kurde en le comparant avec sa famille de langues. Quoi qu'il en soit, toutes les langues ont leurs singularités à la fois linguistiques et culturelles ; en fin de compte, pour P, le kurde ne ressemble à aucune autre langue : *le kurde est une langue difficile même si ça fait partie des*

langues indo-européennes // le kurde est une cousine du perse du coup / même s'il y a des similitudes très lointaines il faut le chercher.

8.6.3. Langue ayant des dialectes et présentant des variations

Dans cette section, nous parlerons d'abord des effets de la variation dialectale de la langue kurde, puis nous analyserons les approches des Kurdes vis-à-vis de ces dialectes.

Malgré l'appropriation de la langue maternelle par ces locuteurs, nous constatons dans notre étude une situation contradictoire : il existe des représentations négatives envers les variétés et les variations du kurde. Il est intéressant de signaler que ces représentations sont partagées par un grand nombre d'interviewés.

Selon I, de nombreux dialectes différents dans la langue kurde entravent la communication ; d'où la nécessité d'avoir une langue commune entre les membres de la communauté. C'est pourquoi elle considère cette situation linguistique comme un obstacle communicationnel qui risque de déliter le lien social. Elle propose l'adoption d'une langue commune qu'il faudrait reconnaitre officiellement sur les territoires kurdes et qui permettrait d'une part de franchir la barrière linguistique et d'autre part d'appartenir à un monde commun :

> ça [le fait d'avoir de différents dialectes] peut être la barrière de la langue // je sais pas y a combien de dialectes kurdes // l'idéal ce serait d'avoir une langue commune officielle entre les kurdes // et que les personnes sachent parler cette langue-là // après s'ils ont des dialectes / c'est autre chose // mais qu'il y ait quelque chose de commun // ça permettrait de pouvoir communiquer entre nous tous / les différentes régions

Fière de sa propre identité originelle, I regrette d'abord de ne pas pouvoir parler sa langue maternelle, elle se plaint ensuite du fait de l'existence de nombreux dialectes parlés par les Kurdes, qu'ils n'ont pas de langue et de patrie communes, un pays indépendant. Elle précise que, sans langue officielle, chaque dialecte lutte contre sa disparition sans repère et sans règle : *je regrette de ne pas parler le kurde // je suis fière de mon identité kurde // ah oui oui // c'est dommage qu'il n'ait pas une langue officielle entre les kurdes aussi // y a pas d'état kurde non plus // chacun a survécu comme il a pu*.

Comme il existe des variétés lexicales entre les différents dialectes du kurde, N, originaire de la ville de Bingöl, a le sentiment de ne pas être comprise quand elle communique avec les Kurdes d'autres régions, même si pour elle tous les Kurdes pourraient comprendre le dialecte de sa ville natale. Elle développera cette argumentation en mettant l'accent sur la simplicité et sur la fluidité de la langue de sa propre ville : *je comprends le kurde de tout le*

monde / mais je ne sais pas s'ils me comprennent // tout le monde peut comprendre la langue de la ville de bingol. À la différence de N, T pense que cette différence lexicale est une richesse qu'elle affectionne particulièrement et qui est pour elle, source d'admiration. De plus sa compréhension de tous ces dialectes, loin d'être un frein, est la condition de la fraternité entre tous les Kurdes : la condition de leur unité *: je comprends aussi la langue kurde parlée dans d'autres régions // j'aime ça // j'aime toutes les formes de kurde // agréable en fait // alors j'aime tous les kurdes / ils sont mes frères*.

Dans la mesure où il existe plusieurs parlers, on retrouve dans la communauté une difficulté d'intercompréhension et de communication. Malgré cette diversité des modes linguistiques, les locuteurs kurdes ne sont toujours pas habitués à voir ou entendre cette différenciation des variétés. En effet, dans la diaspora d'Europe, les médias alternatifs kurdes diffusent dans toutes les variétés kurdes, et l'on observe dans les propos de G que, lorsqu'elle regarde les actualités télévisuelles, elle trouve relativement ennuyeux de regarder trois ou quatre fois le même bulletin dans toutes les variétés kurdes. Cette situation de changement de la langue fait l'objet de moquerie chez la locutrice. Au début, G ignorait l'utilité de ce choix des langues ou des variétés :

> aujourd'hui on va regarder une chaîne kurde / il y en a plein des chaînes kurdes // et quand on va passer d'une chaîne à l'autre / ça sera pas le même dialecte // c'est quelque chose qui me faisait rire quand j'étais petite / je comprenais pas pourquoi / aujourd'hui je comprends pourquoi quand commence l'heure des informations / y a une chaîne kurde d'informations sur laquelle trois fois d'affilée / c'est exactement le même bulletin d'information // trois fois d'affilée / une demi-heure / une demi-heure / une demi-heure // à chaque fois dans un dialecte différent // [rire] au début je comprenais pas pourquoi / ça était mais aujourd'hui je comprends / parce que tout le monde ne comprend pas la même langue

Cette situation linguistique sera évaluée différemment par d'autres locuteurs. Au moment de notre entretien avec J, l'expérience de deux familles a attiré notre attention. Malgré la même variété du kurde, le kurmandji, dans deux différentes familles, l'une de Syrie et l'autre de Turquie, la communication se produisait difficilement à cause des variations, et du fait de l'utilisation de deux différentes langues dominantes, l'arabe et le turc, dans une même conversation. Après l'union d'un couple issu des deux familles, lesdites familles ont rencontré des difficultés de compréhension. Ces difficultés étaient à la fois liées à l'alternance codique et à la non-compétence linguistique de ces différents milieux linguistiques. A présent, ces familles se comprennent d'autant mieux entre elles qu'elles ont eu beaucoup d'échanges linguistiques. Ces derniers ont contribué à la progression linguistique de J, ont joué sur sa façon de parler. Elle emploie également l'expression *vrai kurde* pour expliciter sa gêne concernant le mélange

des langues. Par exemple, lors d'une conversation, elle entend le mot *bersiv* (*réponse* en kurde), alors qu'elle-même emploie le mot *tchevap*, qui signifie également *réponse*, mais en arabe. J explique ainsi que :

> au début c'était très très compliqué // moi je l'ai fréquenté pendant à peu près un an et demi // au début on se comprenait pas du tout ha / quand on parlait le kurde // c'était très très difficile // y a un mot même je me rappelle / je demandais à ma mère parce que lui / il essayait de parler le vrai kurde / d'enlever les turcs qui avaient dans le kurde // et moi j'essayais d'enlever tous les mots arabes qu'y avaient dans le kurde // du coup / on essayait de mettre les vrais mots kurdes // et des fois je comprenais pas // j'allais dire à ma mère par exemple / il me disait tchima tu bersiv nadé [intonation montante] // je disais à ma mère maman il m'a dit ça // ça veut dire quoi [intonation montante] // elle me disait pourquoi tu réponds pas [intonation montante] // j'avais pas ce mot-là / bersiv / je disais tchevap // même si dans les deux langues c'est pareil / il trouvait juste le milieu et / au début c'était compliqué // après avec la famille ça été plus rapide / vague avec sa famille // mais sa famille et / ma famille / elles se comprenaient pas /// même s'ils se connaissaient bien du va et / du viens / mais c'était pas courant oui / ils ont appris // et maintenant j'ai plus l'accent de mon mari que le mien en kurde // y a des qu'ils se comprennent bien maintenant // y a des mots comme je disais / ils se comprennent pas mais / je fais la traducteur des fois // mais ça va // tout le monde parle kurde et se comprend

Il faut savoir que différents phénomènes sociaux jouent un rôle important sur l'évolution historique d'une langue. Dans cette évolution, il existe des raisons socio-géo-politiques qui peuvent influer sur l'émergence de différents dialectes dans une langue. Il est donc normal que l'on se retrouve face à des difficultés de communication. Quoi qu'il en soit, avoir plusieurs dialectes au sein d'une même langue peut être un facteur de représentations négatives. Cela se manifestera par la recherche d'une autre langue commune par les groupes linguistiques. G explique que ces différents dialectes rendent difficile la communication avec son entourage. Ainsi, elle change de langue lorsqu'il existe d'autres langues pour se comprendre :

> elle est difficile à pratiquer / très difficile à rendre effective // parce que au sein même de la langue / il y a plusieurs dialectes // je sais que parfois même si j'estime que je parle très bien kurde / et que je le parle couramment / ce qui est vrai / j'ai des amis avec qui c'est impossible de communiquer en kurde // parce que ce n'est pas le même dialecte // ne serait-ce que sur l'accent en quelques mots qui changent / ça devient vite / très vite / très difficile de communiquer et comme on a envie d'enlever cette difficulté de la langue // on va se retourner // quand on va se retourner vers une langue qu'on maitrise au même niveau tous les deux / pour pouvoir communiquer / entre guillemets plus librement / sans avoir cette difficulté à rechercher toujours ses mots

D'après les entretiens, non seulement à cause des divers dialectes kurdes, mais aussi dans le même dialecte, la difficulté de compréhension persiste au sein de la même communauté. Ce problème engendre une insécurité linguistique chez les locuteurs. Lorsque P, la locutrice irakienne, parle avec d'autres Kurdes, elle a du mal à s'exprimer, car son complexe lors d'une

conversation vient du sentiment d'une insécurité linguistique résultant des différentes variations :

> quand je rencontre d'autres kurdes qui me parlent / des fois j'ai du mal à les comprendre aussi // par exemple les kurdes du montpellier que j'ai rencontré / ils ont l'impression que je parle pas le kurde / parce que je parle un kurde différent d'eux // je pense que je me limite moi-même aussi / à pas parler le kurde [intonation descendante] // parce que j'ai l'impression de ne pas savoir parler le kurde étant donné que je ne comprends pas leur kurde

Nous l'avons déjà évoqué, la situation de standardisation est opérée suivant une variation bien spécifique du kurmandji, que l'on appelle le *kurde standardisé* ; or, le dialecte zazaki est aussi un dialecte parlé au Kurdistan turc, tout comme le kurmandji. Il existe une intolérance entre les locuteurs des différents dialectes kurdes. Dans le témoignage suivant, nous découvrons la perception d'E concernant les dialectes kurdes. E est originaire de Turquie et parle le kurmandji. Il manifeste une tendresse pour ces deux dialectes, le kurmandji et le zazaki, sans avoir assez de compétence linguistique, mais les deux derniers dialectes, le gorani et le soranî, font appel chez lui à une représentation négative, et deviennent objet de moquerie dans son discours avec l'invention parodique d'une phrase qui n'a pas de sens :

> j'aime beaucoup le kurmandji et / le zazaki / leurs accents / par exemple le gorani et le sorani ne me plaisent pas beaucoup // je trouve qu'ils ne sonnent pas bien à l'oreille // je sais pas trop // on les voit la tv lorsqu'ils parlent / kamkarani kurdistan birez abdullah ocalane / abdulahane / est une des phrases employées / la façon dont ils prononcent est vraiment antipathique // par exemple la langue zazaki / j'aime beaucoup / surtout en écoutant des chansons

La section suivante constituera une continuation de la précédente, axée sur les aspects dialectaux. Cependant, elle s'attachera à approfondir davantage notre sujet. Étant donné que les locuteurs ont souligné la diversité des variétés de la langue kurde, une diversité souvent à l'origine de l'insécurité linguistique parmi les Kurdes de Montpellier, la section suivante se penchera sur les perceptions à la fois positives et négatives de ces différentes variations.

8.6.4. Quel dialecte de quelle région ?

Dans l'esprit d'un certain nombre de Kurdes, les frontières étatiques ne représentent pas une rupture linguistique qui différencierait les Kurdes originaires de plusieurs pays. Nous voyons ce qui suit dans l'exemple d'A3, même si Hakkari est situé à l'intérieur des frontières officielles turques, il pense que le kurde parlé dans cette région, du fait de sa proximité géographique, est plus proche de la langue parlée dans la région d'Irak frontalière. Il donne

deux exemples de cette similitude linguistique en Syrie et en Turquie, dans la ville de Mardin : *par exemple hakkari et le kurdistan d'irak / ils se comprennent le kurde de l'autre // nous sommes plus proches des kurdes de syrie / nous nous comprenons / je ne pense pas qu'il ne soit pas normal / mais nous les kurdes / à quatre-vingt-quinze pour cent nous nous comprenons l'un l'autre*.

A1 garde peu de contact avec les membres de la communauté montpelliéraine. Elle ne communique qu'avec la famille qu'elle a laissée dans son pays. A1, qui parle le dialecte kurde le plus usité, admet que la variation de sa langue est limitée à un territoire restreint, voire à sa propre famille. Pourtant elle le parle et même s'en enorgueillit ; ce n'est pas sa priorité de se faire comprendre par autrui : *je connais bien le kurde // je veux dire le kurde est ma langue maternelle dans la région où nous vivons / je peux dire que je parle bien le kurde qu'une autre région comprenne ou non mon kurde*.

Alors qu'il existe une variation linguistique dans la langue kurde, certains membres valorisent la variété qui est devenue la plus standardisée, *académique*, en termes de prononciation, de grammaire et de vocabulaire. Celle-ci est considérée comme plus correcte que les autres. Mais ce n'est pas toujours cette variété standard qui est présente au sein des familles. Dans l'exemple suivant, nous observons que Ç a envie de parler le kurde standardisé pour lequel il a suivi une formation linguistique mais il n'arrive pas, s'il l'utilise, à communiquer au sein de sa famille. C'est pourquoi pour se faire comprendre il fait le choix du dialecte régional parlé dans sa famille.

> j'ai eu la formation pendant six mois / mais ce n'est pas assez / ça me manque / depuis dix ans je ne parle pas le kurde académique // la plupart du temps je parle le kurde de la région // si je parle ce kurde académique / on ne va pas se comprendre avec ma femme // c'est pourquoi je parle toujours le kurde local // à cause de cela / les enfants parlent le kurde local // mais moi je parle le kurde académique avec eux / ils ne comprennent pas et je ne veux pas trop déranger // un côté français / un côté kurde, un peu de l'autre côté anglais les enfants apprennent

F valorise tout d'abord la différence dialectale d'une manière générale pour toutes les langues dans le monde parce qu'elle constitue une richesse, ce qui est aussi vrai pour la langue kurde avec sa variété dialectale. Il précise ensuite que la nature de cette richesse concerne le lexique en prenant pour exemple le mot mouette. F énonce que quand il existe de nombreux signifiants pour un seul référent dans une même langue, cela l'enrichit linguistiquement :

> je dirais que chacun a son propre dialecte // c'est comme ça dans chacun des pays / dans le monde / encore une fois c'est une richesse en plus [pour le kurde] // par exemple ils vont appeler un mot différemment // depuis leur naissance mouette elle s'appelle comme ça par exemple //

> nous on l'a appris différemment // je pense / je trouve que cet échange va enrichir cette langue // plus une langue a des dialectes / plus c'est la langue est riche

Lors de nos entretiens, il ressort que la langue maternelle est une source de fierté et de dignité. C'est une satisfaction légitime qui doit inviter les locuteurs à pratiquer cette langue maternelle. C'est pour cette raison que Ç, qui en est conscient, déplore son manque de pratique du kurde. Il insiste surtout sur son manque de maitrise linguistique en kurde – ce qu'il appelle *mon kurde* – que ce soit dans son usage régional ou académique. Il est indispensable pour lui d'étudier vraiment cette langue, ce qui ne peut passer que par son enseignement. C'est à cette condition que l'on peut en avoir une réelle maitrise :

> je suis fier [de mon kurde] / je ne peux pas en avoir assez // pour moi / je ne connais pas assez le kurde / c'est une carence pour moi // ni mon kurde ni le kurde académique je n'ai pas assez // quand nous parlions nous ne parlions pas le kurde // maintenant / dans notre kurde beaucoup de mots turcs sont rentrés / le persan est rentré dedans / l'arabe est rentré aussi // c'est pourquoi cela [notre kurde] ne suffit pas // nous devons étudier la langue kurde / nous instruire

Nous avons observé qu'une multitude de langues-dialectes et de cultures est perçue dans les échanges comme un enrichissement culturel. I pense que la diversité linguistique, grâce à la connaissance d'autres dialectes, permet de connaitre d'autres cultures. Elle qui ne possède pas une compétence linguistique en langue kurde, ne considère pas cette incompétence comme un manque ou une déficience linguistique. Pour argumenter son point de vue elle s'est référée à une anecdote : sa mère qui s'exprimait en kurmandji ne pouvait pas communiquer avec une autre personne qui parlait en dialecte zazakî. Elle ajoute que sa mère a fini par changer complètement sa langue de communication pour pouvoir échanger : elles se sont exprimées en turc. C'est pourquoi elle pense que l'on trouve toujours d'autres moyens de communiquer avec les membres de sa communauté :

> ils ont le droit [de parler la langue maternelle et leur dialecte] // je pense c'est une richesse / toujours franchement intéressant et enrichissant de parler avec d'autres personnes // c'est intéressant de savoir / euh comme eux / par leur langue à eux // y a des mots communs // quelle est leur culture [intonation montante] / parce que peut-être que la culture est différente // ceux qui parlent d'autres dialectes / euh oui c'est forcément une richesse de pouvoir échanger // ce serait marrant de voir comment on peut communiquer quand on a deux dialectes // dans mes souvenirs j'essaie de me souvenir si ma mère a aidé la personne zaza // je crois que c'était difficile ils se comprenaient pas trop // du coup ça parlait en turc /// on arrive toujours à trouver d'autres moyens de communiquer

A2, qui ne partage pas le même avis que F, voit la différence lexicale comme une faiblesse. Dans une partie de son discours, il soutient que le kurde est une langue pure, nette à

son origine, mais il n'a pas pu conserver cette pureté. Il prend comme exemple le mot tomate nommé différemment dans différentes régions – cinq occurrences – pour prouver que la langue kurde n'est pas parlée correctement. Son incapacité d'accepter la diversité linguistique montre qu'il ne s'est pas confronté à la réalité de ce qu'est une langue qui par nature change et se développe chaque jour, notamment en raison de facteurs géographiques, parce qu'elle est en interaction constante avec l'influence d'autres langues et cultures :

> ni la langue des kurdes de turquie est correcte / ni la langue des kurdes irakiens / ni la langue des kurdes de syrie / ni la langue des kurdes en arménie // car chacun parle différemment // par exemple que dois-je dire [intonation montante] pour dire des tomates / certains disent tomatesse / certains disent tomate / certains disent pamidor /certains disent tomate rouge / certains disent freingui / je ne sais pas ce qu'est une tomate // laquelle est la bonne [intonation montante]

Il est indéniable que la question des dialectes est devenue plutôt paradoxale. D'une part, ces variations linguistiques sont perçues comme une richesse culturelle précieuse. Cependant, d'autre part, ces mêmes dialectes sont l'une des origines d'une insécurité linguistique.

8.6.5. Langues en alternance

Nous avons constaté également que le phénomène du *code-switching* est plus fréquent dans les sociétés multilingues dans un contexte *diglossique*, particulièrement chez les Kurdes. C'est pourquoi au sein d'une seule et d'une même conversation, les locuteurs bilingues ont tendance à passer souvent d'une langue à l'autre : en terme (socio)linguistique, ce changement linguistique est désigné sous le terme *alternance codique*. Il convient de noter que cette alternance au sein de la langue kurde n'est pas toujours acceptée par tous ses locuteurs. Il est intéressant de discuter de la diversité des opinions au sein de la communauté kurde concernant leur langue. La région kurde connue sous le nom de Botan et située à la frontière de quatre pays, (la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran) est souvent perçue par de nombreux locuteurs pour être plus correcte et originelle. Cette perception implique cette région qui abrite la forme la plus correcte et sans avoir subi de nombreux changements. Ainsi selon N : *le kurde original est celui de botan / je pense / c'est le kurde original*. De ce fait, beaucoup sont exigeants : il s'agit pour eux de parler leur langue maternelle d'une manière claire sans les mots étrangers notamment sans les emprunts des langues officielles de leur pays. Ç partage cette opinion et apporte quelques exemples des villes en expliquant leur situation linguistique. Étant fier de son propre kurde, celui de la région de Serhad, il estime que le kurde parlé dans certaines villes comme Mardin (Mêrdîn en kurde), Diyarbakir (Amed en kurde) et dans la région de Serhad, est plus

correct que ceux parlés à Kahramanmaraş et Sanliurfa connus pour leurs emprunts linguistiques : dans ces deux dernières villes, en raison du mélange des langues, couramment appelé l'*alternance codique*, le kurde perd son caractère originel, ce qu'il déplore :

> je me rappelle par exemple ma mère me disait noch u can be [bon appétit] / tout cela était en kurde /// par exemple maintenant je vais côtoyer un kurde de maras kapiyi kapatmichke [fermez la porte : moitié en turc moitié en kurde] // mon kurde / c'est en fait un kurde clair / ça n'a pas changé / ça n'a pas été mélangé / ça n'a pas été confondu // bien sûr / je suis fier de ça // par exemple le kurde de la ville urfa a beaucoup changé // très peu de mots [étrangers] sont entrés dans le kurde de amed et de serhad

Quand les Kurdes originaires de différents pays se retrouvent dans un lieu multiculturel, à Montpellier par exemple, c'est pour eux l'occasion d'échanger sur leur langue et de mieux la connaitre. Ils prennent ainsi mieux conscience des interactions entre les langues des pays d'origine et d'accueil et la langue kurde. Cela leur offre ainsi la possibilité de se définir dans la communauté, de trouver du sens et leur place. À travers le témoignage de H, nous observons aussi qu'une connaissance linguistique émerge à la suite de ses échanges épilinguistiques. Il évoque la présence d'emprunts linguistiques des langues de leur pays d'origine, notamment l'arabe sur sa langue maternelle. Cette situation linguistique s'explique par la domination des langues officielles des pays ainsi que des langues les plus véhiculées, comme l'anglais et le français. C'est pourquoi pour H sa langue décline de plus en plus sous l'influence d'autres langues.

> maintenant que nous sommes arrivés en europe / par exemple toi et moi c'est pareil // je suis de syrie / tu dis que ce mot est turc // d'après ce que nous avons appris c'est normal on a connu ce mot étant kurde // mais quelque part / il est clair que ce n'est pas kurde / soit le turc soit peut-être même l'anglais ou le français // nous en savons beaucoup quand nous sommes arrivés ici // maintenant / même pour l'exemple de mes amis de travail ils discutent beaucoup / ce sont des kurdes de turquie // je les aime beaucoup // quand on parle [d'origine des mots] je leur dit que c'est arabe ce n'est ni kurde ni turc // ils sont étonnés par ça ils me disent non c'est le turc // je dis que ce mot passe dans le coran // je veux dire c'est en arabe // c'est dans le livre arabe // quand on n'apprend pas notre langue on la perd / elle se disparait // il n'y aura plus

En ce qui concerne les emprunts linguistiques H précise son analyse. Pour lui, cette influence des langues en contact avec la langue kurde est très importante : elle la modifie, en raison de ces très nombreux emprunts, la dégrade et menace jusqu'à son existence. C'est à cause de ces emprunts que non seulement la langue kurde est déformée mais aussi qu'elle est complètement remplacée par les langues officielles des pays d'origine :

> avant quand j'étais au pays je n'étais pas conscient de ça // mais quand nous avons quitté le pays

> nous avons rencontré les kurdes d'autres pays / il est apparu que le kurde a changé // notre kurde de syrie est devenu arabe / celui de turcs est devenu turc celui d'iraq est redevenu arabe et le celui d'iran est devenu persan /// autrement dit ce n'est pas bon pour nous // notre langue a été déformée

Nous observons cette alternance lorsqu'un locuteur parle le kurde, car il est sous l'influence des langues qui sont les langues dominantes et majoritaires comme le turc et le français. Souvent cette alternance se produit lorsque l'on parle la langue majoritaire : on va alors avoir recours à des expressions en langue minoritaire, même si elles existent en langue majoritaire. C'est notamment le cas pour K. Ainsi, dans une situation de communication en français, il s'engage dans sa langue maternelle pour qu'elle ait plus de sens pour lui :

> en fait je sais pas si c'est des expressions qui existent pas en français // qu'on n'a pas souvent l'habitude d'utiliser en français / c'est un automatisme en fait c'est devenu une habitude / cette chose-là je lui demanderai en kurde /// parce que j'ai pas l'habitude de le demander en français voilà // c'est par rapport aux expressions // par exemple / certains produits que l'on qu'on achète pas ici / admettons / à la maison qui n'existent pas en france qui vient de turquie bah / quand je vais demander ce produit-là à ma mère / ou à ma sœur / je vais donner le nom de ce produit en kurde // mais par la même occasion / je vais lui demander tout en kurde / construire ma phrase en kurde aussi

Dans un autre cas de figure, dans un même échange discursif, il est important de préciser que le locuteur établit des stratégies d'alternance de langues pour faciliter l'intercompréhension entre les membres de la famille pour communiquer au quotidien, comme G : *avec mes parents je parle kurde // ça m'arrive de leur parler moi en français et qu'ils me répondent en kurde.* Il nous semble cohérent que G avance des arguments pragmatiques, qui sont tout à fait habituels, pour expliquer l'alternance de deux langues. Basculer sur la langue française est pour elle un choix linguistique ordinaire, car il s'agit de structurer un message de façon compréhensible pour mener une communication : en l'occurrence, le *code switching* est plus fluide, pour transmettre le message, que le fait de s'exprimer dans une seule langue :

> mais oui / c'est un peu la difficulté qui se pose quand on quand on manie plusieurs langues quotidiennement // par le seul fait de connaître plusieurs langues / mais c'est être amené tous les jours / tous les jours de notre existence / en une journée / en 24 heures / côtoyer plusieurs langues /// du coup c'est vrai que des fois / ça arrive de faire des mélanges // ils se font plus dans le sens de mélanger du français quand on parle le kurde // parce que la langue française c'est celle qu'on pratique le plus

Comme nous l'avons déjà précisé, dans la communauté, la plupart des locuteurs sont en contact avec deux langues : ainsi, pour se faire comprendre, ils sont obligatoirement amenés à

remplacer certaines expressions dans la langue parlée. Cette juxtaposition est acceptée facilement et spontanément par les membres de la communauté. J montre que :

> les familles parlent le kurde souvent // ils savent pas trop aussi parler le français // mais ils mélangent aussi le français // ils parlent le kurde mais / y'a des mots en français // dans tous les sujets // après y'a des mots qui des fois viennent en français pour que mes parents comprennent quoi // donc je le dis en français /// mais à peu près dans tous les sujets on parle le kurde

En ce qui concerne l'*alternance codique*, nous observons que les représentations au niveau de la juxtaposition des langues sont acceptées et bien assimilées par la communauté. Toutes les causes d'alternance de deux langues sont ainsi résumées, comme l'obligation du remplacement des mots ou phrases du fait d'inexistence de certaines expressions dans une langue, de la facilité de s'exprimer et de compréhension dans une communication par l'alternance... Mais l'alternance n'éveille pas le même sentiment chez tous les locuteurs. Par exemple, chez P, elle suscite un sentiment plutôt malheureux :

> avec certains mes sœurs et mes frères on mélange beaucoup avec le français / ce qui est très dommage en fait // je fais une phrase en français et / en plein milieu il y a un mot kurde // après des fois il y a certains mots kurdes qui ont pas de équivalent en français / quand je suis avec mes sœurs et mes frères / je les dis en kurde parce que ça se traduit pas au niveau culturel ou linguistique // je ne sais pas ça se traduit pas /// je sais si c'est des mots qui nous viennent plus facilement en kurde en fait // peut-être c'est une traduction mais / c'est plus facile de le dire / ça va plus vite de dire en kurde

M1 ne réfléchit pas pour savoir quelles expressions remplacer au moment où une communication est en train de se réaliser. Comme elle l'atteste, la situation d'alterner deux langues de manière naturelle est un point important : *c'est un peu un mélange / je ne fais pas vraiment attention à quelle langue je parle sur le coup.*

L'*alternance codique* se rencontre aussi en termes de nécessité. Par exemple, lorsqu'une expression spécifique, produite dans une langue, n'a aucun sens dans une autre langue, on se sent obligé de l'employer telle quelle, et ce, même si ce n'est pas cohérent avec les règles morphologiques et syntaxiques de la langue établie – on la manie alors d'une façon compréhensible. M1 précise : *je ne peux pas le traduire // je vais donner un exemple / la feuille des impôts // donc je vais lui dire directement la feuille des impôts en français // je ne vais pas le trop le traduire / et le trouver en turc ou en kurde / ce terme je veux pas me compliquer la tâche*.

Concernant cette alternance, nous pouvons observer que M2 évoque la confusion lorsque le kurde est en contact avec d'autres langues. Il perçoit l'*alternance* comme une

complexification de la langue : *le kurde que l'on emploie est un kurde assez mélangé et complexe.* Ce n'est pas le cas de K : il voit l'*alternance* comme résultant de la pression de la langue dominante, le turc, qui influence beaucoup une langue dominée :

> c'est un peu comme les jeunes générations françaises aujourd'hui / qui emploient beaucoup de termes anglais / américains // c'est / on a subi en fait une culture qui était peut-être même si elle était pas supérieure peut-être à la nôtre / elle était en position de force par rapport à nous // donc elle nous a imposé sa culture et donc on a subi la langue turque avec le temps // aujourd'hui on utilise beaucoup de termes turcs dans la langue kurde

De ce fait, bien que déconnecté du pays d'origine et de sa langue, K attribue cette pression non pas à la langue française mais à la langue turque.

8.6.6. Diglossie sous trois angles

La situation diglossique que connaît la langue kurde n'est pas dans un régime stable dans lequel, comme le rappelle Matthey (2021 : 111-112) « coexistent plusieurs langues ou variétés d'une même langue, dont la répartition des usages est relativement codifiée selon les domaines d'emploi », mais appartient plutôt à la vision de la diglossie comme un processus dynamique, parfois conflictuel. Selon Matthey (2021 : 111-112) :

> le terme de diglossie [définition influencée par Philippe Gardy et Robert Lafont (1981)], renvoie à celles de langue dominante vs dominée, de fonctionnement diglossique et de représentation linguistique. Cette théorie met au centre de sa conception les notions de conflit, de pouvoir et de subordination d'une langue à une autre. Dans cette théorie, les situations diglossiques sont vues comme instables, dynamiques, enjeu d'un conflit de langues symbole d'un conflit politique. Cette situation de conflit n'est pas ressentie comme telle par la plupart des locuteurs et locutrices de l'espace concerné, car elle est oblitérée par le fonctionnement diglossique qui les conduit à avoir honte de leur propre langue, à construire des représentations linguistiques qui la dévalorisent (langue pour plaisanter, pour se moquer d'autrui) ou qui la mythifient (langue du cœur, des affects).

Cette définition correspond davantage au cas de la langue kurde. Le témoignage suivant prend appui sur une situation réelle qui met en relief une situation de stigmatisation. Chaque personne a sa propre façon de parler, chaque personne a son accent. Cet accent est parfois mal jugé, parfois valorisé, selon son statut dans la vie quotidienne. E souhaitait travailler dans un magasin, mais du fait de son accent kurde, il est d'abord soumis à une évaluation verbale ; son accent n'est pas toléré ; E est humilié lorsque l'interlocutrice lui reproche de venir de l'est. Stigmatisé, discriminé, il ne sera pas retenu pour le poste. Cette expérience vécue dans le pays d'origine lui a permis de convoquer plusieurs raisons pour montrer la différence entre l'identité

linguistique kurde, manifestée par l'accent kurde, et l'identité linguistique turque. Cet accent est disqualifiant (ici, avoir un accent signifie être éliminé sur le marché du travail), quelles que soient les compétences intellectuelles :

> j'avais vu une affiche où il était écrit voulez-vous travailler avec nous // c'était une phrase très douce // ce n'était pas écrit nous cherchons un employé // tu vois c'est une langue élégante / classe // moi / je voulais travailler avec eux /// en ayant vu l'affiche voulez-vous travailler avec nous / je suis rentré // on m'a demandé mon niveau d'études / m'a posé des questions par-ci par-là // elle m'a dit / jeune homme tu viens de la région de l'est // elle veut dire du kurdistan // le regard de cette femme / son maquillage / sa tenue vestimentaire et / même son regard voulaient me dire sale kurde dégage d'ici // qu'est-ce que tu fais ici // si tu connais et tu as lu leurs livres en y ajoutant peyami safa / même si tu gères très bien cette langue mieux que cette femme du magasin, tu restes un kurde à leurs yeux

Dans la famille de D, comme dans beaucoup de familles au demeurant, nous voyons que la politique linguistique de l'État turc a instauré une *idéologie diglossique*. Cette idéologie a joué un rôle important sur la non-transmission de la langue maternelle au sein de la famille kurde. Par exemple, au lieu de dire *kurde*, D dit *français* : elle se trompe quand elle parle de punition de sa mère à l'école. Dans la même séquence, l'expression *la langue secrète* montre que le kurde est la langue de ses parents mais pas celle de la famille. Ils n'ont pas voulu le transmettre parce que le kurde renvoie à quelque chose de négatif : les punitions données par les professeurs à l'école, les mauvais souvenirs, les souffrances, les *problèmes*, tout simplement. En véhiculant des représentations négatives, la légitimité de l'utilisation du turc s'est répandue :

> c'était toujours la langue secrète de mes parents le kurde / donc je connais quelque mots et (:) mes parents euh (:) surtout ma mère qui fait beaucoup plus d'étude que mon père, et ben elle était punie quand elle était enfant euh (:) quand elle parlait français à l'école (:) son professeur la punissait [intonation descendante] // pour eux (:) parler kurde c'était en (:) renvoyé comme quelque chose de très négatif // comme si qu'ils avaient eu un manque

Il existe aussi une situation diglossique entre les variétés de la langue. Une seule variation est considérée comme langue standard au sein de la communauté : ce que l'on appelle le *kurde académique*. Cette variation se présente comme une langue supérieure, la plus acceptable, par rapport aux autres variétés. Cette situation tend à légitimer les représentations par la locutrice M1. Autre fait majeur : même si le kurde n'est pas l'objet permanent de la communication, elle s'en sert quand il s'agit de se moquer pour présenter quelque chose, et elle tourne en dérision d'autres façons de parler le kurde tout en dénigrant la différence. Nous verrons les connotations négatives de cette différence langagière à travers le paragraphe suivant. Nous retrouvons ces connotations chez les membres de la famille de M1 pendant leur communication :

> en général quand je parle le kurde avec mes parents c'est soit pour imiter quelque chose de comique / soit pour imiter des sketches plutôt ce genre de choses / d'un film ou d'une pièce de théâtre // c'est vraiment pour imiter ça // je prends l'accent et ça va vraiment dépendre / comme en turquie on a tous des accents différents dans toutes les villes / on a pas le même dialecte on va dire et c'est plutôt pour imiter / pour faire des mimiques pour faire rire / que j'utilise plus la langue kurde avec mes copines ou avec ma famille // […] quand ça va être mes parents / ça va être plutôt par rapport aux blagues / aux rigolades / donc ça va être plutôt des sketches que je vais faire je sais que je suis pas mal interprétée vis-à-vis de mes parents

Quoi qu'il en soit, à travers ces exemples concrets, nous constatons que cette situation sociolinguistique est diglossique voire doublement diglossique. Cette situation engendre un sentiment d'incapacité de s'exprimer en langue maternelle. D'ailleurs, G résume cette situation diglossique avec ses propres mots : *chose que je ne pourrais pas faire à l'infini en kurde // même si je le parle couramment // je ne connais pas assez de vocabulaire / assez subtil / assez poussé pour pouvoir m'exprimer pleinement en kurde.*

Dans la conscience des locuteurs natifs et non-natifs, on retrouve une représentation identique. Nous observons qu'ils ne se sentent pas capables de s'exprimer en langue maternelle. Malgré leur compréhension et leur capacité langagière, leur vocabulaire restreint ne permet pas de mener une discussion développée. Dans cette situation donnée, ils mettent une barrière entre ce qu'ils ont envie de dire et ce qu'ils disent. C'est exactement ce que G définit en tant que porte-parole de sa communauté linguistique :

> si je dois engendrer une discussion avec mes parents sur un sujet précis / ou avoir un débat avec eux / moi je vais me sentir obligée de parler en kurde avec eux / pour qu'ils comprennent // parce que si je le fais en français / ils ne comprendront pas tout // de manière générale / quand je leur parle tous les jours maman / fais-moi ci / ou papa / donne-moi cela // oui / ça ça me pose pas de problème // mais si l'idée d'engendrer un discours / un débat / je me sens obligée de parler en kurde pour qu'ils puissent me répondre // du coup pour moi / c'est plus difficile parce que je vais avoir du mal à leur faire comprendre exactement ce que je pense // c'est-à-dire entre ce que je pense / ce que j'ai envie de leur dire / et ce que je leur dis / y'a beaucoup de différence parce que j'ai pas forcément tout le vocabulaire nécessaire

Il ne faut pas oublier que toutes les familles kurdes ne parlent pas le français ou n'arrivent pas à s'exprimer correctement malgré leur résidence depuis une trentaine d'années. G fait partie d'une telle famille. Pour pouvoir communiquer avec sa famille, elle est obligée de parler le kurde. Tout ce que nous avons déjà observé par ailleurs, nous l'avons à nouveau entendu avec cette locutrice.

8.7. Des aspects…

Nous allons explorer d'autres aspects dans cette section que nous examinerons en les classant sous deux catégories générales : les aspects positifs et les aspects négatifs. Nous allons procéder à l'analyse de ces aspects. En conséquence, nous conclurons cette section en abordant les points clés et en nous préparant à passer à la section suivante, qui portera sur les langues des pays d'origine.

8.7.1. … positifs

Nous aborderons ici les représentations positives liées au kurde. D en témoigne : pour elle, c'est une *langue chaleureuse*, *on peut rigoler*. Quant à C, elle nous parle de ses souvenirs : nous comprenons que le kurde est un objet d'amusement quand elle l'entend parler. C'est non seulement une représentation envers le kurde mais aussi un exemple concret qui aide la jeune fille à s'identifier, grâce à des aspects positifs, chaleureux, amusants : *la langue kurde je pense que j'ai [:] / tchaq / j'ai des j'ai des bons [:] / souvenirs 'fin moi là je [:] / le premier truc qui me vient à l'esprit langue kurde c'est euh [:] / / c'est ma grand-mère qui qui qui / quand elle nous elle nous grondait en kurde [rire]*.

C'est souvent la langue maternelle qui est significative pour transmettre les sentiments sans détour, avec franchise. Même si l'usage du kurde est limité à l'école, l'illustration suivante montre que dans la vie quotidienne le kurde est important. M2 nous le dit : *j'ai eu de bons souvenirs en kurde, avec mes amis d'enfance en kurde / les blagues / les sentiments / le fait d'écouter ton cerveau et passer à l'acte / il y a aussi la parole // j'ai eu beaucoup de souvenirs en kurde.*

La langue maternelle a une connexion importante avec les traditions culturelles. Au moment de regarder la télévision, un film en langue maternelle va créer des conséquences émotionnelles différentes sur les locuteurs kurdes. D'après le témoignage de E, les sentiments éprouvés ne sont pas identiques quand on appréhende les situations dans la langue maternelle ou dans la langue dominante : il a remarqué que les émotions ressenties étaient différentes selon que la famille regardait un film en kurde ou en turc. Il voit donc la langue maternelle comme une langue chargée d'émotions :

> c'est une histoire d'amour / j'ai vu plusieurs femmes pleurer à chaudes larmes // ma mère avait pleuré en regardant mem u zin / la volonté de visionner un film dans sa langue maternelle // tout

> peut nous paraître différent // cette différence peut donner un sentiment différent / un autre état d'esprit

En comprenant la catégorisation du kurde, une autre citation montre que la langue maternelle permet de mieux transmettre toutes les situations qu'elles soient culturelles, civiques, personnelles ou professionnelles dans la vie sociale. La langue maternelle, avec laquelle le lien est fort, permet de mieux restituer l'affectivité. Pour B aussi, le kurde est la langue de ses sentiments :

> je peux dire qu'en kurde j'exprime mes sentiments / même si j'ai fait ma scolarité en turc donc / logiquement je connais mieux // mais je reste sur le point quand même j'exprime mes sentiments / c'est en kurde / c'est ma langue maternelle et dans la famille nous parlons le kurde

Dans la communauté, malgré le manque de pratique de la langue maternelle, le kurde est défini par les locuteurs comme langue des émotions. C'est donc dans la langue maternelle qu'on développe l'expression de soi et les facultés communicatives. C'est peut-être pour ces raisons que C écoute les chansons en langue maternelle, pour l'aider à mieux s'exprimer : *c'est une langue que j'exprime pas au quotidien j'ai je ah / ah que je je donc // je parle pas au quotidien [:] / et que ça peut peut-être exprimer mon identité dans les chansons // parce que c'est ze [:] voilà j'ai grandi avec les chansons kurdes*.

Parlant des fonctions de la langue kurde, F dit que la langue kurde, malgré quelques différences dialectales, permet d'assurer la communication entre les Kurdes vivant dans quatre pays différents, la Turquie, la Syrie, l'Iran, l'Iraq, tout en les voyant comme des peuples distincts. Cela n'empêche pas de percevoir ces populations comme unies, autour d'une même langue :

> ça permet par exemple en kurde de turquie / pour pouvoir s'exprimer avec un kurde d'iran ou avec un kurde syrien ou irakien même si à l'intérieur de cette communauté / y a une différence concernant la langue // mais ça reste quand même une langue qui a des points communs entre ces quatre peuples

La langue kurde est l'un des exemples qui pourrait décrire toute situation de migration dans un contexte migratoire restreint qui permet des échanges culturels et linguistiques. la langue kurde est un moyen de communication, cette langue rapproche également les membres du groupe la parlant leur permettant ainsi de mieux s'exprimer à l'aide de cet outil. Ainsi pour ceux des Kurdes qui s'expriment de manière limitée en langue française, ils peuvent davantage communiquer en kurde avec d'autres membres de ce même groupe linguistique qui maitrisent

aussi le français. Au-delà de cette caractéristique, cette langue est une dynamique qui soude le groupe linguistique. C'est ce qui transparait dans l'interview de H :

> chaque kurde peu importe l'endroit d'où il est venu / pas seulement de mon pays ou de ma ville / s'il parle le kurde // autrement dit c'est à nouveau c'est la langue kurde // pourquoi j'accepte // le kurde est la langue de tous les kurdes // mais je sais que c'est avec les interdictions / [que] la langue kurde a été changée // j'aimerais ça [le kurde] jusqu'à ce que je puisse l'utiliser // j'aimerais de cette façon // parce que cela nous unifie d'une manière qui signifie que nous pouvons nous aimer

Le locuteur B montre son positionnement envers les langues : il est difficile de déterminer dans quelle mesure ce positionnement est personnel, ou influencé par son engagement militant. Il exprime une admiration sans nuance de la langue. Nous avons déjà évoqué son positionnement politique, nous ne le détaillerons pas ici. Il ne voit pas les choses de la même façon que d'autres. Il passe par une légitimation en relation directe avec la diversité dialectale : il valorise le kurde et ses dialectes. De ce fait nous avons l'impression qu'il se sent responsable d'engendrer une communication, à notre époque de nationalismes exacerbés, qui valoriserait la langue maternelle en la considérant comme porteuse de richesse et de diversité d'usages linguistiques. B précise que :

> le kurde est aussi une langue doyenne qui est très riche et qui a plusieurs dialectes // dans chaque dialecte / on peut facilement distinguer cette richesse // il y a toujours plusieurs différents mots pour exprimer le même événement // puis on peut dire que la langue et la culture ont une très forte liaison // vu que la culture est très riche donc c'est tout à fait normal que la langue kurde soit aussi riche // à mon avis c'est grâce à la culture et la langue qu'on a pu survivre // même si on est un peuple qui résiste tout le long de notre histoire face à nos ennemis // par là je veux dire que c'est la richesse de notre langue qui nous a gardés comme un peuple // c'est comme cela qu'on a pu rester kurdes

Lors de notre analyse, il apparait que le positionnement de M2 est plus ou moins similaire à celui de B : la richesse d'une langue est aussi liée aux différents signifiants pour un seul signifié. Il prend l'exemple d'un animal pour démontrer la diversité lexicale de la langue kurde :

> le kurde / par exemple est très riche aussi / un animal peut avoir jusqu'à 12 mots // il peut être en manque de moyens concernant le domaine de la technologie // mais il a plusieurs noms en médicament végétal // dans certains domaines / il est très riche mais pas partout // car le fait de l'interdiction de la langue kurde a fait disparaître les œuvres d'art // ils ont fait disparaître ceux qui restaient

Cela se traduit par une situation contradictoire, comme nous avons vu précédemment, entre les représentations des divers membres de la communauté : d'une part les dialectes kurdes

sont considérés comme une richesse, d'autre part il existe un dénigrement du kurde avec ses variations.

8.7.2. … et négatifs

Les divergences et les discriminations linguistiques que le kurde affronte sont de nature politique. Ces dernières ont joué sur l'imagination communautaire et individuelle. La question du rapport entre le kurde et deux types de langues (celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil) n'est pas négligeable. Les réalités vécues ne sont pas ressenties de la même façon. De ce fait, les causes de représentations envers la langue kurde viennent plutôt de la perception des expériences mal vécues dans le pays d'origine. Toutes les générations sont en contact avec plusieurs langues : les allers-retours dans le pays d'origine sont nombreux, les nouveaux arrivants s'intègrent au milieu associatif et communautaire, et ainsi les représentations circulent et se transmettent. À travers l'exemple de E, nous observons que la situation de conflit politique a joué un rôle sur la perception du kurde, et E lie la langue au peuple qui a subi la répression. Pour lui, la langue de ce peuple renvoie au vécu traumatique :

> le kurde était la langue des pauvres et de pauvreté // c'est la langue de villageois // celle de l'opprimé // […] à mon avis personne ne doit être fier de la vie dont / elle n'a pas choisi // ma mère / mon père et / moi sommes nés dans cet endroit et / nous sommes nés d'origine kurde // je ne suis pas fier d'être né kurde / je n'en ai pas honte non plus d'ailleurs // je ne suis pas des gens qui ont honte de leurs origines // il y a des peuples qui ont fait subir pleins de mauvais choses à d'autres peuples // […] les kurdes sont de pauvres gens qui n'ont tué personne // je n'ai pas honte / je n'en suis pas fier non plus

Il faut rappeler que la communauté yézidie est une communauté qui se définit plutôt par sa religion, par sa langue et les valeurs qu'elles véhiculent. C'est pourquoi les unions familiales ne se font qu'entre les membres de cette communauté. Si selon le témoignage de M3, les yézidis pouvaient, auparavant, se marier entre personnes issues de pays différents, par exemple d'Arménie et de Géorgie, ces mariages se produisent moins maintenant parce que, selon M3, les yézidis de Géorgie n'accordent pas autant d'importance à la vie conjugale que ceux d'Arménie, même les maris quittent leurs femmes :

> nos yézidis arméniens ne sont pas comme ça // dans le passé il y avait des mariages entre les yézidis d'arménie et de géorgie / mais maintenant c'est moins // celles géorgiens sont vulgaires [simples] // par exemple / lorsqu'ils se marient / ils quittent leurs femmes // nos yézidis d'arménie ne sont pas comme ça

Dans le segment suivant, Ç estime que les Kurdes auparavant faisaient preuve de

sagesse. C'est pourquoi les Français les appréciaient. Il estime que les Kurdes, au quotidien, ne troublaient pas la paix publique et qu'ils menaient une vie respectueuse. Mais aujourd'hui, il regrette que cette appréciation ait changé avec le temps et se soit retournée : les Kurdes sont moins respectés et de ce fait moins aimés de nos jours :

> jusqu'en 2011 / tout le monde aimait les kurdes ici // ils vivaient proprement dans la vie / ceux-ci viennent dans une vie propre [morale] // disons qu'ils n'avaient pas d'une vie sale // leur vie était très propre // mais je vois maintenant que [couper] // la vie des kurdes aussi commence à changer //

En soulignant la différence linguistique et l'alternance codique dans la langue kurde entre les yézidis de différents pays, M3 attire l'attention sur les différences de mentalité et de façon de penser des membres de sa communauté, en les catégorisant. M3, qui est une femme yézidie de Russie et d'Arménie, porte un jugement négatif sur celles de Géorgie, les qualifiant de *légères*. Elle leur reproche de ne pas suivre certaines traditions : elles s'habillent d'une tenue découverte, respectent moins les valeurs, celles de l'hospitalité, du mariage. M3, pour se faire comprendre, élargit son jugement aux femmes kurdes de Turquie et de Syrie. *A contrario*, les femmes yézidies d'Arménie sont admirables car elles accomplissent ces devoirs. Plus qu'un jugement il s'agit d'un stéréotype attribué au groupe des femmes yézidies de Géorgie :

> chaque yezidi / d'où il vient / ils ont la mentalité différente // leur parler est aussi différent // ils mélangent le géorgien // par exemple les femmes de géorgie // elles sont un peu légères [sivêk en kurde] // elles ne sont pas comme nous // même leur façon d'habiller est différente // elles ne sont pas comme nous // leur hospitalité / leur femmes ne sont pas comme nous // leur fille ne sont pas comme les nôtres // elles s'habillent moins // comme les filles de syrie sont différentes que celles de turquie / chez les yézidis c'est aussi différent // elles sont un peu simple [vulgaire]

La plupart du temps nos enquêtés se sont livrés sincèrement lors des entretiens. Pourtant, parfois, les pensées exprimées sont différentes de ce qu'ils pensent réellement. Plusieurs indices ont permis de l'envisager : l'intonation de la voix notamment, les rires voire les éclats de rire, le changement de mimiques, une interruption dans leurs phrases, la reprise d'une nouvelle idée ; la reprise de leur énoncé avec un ton plus sérieux notamment. Mais nous avons aussi pu parfois même le constater : une fois l'enregistrement arrêté l'interviewé se livrait plus franchement. Nous avons recueilli ces propos sur un cahier de notes. Ainsi en dehors de l'enregistrement de notre entretien, A1 a dit que : *les kurdes sont arriérés / le kurde est la langue du village*. A1 qui a une vision réellement négative des Kurdes et de leur langue, les a pourtant présentés positivement lors de l'enregistrement. Sa communication non-verbale révélatrice, ses propos accompagnés d'un rire et d'un sourire sarcastiques, la trahit *: le kurde est ma langue / j'adore*

le kurde [rire]. Cette vision négative est liée à l'environnement social qu'elle a connu dans sa jeunesse et qu'elle rejette aujourd'hui. En effet A1 qui a grandi dans un environnement patriarcal pense que les conditions sociales qui lui ont été imposées l'ont contrainte – arrêt de ses études à la fin du collège – et l'ont conduite à faire de mauvais choix dans sa vie comme par exemple quitter son foyer et se marier tôt :

> j'ai étudié jusqu'au lycée / j'ai arrêté // ma famille ne voulait pas l'envoyer / sinon j'aurais continué // ils m'ont bloqué // j'aurais aimé ne pas avoir écouté // les filles dans ce milieu ne pouvaient pas rester longtemps à la maison / elles obtiennent un mari tôt // j'étais une fille / si je n'étais pas dans cet environnement / je n'aurais jamais pensé au mariage // j'ai dû vivre dans ce mauvais environnement à mon avis

I se révèle, quant à elle, davantage par ses contradictions. Pendant son enfance et son adolescence elle a utilisé le turc en famille, sa mère ne lui ayant pas transmis le kurde. Plus tard c'est le français qui a pris le dessus et qui est devenu la langue de communication notamment avec ses enfants. Malgré ce contexte, si elle perçoit la langue kurde, la langue de ses ancêtres, comme vecteur d'une identité culturelle, ses jugements sur la langue contiennent des éléments incompatibles et parfois dépréciatifs. I précise que le kurde est un moyen de communication mais corrige immédiatement son propos *comme un autre* ; de même elle trouve cette langue, qui est vue comme un mélange de langues slaves et d'arabe, *agréable* mais ajoute aussitôt un *quand même*. En dehors des entretiens enregistrés, elle a dévoilé un peu ce qu'elle pense. Sans émettre d'opinion sur les langues slaves, elle considère l'arabe comme une langue vulgaire. De même lors d'une conversation personnelle au cours de laquelle nous lui demandions si elle fréquentait des Kurdes, elle nous a rapporté une anecdote qui a précisé cette fois son jugement sur les Kurdes. I a évoqué un groupe de femmes turques vu au bord de l'Orb à Béziers et qu'elle a qualifié de tziganes en raison de leur apparence et de leur style vestimentaire. Alors que nous lui demandions s'il y avait aussi des Kurdes, elle a répondu que pour elle c'était la même chose, un groupe de personnes partageant les mêmes coutumes et les mêmes traditions :

> le kurde est la langue d'origine / de la famille [rire] // mais c'est la langue d'origine [rire] de la famille // j'aimerais bien transmettre ça va être difficile // je peux pas aider malheureusement // c'est ça sert à communiquer entre les personnes // c'est une identité culturelle // de toute façon les kurdes euh [couper] / c'est euh c'est un moyen de communication comme un autre // je connais pas le kurde // pour moi quand j'entends le kurmandji / ça fait un mélange d'arabe euh de slave en fait // c'est un mélange de deux // donc euh / parfois y a des mots ça fait un peu arabe / d'autres mots ça fait slave // euh / je trouve que ça sonne bien // après je comprends rien // et quand j'entends mes cousins parler euh // ça fait pas moche d'entendre // c'est agréable quand même

Étant donné l'engouement des Kurdes à exprimer leurs points de vue concernant leur langue maternelle, nous avons consacré davantage de temps à cette section par rapport à nos analyses sur d'autres langues. Suite à notre enquête réalisée auprès de vingt-deux locuteurs, nous sommes parvenus à élaborer une compréhension approfondie de la communauté kurde de Montpellier. Cette communauté se distingue par ses particularités et sa solidarité, tout en portant en elle une mémoire collective.

Dans la synthèse de ce chapitre, nous souhaitons souligner que les phénomènes sociolinguistiques qui ont émergé dans le cadre de notre enquête nous ont non seulement permis d'explorer les aspects de la sociolinguistique, mais également d'aborder divers autres domaines tels que la linguistique, la géographie historique, l'ethnographie et même la psychologie.

Notre analyse approfondie nous a ouvert une fenêtre sur les liens complexes entre la langue, l'identité et la société au sein de la communauté kurde de Montpellier. En comprenant ces dynamiques, nous avons pu capturer les multiples dimensions qui contribuent à façonner l'expérience linguistique des Kurdes dans cette région.

L'enquête par questionnaires a montré que pour les Kurdes la langue kurde est considérée comme leur langue maternelle, portant à la fois leur identité ethnique et linguistique. Le phénomène des langues reflétant une origine ethnique se manifeste également ici ; en effet parmi les Kurdes, il arrive parfois que quelqu'un qui ne parle par la langue maternelle ne soit pas considéré comme un Kurde. C'est précisément pourquoi ils veulent préserver leur langue. Certains des Kurdes que nous avons interrogés semblent avoir une idée claire sur la question. Tout d'abord, ils estiment que les restrictions et les interdictions ainsi que les expériences négatives liées à la langue kurde dans cet environnement doivent être éliminées. Ils appellent à la création d'un environnement de tolérance linguistique. De plus, ils recommandent que cette langue soit transmise aux enfants grâce à des politiques linguistiques établies au sein des familles. Ils insistent particulièrement sur la nécessité de faire du kurde une langue institutionnelle et de la promouvoir à travers des activités culturelles et artistiques. Ils semblent favorables donc à des actions glottopolitiques – terme défini par Guespin et Marcellesi (1986 : 5) comme suit :

> Il désigne les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente : aussi bien la langue, quand la société légifère sur les statuts réciproques du français et des langues minoritaires par exemple ; la parole, quand elle réprime tel emploi chez tel ou tel ; le discours, quand l'école fait de la production de tel type de texte matière à examen.

Nous nous permettons ici de faire un lien entre nos observations et les résultats d'une

étude menée par Salih Akin, sur les actions glottopolitiques de la promotion des langues kurde et berbère en situation de minorité linguistique répartie sur plusieurs pays. Dans son étude, il explique comment les actions de certains locuteurs peuvent s'apparenter à une glottopolitique (2022 : 21) :

> L'ensemble des actions glottopolitiques analysées montre comment elles s'inscrivent dans une autogestion langagière pensée et façonnée par les locuteurs eux-mêmes en tant qu'acteurs glottopolitiques. Même si ces actions ne peuvent pas s'appuyer sur des autorités centrales, des pouvoirs coercitifs, et ne produisent pas les mêmes résultats que dans le cas des interventions étatiques, elles permettent de poser la possibilité d'une autogestion langagière en tant que l'un des fondements de la glottopolitique.

Les efforts déployés pour préserver et enseigner leur langue maternelle se manifestent notamment à travers des initiatives au sein des organisations dans des lieux où résident les Kurdes, où l'élaboration et l'officialisation d'une politique linguistique en vue de sa standardisation font défaut, ainsi que dans les familles.

D'une manière générale, pour les locuteurs kurdes qui grandissent en France, le kurde n'est pas associé à la souffrance ou au traumatisme mais tout de même, dans de nombreux témoignages on rappelle la situation d'interdiction du kurde dans leurs pays d'origine. Cette observation met en évidence le profond attachement des locuteurs kurdes à leur langue kurde, malgré son statut minoritaire et marginalisé, la considérant comme une expression de leurs origines auxquels ils restent loyaux : « La loyauté est une expression identitaire du groupe qui renvoie aux liens avec sa culture, à ses origines et à son vécu langagier » (Akin, 2017 : 136).

Pour les uns, le kurde est perçu comme une langue de communication mais il n'est pas utilisé de manière continue au sein des interactions sociales. Pour d'autres, le kurde demeure la première langue acquise au sein de la famille, ou encore, il est associé à une langue des origines, car une autre langue – la langue officielle du pays d'origine ou celle du pays d'accueil – a pris le dessus. Malgré cette réalité, le kurde demeure leur langue d'identité et de cœur.

Enfin, notre enquête, aussi bien par questionnaires que par entretiens semi-directifs, a montré que les Kurdes, qu'ils en aient conscience ou non, éprouvaient une insécurité linguistique liée à la situation précaire de leur langue par rapport aux langues dominantes et véhiculaires. Ce sentiment d'insécurité évolue parfois vers un sentiment de culpabilité. Une situation de diglossie à plusieurs niveaux se laisse ainsi observer chez les locuteurs, que ce soit entre le kurde et les langues officielles de leurs pays d'origine ou de leur pays d'accueil qu'entre les différents dialectes du kurde.

Chapitre 9 : Représentations des autres langues et plurilinguisme chez les Kurdes de Montpellier

Ce chapitre a pour objectif de présenter la perception globale des langues dominantes des pays d'origine de nos informateurs, et en même temps d'approfondir l'analyse en examinant les représentations spécifiques de chaque langue officielle, notamment le turc et l'arabe. Nous avions également souhaité travailler sur les représentations vis-à-vis du persan mais nous n'avons pas eu la possibilité d'interviewer des Kurdes d'Iran. En revanche, l'occasion s'est présentée de faire passer des entretiens à des Kurdes d'Arménie et nous introduirons donc quelques données sur l'arménien. Nous aborderons donc ces trois langues de manière séparée, avec une insistance plus particulière sur le turc (langue officielle de la Turquie, pays d'origine de 16 de nos informateurs) et sur l'arabe (langue officielle de la Syrie dont sont issus 4 de nos enquêtés). Par ailleurs, nous avons pu faire une enquête par questionnaires auprès de 20 Kurdes turcophones et de 20 Kurdes arabophones, ce qui n'a pas été possible auprès des quelques Kurdes de Montpellier parlant l'arménien.

Nous présenterons dans un premier temps les analyses basées sur deux dimensions de la MAC – l'adhésion et le consensus –, pour la langue turque, puis nous analyserons les entretiens semi-directifs que nous avons menés. Ce même ordre sera suivi pour la langue arabe. Il convient de rappeler que nous n'avons pas élaboré de questionnaire relatif à la langue arménienne et destiné à être analysé à l'aide de la MAC, ce qui signifie qu'il n'y aura ni de donnée chiffrée ni de schéma pour cette langue. Cependant à la fin de cette section nous partagerons les analyses des deux entretiens en lien avec la langue arménienne.

Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur cette particularité de la population kurde, qu'est le bilinguisme, voire le plurilinguisme des locuteurs, de par leur histoire aussi bien dans les pays d'origine que dans les sociétés d'accueil de la diaspora. En accord avec Akin (1998) qui mentionne plus spécifiquement le trilinguisme des locuteurs kurdes originaires de Turquie et installés en Normandie, nous avons bien conscience que ces termes sont utilisés pour évoquer la connaissance de plusieurs codes linguistiques avec plusieurs facteurs de disparités (niveau de langue, statut de celle-ci, positionnement identitaire…). Il n'en reste pas moins que les pratiques langagières de nos informateurs témoignent de la présence et de l'usage de répertoires plurilingues au quotidien.

9.1. Représentations des Kurdes de Montpellier envers les langues officielles des pays d'origine

9.1.1. Représentations des Kurdes de Montpellier envers le turc

Rappelons tout d'abord, que parmi les 450 familles kurdes de Montpellier (estimation basée sur nos observations et différentes informations obtenues auprès du Centre Démocratique Kurde de Montpellier), la grande majorité vient de Turquie, que ce soit pour des raisons économiques comme bon nombre d'immigrés arrivant d'autres pays ou pour des raisons politiques en lien avec l'idéologie monolingue qui entraine une répression culturelle importante dans l'est du pays.

9.1.1.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue turque à l'aide de la MAC

Dans cette section consacrée aux représentations de la langue turque, tout comme dans les chapitres précédents, nous commencerons par l'analyse des données collectées à l'aide de la MAC, avant de passer à l'analyse thématique des entretiens semi-directifs. À la fin du chapitre, nous ferons une synthèse pour faire ressortir les éléments saillants de cette représentation sociale.

Comme pour le français et pour le kurde, suite notamment aux problèmes techniques rencontrés, nous nous arrêterons sur les deux volets essentiels de la MAC : l'adhésion et le consensus.

Étude de la langue : turc -- **Population :** Kurdes -- **Pays :** France -- **Ville :** Montpellier -- **Date :** 3 Juillet 2023

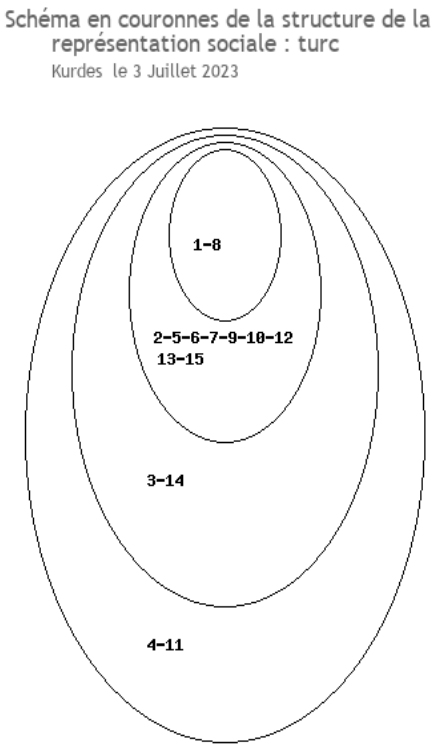
	Item 1	Item 2	Item 3	Item 4	Item 5	Item 6	Item 7	Item 8	Item 9	Item 10	Item 11	Item 12	Item 13	Item 14	Item 15
Score d'adhésion	1.75	-0.45	0.55	-1.4	-0.4	0.65	-0.7	1.35	0.3	0.3	-1.75	-0.75	0.95	0.05	-0.55
Indice de consensus	0.147	0.097	0.067	0.086	0.093	0.081	0.094	0.098	0.091	0.077	0.147	0.106	0.089	0.067	0.072

TABLEAU 16 : LANGUE TURQUE : FEUILLE DE CALCUL ADHESION / CONSENSUS.

Les items qui obtiennent le plus grand score d'adhésion sont les items 1 (*langue de l'oppression*) et 8 (*langue de l'État*), ce qui signifie que la langue turque est représentative de l'État en tant qu'élément dominant et que la répression est perçue comme émanant du pouvoir central et non pas forcément du peuple turc. Le rejet est le plus fort pour les items 11 (*langue de mon identité culturelle*) et 4 (*langue de la démocratie*). Les Kurdes de Turquie ne se

considèrent pas comme turcs (même s'ils sont citoyens de ce pays) et rejeter l'item 4 est le pendant de l'adhésion à l'item 1. Cette première analyse montre à la fois la cohérence des représentations telles qu'elles sont exprimées pour et traitées par la MAC et l'affirmation d'une culture différente de celle du peuple turc. Le consensus est le plus fort pour les items 1 et 11, tous deux cités ci-dessus et pour l'item 1 : la majorité des personnes ayant rempli le questionnaire s'accordent sur ces deux points, le premier marqué par le score maximal d'adhésion et le second par le score maximal de rejet. Le consensus est en revanche faible pour quatre items : 3 (*langue issue des réformes d'Atatürk*), 10 (*langue de scolarisation*), 14 (*langue de communication*) et 15 (*langue des Ottomans*). C'est en quelque sorte le volet historique d'une part et le volet révélateur des contraintes contemporaines qui seraient sujets de désaccord au sein de la population questionnée. On peut par ailleurs relever le fait que l'item 12 (*langue de la littérature*) obtient un score assez élevé concernant le consensus.

En ce qui concerne le schéma en couronnes, les quatre zones sont mobilisées : centralité maximum, couronne centrale, périphérie incertaine et périphérie marginale, comme on peut le voir, avec, à droite, le tableau rappelant les items :



Item 1	langue de l'oppression
Item 2	langue qui est belle
Item 3	langue issue des réformes d'Atatürk
Item 4	langue de la démocratie
Item 5	langue qu'il faut apprendre
Item 6	langue facile à apprendre
Item 7	langue qui permet une accessibilité sociale
Item 8	langue de l'État
Item 9	langue de l'administration
Item 10	langue de scolarisation
Item 11	langue de mon identité culturelle
Item 12	langue de la littérature
Item 13	langue des Turcs

	Item 14	langue de communication
	Item 15	langue des Ottomans

TABLEAU 17 : LANGUE TURQUE : SCHEMA EN COURONNES ET LISTE DES ITEMS.

Le schéma en couronnes montre que la zone de centralité maximale pour la langue turque a deux éléments saillants, ceux qui font l'objet de l'adhésion maximale ou du rejet maximal. La représentation de cette langue s'organise autour de ce noyau qui porte en lui les marques de la domination et de la répression par le régime politique turc. Un ensemble de neuf items occupe une zone de stabilité assez forte dans la couronne centrale, ce qui indique qu'un certain nombre de cognèmes sont liés aux différents aspects et attitudes à l'égard du turc. On pourrait les rassembler en trois pôles : 1/ Représentations générales envers la langue turque ayant une valeur plutôt positive : *langue qui est belle* (item 2), *langue facile à apprendre* (item 6), *langue de la littérature* (item 12) ; 2/ Représentations supposant un ancrage local en Turquie : *langue qu'il faut apprendre* (item 5), *langue qui permet une accessibilité sociale* (item 7), *langue de l'administration* (item 9), *langue de scolarisation* (item 10) ; 3/ Représentations en lien avec des éléments ethnosocioculturels différents : *langue des Turcs* (item 13) et *langue des Ottomans* (item 15).

Les éléments de cette couronne centrale exposés dans les pôles 2/ et 3/ montrent que la langue turque appartient davantage au passé (individuel ou collectif) et qu'il s'agit aussi de la langue de l'Autre, et non pas de la sienne, même si elle est connue, maitrisée et le plus souvent parlée au quotidien.

Quatre cognèmes sont considérés de moindre importance, situés pour deux d'entre eux dans la périphérie incertaine : *langue issue des réformes d'Atatürk* (item 3) et *langue de communication* (item 14), et pour les deux autres dans la périphérie marginale : *langue de la démocratie* (item 4) et *langue de mon identité culturelle* (item 11). Il est possible là aussi d'interpréter ces perceptions comme celles qui sont le moins partagées par les membres de la communauté, et ce pour différentes raisons : forme d'indifférence (item 3), absence de correspondance avec le vécu contemporain des personnes interrogées qui vivent en France et communiquent davantage en français ou en kurde (item 4), rejet (items 4 et 11).

Cette première approche nous permet de noter deux choses qui nous paraissent significatives dans la représentation de la langue turque par nos informateurs kurdes : d'une part, une certaine bipolarité dans la mesure où le turc est aussi marqué de valeurs positives ;

d'autre part, une certaine contradiction puisque nos enquêtés ne considèrent guère le turc comme une langue de communication alors que nombreux sont ceux qui ont utilisé cette langue pour répondre à nos questions et faire avec nous les entretiens semi-directifs. C'est d'ailleurs avec l'analyse du contenu thématique de ces derniers que nous allons poursuivre dans les paragraphes suivants consacrés à la langue turque perçue de différentes manières.

9.1.1.2. Cadre de l'analyse thématique : le système turc

Pour Ç, la langue turque et la Turquie évoquent deux choses : le fait de laisser les Kurdes sans éducation et sans scolarisation (notamment en langue kurde), et le fait de les empêcher d'obtenir des postes dans les services publics. La moitié des Kurdes utilisent la langue turque en tant que langue écrite. Ç, qui associe les notions de *langue* et de *pays* (deux notions qui forment son identité), perçoit qu'une langue est la structure de base dans la construction d'un pays. Cela signifie que l'établissement et l'existence d'un pays dépendent de l'existence de la langue de ce pays : de même qu'il a perdu son pays, le Kurdistan, maintenant il perd sa langue, le kurde : il défend son identité et sa langue revêt un sens vital pour lui. C'est pourquoi Ç exprime que les Turcs ont des devoirs et des responsabilités envers la population kurde : l'enseignement dans la langue kurde, notamment en tant que langue écrite, et l'accès des Kurdes aux professions des services publics :

> la turquie a un devoir pour les kurdes // premièrement elle a laissé les kurdes sans éducation // les kurdes ne sont pas devenus fonctionnaires // deuxièmement la langue kurde pour chaque kurde n'est pas devenue une langue écrite // dans les familles kurdes 40 à 50 % de personnes écrivent en turc // le kurde a disparu ici comme le kurdistan /// pour moi / pour mon identité la langue kurde est la racine de ma vie // aujourd'hui / nous n'avons rien / nous n'avons même pas d'identité // si on est pas disparus c'est grâce à notre langue kurde // pour moi / la langue kurde est une langue défenseure [silence]

Notre enquêtée S, consciente de la langue qu'elle doit parler selon le lieu et le contexte, explique les failles du système éducatif en Turquie notamment sur les territoires kurdes. Elle-même apprécie l'ouverture des écoles sur les territoires kurdes mais n'a pas pu poursuivre sa scolarité en raison de l'interruption intermittente de l'enseignement et de la non-nomination d'enseignants. S critique cette organisation de l'enseignement, responsable de sa déscolarisation. Elle pense que les raisons du manque de moyens sont le résultat des politiques que l'État a consciemment mises en place pour empêcher l'éducation des Kurdes : en effet, pour l'État turc, d'une part l'instruction de la population kurde constitue une menace car l'éveil de

la connaissance pourrait faciliter la revendication de droits culturels et sociaux ; d'autre part, il est nécessaire d'empêcher les Kurdes d'accéder à des postes qualifiés de haut niveau. S insiste sur le fait que, malgré des efforts personnels conséquents pour réussir les concours nationaux, les Kurdes n'ont pas accès aux emplois de fonctionnaires :

> nous parlons à la fois kurde et turc / là où ça devrait être turc / là où ça devrait être kurde // pour le turc certaines choses étaient bonnes certaines mauvaises // l'état a ouvert certaines écoles / alors ils n'ont même pas affecté d'enseignants aux écoles qu'ils ont ouvertes pour apprendre quelque chose pour notre avenir /// il y avait pas d'école // parfois c'était un mois / parfois six mois / parfois c'était trois mois / parfois un mois // beh j'ai arrêté l'école // on [l'état] ne voulait pas que nous avancions parce que nous étions kurdes // on n'embauchait même pas un kurde qui gagnait par ses propres moyens // les turcs disaient que si les kurdes avancent c'est la fin pour eux // c'est pourquoi les turcs n'ont pas permis aux kurdes d'avancer

Selon Ç, qui partage le même point de vue que S sur le manque de moyens au sein de l'éducation nationale turque, priver les Kurdes de leur droit à l'éducation est une décision politique délibérée de l'État turc qui souhaite les condamner à l'ignorance. Cependant, d'après Ç, l'ignorance et l'inconscience ont eu un effet puissant, celui de garder et pratiquer la langue maternelle kurde. Ç, donnant l'exemple de ses parents qui ne parlent pas un seul mot de turc, affirme qu'ils ont pu transmettre cette langue de génération en génération précisément du fait que l'ancienne génération ne parle pas le turc. De fait, lorsque l'État turc a compris que l'éducation en langue turque était utile à l'assimilation des Kurdes, il a instauré un enseignement en turc et encouragé l'ouverture d'écoles turques sur les territoires kurdes, ce qui a créé une diminution du taux de pratique de la langue kurde :

> l'état turc nous a laissés sans rien // ni école ni université / on est restés incultes ignorants (sourire) // mais merci mais grâce à cela, notre langue n'a pas disparu // depuis cent ans c'est ces dernières dizaines d'années que l'état turc prend en considération l'importance de l'éducation // par exemple / ma mère ne connaît pas le turc / mais pas un seul mot turc // mon père n'a jamais su le turc // nos aînés qui ont soixante ans et plus ne connaissent pas beaucoup le turc

Quand S pense à la Turquie, son pays d'origine, il évoque la répartition inégale des conscrits dans l'armée turque : l'État organise principalement le service militaire des Turcs à l'ouest, et envoie les jeunes Kurdes à l'est. La Turquie occidentale n'est pas en danger de guerre, contrairement à sa région orientale ; ainsi, pendant que les Turcs effectuent leur service militaire dans une zone pacifiée, les Kurdes à l'est se battent contre d'autres Kurdes, sous contrôle des Turcs. Si les Kurdes n'acceptent pas cette tâche, ce sont les Turcs eux-mêmes qui tuent les populations kurdes locales : de sorte que, dans tous les cas, ce sont les Kurdes qui perdent la

vie :

> quand on pose des questions / ils disent qu'on est tous égaux qu'on est frères et sœurs // mais quand on voit [couper] // quand nos enfants vont au service militaire on les nomme vers l'est [partie kurde] // aller se battre contre les kurdes / on n'en veut pas // pourquoi n'envoient-ils pas leurs propres enfants / les enfants turcs vont accomplir leur service militaire vers l'ouest [partie turque] / ils envoient les kurdes vers le côté oriental // ici les kurdes se battent sous le contrôle des turcs / s'ils ne sont pas d'accord eux [les turcs] massacrent les kurdes

Pour Ç, la langue et culture kurdes sont associées au défi, à la lutte, à la résistance de la langue et de l'identité kurdes, c'est pourquoi le système éducatif turc impose une forme d'espionnage pendant la scolarisation. Ç, qui a rencontré la langue turque pour la première fois au primaire, se souvient de cette période marquante. Cette étape de la transition entre le kurde et le turc est à la fois conflictuelle et problématique. D'après lui, tous ses camarades ont connu le même destin à cette époque : ils quittent tous leur langue commune familiale et essaient de s'adapter à une nouvelle langue, la langue de leur scolarisation, le turc. Ils se taquinent également entre eux avec les erreurs linguistiques qu'ils commettent en apprenant la langue nouvelle. D'une part, la langue maternelle, qui le façonne dans sa famille et son environnement, doit être abandonnée : il doit acquérir une nouvelle identité, ce qui lui évoque un combat auquel il faut résister. En effet, il souhaite garder sa langue familiale. Ç rappelle également que l'obligation de la langue turque est assurée par l'un de ses camarades, nommé par leur enseignant pour espionner les élèves qui parleraient leur langue à la maison :

> mes premiers souvenirs commencent à l'élémentaire // nous ne connaissions pas le turc et nous en plaisantions // notre destin était le même // nous avions une langue commune // d'une part nous devons laisser notre langue à la maison / nous partons à l'école // d'autre part l'autre [le turc] était notre langue d'enseignement // c'était un défi // ou c'était une grande résistance // à l'école il y avait une lutte pour nous // nous étions partagés entre les deux dans cette affaire // je ne sais pas ce que c'était / mais il y avait un gros problème // les enseignants nous disaient quand on rentrait à la maison il faut pas parler kurde // je me souviens / notre enseignant a créé un agent entre nous [sourire] // quand nous étions à la maison / nous les enfants parlions kurde à la maison / cet agent venait / nous nous arrêtions brusquement // il racontait ça // c'est mal de parler kurde à la maison / mon frère aîné disait la même chose // c'est pourquoi mon frère disait qu'il n'aimait pas le turc // n'importe quelle langue c'est bien de l'apprendre // mais l'apprendre par la force est un peu difficile

Ces premières réflexions nous montrent donc bien que les locuteurs kurdes continuent de ressentir le système turc dans lequel ils ne vivent plus comme une faille ayant laissé des plaies béantes dues à cette forme d'assimilation forcée. Ils dénoncent également une politique inégale envers la population et la langue kurdes.

Quand on parle de Turquie d'une façon générale, ce pays évoque des représentations négatives dans l'imagination de notre enquêtée S : les droits suspendus par l'État, les

arrestations inexpliquées, l'injustice, les inégalités entre différentes classes sociales qui ne bénéficient pas des mêmes opportunités, les discriminations ethniques et linguistiques contre la population kurde... Traumatisée et stigmatisée en raison de ce qu'elle a exprimé, S énonce qu'il n'existe qu'un seul groupe, parmi les Kurdes, qui pourrait tirer son épingle du jeu : ce sont les riches. Chaque fois, lorsque S décrit son expérience et son point de vue, elle revit un choc émotionnel et se met à pleurer. D'après elle, en Turquie, les conditions sont désavantageuses au point que les Kurdes n'ont pas la possibilité de stabiliser leur situation et de s'affranchir :

> beaucoup de nos amis kurdes sont mis en prison / en maison d'arrêt ou exclus [elle pleure] // les turcs ne veulent pas que les kurdes avancent [se développent] // il y a beaucoup de pauvres et de riches // mais ceux qui sont riches s'en sortent // mais les pauvres restent retardés partout // malgré tous les turcs nous disent d'accomplir le service militaire pour eux / quand ils le font cette fois-ci / on dit à nos enfants il faut pas parler kurde // quand ils parlent kurde on les punit // on ne l'accepte pas // notre nom est kurde // ils disaient que nous n'acceptons pas ces noms kurdes

Le fait que la langue turque soit à la fois langue scolaire et officielle est une raison valable pour y attacher une importance particulière, selon certains locuteurs. C'est le cas d'A3 qui aime cette langue : il la considère comme une langue facile à apprendre, c'est pourquoi n'importe qui pourrait l'apprendre facilement. Ce qui le dérange, c'est qu'une seule langue, le turc, soit librement enseignée et parlée, possède un statut officiel, tandis que l'autre langue, le kurde, est interdite. A3 estime favoriser le kurde et aimerait créer un environnement avec des conditions égales pour ces deux langues : le kurde et le turc :

> la langue turque est la langue officielle // bien sûr tout le monde la veut / mais dans un état où une langue est libre et une langue interdite / ce n'est pas une bonne chose et ce n'est pas une chose correcte // je ne dis pas pour moi // j'aime la langue turque / quel genre de langue on la connaît c'est bien / la langue turque est une langue facile à apprendre // tout le monde peut apprendre le turc // pour moi / le turc est une langue que j'aime / c'est une langue de scolarisation pour moi // elle est importante

Nos enquêtés reviennent donc longuement sur les blessures ressenties en Turquie et sur celles de l'exil souvent forcé qui en résulte. C'est ce qu'a montré notamment Akin (2013) lorsqu'il évoque les migrations forcées des Kurdes dans et hors de leur pays d'origine. Malgré cette douleur présente et exprimée, les résultats de notre analyse confirment le caractère bipolaire (que nous entendons ici comme organisé en deux pôles) de la représentation sociolinguistique du turc chez les Kurdes de Montpellier.

9.1.1.3. Résultats de l'analyse thématique : des représentations contrastées

9.1.1.3.1. La langue turque, outil de diffusion de la culture kurde

Non seulement, pour C., la langue turque permet de garder le lien familial, mais elle assure aussi le lien avec le Kurdistan : la raison en est simple ; elle repose sur un constat : une grande majorité kurde maitrise le turc et donc s'exprime dans cette langue. Même si elle ne méconnait pas la contrainte subie, pour elle, comme la majorité des kurdes n'a pas accès à leur langue maternelle, c'est le turc qui peut, seul, assurer ce lien avec cette population. Elle ne ressent aucune malaise à l'idée d'abandonner le kurde et n'en mesure pas la gravité : comme elle le dit *tant pis* pour *continuer avec le turc* :

> je pense que (:) euh de développer un lien avec le kurdistan (:) euh / pas ça s s [hésitation] ce sera plus facile avec le turc quoi donc (:) euh du coup c'est quand même la langue que parle la grande majorité euh des des kurdes / finalement le turc c'est une langue qui est partagée par euh fin voilà y a peut-être plus de 50 % des kurdes qui parlent aussi le turc parce qu'ils ont été obligés hein [rire] euh pas parce qu'ils veulent mais voilà tous les tous les kurdes qui sont en turquie (:) qui qui qui l'ont pas voilà qui l'ont pas accès à la langue kurde du coup / je me dis euh on euh on est beaucoup dans ce cas-là (:) // voilà donc (:) //// tant pis (:) euh [rire] on va continuer avec le turc quoi

Nous rappelons que, dans le cadre d'autres études, basées sur l'observation de la communauté kurde dans son milieu associatif, une grande majorité de membres rejetait le turc en refusant de le parler : le turc était alors considéré comme instrument assimilateur. Cependant, il est important de souligner que la langue turque est considérée comme un pont pour partager et transmettre la culture kurde. De ce fait, le turc n'est plus exterminateur de la langue kurde, mais protecteur de la culture kurde, ce que nous explique C :

> j'ai même pas mal rejeté le turc mais (:) // mais euh (:) / maintenant ça (:) après j'ai fait un travail il me dit euh qu'est-ce que c'est fin finalement euh s s se sentir enfin l'identité c'est propre à chacun (:) / ça dépend pas forcément la langue y a plein de choses de la culture kurde qui m'ont été transmises à travers le turc donc euh du coup je / ça leur permettra de d'avoir un lien avec euh (:) / avec euh (:) / ma culture kurde / même si euh (:) ça doit passer par le turc / je pense que (:) euh de développer un lien avec le kurdistan (:) euh / pas ça s s [hésitation] ce sera plus facile avec le turc

Au fur et à mesure qu'il écoute de la musique turque, le locuteur K va faire une découverte. Quand il commence à s'intéresser à la musique kurde, il a déjà des bases en musique turque ; à partir de là, il se met à redécouvrir la musique kurde. De ce fait, la musique et la culture sont deux des raisons principales pour apprendre ou améliorer les compétences

linguistiques. C'est à partir de ce regard que K brise les barrières ou représentations pour construire les liens entre les cultures et les langues :

> je fais de la musique dans le kurde / le turc aussi j'en ai fait pendant en fait / je me suis formé en turc parce qu'à l'époque / on écoutait beaucoup la musique turque // c'était par goût pour la voix un chanteur en particulier / ou des chanteurs // et j'aimais bien leur voix / ils chantaient turc / quand j'écoute en turc // et petit à petit j'ai commencé à avoir des cassettes en kurde // j'ai écouté des anciennes cassettes à mon père à mon oncle // j'ai écouté puis j'ai pris goût

G insiste sur le fait que c'est grâce à la musique, art qu'elle affectionne particulièrement, et plus précisément grâce au Türk Halk Müziği, musique traditionnelle de Turquie qu'elle a amélioré son turc. C'est une musique riche musicalement mais aussi porteuse de beaucoup de sens dans ses paroles, ses maximes ; elle apprécie que les qualités de cette musique lui permettent d'exprimer ses sentiments :

> parce que c'est à travers la musique aussi que j'ai beaucoup fais évoluer le turc / j'aime beaucoup la musique // notamment dans le terme de musique culturelle dit turk halk muzigi // je trouve qu'il y a des paroles / des maximes / des citations qui sont très fortes / très lourds de sens // je trouve que c'est une langue qui arrive à faire véhiculer beaucoup de sentiments // c'est peut-être aussi lié à son histoire / et à sa multiplicité des cultures sur ses terres qui fait que / quelque part / en terme de sentiments et en terme de vécu / c'est venu enrichir cette langue au niveau des émotions / pas au niveau du vocabulaire

Ainsi donc, selon elle, cette richesse est liée à l'histoire du pays, la Turquie, terre sur laquelle vivent de nombreuses ethnies, porteuses de leur vécu, de leurs propres cultures. C'est ce qui fait que cette multiplicité culturelle aide à mieux exprimer les émotions.

9.1.1.3.2. Le turc, langue de sentiments et d'émotions

C n'émet aucun jugement négatif sur la langue turque précisant même qu'elle n'est l'objet d'aucun rejet. Elle souligne que cette langue exprime son identité. Elle hésite quand il s'agit de se justifier comme si elle devait s'en excuser. C'est en effet sa langue maternelle, la langue dans laquelle elle communique avec certains membres de sa famille. Elle avoue enfin qu'elle y prend plaisir. Sa justification montre l'importance qu'elle apporte à cette langue : *le turc ça exprime mon identité aussi parce que euh euh c'est quand même ma langue maternelle c'est une langue que je rejette pas (:) euh euh (:) / et euh c'est une langue que je voilà je prends plaisir à parler avec euh avec mes cousins mes cousines.*

Pour D, qui est une Kurde alévie, qui maitrise le français, la langue turque est une langue établie au sein de sa famille et si elle comprend le kurde, elle ne le maitrise pas. Le turc est donc

sa langue maternelle, elle aime l'utiliser et le justifie parce qu'elle en a une représentation très positive : c'est la langue de l'*amour*, des *blagues* et des *émotions et de cœur : je pense que ma langue (:) / ma langue de cœur / des émotions c'est le turc.* Elle affirme également que les Turcs sont un peuple divertissant, en incluant dans cette désignation les Kurdes. Le turc est bien sa langue maternelle :

> parce que je trouve que l'humour en turc […] pour dire des mots d'amour je préfère le dire en turc ça va plus de sens / […] je trouve que déjà les turcs sont très joyeux c'est pas une langue ou on déprime c'est plutôt une langue ou on fait des blagues on rigole tout le temps […] bien il y aura toujours quelqu'un qui fera des des blagues et des c'est drôle // qui va tourner ça va vers la dérision et oui on va plus se retrouver pour rigoler

Nous observons les mêmes perceptions sur le choix de la langue pour transmettre les sentiments chez les membres de la communauté qui sont nés ou installés en France dès leur plus jeune âge. G, comme D, préfèrent en effet aussi utiliser le turc parce que, pour elle, c'est la meilleure langue pour exprimer les sentiments et les émotions, soulignant qu'il s'agit d'un ressenti : *ce n'est pas une question d'être à l'aise // c'est une question de faire transmettre les sentiments / l'émotion // j'ai l'impression c'est peut-être pas vrai // j'arrive mieux à transmettre mes sentiments / la teneur de mes émotions en turc plutôt qu'en kurde.* Cette perception de la langue turque est partagée également par C. Elle en fait usage en famille pour parler les états affectifs et pour les plaisanteries : *si je veux (:) dire mes sentiments / quand j'aime les enfants et ben je parle en turc // [silence] le turc je fais partie de mon identité affective /// avec ma mère on parle le turc / mon père aussi / j'ai plus tendance à faire des blagues en turc.*

C qui est née en France est plurilingue. Ayant vécu en Angleterre, elle maitrise l'anglais. Elle parle le plus souvent sa langue maternelle turque avec sa mère mais aussi le français. Selon son témoignage, elle parle le turc avec les membres de sa famille qui ne sont pas en France. Comme elle fait partie d'une famille alévie kurde, notre hypothèse de l'assimilation précoce à la langue turque dans les familles alévies se révèle ici. Nous observons que les membres de sa famille qui ne parlent pas français, soit vivent dans le pays, la Turquie, soit ont migré dans un autre pays étranger, mais dans les deux cas, la langue turque a pris la place du kurde dans ces familles :

> le turc c'est ma langue maternelle je parle l'anglais euh couramment euh / XX / j'ai vécu en angleterre et euh je parle un peu l'espagnol aussi // avec ma mère on parle le TURC souvent / et des fois le français mais euh la plus part du temps / le turc / on va dire ce sera mes tantes mes mes cousins / mes cousines et euh qui maitrisent pas le français / à ce moment-là on va parler le TURC

Il s'agit d'une situation linguistique qui court sur trois générations : la transmission de la langue maternelle, le kurde, se perd en trois générations : la grand-mère, sa fille et sa petite fille. L'on peut parler d'abandon de la langue maternelle, abandon qui s'est opéré en France. C, née en France, vit avec sa famille. Lorsque sa mère travaillait, c'est sa grand-mère qui s'occupait d'elle. Cette grand-mère qui parle le kurde, fait d'effort de communiquer en turc avec sa petite fille, même si elle ne maitrise pas vraiment cette langue. Elle en fait même une question morale : il s'agit pour elle d'un engagement qui lui permet de trouver sa dignité, estime de soi et celle des autres. Il faut rappeler les réflexions négatives sur la langue kurde énoncées dans la partie consacrée à l'analyse sur cette langue. Pour des raisons politiques, sa grand-mère, faisant le lien entre la langue kurde et les risques encourus si l'on s'exprimait dans cette langue, n'a pas voulu continuer à parler sa langue maternelle qu'elle avait pourtant transmise à ses enfants. Mais pour C qui est de troisième génération, ces mêmes raisons n'ont pas laissé de trace, laissé de place pour des jugements négatifs sur le turc :

> c'est ma grand-mère qu'elle s'occupait de moi pendant euh mes premières années quand ma mère allait travailler / et euh du coup / elle elle le mettait un point d'honneur à ne parler qu'en turc avec les petits enfants // euh (:) alors que c'était pas forcément comme je disais la langue qu'elle maitrisait le plus

Selon les témoignages de C, au fil du temps, sa perception du turc a changé : *j'ai accepté que le turc faisait pas une partie de mon identité (rire), ce que la fait rire aujourd'hui.* En effet, auparavant elle ne considérait pas le turc comme l'élément clef de son identité, alors qu'aujourd'hui elle le considère et ne le rejette pas. Bien au contraire le fait de posséder cette langue est conçu comme une richesse et elle voit également que la langue-culture turque est intéressante. Pour assurer le lien intrafamilial, elle pense transmettre le turc à ses enfants ; ce sera, pour elle, plus simple en turc qu'en kurde :

> je dis que je rejette pas le turc / mais (:) c'est aujourd'hui je le regrette pas parce que je me dis j'ai fait un travail sur moi / je me suis dit / la langue / une langue c'est une richesse (:) / euh euh c'est quand même une culture intéressante la culture turque / […] peut-être j'enseignerais à mes enfants parce que j'ai envie qu'ils ont un lien ce sera beaucoup plus facile en turc hein que que voilà qu'en kurde

E est un bon exemple de la façon dont une perception négative d'une langue se transforme au fil du temps en une perception positive. Quand E rencontre pour la première fois la langue turque, lors de son entrée à l'école primaire, il éprouve une aversion profonde pour cette langue. Ce n'est pas seulement en raison de l'attitude brutale du maître envers ses élèves,

c'est surtout parce que ce maître représente, aux yeux de cet enfant, l'État, symbole de puissance et de pouvoir, qui doit le dominer à travers la langue turque. Pour E, le turc a une connotation négative. Cette perception va complètement changer, petit à petit, au fil de l'apprentissage de cette langue et de sa pratique. La découverte de la littérature a également joué son rôle mais c'est surtout quand il est tombé amoureux qu'il a compris combien le turc, à travers les chansons, était précieux voire unique pour l'expression de ce sentiment :

> malgré cela nous n'avions rien à nous reprocher face à maitre moustafa qui lui manquait un doigt // il était un des représentants de l'état // c'est pour cela que lorsque nous avions commencé à apprendre la langue tuque / ça a été le dégout // nous avons détesté cette langue / c'est comme ça que nous avons pris la connaissance de la langue turque // après les années passées, après avoir appris la langue turque tout en lisant des livres / des poèmes / en écoutant des chansons et / même en l'utilisant pour des conversations entre les amis / cette haine a commencé à disparaitre petit à petit // par exemple / lorsque tu tombes amoureux tu as tendance à écouter des chansons en turc et // aucunes autres langues ne peuvent décrire cet état d'esprit // c'est à ce moment-là que tu arrêtes de détester cette langue // elle commence à devenir une partie de toi // c'est comme ça que j'ai fait la connaissance avec la langue turque / j'aime la langue turque // j'aime le peuple turc enfin voilà

Il s'est alors vraiment approprié cette langue, devenue une partie de lui. E aujourd'hui aime cette langue et son peuple.

9.1.1.3.3. Le turc, une langue utile

Pour Ç, vu que la langue turque est présente dans tous les domaines, elle possède une utilité : elle doit donc faire partie de la vie. C'est parce que cette langue est la porte d'entrée de la société que l'on doit l'utiliser pour répondre aux besoins de la vie quotidienne. Ces rôles de la langue sont déterminants pour apprécier cette dernière et pour pouvoir vivre dans la société. Ç explique que, si l'on n'aime pas la langue, on ne peut pas continuer à vivre. Si tel est le cas, il faut alors quitter et abandonner cette langue et ce pays. Cependant, il considère que les deux communautés, turque et kurde, sont deux groupes linguistiques bien distincts. Cette distinction est révélée par l'emploi de deux pronoms personnels : *nous* désigne les Kurdes et *eux* désigne les Turcs :

> aujourd'hui nous devrions aimer la langue turque parce qu'elle fait partie de notre vie // si vous n'aimez pas quelque chose dans la vie vous ne pouvez pas vivre avec // soit tu dois t'en débarrasser / soit tu dois te séparer // nous sommes satisfaits de toutes leurs choses mais aucun d'entre eux [les turcs] n'est satisfait de nous [les kurdes] [sourire] // ils sont contre notre langue ils sont contre nous // j'aime tous les drapeaux toutes les langues // de n'importe quelle langue même si je connais un seul mot d'une langue c'est bien / le chinois l'anglais et / j'aime l'arabe / je n'ai rien contre

En ce qui concerne l'importance de la langue turque, nous avons observé deux cas : dans le premier cas, les locuteurs ne se rendent pas compte de la place que la langue turque occupe dans leur vie. A1, qui ne considère pas le turc comme sa propre langue, l'a transmise à ses enfants à la place de sa langue maternelle, le kurde. Elle fait toutes ses conversations familiales dans cette langue. D'une façon ou d'une autre, cette langue s'est naturellement intégrée dans sa vie, malgré le fait qu'elle ne la considère pas comme sienne : *ce n'est pas ma langue [le turc] / je peux dire que le turc c'est mes amis / mon enfance / ma jeunesse // puisque la langue kurde était interdite // c'est-à-dire que nous avons grandi avec cette langue dans le pays // nous vivons dans cette langue*.

Dans le deuxième cas, les locuteurs n'attachent pas plus d'importance à la langue turque mais ils diffèrent du premier groupe en ce qu'ils n'utilisent la langue turque que par obligation et nécessité : en d'autres termes, cette langue se développe consciemment du fait de son utilité. S, qui se considère attaché à sa langue maternelle, le kurde, trouve que le turc n'est pas important parce que ce n'est pas sa propre langue : *le turc n'est pas important / parce que nous sommes kurdes // nous n'acceptons pas le turc / ce n'est pas notre langue*. N va même plus loin : la langue turque n'a pas de sens national pour les Kurdes, c'est la langue kurde qui est importante dans cette optique :

> la langue turque n'est pas importante pour la nation // la langue kurde est importante // nous avons besoin de connaître le turc aussi // si nous ne connaissons pas le turc / nous nous sentons insuffisants // par exemple / c'est comme si on ne connaît pas le français ici / on ne s'exprime pas non plus ici // disons que pour notre bien / si je vais chez le médecin / je vais dans établissement public / je vais à l'école c'est important le turc

Ainsi, nous pouvons percevoir dans son discours que la langue turque ne rassemble pas tous les membres de la communauté kurde.

9.1.1.3.4. Le turc, une langue de communication

Selon I, la langue turque joue deux rôles essentiels : sa première fonction est la communication avec divers groupes linguistiques, ce qui rend cette langue nationale. Cela contribue à créer un réseau grâce à cette *langue commune* afin d'avoir la connaissance nécessaire pour la correspondance entre différents peuples. Son deuxième rôle est la communication avec les membres de sa famille, ce qui permet à la famille de se rassembler. Dans son discours, nous observons la réalisation de l'émancipation et le déploiement d'une langue étrangère ou seconde en tant que langue maternelle :

> le turc reste quand même une langue commune au niveau national / ça permet de communiquer avec pleins personnes de différentes régions // le turc est une langue importante au niveau national // ça [le turc] me rappelle la famille // mais pas euh // c'est vraiment un moyen de communication avec la famille // c'est marrant // parce que c'est la langue [le turc] qui va nous rassembler aux familles // on parle pas le kurde // c'est rien de plus // je ressens pas un plaisir de fou quand je parle le turc // ahhhh (:) mais ça me fait plaisir de rencontrer des gens qui parlent turc // et partager un point commun

G, originaire de Turquie, souligne que les Kurdes qui communiquent avec elle utilisent également la langue turque dans leur correspondance. En effet elle considère que l'écriture en langue turque est plus facile qu'en langue kurde. Nous pouvons observer que les propos de G. reposent sur un stéréotype : le kurde aussi est une langue qui peut être lue telle qu'elle est écrite, comme le turc et G ignore cette caractéristique. G qui parle également la langue maternelle kurde, utilise en fait le turc dans la même situation que les Kurdes qui utilisent cette langue comme deuxième langue dans leur pays, voire comme langue maternelle dans certains cas, et ce même s'il n'a pas grandi en Turquie : *c'est avec les gens kurdes parce que c'est plus simple à écrire le turc que le kurde // le turc s'écrit comme ça s'entend / ça se lit // c'est plus facile à écrire /// le kurde je l'écris moins que le turc et c'est plus facile en fait // c'est par facilité.*

G poursuit son argumentation pour justifier la légitimité d'adopter la langue turque comme une langue de communication. Cela repose sur le même préalable, le même stéréotype : le kurde ne peut pas s'apprendre comme langue seconde ; si quelqu'un n'a pas pu apprendre le kurde dès son plus jeune âge, il lui sera impossible de le parler plus tard. À l'inverse, le turc, même si on commence à l'apprendre tardivement, son apprentissage est aisé. En dehors du cercle familial, le turc est donc devenu comme une langue seconde : pour G en France et pour sa famille en Turquie :

> le turc on l'a appris après // mes grands frères / ils ont été quelques années à l'école là-bas mais pas trop // ça doit être maternelle ou le primaire /// le turc ça s'apprend après // par contre la famille où la langue est initiale qui a été enseignée le turc / ils ont jamais / quasiment jamais / pu apprendre le kurde après // c'est-à-dire ils le comprennent très bien effectivement parce qu'ils ont déjà autour d'eux qui parlent tout le temps / mais c'est très difficile pour eux de le parler

Bien que la langue turque n'exprime pas son identité, on sent l'importance du turc autant que celle du français et du kurde dans la vie de M1. Elle parle turc avec son époux turc parce que c'est la seule langue qu'il possède et, bien que sa famille lui ait transmis le kurde, elle parle la plupart du temps le turc et puis le kurde avec ses parents, mais en dehors de sa famille, le français. Le *plurilinguisme* de M1 fonctionne sur une *alternance codique* également car elle mélange ces langues sans vraiment être consciente de ce phénomène :

> [quelle langue exprime mieux ton identité] le turc / on va laisser tomber // […] avec mon mari je communique en turc parce que il ne parle pas le français ni le kurde // il est d'origine turque / et avec mes parents nous parlons parfois en kurde / et souvent en turc // c'est un peu un mélange / je ne fais pas vraiment attention à quelle langue je parle sur le coup

Si, pour C, le turc occupe une place prépondérante dans sa vie – nous observons le fait qu'elle insiste sur le mot « turc » avec une intonation forte –, c'est essentiellement dû au rôle qu'ont joué ses parents. Elle explique pourquoi sa famille a choisi le turc comme langue de communication plutôt que le kurde. C'était la langue que ses parents ont apprise à l'école et qu'ils maitrisent donc bien mieux : ils ont à leur disposition un vocabulaire plus conséquent et la possibilité de s'exprimer plus précisément par écrit. Le turc est donc devenu une langue « première » pour la communication puisque sa famille a pu mieux s'exprimer dans cette langue, que ce soit dans leur pays d'origine, en France et jusque dans leur engagement politique – soulignons ce grand paradoxe. Ce sont donc les raisons pour lesquelles ils ont transmis le turc à C., comme une langue « maternelle ». Nous pourrions donc ici, pour cette situation, utiliser le terme, le concept de « glissement des langues » : le turc prend la place du kurde dans le pays d'origine, et le turc reste comme une langue moins véhiculée en contexte migratoire en tant que la langue du milieu familial avec le français.

> le turc euh fin leur capacité en turc parce que y a un vocabulaire forcément plus riche quand on se scolarise euh dans une langue (:) quand on apprend à écrire dans une langue (:) etc / donc euh du coup / je pense qu'au quotidien ils étaient plus à l'aise qu'on parlait le turc que le kurde // je pense qu'à l'époque ils ont pas réalisé l'importance de euh de parler hein de de de nous enseigner le TURC comme notre langue maternelle avec euh le (:) le passé qu'ils avaient en fait assez le passé politique (:) leurs discours euh politiques donc euh euh (:) y a voilà un vrai paradoxe (:) voilà // […] quand j'étais petite euh ils parlaient entre eux (:) euh // au quotidien ils parlaient TURC entre eux / euh comme est ce que je disais c'est leur langue quand même qui en qui maitrisaient le mieux

Il convient de noter que le turc joue un rôle important dans la communauté kurde. Cette langue s'apprend non seulement dans le contexte familial, mais aussi dans le monde professionnel. Même si la famille de K n'a transmis que leur langue maternelle, le kurde, à ses enfants, K a appris le turc en dehors de sa famille et il a une *représentation* très positive de cette langue même s'il la parle, par nécessité, avec les Kurdes depuis qu'il a commencé à travailler :

> je travaille avec des kurdes qui parlent / utilisent beaucoup le turc / parce qu'ils savent parler le kurde aussi mais parce que si tu veux dans le travail que je fais / on fait du commerce // nos fournisseurs sont à 90% les turcs // et nos clients sont à 90% les turcs // ce qui fait qu'on côtoie continuellement des turcs / donc on parle beaucoup le turc // ça eut que quelques choses de

positif sur moi // parce que j'ai développé mon turc // le turc / moi je savais pas parler /// je l'ai appris ici // j'ai appris ici avec des collègues qui parlent le turc / en écoutant / en regardant les films / en écoutant la musique // et je pense que je le parle aussi bien que le français et le kurde

G, qui s'est installée en France, très jeune, avec sa famille, a appris sa langue maternelle kurde au sein de la famille et a communiqué dans cette langue jusqu'à l'âge de neuf ou dix ans. Elle a ensuite essayé d'apprendre le turc avec son entourage proche, mais le processus de son apprentissage était difficile pour elle. Sa meilleure amie, férue de littérature turque, l'a beaucoup aidée à améliorer son turc qu'elle avait déjà commencé à apprendre à travers ses activités culturelles : le cinéma et notamment la musique. Nous faisons l'hypothèse que toute l'attention qu'elle a portée à son apprentissage témoigne d'une vision positive de cette langue.

le turc / je le parle pas depuis que je suis toute petite // le turc je l'ai appris plus tard // j'ai des vagues souvenirs de quand j'avais huit / neuf / dix ans / j'essayais de parler en turc avec des gens de ma famille / des cousines / des tantes / qui eux parlent turc // je me souviens que c'était très difficile pour moi c'est comme un élève qui est moyen en anglais et qui essaie de parler en anglais // donc du coup je comprends tout mais c'était difficile // c'est à travers la musique / à travers les films que j'ai pu vraiment faire évoluer la langue turque // vraiment la musique m'a beaucoup aidé // parce que j'écoutais beaucoup de musique ça ça m'a beaucoup aidée et avec ma meilleur amie j'ai rencontré au lycée // elle maitrise très bien la langue turque // elle est très littéraire /// elle m'a aidé beaucoup dans le sens à élaborer beaucoup mon vocabulaire // le turc je l'ai appris toute seule à travers la télé / les cousines et tout ça // mais vraiment l'élaborer y a ces deux choses qui m'ont aidée // c'est ma meilleur amie et la musique

La vision de D sur le français et le turc, est importante à préciser. Elle fait une distinction entre ces deux langues : la langue française est la langue de l'école et la langue turque est celle de la maison : *j'ai compris qu'à la maison c'est turc et à l'école c'est français bon ba (:) j'ai réussi aussi à faire cette eu (:) distance*.

9.1.1.3.5. Le turc, une langue facile et simple

Selon G, le turc est une langue facile à apprendre et que l'on peut apprendre à tout âge. G décrit son apprentissage de la langue turque et celle de ses cousins et de ses connaissances. Pour elle, qui ne parle que le kurde dans sa famille, cet apprentissage a commencé à l'âge de neuf ans ; il n'a pas posé de problème puisque son entourage pratiquait cette langue. Pour ses cousins et ses connaissances, même si jusqu'à l'âge de l'adolescence ils ne comprenaient rien au turc, ils ont appris cette langue facilement. Ainsi, malgré leur apprentissage tardif, ils parlent et écrivent couramment le turc.

> le turc j'ai très vite commencé à le pratiquer à neuf ans // par ce que y avait des gens qui parlaient le turc autour de moi // mais avant / je pouvais pas pratiquer // / mais j'ai des amis de famille / des cousins qui jusqu'à très grands quinze / seize / dix-huit ans ne parlaient pas un mot de turc // mais quand je dis ne pas parler un mot / c'est pas comme moi et mes frères dans la famille / même si on avait au début mal à s'exprimer / mais on le comprenait parfaitement / eux ne le parlaient pas et ne le comprenait pas // pourtant aujourd'hui ils écrivent en turc // par ce que / un jour / ils se sont dits il faut qu'on apprenne cette langue turque quand même //

Ç est un locuteur qui a appris le turc plus tard, par ses propres moyens. Il considère le turc comme une langue facile et rapide à apprendre, il pense ainsi que ses enfants l'apprendront facilement. Cette commodité est liée à la simplicité de la structure grammaticale et lexicale de la langue turque. C'est pourquoi, dans un premier temps, il encourage ses enfants à apprendre le français et le kurde, puis dans un second temps la langue turque. Concernant son apprentissage du turc, Ç partage une anecdote : quand il était voisin avec un Turc à Istanbul, ce voisin était convaincu qu'une personne turque, en particulier kurde, devait apprendre le turc. C'est donc ce voisin qui a obligé Ç et sa famille à parler turc, alors qu'ils ne parlaient pas le turc à l'époque. Ç en arrive à la conclusion que des individus, influencés par les politiques contraignantes envers les langues minoritaires, peuvent participer et s'estimer responsables de la mise en œuvre de ces pratiques, raison pour laquelle ce voisin turc a forcé Ç et sa famille à pratiquer le turc :

> nous avions un voisin / nous ne savions pas parler turc // nous parlions kurde / il ne nous laissait pas parler kurde /// c'était très difficile // par exemple / disons que l'on oblige un kurde qui ne sait pas parler turc // quand on parlait turc en tant que kurde / cela lui plaisait /// je peux dire le turc est une langue très facile // les enfant peuvent l'apprendre même demain / dans six mois / c'est pourquoi je veux que mes enfants apprennent d'abord le kurde et le français / le turc sera nécessaire plus tard

G explique les raisons pour lesquelles le turc est parlé plus souvent dans sa communauté : en premier lieu, elle aborde le sujet du vocabulaire ; il est plus facile d'apprendre le turc car le vocabulaire est restreint et les mots utilisés se trouvent facilement dans les dictionnaires ; en second lieu, elle souligne, qu'à la différence du kurde, le turc n'utilise qu'un seul alphabet et les mots se décomposent en syllabes, ce qui offre une grande facilité. Enfin elle conclut que les caractéristiques du turc sont accessibles à tous, parce qu'il est parlé plus souvent. Elle se réfère en fait, dans son jugement, principalement à ce qu'elle pense être une situation que l'on ne retrouverait qu'en kurde : diversité des mots interrégionaux, des dialectes que nous avons analysés dans la partie d'analyse sur le kurde :

> il y a deux facteurs // je pense que c'est une question de facilité de langue // parce que je pense

> qu'il y a plus de facilité d'apprendre le turc tout simplement // parce que c'est une langue qui n'est pas si étoffée que ça en terme de vocabulaire // et qui est unique entre guillemets … alors que la langue turque / prenant n'importe quel dictionnaire / les mots comme ils sont dedans c'est les mots qu'on utilise en turquie // langue turque /// et c'est plus facile au niveau de l'alphabet aussi / au niveau des syllabes / et de tout ça // c'est plus facile // […] ce qui fait que la langue turque est beaucoup plus accessible / plus facile à apprendre // parce que tout le monde aujourd'hui parle le turc

En réalité, bien que le turc soit une langue standardisée, officielle, il existe aussi différents parlers régionaux comme en kurde, langue non normativisée.

9.1.1.3.6. Parler le turc avec ou sans accent

S aborde le fait de parler turc avec un accent kurde : *nous parlons bien kurde // nous ne parlons pas le turc comme les turcs*. En effet deux accents sont identifiés dans le discours suivant : l'accent turc, qui est l'*accent admis,* et l'accent kurde, qui est à la fois un accent non-admis et problématique. Selon les témoignages, ces deux accents marquent une identité ethnique distincte. Le témoignage de T montre un effort particulier pour parler au plus proche de l'accent admis en langue turque afin de ne pas exprimer son identité originaire : cet effort est la conséquence de la peur de subir exclusion et mauvais traitements. En effet, les traits qui rappellent l'identité ethnique kurde ont disparu et ont été remplacés par ceux d'une identité turque acquise par notre enquêtée :

> comme on est des kurdes / maintenant euh / malgré le fait qu'on essaie de bien parler turc / il y a un accent / un accent kurde // bien sûr / vous rencontrez des difficultés // vous êtes traités différemment en turquie / quand ils se rendent compte qu'ils sont des kurdes // j'ai vécu quelque chose comme ça // à part ça / quand je parle turc on m'a dit que / tu n'as pas du tout l'air de quelqu'un qui connaît le kurde / c'est comme si tu étais turque // il n'y a pas de problème avec ton accent

Il existe donc bien un malaise avec cet accent, mais ces locuteurs pensent qu'ils n'ont pas d'accent en langue turque afin de s'inclure dans le groupe dominant : A3 en donne l'exemple. Ainsi, il prétend qu'il n'a pas d'accent en langue turque, ce qui montre son aisance face à la révélation de son identité. Pendant tous nos entretiens avec lui, ses pratiques linguistiques montrent non seulement les traits liés à sa langue maternelle, mais aussi les traits de l'intonation et du rythme de sa langue maternelle qui se retrouvent en parlant la langue turque : *je parle bien le kurde // le turc / je le parle bien aussi // en turc je n'ai pas d'accent // ma façon de parler ne montre pas que je suis kurde*.

N préfère pratiquer sa langue maternelle, le kurde, et ne veut pas pratiquer le turc.

Cependant, elle n'éprouve pas de sentiment négatif concernant son accent et ne ressent nulle gêne quand elle s'exprime dans la langue turque : elle est satisfaite de ses acquis dans cette langue. Pour elle, en effet, la maitrise plus ou moins satisfaisante d'une langue étrangère suffit pour répondre à ses besoins dans cette langue. Selon N, malgré les opportunités restreintes lors de l'apprentissage du turc, elle arrive aujourd'hui à s'exprimer, c'est ce qui compte le plus pour elle :

> je n'ai pas de facilité pour parler le turc comme le kurde / parce que ce n'est pas ma langue maternelle / pendant mon enfance je ne l'ai pas beaucoup parlé / on parlait trois ou quatre heures par jour // on rentrait à la maison et ça se terminait là // il n'y avait pas de télévision à cette époque /// il n'y en avait pas à la campagne // si nous parlons ainsi cette langue / c'est une bonne chose

La réticence de G vis-à-vis de l'usage du kurde repose sur trois raisons : en premier lieu, la pratique de la langue turque est beaucoup plus répandue dans son entourage, ensuite elle s'imagine, si elle s'exprime en kurde, que les autres ne vont pas la comprendre, signe de son insécurité linguistique ; elle marque enfin, par une litote, sa préférence pour le turc, une langue qu'elle maitrise parfaitement, alors qu'elle l'a apprise en dernier. Bien que G ne considère pas le turc comme suffisamment développé en termes de de vocabulaire, elle a une approche positive du turc :

> alors est-ce que c'est parce que justement autour de moi j'ai plus de gens qui comprennent plus le turc que le kurde donc en me disant peut-être si je leur explique en kurde ils vont pas me comprendre // c'est peut-être ça aussi / c'est l'environnement qui me fait sentir ça // je pense que c'est surtout / je sais pas // ce n'est pas la première langue que j'ai apprise parmi les trois langues que je maitrise parfaitement // c'est la dernière que j'ai apprise // mais c'est pas une langue qui me déplait // même si je trouve qu'elle est moins élaborée en terme de vocabulaire

9.1.1.3.7. Le turc, langue d'oppression et de domination

Après avoir vu l'importance de la langue turque dans la société kurde montpelliéraine dans la section précédente, nous aborderons également les aspects négatifs qui, bien que nous les considérions comme indépendants de la langue elle-même, sont étroitement liés aux politiques de l'État turc et à son système qui ont eu des conséquences néfastes sur la population kurde et sa relation avec cette langue.

Nous avons constaté pour D une situation contradictoire : sa représentation du turc n'est pas toujours positive. Elle le définit en effet aussi comme la langue de l'oppresseur. Elle accentue son propos avec la répétition du mot l'*oppresseur*, même si sa formulation est

hésitante : dans un premier temps elle dit : *la langue eu (:) de l'opprimé,* qui est donné probablement au kurde, puis elle se corrige en précisant pour le turc : *l'oppresseur* : *je parle la langue de l'oppresseur.*

Malgré tous les efforts consentis par les Kurdes – parler *leur langue*, le turc, n'en est qu'un aspect – pour se faire accepter comme égaux, E est persuadé que la domination des Turcs perdurera et ce, sur leur propre territoire. Cette domination dure depuis mille ans, remontant à la défaite de l'armée de l'empereur byzantin par les Turcs en 1071 à Malazgerd, ville orientale de Mus située en Turquie et à la prise du pouvoir sur leurs terres. Pour lui, ce sentiment de supériorité, cette aversion de la majorité des Turcs vis-à-vis d'eux tiennent à leur identité, au seul fait qu'ils sont kurdes :

> une majorité ne va jamais nous aimer // ils ne vont jamais nous accepter // tu auras beau parler leur langage / tu pourras faire tous les sacrifices / tu es kurde et / ils seront toujours au-dessus de toi // pourquoi / parce que ça fait mille ans qu'ils t'exploitent dans ton territoire // ça fait exactement mille ans // il n'est pas question d'histoire de siècles / ça remonte depuis 1071 que les turcs sont entrés en anatolie / depuis qu'ils sont entrés en mésopotamie / qu'ils sont rentrés dans ma ville à mus malazgirt

Si la diversité linguistique peut être une richesse, pour M2, ce ne peut être le cas pour le kurde et le turc. La première en effet est une langue imposée tandis que la seconde est une langue interdite ou objet d'une dépréciation constante. Il ajoute qu'il n'est pas possible d'aimer la langue turque dans une telle situation. M2 refusait donc de la parler. Une manière pour lui de s'opposer à cette domination à la fois linguistique et culturelle :

> toutes les langues sont des richesses / mais lorsqu'elles sont imposées / on les déteste // le turc nous a été obligé // en primaire / le kurde était interdit / dans certains endroits même s'il n'était pas interdit / il y avait tout de même / la différence de la langue / on nous rabaissait / de ce fait nous ne pouvions pas avoir de sympathie ou / de bonnes pensées envers cette langue // c'est ce dont nous avons subi face à la langue // par exemple on voulait utiliser une autre langue que la langue turque

Quand il s'agit de parler de la Turquie, ce qui vient à l'esprit de N, ce sont les traitements inéquitables et injustes, et la discrimination à laquelle elle est exposée. Deux types de discriminations sont relevés : le premier type de discrimination se produit en raison de son origine ethnique, par les Turcs. Cette discrimination instaure un traitement défavorable d'un groupe ethnique à cause de son ethnie. Le deuxième type de discrimination est véhiculé par les membres de la même communauté ethnique : celle-ci est liée à un groupe particulier, que l'on nomme les Zazas, envers d'autres membres du même groupe ethnique en raison des avantages

que ce groupe possède dans la population dominante par rapport à d'autres membres de la même communauté ethnique. Ainsi, ce groupe se retrouve à certains postes dans les institutions publiques, ce qui lui permet de se percevoir comme supérieur à d'autres populations de la même communauté :

> mauvaise chose / à cette époque on allait à l'hôpital ou dans un lieu public // on n'était pas turc / ils nous regardent avec un regard étrange // ça s'est coincé dans ma tête /// avec un bon œil ils ne nous regardaient pas / parce qu'on était kurdes // ils ne nous traitaient pas comme ils traitaient les turcs // il y avait des zazas [ceux qui parlent le dialecte zazakî] // les zazas aussi nous voyaient un pas plus vers le bas

S nous parle, elle, de l'attitude des Turcs envers sa langue et son ethnie. Elle-même revendique son identité linguistique, héritée de ses ancêtres, ainsi que la continuité de cet héritage, qui pourrait constituer la base d'une nation officiellement reconnue. S rappelle que devant ces revendications, l'État turc, faisant obstacle à l'indépendance, est soutenu par d'autres pays : pour étayer son propos, elle nous cite les engagements internationaux avec la Turquie qui permettent aux Turcs d'écraser la population kurde. Afin de contourner cet obstacle, S demande un soutien international et affirme sa volonté de constituer une nation kurde indépendante en mettant en œuvre l'égalité de la souveraineté nationale :

> la langue kurde est venue de nos ancêtres // elle est venue de nos aînés // nous sommes des kurdes // nous ne voulons jamais oublier notre kurde / nous voulons qu'il survive // nous voulons notre nation kurde / comme tout le monde comme tous les pays / nous voulons notre liberté // nous voulons que notre kurde survive // mais la population turque ne veut pas // nous voulons que notre chemin soit ouvert // il n'y a pas de différence entre nous et eux // et alors [intonation montante] // pourquoi nous n'arrivons pas // pourquoi les turcs ne veulent-ils pas que les kurdes avancent [intonation montante] // tous les états suivent [protègent] les turcs / mais à cause de cela les turcs écrasent les kurdes // nous n'acceptons pas cela / et nous voulons notre propre indépendance

À travers le témoignage de E, nous pouvons observer la réaction que peut avoir une personne vis-à-vis d'une langue dans un type de relation de subordination entre deux groupes, l'un dominé et l'autre dominant. En prenant l'exemple d'un homme à qui il manquait un doigt et qui en éprouvait un sentiment de faiblesse et de manque, E nous fait comprendre ce qu'il ressentait quand, élève, au tout début de son apprentissage, il ne maitrisait pas la langue turque, la langue des dominants. Certes, il savait parler le kurde mais il avait déjà conscience que cela ne pouvait suffire puisque le turc était la langue de l'État, du pouvoir, celle des dominants. Devant cet homme, il mesurait son insuffisance :

> à l'âge de six ans / on ne connaissait rien du tout // il y avait un homme qui se nommait moustafa hoca et / qui lui manquait d'ailleurs un doigt // il était turc // il se sentait incomplet-déficient // il manquait un de ces doigts à ce monsieur // nous n'avions pas à nous reprocher quoi que ce soit mais / nous nous sentions déficients face à lui // pourquoi / parce que nous ne savions pas parler la langue turque // nous ne connaissions pas la langue turque // nous savions parler la langue kurde / mais le turc c'était le gouvernement // c'était la langue de l'état / la langue la plus dominante

Cet extrait montre le rejet de la langue turque entre les membres kurdes même si ce n'est pas le cas de tous les membres, par exemple, C. Par rapport aux langues, M2 a une préférence pour parler le kurde. Lorsqu'il s'agit de parler avec un Kurde, il ne voudra pas parler le turc. Engagé politiquement pour la cause kurde, professeur bénévole de kurde au Centre, il ne considère pas le turc comme la langue de sa communauté. Cependant, malgré son rejet et sa préférence, il s'est exprimé en turc, sans doute en raison d'une insécurité linguistique. Il ajoute :

> si par exemple quelqu'un ne parle pas le français / ou ne le parle pas assez bien / je choisis une seconde langue pour communiquer avec / ça peut être le français / ou l'espagnol ou l'anglais // mes cousins étudient ici / ils ont fait leur scolarité ici // je ne leur parle jamais en turc / je leur parle en français // […] lorsqu'ils s'efforcent à parler en kurde / je parle en français pour faciliter la communication entre nous // quand ils essayent de me parler en turc / je change de suite et passe au français / ils l'ont compris // mais un seul ne parle pas le français / il ne parle que le turc ça ne me dérange pas // il n'a pas l'obligation de parler la même langue que moi // je ne surestime pas ma langue par rapport aux autres langues

En définitive, il nous semble que M2 a une perception négative du turc, mais une perception positive (ou une acceptation) du français en tant que langue majoritaire.

9.1.1.3.8. Imposition du la langue turque et dépossession de l'identité kurde

D'après les témoignages, le manque de la langue et de l'identité kurdes est attribué à l'imposition de la langue et de l'identité turques. Ç s'estime victime des politiques mises en place suite à l'entente monolithique turque qui mobilise les concepts d'une langue, d'une nation et d'une patrie qui se retrouvent dans les articles de la Constitution turque. C'est ce qui impose la turcité. Selon cette entente, des institutions et des organisations de la langue turque se forment : c'est donc par la mentalité moniste de l'autorité de l'État turc que l'on est forcé à accepter la légitimité de la langue turque en tant que langue officielle qui va créer une identité unique turque. C'est pourquoi cette langue prend une place plus importante, par obligation et nécessité. Selon Ç, la langue et l'identité kurdes lui ont été enlevées, remplacées par une identité turque. C'est pourquoi il ne possède ni la langue ni l'identité kurdes, mais celles, turques, qui lui ont été moralement imposées. Ç ne dit pas qu'il accepte la langue et l'identité turques dans

son discours, au contraire : derrière son propos se cache une rébellion. Il ne se considère pourtant ni radical, ni opposé à la langue turque, mais aujourd'hui il se montre critique de la population turque pour son incompétence linguistique dans la langue kurde, incompétence considérée par Ç comme un défaut :

> nous n'avons rien de kurde / notre langue officielle est le turc /et notre identité est turque // par exemple les turcs considèrent que les kurdes sont turcs // par exemple / ils ont accepté le turc comme langue officielle // cela devrait faire partie de notre vie aussi / j'ai aussi accepté le mien par obligation // quand ça [la langue turque] entre dans la vie / il faut l'aimer [sourire] / nous ne sommes ni radicaux ni contre la langue turque / le pays appartient aux turcs et kurdes ensemble / ils vivent ensemble / ils ne sont pas séparés // mais je critique les turcs / ça fait mille ans que nous vivons ensemble / nous parlons très bien leur langue / même pas un pour cent de nos concitoyens ne connaissent notre langue // c'est leur défaut

Des communautés différentes sont amenées à parler la langue de l'autre afin de communiquer et se comprendre. T, qui doute que la langue turque soit un bon outil de communication, dit qu'elle doit communiquer dans cette langue, car c'est la langue que parle une grande majorité de la population. Exprimant son insatisfaction de parler turc unilatéralement, elle veut que les Turcs apprennent aussi sa langue :

> alors est-ce un bon outil pour comprendre le turc [intonation montante] / c'est discutable // mais oui / malheureusement ça devrait être comme ça // car la majorité sont turcs // mais par exemple / j'aimerais qu'ils apprennent ma langue comme j'ai appris leur langue // j'aimerais qu'on se retrouve sur un point commun / j'aimerais être ensemble / il y a encore une injustice

N, contrairement à Ç et T, pense que les Turcs ne devraient pas avoir à parler la langue kurde. N, qui affirme que la société turque est intolérante envers les Kurdes, n'a aucun espoir que les Turcs tolèrent les Kurdes : malgré le passage des années, les maltraitances subies ont laissé des traces dans sa mémoire. Ainsi, N a subi des insultes du fait de son manque de compétence et de maitrise linguistique en langue turque : elle attribue ces maltraitances au fait qu'elle n'est pas turque et qu'elle ne s'exprime pas bien en turc. À l'école, dans une institution officielle ou bien lors d'une consultation chez le médecin, les attitudes et le mépris qu'elle a subis relèvent d'une *dictature* selon elle : elle est humiliée, infériorisée. Cette situation d'infériorité, qui est liée à son origine et à sa langue, a déclenché un sentiment de honte chez notre locutrice :

> ce sont des turcs / leur langue est le turc / nous les acceptons / nous ne les critiquons même pas // ils ne sont pas obligé de parler le kurde comme nous // ils ne nous acceptent pas // ils ne nous accepteront jamais // disons qu'il y a 30 ans / nous sommes allés chez un médecin turc qui me soignait mes mains et mes pieds qui tremblaient // je ne pouvais pas m'exprimer // ils étaient

> comme une dictature / je dirais un dictateur // nous étions à l'hôpital ou à l'école ou dans un établissement public / on nous insultait / ils insultaient notre kurde // parce que nous sommes kurdes / nous ne sommes pas turcs // on ne parlait pas turc / on ne s'exprimait pas bien / on avait la honte // aujourd'hui nous sommes là / nous sommes fiers de notre langue et de notre origine / je peux parler même à l'assemblée

Aujourd'hui elle a décidé de sortir de cette zone de la honte, c'est pourquoi elle s'est posé la question, a pris conscience de cette honte et s'est libérée de la rumination négative.

9.1.1.3.9. Rejet de la nationalité et de la langue turques

Nous allons ici aborder le rejet de l'identité nationale du pays d'origine. De nationalité turque, N, qui a vécu en Turquie, a par la suite quitté son pays pour se construire une nouvelle vie en France. Désormais, N rejette les liens qu'elle a formés volontairement ou involontairement avec la Turquie et sa langue officielle au cours de son séjour dans son pays. Elle rejette l'identité turque et se considère uniquement Kurde. Dans son discours, l'insistance sur ces mots, *pas Turc* et *Kurde,* exprime sa volonté d'accepter une identité et de rejeter l'autre :

> le kurde est notre langue maternelle / c'est différent pour moi // la langue kurde est notre langue / bien sûr // même si nous sommes parmi les turcs / nous sommes en turquie / nous sommes turcs [intonation montante] / nous ne sommes PAS TURCS // nous sommes KURDES / on est à l'aise avec notre langue

S, qui rejette la langue turque, considère cette langue comme la langue des Turcs. Non seulement elle s'oppose aux pratiques de la langue turque par la population kurde (le turc appartient aux Turcs, pas aux Kurdes), en outre elle avertit les membres de sa communauté et leur demande de protéger et de défendre leur origine, peu importe où, à tout prix :

> j'ai l'habitude de parler le kurde avec mes amis / ils me parlent turc // je demande pourquoi tu ne parles pas le kurde // ils me disent je m'exprime toujours en turc // je leur dis peu importe où vous êtes ne perdez pas votre origine / n'oubliez pas votre langue / pourquoi parlez-vous la langue des turcs

Nous observons que, dans la communauté kurde de Montpellier, la problématique liée à la politique menée par l'État turc provoque des comportements d'intolérance envers la population turque. Cette politique, menée afin de préserver la structure de l'État unitaire, ne légitime pas les droits des minorités et les attitudes de préservation à l'égard de leur langue. Cela a pour effet de dresser la population dominante turque contre les peuples différents, la population kurde notamment. Cette situation crée de l'animosité entre les deux communautés

et les empêche d'établir des relations saines entre elles, mais également entre les membres d'une même communauté : ainsi, S nous apprend dans son témoignage que ses amis kurdes la critiquent lorsqu'elle est amie avec une Turque. Pour se protéger des critiques, S se justifie avec le contre-argument suivant : avant tout, pour se permettre de critiquer une personne, il faut parler sa langue maternelle plutôt que la langue turque. Elle l'explique de la sorte : si on est opposé à quelque chose (ici, la turcité), il faut retirer de notre vie ce qui appartient à la culture turque et favoriser ce qui nous appartient en propre :

> nous sommes tous kurdes // mais beaucoup de nos amis qui viennent de Turquie ne parlent pas le kurde malheureusement // c'est étrange pour moi // je dis que puisque vous êtes kurdes pourquoi vous ne parlez pas le kurde // ils me disent chacun peut faire ce qu'il veut // mais je leur dis que tu me dis que je suis kurde / je suis venue ici à cause des problèmes politiques // alors pourquoi tu t'exprimes en turc // j'ai des amis turcs / // pourquoi tu es l'amie avec les turcs // quand j'ai été avec ma copine turque ils passent et ils m'ignorent // j'étais exclue de leur environnement // je demande pourquoi // ils me disent parce que tu étais avec ta copine turque // je dis que pourquoi vous me parlez avec sa langue alors

I ne tolère pas la langue turque et n'est pas à l'aise avec cette langue car elle reflète la Turquie, l'acteur principal des politiques contraignantes envers la langue kurde : cette langue est donc un produit de la coercition, raison pour laquelle la langue turque n'est pas une langue qu'elle aime. Selon le choix de la langue de communication, I développe des stratégies en conséquence : si elle sait que la personne en face connaît le français, elle s'exprime en français ; si son interlocuteur parle le turc, elle rejettera alors le turc en faveur du français ; cependant elle se trouve dans l'obligation de communiquer en langue turque avec les membres de sa communauté qui ne parlent pas le français :

> le turc c'est une langue que je supporte pas // je déteste le turc en plus // ça appartient à la turquie // et la turquie qui / beh / on connaît tous les problèmes politiques avec les kurdes // je fais un espèce de blocage sur ça // mais je n'ai pas de choix comme je ne parle pas le kurde // si j'avais le choix de parler que kurde / beh j'allais parler que le kurde / et j'allais refuser de parler le turc / mais je parle le turc // le turc j'aime pas // c'est pour ça avec mes amis turcs / quand on peut on parle le français

La condition pour respecter les Kurdes serait que les Turcs autorisent l'indépendance de la population kurde et reconnaissent leur langue, c'est un point essentiel pour N : *nous voulons être indépendants // nous les kurdes / comme nous avons beaucoup de respect pour d'autres langues eux aussi doivent nous respecter // tout le monde est libre*.

T donne un autre exemple du respect envers la langue et la population kurdes. Tout d'abord, elle définit la situation linguistique inégale en utilisant le mot *injuste* à plusieurs

reprises. Elle juge injuste le fait que seule la langue turque soit pratiquée comme langue officielle. Elle en ressent beaucoup de chagrin. C'est pourquoi T défend l'idée d'un statut officiel des deux langues, le turc et le kurde, pour deux groupes linguistiques. Elle l'argumente ainsi : étant donné que les Kurdes et les Turcs sont citoyens d'un même pays, le kurde ne doit pas être privé de ce statut officiel car les Kurdes occupent une place respectable dans cette société kurdo-turcophone :

> en turquie il y a des kurdes aussi bien que les turcs // à titre d'exemple / puisque l'un d'entre eux est turc et que la langue officielle est le turc / évidemment cela me rend très triste // il faut les deux langues / cela m'est égal // par exemple / il y a les kurdes très respectables y habitent // en fait je pense que c'est injuste / je pense qu'il y a une injustice // je pense qu'il y a une injustice // il n'y a pas d'égalité // pas de justice

Les résultats que nous avons obtenus à la suite de nos questionnaires et de nos entretiens indiquent que la langue turque est avant tout perçue comme la langue d'oppression et de l'État. Le travail que nous avons fait avec la MAC et l'analyse du contenu thématique des entretiens semi-directifs montrent que cette perception est centrale. C'est une représentation communautaire au sens propre, c'est-à-dire partagée par l'ensemble de la communauté. Lors de l'analyse des entretiens, nous avons souhaité commencer par l'analyse du cadre primordial de ses représentations circulantes, à savoir le système turc, et terminer par l'évocation des ressentis vis-à-vis de cette politique. Entre-temps, nous avons aussi mis au jour des perceptions plus contrastées, qui nous permettent de penser que les représentations intra-communautaires, c'est-à-dire partagées par une partie des membres de la communauté, sont nettement plus nuancées. Les Kurdes de Montpellier n'expriment pas nécessairement un mécontentement ou une haine envers la langue turque elle-même. En effet, selon les conclusions que nous avons tirées de nos enquêtes, le turc est une langue appréciée, à quelques exceptions près, et même considérée comme une langue seconde, voire une langue maternelle pour certains locuteurs. Notre observation relève que cette attitude critique envers le turc provient principalement de son association avec la politique étatique pour l'assimilation des Kurdes et d'autres minorités linguistiques à travers la promotion de la langue officielle, tout en négligeant les langues des minorités. C'est pourquoi il arrive parfois que la culture et l'identité turques soient rejetées. De ce fait, c'est ce qui est lié à des expériences négatives vécues par les Kurdes au cours de ce processus d'assimilation qui entraine les positionnements négatifs, révélateurs de souvenirs douloureux. Nous avons observé que ces représentations circulantes émanent à la fois de ceux nés et ayant grandi dans leur pays d'origine, et de ceux qui ont grandi en France. Cette situation est profondément enracinée dans la mémoire collective des Kurdes et continue d'être évoquée

de génération en génération.

Nous avons étudié les perceptions sociolinguistiques de la communauté kurde, majoritairement originaire de Turquie, concernant la langue officielle de leur pays d'origine, Dans la partie suivante, nous aborderons les points de vue sur la langue arabe pour les Kurdes de Syrie ou d'Irak.

9.1.2. Représentations des Kurdes de Montpellier envers l'arabe

Pour rappel, la relation entre les Kurdes et la langue arabe implique principalement des Kurdes originaires de Syrie. Alsadhan (2022 : 27) rappelle la situation des kurdophones dans ce pays :

> Les kurdophones sont installés dans le Nord, le long de la frontière avec la Turquie et dans l'extrémité Est, le long de la frontière avec l'Irak. Cette population est principalement regroupée au Nord-Est du pays, dans les villes d'Alep et d'Al Hassaké, ainsi que dans la banlieue de Damas. Le turkmène, l'araméen ainsi que l'arménien sont des langues très peu parlées car la population susceptible de les parler sont aussi minoritaires et se contente de les pratiquer à l'oral dans un cadre plus étroit. Tandis que le kurde, langue interdite par le régime, est parlée par une bonne partie sinon toute la population kurde de Syrie. Cependant, les Kurdes ne sont autorisés ni à apprendre ni à parler leur propre langue pour préserver leur identité, leur culture …

Dans notre échantillon, certains Kurdes locuteurs de l'arabe viennent du Kurdistan irakien. Pour les questionnaires de la MAC, les deux pays d'origine sont représentés. Au niveau des interviews semi-directives, nous avons également pu nous entretenir avec des locuteurs syriens ou irakiens, mais ce sont essentiellement les Kurdes de Syrie qui se sont étendus sur les sujets que nous souhaitons analyser (représentations sociolinguistiques, rapport aux langues…). Tout d'abord, après avoir exploré en détail les aspects quantitatifs et qualitatifs des représentations de la langue arabe à travers l'utilisation de la MAC, nous présenterons les analyses des entretiens réalisés avec les membres arabo-kurdophones de la communauté kurde montpelliéraine.

9.1.2.1. Analyse de la structure de la représentation de la langue arabe à l'aide de la MAC

De la même manière que nous n'avons pas eu accès aux graphes de la représentation du turc, suite aux problèmes techniques rencontrés, nous nous arrêterons ici sur les deux volets essentiels de la MAC : l'adhésion et le consensus, en lien avec la langue arabe.

La feuille de calcul concernant les représentations de la langue arabe donne les chiffres

suivants, pour les scores d'adhésion et l'indice de consensus :

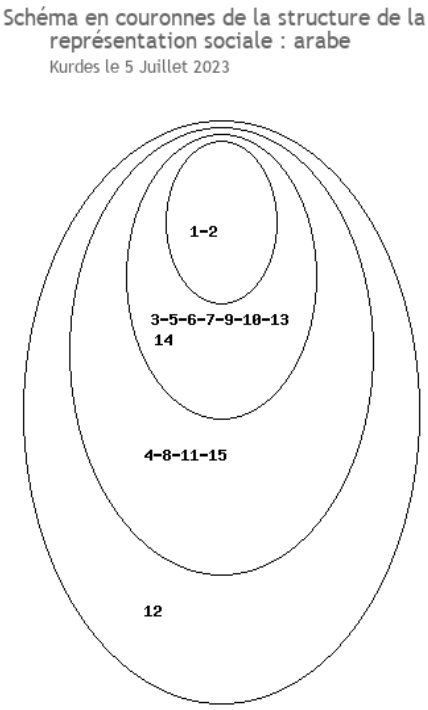
Étude de la langue : arabe -- **Population :** Kurdes -- **Pays :** France -- **Ville :** Montpellier -- **Date :** 5 Juillet 2023

	Item 1	Item 2	Item 3	Item 4	Item 5	Item 6	Item 7	Item 8	Item 9	Item 10	Item 11	Item 12	Item 13	Item 14	Item 15
Score d'adhésion	1.62	1.33	0.38	-0.14	-0.1	-0.33	-0.57	0.19	-0.24	0.29	-0.62	-1.33	-0.9	-0.24	0.48
Indice de consensus	0.139	0.092	0.077	0.065	0.09	0.082	0.084	0.07	0.075	0.078	0.067	0.082	0.075	0.075	0.068

TABLEAU 18 : LANGUE ARABE : FEUILLE DE CALCUL ADHESION /CONSENSUS.

Les items qui obtiennent le plus grand score d'adhésion sont les items 1 (*langue des Arabes*) puis 2 (*langue du Coran*), ce qui signifie que la langue arabe apparaît d'abord comme la langue d'un peuple puis celle d'une religion, en l'occurrence l'Islam représenté par son livre saint qu'est le Coran. Le rejet est le plus fort pour l'item 12 (*langue de mon identité culturelle*) Les Kurdes de Syrie ou d'Irak ne se considèrent pas comme culturellement arabes (même s'ils sont citoyens de ces pays). Cela fait écho à ce que nous avons vu dans la section précédente concernant le turc. Le consensus est le plus fort pour les items 1, suivi d'assez loin par l'item 2, tous deux cités ci-dessus, et par l'item 5 (*langue de communication)* : la majorité des personnes ayant rempli le questionnaire s'accordent sur ces trois points, le dernier entrant également en résonance avec ce que nous avons vu pour le turc, avec toutefois des perceptions divergentes. Le consensus est en revanche relativement faible pour trois items : 4 (*langue difficile à parler et à écrire*), 11 (*langue qui unifie plusieurs peuples*) et 15 (*langue de discrimination*). Le premier en lien avec l'enseignement-apprentissage oral et écrit suppose une certaine subjectivité (apparemment davantage partagée en ce qui concerne le turc) ; le deuxième qui paraît basé sur un fait davantage objectif en rapport avec les nombreux pays officiellement arabophones semble toutefois soumis à caution ; le troisième enfin pose la question de l'interprétation du terme *discrimination.*

En ce qui concerne le schéma en couronnes, les quatre zones sont mobilisées : centralité maximum, couronne centrale, périphérie incertaine et périphérie marginale, comme on peut le voir, avec, à droite, le tableau rappelant les items :



Item 1	langue des Arabes
Item 2	langue du Coran
Item 3	langue riche
Item 4	langue difficile à parler et à écrire
Item 5	langue de communication
Item 6	langue qui est belle
Item 7	langue qui permet une accessibilité sociale
Item 8	langue qu'il faut apprendre
Item 9	langue de l'administration
Item 10	langue de scolarisation
Item 11	langue qui unifie plusieurs peuples
Item 12	langue de mon identité culturelle
Item 13	langue de culture
Item 14	langue dialectale
Item 15	langue de discrimination

TABLEAU 19 : LANGUE ARABE : SCHEMA EN COURONNES ET LISTE DES ITEMS.

Dans la composition de la représentation sociale de la langue arabe, les cognèmes de la *langue des Arabes* (item 1) et de la *langue du Coran* (item 2) occupent la position la plus importante, dans la zone de centralité maximum. Ces perceptions démontrent que les enquêtés ne s'approprient pas l'arabe et qu'ils le lient à l'Islam. Nous constatons par ailleurs le rejet de l'item 12 (*langue de mon identité culturelle*), seul élément dans la périphérie marginale. Comme nous l'avons vu dans le volet de l'enquête consacré au turc, les Kurdes arabophones aussi ne considèrent pas la langue arabe comme la langue de leur identité.

Nous avons diverses représentations autour du noyau central – dans la couronne centrale précisément – qui évoquent une affection pour cette langue : une *langue riche* (item 3) et une *belle langue* (item 6). Comme pour le turc, nous retrouvons les éléments suivants : *langue de communication* (item 5), *langue d'accessibilité sociale* (item 7), *langue de l'administration* (item 9), *langue de scolarisation* (item 10). Les positionnements ne sont pas toujours identiques

mais les schèmes constitutifs de la représentation de ces langues officielles sont bien là. Dans la même zone, nous avons deux items spécifiques par rapport au turc : *langue de culture* (item 13) et *langue dialectale* (item 14), qui renvoient peut-être à deux facettes de cette langue : l'arabe classique ou littéral utilisé davantage dans les situations formelles et à l'écrit (littéraire ou médiatique) ; l'arabe dialectal employé dans les situations informelles et essentiellement à l'oral. Enfin, plusieurs cognèmes sont situés dans la périphérie incertaine : l'item 4 (*langue difficile à écrire et à parler*) ainsi que l'item 8 (*langue qu'il faut apprendre*) indiquent un flottement quant aux attitudes des locuteurs vis-à-vis de l'enseignement-apprentissage de cette langue ; quant à l'item 11 (*langue qui unifie plusieurs peuples*) et l'item 15 (*langue de discrimination*), qui semblent s'opposer sur un axe inclusion/exclusion, ils appartiennent aussi à cette zone d'instabilité représentationnelle.

Pour l'analyse de contenu thématique, nous aborderons essentiellement le cas de la Syrie pour les raisons mentionnées ci-dessus.

9.1.2.2. Cadre de l'analyse thématique : la Syrie, un pays marqué par le conflit

R, d'origine syrienne, soutient que les Kurdes et les Arabes sont totalement différents. Pour les Arabes, la laïcité n'existe pas. Tout est vu, vécu à travers le prisme de la religion et son emprise est beaucoup trop forte. Elle régit tous les domaines de leur vie et ils ne peuvent aborder l'Autre qu'en le situant par rapport à la religion musulmane. Ainsi, la première question qu'ils posent est révélatrice : « Tu es musulman ? » S'ils te saluent, ils le font au nom de Dieu et une amitié ne peut se sceller qu'au nom de l'islam. Ils ne savent qu'invoquer « Allah » sans pour autant se montrer digne de lui dans leurs actions. Certes elle généralise mais ce ressentiment trouve son origine dans toutes les souffrances que les Kurdes ont subi et dont les Arabes sont les auteurs. C'est pourquoi elle ne peut que prendre ses distances avec cette religion et elle-même, ne veut pas être dans un tel contexte :

> nous [les kurdes] et les arabes sommes loin l'un de l'autre // [les arabes doivent] il faut un peu sortir de la religion dans la vie / dans leur vie quotidienne, dans leur système ils ont mis la religion partout // par exemple il te parle la première question qu'ils te posent si tu es musulman /// ils parlent trop d'islam // j'entends toujours cela / il n'existe pas laïcité [chez eux] // ils n'arrivent pas se débarrasser de la religion / je ne sais pas mais pour moi c'est ça // c'est-à-dire ils n'arrivent pas sortir en dehors de ce contexte de la religion /// ils appellent toujours dieu dieu mohamed dieu / c'est leur culture // ils n'arrivent pas comprendre que la religion c'est au dieu ça vient de dieu […] // je ne sais pas ils utilisent beaucoup cela en actions // ils vont avec la religion par exemple je dis bonjour je dis salut / ils disent assalamu alaykum // peut-être c'est parce qu'on nous a fait mal avec l'islam / tout simplement // nous avons eu mal à cause de ça c'est pourquoi je dis que personne peut m'amener [m'influencer] un endroit islamique /// par

> exemple si quelqu'un s'approche de moi pour établir l'amitié au nom de l'islam non non // et les arabes font ça // très peu d'arabes ne le font pas

Lorsque nous avons posé une question sur la Syrie et la langue arabe, la première réponse que nous avons obtenue a été celle d'H : *aujourd'hui c'est deux choses la syrie / soit vous prenez les armes avec le régime / soit avec les opposants au régime d'Assad // je n'ai accepté ni l'un ni l'autre*. La Syrie d'aujourd'hui représente la guerre, que ce soit avec le régime sous la présidence de Bachar el-Assad ou que ce soit contre les opposants à ce régime. Il évoque ses souvenirs dans ce pays en étant conscient de ses devoirs si un jour il retourne avec sa famille dans son pays : l'obligation de maitriser la langue arabe. Selon son témoignage, le sous-entendu est que les Kurdes doivent apprendre l'arabe, cela est une conviction, mais il est normal que les Arabes vivant dans le même pays n'aient pas l'obligation d'apprendre le kurde :

> nos enfants devraient connaître le kurde et l'arabe // il y a beaucoup d'arabes dans notre pays // un jour si nous rentrons dans notre pays / les enfants devront parler l'arabe // les kurdes vivent loin de halap / mais à halap il y a beaucoup d'arabes / beaucoup de voisins arabes // quand tu rentres dans le pays tu dois connaître leur langue // ils connaissent l'arabe / ils ne connaissent pas le kurde // ils savent que l'on est kurdes et que l'on a notre langue // d'ailleurs ce sont des arabes ils ne sont pas obligés d'apprendre le kurde // mais nos enfants sont obligés d'apprendre l'arabe // la syrie est aussi notre pays / les enfants devraient connaître l'arabe // il faut qu'ils apprennent

R affirme que la Syrie est semblable à beaucoup d'autres pays du Moyen-Orient avec une même culture, sans grande originalité. Alors que la France est le pays de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, son pays d'origine ne connaît pas ces valeurs. De grandes disparités existent entre les riches et les autres mais surtout les Kurdes souffrent de l'absence de liberté d'expression et de l'impossibilité de se présenter sous leur identité : impossible pour elle de dire qu'elle était Kurde. Si sa professeure française a affirmé son identité kurde en écrivant le mot au tableau, jamais un professeur arabe ne le ferait. Elle ajoute que pour pouvoir vivre dans ce pays il faut faire partie d'un groupe et être ainsi protégée. Elle explique enfin que la vie en Syrie est très difficile : la population syrienne vit une guerre terrible et les Kurdes, eux, vivent *deux guerres* : une guerre civile à cause de la situation politique et une autre guerre menée par le régime contre les Kurdes, en raison de leur ethnie. Elle ne comprend pas pourquoi les Kurdes sont toujours victimes :

> la syrie c'est un pays de moyen-orient comme d'autres pays de moyen-orient // euh c'est la même et la même culture c'est la même chose banale / ici [en France] on connait la liberté // on connait l'égalité / on connaît la fraternité // mais en syrie il y a que parler // il n'y a pas de vérité il n'y a pas d'une vraie action là-bas // non // seulement les riches ils vivent bien en syrie // mais

> le peuple souffre là-bas / n'importe dans quel établissement tu ne peux pas parler / tu dois être du côté de quelqu'un [avec un groupe toujours] // ce que je veux dire je ne peux pas dire [je n'ai pas le droit] // par exemple comme je suis kurde (couper) j'ai été à l'université // la professeure était une française // c'est elle qui a écrit au tableau que je suis kurde / mais un professeur arabe n'accepte pas ça [silence] // le peuple syrien vit une guerre mais le peuple kurde vit deux guerres // deux guerres en syrie // la première guerre parce qu'il est kurde et l'autre c'est parce qu'il est de syrie // il est syrien [silence] /// toujours on est victime je ne sais pas pourquoi

R exprime son violent ressentiment vis-à-vis des Arabes musulmans. Elle rappelle les atrocités commises en France par les islamistes affiliés à Daech, avec la décapitation de Samuel Paty et cela fait écho à celles commises contre les Kurdes par Daech en Syrie, son pays. Il est important de rappeler la raison pour laquelle R a trouvé refuge en France, quelques années après le début de la guerre civile syrienne. Sa ville d'Afrin avait été assiégée par des islamistes radicaux et des Turcs, et ses habitants avaient subi de nombreux bombardements ; sa propre maison avait été incendiée. Une fois la ville prise, de nombreux kurdes avaient été tués et, ce qui la révulse le plus, décapités, même les femmes et les jeunes filles. Pour elle, musulmane malgré elle, cette situation est incompréhensible, inadmissible. Elle ne peut que remettre en cause cette religion qui peut engendrer sur le plan politique de telles exactions :

> je te dis que ils ont coupé la téte d'un professeur en france // euh j'ai dans la société musulmane ils ont annoncé de mettre l'embargo contre les produits français (:) et de ne pas les acheter // j'ai dit vous avez coupé sa tête c'est exactement la même chose quand les arabes ont coupé la tête d'une fille et beaucoup d'autres personnes // je n'arrive pas comprendre [couper] // mon papa est né musulman moi aussi / ce n'est pas moi qui as choisi him // j'ai mon cerveaux je ne l'ai pas perdu pour accepter ça // je suis musulman je dois accepter ça [intonation montante] / non j'ai vu ils ont coupé la tête des kurdes ils ont coupé la tête des kurdes et leur fille // ce sont les même personnes // ils vont à kobané pour tuer une fille de ypg / d'accord vous l'avez tuée mais pourquoi vous coupez la tête vous arrachez le corps // vous appelez allah akbar / comment je vais les accepter je ne peux pas // je ne peux pas discuter de ça pour une musulman // il ne peut pas séparer la politique avec la religion

Lorsque les locuteurs originaires de Syrie parlent, nous observons une mosaïque linguistique sur les territoires syriens. Dans cette diversité linguistique que H évoque, les rôles et les places des langues, qu'il s'agisse de la langue dominante (l'arabe) ou des langues minoritaires, sont partagés au sein de la population syrienne, même si ce n'est pas à l'unanimité.

9.1.2.2. Résultats de l'analyse thématique : l'arabe, langue d'intégration et de discrimination

C'est pourquoi chaque groupe linguistique vivant en Syrie parle sa propre langue, tout en parlant avec un autre groupe ; la langue arabe reste toujours un outil qui permet de

communiquer entre différents groupes ethniques :

> d'autres gens d'autres nations utilisent tous l'arabe / il y a des syriens / des circassiens / des arméniens / des turkmènes / ils n'ont pas d'autres langues // ils n'ont que l'arabe // je suis kurde avec les kurdes je parle kurde /// les arméniens parlent arménien entre eux // quand tous les gens là parlent ils parlent arabe

On voit comment H traduit les fonctionnements de deux types de langues. Ses propos expliquent que la langue arabe est sa langue de scolarisation tandis que la langue kurde est une langue de la famille : la langue scolaire permet de suivre un apprentissage abouti avec ses règles, par rapport à une langue apprise à la maison avec des membres de la famille.

Dans des situations de migrations, l'on sait que « les parents sont amenés à gérer les pratiques langagières intrafamiliales et à endosser le rôle de médiateurs pour assurer une meilleure transmissions/appropriation des deux langues » (Ali-Bencherif, 2023), lorsqu'il s'agit, pour les enfants, d'acquérir la langue du pays d'accueil, langue dans laquelle s'effectue la scolarisation et, pour les parents, de maintenir vivant l'usage de la langue d'origine. La langue de l'école est une langue de fait apprise de manière correcte et surtout complète, ce qui n'est pas le cas pour la langue d'origine – certains locuteurs le ressentent ainsi :

> je parle bien l'arabe // pourquoi / parce que j'ai appris à l'école // en fait je l'ai appris correctement // et le kurde j'ai appris à l'oral avec mes parents / avec mon père et ma mère // j'apprends le français aussi // lorsque vous apprenez une langue à l'école / vous l'apprenez correctement // la langue dans laquelle je m'exprime le mieux c'est l'arabe

J qui a une préférence pour sa langue maternelle, le kurde, n'éprouve pas de sentiment négatif lorsque qu'elle parle de la langue arabe. Elle se place sur un plan plus large pour faire comprendre l'intérêt qu'elle porte à cette langue : la connaissance d'autres langues représente un avantage indéniable, l'arabe y compris :

> les trois langues en fait / même j'ai une préférence pour ma langue maternelle mais / j'ai pas de en fait je suis pas contre d'apprendre les langues // j'aime bien toutes les langues // je serais pour étudier et apprendre n'importe quelle langue // parce que / c'est toujours intéressant de savoir plusieurs langues // c'est toujours utile quand on parle plusieurs langues

H est en contact avec des citoyens d'origine arabe de nombreux pays différents vivant en France. Dans la vie quotidienne, la langue arabe est non seulement la langue officielle utilisée en Syrie pour lui, mais elle permet également aux personnes de différents pays arabophones de communiquer entre eux. Puisque les Kurdes la parlent, cette langue arabe a une place dans leur

vie également. Son discours montre que H ne possède aucune disposition inamicale envers la langue arabe : il fait montre d'une certaine ouverture d'esprit face à l'apprentissage et à la pratique des langues. C'est pourquoi il pense que plus nous connaissons de langues, mieux c'est :

> à la maison nous parlons la langue kurde / dehors nous parlons l'arabe parce qu'ils sont tous arabes de partout // l'arabe est une langue // les kurdes aussi le parlent // nous aussi nous le parlions jusqu'à présent // même maintenant quand nous voyons quelqu'un de syrie nous parlons en arabe // jusqu'à présent je ne ressens aucune hostilité // n'importe quelle langue qu'on apprend c'est une bonne chose // si tu connais une langue / je pense que c'est une bonne chose

J, originaire de Syrie, même si elle a immigré en France avec sa famille à son plus jeune âge, se souvient encore de la langue arabe. Elle maitrise cette langue, possédant la capacité de parler, lire et écrire, puisqu'elle a débuté sa scolarisation en Syrie en utilisant l'arabe comme langue d'enseignement avant de venir s'installer en France. Selon son témoignage, la langue arabe n'a pas vraiment pris la place dans sa famille en tant que langue de communication ; l'intonation montante qu'elle produit quand elle utilise l'adverbe « jamais », à plusieurs reprises témoigne de son insistance sur ce point :

> je sais écrire l'arabe / je sais pas si ça l'intéresse // je parle l'arabe aussi / l'arabe littéraire // pas couramment parce que j'ai oublié avec la pratique mais je parle aussi l'arabe // je me débrouille en tout cas // l'arabe avec la famille [intonation montante] non // ça a jamais pris la place // jamais

Malgré sa courte scolarisation d'un an en Syrie, J se souvient qu'il n'était pas autorisé à parler le kurde. Selon son témoignage, même si J n'émet pas d'avis négatif sur son pays d'origine, elle rappelle les interdits du pouvoir syrien concernant sa langue maternelle. Ainsi, c'est par « *même si on a pas beaucoup de droit* » de parler le kurde, elle énonce : *en syrie / j'ai fini une année et / j'ai commencé une autre année mais / je suis venue ici // je me souviens pas beaucoup // mais après on est dans une partie y a des kurdes aussi // donc on parlait le kurde même si on a pas beaucoup de droit.*

Lorsque R évoque la Syrie, elle exprime son aversion pour ce pays. Ce n'est pas tant parce que la guerre y sévit que parce que la personne humaine n'y est pas prise en compte. Et pour les Kurdes la situation est pire. Les Kurdes sont victimes de discrimination ; le régime les considère comme des personnes de second rang. Elle prend l'exemple du monde professionnel. En effet, si un Arabe et un Kurde postulent pour le même emploi, la priorité sera toujours accordée à l'Arabe même si son expérience et sa compétence professionnelles sont inférieures

à celles d'un Kurde :

> en syrie le problème n'est pas que la guerre // le problème là-bas c'est que beaucoup de choses sont problématiques // avant tout le problème tu ne vas pas te sentir si tu es un être humain // si tu es un kurde c'est comme tu es dans un rang de troisième classe // oui parce que je suis kurde // pourquoi je vais aimer ce pays [la syrie] [intonation montante] un pays que me mets dans la troisième classe de personne [silence] // si par exemple il y a moi et un arabe ils vont donner le travail à cet arabe il donne l'occasion à quelqu'un arabe / parce que lui c'est un arabe / // peut-être qu'il n'a pas d'expériences suffisant parce que pour lui c'est un arabe // le pays et le régime c'est comme ça [intonation montante]

Il apparaît alors que pour nos interviewés kurdes de Syrie, l'arabe, bien que langue de communication et de scolarisation, et en ce sens facteur d'intégration, fait également partie d'un système discriminatoire.

Nous constatons que les opinions des Kurdes de Turquie et de Syrie sont similaires concernant les langues officielles de leurs pays respectifs. Dans les deux nations, la langue kurde n'est pas officiellement reconnue, et les langues officielles sont perçues comme des instruments de la politique d'assimilation des Kurdes par les autorités, représentant ainsi la domination des pouvoirs en place. Malgré cette situation, les Kurdes utilisent ces langues dans leur communication quotidienne, même si cela n'est pas nécessairement considéré comme une partie intégrante de leur identité.

La principale différence entre les Kurdes de Syrie et ceux de Turquie réside dans le fait que la langue turque est associée à une idéologie politique basée sur une conception de la nation « à la française » (un pays, un peuple, une langue) mais qui ne rappelle ni n'évoque la démocratie, tandis que les Kurdes de Syrie considèrent l'arabe, langue du Coran, comme vecteur et symbole d'une religion, l'Islam. Cette distinction culturelle permet de mieux comprendre les différences au niveau des attitudes et des représentations des langues parmi les locuteurs de ces deux pays. Cependant, cette étude révèle que, dans l'esprit des locuteurs kurdes des deux pays, il y a aussi une ambivalence vis-à-vis de ces langues, avec un versant négatif mais l'autre positif.

9.1.3. Représentations des Kurdes de Montpellier envers l'arménien

Comme nous l'avons précédemment mentionné dans le contexte de la communauté yézidie à Montpellier, celle-ci présente une tendance à l'isolement. Bien que certains d'entre eux ne s'identifient pas en tant que Kurdes, nous avons choisi d'étudier cette micro-communauté dans le cadre de notre recherche en mettant l'accent sur la similarité linguistique

et culturelle qui existe au sein de cette même communauté montpelliéraine.

Nous n'avons pas élaboré de questionnaire distinct pour la langue arménienne, qui est la langue officielle de l'Arménie, le pays d'origine de la majorité des yézidis. Cette décision découle du fait que nous avons rencontré seulement deux locuteurs issus de cette communauté parlant kurde et arménien. Nous fournirons donc ici uniquement des analyses basées sur les entretiens.

9.1.3.1. Cadre de l'analyse thématique : les Arméniens et la protection des minorités

A2 déclare que, d'une manière générale, l'approche des Arméniens vis-à-vis de la population kurde et de leur langue est positive, à quelques exceptions près. Nous pensons que c'est ce qui a influencé une opinion positive réciproque envers les Arméniens et leur langue chez notre enquêté. Vu qu'A2 a sa propre langue en usage au sein de son foyer, il a rencontré la langue arménienne à l'école pour la première fois de sa vie. Cette langue n'évoque pour lui aucune contrainte, mais représente la langue de sa scolarisation et celle parlée en dehors de sa famille, notamment avec ses camarades de classe. Il déclare d'ailleurs que les Arméniens eux-mêmes prennent position contre toute attitude négative envers la langue kurde et perçoivent cette attitude négative comme une insulte à la langue arménienne :

> la langue arménienne / nous avons fréquenté leurs écoles // nos voisins nos amis étaient des arméniens // c'est vrai qu'on a parlé kurde chez nous / mais quand on sortait quand on allait à l'école / on saluait des arméniens en arménien /// nous parlions en kurde avec notre ami kurde à l'école // comment vas-tu quand es-tu venu / où es-tu allé // mais les arméniens ne nous ont pas forcés / pourquoi parlez-vous cette langue // ils ne nous ont rien dit // ils n'ont pas dit que vous devez parler arménien // il n'y avait rien de tel // s'il y avait une exception raciste // les arméniens eux-mêmes en prenaient le blâme // ils ne laissaient pas faire // ils disaient que tu rétrécis notre langue

En expriment ses sentiments positifs envers les Arméniens, A2 nous rappelle également le parcours des Kurdes yézidis qui a laissé derrière eux la langue maternelle en adoptant la langue du pays, l'arménien, après leur intégration dans ce pays d'origine. Lorsque les locuteurs se font une place dans la communauté dominante, ce nouveau contexte leur fait oublier leur langue maternelle et leur culture :

> nous avons des kurdes // ils vivent à la capitale de l'arménie / ils vivent à erevan // mais ils ne connaissent pas bien le kurde // parce qu'ils côtoient régulièrement les arméniens // ils sont toujours avec leur amis / ils parlent qu'arménien à la maison // ce n'est pas bien // je répète encore // il faut d'abord bien connaître sa langue // avant tout / il faut connaître la langue

maternelle

D'après ce que dit A2, cela est d'autant plus vrai que les Kurdes yézidis vivant en Arménie sont proches de la communauté arménienne : tous leurs amis deviennent alors arméniens et, puisque la langue dominante est l'arménien, elle prend plus d'importance dans la vie quotidienne. De ce fait ils continuent à pratiquer cette langue dominante même s'ils sont en famille. Ce qui accélère l'abandon de la langue maternelle.

9.1.3.2. Résultats de l'analyse thématique : yézidis, Kurdes et Arméniens, compagnons d'une histoire semblable

Les Arméniens n'évoquent rien de négatif à A2. Par son emploi de l'*ennemi* il sous-entend qu'il existe des adversaires pour lui mais n'y inclue pas les Arméniens : bien au contraire, il rappelle leur gentillesse et leur optimisme. En considérant l'arménien comme une belle langue, selon A2, les Arméniens ont des valeurs, et ils appliquent ces valeurs à d'autres personnes qui vivent sur le même sol qu'eux-mêmes. Du point de vue d'A2, les Arméniens font référence au fait que la communauté yézidie a vécu un génocide, tout comme les Arméniens, qui sont en quelque sorte victimes de génocide à cause de leur religion. De ce fait ces deux communautés s'apprécient :

> la langue arménienne est belle // les arméniens / je dis encore une fois ils sont gentils // ils n'étaient pas méchants avec nous // je veux dire / si tu vis une bonne vie / ils sont gentils avec toi et toi également bon pour eux // ils n'étaient pas mauvais / ils n'étaient pas comme ennemis // pas d'ennemis // ils étaient gentils avec nous / c'est pourquoi nous avons besoin de connaître l'histoire // nos histoires

Comparé aux perceptions des locuteurs kurdes des trois pays, la Turquie, la Syrie et l'Iraq, les Kurdes de l'ex-Union Soviétique ont, eux, une vision positive de leurs pays d'origine : l'Arménie et la Russie. Nous pensons que cette approche est liée à certains privilèges comme la reconnaissance culturelle et identitaire. Contrairement à la situation linguistique des pays sur lesquels s'étend le Kurdistan, l'État arménien, selon l'affirmation de nos locuteurs, a établi un enseignement en langue kurde. A2, originaire d'Arménie, évoque la situation particulière de ce pays : la pratique conjointe du russe et la possibilité de pratiquer le kurde. En effet la langue kurde était enseignée dans les écoles où la population kurde était suffisamment importante :

> c'est en arménie que le russe et l'allemand étaient parlés en union soviétique / à la fois russe et allemand // parce que les russes ont vaincu les allemands dans les années quarante // à cette époque / nous parlions l'ancienne langue allemande // l'anglais y était très peu à cette époque // il y avait arménien // mais il y avait aussi la langue kurde dans le village montagneux // disons le village arménien / par exemple / deux mille familles arméniennes vivaient dans notre village // trente et vingt-cinq familles étaient kurdes et yézidies // pour cette raison / il n'y avait pas d'école pour les yézidis // mais dans le village de montagne trente-quarante familles yézidies vivaient dans notre village // apprenaient le kurmandji // leur professeur était un kurmantch // il donnait des cours de kurmandji

Nous n'avons pas rencontré de yézidis exprimant des opinions négatives à l'égard de la langue et de la culture arméniennes. Cependant, les yézidis ressentent également de l'inquiétude concernant la prédominance de la langue officielle du pays d'origine et expriment la préoccupation que cette langue ne remplace progressivement le kurde. Tout comme les Kurdes d'autres pays, les yézidis utilisent leur langue comme un pilier pour préserver leur culture et leur identité ethnique. Ce qui distingue les yézidis des autres Kurdes, c'est que leur langue revêt une importance particulière en raison de son rôle dans la préservation de leur religion. Notons enfin que, dans l'Hérault, cette communauté est principalement localisée autour de Béziers, plutôt que dans la ville de Montpellier elle-même. Notre étude n'inclut pas de locuteurs résidant à Béziers, mais cela pourrait être exploré plus en détail dans une prochaine étude.

9.2. Le plurilinguisme des Kurdes de Montpellier : usages et représentations

Suite à ce que nous avons vu précédemment (chapitres 7 et 8) et au début de ce chapitre 9, nous souhaitons à présent approfondir cette réflexion portant sur les représentations des langues utilisées dans la communauté kurde de Montpellier en nous penchant sur leurs attitudes et leurs perceptions quant à leurs répertoires langagiers plurilingues.

Nous esquisserons dans un premier temps le cadre du plurilinguisme ainsi que du multilinguisme chez les locuteurs que nous avons interrogés, afin de mieux connaître leur appréhension de ces deux concepts définissant ainsi le paysage sociolinguistique observable au sein de cette communauté. Nous pouvons brièvement rappeler la définition des concepts de multilinguisme et de plurilinguisme selon Caroline Juillard (2021 : 267) :

> Plurilinguisme comme bilinguisme sont des notions générales qui désignent les usages variable de deux ou plusieurs langues par un individu, un groupe ou l'ensemble d'une population. Certains auteurs distinguent le bilinguisme du tri-, quadri- et plurilinguisme, selon une conception des langues comme système clos. D'autres font un emploi générique du terme bilinguisme. D'autres encore emploient bilinguisme et plurilinguisme de façon plus ou moins

équivalente. Si multilinguisme renvoie à la co-présence des langues dans une zone ou société donnée, plurilinguisme renvoie à la diversité des parlers réels, individuels et non standardisés. On peut schématiquement concevoir les situations plurilingues selon deux grandes perspectives : dans une perspective structuraliste, ces situations mettent en présence des langues distinctes ; dans une perspective dynamique, elles produisent des pratiques caractérisées par le mélange et la fluidité.

Il s'agira pour nous, dans ces pages conclusives de la troisième et dernière partie de notre travail de mettre en valeur le rapport aux langues des interviewés, sujet central de notre thèse, toutes langues pratiquées confondues.

Dans diverses situations concrètes et lors des entretiens, nous avons constaté la coexistence de plusieurs langues au sein de la même communauté : le français en tant que langue du pays d'accueil, le kurde en tant que langue maternelle parlée entre parents et enfants, le turc et l'arabe en tant que langues des pays d'origine. Même si la langue arabe n'est pas aussi représentée que la langue turque par son usage, elle prend aussi sa place parmi les langues utilisées au sein de la communauté kurde pour assurer la communication. Nous retrouvons également des emprunts de mots arabes dans le kurde, dans le turc et dans le français en situation de communication. C'est pourquoi, avant de rentrer dans le vif du sujet et de présenter une analyse approfondie de notre corpus, il nous paraît essentiel, de présenter le plurilinguisme des Kurdes en tenant compte de leurs imaginaires envers les langues kurde, française, turque, arabe, mais aussi arménien, certes de manière très ponctuelle puisque seulement deux de nos interviewés (et aucun de nos enquêtés par questionnaire) sont originaires d'Arménie : la maitrise habituelle de plusieurs langues dans cette population leur permettra d'avoir une vision spécifique sur les langues et les cultures qu'elles véhiculent.

Il paraît important de rappeler que le kurde est une langue minoritaire dans la population française et en position dominée par rapport aux langues des pays d'origine. Pour cette raison, le français jouera un rôle fondamental dans l'existence de la communauté kurde. C'est donc cette langue majoritaire qui est pratiquée intensivement du fait de sa position officielle et institutionnelle, mais aussi au quotidien, pour la vie sociale.

Dans les témoignages, les interviewés expriment une situation linguistique qui nous a paru, initialement, une évidence banale, mais qui rend manifeste toute la réalité sociolinguistique. La notion de plurilinguisme est par exemple mentionnée dans le témoignage de K. Cette notion se nourrit de la conscience concernant la communauté linguistique, véhicule un sentiment de tolérance et de solidarité, tout en préservant la culture et la langue. K décrit ainsi la situation de communication dans sa famille :

> avec mes parents je parle en kurde // avec mes frères et sœurs / à 80 % c'est du français // et c'est vrai que des fois sur certains sujets on parle en kurde // mais après avec le reste des membres de ma famille je parle en kurde // avec mes frères et sœurs c'est en français // en fait je sais pas si c'est des expressions qui existent pas en français // qu'on a pas souvent l'habitude d'utiliser en français / c'est un automatisme en fait c'est devenu une habitude / cette chose là je lui demanderai en kurde /// parce que j'ai pas l'habitude de le demander en français voilà

Le thème du plurilinguisme est abordé aussi par G. Elle reconnaît que le français est davantage utilisé dans les discussions, sur tous les sujets. Elle se sent incapable de tenir une conversation autrement, à cause de la faiblesse ou de l'incompétence linguistique dans sa langue maternelle ou dans d'autres langues. En raison d'une maitrise insuffisante de la langue, la locutrice commence à insérer des mots, voire des phrases en français dans sa communication en kurde. Cela engendre chez la locutrice une *insécurité linguistique* en lien ici avec le *code switching* (alternance codique) :

> le fait d'être une personne / deux personnes qui en 24 heures pratiquent simultanément trois langues parce que je vais avoir le téléphone avec ma mère je vais parler en kurde / ma copine je vais parler en français / et puis un message de messenger whatsapp / ça va être en turc /// donc en l'espace d'une demi-heure je pratique trois langues /// ce qui fait qu'effectivement quand on s'exprime pas que je le fais en français / quand je parle en français je parle que français / mais si j'entame une discussion longue en turc ou en kurde / d'une façon d'une autre / où un moment donné y'a des mots qui vont se mélanger // et forcément y'a le français qui va intervenir

Les témoignages de M1 et C, qui sont nées en France, prennent appui sur une autre réalité linguistique de la communauté kurde à Montpellier. À partir de notre étude, les questionnements sur le kurde et sur le français nous montrent que c'est la langue turque qui a la plus grande importance parlée dans la communauté. Même si, pour des raisons historiques et politiques, les membres de la communauté rejettent la langue turque ou critiquent le fait de parler le turc, ils utilisent cette langue en permanence. De fait, M1 explique : *avec mon mari je communique en turc parce que il ne parle pas le français ni le kurde // il est d'origine turque /// avec ma famille / avec mes sœurs et frères on a toujours communiqué en français // et avec mes parents nous parlons parfois en kurde / et souvent en turc*.

Nous voyons dans notre étude la plupart des locuteurs s'exprimer en turc. De plus, ce qui semble déterminant pour C, c'est qu'elle change de langue en fonction de son interlocuteur, de sorte qu'elle aborde toutes ces langues avec une certaine neutralité. En décrivant la situation, elle met l'accent sur le fait de *parler le turc* entre membres de la famille :

> avec mon père par exemple on parle le français / avec ma mère on parle le TURC souvent / et des fois le français mais euh la plupart du temps / le turc / avec mes frères euh c'est plus le le français au quotidien / et euh après ma famille plus euh euh qui n'est pas francophone on va dire

> ce sera mes tantes mes mes cousins / mes cousines et euh qui maitrisent pas le français / à ce moment-là on va parler le TURC / avec mon conjoint on parle le français hein

Une jeune mère d'origine syrienne explique la communication entre les membres de sa famille. Le kurde est une langue inévitable pour communiquer avec l'ancienne génération. En effet, cette génération ne maitrise pas vraiment le français. Par manque de compétence linguistique en français dans la famille de J, ses parents s'expriment en kurde avec leurs enfants, y compris dans le cas de G, P et K. Mais quant à la nouvelle génération, c'est souvent le français qui est préféré pour la communication. G nous dit :

> c'est vrai qu'avec mes frères dans la fratrie on a toujours parlé en français entre nous // même à la maison / entre nous avec mes frères on parlait français /// avec les parents / dans naturel on leur parlait de manière générale on leur / on leur parle de plus en kurde // ça arrive parce que c'est la langue qu'on pratique le plus le français // ça arrive que que dans la phrase il y a un mot qui soit dit en français ou alors / je pose une question en français / et eux ils la comprennent / ils me répondent en kurde

Au regard des réponses obtenues, majoritairement, nous constatons que peu d'entre eux s'imaginent qu'une réelle communication puisse avoir lieu dans une seule langue, du moins dans le milieu familial. Les enfants nés en France sont capables de s'exprimer en français, et ceux nés dans le pays d'origine parlent majoritairement le kurde, le turc, l'arabe, voire d'autres langues comme l'arménien. Mais ce n'est pas le cas pour l'un des interviewés de langue syrienne. J affirme que :

> avec le français et le kurde on communique // le plus est le kurde // dans la famille de mes parents / je communique avec mon père et ma mère en kurde // avec mes sœurs c'est le français et le kurde /// ça peut être le kurde comme le français // dans ma famille à moi / c'est pareil / c'est les deux aussi

Avec son témoignage, M2 assume sa préférence. Pour lui, parler le kurde renvoie à toutes les caractéristiques qui diffèrent de celles des autres langues. Il l'exprime d'une façon implicite quand il évoque ceux qui n'arrivent pas à parler leur langue maternelle. Tout en catégorisant et hiérarchisant les langues d'énonciation, il met l'accent sur l'importance de parler le kurde. Sa revendication est que ne pas parler le kurde ou ne pas pouvoir le parler est un handicap. C'est pourquoi il critique l'incompétence linguistique de ses cousins concernant leur langue maternelle : ces derniers maitrisent de nombreuses autres langues pour s'exprimer, hormis leur langue maternelle. Il souligne cette étrangeté linguistique sur le ton de la

plaisanterie *parler 4 langues en 1 minute*, mais M2 manifeste surtout *sa déception* face à ce bilinguisme très imparfait à ses yeux :

> mes cousins sont venus en france // ils ont étudié ici et / parlent bien le français entre eux // ils parlent le turc avec leurs mères et leurs mères répondent en kurde / ils parlent le français entre eux / avec leurs pères c'est le turc // c'est bizarre / ironique // d'un côté ils n'arrivent pas à parler leur langue / peut-être dans une école / ils savent parler une autre langue // ils apprennent le turc grâce à la télé ou / sinon en communiquant avec leurs pères // ils ne savent pas lire dans leur langue / ils le parlent très peu / mais connaissent d'autres langues // ça c'est connaître sa culture / connaître son identité [intonation montante] // le plus marrant est qu'ils peuvent parler 4 langues en 1 minute c'est marrant et à la fois décevant

Selon M1, une langue représente un être humain et plus on parle de langues, plus on a des identités multiples. Même si dans un autre paragraphe elle disait que le turc ne représente pas son identité, nous entendons ici que chaque langue fait l'individualité d'une personne. Exprimant sa satisfaction de son plurilinguisme, pour M1, le fait de pouvoir parler turc, kurde et français est un potentiel de communication très important parce que cela lui permet de s'adapter à la langue choisie et à la personne à qui elle s'adresse. Elle ajoute que cela nécessite une adaptation qui n'est pas toujours facile à gérer car toutes ces langues qu'elle pratique présentent des caractéristiques linguistiques très différentes. Il faut posséder une flexibilité linguistique lorsque l'on cherche à traduire un mot ou une expression d'une langue à l'autre car un mot ou une expression qui a du sens dans une langue peut ne pas avoir le même sens ou n'avoir aucun sens dans une autre langue. Compte tenu des avantages que présente ce plurilinguisme, elle conclut sur l'intérêt qu'il y a de parler et de transmettre ces langues à la nouvelle génération :

> chaque langue est une personnalité // quelqu'un qui parle le français / le turc / le kurde c'est très joli // parce que ça veut dire qu'on peut parler à trois communautés différentes / trois peuples / trois cultures quand même différentes // par exemple le turc je le parle avec mon mari // le kurde je peux le parler avec mes parents / le français dans la vie quotidienne avec mes amis /// donc on s'adapte // par contre c'est pas du tout facile de gérer ces trois langues // parce que quand même c'est trois langues complètement différentes // des accents différents / des personnes différentes // il faut vraiment faire attention quand on utilise un mot /// donc ça m'a arrivé plusieurs fois traduire un mot en français / en turc mais qui ne veut vraiment rien dire en turc // il faut faire attention à pas être /// il faut que ça soit cohérent ce qu'on dit // c'est un piège tout ne se traduit pas // le fait d'être trilingue c'est une bonne chose / surtout pour la génération qui vienne // par exemple si un enfant plus tard je peux lui apprendre ces trois langues // c'est un avantage

Après avoir analysé le cadre dans lequel ce plurilinguisme voit le jour, nous allons envisager à présent les atouts de ce plurilinguisme.

Notre questionnement concernant l'identité nous amène à découvrir les identités multiples qui ont été intégrées et adoptées par les Kurdes de notre échantillon. À ce sujet, I, qui répond difficilement lorsque nous lui demandons si elle a une identité kurde, s'est créé une nouvelle identité qui lui est propre en adoptant en réalité trois identités : kurde, turque et française ; c'est ce qui lui a permis de créer sa propre *identité franco-kurdo-turque*. I se considère comme l'une des représentantes de cette génération multi-identitaire bien admise dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi elle jongle entre ces cultures : elle ajoute que c'est une occasion de transmettre des choses de l'une à l'autre, ce qui aide à déconstruire les préjugés que peuvent avoir les uns envers les autres :

> c'est une question difficile // car je me suis créé ma propre identité : franco-kurdo-turque [rire] // je suis partagée entre ces 3 identités // je suis peut-être un bon exemple de la mixité des langues d'aujourd'hui // je fais partie de la génération qui appartient à plusieurs identités culturelles // et j'en suis assez fière // car quelque part / je fais connaître une autre culture aux personnes de ma communauté kurde / et mes origines à la communauté française /// cela est perçu comme une richesse dans les échanges avec les amis / collègues / cela fait également tomber parfois les préjugés

F, qui se définit à la fois comme Turc et Kurde, pense que les identités turque et kurde, héritées de ses parents et qu'il a faites siennes, le façonnent également : c'est pourquoi il embrasse ces deux langues et cultures et les considère comme une richesse. Il insiste sur l'emploi de l'adverbe *vraiment* pour mettre l'accent sur le positionnement politique des deux opinions opposées : il y a ceux qui défendent la cause kurde, et ceux qui la rejettent. Il se sent chanceux car, d'après lui, se tenir à une seule culture-langue ne permet pas de dépasser la subjectivité, alors qu'être connecté à différentes cultures-langues permet d'atteindre une certaine objectivité :

> d'origine [intonation montante] / je dirais pas vraiment [kurde] // parce que en fait je suis vraiment entre les deux // j'ai vraiment ma mère qui est turque // tu as l'autre côté de ma mère vraiment turc / le côté de mon père est vraiment kurde / je me sens vraiment entre les deux // j'ai la chance d'avoir / je trouve cette mixité culturelle dans ce pays // parce que personnellement je trouve que les deux sont une richesse // j'ai la chance d'avoir deux points de vue // pas vraiment le point de vue subjectif // de manière objective je peux avoir la langue turque et la langue kurde

M3, qui choisit de se lier d'amitié avec quelqu'un en se basant uniquement sur son caractère sans tenir compte de son identité ethnique, souligne qu'il existe de bonnes personnes de toutes les cultures (ainsi que de mauvaises du reste), et ce qui compte pour elle, c'est d'établir des relations amicales avec ces "bonnes" personnes : *l'être humain c'est un être humain // je*

veux dire qu'il y a de bons et mauvais kurdes // il y a de bons arméniens // il y a de bons et mauvais yézidis // il y a de bon et mauvais turcs // il y a des méchants kurdes // c'est-à-dire que on parle avec les bons.

À la question de savoir quelle langue elle préfère qu'on parle, P, ressortissante irakienne, apporte une réponse raisonnable ; elle part du postulat que la langue de chaque pays est un trésor. L'on doit donc parler, dans chaque pays, la langue de ce pays : le français en France, l'anglais en Angleterre, le kurde au Kurdistan. L'étranger doit s'approprier la langue du pays dans lequel il s'est rendu. Cette faculté d'adaptation apporte énormément et constitue l'un des intérêts du voyage. Sa conception est valable non seulement pour la langue officielle de son pays d'origine mais aussi pour toutes les langues du monde. Elle ne porte ainsi aucun regard négatif sur la langue arabe :

> la langue est une richesse / il faudrait que ça soit gardé pourquoi être servi en anglais en france // ça doit être en france en français / en engleterre en anglais / au kurdistan en kurde // c'est une richesse pour chaque pays d'avoir sa langue // c'est très bien si c'est bien adapté aussi / quand on va dans un pays diffèrent / c'est pour ça aussi on voyage un petit peu / c'est pour découvrir des langues différentes

Pour P qui est professeure de langue anglaise, chaque langue a une modalité, un système conceptuel qui induit une façon de penser. La connaissance ou/et la maitrise linguistique de chaque langue permet de comprendre la particularité de chaque langue et de fait de chaque culture, nous enrichissant d'une référence culturelle nouvelle. C'est pourquoi plus nous connaissons de langues, plus nous renforçons ce système. Pour illustrer son propos, elle prend l'exemple du futur en anglais, marque du « pragmatisme » anglais.

> les langues sont une façon de penser / quand on parle plusieurs langues / on a plusieurs façon de penser je sais pas comment expliquer // par exemple / il faut être francophone pour comprendre certains choses / c'est des références culturelles // par exemple les anglais sont très pragmatiques / par exemple leur futur c'est i wille / c'est 99% ça / ça va pas se produire 100% c'est la modalité

La langue est un médium de connexion avec le monde, c'est la langue qui offre la possibilité de s'émanciper et de s'élever socialement. Dans cette perspective, A2 attache une importance particulière à la langue de son pays, l'Arménie, et c'est ce qu'il propose d'ailleurs à d'autres personnes d'autres pays. En outre, il accorde une valeur aux territoires à l'intérieur des frontières turques qu'il n'attribue pas à la société turque : il considère que ces territoires sont les terres de ses ancêtres. En effet, pour A2, ces territoires sont la source de sa culture yézidie, ce sont des lieux qu'ils ont dû abandonner :

> si je suis en géorgie // la langue géorgienne est importante pour moi // si je suis en arménie / l'arménien est important pour moi // disons que les turcs ne sont pas importants pour nous [rire] mais la zone là-bas c'est important pour nous // mais ici [la france] c'est plus important pour moi

Nous abordons donc ici les avantages du multilinguisme impliquant la coexistence de plusieurs langues dans un même espace et le fait que ces atouts permettent au locuteur de s'adapter rapidement et de communiquer facilement avec des personnes de différentes communautés linguistiques, comme ce qui est le cas pour A2. Toutes les langues qui l'entourent (sa langue maternelle, la langue officielle de son pays, celles de nombreux pays, ainsi que la langue du pays d'accueil) évoquent pour lui des souvenirs positifs dans sa mémoire. Grâce à ses compétences linguistiques dans plusieurs langues, il a créé un système cohérent qui donne lieu à un espace international en fonction du contexte. Cette capacité linguistique lui permet de s'adapter au groupe en choisissant sa langue de communication :

> je parle à chacun dans sa langue // je ne parle pas arabe mais je leur parle en français // je parle russe pour me lier d'amitié avec des russes // je suis ami avec les arméniens / je parle arménien // si je fais des amis turcs / je parle un peu de turc [rire] dans ce cas-là je parle turc // et avec les kurdes je parle kurde

I, également passionnée par l'apprentissage des langues, veut approfondir ses connaissances linguistiques pour s'exprimer. I convoque l'exemple du rêve pour expliquer le processus d'achèvement de la maitrise d'une langue : elle entend par là que, si l'on arrive un jour à rêver dans une langue, c'est que l'on a appris cette langue avec toutes ses fonctionnalités. C'est ce qui lui donne fierté et satisfaction. Rappelons que cet exemple du rêve est également mobilisé par un autre locuteur pour la langue maternelle, le kurde, dans notre section sur la langue maternelle ; ce concept renvoie ici à l'acquisition linguistique de toutes les langues :

> dans toutes les langues j'ai des bons souvenirs // car quand on maitrise la langue / on peut comprendre toutes les subtilités par exemple / les blagues et les expressions // je n'ai pas à vrai dire de mauvais souvenirs // car même quand j'ai l'impression d'avoir des lacunes // ça me plaît d'apprendre de nouvelles choses dans la langue // lorsque je commence à rêver dans les différentes langues / je me dis que c'est bon / la langue m'a adoptée et ça donne une certaine fierté / car la langue est maitrisée

Ç énonce l'impossibilité d'accepter la langue turque en tant que seule langue nationale pour les Kurdes de Turquie. Il faut rappeler ici sa conception de la langue nationale : selon lui, tous les peuples vivant ensemble dans un territoire donné devraient connaitre et parler la langue

de l'autre. En effet, chaque langue nationale est considérée comme commune pour d'autres peuples. D'après Ç, c'est la raison pour laquelle, tant au Moyen-Orient qu'en Mésopotamie, espaces de diversité linguistique et culturelle, tous ces peuples devraient attacher une importance à la langue de l'autre : le turc pour les Kurdes, le kurde pour les Turcs, l'arabe pour les Perses... Ç évoque alors la situation linguistique de la Suisse et donne comme argument l'existence de différentes langues parlées séparément dans chaque canton de Suisse. Cette organisation pourrait servir de modèle et apporter de la diversité dans cette géographie du Moyen-Orient et de la Mésopotamie :

> la langue turque est importante pour les kurdes et les turcs au niveau national // en vrai au moyen-orient il faut que chacun connaisse la langue de l'autre // le turc l'arabe le kurde le persan / parce qu'ils vivent ensemble // disons que la suisse a quatre cantons / quatre langues sont parlées /// par exemple / le moyen-orient et la mésopotamie sont aussi comme ça // c'est une mosaïque // six ou sept langues sont parlées // je veux apprendre toutes ces sept langues / c'est une bonne chose

Pour reprendre notre interprétation du *multilinguisme* des Kurdes, que nous avons synthétisée dans la rubrique consacrée au paysage sociolinguistique de la communauté, nous constatons avec le témoignage de Ç que les Kurdes interrogés acceptent d'autres langues et cultures ; le rejet d'autres langues et cultures ne se produit que lorsqu'ils ressentent le danger et l'angoisse de l'extinction de leur propre langue et lorsqu'ils sont confrontés à l'ignorance de leur propre langue et culture.

Bien au-delà de positionnements politiques personnels des interviewés, en effet, nous pensons que leur *plurilinguisme* et le multilinguisme de leur communauté ensemble sont une réalité de leur vie, la marque de cette communauté. Ils essaient de vivre en harmonie avec leur multiculturalisme malgré les contraintes d'intégration. À présent, nous allons montrer donc cette réalité avec les témoignages.

A2 utilise une métaphore pour préciser son propos : il compare la problématique de l'immigration au tissage d'une toile en couches complexes : chaque société migrante transporte quelque chose qui lui est propre partout où elle se rend, et crée de la nouveauté au contact des sociétés rencontrées. A2 fait pleinement partie de ce mouvement de mutation : ses ancêtres, originaires de Turquie, ont d'abord immigré en Arménie, puis ont rejoint la Russie et quitté ce pays pour venir en France. Ayant eu l'opportunité de vivre dans une mosaïque culturelle très riche, A2 a donc pu observer différents groupes linguistiques. Il rappelle que ces sociétés se sont rendues dans différents pays pour améliorer leurs conditions de vie et réaliser leurs projets. Ce changement de lieu démographique au fil du temps crée une nouvelle architecture

linguistique mixte au sein de la société :

> il y a des broukis [une tribu kurde] / il y a des assyriens / des russes / il y a des azerbaïdjanais / des géorgiens // dans les années 90 des musulmans sont sortis // ils sont allés à bakou / le lieu de pèlerinage est apparu là-bas // les azéris sont partis / les brukis sont partis // les musulmans sont tous quitté l'arménie // les yézidis sont également partis // certains sont venus en russie / certains en europe // les arméniens sont également partis // la russie occupe la moitié de la terre du monde / mais ils quittent encore leur terre pour vivre ailleurs // comme en amérique / en turquie / ils passent leur vie là-bas // il y a aussi des arméniens qui sont partis en turquie dans les années 90 / jusqu'à présent // leurs enfants vont à l'école / mais ils disent qu'ils sont arméniens ils grandissent là-bas

F, qui conserve trois langues différentes dans sa vie, attribue trois rôles bien distincts à ces langues. Le turc, c'est la langue de la famille qui est cachée aux autres : cette langue représente la sincérité pour lui, en permettant aux membres de sa famille de partager la réalité profonde. Le français, c'est la langue de l'identité, il exprime un caractère personnel et unique. Enfin, le kurde est seul porteur de connaissance et de communication entre les nouvelles et anciennes générations : il explique que si cette génération est menacée d'extinction, la langue le sera également.

> dans la famille souvent c'est le turc à la maison // du côté du père avec les personnes âgées c'est le kurde // grands-parents du côté du père c'est le kurde // le turc je dirais / c'est plus familier (:) // on rigole plus quand on est avec les cousins quand on parle le turc // après mon identité c'est le français // dans le turc / c'est plus intime en fait // c'est une langue n'a pas l'accès les français par exemple //

La langue est un reflet de la culture et de la perception d'une réalité. Lors de la transcription et de la traduction des entretiens, certains mots comme *race*, *origine* ou *originaire* et *nationalité* revêtent des sens différents : ainsi, ceux qui sont nés et ont grandi en France ne donnent pas la même signification à ces mots par rapport à ceux qui sont nés dans leur pays d'origine. Par exemple, le terme *race*, qui est largement utilisé en kurde ou en turc, ne possède pas de connotation négative chez les locuteurs kurdo-turcophones, il renvoie à l'*identité ethnique* et *linguistique*. En revanche, ce même terme, qui n'est pas utilisé par les Kurdes francophones, possède une connotation fortement péjorative quand on le traduit en français. C'est pourquoi nous avons pris soin de ne pas utiliser ce mot dans cette étude : nous avons préféré employer les termes *ethnie* ou *origine*.

Pour préciser notre propos, nous observons que, si des locuteurs nés en France, ou venus à un jeune âge, utilisent un même mot, le mot façonné dans leurs perceptions est adapté à la culture française et à la structure rythmique du français, tandis que les locuteurs arrivés en

France plus tardivement utilisent les termes adaptés à la culture du pays dont ils sont issus. À titre d'exemple, I a grandi en France : tout comme ceux nés et élevés comme elle, elle se considère d'origine turque, tandis que d'autres Kurdes qui ont grandi dans le pays d'origine se considèrent d'origine kurde. Nous observons des faits similaires dans le contexte où certains utilisent la langue officielle du pays, le turc par exemple, devenue langue maternelle : pour faire passer des informations que l'on ne veut pas transmettre à l'enfant au sein de la famille, ou bien pour plaisanter avec des amis et des cousins qui parlent la même langue :

> je vais dire par exemple aux collègues je suis turque // après je vais préciser je suis kurde d'origine turque // c'est vrai que premièrement je suis d'origine turque /// c'est rigolo // quand y'avait des secrets à se dire euh / ma famille se parlait en kurde // j'essayais de deviner / je devinais parce que y avait l'intonation de la voix / parfois des petits mots // je devinais de quoi elle parlait mais ils m'ont jamais appris // ma fille parle que le français // bon quelques mots / les phrases // mais elle parle pas [le turc] // au début oui / avec ma mère elle parlait // mais après / non // dès qu'elle a commencé à l'école primaire / après c'est fini // elle a arrêté // et comme je suis pas à l'aise avec le turc / c'est vrai que c'est pas naturel pour moi de parler le turc // j'ai une amie de tountcheli // c'est une amie d'enfance // et on parle le français // et une amie de marach avec elle / c'est rigolo par ce qu'on parle le mixte // quand on veut se moquer des gens on parle le turc // quand on parle sérieusement on parle le français

Selon M2, chaque langue a sa singularité. Il n'y a pas lieu de les comparer ou d'établir une hiérarchie entre elles. Aucune langue n'est supérieure à une autre. Pour se faire comprendre, il prend l'exemple très parlant des couleurs. Chacune joue son rôle dans la représentation du monde. Chaque langue est porteuse de sa propre histoire et véhicule une culture particulière. Dans tel ou tel domaine, certaines sont plus riches sur le plan lexical que d'autres mais c'est la spécificité de chacune qui compte, leur façon bien particulière de « parler » le monde :

> Il n'est pas correct de comparer les langues entre elles // chaque langue a sa couleur / aucune couleur ne peut être dominante par rapport à une autre // pleins de mots ont perdu leurs sens // c'est à cause des circonstances / aucune langue n'est plus dominante que l'autre / il peut juste y avoir de la richesse des mots dans d'autres // lorsqu'on compare l'espagnol au français / il doit y avoir plus de 2000 mots en plus // mais chaque langue porte sa propre culture / sa propre histoire // il y a des choses que l'on veut raconter / mais qu'on ne peut traduire d'autres langues // c'est l'identité de la langue / sa différence

Nous clôturerons cette section en abordant l'approche positive que certains locuteurs adoptent pour des langues et des cultures. Nous partons de l'idée qu'en général, si un immigré a un point de vue positif vis-à-vis des langues-cultures, cela pourrait influencer son apprentissage : cela a été le cas pour A3. Il exprime qu'il s'est lié d'amitié avec des personnes de toutes les identités ethniques, en particulier avec des Français, sans distinction d'origine. Pour lui, la chose la plus importante, c'est la personnalité et le caractère de la personne :

s'ils sont bons et convenables, cela est suffisant : *j'ai des amis français / ils m'aiment bien / je les aime bien aussi / pour moi l'ethnie n'a aucune importance le plus important c'est la personnalité / je regarde sa personnalité s'ils sont gentils ou pas // c'est pour ça que j'ai des amis français / turcs / arméniens / juifs / chrétiens / indiens.*

Nous observons qu'une attitude positive envers les cultures et sociétés différentes affecte positivement la vie sociale de nos enquêtés. De la sorte, ils se créent un environnement multiculturel, s'adaptent à la différence ethnique et culturelle, et sont plus tolérants. C'est le cas pour Ç. La différence ethnique et culturelle est sans importance pour avoir de bons amis. C'est pourquoi il se lie d'amitié à des personnes de toutes origines : *peu importe où suis-je / j'ai eu mes amis français / non seulement les français / mais aussi d'autres communautés // mes amis viennent d'afrique / de france et d'italie / dans toute l'afrique j'ai eu des amis // mes amis sont de partout*.

Il convient de faire le bilan suivant à partir de ces exemples en amont : les Kurdes utilisent plusieurs langues naturellement et c'est ce qui fait que ces langues font partie de leur vie. Ils éprouvent pourtant une certaine gêne : d'une part parce que la langue officielle de leur pays prenant la place de la langue maternelle, ils sont obligés d'abandonner leur langue maternelle et parce que d'autre part cette langue officielle occupe une position dominante. Dès lors les Kurdes, même s'ils ne se sentent pas mal à l'aise avec le fait que différentes langues et cultures coexistent dans leur propre société, sentant un danger, veulent protéger leur propre langue, leur propre culture, et ce d'autant notamment qu'ils pensent qu'ils ne la protègent pas pleinement. Cette situation s'explique par un plurilinguisme à la fois riche et problématique au sein de cette communauté kurde qui évolue par ailleurs constamment dans des environnements multilingues, que ce soit dans les pays d'origine ou dans les pays d'accueil de la diaspora.

Ce chapitre nous a permis d'explorer les représentations des langues officielles que sont le turc et l'arabe pour la grande majorité de nos interviewés. Grâce à l'utilisation de la MAC, nous avons pu constater que ces représentations s'organisaient pour chacune de ces langues dominantes autour de deux pôles : répulsion, rejet, souffrance, d'un côté ; attirance, facilité de la communication, partage, d'un autre côté. L'analyse de contenu thématique que nous avons pu présenter ensuite grâce aux entretiens semi-directifs menés auprès de locuteurs kurdes originaires de Turquie, de Syrie et également d'Arménie, nous ont permis d'une part d'approfondir et de nuancer leurs attitudes, souvent ambivalentes, envers la langue turque et la langue arabe, mais également de poser quelques premiers jalons concernant les perceptions de la langue arménienne. Ce qui nous semble saillant dans ces représentations sociolinguistiques, c'est la solidité du noyau central qui montre un imaginaire collectif largement partagé,

notamment pour le turc et l'arabe, mais également les fluctuations, longuement développées et analysées dans les entretiens, qui concernent les éléments périphériques : cela montre bien des formes d'hétérogénéité au sein de groupes qui se forment, voire au niveau des individus interrogés.

Par ailleurs, après avoir associé les traits caractéristiques et les aspects sociolinguistiques de la communauté kurde vivant à Montpellier aux notions de multilinguisme et de plurilinguisme, à partir des témoignages recueillis, il est notable que leur vécu au confluent de ces nombreuses langues et cultures est perçu comme un atout. Nous observons que les Kurdes de Montpellier parlent généralement le kurde, leur langue maternelle ou langue d'héritage (ou parfois simplement le comprennent, en sont imprégnés d'une manière ou d'une autre), mais que la langue officielle du pays d'origine occupe également une place significative en tant que langue maternelle, ce qui est le cas la plupart du temps avec le turc, de même que le français, langue officielle du pays d'accueil, souvent associée à une langue seconde. Ce trilinguisme a minima ne va pas sans douleur, difficulté ou ressentiment, mais il représente avant tout une richesse, une fierté pour ces locuteurs pourtant en situation d'insécurité linguistique dans chacune des langues pratiquées.

Conclusion

Notre recherche sur les représentations sociolinguistiques et les enjeux identitaires dans la communauté kurde de Montpellier, forte d'environ 450 familles originaires de différents pays, arrive à sa fin, ce qui nous offre l'occasion de récapituler certains éléments et d'en tirer les remarques conclusives qui s'imposent.

Les conclusions de cette recherche doctorale s'appuient sur notre enquête de terrain composée de l'observation participante au sein d'une trentaine de familles, de 22 entretiens semi-directifs et de 130 questionnaires soumis à la MAC, données que nous avons analysées de la manière aussi complète que possible. Nous nous réjouissons d'avoir pu aborder les questionnements qui nous intéressaient en allant à la rencontre de personnes qui nous ont accueillie et ont accepté de participer à cette enquête pluridimensionnelle. Grâce à elles, nous avons pu constituer un échantillon hétérogène significatif, voire représentatif de cette communauté dans sa pluralité, puisque, parmi les interviewés et les enquêtés, certains sont nés ou sont arrivés très jeunes en France, tandis que d'autres sont nés dans les pays d'origine (Turquie, Syrie, Irak, Arménie) et sont arrivés plus tardivement. La diversité linguistique, culturelle, religieuse, générationnelle, professionnelle et personnelle de nos informateurs, nous a permis de mener de façon approfondie l'analyse de contenu thématique que nous avions envisagée dès le départ. En revanche, suite aux problèmes techniques survenus sur le site de la MAC, nous regrettons l'impossibilité de produire les graphes relatifs à l'enquête par questionnaire, étant donné les difficultés rencontrées par le serveur qui héberge l'outil et que le développeur n'a pas réussi à résoudre au moment du dépôt de la présente thèse. Ce volet de notre analyse reste donc partial, mais nous avons essayé de tirer le maximum des possibilités offertes par d'autres ressources telles que les feuilles de calcul et les schémas en couronne.

Commençons par récapituler les éléments qui nous ont le plus marquée. Lors de nos observations dans la communauté kurde, nous n'avons rencontré aucune occurrence négative collective vis-à-vis de la société d'accueil, aucune réaction de rejet envers la langue et la culture françaises. Il n'est pas question de vivre en conflit dans une société pluraliste, comme celle de Montpellier. Il est important, nous semble-t-il, de souligner d'ores et déjà à quel point les Kurdes se sentent faire partie de la société française dans le contexte migratoire.

Il est également intéressant d'observer comment les Kurdes, originaires de différents pays et ayant convergé en France à des périodes variées, persistent à embrasser leur culture et leur langue propres, malgré les politiques linguistiques restrictives de leur pays d'origine et les

contraintes linguistiques dans le pays d'accueil. En effet, nous avons également constaté que les membres de la communauté kurde de Montpellier manifestent la volonté de transmettre leur langue maternelle à la génération suivante. Bien que cette pratique ne soit pas systématique parmi les familles qui fréquentent le Centre Démocratique Kurde ni dans les autres foyers kurdes de la ville, la transmission intergénérationnelle existe bel et bien. Il est plausible de supposer que cette volonté existe dans d'autres villes de France. Suite à un programme de recherche, l'« Evaluation contrastive des implications sociales de la langue kurde comme langue d'immigration en France et en Allemagne », financé par l'Allemagne et la France en associant des chercheurs des universités de Rouen et de Potsdam de 2011 à 2013, Salih Akin (2018 : 13-14) fournit une analyse approfondie des données relatives à l'éducation de la langue maternelle au sein des communautés kurdes de la diaspora.

> Les déclarations des enquêtés mettent en évidence le maintien et la pratique de la langue d'origine de la famille dans le contexte diasporique. L'étude montre que la loyauté est forte dans la communauté kurde de France. L'immense majorité des enquêtés de la première génération (93,24 %) et de la deuxième génération (72,41 %) considèrent en effet le kurde comme leur langue maternelle. Cette loyauté est d'autant plus significative que la langue, qui est l'objet d'une politique linguistique répressive et qui n'est pas transmise didactiquement dans ses territoires d'origine, ne bénéficie pas davantage de soutien dans le contexte diasporique. Mis à part quelques fondations et associations à vocation culturelle [Fondation Institut Kurde de Paris, Fédération des Associations Kurdes en France (Feyka Kurdistan), Conseil Démocratique kurde en France, Association des Kurdes de Syrie à Paris – Ronahî, Centre de la communauté démocratique kurde de Rouen, Centre de la communauté démocratique kurde de Bordeaux, Centre culturel de Mésopotamie (Marseille), Maison des Kurdes d'Alsace (Strasbourg)] qui dispensent des cours de langue, il n'existe en effet aucune autre structure où la langue pourrait être enseignée en France. C'est donc dans la sphère familiale que la langue pourrait être apprise et transmise aux membres de la deuxième génération.

Parmi les éléments qui nous paraissent déterminants dans la communauté kurde, du fait de la domination des langues officielles de leur pays d'origine, nous pouvons souligner l'expérience selon laquelle le kurde reste une langue dominée, ce qui limite parfois sa transmission. Cette langue est, d'ailleurs, toujours et partout, une langue minoritaire en dehors des territoires kurdes, et généralement minorisée dans ceux-ci.

En outre, les variétés linguistiques du kurde sont nombreuses d'autant qu'au sein d'une même variété dialectale, nous retrouvons une multiplicité de variations. Cependant, le kurde que l'on appelle *kurde académique*, en dialecte kurmandji, tend à s'imposer, et est de plus en plus accepté comme la référence la plus appropriée, notamment dans un échange formel.

Nous présenterons dans ce qui suit les principales conclusions de notre recherche doctorale, avant d'aborder dans la dernière section les limites de notre travail et les perspectives pour des recherches futures.

1. Communauté kurde montpelliéraine : une communauté composée de micro-communautés linguistiques

Au cours de notre travail de terrain, nous nous sommes rendue dans différents endroits tels que la maison et le lieu de travail dans le but de rencontrer des locuteurs kurdes de différents pays. Nous avons pu alors constater que la communauté kurde de Montpellier, si elle est assez divisée, pour diverses raisons, se retrouve toutefois unie autour de sa langue maternelle, le kurde. Dans cette communauté migratoire diasporique, plusieurs micro-communautés coexistent.

L'une de ces micro-communautés kurdes, celle composée de yézidis originaires d'Arménie, forme une communauté minoritaire à la fois sur les plans ethnique et confessionnel. Elle est de religion yézidie et généralement croyante. Elle parle la variété kurmandji – c'est d'ailleurs le nom qui est donnée à la variété utilisée dans la mesure où les yézidis affirment souvent qu'ils communiquent en kurmandji et en yézidi, mais pas en kurde, ne se considérant pas forcément comme Kurdes. Cette micro - communauté accorde la plus grande importance à sa propre langue. Leur langue est en effet la langue de leur livre saint, le *Mechef Rech*, *Livre noir* en français et c'est pourquoi cette langue est transmise car considérée comme sacrée. L'un de nos objectifs futurs est d'approfondir nos recherches sur cette communauté linguistique, en y menant une étude sociolinguistique approfondie.

Une autre micro-communauté kurde, qui se situe également au sein de la communauté linguistique montpelliéraine, est celle qui vient de Syrie et qui parle, tout comme les yézidis, le kurmandji. Pour la plupart, les membres de cette communauté sont venus après le début de la guerre civile en Syrie, à partir de 2010. Cette communauté est assez isolée comme les yézidis. Pour plusieurs raisons, ses membres se mélangent rarement avec d'autres micro-communautés kurdes, à l'exception des rencontres en milieux professionnels et de quelques manifestations visant à sensibiliser la population française montpelliéraine à la question kurde. La plupart des membres de cette micro-communauté sont musulmans.

En ce qui concerne la petite communauté kurde irakienne, nous avons rencontré quelques familles qui parlent à la fois la variété kurmandji et le sorani. Cette communauté est musulmane. Elle est arrivée au moment de la guerre du Golfe en Irak et plus récemment à la suite de la guerre menée par les islamistes de Daech, sur les territoires kurdes d'Irak.

Enfin, la plus grande micro-communauté est formée par les locuteurs venus de Turquie, provenant de différentes régions de ce pays. Ces locuteurs kurdes ont créé l'association kurde,

le *Centre Démocratique Kurde de Montpellier*. Cette communauté parle deux variétés : la majorité parle le kurmandji, et les autres, le dimilki (zazaki). La plupart des membres sont croyants : certains sont de confession musulmane, d'autres sont alevis, mais nombreux sont ceux qui ont une liberté de conscience comme nous avons pu le voir chez certains Kurdes syriens.

La connaissance de la communauté kurde nous permet de dire qu'ils ont de nombreuses valeurs et objectifs en commun comme la sauvegarde de leur langue maternelle, mais plus encore de leur culture propre, et l'intégration dans leur pays d'accueil : la France, comme nous le verrons dans la section suivante.

2. Valeurs attachées à la culture d'origine et à celle du pays d'accueil

Dans leur vie socio-culturelle et économique, les interviewés et enquêtés sont conscients des valeurs qui unissent une société pluraliste, et c'est à travers l'idée de cette pluralité qu'à la fois, ils n'hésitent pas à exprimer que leur langue maternelle kurde est celle de leur identité, et qu'ils se sentent comme faisant partie de la société française.

Parlé dans divers espaces de socialisation et d'institutionnalisation, le français est devenu la langue véhiculaire et la langue de communication entre les membres de la famille, surtout au sein de la nouvelle génération, dans le cadre d'un échange communautaire. Pour ceux installés plus ou moins récemment en France, cette langue est à la fois une langue de communication et d'intégration.

Cependant, l'apprentissage de cette langue pose problème pour les membres de ce groupe qui n'ont ni le temps ni les moyens nécessaires pour apprendre et développer le français. Il s'agit surtout des personnes arrivées à un âge plus avancé, en général des hommes, qui doivent en effet commencer par subvenir aux besoins de leur famille en plus de prendre en charge de lourdes responsabilités familiales. En outre, ils travaillent dans des domaines où les conditions d'apprentissage du français sont difficiles telles que la construction, la restauration et le nettoyage. Aussi l'apprentissage de la langue du pays d'accueil ne commence que tardivement. Pourtant, la plupart du temps, les Kurdes ont une opinion positive du français. Nous pouvons souligner d'ailleurs que les deux genres, femmes et hommes, manifestent une grande affection pour la langue française : les locutrices, surtout, considèrent le français tantôt comme reflétant le mieux leur identité, tantôt comme leur seconde langue, voire pour les plus jeunes d'entre elles comme leur langue maternelle. Comme Akin (1998), nous pouvons parler à ce propos d'un

« haut degré de métissage », typique des communautés en situation d'immigration inscrite dans la durée.

Au-delà de la seule langue française, les locuteurs kurdes ont une opinion favorable du plurilinguisme en général. D'ailleurs, plusieurs de nos interviewés ont reconnu que c'est essentiellement l'impatience et/ou le désir de connaître d'autres langues-cultures qui les ont fait voyager dans d'autres pays. Ainsi l'un de ces pays, la France, est devenu leur pays de résidence, et fait aujourd'hui partie intégrante de leur vie.

Nous constatons que les deux catégories de locuteurs, celle née ou ayant grandi en France et celle née dans le pays d'origine, partagent le même point de vue. Pour ceux qui sont nés en France, il existe un fort sentiment d'appropriation de la langue française ; pour ceux qui sont nés dans le pays d'origine aussi malgré les difficultés d'apprentissage. Le français renvoie à des représentations très positives en général comme par exemple une belle langue, celle de la littérature et de l'harmonie, de la musique...

Pour tout ce qui relève du domaine affectif, la langue maternelle revêt également une grande valeur. Les locuteurs ressentent l'importance et la nécessité de sa transmission. Nous observons qu'aux yeux de la population kurde, l'avenir de la langue minoritaire, le kurde, est en danger, non pas à cause d'une dépréciation issue de la pratique quotidienne du français, mais surtout à cause de la situation diglossique entre le turc et le kurde, et dans une moindre mesure entre l'arabe et le kurde.

Malgré la diversité des aires géographiques d'origine, des professions, des genres..., en somme l'hétérogénéité du milieu fréquenté par nos interviewés et nos enquêtés, mentionnée dans la section précédente concernant les micro-communautés identifiées, les Kurdes de Montpellier partagent de nombreuses représentations linguistiques et culturelles. Certains d'entre eux disent qu'ils se considèrent comme des Kurdes sur le plan ethnique, parfois Kurdes et Français à la fois. Cela s'explique aussi par la langue utilisée : c'est parce que la langue française pour eux est une langue du quotidien, de la communication de tous les jours.

Pour connaître le contexte de la pratique de la langue française au sein de cette communauté, nous avons abordé dans nos questions les domaines d'emploi de cette langue. De nos jours, cette langue est utilisée de plus en plus par les Kurdes nés en France ou hors de France. En effet dans la diaspora kurde, la population a adopté et s'est appropriée la langue française au quotidien, car cette langue est, d'une part, une langue de communication, et d'autre part, pour ceux nés en France, une langue de scolarisation et de socialisation.

En ce qui concerne la question de l'identité, nous pouvons dire que la langue-culture majoritaire, française, joue un rôle important sur l'identité linguistique de la langue-culture

minoritaire, le kurde. Le positionnement identitaire des Kurdes issus de la communauté diasporique repose aujourd'hui sur la création d'une identité commune, partagée au sein de la société française (dans et par la communauté diasporique) à travers la pratique des deux langues, à laquelle s'ajoute souvent la langue officielle du pays d'origine, voire d'autres langues étrangères.

3. Situation diglossique entre les langues véhiculaires et les variétés kurdes

Une situation linguistique atypique est présente dans la communauté kurde de Montpellier. Cette situation joue un rôle important dans les comportements et les attitudes des membres de la communauté caractérisée par une grande diversité linguistique. Cette diversité constitue une ouverture sur d'autres langues, mais une situation de tensions et de contradictions apparaît. La communauté connaît une forte diglossie sous plusieurs angles, une forme de diglossie enchevêtrée qui génère un fort sentiment d'insécurité linguistique : premièrement entre la langue du pays d'accueil et/ou celles des pays d'origine et la langue maternelle, deuxièmement entre les dialectes kurdes, les variétés d'un même dialecte et le kurde académique.

Nous avons pu assister à de nombreuses conversations dans le cadre de notre enquête de terrain et observer ces différents niveaux de diglossie. Les Kurdes de la nouvelle génération se différencient des Kurdes nés dans le pays d'origine et de ceux installés récemment en France. Ce qui distingue ces groupes de locuteurs, c'est la place de la langue française, langue principale dans leur répertoire linguistique, qui deviendra pour certains leur seconde langue maternelle. D'après nos observations, ils perçoivent alors les Kurdes nés en France comme membres d'une communauté plus « prestigieuse », que celle constituée de ceux nés dans le pays d'origine. Cela s'explique par l'existence d'une autre micro-communauté diglossique au sein de la macro-communauté diasporique.

Concernant le phénomène de mélange ou de l'alternance des langues, nous pouvons dire qu'il y a un déséquilibre entre la langue française et la langue kurde au niveau de l'usage de ces deux langues. Etant donné que le français est une langue de tous les jours, langue de scolarisation et de socialisation, il n'est pas inhabituel de voir le français plus parlé, et d'observer que le kurde est utilisé dans l'alternance des langues surtout lorsqu'il s'agit de mener une discussion avec des idées pointues et argumentées.

Concernant la langue maternelle, nous pouvons expliquer chez plusieurs membres de la communauté kurde sa non-maitrise par plusieurs éléments : le kurde est une langue non-

institutionnelle qui est parlée dans des milieux qui ne sont pas valorisés, principalement dans le foyer, et c'est de plus une langue qui subit une répression ; enfin, certaines représentations négatives qui y sont associées éloignent les locuteurs de leur langue maternelle. Pour la plupart des locuteurs que nous avons interrogés, le kurde est en effet catégorisé, réservé au milieu familial, mais il est également défini par son emploi dans des milieux professionnels socialement non valorisés. C'est aussi une langue utilisée notamment pour réprimander et calmer les enfants, ou par exemple pour vulgariser une situation de conflit. En ce qui concerne la troisième langue de cet enchevêtrement diglossique, le plus souvent le turc dans la communauté kurde de Montpellier, nous y reviendrons un peu plus tard car sa complexité nous semble mériter un développement à part.

Concernant la deuxième diglossie observable, entre les différentes variétés du kurde, rappelons d'abord que toutes les langues possèdent des variations, qu'il s'agisse de langues dominantes, dominées, majoritaires, minoritaires... Le kurde, comme toutes les autres langues, ne possède pas une seule version, unique et stable. Pour des raisons géo-historiques et sociolinguistiques, les locuteurs d'une même communauté linguistique n'ont pas toujours les mêmes usages linguistiques. C'est à cause des représentations négatives envers leur langue maternelle, d'une part, et de la situation de plusieurs variétés et variations, d'autre part, que les locuteurs kurdes se retrouvent dans une situation d'insécurité linguistique. La diversité des dialectes et des variations impose certaines représentations dans la communauté, jouant sur les capacités d'expression. De ce fait, cette diversité ne suscite aucune représentation positive.

En outre, nous avons observé, dans la variété kurmandji, une variation particulière appelée *kurde académique*. Ce kurde académique est le mieux considéré et le plus accepté comme langue standardisée au sein de la communauté diasporique. Du fait de la dévalorisation d'autres variations kurdes, les locuteurs se sentent mal à l'aise pour s'exprimer dans une autre variété ou variation kurde, notamment dans les situations plus formelles. Pourtant, ils revendiquent cette langue kurde dans ce qu'elle a de commun et de partagé comme la langue de leur identité, celle avec laquelle ils se sont souvent battus et pour laquelle ils sont encore prêts à lutter.

Ainsi, les révoltes kurdes contre divers gouvernements, dont ceux de l'Iran, de la Turquie et de l'Irak, ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la région kurde. Parmi les révoltes majeures en Turquie, nous pouvons citer celles de Koçgiri (1921), de Cheikh Said (1925), d'Ararat (1926-1930) et de Dersim (1936-1938). Pour mieux comprendre la situation linguistique chez les Kurdes, notamment alévis, il est pertinent de se pencher sur les conséquences de la révolte de Dersim et les politiques turques qui ont suivi, notamment après

la fondation de la République turque. Cette révolte de Dersim a été l'une des plus importantes insurrections kurdes en Turquie. La répression brutale qui a suivi a eu des conséquences significatives sur la culture et la langue kurdes. Après la répression de Dersim, la République turque a continué à promouvoir une politique d'assimilation visant à unifier la nation sous une identité turque. Cela s'est traduit par des restrictions sévères concernant l'usage de la langue kurde. L'objectif était d'homogénéiser la société autour de l'identité turque dominante. Cette approche a entrainé une marginalisation de la langue kurde dans les domaines officiels, éducatifs et médiatiques. Les générations suivantes ont été en grande partie privées d'une éducation en kurde et de la possibilité de s'exprimer dans leur langue maternelle. Ces politiques ont laissé des cicatrices profondes au sein de la communauté kurde. L'usage limité de la langue kurde a eu des conséquences sur la transmission intergénérationnelle de la culture kurde et de l'identité kurde. Cela a également contribué à une fracture linguistique entre les différentes générations avec une perte progressive de la maitrise de la langue chez les jeunes Kurdes alévis dans la communauté kurde de Montpellier. C'est pourquoi la transmission de la langue maternelle ou de communication peut être substituée par une nouvelle langue, le turc, après trois ou quatre générations. Pourtant cette situation linguistique varie d'une micro communauté à l'autre au sein de la grande communauté kurde. Dans de nombreuses familles alévis la langue maternelle disparait plus rapidement. Bien que la première génération ne soit pas née et n'ait pas grandi en France, elle a transmis à ses enfants de la deuxième génération, le turc à la place de leur langue maternelle, le kurde. Quant à leurs enfants, s'ils conservent le turc au sein de leur propre famille, ils préfèrent communiquer en français, en ce qui concerne la langue véhiculaire, cette situation se retrouve aussi bien au Kurdistan qu'au sein de la diaspora montpelliéraine. En revanche d'autres communautés comme les yézidis ou les Kurdes sunnites sont, eux, plus attachés à leur langue maternelle. Ils la transmettent à leurs enfants. Arrêtons-nous sur le cas de la langue turque.

4. Le turc au cœur de la communauté

La situation diglossique que nous avons rencontrée le plus souvent à Montpellier est celle qui subsiste entre les langues kurde et turque, parce que le turc est une langue dominante et véhiculée dans la communauté kurde. Le kurde est une langue dominée et vernaculaire : elle est minorée et dévalorisée. En raison des conflits entre les groupes dominé et dominant, les locuteurs kurdes ne sont pas toujours favorables à l'emploi de la langue turque : à travers les entretiens, nous avons observé que la culture dominante, turque, est perçue comme celle de

l'oppresseur, représentant de l'État, tandis que la culture dominée, kurde, comme celle de l'opprimé.

Bien que le turc soit parfois rejeté pour des raisons politiques et souvent associé à des représentations négatives pour ces mêmes raisons, cette langue joue un rôle important dans la vie des Kurdes. En réalité, à travers l'observation des pratiques langagières, nous constatons que la langue turque reste un moyen de communication important. C'est donc par la langue turque qu'une grande partie des locuteurs kurdes transmettent leur ressentis et leur propre culture. C'est de fait une langue dans laquelle une grande partie des Kurdes partagent leurs ressentis et culture, et défendent – ce qui est en soi un paradoxe – la cause kurde. Par conséquent, la langue turque est également investie de représentations plus positives, d'où le phénomène de bipolarité que nous avons souligné à plusieurs reprises.

Malgré les tensions politico-linguistiques, la domination et la présence de la langue turque sont au cœur de la communauté kurde de Montpellier. Nous n'avons pas constaté une telle présence des autres langues dominantes telles que l'arabe ou l'arménien.

5. Limites de la présente recherche et pistes pour des travaux futurs

Nous avons eu l'occasion tout au long de ce travail de souligner quelques limites de la présente recherche. L'une d'elles concerne la diversité de notre échantillon : nous aurions aimé pouvoir interroger également les membres de la communauté kurde d'Iran, ainsi que davantage de membres de la communauté kurde en provenance des pays de l'ex-Union soviétique. Une autre limite est d'ordre technique. Au moment où nous avons envisagé d'utiliser la MAC pour le deuxième volet de notre analyse, l'outil fonctionnait parfaitement. Ce n'est qu'au moment où nous avons soumis nos fichiers Excel avec la totalité des réponses saisies que nous nous sommes rendu compte que le site rencontrait quelques difficultés. A alors commencé une course contre la montre… mais malgré les efforts réunis du développeur scientifique de la méthode, Bruno Maurer, et de l'informaticien en charge du serveur, Nicolas Serra, les graphes demeuraient inaccessibles. Nous avons donc seulement pu utiliser les feuilles de calcul pour étudier les phénomènes d'adhésion, rejet et consensus, au sein des représentations circulantes concernant les langues française, kurde, turque et arabe. En revanche, les schémas en couronne ont été facilement accessibles et nous ont permis de travailler d'une part sur le noyau central, d'autre part sur les éléments périphériques de ces représentations sociolinguistiques.

Par ailleurs, nous aurions aimé faire passer davantage d'entretiens afin d'obtenir une plus grande représentativité, mais la pandémie du COVID 19 ne nous a pas facilité la tâche pour

les rencontres en direct lors de notre période sur le terrain. Toutefois, nous pensons que l'observation participante alliée au 22 entretiens longuement menés et analysés nous permet d'atteindre la significativité essentielle à ce type de recherche.

C'est donc essentiellement à travers nos observations participantes et les entretiens réalisés, puis dans une moindre mesure à l'aide des questionnaires, que nous avons découvert les représentations envers les langues kurde, française, turque, arabe, arménienne. Ces représentations sont en lien avec la société et permettent de percevoir certaines réalités. Grâce à la notion de représentation, nous avons analysé la reconfiguration et la réinterprétation des imaginaires linguistiques, qui pourraient circuler d'un locuteur à l'autre. De ce fait, l'évaluation et la transformation des représentations sont au cœur des constructions discursives. Les perceptions de trois langues, français, arabe et turc sont plus ou moins partagées par tous les locuteurs ce qui n'est pas toujours le cas pour le kurde.

Avec le temps, nous nous sommes rendu compte que nous concentrer sur le sud de la France n'est pas suffisant pour mener une étude approfondie et inclusive. Nous avons assisté à certains échanges au quotidien dans plusieurs domaines : économique, politique, social… À certaines occasions, des individus provenant de trois pays différents, à savoir la Turquie, l'Irak et la Syrie, ainsi que des anciens pays de l'Union soviétique, se rassemblent pour diverses raisons sociales et économiques. Ces rencontres peuvent servir, par exemple, à rechercher des opportunités de travail, à participer activement à des cérémonies funéraires en signe de solidarité, à célébrer le mariage d'un jeune couple, ou encore à résoudre des problèmes financiers au sein de la communauté. Ces regroupements transfrontaliers reflètent la manière dont les liens sociaux et familiaux dépassent souvent les frontières nationales. Qu'il s'agisse de soutenir mutuellement les membres de la communauté dans des moments de joie ou de difficulté, ou encore de collaborer pour relever des défis économiques, ces rassemblements transcendent les barrières géographiques et politiques. Ces événements témoignent de la force des relations interpersonnelles qui perdurent malgré les distances physiques et les frontières administratives. Ils mettent en lumière la capacité des individus à se réunir au-delà des frontières nationales pour répondre aux besoins et aux aspirations communes de la communauté.

Pour aller plus loin dans nos recherches, nous avons bien conscience qu'une large population de Kurdes réside en Europe, notamment en France. Cependant, les Kurdes sont souvent identifiés en fonction de l'identité officielle du pays d'origine auquel ils appartiennent. Cette étude contribuera à mettre en lumière la langue et la culture kurdes en Europe, tout en fournissant des informations essentielles sur la communauté kurde qui a choisi de s'installer en

tant qu'immigrés à Montpellier. Nous estimons que cette recherche contribuera également à aborder les problèmes liés à l'intégration culturelle d'autres communautés linguistiques immigrées en offrant des perspectives précieuses sur les défis et les opportunités rencontrés par ces groupes au sein de la société européenne. Observons comment Hamit Bozarslan (1995 : 115-116) traite de la problématique de la reconnaissance des Kurdes au sein de la diaspora kurde en Europe.

> L'analyse de l'immigration kurde en France n'est pas une tâche aisée. Le premier obstacle est tout simplement quantitatif : les Kurdes ne sont pas recensés en tant que tels, mais comme ressortissants des pays dont ils sont issus. Or, cette démarche interdit l'évaluation fiable du nombre des Kurdes de Turquie, majoritaires dans l'immigration, ou des Kurdes d'autres pays (d'Irak, d'Iran, de Syrie, voire d'ex-URSS ou du Liban) installés en Europe. Le second obstacle est d'ordre méthodologique : par quel critère définir le « Kurde » ? La réponse à cette question est moins évidente qu'on ne l'imagine. Non seulement les Kurdes sont issus d'une région où les appartenances religieuses et lignagères, et non ethniques, ont longtemps primé, mais encore, des facteurs comme l'assimilation à la culture dominante, l'appartenance à une confession ou à des organisations supra-ethniques, les mariages mixtes, etc., brouillent les termes de l'identité, et naturellement aussi l'analyse.

Nous pensons que ce travail montre qu'au travers des représentations sociales nous pouvons connaître la perception d'une société. Dans un contexte migratoire, tel que le contexte montpelliérain marqué par l'expansion d'une grande ville universitaire située sur les rives de la Méditerranéee, il convient de parler d'un contexte bilingue, voire plurilingue. Il est donc important de comprendre comment les enfants grandissent dans cet espace pluraliste. Nous avons pu observer comment s'établissait la transmission de la langue maternelle, et quelle était la perception de la langue-culture du pays d'accueil dans lequel la nouvelle génération fait partie. Nous pouvons également comprendre et comparer les similarités et les différences entre les différentes situations d'immigration d'autres minorités linguistiques. D'ailleurs, sur le plan institutionnel européen et plus particulièrement français, nous rejoignons les préoccupations de Salih Akin (2006 : 10) envers la Charte européenne :

> Quoi qu'il en soit, il apparaît clairement que la Charte n'a pour l'instant aucune incidence sur les destinées du berbère et du kurde en France, qui sont par ailleurs toujours exclues des programmes d'ELCO. Bien entendu, le sort du berbère et du kurde n'est pas très différent de celui des autres langues régionales ou minoritaires de France. Minorées et victimes des politiques d'étouffement dans leurs territoires d'origine, elles subissent en France les conséquences de la politique jacobine centrée sur la promotion du français au détriment des langues régionales et des langues d'immigration.

D'après nous, ce dernier est un point majeur à aborder pour savoir si le processus d'intégration ou d'assimilation pour ces différentes sociétés est identique pour appréhender la

complexité de l'intégration des communautés linguistiques minoritaires dans le pays d'accueil, qu'il s'agisse de la France ou d'autres pays européens.

En ce qui concerne cette étude, notre objectif est de la publier en France et par la suite de la traduire en kurde afin de contribuer à la promotion de la langue kurde. Nous aspirons à donner à la langue kurde une visibilité et à renforcer son statut en tant que langue étrangère et d'immigration au sein de la diaspora européenne en la rendant plus accessible. Quant à nos futurs travaux, nous prévoyons de nous pencher sur les représentations sociolinguistiques des Français à l'égard de la langue et de la culture kurdes. De plus, nous envisageons également de comparer ces représentations avec celles de différents pays accueillant la diaspora kurde, tels que la Belgique, la Suisse, le Luxembourg, l'Allemagne et l'Autriche, pays francophones et /ou germanophones accueillant une forte immigration issue de Turquie, Turcs et Kurdes largement représentés. Cette comparaison permettra de mieux comprendre les nuances et les variations dans les attitudes envers la langue et la culture kurde dans divers contextes européens. Enfin, en prenant en considération ces différents contextes, nous souhaiterions par la suite explorer la question suivante : le kurde est-il encore la langue maternelle ou devient-il une langue d'héritage pour certains Kurdes ayant déjà adopté la langue officielle du pays ?

Mais avant de nous lancer dans l'exploration de ces nouvelles pistes, nous espérons pouvoir partager cette réflexion qui nous a permis d'analyser les représentations linguistiques croisées des Kurdes de Montpellier envers les langues kurde, française, turque, arabe et arménienne. Nous avons mis au jour le fait que les enjeux identitaires en lien avec l'utilisation de ces langues, l'insertion dans la société d'accueil, la préservation de la culture d'origine et la définition de l'identité kurde en lien avec LA langue kurde, sont aussi bien d'ordre collectif qu'individuel. Chacun tente d'y apporter ses propres réponses mais à l'intérieur d'un réseau communautaire, voire micro-communautaire. Il n'en reste pas moins une fidélité forte à LA culture kurde, à sa langue vectrice de l'identité commune, aussi bien marquée par les pays d'origine que par le pays et la ville d'accueil : Montpellier, France. Pour la communauté kurde montpelliéraine, l'identité plurielle liée aux territoires originels se transforme petit à petit en une identité hybride intégrant largement des pans entiers de la culture française portée par la langue française, langue d'adoption de l'immense majorité des Kurdes montpelliérains. Somme toute, la communauté kurde de Montpellier paraît assez représentative d'une communauté diasporique installée dans l'exil et la migration au cœur d'une ville française où elle a élu domicile.

Bibliographie

ACAR, Nesibe (2023, à paraître), « La signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie au tournant des années 2000 : le paysage linguistique comme reflet de la réalité ? ». Dans : YASRI-LABRIQUE, Eléonore, SCETTI, Fabio, DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (dir.). *Les paysages linguistiques urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité linguistique*. In *Revue Diversité urbaine*, Volume II, Montréal.

ABRIC, Jean-Claude (2003). « L'étude expérimentale des représentations sociales ». Dans : JODELET, Denise (éd.). *Les représentations sociales.* Paris, Presses Universitaires de France, p. 203-223.

ADSIZ, Uğur Dursun (2020). *Kırgızistan Kürtleri, Sürgün Kürtler 1*. Istanbul : Zilan Akademi Yayınları.

AKIN, Salih (2022). « Glottopolitique et autogestion langagière en situation de minoration linguistique : le cas des locuteurs du berbère et du kurde ». *Glottopol* [En ligne], 36. Consulté le 21 juillet 2023, à l'adresse https://journals.openedition.org/glottopol/724.

AKIN, Salih (2021). « La standardisation des langues minorées et le rôle des locuteurs : le cas kurde kurmanji ». Dans : ALÉN GARABATO, Carmen, BOYER, Henri et DJORDJEVIC LÉONARD, Ksenija (éd). *Sur la standardisation des langues minor(is)ées aux XXe et XXIe siècles*. Paris, L'Harmattan, p. 17-38.

AKIN, Salih (2018). « La famille et la transmission de la langue en contexte diasporique : le cas du kurde ». *Mélanges CRAPEL* (39). Consulté le 15 septembre 2021, à l'adresse https://www.atilf.fr/publications/revues-atilf/melanges-crapel/.

AKIN, Salih (2017). « La loyauté linguistique au sein des membres de la communauté kurde en France ». *The Linguistic Integration of Adult Migrant / L'intégration linguistique des migrants adultes*. Consulté le 20 avril 2023 à l'adresse https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110477498-017/html.

AKIN, Salih (2016). « Langues et discours en situation de guerre : une approche sociolinguistique et pragmatique ». Dans : DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija, KIS-MARCK, Alexia et PIVOT, Bénédicte (dir.). *La guerre et les langues : reconfigurations sociolinguistiques et applications didactiques*. In *Lengas. Revue de sociolinguistique* (80). Consulté le 25 septembre 2021, à l'adresse https://journals.openedition.org/lengas/1168.

AKIN, Salih (2013). « Langue(s) et identité(s) dans la diaspora kurde de France ». Dans ROLLAND, Françoise (dir.). *Quand la violence déplace : mémoires et migrations forcées depuis et vers la Turquie.* Actes du colloque international *Mémoires d'exil.* Éditions MSH d'Aquitaine, p.243-260.

AKIN, Salih (éd.) (2008). *La langue kurde. Etudes kurdes* (9), Paris : L'Harmattan.

AKIN, Salih (2006). « La Charte européenne des langues, les « langues des migrants » et les « langues dépourvues de territoire » », *Lengas* [En ligne] (59). Consulté le 28 février 2023, à l'adresse https://journals-openedition-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/lengas/5114.

AKIN, Salih (1998). « Pratiques langagières et questions identitaires d'une communauté exilée : le cas des Kurdes en Normandie ». In *Études Normandes* (1), p. 84-96. Consulté le 30 juin 2023, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/etnor_0014-2158_1998_num_47_1_2332.

AKIN, Salih (1997). « Désignation d'une langue innommable dans un texte de loi ; le cas du kurde dans les textes législatifs turcs ». Dans : TABOURET-KELLER, Andrée (éd.). *Les enjeux de la nomination des langues*. Louvain-La-Neuve, Peeters, p. 69-79.

ALÉN GARABATO, Carmen et COLONNA, Romain (dir.) (2016). *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.

ALÉN GARABATO, Carmen et KIS-MARCK, Alexia (2015). « Le concept de « communauté linguistique » face à la réalité du terrain ». Dans : ALÉN GARABATO, Carmen et KIS-MARCK, Alexia (dir.). *« Communauté linguistique » : un concept, des terrains*. In *Lengas. Revue de sociolinguistique* (77). Consulté le 10 mai 2021, à l'adresse https://journals.openedition.org/lengas/866.

ALÉN GARABATO, Carmen (2010). « Une politique linguistique peut-elle réussir sans l'implication des sociolinguistes ? L'exemple galicien ». Dans : BOYER, Henri (éd.). *Pour une épistémologie de la sociolinguistique. Actes du colloque international de Montpellier 10-12 décembre 2009*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 47-55.

ALI-BENCHERIF, Mohammed Zakaria (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Thèse de doctorat consultée le 25 mars 2020, à l'adresse https://theses.hal.science/tel-00496990.

ALSADHAN, Mohammad (2022). *Paroles syriennes en exil. Expériences, représentations et identités multiples*. Montpellier : PULM.

AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG-PIERROT, Anne (2011). *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Paris : Armand Colin.

ARNAULT DE LA MENARDIERE, Marguerite et DE MONTMOLLIN, Germaine (1985). « La représentation comme structure cognitive en psychologie sociale ». In *Psychologie française* (30), p. 239-244.

AUROUX, Sylvain (1998). « Les enjeux de la linguistique de terrain ». In *Langages* (129), p. 89-96.

AVNI, Dürriye, ZAYED, Mahmud et AVD, Mustafa (2015). *Mısır'da Kürtler*. Istanbul : Nûbihar Yayinlari.

BASER, Bahar (2014). « La diaspora kurde d'Irak au Royaume-Uni ». In *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires* (1307), p. 140-143.

BAYLON, Christian (2002). *Sociolinguistique : société, langue et discours*. Paris : Nathan.

BELHADJ HACEN, Abdelhamid et ALI-BENCHERIF, Mohammed Zakaria (éd.) (2023). *Les familles de migrants algériens en France et leurs langues. Pratiques, représentations et transmissions*. Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, Algérie. Consulté le 30 juin 2023, à l'adresse

https://www.researchgate.net/publication/371576206_Nouveaux_regards_sur_la_variabilite_de_la_transmission_des_langues_en_contextes_migratoires.

BENNIGSEN, Alexandre (1960). « Les Kurdes et la kurdologie en Union soviétique ». In *Cahiers du Monde Russe* (1-3), p. 513-530. Consulté le 15 mars 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1960_num_1_3_1441.

BENNIS, Saïd (2001). « Normes fictives et identités au Maroc. Rapport de sujets ruraux au lecte de la ville ». In *Cahiers de sociolinguistique* (6), 2001/1, p. 77-88.

BEŞİKÇI, İsmail (2015). *Devlet ve Kürtler-Dil Kimlik Millet Milliyetçilik*, İstanbul : İsmail Beşikçi Vakfı Yayınları.

BLANCHET, Philippe (2018). « Entre droits linguistiques et glottophobie, analyse d'une discrimination instituée dans la société française ». In *Les cahiers de la LCD* (7), 2018/2, p. 27-44. Consulté le 10 juillet 2023, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-la-lcd-lutte-contre-les-discriminations-2018-2-page-27.htm.

BLANCHET, Philippe (2016). *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Éditions Textuel.

BLANCHET, Philippe, CALVET, Louis-Jean et DE ROBILLARD, Didier (2007). *Un siècle après le « cours » de Saussure. La Linguistique en question*. Paris : L'Harmattan.

BLANCHET, Philippe (2005). « Essai de théorisation d'un processus complexe ». In *Cahiers de sociolinguistique* (10), 2005/1, p. 17-47. Consulté le 2 février 2020, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2005-1-page-17.htm.

BLANCHET, Philippe (2000). *Linguistique de terrain : méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

BILLIEZ, Jacqueline (2010). « Biographies langagières et choix de terrains en sociolinguistique : Quels liens ? ». Dans : GASQUET-CYRUS, Médéric, GIACOMI, Alain,

TOUCHARD, Yvonne et VÉRONIQUE, Daniel (éd.) (2010). *Pour la (socio) linguistique: [pour Louis-Jean Calvet]*. Paris : L'Harmattan, p. 43-56.

BOIS, Thomas (1965). *Connaissance des Kurdes.* Beyrouth : Khayatas.

BOUTET, Josiane (2002). « Terrain ». Dans : CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (éd.) (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Ed. du Seuil, p. 568-570.

BOUMEDINI, Belkacem (2009). « L'alternance codique dans les messages publicitaires en Algérie. Le cas des opérateurs téléphoniques ». In *Synergies Algérie* (6), p. 99-108. Consulté le 25 mars 2020, à l'adresse https://gerflint.fr/Base/Algerie6/boumedini.pdf.

BOURDIEU, Pierre (2004). *Esquisse pour une auto-analyse.* Paris : Raisons d'agir.

BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

BOYER, Henri (2021). « Représentation ». In *Langage et société* (HS1), p. 301-304.

BOYER, Henri (2019). « La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias ». In *Hermès, La Revue* (83/1), p. 68-73.

BOYER, Henri (2017). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.

BOYER, Henri (2010). « La loi du terrain en sociolinguistique ». Dans : GASQUET-CYRUS, Médéric, GIACOMI, Alain, TOUCHARD, Yvonne et VÉRONIQUE, Daniel (éd.) (2010). *Pour la (socio) linguistique: [pour Louis-Jean Calvet]*. Paris : L'Harmattan, p. 115-123.

BOYER, Henri (2003). *De l'autre côté du discours : recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*. Paris : L'Harmattan.

BOYER, Henri (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.

BOYER, Henri (1997). *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?*. Paris :

L'Harmattan.

BOYER, Henri (1990). « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie ». In *Langue française* (85/1), p. 102-124.

BOZARSLAN, Hamit (1995). « L'immigration kurde. Un espace conflictuel ». In *Migrants formation* (101). « Asiatiques. Turcs. Deux communautés multiples », p. 115-129. Consulté le 26 septembre 2023, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/diver_0335-0894_1995_num_101_1_7487.

BOZARSLAN, Hamit (1993). *La question kurde. États et minorités au Moyen-Orient*. Paris : La Documentation française.

BULOT, Thierry, BOYER, Isabelle et BERTUCCI, Marie-Madeleine (dir.) (2014). *Diasporisations sociolinguistiques et précarités : discrimination(s) et mobilité(s)*. Paris : L'Harmattan.

BULOT, Thierry et BLANCHET, Philippe (2013). *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines.

BRES, Jacques (1999). « L'Entretien et ses techniques ». Dans : CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre (éd). (1999). *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.

CALVET, Louis-Jean (2011). *La Sociolinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France. Que Sais-je ? Lettres 2731.

CALVET, Louis-Jean (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.

CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre (éd.) (1999). *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.

CALVET, Louis-Jean et MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1998). *Une ou des normes ? Insécurité*

linguistique et normes endogènes en Afrique francophone. Paris : CIRELFA-Agence de la francophonie, Didier érudition.

CALVET, Louis-Jean (1996). « Les 'Edwiniens' et leur langue : sentiments et attitudes linguistiques dans une communauté créolophone blanche de Louisiane ». In *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* (13), p. 9-50.

CANU, Gaston (1969). *Contes mossi actuels*. Dakar : Editions IFAN. Dans : WATSON, Hugues. s.d. « Histoire de la littérature négro-africaine. Cours de Seconde et de Première ». Consulté le 2 novembre 2021, à l'adresse https://www.academia.edu/30447018/Histoire_de_la_litt%C3%A9rature_n%C3%A9gro_africaine_Cours_de_Seconde_et_de_Premi%C3%A8re.

CANUT, Cécile (2000). « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique" ». In *Langage et société* (3/93), p. 71-97. Consulté le 25 septembre 2022, à adresse https://www-cairn-info.ezpupv.scdi-montpellier.fr/revue-langage-et-societe-2000-3-page-71.htm.

CANUT, Cécile (1998). *Imaginaires linguistiques en Afrique*. Actes du colloque de l'INALCO, (9 novembre 1996), Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ?. Paris : L'Harmattan.

CARCELES, Rémi (2021). *La kurdicité, tentative de définition d'une identité ethnique sans frontières.* France : Doctoriales Mesopolhis. Consulté le 3 octobre 2023, à l'adresse La kurdicité, tentative de définition d'une identité ethnique sans frontières - Archive ouverte HAL.

CAVAILLÈS, Sylvain (2015). « La littérature comme instrument de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel des Kurdes de Turquie ». In *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, Politique, Sociétés* (6), p. 157-173. Consulté le 10 mars 2022, à l'adresse https://journals.openedition.org/anatoli/299.

CHAZAL, Sébastien (2020). « Dynamiques identitaires liées aux comparaisons sociales intergroupes et intragroupes: quand l'auto-catégorisation explique les perceptions et conduites

scolaires ». Thèse de doctorat consulté le 10 mai 2020, à l'adresse https://theses.hal.science/tel-02862484/document.

ÇAKAR, Mehmet Sait (2007). *Yezidilik, Tarih ve Metinler Kürtçe ve Arapça Nüshalar*. Ankara : Vadi Yayınları.

ÇAĞLAYAN, Erhan (2015). « Rusya'da Kürdoloji'nin Gelişimi », In *Dicle Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, Dusbed, YIL-7, p. 323-332. Consulté le 14 avril 2022, à l'adresse https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/1716364.

ÇUBUKÇU, Ibrahim Agâh (1987). «Yaşayan Yezidilik ». In *Ankara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi* 28(1). Consulté le 20 février 2021, à l'adresse https://doi.org/10.1501/Ilhfak_0000000723.

DAHOU, Chahrazed (2017). *Identités linguistiques et représentations des langues en usage en Algérie (Enquête auprès de jeunes Algériens en France et en Algérie)*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, sous la direction de Henri Boyer, Université de Montpellier 3.

DALGALIAN, Gilbert (2019). « Introduction : Les langues, à l'image de l'Homme ». Dans : BOUDET, Martine (dir.) (2019). *Les langues-cultures : moteurs de démocratie et de développement*. Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.

DEPROOST, Paul-Augustin (2003). « Introduction ». Dans : DEPROOST, Paul-Augustin et COULIE, Bernard (2003). *Les langues pour parler en Europe : dire l'unité à plusieurs voix*. Paris : L'Harmattan.

DEMOUGIN, Françoise (1999). *Langue, culture et stéréotypes...* Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier 3.

DE KETELE, Jean-Marie et ROEGIERS, Xavier, (1996). *Méthodologie du recueil d'informations. Fondements des méthodes d'observations, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*. Paris : De Boeck Université.

DE ROBILLARD, Didier, DEBONO, Marc, RAZAFIMANDIMBIMANANA, Elatiana et

TENDING, Marie-Laure (2012). « Le sociolinguiste est-il (sur) son terrain ? Problématisations d'une métaphore fondatrice ». In *Cahiers internationaux de sociolinguistique* (2), 2012//1, p. 29-36. Consulté le 20 septembre 2023, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2012-1-page-29.htm.

DE ROBILLARD, Didier (2010). « Fallait -il inventer la sociolinguistique moderne ? Enjeux autour de l'histoire et de la sociolinguistique ». Dans : GASQUET-CYRUS, Médéric, GIACOMI, Alain, TOUCHARD, Yvonne et VÉRONIQUE, Daniel (éd.) (2010). *Pour la (socio) linguistique: [pour Louis-Jean Calvet]*. Paris : L'Harmattan, p. 77-92.

DE SAUSSURE, Ferdinand (1931). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2019). « Le *devenir* des langues en situation de migrations collectives forcées : trois études de cas ». Actes du colloque jeunes chercheurs « Mobilités, exils et migrations : des femmes/des hommes et des langues ». In *Revue Travaux de didactique du FLE* (8). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse http://revue-tdfle.fr/hors_serie-8-46/226-le-devenir-des-langues-en-situation-de-migrations-collectives-forcees-trois-etudes-de-cas.

DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2016). « Représentations des langues et des identités : le cas de la diaspora serbe au sud de la France ». Dans : MAURER, Bruno (dir.). « Images de langues minoritaires en Méditerranée : dynamiques sociolinguistiques et productions idéologiques ». In *Circula – revue d'idéologies linguistiques* (3). Sherbrooke : Editions de l'Université de Sherbrooke, p. 43-61.

DUBOIS, Danièle (dir.) (2009). *Le sentir et le dire : concepts et méthodes en psychologie et linguistique cognitives*. Paris : l'Harmattan.

DUPREZ, Dominique et HEDLI, Mahieddine (1992). *Le mal des banlieues ? Sentiment d'insécurité et crise identitaire*. Paris : L'Harmattan.

DURKHEIM, Émile (1898). *Représentations individuelles et représentations collectives*. Consulté le 17 avril 2020, à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/Socio_et_philo/ch_1_representations/rep

resentations.html.

ES-SIWEREKI EL-KURDI, Muhammed Alî (2006). *Ürdün Kürtleri ve Modern Ürdün'ün Yapılandırılmasındaki Rolleri*. İstanbul : Avesta Basın Yayın.

FAVRE, Pierre (1990). *La manifestation*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

FERGUSON, Charles A (1959). « Diglossia ». In *Word* (15), p. 325-340.

FISHMAN, Joshua A. (1971). *Sociolinguistique*. Paris Bruxelles : Nathan Labor.

FRANCARD, Michel (1997). « L'insécurité linguistique ». Dans : MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1997). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Bruxelles : Mardaga.

FRANCARD, Michel (1993). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. In *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (19/3-4). Louvain-La-Neuve.

GADET, Françoise et VARRO, Gabrielle (2006). « Le "scandale" du bilinguisme ». In *Langage et société* (116), 2006/2, p. 9-28. Consulté le 21 mars 2020, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2006-2-page-9.htm.

GARDY, Philippe et LAFONT, Robert (1981). « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan ». In *Langage* (61), p. 75-91.

GASQUET-CYRUS, Médéric, GIACOMI, Alain, TOUCHARD, Yvonne et VÉRONIQUE, Daniel (éd.) (2010). *Pour la (socio) linguistique: [pour Louis-Jean Calvet]*. Paris: L'Harmattan.

Grand Dictionnaire de la psychologie (1992). Paris : Larousse.

GORGAS, Jordi Tejel (2006). « Les Kurdes de Syrie, de la "dissimulation" à la "visibilité" ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [Online], 115-116 | 2006, p.4. Consulté le 22 novembre 2023, à l'adresse http://journals.openedition.org/remmm/3022.

GUESPIN, Louis et MARCELLESI, Jean-Baptiste (1986). « Pour la glottopolitique ». In *Langages* (83), p. 5-34.

GUMPERZ, John Joseph (1989). *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Les Éditions de Minuit.

GRUTMAN, Rainier (2005). *La textualisation de la diglossie dans les littératures francophones*. Dans : MORENCY, Jean, DESTREMPES, Hélène, MERKLE, Denise, PAQUET, Martin (dir.), *Des cultures en contact: visions de l'Amérique du Nord francophone*, p. 201-222. Consulté le 16 mai 2020, à l'adresse https://www.researchgate.net/publication/331047887_LA_TEXTUALISATION_DE_LA_DIGLOSSIE.

HELLER, Monica (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris : Didier.

HUBER, Christian (2005). « Identité et bilinguisme ». In *VST - Vie sociale et traitements* (87), 2005/3, p. 80-84. Consulté le 21 mars 2020, à l'adresse http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2005-3-page-80.htm.

IMBERT, Geneviève (2010). « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie ». In *Recherche en soins infirmiers* (102), 2010/3, p. 23-34. Consulté le 22 mars 2020, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm.

IZADY, Mehrdad R. (2013). *Bir El Kitabı – Kürtler*. İstanbul : Cemal Atila.

JAMES, Boris (2010). « Une ethnographie succincte de « l'entre-deux kurde » au Moyen Âge ». In *Études rurales* [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 20 mars 2021, à l'adresse http://journals.openedition.org.ezpupv.biu-montpellier.fr/etudesrurales/9208.

JAMES, Boris (2006). *Saladin et les Kurdes : perception d'un groupe au temps des croisades*. Études kurdes Hors-série 2. Paris : L'Harmattan.

JODELET, Denise (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Les Presses universitaires de France.

JOUTARD, Philippe (2015). *Histoires et mémoires, conflits et alliances*. Paris : La découverte.

JUILLARD, Caroline (2021). « Plurilinguisme ». In *Langage et société*, HS1 (Hors série), p. 267-273. Consulté le 19 mars 2023, à l'adresse: https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-267.htm

KAM, Sié Alain (2006). « L'expression de la santé à travers les formules de salutations ». Dans *Colloque international Emergence et espaces littéraires : le Sahel centre de création et de production littéraires*. Consulté le 29 septembre 2023, à l'adresse http://www.bf.refer.org/sissao/html/p1chap4.html.

KAYA, Ümit (2010). *Akıntıya Karşı Yüzmek : Kürdoloji ve Alevilik Araştırmalarında Mehmet Bayrak*. Ankara : Öz-Ge Yayınları.

KOMAXIYA, Mamuka « Kürdistan'ın Yezdi Kürtleri… », Gürcistan Bilimler akademisi politika enstitüsü çalısanı, www.ca-c.org/journal/2005-02-rus., Rusça. Dans : ŞAMIL, Hejarê (2005). *Sovyet Kürtleri hakkında tarihi ve güncel inceleme, Diaspora Kürtleri*. İstanbul : Peri yayınları, p. 106-110.

KREYENBROEK, Philip et ALLISON, Christine (2003). *Kürt Kimliği ve Kültürü*. İstanbul : Avesta Yayınları.

LABOV, William (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Les Éditions de Minuit.

LE NORMAND, Marie-Thérèse, KERN, Sophie (2018). « Suivi du langage d'enfants bilingues issus de milieux sociaux défavorisés : enjeux cliniques, pédagogiques et sociaux ». In *Devenir*, 2018/1 (Vol. 30), p. 43-55. Consulté le 20 mars 2020, à l'adresse https://www-cairn-info.ezpupv.biu-montpellier.fr/revue-devenir-2018-1-page-43.htm.

LEONARD, Jean Léo (2014). « Médias en langues collatérales d'Estonie méridionale (seto, voro, mulgi et kihnu) : hégémonies négociées en contexte postsoviétique ». Dans : YASRI-

LABRIQUE Eléonore, DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (dir.) (2014). *Médias et pluralisme : la diversité à l'épreuve*. Paris : Éd. des archives contemporaines.

LEYENS, Jacques-Philippe (1983). *Sommes-nous tous des psychologues : approche psychosociale des théories implicite de la personnalité*. Sprimont, Mardaga.

LÜDI, Georges et PY, Bernard (2003). *Être bilingue*. Berne : Peter Lang.

MAINGUENEAU, Dominique (2021). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

MANNONI, Pierre (2016). *Représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

MARCELLESI, Jean-Baptiste (2003). *Sociolinguistique: épistémologie, langues régionales, polynomie*. Paris : L'Harmattan.

MARCELLESI, Jean-Baptiste (1981). « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches ». In *Langages* (61), p. 5-11.

MARTINET, André (1982). « Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits ». In *Linguistique* (18) (1), p. 5-16.

MARTINET, André (1969). *Langue et fonction*. Paris : Gonthier Denoël.

MATTHEY, Marinette (2021). « Diglossie ». In *Langage et société* (HS1), p. 111-114.

MAURER, Bruno (2016). « La méthode d'analyse combinée des représentations sociales des langues: un outil d'étude quanti-quali des idéologies linguistiques ». Dans : MAURER, Bruno (dir.). « Images de langues minoritaires en Méditerranée : dynamiques sociolinguistiques et productions idéologiques ». In *Circula – revue d'idéologies linguistiques* (3). Sherbrooke : Editions de l'Université de Sherbrooke, p. 5-19.

MAURER, Bruno (2013). *Représentations sociales des langues en situation multilingue: la méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*. Paris : Éd. des archives contemporaines.

MOHSENI, Chirine (2002). *Réfugiés kurdes en France : Modes de vies et intégration*. Paris : L'Harmattan.

MOINE, André (2015). « Unité du peuple kurde et droit international des minorités ». In *Civitas Europa* (34), 2015/1, p. 111-134. Consulté le 10 juillet 2021, à l'adresse http://www.cairn.info/revue-civitas-europa-2015-1-page-111.htm.

MORCHAIN, Pascal et SCHADRON, Georges (2001). « Devenir ce que je crois que vous croyez de moi : un effet de confirmation comportementale de l'image que l'on croit avoir auprès de l'interlocuteur ». In *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* (50), p. 27-41.

MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1997). *Sociolinguistique : Les concepts de base*. Sprimont : Mardaga.

MOSCOVICI, Serge ([1961] 2004). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses universitaires de France.

NASSIKAS, Kostas (2011). *Exils de langue*. Paris : Presses universitaires de France.

NEZAN, Kendal (2018). « Introduction ». Dans : BOZARSLAN, Hamit et SCALBERT-YÜCEL, Clémence (éd.) (2018), *Joyce Blau l'éternelle chez les Kurdes*. İstanbul : Institut français d'études anatoliennes, p. 3-9.

NEZAN, Kendal (2003). « Kürtler : Bügünkü Durum ve Tarihsel Arkaplan ». Dans : KREYENBROEK, Philip et ALLISON, Christine (2003). *Kürt Kimliği ve Kültürü*. İstanbul : Avesta Yayınları, p. 21-88.

NEZAN, Kendal (1978). « Introduction : les Kurdes sous l'Empire ottoman ». Dans : CHALIAND, Gérard (dir.), *Les Kurdes et le Kurdistan*, Paris, Maspéro, p. 31-68.

NIKITINE, Basile (1946). « Problème kurde ». In *Politique étrangère* (11/3), p. 251-262. Consulté le 2 avril 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1946_num_11_3_5459.

OMERXALI, Xanna (2007). *Ezdiyatî, Civak Sembol Rituel*. İstanbul : Avesta.

POPLACK, Shana (1988). « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », In *Langage & société* (43), p. 23-48.
PRUDENT, Lambert-Félix (1981). « Diglossie et interlecte ». In *Langages* (61), p. 13-38.

PRUVOST, Jean (2014). « Avant-Propos. « Insécurité linguistique », l'oubliée de nos dictionnaires ». In *Ela. Etudes de linguistique appliquée* (175), 2014/3, p. 261-262.

PSICHARI, Jean (1928). « Un pays qui ne veut pas sa langue ». In *Mercure de France*, p. 63-121.

RIGONI, Isabelle (1998). « Les mobilisations des Kurdes en Europe ». In *Revue Européenne des Migrations Internationales* (14-3), p. 203-223. Consulté le 10 février 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1998_num_14_3_1654.

ŞAMIL, Hejarê (2005). *Sovyet Kürtleri hakkında tarihi ve güncel inceleme, Diaspora Kürtleri*. İstanbul : Peri yayınları.

SAGNIC, Ceng (2014). « Juifs et Kurdes du Kurdistan : le récit de deux nations ». In *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires* (1307), p. 150-154. Consulté le 13 mars 2021, à l'adresse http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2904.

SCALBERT-YUCEL, Clémence et GORGAS, Jordi Tejel (2010). « Introduction », In *Études rurales* (186), 2010/2, p. 9-20. Consulté le 20 mars 2021, à l'adresse https://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2010-2-page-9.htm?contenu=resume.

SCALBERT-YUCEL, Clémence (2005). « Kurdes sans Kurdistan ». In *Outre-Terre* (12), 2005/3, p. 93-104. Consulté le 20 mars 2022, à l'adresse http://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2005-3-page-93.htm.

SCHADRON, Georges et MORCHAIN, Pascal (2008). « Déterminabilité et contrôle des influences non conscientes ». Dans : JOULE Robert-Vincent, HUGUET Pascal (éd.) (2008).

Bilans et Perspectives en Psychologie Sociale (Vol. 2). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p. 139-162.

SCHADRON, Georges (2006). « De la naissance d'un stéréotype à son internalisation ». In *Cahiers de l'Urmis* (10-11). Consulté le 25 avril 2020, à l'adresse file:///C:/Users/kdjordje/Downloads/urmis-220.pdf.

SCHADRON, Georges et MORCHAIN, Pascal (2002). « De la jugeabilité sociale à la déterminabilité sociale ». Dans : BEAUVOIS, Jean-Léon, JOULE, Robert-Vincent et MONTEIL, Jean-Marc (éd.) (2002). *Perspectives Cognitives et Conduites Sociales.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p.145-161.

SULAR, Mehmet Emin (2020). « Zerdüştîlik ve yezidilik bağlamında kürtlerin inançlarının kökeni problemi ». In *e-Şarkiyat İlmi Araştırmaları Dergisi/Journal of Oriental Scientific Research (JOSR)*. Consulté le 10 mars 2021, à l'adresse https://dergipark.org.tr/tr/pub/sarkiat/issue/59182/745544.

SIGUÁN SOLER, Miguel (1996). *L'Europe des langues*. Sprimont : Mardaga.

TABOURET-KELLER, Andrée (2010). « Que recouvre l'expression « sociolinguistique » ? Un essai de réponse ». Dans : GASQUET-CYRUS, Médéric, GIACOMI, Alain, TOUCHARD, Yvonne et VÉRONIQUE, Daniel (éd.) (2010). *Pour la (socio) linguistique: [pour Louis-Jean Calvet]*. Paris: L'Harmattan, p. 93-102.

TABOURET-KELLER, Andrée (1990). « Le bilinguisme : pourquoi la mauvaise réputation ? ». In *Migrants-formation*, n°83, p. 18-23.

TAVAKKOLI, Muhammed Rauf (2010). *Kürdistan Tasavvuf Tarihi*. İstanbul : Karmat Matbaacılık.

TEMO, Selim (2019). *Horasan kürtleri*. İstanbul : Alfa Basım Yayım Dağıtım.

TEMO, Selim (2019). *Kürt Şiiri Antolojisi (I. Cilt)*. İstanbul : Agora kitaplığı.

TOTOZANI, Marine et VILLA-PEREZ, Valeria (2022). « Migration(s) multiple(s). Reconfigurations des répertoires sociolinguistiques et perspectives éducatives ». In *Glottopol* [En ligne], 37 | 2022. Consulté le 20 septembre 2023, à l'adresse http://journals.openedition.org/glottopol/2767.

THIAM, Ndiassé (1997). « Alternance codique ». Dans : MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1997). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Bruxelles : Mardaga, p. 32-36.

VAN BRUINESSEN, Martin (1994). « Nationalisme kurde et ethnicités intra-kurdes ». In *Peuples Méditerranéens* (68-69), p. 11-37. Consulté le 21 février 2020, à l'adresse https://bnk.institutkurde.org/images/pdf/5CR97JM6UK.pdf.

VAN BRUINESSEN, Martin (1999). *Agha, Shaykh and State. The Social and Political Structures of Kurdistan*. Londres et New Jersey, Zed Books.

VERONIQUE, Daniel (2021). « Questions de socialisation et d'identité : l'appropriation des langues dans une Europe « mondialisée » et « fragilisée » ». In *Recherches en didactique des langues et des cultures* (18-1). Consulté le 16 mai 2023, à l'adresse https://journals.openedition.org/rdlc/8570#quotation.

VERONIQUE, Daniel (1979). « Questions à propos du français des travailleurs migrants ». in *Langage & société* (Sup. 9), p. 40-44.

VINSONNEAU, Geneviève (2002). *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin.

YASRI-LABRIQUE, Éléonore (2016). « Les Turcs turcophones de France : langues, identités et enjeux culturels ». Dans : MAURER, Bruno (dir.). « Images de langues minoritaires en Méditerranée : dynamiques sociolinguistiques et productions idéologiques ». In *Circula – revue d'idéologies linguistiques* (3). Sherbrooke : Editions de l'Université de Sherbrooke, p. 62-85.

YASRI-LABRIQUE, Eléonore et DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (dir.) (2014). *Médias et pluralisme*. Paris : Editions des archives contemporaines.

YASRI-LABRIQUE, Eléonore (2010). *La Turquie et nous : enquête sur l'imaginaire turc de la*

France. Paris : L'Harmattan.

YILDIRIM, Kadri (2015). *Kürt Tarihi ve Coğrafyası -1 : Rojava*. İstanbul : Sadık Daşdoğen Berdan Matbaacılık et Şemal Medya.

ZONGO, Bernard (2004). *Le parler ordinaire multilingue à Paris : ville et alternance codique pour une approche modulaire*. Paris : L'Harmattan.

Sitographie complémentaire

Constitution de la République turque. Consulté le 20/07/2023, à l'adresse https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_3politique_ling.htm.

Déclaration Universelle des Droits Linguistiques signée à Barcelone (1996). Consulté le 26/05/2022, à l'adresse https://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/Declaration_univ-droits_ling1996.htm.

Diaspora (définition) selon le dictionnaire *Larousse.* Consulté le 16/07/2023, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diaspora/25253.

Diglossie (notion) selon le dictionnaire *Larousse* en ligne. Consulté le 17/07/2023, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diglossie/25519.

Hégémonie (concept) selon le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Consulté le 21/04/2022, à l'adresse https://www.cnrtl.fr/definition/hegemonie.

Identité (définition) selon le dictionnaire *Larousse*. Consulté le 18/11/2021, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420.

Institut kurde de Paris. Consulté le 26/05/2022, à l'adresse https://www.institutkurde.org/.

Stéréotype (définition) selon le dictionnaire *Larousse* en ligne. Consulté le 26/04/ 2022, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654.

Traditionalisme (définition) selon le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Consulté le 03/11/2021, à l'adresse https://www.cnrtl.fr/definition/traditionalisme.

Université Laval (2018). Kurdistan irakien. Consulté le 25/03/2019, à l'adresse http://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/kurdistan-irak.htm.

Table des illustrations

Illustration 1 : Terres kurdes. Consulté le 23/26/2023, à l'adresse https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/kurdistan.htm.

Illustration 2 : Vers la création de l'empire Med, Les premières Cités-Etats Et Royaumes du Kürdistan. Dans : IZADY, Mehrdad R. (2013). *Bir El Kitabi – Kürtler*. İstanbul : Doz Yayınları.

Illustration 3 : Danse kurde : Le govend. Consulté le 04/11/2021, à l'adresse https://www.rudaw.net/turkish/culture/10092014.

Illustration 4 : Instrument traditionnel def. Consulté le 04/11/202, à l'adresse https://sevgiarslan.wordpress.com/2017/04/06/mezapotamyanin-sesi/.

Illustration 5 : Vêtements traditionnels kurdes. Consulté le 04/11/2021, à l'adresse https://www.kurdipedia.org/default.aspx?q=20220606070429416497&lng=1.

Illustration 6 : Newroz au Kurdistan irakien. Consulté le 16/07/2023, à l'adresse https://photographygeneva.com/gallery/fete-de-la-newroz-a-akre-au-kurdistan-sud/.

Illustration 7 : Revue Hawar. Consulté le 02/11/2021, à l'adresse https://www.saradistribution.com/govarenKurdi.htm

Illustration 8 : Langues et territoires des Kurdes. Consulté le 16/07/2023, à l'adresse https://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/kurdistan-irak.htm.

Illustration 9 : Kürdistan Uzeydi (Kurdistana Sor). Consulté le 16/07/2023, à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=BNbkaJHMSgc.

Illustration 10 : Kurdes en Europe. Consulté le 05/01/2023, à l'adresse https://www.institutkurde.org/.

Liste des tableaux

Tableau 1. Situations de communication……. 120
Tableau 2. Calendrier du déroulé de l'enquête…… 137
Tableau 3. Normes de transcription……. 140
Tableau 4. Le groupe d'enquêtés……. 150
Tableau 5. Questionnaire préliminaire……. 155
Tableau 6. Notation des items……. 156
Tableau 7. Questionnaire 1 : Langue française…… 158
Tableau 8. Questionnaire 2 : Langue kurde……. 159
Tableau 9. Questionnaire 3 : Langue turque…… 160
Tableau 10. Questionnaire 4 : Langue arabe…… 161
Tableau 11. Langue française : feuille de calcul adhésion / consensus…… 166
Tableau 12. Les quatre zones du schéma en couronnes…….. 167
Tableau 13. Langue française : schéma en couronnes et liste des items……. 168
Tableau 14. Langue kurde : feuille de calcul adhésion / consensus……. 213
Tableau 15. Langue kurde : schéma en couronnes et liste des items…… 214
Tableau 16. Langue turque : feuille de calcul adhésion / consensus…… 284
Tableau 17. Langue turque : schéma en couronnes et liste des items…….. 286
Tableau 18. Langue arabe : feuille de calcul adhésion / consensus……. 311
Tableau 19. Langue arabe : schéma en couronnes et liste des items…… 312

Annexes

Nous faisons figurer dans les Annexes les entretiens tels que nous les avons transcrits immédiatement après les enregistrements. Cette première phase nous a permis de sélectionner les extraits à analyser. L'analyse a été ensuite l'occasion pour nous de réécouter chaque entretien/extrait, de vérifier la première écoute, d'ajouter des éléments contextuels et de les adapter aux normes de transcription choisies (si nécessaire).

Annexe 1 : Transcription des 9 entretiens réalisés en français.

Nombre de personnes interviewées	Nom	Age	Sexe	Pays d'origine	Arrivé(e)	Langues d'entretien
1 Transcrit	K	34	H	Turquie	1990	Français
2 Transcrit	G	27	F	Turquie	1991	Français
3 Transcrit	M1	28	F	Turquie, Née en France	*	Français
4 Transcrit	C	30	F	Turquie Née en France	*	Français
5 Transcrit	J	26	F	Syrie	À l'âge de 9 ans	Français
6 Transcrit	P	35	F	Irak	À l'âge de 5 ans	Français
7 Transcrit	D	34	F	Turquie Née en France	*	Français
8 Transcrit	I	44	F	Turquie Née en Allemagne	À l'âge de 5 ans	Français Turc
9 Transcrit	F	25	H	Turquie Née en Allemagne	À l'âge de 2 ans	Français

Remarque : les transcriptions présentées ici sont conformes aux normes indiquées dans la thèse (cf : tableau 3, p. 140), sauf pour l'entretien n°7, qui est le premier entretien que nous avons transcrit en montrant d'une part les tours de paroles et en utilisant d'autre part un code que nous avons ensuite modifié et harmonisé.

1. **K** :

ma langue maternelle c'est le kurde à l'époque c'était le kurde // aujourd'hui c'est le français et le kurde / parce que le français je l'utilise autant que le kurde //

mais avec les parents / c'est c'est en kurde / et avec les frères et sœurs ça change / des fois ça se met en français des fois en kurde //

au début oui / quand je suis arrivé au CP c'était difficile parce que j'ai commencé / si tu veux / l'école sans savoir le français / c'est-à-dire tous les enfants savaient le français / mais moi je suis arrivé je connaissais pas un mot / les six premiers mois / parce que après quand on est petit / on apprend vite / six mois / après c'est bon je savais parler quoi /// mais au début c'est vrai que c'était dur /// ma maîtresse avait pris un dictionnaire spécifique spécialement pour moi // c'est un dictionnaire turc-français // par exemple quand elle voulait que mon père signe quelque chose elle me disait baba imza // tu vois elle me faisait comprendre///

je la trouve très très riche // peut-être même un peu trop riche on va dire /// tu sais moi je suis quelqu'un qui aime bien lire les livres / c'est une langue que j'apprécie beaucoup ///

je sais pas quoi dire de plus // j'aime bien l'expression française pour la lecture // après après je ne connais pas trop la langue française dans la musique / j'écoute pas trop la musique française //

je la trouve très bien aussi // mais sauf que je la pratique pas aussi bien que le français // par exemple j'ai beaucoup plus de difficultés à la lire // et après moi / ma langue maternelle kurde c'est la langue propre à ma région si tu veux // donc avec beaucoup de monde tu sais comment c'est /// c'est un petit peu assimilé c'est pas de kurde pure // c'est un kurde un peu assimilé ///

avec mes parents je parle en kurde // avec mes frères et sœurs / à 80 % c'est du français // et c'est vrai que des fois sur certains sujets on parle en kurde // mais après avec le reste des membres de ma famille je parle en kurde // avec mes frères et sœurs c'est en français // en fait je sais pas si c'est des expressions qui existent pas en français // qu'on a pas souvent l'habitude d'utiliser en français / c'est un automatisme en fait c'est devenu une habitude / cette chose là je lui demanderai en kurde /// parce que j'ai pas l'habitude de le demander en français voilà // c'est par rapport aux expressions // par exemple / certains produits que l'on qu'on achète pas ici / admettons / à la maison qui n'existent pas en france qui vient de turquie bah / quand je vais demander ce produit là à ma mère / ou à ma sœur / je vais donner le nom de ce produit en kurde // mais par la même occasion / je vais lui demander tout en kurde / construire ma phrase en kurde aussi //

avec ma propre famille avec ma femme / je parle en kurde avec mes enfants je parle en kurde aussi // mais ça m'arrive aussi de parler français // avec le grand garçon je parle beaucoup en kurde // avec la petite je parle en français / comme elle parle beaucoup en français entre frère et sœur elle a plus l'habitude de parler en français ///

oui / par exemple / mon premier mon plus grand enfant / avant de l'envoyer à l'école / on lui a pas appris un mot français /// on a voulu d'abord qu'il apprenne sa langue maternelle // on lui parlait en kurde et puis après on s'est dit que de toute façon / il apprendra à l'école //

la langue kurde / ça me tenait à cœur / si tu veux parce que moi je tiens beaucoup à ma culture // je voulais la transmettre à mes enfants ///

je fais de la musique dans le kurde / le turc aussi j'en ai fait pendant en fait / je me suis formé en turc parce qu'à l'époque on écoutait beaucoup la musique turque // c'était par goût pour la voix un chanteur en particulier / ou des chanteurs / et j'aimais bien leur voix / ils chantaient turc / quand j'écoute en turc // et petit à petit j'ai commencé à avoir des cassettes en kurde // j'ai écouté des anciennes cassettes à mon père à mon oncle // j'ai écouté puis j'ai pris goût ///

non / d'ailleurs on m'a toujours fait la remarque // parce que souvent les gens / quand ils me voient / ils pensent que que je suis venu tard en france / parce qu'ils ont l'habitude de parler avec des étrangers / donc ça fait six ans / sept ans qu'ils sont là et puis XX ils me disent c'est bizarre t'as pas d'accent // je leur dis que c'est normal parce que c'est comme si c'était ma langue maternelle parce que je l'utilise depuis l'âge de mes dix ans ///

le français c'est pas une langue étrangère si tu veux c'est la langue de la vie de tous les jours // moi / je dis personnellement que c'est ma deuxième langue maternelle parce que je l'ai utilisée aussi toute ma vie // ma langue maternelle c'est la langue que tu as pris de ta maman / moi c'est comme si je l'avais appris de ma mère // je parle même mieux que le kurde // si tu veux au niveau sentimental / si tu me la demandes / ce n'est pas ma langue maternelle // je serais plus proche du kurde / ma langue maternelle c'est le kurde c'est là où j'ai eu mes racines // j'apporte un intérêt ///

ça dépend / avec qui / si je parle sérieusement avec un kurde qui sait pas parler en français / [rire] automatiquement je lui parle en kurde // c'est pas le sérieux / c'est comme je t'ai dit tout à l'heure par exemple je parle en français avec ma sœur / admettons / je vais lui demander en prenant un thé chez mes parents / s'ils ont des raisins secs / et bien je vais le demander en kurde // on va dire mevuj // je vais pas dire juste le mot mevuj // donc à faire je vais faire la phrase complète en kurde voilà //

dans mon lieu de travail je parle à 90 % en turc parce que je côtoie des clients turcs / les amis avec qui je travaille parlent en turc // chez moi je parle en kurde / dans la communauté je parle en kurde aussi / et avec mes amis je parle qu'en kurde // et avec les français je parle en français /// c'est vrai que j'utilise les trois langues mais la langue que j'utilise plus aujourd'hui / parce que je suis plus étudiant et je ne fréquente plus le même milieu je parle beaucoup plus le kurde que le turc et le français ///

automatiquement je vais te dire le français car j'ai des mauvais souvenirs / parce que ça me fait rappeler les devoirs / les examens de contrôle / de conjugaison / de grammaire / d'orthographe // [rire] // ça me fait rappeler automatiquement de mauvais souvenirs des mauvaises notes / les profs qui engueulaient / ça me ramène à ça // le kurde / non / je n'ai pas de mauvais souvenirs parce que ça ne m'a jamais fait subir quelque chose / si tu veux le kurde /// peut-être que si j'étais en Turquie oui /// mais ici non // je n'ai jamais eu de problème pour parler le kurde

le seul point négatif que j'aurais à dire pour le français c'est que ça m'a fait souffrir dans mon cursus scolaire comme tous les français quoi ///

mon identité c'est la langue kurde // elle exprime le plus mon identité à moi de ce que j'aime ce que je suis aujourd'hui / par rapport à mes amis / j'ai beaucoup d'amis ici qui ont grandi comme moi qui viennent de l'étranger / notamment de turquie // mais qu'ils sont un peu éloignés de la culture de la communauté je suis peut-être un cas isolé // mais moi j'ai toujours essayé de rester dans ma communauté de rester attaché par exemple à mon pays d'origine /// c'est-à-dire que j'ai pas coupé les contacts avec mes origines // je suis très tres, tres intéressé par la culture culinaire de chez moi / et la musique aussi // donc oui automatiquement le kurde c'est mon identité quoi // la culture kurde qui m'intéresse si tu veux / je recherche ça si tu veux //

non jamais // parce que la difficulté de parler français comme je le dis au début c'était surtout au milieu du CP / et c'est tout / quand j'avais du mal à comprendre / quand on est petit où on côtoie pas le système administratif mise à part l'école /// quand j'étais plus grand et que j'ai dû me confronter à l'administration française je n'avais pas de soucis pour comprendre et me faire comprendre //

et non / du tout // ici / je suis en france / ça me dérange pas que l'administration soit en français / tant mieux //

je travaille avec des kurdes qui parlent / utilisent beaucoup le turc / parce qu'ils savent parler le kurde aussi mais parce que si tu veux dans le travail que je fais, on fait du commerce // nos fournisseurs sont à 90% les turcs // et nos clients sont à 90% les turcs // ce qui fait qu'on côtoie continuellement des turcs / donc on parle beaucoup le turc // ça eut que quelques choses de positif sur moi // parce que j'ai développé mon turc // le turc / moi je savais pas parler /// je l'ai appris ici // j'ai appris ici avec des collègues qui parlent le turc / en écoutant / en regardant les films / en écoutant la musique // et je pense que je le parle aussi bien que le français et le kurde //

le kurde c'est / ça nous tient toujours à cœur parce que c'est le pays / c'était la langue interdite au pays // c'est une culture qu'on a appris par par la suite ici // si tu veux / je vais rechercher ce que j'ai laissé là-bas aujourd'hui // parce que / aujourd'hui j'ai les moyens / je suis arrivé à un âge où j'ai plus besoin // je ne suis plus obligé de rester

continuellement sur le français // parce que j'ai finis mes études / et puis aujourd'hui je peux fouiller un peu / dans les tiroirs du pays quoi / tu vois / pour rechercher un peu ma culture //

tout à fait / c'est 100 % ça / je suis très attaché à ma famille / à mes terres aussi / ça me permet de garder un lien // voilà le kurde / c'est vraiment la base de rattachement à ton pays / à tes terres // c'est par cette langue voilà // quand on parle pas le kurde on peut dire je suis kurde mais ça n'a aucune signification / si tu sais pas parler cette langue / tu serais kurde d'origine // tu pourras pas dire / moi / je suis kurde // parce que quand tu auras croisé un kurde / tu pourras pas t'exprimer en kurde // quand on va te demander quelque chose / d'expliquer quelque chose sur la culture kurde / sur certains régions je sais pas moi / sur certains plats culinaires / sur certains musiques / il faudrait que tu connaisses un peu les termes // beh tu pourras pas t'exprimer ça voudrait dire que tu connais pas cette culture // tu n'es pas de cette culture // pour moi c'est ça // la langue c'est primordiale ///

2. G :

le français / tout comme le kurde / c'est pour moi des langues qui ont toujours existé autour de moi // parce que en france / l'école on commence très tôt // à trois ans j'étais déjà à l'école maternelle /// donc on commence tout juste à parler // donc effectivement quand j'y allais / je parlais // déjà je parlais certains mots plus le kurde que le turc // je m'en souviens pas mais je pense que c'était comme ça // mais je serai pas dire l'effet que ça m'a fait de découvrir cette langue // parce qu'elle existe dans ma vie depuis que j'ai l'âge de prendre conscience de ce qui se passe autour de moi/ /// donc c'est pas une langue qui est arrivée dans ma vie plus tard / c'est une langue qui a toujours existé dans ma vie ///

pour moi / c'est ma langue // une langue de famille / je ne pourrais pas le dire complètement // avec mes parents je parle kurde // ça m'arrive de leur parler moi en français et qu'ils me répondent en kurde /// par contre / c'est vrai qu'avec mes frères dans la fratrie on a toujours parlé en français entre nous // même à la maison / entre nous avec mes frères on parlait français /// avec les parents / dans naturel on leur parlait de manière générale on leur / on leur parle de plus en kurde // ça arrive parce que c'est la langue qu'on pratique le plus le français // ça arrive que que dans la phrase il y a un mot qui soit dit en français ou alors / je pose une question en français / et eux ils la comprennent / ils me répondent en kurde /// mais oui / c'est un peu la difficulté qui se pose quand on quand on manie plusieurs langues quotidiennement // par le seul fait de connaître plusieurs langues / mais c'est être amené tous les jours / tous les jours de notre existence / en une journée / en vingt-quatre heures / côtoyer plusieurs langues /// du coup c'est vrai que des fois / ça arrive de faire des mélanges // ils se font plus dans le sens de mélanger du français quand on parle le kurde // parce que la langue française c'est celle qu'on pratique le plus ///

je préfère plus parler le français / parce que j'ai plus de facilité à m'exprimer clairement et correctement en français // non pas que je maitrise pas la langue kurde mais disons que j'ai plus de vocabulaire en langue française // le vocabulaire précis parce que je parle couramment le kurde // mais admettons que je dois parler d'un sujet qui me tient très à cœur / d'un sujet que je veux défendre qui est très important pour moi / c'est plus facile pour moi de faire passer les sentiments en français // parce que je maitrise plus de vocabulaire / donc je vais plus pouvoir aller dans les subtilités de la langue et de jouer avec les mots /// chose que je ne pourrai pas faire à l'infini en kurde // même si je le parle couramment // je ne connais pas assez de vocabulaire / assez subtil / assez poussé pour pouvoir m'exprimer pleinement en kurde //

spontanément quand tu me poses la question / elle m'évoque quelque chose de positif // parce que c'est une langue que j'ai toujours connue et c'est la langue à travers laquelle j'ai fait mes études // c'est la langue à travers laquelle j'ai appris à exprimer mes idées / à défendre mes positions /// c'est la langue à travers laquelle je parle avec mes amis // c'est important / et c'est la langue que j'utilise plus dans ma vie sociale // donc ça évoque du positif //

c'est ma langue maternelle // maintenant / y a l'histoire du peuple kurde / notre histoire à nous / qui fait que effectivement pour nous / parler kurde / au-delà du fait de parler sa langue maternelle / c'est un peu pour nous / c'est une forme de montrer une sorte de rébellion // c'est-à-dire que vous voyez nous / notre langue on la connaît / on continue à la faire perpétrer /// en soi pour être parfaitement honnête / je suis arrivée en france à sept moi // donc j'ai toujours habité en france // mon pays est la france // donc on peut pas faire autrement // j'ai grandi ici // j'ai toute ma vie ici // en soi est ce que j'aurais pas pu me passer du kurde // beh si j'aurais pu m'en passer // parce

que ça m'aurait pas empêché de faire des études ici / et de vivre en france //

mais le kurde / ça permet de garder un lien avec son patrimoine culturel d'origine / et c'est une façon de tenir tête à toute cette politique qui a voulu éradiquer la culture kurde // donc c'est une façon pour nous de la faire perpétrer //

si je dois engendrer une discussion avec mes parents sur un sujet précis / ou avoir un débat avec eux / moi je vais me sentir obligée de parler en kurde avec eux / pour qu'ils comprennent // parce que si je le fais en français / ils ne comprendront pas tout // de manière générale / quand je leur parle tous les jours maman / fais-moi ci / ou papa / donne-moi cela // oui / ça ça me pose pas de problème // mais si l'idée d'engendrer un discours / un débat / je me sens obligée de parler en kurde pour qu'ils puissent me répondre // du coup pour moi / c'est plus difficile parce que je vais avoir du mal à leur faire comprendre exactement ce que je pense // c'est-à-dire entre ce que je pense / ce que j'ai envie de leur dire / et ce que je leur dis / y'a beaucoup de différence parce que j'ai pas forcément tout le vocabulaire nécessaire //

oui / elle est utile parce que même si j'ai grandi ici / j'ai encore beaucoup de famille là-bas // elle me permet de communiquer avec les gens de ma famille // elle me permet de parler avec les personnes de génération plus âgée / même plus âgée que celle de mes parents qui parfois ne parlent que kurde // c'est des générations parfois qui ne savent même pas parler le turc // ça permet de garder un lien avec mes racines si elle est utile puisqu'elle existe donc elle a forcément une utilité /// c'est une langue d'un peuple / je ne vois pas en quoi elle serait inutile // maintenant elle est difficile à pratiquer / très difficile à rendre effective // parce que au sein même de la langue / il y a plusieurs dialectes // je sais que parfois même si j'estime que je parle très bien kurde / et que je le parle couramment / ce qui est vrai / j'ai des amis avec qui c'est impossible de communiquer en kurde // parce que ce n'est pas le même dialecte // ne serait-ce que sur l'accent en quelques mots qui changent / ça devient vite / très vite / très difficile de communiquer et comme on envie d'enlever cette difficulté de la langue // on va se retourner / quand on va se retourner vers une langue qu'on maitrise au même niveau tous les deux / pour pouvoir communiquer / entre guillemets plus librement / sans avoir cette difficulté à rechercher toujours ces mots // on va fatalement se retourner soit vers le turc / soit vers le français //

oui / couramment alors par contre le turc / je le parle pas depuis que je suis toute petite // le turc je l'ai appris plus tard // j'ai des vagues souvenirs de quand j'avais 8 / 9 / 10 ans / j'essayais de parler en turc avec des gens de ma famille / des cousines / des tentes / qui eux parlent turc // je me souviens que c'était très difficile pour moi c'est comme un élève qui est moyen en anglais et qui essaie de parler en anglais // donc du coup je comprends tout mais c'était difficile // c'est à travers la musique / à travers les films que j'ai pu vraiment faire évoluer la langue turque // vraiment la musique m'a beaucoup aidé // parce que j'écoutais beaucoup de musique ça ça m'a beaucoup aidé et avec ma meilleur amie j'ai rencontré au lycée // elle maitrise très bien la langue turque // elle est très littéraire // elle lit beaucoup / elle écrit beaucoup // elle a fait une partie de ses études en turquie // elle m'a aidé beaucoup dans le sens à élaborer beaucoup mon vocabulaire // le turc je l'ai appris toute seul à travers la télé / les cousines et tout ça // mais vraiment l'élaborer y a ces deux choses qui m'ont aidé // c'est ma mère amis et la musique ///

sans aucune difficulté / la langue qui exprime le plus mon identité c'est la langue française // c'est déjà la langue à travers laquelle je m'exprime le plus et j'arrive le plus à m'exprimer //

non / du tout / du tout // je pense que ça c'est peut-être valable pour les membres de la communauté kurde en france qui sont arrivés plus tard // mais moi je suis presque née ici donc c'est pas possible que je ressente une différence au niveau de la langue parce que je l'ai toujours connue / la langue française ///

en français // ça peut arriver qu'on parle en kurde / si on a du monde à la maison et que les gens parlent en kurde et ben / si on entame une discussion // mais quand je m'adresse à mes frères / même si je commence par le kurde / ça finit forcément en français // on parle essentiellement en français entre nous /// même si ça nous arrive de parler en kurde que ça va être dans les cas où on va avoir autour de nous des gens qui ne comprennent pas forcément le français / donc par courtoisie on va parler en kurde pour qu'ils comprennent // mais initialement / essentiellement nous parlons le français entre nous // c'est plus facile et puis / pour ma part / c'est ce que je ressens / moi c'est ma

langue tout autant que le kurde // je peux pas hiérarchiser entre les deux langues /// même si ma langue à moi qui m'identifie le plus / comme j'ai dit tout à l'heure / c'est le français parce que c'est à travers laquelle je m'exprime plus / je sais pas je me sens pas plus française ou kurde // donc pour moi / c'est au même niveau pour moi c'est naturel de parler en français //

mon vocabulaire n'est pas suffisant // déjà la difficulté au sein de la langue kurde / d'une ville à une autre /dans un village à l'autre c'est pas le même dialecte / c'est pas le même mot // on n'utilise pas le même mot pour la même chose // au-delà du nombre dialectes qu'il y a / il faut savoir qu'il y'a des choses qui ont été affectées par l'histoire aussi / y a des mots qui sont perdus et d'autres qui se sont transportés et d'autres qui se sont transformés // donc d'une région à une autre d'une ville à autre / d'un village à un autre / des fois ce qu'on appelle un tronc commun // et là ce que je dis c'est valable essentiellement par exemple nous / on est des kurdes de turquie // oui / effectivement je pourrais visiter toutes les villes de kurde de turquie je comprendrai le socle commun de ce qu'ils disent avec un peu d'effort // même si je demande le répéter je comprendrai tout // par contre je vais en syrie ou en iraq je ne comprendrai pas leur dialecte // parce que c'est carrément un dialecte différent // c'est une langue qui a des dialectes / et puis au sein même de chaque dialecte il y a des façons de parler différentes // essentiellement les kurdes de turquie parlent le dialecte kurmanci mais vous faites vingt ou cinq kilomètres / beh c'est pas la même langue // y a l'accent / y a c'est pas que l'accent / même les mots qui sont employés pour la même chose // j'ai cette difficulté quand je parle avec des membres de la communauté kurde // il y a cette difficulté de différence de dialectes parfois // il me manque un certain de vocabulaire mais pas forcément de vocabulaire général // mais il suffit qu'on soit amené à débattre sur un sujet un peu pointilleux / très vite les mots vont manquer // par rapport au dialecte parlait au sein de ma famille dans le village où je suis d'origine / je parle correctement et j'ai pas de difficulté à m'exprimer //

même si je l'ai dit comme au début de l'interview mais le fait d'être une personne / deux personnes qui en 24 heures pratiquent simultanément trois langues parce que je vais avoir le téléphone avec ma mère je vais parler en kurde / ma copine je vais parler en français / et puis un message de messenger whatsapp ça va être en turc /// donc en l'espace d'une demi-heure je pratique trois langues ///

ce qui fait qu'effectivement quand on s'exprime pas que je le fais en français / quand je parle en français je parle que français / mais si j'entame une discussion longue en turc ou en kurde / d'une façon d'une autre / où un moment donné y a des mots qui vont se mélanger // et forcement y a le français qui va intervenir //

c'est avec les gens kurdes parce que c'est plus simple à écrire le turc que le kurde // le turc s'écrit comme ça s'entend / ça se lit // c'est plus facile à écrire // comme je viens de dire tous les kurdes ne parlent pas le kurde // le kurde que nous / on apprend / c'est pas le kurde littéraire ou académique comme on dit / le kurde que je ne maitrise pas du tout /// le kurde je l'écris moins que le turc et c'est plus facile en fait // c'est par facilité // le kurde c'est beaucoup plus compliqué //

oui j'estime que c'est une langue compliquée / le kurde // ce qui me fait penser ça / si on prend l'exemple d'une famille comme la mienne par exemple / la première langue qu'on nous a apprise / c'est le kurde // donc c'est ce qui fait qu'aujourd'hui on sait parler kurde // le turc on l'a appris après // mes grands frères / ils ont été quelques années à l'école là-bas mais pas trop // ça doit être maternelle ou le primaire /// le turc ça s'apprend après // par contre la famille où la langue est initiale qui a été enseignée le turc / ils ont jamais / quasiment jamais / pu apprendre le kurde après // c'est-à-dire ils le comprennent très bien effectivement parce qu'ils ont déjà autour d'eux qui parlent tout le temps / mais c'est très difficile pour eux de le parler // alors que dans le sens envers systématiquement // une famille dans laquelle / la première langue enseignée était le kurde si par la suite les enfants voulaient apprendre le turc / ça a été jamais impossible // ça a été toujours possible //

parce que moi le turc j'ai très vite commencé à le pratiquer à neuf ans // même avant / mais je pouvais pas pratiquer // par ce que y avait des gens qui parlaient le turc autour de moi / mais j'ai des amis de famille / des cousines qui jusqu'à très grands quinze / seize / dix-huit ans ne parlaient pas un mot de turc // mais quand je dis ne pas parler un mot / c'est pas comme moi et mes frères dans la famille / même si on avait au début mal à s'exprimer / mais on le comprenait parfaitement / eux ne le parlaient pas et ne le comprenait pas // pourtant aujourd'hui ils écrivent en turc // par ce que / un jour / ils se sont dits il faut qu'on apprenne cette langue turque quand même //

alors il y a deux facteurs // je pense que c'est une question de facilité de langue // parce que je pense qu'il y a plus de facilité d'apprendre le turc tout simplement // parce que c'est une langue qui n'est pas si étoffée que ça en terme de vocabulaire // et qui est unique entre guillemets // là où le kurde / y a un million de dialectes / ça part dans tous

les sens / donc même si on va apprendre / qu'est-ce que on doit apprendre // et puis même si on est amené à apprendre le kurde dans les livres / ce qui est un peu gênant / et qui peut parfois mettre une barrière pour les jeunes dans l'apprentissage de cette langue / c'est que les termes qu'on va apprendre dans un livre ou dans un dictionnaire / ils nous paraissent trop élaborés /// personnellement c'est comme ça que je le ressens quand j'ai envie de me forcer à parler le kurde qu'on appelle le kurde académique / ça m'énerve /// parce que je trouve que c'est pas naturel // ce n'est pas le kurde que j'ai appris dans ma famille / c'est pas le kurde que j'entends dans ma famille /// c'est pas le kurde que j'entends quand je vais voir ma famille au pays // alors que la langue turque / prenant n'importe quel dictionnaire / les mots comme ils sont dedans c'est les mots qu'on utilise en turquie // deuxièmement / j'ai perdu la difficulté à apprendre le kurde c'est parce qu'on va avoir plus facilement accès à la langue turque // la télé / les films / la musique // donc j'en reviens à mon premier point // ça sera toujours la même chose // aujourd'hui on va regarder une chaîne kurde / il y en a plein des chaînes kurdes // et quand on va passer d'une chaîne à l'autre / ça sera pas le même dialecte // c'est quelque chose qui me faisait rire quand j'étais petite / je comprenais pas pourquoi / aujourd'hui je comprends pourquoi quand commence l'heure des informations / y a une chaine kurde d'informations sur laquelle trois fois d'affilée / c'est exactement le même bulletin d'information // trois fois d'affilée / une demi-heure / une demi-heure / une demi-heure // a chaque fois dans un dialecte différent // au début je comprenais pas pourquoi / ça était mais aujourd'hui je comprends / parce que tout le monde ne comprend pas la même langue // ce qui fait que la langue turque est beaucoup plus accessible / plus facile à apprendre // parce que tout le monde aujourd'hui parle le turc // beaucoup moins de personnes jeunes de mon âge / par exemple / de ma génération parlent le kurde // et puis c'est une unicité qui fait que y a une diversité dans la langue kurde / il n'y a pas dans langue turque /// et c'est plus facile au niveau de l'alphabet aussi / au niveau des syllabes / et de tout ça // c'est plus facile //

non // et comme je vous disais quand vous m'avez posé la question de savoir c'est laquelle à travers laquelle / je m'identifie le plus / non justement je trouve que c'est une langue / c'est ma langue déjà /// c'est ça à travers laquelle je m'exprime le mieux / donc oui // j'ai plus de facilité à faire passer mes sentiments / mes émotions / mes penses à travers cette langue-là // alors il y a quelque chose de bizarre aussi si on doit réfléchir en terme d'expression à travers d'une langue / l'expression personnelle / c'est-à-dire à travers les émotions / les idées // les deux premières langues que j'ai apprises moi c'est le français et le kurde // mais bizarrement / outre le français bien sûre parce que le français c'est à part / c'est ma langue de tous les jours // bizarrement je ne sais pas pourquoi j'ai plus de facilité aujourd'hui à exprimer mes sentiments en turc plutôt qu'en kurde ///

ce n'est pas une question d'être à l'aise // c'est une question de faire transmettre les sentiments / l'émotion // j'ai l'impression c'est peut-être pas vrai // j'arrive mieux à transmettre mes sentiments / la teneur de mes émotions en turc plutôt qu'en kurde // alors qu'à la maison on parle le kurde // après je sais pas si je pratique plus le turc que le kurde // mais non ma langue maternelle c'est le kurde // alors est ce que c'est parce que justement autour de moi j'ai plus de gens qui comprennent plus le turc que le kurde donc en me disant peut-être si je leur explique en kurde ils vont pas me comprendre // c'est peut-être ça aussi / c'est l'environnement qui me fait sentir ça // je pense que c'est surtout / je sais pas // ce n'est pas la première langue que j'ai apprise parmi les trois langues que je maitrise parfaitement // c'est la dernière que j'ai apprise // mais c'est pas une langue qui me déplait // même si je trouve qu'elle est moins élaborée en terme de vocabulaire que le français et le kurde qui sont beaucoup plus riches en vocabulaire / je trouve que ça reste une belle langue // parce que c'est à travers la musique aussi que j'ai beaucoup fais évoluer le turc / j'aime beaucoup la musique // notamment dans le terme de musique culturelle dit türk halk müziği // je trouve qu'il y a des paroles / des maximes / des citations qui sont très fortes / très lourds de sens // je trouve que c'est une langue qui arrive à faire véhiculer beaucoup de sentiments // c'est peut-être aussi lié à son histoire / et à sa multiplicité des cultures sur ses terres qui fait que / quelque part / en terme de sentiments et en terme de vécu / c'est venu enrichir cette langue au niveau des émotions / pas au niveau du vocabulaire //

je dirais non // mais pas non parce je ressens pas qu'elle n'est pas riche en émotion et en tous ce que je viens de dire avant // je dirais non // parce que je pense que j'ai jamais été amenée à me poser cette question concernant la langue française // parce que pour moi la langue française est une langue naturelle // j'ai jamais eu à me questionner sur le ressenti de cette langue // or la langue turque je l'ai apprise après / et que j'essaye d'apprendre encore // je m'identifie plus à la langue française plus que je m'identifie à la langue turque ça c'est évident // je mettrai la langue française un peu plus haut / et je m'identifie certainement plus sur la langue française que celle de la turque même si je la trouve que c'est une belle langue // c'est tellement naturel que sur la langue française je me suis jamais posée beaucoup de questions ///

3. **M1 :**

avec mon mari je communique en turc parce qu'il ne parle pas le français ni le kurde // il est d'origine turque /// avec ma famille / avec mes sœurs et frères on a toujours communiqué en français // et avec mes parents nous parlons parfois en kurde / et souvent en turc //

parfois ma mère me parle en kurde alors je lui réponds en kurde // c'est juste la logique si elle me parle en kurde / je lui réponds en kurde // si elle me parle en français / je parle en français // c'est un peu un mélange / je ne fais pas vraiment attention à quelle langue je parle sur le coup //

ça été la première langue que j'ai apprise dans ma vie // par la suite avec l'entourage aussi c'est rajouter le turc et le kurde // mais la langue française / c'est la première langue que j'ai pu apprendre en étant ici //

et oui le turc aussi je parle très souvent / mais je suis toujours plus à l'aise avec la langue française //

je n'ai jamais eu des difficultés [en langue française] // non non / pas du tout //

avec un accent oui // de toute façon les personnes qui viennent du moyen-orient / ma famille on peut le voir aussi physiquement que je ne suis pas française // je pense avoir un accent parce que quand on rajoute le turc ou le kurde et quand on est trilingue on a très souvent un accent // donc c'est vrai que j'ai un accent / oui //

j'essaye de le parler correctement // ce n'est pas une langue que je parle tous les jours // donc tout dépend /// j'essaye de le parler au mieux / mais oui / j'ai un accent avec le kurde et le turc aussi //

la langue kurde donc ma langue maternelle // elle me fait penser à mes origines // elle me fait penser de là où je viens à mon peuple / à ma culture / à ce que je suis // malgré que je sois née en france j'ai mes origines qui viennent de là-bas // c'est la langue que je valoriserais le plus / par rapport au français ou par rapport au turc oui // c'est mon histoire c'est mes origines ///

le français / comme je suis née ici ça a été la première langue comme je le disais tout à l'heure que j'ai appris // le français c'est devenu ma deuxième langue maternelle / c'est quand même la première que j'ai pu apprendre // le français c'est une langue que j'utilise quotidiennement que j'ai besoin // pour la vie de tous les jours ///

c'est une question qui est tassez difficile à répondre //// je ne m'y attendais pas // parce qu'entre les trois langues / le français c'est pour ma vie de tous les jours / pour aller acheter du pain / pour sortir / pour parler avec les amis qui sont français // le kurde / ça représente mes racines // et

le turc / on va laisser tomber //

en général quand je parle le kurde avec mes parents c'est soit pour imiter quelque chose de comique / soit pour imiter des sketches plutôt ce genre de choses / d'un film ou d'une pièce de théâtre // c'est vraiment pour imiter ça // je prends l'accent et ça va vraiment dépendre / comme en turquie on a tous des accents différents dans toutes les villes / on a pas le même dialecte on va dire et c'est plutôt pour imiter / pour faire des mimiques pour faire rire / que j'utilise plus la langue kurde avec mes copines ou avec ma famille //

le français / ça va être par exemple / pour ma mère qui a besoin de faire des papiers / je vais lui parler en français il te faut ça / il te faut ci // vraiment parce que c'est des mots que je ne peux pas traduire // un document officiel français ne peut pas être traduit en turc ///

je ne peux pas le traduire // je vais donner un exemple / la feuille des impôts // donc je vais lui dire directement la feuille des impôts en français // je ne vais pas le trop le traduire / et le trouver en turc ou en kurde / ce terme // je

veux pas me compliquer la tâche ///

oui / la langue française est une langue très compliquée / c'est une des langues la plus compliquée même je dirais que ce soit à l'écrit ou à l'oral il y a des termes très compliqués // surtout pour une personne étrangère qui essaie d'apprendre la langue // l'écriture ce ne n'est vraiment pas facile // il faut avoir le bon accent / la bonne prononciation / le féminin / le masculin / le pluriel / le singulier // c'est vrai que c'est pas du tout facile //

le kurde / je le parle mais pas couramment mais je l'écris très bien / je l'ai très bien / je l'ai appris toute seule //

alors à l'écrit c'était très compliqué / j'ai pris une feuille avec un stylo il y avait des x, des w / de partout / c'était très compliqué // donc j'essaye de mettre en place tout ça // et la complication était majeure surtout parce que j'étais seule // le premier contact avec le kurde / j'ai eu le sentiment que j'ai eu c'est de la fierté /// j'étais fier de moi // parce que j'ai pris mon livre // je suis allée voir mon père / et je lui ai lu un texte // il m'a demandé où j'avais appris // je lui ai dit que je l'avais appris seule //

je suis allée voir un jour mes parents // je leur ai posé la question // mon père avait des livres en kurde / mais qu'il n'avait jamais lus / et les avait gardés dans une bibliothèque // je lui ai posé la question / il m'a dit non / je ne sais pas lire / je ne sais pas écrire // donc je lui ai posé la question / pourquoi tu les as / mon père m'a dit qu'il avait acheté ses livres pour que l'auteur puisse gagner de l'argent // c'était son seul but /// je me suis dit au lieu que ce livre reste dans une bibliothèque / dans une caisse / il faut faire quelque chose // personne ne les voulait // ce jour-là je me suis dit c'est quand même ma langue // le minimum c'est de savoir le lire et l'écrire // c'est comme ça que je me suis intéressée à ma langue ///

non / pas du tout / c'était une langue un peu à part // le français je l'ai appris avec des professeurs // mais par contre avec le kurde il n'y avait personne // j'étais scolarisée à l'âge de trois ans ///

le français je l'ai appris à l'école // et ça a été beaucoup plus simple / oui //

quand j'avais 3 ans / je ne sais pas / je ne me rappelle pas // quand j'étais au CP et bah oui / ça m'a paru très compliqué qui puisse être compliqué pour un enfant // d'ailleurs je l'ai redoublé // c'était pas des difficultés par rapport à la langue française c'est parce que j'étais paresseuse / et que j'étais fainéante / voilà c'est pour ça qu'on va faire doubler le CP et d'ailleurs je ne sais pas plus //

ce serait le français parce que j'ai vécu toute ma vie en france c'était avec mes amis / et comme la plupart de mes amis étaient français et parlaient français / je leur parle en français c'était en france alors ce serait la langue française // et ça dépend avec chaque langue et de bons souvenirs // mais majoritairement ce sera le français ///

en général / c'est toujours en français // on n'a pas de problème d'élocutions // on parle assez souvent en français ///

on parle turc // il me parle turc // sinon / ces derniers temps / je lui parle plus en français / je lui envoie des messages en français // il fait des efforts pour parler en français // le problème il travaille avec les turcs et avec les kurdes / ils parlent le turc ///

le français pour pouvoir s'intégrer // parce qu'on habite quand même en france // on a un avenir /// on pense rester en france // ce serait plus simple pour lui de sortir un peu de la communauté / se mettre au français ///

oui / exactement / ça fait partie de l'intégration // de toute façon il faut qu'il apprenne pour pouvoir se débrouiller toute seul // parce que souvent je suis obligée d'être derrière pour faire les papiers / pour traduire / c'est pas facile quand je suis disponible je le fais mais quand je suis pas disponible à longueur du temps / ça peut être plus compliqué ///

je suis beaucoup plus à l'aise à l'écrit en français // parler j'aurais voulu avoir plus de bases en kurde // je parle / mais pas tous les jours / tous les jours // le turc de toute façon c'est une langue que je maitrise assez / donc pour

moi ça serai plus le français et le turc /// le turc je vais le mettre un petit peu le coté parce que j'ai l'habitude de parler ///

y a beaucoup de choses qui me plaisent // déjà / c'est une langue / comment dire / les mots sont doux en fait /// donc j'ai déjà regardé / écouté pas mal de musiques / de chants / de poèmes / de pièces de théâtres /// pour moi c'est la langue de l'amour / on peut bien s'exprimer // dès que j'ai ouvert les yeux en france / le premier mot était en français donc c'est vrai / j'ai pris cette habitude // pour moi le français est devenue une seconde langue maternelle quoi // je considère comme langue maternelle ///

chaque langue est une personnalité // quelqu'un qui parle le français / le turc, / le kurde c'est très jolie // parce que ça veut dire qu'on peut parler à trois communautés différentes / trois peuples / trois cultures quand même différentes // par exemple le turc je le parle avec mon mari // le kurde je peux le parler avec mes parents / le français dans la vie quotidienne avec mes amis /// donc on s'adapte // par contre c'est pas du tout facile de gérer ces trois langues // parce que quand même c'est trois langues complètement différentes // des accents différents / des personnes différentes // il faut vraiment faire attention quand on utilise un mot /// donc ça m'a arrivé plusieurs fois traduire un mot en français / en turc mais qui ne veut vraiment rien dire en turc // il faut faire attention à pas être /// il faut que ça soit cohérent ce qu'on dit // c'est un piège tout ne se traduit pas // le fait d'être trilingue c'est une bonne chose / surtout pour la génération qui vienne // par exemple si j'ai un enfant plus tard je peux lui apprendre ces trois langues // c'est un avantage // c'est un peu comme l'anglais on va dire l'anglais / l'allemand ///

le kurde c'est une langue indoeuropéenne qui a quand même son histoire // il faut la faire revivre // parce que cette langue vivra uniquement si on l'emploie / si on l'emploie pas ce serait une langue morte // ce serait dommage parce que y a une culture / y a une histoire derrière // donc moi / je suis pour la diversité des langues / des peuples / des cultures / de tout ça /// y a aussi l'adaptation selon les personnes qui parlent les langues // par exemple / lorsque je parle avec le français avec mes amis / c'est vrai que j'utilise plutôt un langage assez argot / pas vulgaire mais plutôt argot je dirais /// et on est obligé de s'adapter donc en fonction des personnes qu'on a en face // par exemple si je dois partir aux impôts / à la préfecture par exemple / c'est vrai que j'opte plutôt un langage assez soutenu // tandis que quand on parle avec des voisins qui sont étrangers / qui ne parlent pas le français c'est vrai que je vais pas vraiment faire attention // déjà la personne ne parle pas bien le français ou ne le maitrise pas / ça ne sert à rien de parler un langage soutenu avec une personne vienne d'arriver d'un pays étranger et qui a vraiment du mal à parler le français // avec ma mère c'est la même chose / elle parle le français // elle a appris toute seule /// quand je parle le kurde c'est la même chose // quand ça va être mes parents / ça être plutôt par rapport aux blagues / aux rigolâtes / donc ça va être plutôt des sketches que je vais faire je sais que je suis pas mal interprétée vis-à-vis de mes parent / ou mon entourage / mes amis / ma famille // lors que je dois partir dans un endroit plus sérieux / une conférence par exemple / ça être la même chose // donc il va falloir s'adapter en fonction des personnes voilà ///

4. C :

le turc c'est ma langue maternelle je parle l'anglais euh couramment euh / XX / j'ai vécu en angleterre et euh je parle un peu l'espagnole aussi /

après / je (:) j'ai des je je parle un peu le kurde / je le comprends je mais (:) euh je je manque des pratiques je sais pas si je pouvais le mettre dans les langues que je parle quoi / mais que je je maitrise mais euh je voilà je donc du coup ça fait euh quatre cinq langues aouie //

je suis partie en région parisienne pour pour travailler / et c'est là que j'ai-je me suis inscrite de nouveau à la fac pour euh / hein apprendre le kurde // en fait je me suis inscrite à l'Inalco eauh / où j'ai étudié pendant deux ans euh en parallèle de mon travail euh et là je sais pas si ça compte

avec mon père par exemple on parle le français / avec ma mère on parle le TURC souvent / et des fois le français mais euh la plus part du temps / le turc / avec mes frères euh c'est plus le le français au quotidien / et euh après ma famille plus euh euh qui n'est pas francophone on va dire ce sera mes tentes mes mes cousins / mes cousines et euh qui maitrisent pas le français / à ce moment-là on va parler le TURC // avec mon conjoint on parle le français

be (:) a euh / c'est ma langue / euh c'est la langue dans laquelle j'ai j'ai j'ai été SCOLARISEE / euh dans laquelle j'ai appris à LIRE (:) / euh à ECRIRE (:) e euh donc euh découvert plein de choses / donc euh c'est une langue

TRES très RICHE / euh euh euh qui permet d'exprimer des des des choses des choses vraiment précises et tout ça / donc OUI / fin je j'aime BEAUCOUP la langue française // ouais //

euh OUI / je pense / je pense qu'inconsciemment y a un mimétisme euh qui fait que j'ai pas parlé euh après / ça dépend / non je je sais pas / euh OUI / je vais peut-être me sentir beaucoup plus à l'aise // euh si j'suis avec euh / euh des des jeunes euh de mon âge (:) / euh qu'on a pas forcément le même vocabulaire que euh / si je parle à une personne qui a je sais pas euh (:) // qui est d'une génération au-dessus / euh effectivement ils auront pas forcément les mêmes euh / les mêmes codes donc OUI / je je me change je pense en fonction la personne que j'ai en face de moi //

euh au quotidien // au quotidien (:) / au travail (:) / euh en pour parler avec mes amis (:) / euh pour la plupart de mes amis (:) / sont francophones euh donc euh OUAIS / c'est au QUOTIDIEN //

euh bah alors la langue kurde pour moi c'est euh OUFF ss c'est (:) / en fait c'est (:) / c'est c'est TRES comment dire c'est très lourd de de SENS // c'est c'est euh / je pense que voilà / en fait c'est un bagage très très lourd parce que mes parents (:) / euh euh / se sont battus pour euh hein / je pense pour voilà pour pour continuer pour que les kurdes continuent à parler cette langue euh en turquie / où elle était le combat bon / le combat c'était pas la langue / c'était plus les droits (:) / aa (:) / les droits des kurdes euh je pense que (:) / à l'époque ils avaient pas forcément (:) / BON ils ont été interdits de parler le kurde euh en turquie // ce qui fait qu'ils ont développé euh (:) / le turc euh fin leur capacité en turc parce que y'a un vocabulaire forcément plus riche quand on se scolarise euh dans une langue (:) quand on apprend à écrire dans une langue (:) etc / donc euh du coup / ii je pense qu'au quotidien ils étaient plus à l'aise qu'on parlait le turc que le kurde // je pense qu'à l'époque ils ont pas réalisé l'importance de euh de parler hein de de de nous enseigner le TURC comme notre langue maternelle avec euh le (:)le passé qu'ils avaient en fait assez le passé politique (:) leurs discours euh politiques donc euh euh (:) y a voilà un vrai paradoxe (:) voilà / du coup / moi j'ai grandi avec le kurde (:) / euh hmm tchaq / comme c'est un peu une LANKS // quand ils voulaient se changer des informations un peu en secret euh (:) / ils parlaient (:) KURD entre eux / mais euh (:) / euh du coup c'était la langue qu'on comprenait pas (:) euh / la langue be (:) / euh que mes parents parlaient avec leurs parents (:) / mais on était un peu exclu (:) moi et mes frères de de cette langue // alors que euh euh on allait à toutes les manifestations (:) pour les kurdes / euh que donc du coup je pense que j'ai j'ai du faire j'ai j'ai entendu VRAIMENT BEAUCOUP cette langue /euh je pense que j'ai quand même une relative facilité avec les langues / mais euh le kurde c'est étonnant je (:) j'ai (:) j'ai vraiment beaucoup de mal // euh j'arrive j'ai beaucoup de mal à le à le / a peut-être à m'autoriser le parler / je sais pas a bien / mais euh tchaq / mais quand je je je l'ai étudié en tout cas je pour moi c'était une langue passionnante (:) / euh / euh fin qui exprime une culture (:) qui est la mienne (:)

quand je l'ai étudié à l'inalco / euh je j'ai ADORE cette langue (:) / je euh / je voilà / je et puis c'était vraiment une manière de de découvrir euh euh / de DECOUVRIR cette langue (:) / mais bon c'est vrai que c'était euh à à l'inalco c'était un kurde de standard (:) // qui était vraiment éloigné de celui de que parle ma famille (:) // a euh (:) qui a un peu (:) / qui a un accent TRES très fort (:) // euh à XX // donc voilà // euh mais euh du coup ça m'a forcément permis (:) / par exemple de communiquer avec euh mes grands-parents (:) / euh avec mes oncles / mes tentes etc (:) // euh / parce que c'était (:) euh / un kurde trop standardisé trop hein tchaq / ah trop académique quoi /// euh euh comme ça a pas été enseigné (:) / euh ils avaient pas forcément euh y a plein de vocabulaires qui correspondaient pas (:) // et même dans la conjugaison (:) / y a plein de formes verbales qui étaient pas les mêmes (:) // du coup / au quotidien euh ben / au quotidien ça m'a je ss je je je ris c'est DOMAGE / mais ça m'a (:) PAS beaucoup servi /// tchaq // par contre ça m'a BIEN enrichi euh aa hmm tchaq // et voilà / donc ce que je pense du kurde (:) // c'est euh / c'est c'est ambivalent quoi / je je j'ai euh moi je à la base / je je la raison principale pour laquelle j'ai étudié à l'inalco aussi c'était pour euh // donc je me suis dit un jour (:) / j'aimerais bien avoir des enfants // euh j'aimerais bien leur transmettre euh euh beh / le kurde quoi // mais euh euh je me rends compte que c'est pas aussi facile euh // a / et que euh / et que le le l'influence de tchaq / voilà // je je sais pas là // NON c'est c'est vraiment pas facile de s'approprier une langue (:) / et euh de la maitriser (:) // euh pour euh pour en parler la parler au quotidien en fait // surtout quand on a pas forcement les interlocuteurs pour / voila ///

euh ma langue D'ORIGINE (:) // euh (:) / ma langue D'ORIGINE // euh aa je sais pas / PO euh // beh c'est / c'est la langue maternelle de mes parents // après moi je me considère euh euh comme kurde (:) / euh après // DONC / je suis d'origine kurde / après euh / une langue d'origine je sais pas a ce que ça veut dire // mais euh (:) // OUI / on peut enfin oui / on peut dire ça / euh ////

j'aimerais bien (:) / euh sauf que (:) donc moi je / je peux pas le transmettre moi je m'en suis rendue compte c'est pas possible / il faudrait que j'aille euh aa euh il faudrait que j'aille faire un (:) une année d'immersion au kurdistan (:) // euh que je je parle langue au quotidien pour vraiment l'approprier (:) euh et pouvoir communiquer avec des enfants c'est / ça nécessite quand même d'avoir un certain vocabulaire (:) pouvoir exprimer des émotions / euh dans un vocabulaire assez précis / euh que vraiment je j'estime ne pas maitriser en kurde // donc et je pense que ça prend beaucoup de temps / euh pour euh beaucoup d'investissement // euh (:) donc pour moi / hein je pourrais

pas là je pense que / il faut être réaliste // je pense que je pourrais pas la transmettre moi / par contre j'aimerais bien la transmettre par d'autres biais (:) // s'il y avait / je sais pas des écoles (:) / des cours de kurde (:) euh à l'étranger euh euh euh (:) de de euh (:) dans mon environnement (:) euh / aa euh (:) / dans l'environnement euh des futurs enfants / si j'en ai / euh / euh ou par le biais (:) des // bon des grands-parents // mais bon c'est c'est vrai que c'est c'est quand même limité // mais OUI / des k / des cours par exemple dans / des cours externes / en fait privés ouiai / ça me euh ça m'intéresserait BEAUCOUP hmm ///

je le parle très rarement le kurde (:) // hmm par exemple / euh (:) / dans le cadre (:) je sais pas euh (:) euh de des manifestations par exemple euh (:) des manifestations culturelles (:) ou quoi où j'suis amenée à rencontrer euh d'autres kurdes qui parlent la langue au quotidien (:) / eux même si c'est des personnes qui peuvent maitriser le turc / mais (:) / qui voilà / qui choisissent de parler le kurde au quotidien // euh (:) tchaq / je / dans ces cas-là je (:) / je parle / euh je j'échange des voilà / des mots mm assez basiques quand même hein (:) / avec ces personnes-là / donc ce sera pas forcément en contexte familial (:) ou quoi / c'est plus en contexte euh euh plus militant entre guillemets (:) / aouie //

le FRANÇAIS / à à cent pourcent / euh après je je maitrise bien l'anglais aussi mais pas (:) bien sûr pas aussi bien que le français mais / j'dirais le turc aussi (:) / même si j'ai quand même pas mal de lacunes / parce que comme je le parle pas au quotidien mais euh OUI / je pense que je maitrise bien en turc aussi / c'est les trois langues que je maitrise quand même relativement bien /// de manière euh intermédiaire l'espagnol / quand même je je comprends quasiment tout (:) // je m'exprime assez bien j'ai pour avoir euh passer quelques

le kurde euh je pense que si je m'y en mettais / ça viendrait un peu (:) / j'ai juste euh un peu / mis en je l'ai mis en pause quoi mais euh // je pense que voilà le kurde (:) / on va dire que je le maitrise pas mais euh parle quand même /// j'arrive à comprendre des choses simples euh m'exprimer sur des choses très simples ///

euh OUI / beaucoup c'est euh euh beh la plupart de mes amis (:) sont euh (:) / sont français (:) / ou nés en france (:) // euh (:) donc euh (:) //// oui / OUI oui j'ai beaucoup de contacts amicaux avec les français oui //

je pense dans dans toutes les langues je dois avoir des bons et des mauvais souvenirs euh // euh (:) //j'ai j'ai je sais pas trop comment répondre euh (:) / euh

la langue kurde je pense que j'ai (:) / tchaq / j'ai des j'ai des bons (:) souvenirs fin moi là je (:) le premier truc qui me vient à l'esprit langue kurde c'est euh (:) / c'est ma grand-mère qui qui qui / quand elle nous elle nous grondait en kurde [éclater de rire] euh (:) enfin moi / et mes frères euh mais euh sinon au quotidien elle nous elle elle se forçait à nous parler en turc // fin même si c'était pas sa langue naturelle on va dire / c'est pas la langue qu'elle maitrisait le mieux elle se forçait (:) à nous parler en turc pour euh / pas qu'on (:) qu'on se politise comme son fils / euh (:) /// tchaq / parce qu'elle pensait que euh (:) le kurde la cause de (:) bah du fait que mon père euh (:) du faire de la prison (:) euh tout ça euh (:) que il était euh (:) persécuté euh euh (:) / donc euh (:) // euh tchaq / euh (:) // du coup euh comme comme elle voulait pas qu'on parle euh (:) euh // elle voulait pas nous transmettre elle tenait à ne pas nous transmettre le kurde / donc du coup euh (:) // euh voilà je donc je j je sais pas // oui / le kurde est peut-être associé à (:) euh (:) / ou le turc hein peut-être voilà à des (:) à des mauvais souvenirs à ces niveaux-là / peut-être enfin / en tous cas / euh à l'époque je considérais pas ça peut-être comme un mauvais vécu mais (:) là je me rends compte que (:) euh / c'est quelque chose qui m'a MARQUE quoi // de pas avoir de (:) // enfin d'avoir cette inhibition (:) de parler la langue euh de parler une langue en particulier aa aaa c'est c'est en ça que je dis qu'elle était (:) c'est très très lourd de de (:) contenus / quoi c'est (:) pour moi le kurde voilà euh en français bon euh en français j'ai eu pleins de bons et de mauvais souvenirs hein / c'est parce que c'est une langue quand même au quotidien (:) / du quotidien donc euh // je (:) voilà c'est c'est ça me parait assez évident / mais euh (:) tchaq / le kurde c'est peut-être (:) euh (:) voilà / peut-être empreint de (:) plus de (:) de lourdeur quoi // ouais /// de pression (:) / de se dire que euh // euh (:) // beh MINCE / on est kurde (:) on est on défend notre notre droit a aa aaa à notre identité euh à exercer notre culture tout ça // mais si on si on a pas la langue / qu'est-ce qu'on a en fait / qu'est-ce qu'on a pour (:) se revendiquer kurde /// parce que la langue c'est TOUT / c'est c'est toute là pour moi la langue c'est la culture c'est c'est absolument tout en fait // si on a pas ça aa y a aucune fin // c'est vrai qu'on a tendance à se dire / on a pas la légit / la légitimité à (:) euh à euh / hmm militer pour la cause kurde / en fait // donc euh voilà c'est pour ça que euh / du coup je (:) euh (:) c'est c'est TRES TRES lourd [rire] voilà ///

ça peut-être le (:) / beh le français bien sûr (:) parce que ça fait partie de mon identité euh / tchaq // je sais pas si je pourrais inclure le kurde parce que du coup / je comme je c'est une langue que j'exprime pas au quotidien j'ai je a a que je je donc je parle pas au quotidien (:) / et que ça peut peut-être exprimer mon identité dans les chansons // parce que c'est ze (:) voilà j'ai grandi avec les chansons kurdes voilà et le turc ça exprime mon identité aussi parce que euh euh c'est quand même ma langue maternelle c'est une langue que je rejette (:) euh euh (:) / et euh c'est une langue que je voilà je prends plaisir à parler avec euh avec mes cousins mes cousines (:) voilà ////

je pense que la langue c'est (:) // et euh / les langues surtout les langues euh en fait persécutées tout ça // je pense que y a un y a un c'est très très lourd j'en ai parlé avec euh une euh une enfin une ancienne amie qui était basque

et qui avait un peu ce même euh vécu la langue de l'apprentissage de la langue / euh et euh qui trouvait que éga également que c'était très très lourd (:) / et euh et qui avait un peu plus de mal avec le basque qu'avec qu'avec les autres langues en fait // donc euh je sais pas je me dis que peut-être c'est c'est lié / à à hmm // on verra peut-être que // j'ai je je me dis peut-être que les (:) par exemple / je connais aussi des des y a des communautés arméniennes en (:) / en j'ai côtoyé en amérique du sud / beh les grands parents parlaient arménien mais ils l'ont pas forcement parlé avec euh (:) avec leurs enfants // euh c'est des petits enfants qui apprennent l'arménien / alors / je sais pas après / s'ils / peut-être que c'est une trans enfin / ça se fait de génération après //

quand j'étais petite euh ils parlaient entre eux (:) euh // au quotidien ils parlaient TURC entre eux / euh comme est ce que je disais c'est leur langue quand même qui en qui maitrisaient le mieux (:) euh / euh tchaq euh (:) / mais euh quand euh beh dès qu'y avait une situation ou euh / ils voulaient pas partager l'information avec nous quand on dit dans la pièce ils parlaient en kurde pour pas qu'on comprenne (:)

c'est la langue pour les pour les secrets (:) / pour les mensonges (:) euh tout ça (:) peut-être que ça ça m'a marqué aussi je sais pas / je (:) je suis pas sûre mais (:) / euh parce que sur le coup / je c'est vrai que j'en mesurais pas forcement l'importance // mais peut-être que c'est ça été euh en france supplémentaire à (:) à l'apprentissage

c'est ma grand-mère qu'elle s'occupait de moi pendant euh mes premières années quand ma mère allait travailler / et euh du coup / elle elle le mettait un point d'honneur à ne parler qu'en turc avec les petits enfants // euh (:) alors que c'était pas forcément comme je disais la langue qu'elle maitrisait le plus et / euh elle était euh // je pense qu'elle a été trau(:) matisiée de voir mon père souffrir / bon enfin de le voir comment de le visiter en prison (:) // beh je sais pas (:) avec des traces de la torture tout ça je pense qu'elle elle associait elle a associé le kurde à ça quoi / au malheur en fait / ce qui retombe / retombait dessus // donc euh du coup (:) / ce qui est retourné sur sa famille tout ça et du coup c'est vrai / qu'euh / là aussi beh / peut-être que ça ça a impacté / parce que c'est une // euh c'est une langue quand même vachement empreint de de ça quoi de souffrance (:) / de d'un passé très très lourd / voilà je pense que ma grand-mère aussi elle elle enfin elle m'a un peu transmis quoi ce // un peu rejet de la langue kurde // voilà bon après moi je dis que je rejette pas le turc / mais (:) c'est aujourd'hui je le regrette pas parce que je me dis j'ai fait un travail sur moi / je me suis dit / la langue / une langue c'est une richesse (:) / euh euh c'est quand même une culture intéressante la culture turque /

j'avais 16 ans / je suis partie / euh donc mon père m'a envoyé hein l'été de mes 16 ans / au kurdistan à diyarbekir // a euh pour faire un voyage linguistique en fait // […] j'ai (:) pris des cours euh quasiment tous les jours é a euh / à l'école kurde d'enseignement kurde de diyarbekir // qui / aeuh de de de laquelle j'ai été la première et la seule élève parce qu'il avait pas encore officiellement ouverte // […] j'avais quand même envie d'apprendre une autre langue même si encore une fois j'ai j'ai pas eu l'occasion la (:) / de la pratiquer au quotidien mais euh / euh je me suis régalée / je l'associe à plein de bons souvenirs donc du coup /

c'est quand même une langue c'est pas la langue naturelle quoi // qui devrait être la langue naturelle euk k / pour moi en fait / de mes parents ou quoi aa / donc euh pour les raisons que je t'ai déjà expliquées voilà le militantisme (:) tout ça la cohérence avec / euh la revendication des des droits (:) de de l'identité // euh (:) du coup euh (:) /

j'étais un peu influencée par mes profs parce que y en a pas mal qui rejetaient pas mal le turc euh euh / euh pas forcement qui rejetaient le turc mais c'était un peu dans un (:) dans un nationalisme kurde revendiqué / et (:) euh ou be /// voilà parler (:) tchaq ne pas parler le kurde et se revendiquer kurde c'était pas forcement cohérent en fait //

j'ai quand même pas mal rejeté le turc mais (:) // mais euh (:) / maintenant ça(:) après j'ai fait un travail il me dit euh qu'est-ce que c'est fin finalement euh s s se sentir enfin l'identité c'est propre à chacun (:) / ça dépend pas forcément la langue y a plein de choses de la culture kurde qui m'ont été transmises à travers le turc donc euh du coup /// il faut que j'accepte que don [rire] j'ai accep j'ai de bon j'ai accepté que le turc faisait pas une partie de mon identité mais que (:) peut-être j'enseignerais à mes enfants parce que j'ai envie qu'ils ont un lien ce sera beaucoup plus facile en turc hein que que voilà qu'en kurde […] ça leur permettra de d'avoir un lien avec euh (:) / avec euh (:) / ma culture kurde / même si euh (:) ça doit passer par le turc

je pense que (:) euh de développer un lien avec le kurdistan (:) euh / pas ça s s [hesitation] ce sera plus facile avec le turc

quand même la langue que parle la grande majorité euh des des kurdes / finalement le turc c'est une langue qui est partagée par euh fin voilà y a peut-être plus de 50 % des kurdes qui parlent aussi le turc parce qu'ils ont été obligés hein [rire] euh pas parce qu'ils veulent mais voilà tous les tous les kurdes qui sont en turquie (:) qui qui qui l'ont pas voilà qui l'ont pas accès à la langue kurde du coup / je me dis euh on euh on est beaucoup dans ce cas-là (:) // voilà donc //

5. J :

avec le français et le kurde on communique // le plus est le kurde // dans la famille de mes parents / je communique avec mon père et ma mère en kurde // avec mes sœurs c'est le français et le kurde /// ça peut être le kurde comme le français // dans ma famille à moi / c'est pareil / c'est les deux aussi // même j'asseye que le kurde toujours prend le dessus / et moi je suis plus à l'aise dans ma langue // quand je parle le kurde / je suis plus à l'aise // même si j'ai grandi ici / même si j'ai fait des études ici / même si je suis venue très jeune / 6 ans 7 ans à peu près // je suis plus à l'aise dans ma langue /// peut-être j'ai été la plus grande de ma famille // je sais pas // mes sœurs sont pas comme ça / mais bon je suis comme ça ///

je veux que / le kurde prenne le dessus // parce que c'est ma langue maternelle /// je veux pas que mes enfants l'obligent // je veux que mes enfants le parlent / le pratique // c'est une façon aussi de ne pas oublier d'où on vient et de pas perdre notre culture quoi //

ça dépend de la personne avec qui je parle // c'est vrai qu'on écrit plus le français // mais quand je parle avec ma famille par exemple en syrie / j'écris aussi le kurde /// je sais écrire l'arabe / je sais pas si ça l'intéresse // je parle l'arabe aussi / l'arabe littéraire // pas couramment parce que

dans tous les sujets // après y a des mots qui des fois viennent en français pour que mes parents comprennent quoi // donc je le dis en français /// mais à peu près dans tous les sujets on parle le kurde //

ma langue me fait penser qu'à positif // j'ai pas de regret ou de quelque chose qui me retient de parler donc non // c'est que du positif pour moi // les trois langues en fait / même j'ai une préférence pour ma langue maternelle mais / j'ai pas de en fait je suis pas contre d'apprendre les langues // j'aime bien toutes les langues // je serais pour étudier et apprendre n'importe quelle langue // parce que / c'est toujours intéressant de savoir plusieurs langues // c'est toujours utile quand on parle plusieurs langues //

à 6 ans / et demi 7 ans à peu près // je connaissais vraiment aucun mot // vraiment aucun // on a appris le premier mot / bonjour / au revoir / merci /// c'était les premiers mots // je me rappelle pas // j'ai appris très vite je me rappelle //

même les professeurs étaient assez étonnés // ils me disaient comment ça / vous avez pas d'accent /// ça nous plaisait / on se sentait bien // parce que valoriser tout ça / du coup on était content /// je me rappelle plus le sentiment que j'ai eu // mais maintenant / je suis fier de moi // parce que j'ai appris une langue que je connaissais pas //

le français est une très belle langue / douce // par exemple / l'allemande je l'aime moins // parce que c'est une peu plus prononcé plus fort // mais le français / je l'aime beaucoup / j'aime bien //

je dirais le kurde / je le maitrise mieux // parce que des fois y a des mots qui passent et je comprends pas / je dis a ça veut dire quoi ↑ // et après / je regarde la définition donc // c'est pas passé dans mon langage en fait // le français est une langue qu'on apprend tous les jours //

le kurde sans hésiter // parce que j'ai beaucoup de chose qui me reviennent à ça / à ma langue // par exemple je suis née là-bas // on est venu ici par exemple en france pour de la politique / donc ça me rappelle toujours d'où je viens / pourquoi je suis là ↑ // à chaque fois / la première conversation qu'on a quand rencontre quelqu'un / beh je suis kurde // je dis la nationalité française c'est certes / toujours on dit je suis kurde // je sais pas si y a beaucoup de nationalité / enfin beaucoup d'origine en france / mais on dit toujours oui / j'ai la nationalité française mais / je suis d'origine kurde // même si j'aime beaucoup les français et tout le monde je me sens plus kurde // et c'est normal je pense //

pour moi non / le kurde n'est pas compliqué // mais le français / je le trouve un peu compliqué // à l'oral ça va mais / à l'écrit la grammaire française je la trouve très très difficile / quand on compare par rapport aux autres langues //

le français et le kurde // parce que forcement tu comprends / tu es plus à l'aise / quand tu connais la langue //

à ce moment-là / communication est en français / même si comme j'ai dit que j'asseye que la langue maternelle prenne dessus / parce que du coup le français ils vont pas l'oublier quand ils vont étudier à l'école mais / au début jusqu'à 3 ans / c'était que le kurde et après / ça a commencé le français // maintenant c'est un peu plus le français qui prend le dessus / pour eux même si j'asseye de garder un juste au milieux et qu'à la maison fait en sorte qu'on parle plus le kurde que le français //

Les enfants veulent pas trop parler le kurde honnêtement / mais / ils le comprennent très très bien mais ils le parlent pas //

au début / je parlais le français pour qu'il apprenne mais maintenant / ça prend aussi le dessus pour nous / pour la communication qu'on a tous les deux / même le français est entre nous prend le dessus aussi // parce qu'au début

/ il parlait pas le français // il parlait pas du tout / il a appris avec moi // du coup j'ai essayé de parler le français et / de mettre les mots français dans notre langage // du coup on parle plus souvent le français que le kurde dans tous les sujets // même lui qui aime beaucoup sa langue et tout ça / c'est moi des fois / je le reproche mais je veux que le kurde prenne le plus dessus à la maison même lui / il parle le français avec les enfants /// mon mari est du kurdistan de turquie / il est là depuis 12 ans //

au début c'était très très compliqué // moi je l'ai fréquenté pendant à peu près un an et demi // au début on se comprenait pas du tout ha / quand on parlait le kurde // c'était très très difficile // y a un mot même je me rappelle / je demandais à ma mère parce que lui / il essayait de parler le vrai kurde / d'enlever les turcs qui avaient dans le kurde // et moi j'essayais d'enlever tous les mots arabes qui avaient dans le kurde // du coup / on essayait de mettre les vrais mots kurdes // et des fois je comprenais pas // j'allais dire à ma mère par exemple / il me disait çima tu bersîv nadé ↑ // je disais à ma mère maman il m'a dit ça // ça veut dire quoi ↑ // elle me disait pourquoi tu réponds pas ↑ // j'avais pas ce mot-là / bersîv / je disais cevap // même si dans les deux langues c'est pareil / il trouvait juste le milieu et / au début c'était compliqué // après avec la famille ça été plus rapide / vague avec sa famille // mais sa famille et / ma famille / elles se comprenaient pas /// même s'ils se connaissaient bien du va et / du viens / mais c'était pas courant oui / ils ont appris // et maintenant j'ai plus l'accent de mon mari que le mien en kurde // y a des qu'ils se comprennent bien maintenant // y a des mots comme je disais / ils se comprennent pas mais / je fais la traducteur des fois // mais ça va // tout le monde parle kurde et se comprend //

les familles parlent le kurde souvent // ils savent pas trop aussi parler le français // y a quelque personnes qui parlent pas le français // c'est plutôt les plus vieux par exemple / qui ont les enfants qui vont plus à l'école qui ont les enfants qui sont mariés ou qui travaillent // c'est avec eux qu'on parle le kurde // mais ils mélangent aussi le français // ils parlent le kurde mais / y a des mots en français //

en syrie / j'ai finis une année et / j'ai commencé une autre année mais / je suis venue ici // je me souviens pas beaucoup // mais après on est dans une partie y a des kurdes aussi // donc on parlait le kurde même si on a pas beaucoup de droit //

je me rappelle que mes parents me disaient / il faut pas dire trop / il faut pas trop rentrer dans les détails // vraiment / il fallait pas trop rentrer dans les détails // parce que même si on était dans une région y avait pratiquement que des kurdes / y avait quelques arabes / quelques personnes qui étaient racistes en gros / qui voulaient pas que on prenne l'habitude qu'on parle notre langue // mais je me rappelle bien que mes parents me disaient qu'il faut pas trop rentrer dans les détails // même si j'étais très petite / je me souviens //

les élèves étaient pratiquement tous kurdes // y en avait quelque uns // ils avaient appris à vivre avec nous // on avait pas de différence entre nous / pour être honnête pas comme ce que j'entends en turquie par exemple // on était assez proche // on s'aimait bien // on avait appris à vivre avec l'autre // même si y a des personnes bien et mal partout j'ai ce sentiment // par exemple / j'avais les voisins purs arabes et on s'entendait très bien // c'est ma meilleur amie en syrie / son père était un policier // normalement il nous aimait bien // on arrivait à vivre ensemble / on était bien //

non / je pense que j'ai pas d'accent // parce qu'on me le répète // on me dit souvent ça // quand je dis je suis kurde / je suis pas née ici // ils me demandent / ça fait combien de temps tu es là ↑ // je réponds / ils me disent a / tu as pas d'accent // donc je trouve pas que j'ai un accent après je sais pas //

oui / j'ai beaucoup d'amis français / de partout / espagnol / italien / arabe // avant j'avais pas d'amis kurdes parce qu'on était dans une ville y avait pas de kurdes //

6. P :

donc je parlais kurde // c'est ma langue maternelle // j'ai appris très vite le français dans le 6 mois où je suis arrivée en france // donc c'est ma seconde langue maternelle on va dire le français / la langue que j'ai apprise et / que je parle mieux maintenant que le kurde // donc voilà / j'ai utilisé pendant mes études / mes amis / en grandissant voilà // et puis quand je suis allée au collège / cette langue que j'aimais beaucoup l'anglais / j'avais une relation très affective avec mes professeurs d'anglais / et j'ai toujours voulu être professeur après ça // etant donné que j'aimais le théâtre aussi / je me suis dit / je me tournais vers l'anglais // j'ai fait un voyage en angleterre // enfin j'ai fait des études pour devenir le professeur d'anglais // je suis partie en angleterre // je suis restée deux ans là-bas // et en rentrant je suis devenue le professeur d'anglais // cette une langue qui est devenue ma troisième langue on va dire // mais je maitrise plus que le kurde // parce que le kurde / du coup je l'ai parlé avec mes parents // mais pas autant que j'aurais dû le parler pour bien le maitriser // maintenant je parle trois langues // mais j'ai pas l'impression dans maitriser une // à part peut-être le français un peu mieux que les autres //

je suis professeur d'anglais // parce qu'une langue est plus compliquée / complexe que ça // il faut arriver en

comprendre vraiment toutes les subtilités // je pense pas assez avoir été en contact avec la langue / même si je suis toujours en contact aujourd'hui // parce que mon compagnon est irlandais / donc on parle en anglais entre nous // mais je pense que lui s'adapte à moi mais pas moi assez à lui [intonation descendante] // donc on communique en anglais / je pense que la maitrise assez bien pour enseigner // mais peut-être pas assez bien pour communiquer avec n'importe quel anglophone du monde entier // je pense que je maitrise bien pour communiquer //

pour la première fois quand j'ai entendu parler le français / j'avais l'impression que c'était des extraterrestres qui me parlaient / je suis arrivée à l'aéroport tu sais / on était réfugiés politiques / il y avait l'hôtesse d'accueil qui nous disait bonjour / je me suis dit qu'est-ce qu'elle veut celle-là [intonation montante] // ça m'a vraiment marqué ça //

pour moi / c'était facile le français // j'ai appris le français d'une manière assez intuitive // parce que je l'avais appris assez jeune // je pense que j'ai eu la chance de l'apprendre assez jeune /// je me suis pas rendue compte que / c'est une langue difficile / alors c'est une langue très difficile // je pense qu'un apprenant qui arrive plus tard en france / c'est une langue difficile à apprendre / à maitriser // parce qu'il y a beaucoup de temps / la structure de la langue est très complexe par rapport à l'anglais je dirais // peut-être pas par rapport au kurde parce que le kurde est très complexe aussi au niveau de la structure // mais le français est une langue difficile à apprendre pour un étranger je dirais //

j'ai eu de la chance d'arriver très jeune / je me suis pas rendue compte de la difficulté au départ // par exemple / en partant en angleterre / je devais justement enseigner le français à des jeunes anglais / j'étais assistante de français en angleterre // dès fois je me suis retrouvée à réexpliquer des règles grammaticales du français // je devais leur expliquer je me suis dit [intonation montante] / tiens / j'ai jamais pensé à ça // je sais que j'utilise le subjonctif d'une manière intuitive / mais pourquoi on utilise le subjonctif je sais pas en français /// et comment expliquer à anglophone je sais pas // c'est plus difficile // alors que je suis plus à l'aise quand j'explique les règles grammaticales en anglais //

et le kurde est très complexe // je me suis rendue compte qu'il y a pas si longtemps que ça / il y a dix dialectes au kurdistan / je comprends pas tous les kurdes du kurdistan / déjà il y a ça // mon kurde est très limité parce que le kurde que je parle c'est le kurde que je parle avec mes parents donc à la maison // donc tous ce qui est le domaine de la maison / de la famille / des conversations des hors sujets courants / je peux le parler mais / mon vocabulaire / il se limite à ça // par exemple quand je regarde la télévision kurde / pour moi / c'est difficile de les comprendre // parce que c'est des sujets plus on va dire politiques // pour moi / c'est difficile de comprendre vu qu'il y a des dialectes différents / il suffit que ce soit un kurde de turquie qui parle / il va avoir des mots différents // alors ils vont gêner ma compréhension // du coup s'il y en a beaucoup de mots qui gênent ma compréhension au bout d'un moment / on comprend pas c'est difficile /// oui / c'est très frustrant de pas comprendre sa propre langue maternelle en fait // alors que je pense que si j'étais partie aux parties du kurdistan / si j'étais restée dans chaque région un petit peu / ou ça serait facile de compenser / ce qui me manque en fait ///

quand je rencontre d'autre kurdes qui me parlent / des fois j'ai du mal à les comprendre aussi // par exemple les kurdes du montpellier que j'ai rencontré / ils ont l'impression que je parle pas le kurde / parce que je parle un kurde différent d'eux // je pense que je me limite moi-même aussi / à pas parler le kurde [intonation descendante] // parce que j'ai l'impression de ne pas savoir parler le kurde étant donné que je ne comprends pas leur kurde / je passe très vite vers le français // ils me disent / mais parle le kurde / mais j'arrive pas parler le kurde // ça me limite dans la communication // donc j'ai tendance de basculer sur le français //

apres la langue dans laquelle je me sens plus à l'aise / c'est quand même le français // parce que j'ai appris très petite // il y a rien tel que d'apprendre une langue un très jeune âge // on comprends la subtilité / je préfère m'exprimer en français / c'est sûr // pour aussi tout ce qui est dans le domaine de l'humour / pour faire des blagues et tout ça //

le kurde / j'aime bien parler aussi quand je suis dans ma famille // maintenant je me suis rendue compte que je regrette de pas avoir autant parler le kurde avec mes frères et mes sœurs / quand j'étais petite // parce qu'on parlait beaucoup le français entre nous // du coup ça n'a pas aidé aussi progresser en kurde // moi / je le parle vraiment que avec mes parents en fait le kurde / maintenant avec certains mes sœurs et mes frères mais on mélange beaucoup avec le français / ce qui est très dommage en fait //

je dirais / le français est la langue qui me permet de communiquer le plus // après des fois il y a certains mots kurdes qui ont pas de équivalent en français / quand je suis avec mes sœurs et mes frères / je les dis en kurdes // je fais une phrase en français et / en plein milieux il y a un mot kurde // parce que ça se traduit pas au niveau culturel ou linguistique // je ne sais pas ça se traduit pas /// je sais si c'est des mots qui nous viennent plus facilement en kurde en fait // peut-être c'est une traduction mais / c'est plus facile de le dire / ça va plus vite de dire en kurde //

non / on communique pas en français avec mes parents // mais des fois pour un petit peu s'amuser avec ma mère // c'est tout rapidement // on parle le kurde // eux / ils voulaient qu'on apprenne le kurde / qu'on garde le kurde / donc ils nous ont toujours parlé le kurde //

parler avec mon compagnon qui est anglais / on commence à parler l'anglais ensemble // maintenant / j'essaie lui apprendre le français / c'est vraiment difficile / c'est très ponctuel quand on parle le français // on arrive pas parler le français ou / repasser au français / c'est pas la langue naturelle on va dire pour nous // donc c'est associé à une personne si / on s'habituait à parler le français avec quelqu'un c'est autorisé à parler une langue / c'est comme un accord / c'est pas naturel de revenir / c'est comme si c'était une blague de revenir sur une autre langue //

le français / je sais pas // je pourrais pas t'expliquer pourquoi / c'est la langue dans laquelle je m'exprime le plus on va dire // c'est spontané pour moi // j'aurais bien aimé que ce soit le kurde //

pour moi c'est lié à la culture française / au pays // mais j'ai pas d'émotion particulière avec le français //

le kurde me fait penser plus à une histoire d'identité par contre // le kurde depuis que je suis toute petite une langue qui / c'est une identité qu'il fallait pas perdre //

le français c'est pas tellement émotionnel en fait // tandis que le kurde / il fallait pas le perdre / parce que si on perd le kurde on dit que qui ont été // c'est vrai que ça fait partie de la culture aussi / la langue et / puis de pouvoir la transmettre pour les enfants plus tard /// j'ai cette idée dans la tête / la langue est très importante / la culture il faut la conserver etc // pour moi le kurde est lié à l'identité / c'est pour ça qu'aujourd'hui étant donné que je maitrise pas tellement le kurde / je suis très frustrée // j'ai l'impression de perdre un petit peu mon identité en fait // je sais pas pour moi c'est ça //

la langue est une richesse / il faudrait que ça soit gardé pourquoi être servi en anglais en France // ça doit être en france en français / en engleterre en anglais / au kurdistan en kurde // c'est une richesse pour chaque pays d'avoir sa langue // c'est très bien si c'est bien adapté aussi / quand on va dans un pays diffèrent / c'est pour ça aussi on voyage un petit peu / c'est pour découvrir des langues différentes ///

pour moi c'est plus facile d'exprimer ce que je ressens / mes idées / de développer // d'ailleurs / il y a quelque chose qui me bloque un petit peu / je trouve que c'est dommage aussi / pourquoi j'ai pas développé le kurde // des fois quand je parle avec mes parents je trouve que ça limite notre relation / parler des choses plus sérieuses ensemble avec mes parents // ça limite // par exemple avoir un débat plus élevé / ça se limite // mes parents ne parlent pas le français en fait / parlent très peu le français // le français est très limité // on parle le kurde mais limité //

le français est pas utile entre mes parents et moi pour communiquer // comme je t'ai dit leur français est très limité // ça permet pas d'aller d'exprimer tout ce qu'on voudrait / c'est frustrant / mais c'est un peu ma faute // parce que je l'ai pas assez pratiqué en grandissant // les jeunes étrangers quand ils arrivent en france / quand on est adolescent / je pense que c'est vraiment le cas de tous les jeunes étrangers quand ils arrivent / ils veulent fondre dans la masse // donc ils rejettent un petit peu leur langue au départ / donc ils ont envie que le français // c'est temporel / parce que / quand on est adolescent / on a envie d'être comme tout le monde / mais en grandissant petit à petit on se rende en compte // heureusement mes parents m'ont obligé de parler le kurde //

la langue française fait partie de ce que j'aime // moi / j'adore les langues / donc j'aime bien analyser / savoir pourquoi tel ou tel mot d'où ça vient // si je devrais pas aimer quelque chose en france / ce serait je sais pas le système administratif / j'en sais rien ///

la plupart de mes amis sont français // je me sens à l'aise // je transmets tout ce que j'ai envie de dire c'est toujours en français // par exemple en anglais / quand je suis fatiguée / je peux pas parler // tandis que le français / je peux le parler même en étant fatiguée // le français plus que les autres langues au niveaux de la maitrise de la langue / je peux dire tous / presque tous en français // même si je pense que je maitrise pas vraiment le français // j'ai envie plus naturellement parler le français // pour communiquer dans la vie de tous les jours / pour moi je vais vers le français plus facilement //

dans toutes les langues / les trois / j'ai des bons et mauvais souvenirs / ça dépend // ça correspond des périodes de ma vie aussi // le kurde correspond plus à l'enfance / à l'adolescence / au début de l'âge d'adulte // bon maintenant je parle le kurde mais très occasionnellement // et après c'est le kurde mélangé du français // les trois sont liés à des périodes heureuses comme malheureuses quoi // il y a pas de distinction //

les langues sont une façon de penser / quand on parle plusieurs langues / on a plusieurs façon de penser je sais pas comment expliquer // par exemple / il faut être francophone pour comprendre certains choses / c'est des références culturelles // par exemple les anglais sont très pragmatiques / par exemple leur futur c'est I wille / c'est 99% ça / ça va se produire pas 100% c'est la modalité //

le kurde est une langue difficile même si ça fait partie des langues indo-européenne // le kurde est une cousine de perse du coup / même s'il y a des similitudes de très lointain il faut le chercher //

7. D :

N : bonjour (:) dans le cadre de mes recherches je travaille sur la langue kurde et la langue française / les langues turque et arabe / les images qu'on donne à ces langues // j'ai quelques questions à te poser // euh (:) est-ce que tu (:) est ce que tu pourrais me parler de toi/ ton nom / ton prénom / l'âge [intonation montante] //

D : je commence // alors / je m'appelle D / j'ai trente-quatre ans // je suis née en france / j'ai grandi en turquie // heu (:) parce que mes parents sont réfugiés économique en france // et (:) il a fallu nous garder parce qu'ils ont eu beaucoup de difficultés économiques quand ils sont arrivés en france / ils habitaient en allemagne avant // après ils sont venus en france // et pendant cette difficulté économique / ils nous ont envoyé en turquie moi et / ma sœur // où j'ai fait mes premières années de scolarité // j'ai grandi jusqu'à (:) / enfin j'ai fait la maternelle là-bas // et quand je suis arrivée en france / j'avais cinq ans // à cinq ans j'ai fait ma grande section en France / je n'comprenais vraiment rien du tout et (:) j'ai vraiment eu (:) mal vécu eu (:) je me souviens surtout de mon arrivée en france // il n'y avait pas de soleil (:) je parlais pas français / je je savais pas ce qu'il se passait autour de moi / et (:) ensuite j'ai eu des difficultés à l'école // j'étais dyslexique // parce que pendant que les autres ils apprenaient à lire et à écrire [intonation montante] moi j'apprenais (:) le français [intonation montante] // c'est pour ça que j'ai eu un petit retard //

N : tu parles combien de langue [intonation montante] //

D : je parle (:) deux langues / je suis bilingue / le turc et / le français mais je parle aussi (:) l'anglais //

N : et kurde / tu parles kurde [intonation montante] //

D : je parle pas kurde mal heureusement [intonation descendante] // e (:) c'était toujours la langue secrète de mes parents le kurde // donc je connais quelque mots / et (:) mes parents eu (:) surtout ma mère qui fait beaucoup plus d'étude que mon père et ben / elle était punie quand elle était enfant eu (:) quand elle parlais français (kurde) à l'école (:) son professeur la punissait [intonation montante] // pour eu (:) parler kurde c'était en (:) renvoyer comme quelque chose de très négatif // comme si qu'ils avaient eu un manque //

N : pour tes parents [intonation montante] //

D : pour mes parents // et pour pas que nous on vivent des problèmes plus tard et ben c'est comme si pour euh la langue kurde c'est associé avec le problème // c'est associé aux problèmes alors / c'est pour ça qu'ils ne nous l'ont pas appris // je pense que c'est (:) c'était par rapport pour nous protéger // et un moment ils ont pas pu me donner un prénom kurde mais [intonation montante] ils m'ont donné un prénom qui veux dire résister [intonation montante] en turc [intonation montante] parce que e (:) ils ne voulaient pas avoir de difficulté quand ils passent les douanes ou ou ils ne voulaient pas (:) on pouvait faire de la prison [intonation montante] à l'époque / parce qu'on donnait un prénom kurde à son enfant //

N : et toi / qu'est-ce que t'en penses par rapport à cette décision à tes parents [intonation montante] //

D : décision de ne pas me donner un prénom kurde [intonation montante] //

N : euh (:) de pas apprendre à toi parler kurde //

D : ha de pas m'avoir appris à parler kurde// euh (:) moi je trouve que c'est un (:) manque fin c'est (:) ça m'a manqué moi de parler ma VRAI [intonation montante] langue // et aujourd'hui même je suis complexée de pas parler kurde // parce que c'est notre identité (:) c'est aussi une autre ouverture (:) /c'est une culture (:) / je suis (:) / j'aurais pu être fière de parler kurde// et en plus euh (:) je parle la langue euh (:) de l'opprimé euh (:) de l'oppresseur pardon // je parle la langue de l'oppresseur //

N : euh (:) et quelle langue tu maitrises bien [intonation montante] //

D : je pense que je maitrise mieux le français parce que j'ai fait des études (:) / en france (:) parce que euh (:) / je réfléchis en français mais (:) / je pense que ma langue (:) / ma langue de cœur / des émotions c'est le turc /

N : euh (:) et par rapport à la langue euh (:) française qu'est-ce que tu peux m'expliquer / me dire des images euh (:) pour cette langue [intonation montante] // comment t'as appris [intonation montante] // quels sont quelles étaient tes difficultés [intonation montante] //

D : alors euh (:) je me souviens que (:) à une période euh (:) quand j'étais entre le CP et le CE1 / j'ai arrêté de parler [intonation montante] / j'ai arrêté de parler turc et j'ai arrêté de parler français // ma mère [couper]

N : les deux [intonation montante] //

D : les deux / je parlais plus // je répondais avec la tête et (:) j'arrivais plus à parler // mais moi je pensais que / je voulais plus parler // et (:) ma mère m'a envoyé / m'a emmené chez le médecin et le médecin lui a dit mais / je crois que c'est normal // parce que là elle est en train de (:) d'assimiler le français // et c'est vrai que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre s'qui se passait autour de moi / que j'ai commencé à parler // et après quand j'ai recommencé à parler je parlais qu'en français // je voulais plus plus parler en turc //

N : pourquoi tu voulais plus parler en turc [intonation montante] //

D : je voulais plus parler en turc parce que j'avais l'impression que (:) qu'il fallait que je dissocie les deux langues // et quand j'ai compris qu'à la maison c'est turc et à l'école c'est français bon beh (:) / j'ai réussi aussi à faire cette euh (:) distance // y a des fois où quand je partais par exemple en vacances en turquie ou je parlais que turc / où j'entendais que parler en turc et ben / là en revenant j'avais du mal à reparler en français // et j'ai senti cette euh (:) ce va et viens // j'ai senti que c'était très difficile de reparler français ///mais quand j'ai réentendu parler français j'ai pas eu de mal à reparler ////

N : est-ce que euh (:) toi pour toi en fait une langue qui t'évoque quelque chose par exemple comme des bons souvenirs ou des mauvais ou [intonation montante] //

D : alors euh (:) / alors euh (:) je peux pas euh (:) associer une émotion à (:) à une langue // parce qu'au départ l'anglais pour moi c'était quelque chose de scolaire // par exemple c'était quelque chose qu'on (:) parlait à l'école et quand euh (:) / j'ai eu besoin d'utiliser cette langue j'ai pas réussi mais j'ai dû réapprendre à parler anglais avec l'environnement que j'avais autour de moi // et / ben / je pense que (:) et ben après quand j'ai commencé à parler anglais mais ce que j'ai pu étudier et mes cours me son revenu // [silence] euh (:) ensuite (:) / je sais pas (:) j'ai pas d'émotion négatif de vécu négatif sur une langue // mais (:) je sens que (:) je j'ai manqué parler kurde/ ça me manque je veux parler kurde // aujourd'hui euh (:) [silence] parce que pour moi les langues c'est une grande richesse et (:) parler kurde ça pourrait me rapprocher de ma culture //

N : et dans quelle langue voudrais-tu être servis dans un service public par exemple [intonation montante] //

D : pardons [intonation montante] /

N : dans quelle langue voudrais-tu être servis dans un public [intonation montante] /

D : être servis dans un service public [intonation montante] / euh (:) le français me convient bien parce que je le parle et je sais me défendre en français // je connais euh (:) les droits (:) mais droit etc du coup eu moi je j'ai pas le sentiment que ce soit un handicap mais par contre pour mes parents pour qui j'ai fait de la traduction depuis que je suis enfant je trouve que c'est pas du tout adapté // [silence] // parce que (:) / e (:) mes parents ils pouvaient même pas prendre de rendez-vous chez le médecin tout seul parce qu'il fallait euh (:) / on leur demandais d'épeler leur prénom // alors quand elle prenait des rendez-vous elle disait / oui allo (:) bonjour je m'appelle XX (:) euh (:) / et la personne au téléphone disait / comment vous l'écrivez [intonation montante] // ba (:) elle ne savait pas le dire et du coup elle allait complexer qu'elle arrivait pas à prendre de rendez-vous elle nous le demandait à nos enfant de faire ça à sa place // et moi je trouve que (:) que demander aux enfants d'avoir ce rôle-là de médiateur entre (:) entre (:) le pays d'intégration et eu et ben je trouve que c'est pas un rôle très sain // [silence] // parce que ça place l'enfant euh (:) dans des problèmes d'adultes euh (:) où euh (:) il doit pas être // [silence]

N : d'accord et euh (:) tu trouves quand même euh (:) c'est une langue complexe le français [intonation montante] //

D : a ba oui [intonation montante] / c'est très très très complexe [intonation descendante] //

N : par exemple [intonation montante] //

D : mes parents euh (:) ils recevaient des lettres euh (:) des lettres de (:) euh (:) des lettres de droit par exemple (:) il se passait quelque chose euh (:) / décision de justice etc //moi j'avais quoi sept ans / huit ans / on me demandait de traduire la lettre // j'étais incapable de savoir ce que ça voulait dire /// parce que c'était écris en langage de droit //

N : c'est-à-dire [intonation montante] /

D : j'avais pas / c'était écris en langage administratif // et moi j'étais enfant je comprenais pas // j'arrivais à lire tous les mots // j'ai réussi à lire la lettre //quand ils m'ont dit / bon ben / ça veut dire quoi [intonation montante] //

je pouvais pas leur répondre //et ma mère (:) / elle était très étonnée (:) elle me disait mais pourquoi tu vas à l'école si t'arrives pas (:) / à lire une lettre et à la comprendre // [silence] /// moi à l'époque ça m'avait énormément complexé de penser que j'arrivais pas à traduire une lettre qui était écris en / j'allais à l'école française //// aujourd'hui je comprends mieux pourquoi je ne comprenais pas // [silence]

N : quand tu parles de quelque chose de sérieux tu préfères parler quelle langue [intonation montante] //

D : quand je veux parler sérieux (:) / je veux débattre (:) etc / je parle en français // parce que c'est ma langue euh (:) où je réfléchis // [silence] mais par contre si je veux (:) dire mes sentiments / quand j'aime les enfants et ben je parle en turc // [silence]

N : et euh (:) est-ce que tu penses que tu parles cette langue avec un accent ou pas [intonation montante] //

D : ah oui [rire] //

N : c'est-à-dire [intonation montante] //

D : euh (:) parce que (:) / quand je retourne en turquie (:) j'ai une phase où une semaine je dois me réadapter à parler bien français / euh pardon à bien parler turc // je pense que j'ai un légère accent français quand je parle turc // parce que je parle plus français dans ma vie que turc //et (:) du coup euh (:) les premières semaines euh (:) j'ai beaucoup de difficultés // et euh (:) après / la première semaine passée (:) ça y est j'arrive à penser en turc et à à parler plus rapidement en turc // et parfois euh (:) ben j'ai tellement envie de raconter plein de choses que les premiers mots qui sortent et ben c'est en français // et je dois réfléchir euh (:) pour trouver mes mots en turc [silence] // hors que (:) oui / ça me met à peu près une semaine me réadapter // et pareille quand je reviens en france // je mets une semaine pour me réadapter à réfléchir en français et à remettre euh (:) mes phrases dans le bonne ordre ////

N : et euh (:) et et pour pour pour kurde par exemple qu'est-ce que tu penses [intonation montante] euh (:) c'est (:) la langue plutôt / une langue de (:) / c'est une langue parlée par tes parents de toute façon // et (:) comment tu le vois [intonation montante] // comme même tu parles pas cette langue tu tu disais que tu vois comme euh (:) une langue qui fait partie de ton identité [intonation montante] //

D : mm (:) / euh (:) moi / je sens que (:) y a beaucoup plus d'émotion aussi dans le dans la langue kurde euh (:) quand j'entends mes parents parler / y a des intonations / y a des choses qui me sont très familière // et eu (:) / je suis juste triste de ne pas pouvoir le comprendre ou aussi le parler // et pour moi oui ça fait partie de mon identité et (:) j'ai l'impression (:) / euh (:) de manquer de cette part d'identité //

N : du coup tu entends parler cette langue juste dans le contexte familial [intonation montante] /

D : je l'entends dans le contexte familial mais aussi / dans la communauté kurde dans laquelle je peux (:) me retrouver euh (:) amicale et familiale //

N : pas dans un autre contexte par exemple [intonation montante] /

D : euh (:) pfff / très rarement à la télé quand quand mes parents regardent la télé kurde eu (:) c'est très étrange aussi d'entendre parler kurde //

N : c'est-à-dire pourquoi étrange [intonation montante] //

D : parce que je ne le connaissait pas ce kurde-là qui parle à la télé aux informations / très strict //

N : y a combien de kurde pour toi [intonation montante] //

D : combien y a de kurde pour moi [intonation montante] //

N : non y a combien de / tu disais que c'est c'est tu trouves un peu étrange quand même par rapport ce qui est parlé dans ta famille et à la télé // et (:) c'était ça ma question //

D : a c'est par rapport à la froideur / comment ils parlent kurde pour moi [intonation montante] // le kurde c'est une langue chaleureuse (:) euh (:) / on peut rigoler euh (:) //

N : alors que ici à la télé t'as vu [intonation montante] //

D : c'était très froid //

N : très froid [intonation montante] /

D : ouah /

N : pourquoi t'as trouvé très froid [intonation montante] /

D : parce que c'était des informations / alors la femme euh (:) la speakerine elle parlait en kurde mais c'était pour raconter euh (:) une information pour parler d'une information // j'ai senti que c'était froid quoi //

N : et par rapport au français par exemple / quand tu entends parler français et euh / pour donner des informations qu'est-ce (:) ça te donne le même sentiment ou pas //

D : ah (:) mais là je comprends (:) / alors euh (:) je comprends aussi que ce soit très froid parce qu'elle est là pour donner les informations etc euh (:) ///

N : mais quels étaient/ quels sont tes sentiments par rapport à en français aussi ces informations par exemple // est-ce que tu ressens la même chose [intonation montante] // tu trouves que c'est le français que (:) tu trouves froid ou euh (:) //

D : oui ben de toute façon oui le français c'est une langue assez froide et monotone y pas vraiment d'intonation dans notre parler // c'est en ça où je trouve que c'est une langue assez froide //

E : français [intonation montante] //

D : oui / mais comme je l'ai appris enfant je / c'est quand je parle avec les étrangers que je mets de l'intonation (:) pour que (:) / eux / ils puissent comprendre // mes parents par exemple euh (:) on a essayé de leur apprendre quelque mots // mais aussi la (:) j'ai eu l'occasion de parce que mes parents / ils sont étrangers de d'avoir des amis étrangers / de faire des traductions // de (:) en fait cette expérience m'a permis (:) / aussi de (:) de comprendre les étrangers et de m'adapter à leur niveau /// et euh (:) pour que / pour que qu'ils puissent parler parce que je sais que ça peut être très complexe pour eux (:) d'essayer de parler français // parce que le français il est pas (:) accessible aux étrangers quand on le parle trop vite ou qu'on ne met pas d'intonation ////

N : du coup euh (:) pour un étranger c'est compliqué d'apprendre le français [intonation montante] /

D : ah ba oui / c'est très compliqué et en plus c'est pas forcément une langue qui veut être accessible au (:) au prolétaire // par ce que (:) déjà la langue française de par son histoire c'est une langue complexe // et c'était une langue euh (:) l'orthographe par exemple (:) c'est c'est c'est / l'orthographe c'est difficile pour que pour que l'accès à la lecture à l'écriture soit pas accessible à tous // déjà c'est une inégale // par rapport à ses fondations propres elle est inégale // parce que elle ne voulait pas être accessible aux pauvres // et il fallait avoir une culture générale (:) / etc pour pouvoir comprendre comment ça s'écrit ///

N : si c'est pas très accessible pour les pauvres / ça veut dire que c'est accessible pour les riches [intonation montante] //

D : ah ba OUI // c'est une langue de bourgeois // enfin c'est c'est c'était accessible que aux bourgeois / à la bourgeoisie française // c'est pour ça que là le le l'orthographe français est aussi complexe // parce qu'il ne voulait pas être accessible (:) / ils voulaient que ça reste euh (:) à la classe bourgeoise quoi // la lecture et l'écriture // [silence]

N : euh (:) / par rapport au français par exemple / quand tu parles français est ce que tu te sens à l'aise [intonation montante] //

D : oui // [silence] //après ça dépend // je me sens à l'aise mais j'ai toujours ce complexe de euh (:) / j'ai toujours un complexe face au vrai français // je me [couper]

N : qu'est-ce que ça veut dire le vrai français [intonation montante] /

D : un vrai français c'est quelqu'un qui a eu une éducation (:) à la française (:) / donc / il parle très bien français (:) // qui euh (:) a grandi avec des parents qui parlent très bien français etc / et euh (:) / pour enfin (:) / je sais que la famille (:) de mon copain qui sont euh issues d'une famille bourgeoise etc // donc avec la culture française et tout ça // ben (:) / avec eux / parfois je peux complexer // je peux me dire mais (:) / est ce qu'il vont pas se moquer est ce que je vais pas faire des fautes de français en parlant (:) // peut-être que eux / ils vont penser que j'ai (:) j'ai

un vocabulaire pauvre par rapport à eux parce que voilà / le vrai français / ça veut dire aussi euh (:) avoir plus de vocabulaire (:) // [silence] // hors que je (:) voilà / c'est un complexe que qui me reste // [silence]

N : d'accord // et t'as appris juste deux (:) deux langues [intonation montante] tu parles l'anglais [intonation montante] un moment tu m'avais dit que [couper]

D : oui je (:) baragouine (:) // je parle anglais je peux me débrouiller en anglais // l'anglais conversations après je parle je conjugue pas vraiment les verbes je parle anglais tarzan mais ça me suffit pour me débrouiller quoi //

N : d'accord // [silence] // et au quotidien par exemple souvent tu parles français [intonation montante] /

D : oueh oui //

N : eux pour pour écrire [intonation montante] /

D : oui j'écris en français aussi /

N : dans une autre langue [intonation montante] /

D : je sais écrire en turc aussi / j'ai eu un ex-mari qui était turc donc là je parlais qu'en turc dans mon intimité et / j'ai eu le sentiment que plus je parle turc plus mon turc s'améliorerait // j'ai senti que ça avait un impact sur ma langue française // [silence]

N : c'est-à-dire [intonation montante] /

D : plus j'arrivais à formuler des phrases complexes en turc plus je commençais aussi à être à l'aise dans la langue française en français //

N : et par rapport à ça quelle langue que tu préfères quelle langue tu préfères parler et écrire [intonation montante] /

D : alors je vais dire j'aime écrire en français et lire en français // parce que le turc je ne maitrise pas aussi bien mais j'aime beaucoup plus parler en turc //

N : pourquoi [intonation montante] /

D : parce que je trouve que l'humour en turc est est fait beaucoup plus rire je sais pas // par rapport aux émotions moi / j'aime bien exprimer mes émotions / j'ai l'impression que je les exprime mieux en turc //

N : tes émotions [intonation montante] /

D : oui //

N : mm (:) // mais pas en français [intonation montante] /

D : en français je vais te dire ce que je ressens et que mais pour dire des mots d'amour je préfère le dire en turc ça va plus de sens // [silence]

N : et du coup par exemple en turc qu'est-ce qu'il te plaît dans cette langue [intonation montante] /

D : qu'est-ce qu'il me plaît dans la langue [intonation montante] //

N : oui / cette langue donc tu parles en fait /

D : je trouve que déjà les turcs sont très joyeux / c'est pas une langue ou on déprime c'est plutôt une langue ou on fait des blagues on rigole tout le temps // c'est un peu plus comme ça // ils sont plutôt même dans // [silence] // même dans des conditions de vie très difficile et bien il y aura toujours quelqu'un qui fera des des blagues et des c'est drôle // qui va tourner ça va vers la dérision et / oui on va plus se retrouver pour rigoler // [silence]

N : et le français est-ce que ça te donne le même sentiment [intonation montante] //

[silence] / est-ce que cette langue par exemple déprime ou ou des blagues par exemple [intonation montante] //

D : moi / je pense que le français c'est la langue du bla-bla enfin du de l'intellect alors on va faire plein de théories pour montrer qu'on // [silence] /// quand on réfléchit voilà qu'on réfléchit c'est la langue on réfléchit // je me suis aperçue de ça quand justement j'ai essayé de parler anglais et j'ai commencé à essayer de parler en anglais en réfléchissant français // j'essaie de traduire tout ce que je pensais en français / j'essaie de traduire en anglais // déjà c'était très compliqué // et ça n'avait pas de sens en anglais de détailler tout ce qu'on voit // par exemple en fait / en français on parle beaucoup pour rien dire // et l'anglais je trouve que ça va droit au but et le turc aussi // [silence]

N : et tu vois qu'il y a que des théories et comme tu viens de dire des bla-bla / par exemple dans la langue française mais / pas dans une langue dans une dans une autre langue que tu parles [intonation montante] /

D : beaucoup moi /

N : c'est-à-dire en fait quand tu m'as dit que y'a des blagues y'a des y'a des bla-bla y'a des théories dans la langue française mais est-ce que tu trouves la même chose ou tu trouves pas la même chose dans la langue que tu parles //

D : et ben au (:) /

N : que tu entends autour de toi [intonation montante] /

D : [silence] en turc // [silence] beaucoup moins // les gens ils ne vont pas / ils vont parler d'une situation concrète / ils vont parler deux de ce qu'il ressent mais / ils vont pas faire théoriser tout ce qu'ils pensent // ils ne vont pas essayer de trouver une théorie à tout // et // [silence] / et je trouve que dans les conversations soit familiale ou amical que ce soit en turc ou en français / mais / c'est vrai qu'en français on a plus tendance à / [silence] / à faire de la philosophie surtout su rien à faire du bla-bla comme j'ai dit tout à l'heure que que donc que dans les autres langues en tout cas moi c'est comme ça que que je l'entends // après j'aime bien aussi faire du bla-bla rigoles //

N : rigoles // comme tout le monde //

D : ouais //

N : alors / quelle langue exprime le mieux ton identité [intonation montante] /

D : waouh / c'est très dur comme question // parce que le français fait partie de mon identité parce que c'est comme ça que je peux me défendre je sais que s'il m'arrive quelque chose en turquie / j'aurais plus de mal à me défendre en turc // [silence] / sauf pour dire de des gros mots oula ça sera naturel / [rire]

N : [rire]

D : mais par contre / [silence] / mais je dirais que le français ça fait partie de mon identité mental et que le turc je fais partie de mon identité affective //

N : et le kurde [intonation montante] /

D : ah le kurde / c'est encore autre chose à ce c'est le kurde que j'affectionne et que [couper]

N : autre chose c'est-à-dire [intonation montante] /

D : [silence] // le kurde / c'est encore quelque chose que j'ai pas encore accès mais / qui est dans mon idéal émotionnel //

N : émotionnelle (:) //

D : ouais //

N : pas dans les pensées par exemple [intonation montante] /

D : non [intonation montante] // c'est plus affectif //

N : et comment vous communiquez entre vous avec votre famille [intonation montante] /

D : [silence] // alors / avec ma mère on parle le turc / mon père aussi avec mon frère et ma sœur on parle on parle les deux //

N : turc et français [intonation montante] /

D : turc et français // alors quand on est que toutes les deux dans la foule à l'extérieur / ça nous amuse deux que les autres ne comprennent pas // ce qu'on raconte ça nous amuse aussi de parler des autres en turc // [rire] // mais par contre oui / après quand on écrit des messages quand on discute on mélange les deux langues / on fait du yaourt / on mélange les deux langue parce qu'on aime bien aussi et ne pas parler que langue et faire des va-et-vient dans les deux langues c'est drôle // et comme elle disait XX / il y a les mots qu'on arrive pas à traduire en en français et parler des mots français qu'on arrive pas à traduire en turc //

N : d'accord // tu rajoutes d'autres choses [intonation montante] / avec les blagues avec la famille comment

comment vous contactez dans quelle langue [intonation montante] /

D : ah oui / j'ai plus tendance à faire des blagues en turc que en français entre nous// mais si je pense que je fais aussi des blagues en français mais [couper] /

N : d'accord merci /

D : merci

8. I :

la langue française est très difficile // très difficile // heureusement je suis arrivée petite et que j'ai apprise petite // et encore aujourd'hui je fais des erreurs entre féminin et masculin / tu te rends compte [intonation montante] /// c'est une très très belle langue qui est un peu difficile quand même grammaticalement parlant // mais c'est une très belle langue euh / elle est douce // à l'oreille / elle est euh / même quand on est énervé on n'a pas l'impression qu'on est énervé // euh / non c'est une belle langue // après euh / à quoi elle sert beh (:) à communiquer dans tous les domaines heh // c'est-à-dire euh à l'école au travail c'est la langue qui permet de véhiculer toutes nos pensées //

dès que je sais que la personne est à l'aise je parle le français // je parle plus facilement le français // euh / plus tôt que le turc // parce que j'ai pas l'impression d'avoir tous les mots turcs // lors que je veux dire / alors que le français j'ai pas du tout les difficultés euh // je connais tous les termes techniques // pas techniques // exprimer les émotions //euh /alors qu'en turc je suis un peu limitée en vocabulaires // euh / je n'ai malheureusement pas évolué // j'ai suivis des cours turcs l'école primaire / au collège / et après ça s'est arrêté // ça n'a pas évolué // malheureusement mon niveau de vocabulaire n'a pas évolué // alors qu'en français / c'est une évolution constante /// donc j'en apprends tout le temps //

non [pas d'accent en français] / par contre quand je parle le turc oui //

je peux pas aider malheureusement // c'est ça sert à communiquer entre les personnes // c'est une identité culturelle // de toute façon les kurdes euh [couper] c'est euh c'est un moyen de communication comme un autre //

je connais pas le kurde // pour moi quand j'entends le kurmandji / ça fait un mélange d'arabe euh de slave en fait // c'est un mélange de deux // donc euh / parfois y a des mots ça fait un peu arabe / d'autres mots ça fait slave // euh / je trouve que ça sonne bien // après je comprends rien // et quand j'entends mes cousins parler euh // ça fait pas moche d'entendre // c'est agréable quand même //

le kurde est la langue d'origine / de la famille [rire] // mais c'est la langue d'origine [rire] de la famille // j'aimerais bien transmettre ça va être difficile //

pas du tout [mes enfants parlent pas le kurde]

il faut le préserver et continuer le cultiver euh [le kurde] // que ce soit pas interdit euh / de le parler / et que toutes les personnes soient tolérantes quand ils entendent le kurde qu'ils acceptent d'entendre le kurde // oui il faut le protéger et préserver /

il faudrait que ce soit euh / que ce soit autorisé dans tous les pays / et de pouvoir parler la langue // euh / partout // c'est-à-dire même dans les administrations / dans les lieux publics // euh / et toutes les personnes soient aussi dans les endroits publics par exemple // euh la mairie / si euh / ils entendent parler le kurde et les personnes ne sont pas capables de parler la langue du pays / euh / qui soit ouvert d'esprit // qui soit qui puisse avoir quelqu'un qui puisse interpréter // euh / qui puisse faire interprète aussi // et qui puisse aussi pourquoi pas les personnes bilingues dans les endroits où une forte présence kurde //

je pense rien du tout // ils ont le droit // je pense c'est toujours franchement intéressant et enrichissant de parler avec d'autres personnes // c'est intéressant de savoir / euh comme eux / par leur langue à eux // y a des mots communs // quelle est leur culture [intonation montante] parce que peut-être que la culture est différente // ceux qui parlent d'autres dialectes / euh oui c'est forcément une richesse de pouvoir échanger // ce serait marron de voir comment on peut communiquer quand on a deux dialectes // dans mes souvenirs j'essaye de me souvenir si ma mère a aidé la personne zaza // je crois que c'était difficile ils se comprenaient pas trop // du coup ça parlait en turc /// on arrive toujours à trouver d'autres moyens de communiquer /// mais euh / c'est toujours une richesse pour moi //

ça peut être la barrière de la langue / je pense // je sais pas y a combien de dialecte kurde // l'ideal ce serait d'avoir une langue commune officielle entre les kurdes // et que les personnes sachent parler cette langue-là // après s'ils sont des dialectes / c'est autres choses // mais qui est quelque chose de commun // ça permettrait de pouvoir

communiquer entre nous tous / les différentes régions //

j'ai des amis un peu de partout // j'ai une amie de tunceli // c'est une amie d'enfance // et on parle le français // et une amie de maras avec elle / c'est rigolo par ce qu'on parle le mixte // quand on veut se moquer des gens on parle le turc // quand on parle sérieusement on parle le français // et après y a des français / beh c'est le français //

[être kurde sans parler le kurde] oui / c'est l'appartenance de l'origine de territoire euh //

c'est marrant // par ce que c'est la langue [le turc] qui va nous ressembler aux familles // on parle pas le kurde // par contre le turc c'est une langue que je supporte pas // c'est appartient à la turquie // et la turquie qui / beh / on connais tous les problèmes politiques avec les kurdes // je fais un espèce du blocage sur ça // mais je n'ai pas de choix comme je ne parle pas le kurde // si j'avais le choix de parler que kurde / beh / j'allais parler que le kurde / et j'allais refuser de parler le turc / mais je parle le turc //

le turc j'aime pas // c'est pour ça avec mes amis turc / quand on peut on parle le français //

non / [sur plan national] //

ahh (:) qu'est-ce que ça me rappelle [intonation montante] ça me rappelle plus la famille // mais pas euh / pas euh / c'est vraiment un moyen de communication avec la famille // c'est rien de plus // je ressens pas un plaisir du fous quand je parle le turc // ahhhh (:) mais ça me fait plaisir de rencontrer des gens euh / qui parlent turc euh // et partager un point commun //

oui / c'est ce que je disais tout à l'heure avec la langue kurde // ça reste quand même une langue commune au niveau national / ça permets de communiquer avec pleins personnes de différentes régions quoi //

dans toutes les langues j'ai des bons souvenirs // car quand on maitrise la langue / on peut comprendre toutes les subtilités comme par exemple / les blagues et les expressions // je n'ai pas à vrai dire de mauvais souvenirs // car même quand j'ai l'impression d'avoir des lacunes // ça me plait d'apprendre de nouvelles choses dans la langue // lorsque je commence à rêver dans les différentes langues / je me dis que c'est bon / la langue m'a adoptée et ça donne une certaine fierté / car langue maitrisée //

c'est une question difficile // car je me suis créée ma propre identité : franco-kurdo-turc [rire] // je suis partagée entre ses 3 identités //

ma langue préférée est l'anglais // car c'est l'une des langues les plus parlées au monde // je peux n'importe où dans le monde / je trouverai forcément quelqu'un qui comprendra quelques mots d'anglais // et dans mon quotidien / je préfère le français // car je maitrise cette langue bien plus que les autres / autant au niveau vocabulaire que technique //

oui parfois // lorsque je parle le turc / je manque de vocabulaire // du coup j'essaie de tourner les phrases avec les mots que je connais // le plus difficile pour moi / c'est la rédaction en turc //

je suis peut-être un bon exemple de la mixité des langues d'aujourd'hui // je fais partie de la génération qui appartient à plusieurs identités culturelles // et j'en suis assez fière // car quelque part / je fais connaitre une autre culture aux personnes de ma communauté kurde / et mes origines à la communauté française /// cela est perçu comme une richesse dans les échanges avec les amis / collègues et / cela fait également tomber parfois les préjugés //

je me rends compte parfois dans les discussions / avec les personnes n'ayant pas les mêmes origines que moi / qu'il manque parfois de connaissances de l'autre // les français ignorent bien souvent tout ce qui se passe en dehors de leur territoire //

c'est rigolo // quand y avait des secrets à se dire euh / ils se parlaient en kurde // j'essayais de deviner / je devinais parce que y avait l'intonation de la voix / des fois y avait des petits mots // je devinais de quoi ils parlaient mais ils m'ont jamais appris quoi // du coup c'est que le turc // je déteste le turc en plus // aa oui //

j'aime bien quand je fais connaissance avec quelqu'un / quand c'est quelqu'un du kurde / il va pas tout de suite dire je suis kurde // c'est naturel / on dit je suis turc / mais après quand tu dis nerelisin falan [tu es d'où etc] / tu creuses / ah beh / moi aussi je suis kurde / et toi ah oui [rire] / parce que / chez nous c'est comme ça // ma génération c'est comme ça // on dis pas tout de suite je suis kurde // je sais pas pourquoi // peut-être parce qu'on sait que l'identité kurde n'existe pas officiellement // donc on dit turc // euh / parce que c'est le côté officiel chez les français // et euh voilà // après je me mets à parler le turc pour me rappeler que ça a pas communicants turcs //

mais j'aime pas cette langue [le turc] // j'aime pas parce que on nous la imposait / tu vois c'est notre langue maternelle // on nous la imposait // parce que c'était interdit de parler le kurde / tu vois ce que je veux dire [intonation montante] // donc y a ce côté-là // c'est pour ça que moi / le turc ça me dérange pas que ma fille parle pas mais d'un autre coté je me dis / euh / je devrais peut être lui apprendre pour qu'elle puisse parler un jour avec la famille // mais bon / du coup comment ça se passe // je sais pas tu vois [intonation montante] // je suis encore euh [couper] //

ma fille parle que le français // bon quelques mots / les phrases // mais elle parle pas [le turc] // au début oui / avec ma mère elle parlait // mais après / non // dès qu'elle a commencé à l'école primaire / après c'est fini // elle a arrêté // et comme je suis pas à l'aise avec le turc / c'est vrai que c'est pas naturel pour moi de parler le turc // je vais dire par exemple / aux collègues je suis turque // après je vais préciser je suis kurde d'origine turque // c'est vrais que le premièrement je suis d'origine turque ///

je regrette de ne pas parler le kurde // je suis fier de mon identité kurde // ah oui oui // c'est dommage qu'il n'ait pas une langue officielle entre les kurdes aussi // y a pas d'état kurde non plus // chacun a survécu comme il a pu //

9. F :

ma langue maternelle est turc et français //

dans la famille souvent c'est le turc à la maison // du côté du père avec les personnes âgées c'est le kurde // grand parents du côté du père c'est le kurde //

quasiment moi [je ne parle jamais] jamais à part mes grands-parents de temps en temps // mais eux aussi de plus en plus ils parlent turc // parce que souvent les petits ne parlent pas forcement le kurde //

l'une des plus belle langue / c'est une langue latine / une langue plus vieille au monde dans le monde / dans le sens où quand on parle le français on a un bon bagage je pense /// c'est une langue qui euh / on peut même retrouver aujourd'hui dans certaines mots dans la langue kurde //

pour moi / riche oui / prestigieux à l'époque // à l'époque quand on parlait le français c'était prestigieux // mais aujourd'hui à l'échelle européenne c'est une langue comme l'autre / comme le hollandais / l'anglais / l'allemand je pense que c'est le même niveaux //

non, non, plus je vais changer ma façon de parler avec les autres communautés présentes en france // normalement les gens du sud ont un accent mais pas moi /// avec les français je parle comme je parle le français // non / j'ai pas vraiment d'accent // j'arrive a m'adapter en fait // même quand je parle avec les allemagnes ils me disent que je n'ai pas d'accent en français // même avec les anglais je n'ai pas d'accent en français // je parle le turc en accent turc //

au quotidien [je parle le français] au quotidien j'ai pas mal de choses administratives // j'ai souvent des projets / du coup au quotidien // sauf à la maison / à la maison on parle / à l'époque on parlait le turc // mais aujourd'hui on parle de plus en plus en français //

euh euh peut être la complexité des conjugaisons // y a beaucoup euh / au ça fait / on va dire plein de petites règles comme ça / qui font que les gens ont du mal à apprendre la langue française / si ils sont pas natifs //

ça permet par exemple en kurde de turquie / pour pouvoir s'exprimer avec un kurde d'iran ou avec un kurde syrien ou irakien même si à l'intérieur de cette communauté / y a une différence concernant la langue // mais ça reste quand même une langue qui a des points communs entre ces quatre peuples // ensuite je dirais c'est une belle langue //

himme (:) d'origine [le kurde] je dirais pas vraiment // parce que en fait je suis vraiment entre les deux // j'ai vraiment ma même qui est turque // tu as l'autre côté de ma mère vraiment turc / le coté de mon père est vraiment kurde / je me sent vraiment entre les deux // j'ai la chance d'avoir / je trouve cette mixité culturelle / dans ce pays

// parce que personnellement je trouve que les deux sont une richesse en fait // c'est euh / j'ai la chance d'avoir deux point de vue // pas vraiment le point de vue subjectif // de manière objective je peux avoir la langue turque et la langue kurde //

oui / oui // il faut multiplier les écoles en turquie // apprendre le kurde // mais après c'est plus la politique mais euh en fait essayer de ne pas renier l'histoire d'un pays // par exemple lorsque en france / on nous apprend qu' y a eu des guerres // ce qui était pas bien (:) ce qui était bien / fait / par exemple en turquie si on disait la même chose / si on acceptait euh en turquie y a des kurdes / des arabes / des ci des ça / pour pouvoir offrir la possibilité d'apprendre à un turc le turc par exemple // puis apprendre le kurde // et après libre à tout le monde d'apprendre / mettre en avant je sais pas à travers les films / à travers des conférences peut-être //

je pense eux / je dirais que chacun a son propre dialecte // c'est comme ça dans chacun des pays / encore une fois c'est une richesse en plus // par exemple ils vont appeler un mot différemment // depuis leur naissance mouette elle s'appelle comme ça par exemple // et nous / nous on l'appris différemment // je pense / je trouve que cette échange va / enrichir cette langue // plus une langue a des dialectes / plus c'est langue est riche //

aujourd'hui en europe / de plus en plus on va apparaitre des chansons kurdes // ce qui fait aussi cette mixité / de plus en plus de kurdes d'europe commencent à écouter des chansons kurdes / mais la turquie aussi // elle commence à changer de visons des choses et d'accepter cette réalité quoi //

moi je fais pas de différence / c'est plus la vison des personnes // si cette personne me fait avancer dans la vie / si elle m'apprend des choses euh je vais être en contact avec elle // ça va être un bon moment qu'on est ensemble on va apprendre des choses //

je pense que oui [sans parler le kurde on peut nous dire kurde] // après ça dépend comment on se situe / un anglais qui va aller vivre au kurdistan par exemple / kurdistan d'irak / il peut se dire kurde dans à partir du moment il commence à intégrer ce pays // euh euh intégrer à la culture / peut être cette personne va l'avoir / va connaitre plus la culture kurde qu'une personne naissante // qui forcement va pas parler le kurde qui va intégrer un autre pays // oui on peut se dire kurde je pense //

après il faut essayer de voir comment on voit cette notion du kurde // si on est d'origine kurde ou nationalité / c'est complique // parce que c'est pas vraiment un pays aujourd'hui // donc y a pas vraiment cette nationalité kurde // donc aujourd'hui c'est peut-être compliqué // quand on dit kurde / on sait que souvent c'est d'origine kurde // mais pas forcément nationalité kurde //

pour moi / c'est une langue qui a réglé les choses / a mis en terme à certaines choses // par exemple c'est une langue qui euh / la turquie existait depuis 1923 / ça fait 100 ans / ça fait même pas 100 ans / c'est un pays tout récent / quand on y pense // avant ça / on parlait pas le turc / on parlait euh / arabe / kurde / un peu de turc // parce que quand on regarde le turc / le turc provient de mongolien intérieure // c'est une langue qui est plus asiatique // pour moi / le turc c'est la turquie de 1923 //

oui / je pense qu'y a bcp d'influence sur le peuple arabe // je ne sais pas pourquoi le peuple arabe a une admiration pour la turquie // je pense que aujourd'hui oui / ça a plus ou moins un impact positif par exemple pour le peuple arabe // un peu plus négatif pour les peuple occidentaux //

je pense que oui / [identité nationale] direct oui // beh je pense que contrairement au kurde / c'est une langue qui essaye de se conserver // qu'on essaye de protéger / je trouve //

oui / forcement parce que j'ai grandi dans cette langue [elle rappelle mon enfance] // on a toujours parlé le turc // c'est bien pour ça // par exemple j'ai des cousins qui parlent le turc / et forcement / j'ai d'autres cousins qui parlent que le kurde // donc je fais l'intermédiaire // parce que les deux n'arrivent pas forcement s'entendre // je trouve que c'est dommage //

Annexe 2 : Présentation des 9 entretiens réalisés en kurde avec traduction en français.

Nombre de personnes interviewées	Nom	Age	Sexe	Pays d'origine	Arrivé(e)	Langues d'entretien
10 Transcrit	B	30	H	Turquie	2016	Kurde
11 Sans les règles de transcription	A2	43	H	Arménie	2007	Kurde
12 Sans les règles de transcription	H	40	H	Syrie	2017	Kurde
13 Sans les règles de transcription	Ç	40	H	Turquie	2005	Kurde
14 Sans les règles de transcription	N	57	F	Turquie	2012	Kurde
15 Sans les règles de transcription	S	34	F	Turquie	2016	Kurde
16 Sans les règles de transcription	A3	45	F	Turquie	2016	Kurde
17 Sans les règles de transcription	M3	40	F	Russie Née en Arménie	2007	Kurde
18 Transcrit	R	38	F	Syrie	2017	Kurde Français

10. B :

zimanê fransî zimanekî kevnar e // tabî kurdî jî kevnar e // di hêla rêzimanê de dişibe kurdî ev jî me kêfxweş dike // zimanê fransî zimanekî kevn e / dewlemend e /// lê di heman demê de zimanekê hînbûna xwe jî zehmet e /// ez bi xwe zehmetî dikişînim //

c'est une langue assez large et doyen comme le kurde // elle ressemble beaucoup à notre langue / c'est pourquoi la langue française me plait // la langue française est une langue très riche / mais en même temps très dure pour apprendre / en tous cas pour moi //

belê wek ku min berî niha jî anî ziman / fransî zimanekî kevnar e // zimanên kevnar / bingehên xwe yên dewlemend hene // ez ji tirkî dizanim / dema ku mirov bala xwe didê mirov dibîne ku gelek peyvên fransî di nav tirkî de hene /// ez vê dawiyê pê hay bûm /// tê gotin ku nêzî çar pênç hezar peyvên tirkî ku ji fransî hatine hene // ez hinekê jî matmayî dimînim bi rastî / yanê mirov dibîne ku zimanê tirkî zimanekî komserhevî ye // fransî li ser gelek zimanan bandor kiriye / di nav gelek welatan belav bû ye // tabî ne ku tenê di nav civakan de an jî di nav wan miletan de belav bûye /// an jî wan qebûl kiriye /// em dikarin vê jî bînin ziman ku desthilatdariya xwe jî li ser gelan /// welatên cuda dane meşandin // wek mînak dema em bala xwe didin cezayirê ji ber dagirkirin û mêtîngeriya ji hêla fransayê ve em dibînin ku îro jî zimanê fransî li vir tê bi kar anîn // yanê ziman ne tenê ji ber dewlemendiya xwe lê belê / carna di encama dakirkirin û mêtîngeriyê de jî li nav gelek welatan belav dibe // zimanê fransî zimanekî nazik e / mirov jê aciz nabe / wek mînak dema ku mirov li zimanê almanî guhdar mirov hinekî ji xwe dûr dixe / lê belê ev ji bo zimanê fransî / îngilizî an jî îtalyanî ne wisa ye / di wî milî de mirov dikare bêje ku zimanekî nexirab e.

comme je disais / le français est une est doyen donc il a une grande capacité // je maitrise la langue le turque et / quand on analyse la langue on peut remarquer qu'il y a environ quatre / cinq milles mots d'origine française utilisés dans la langue turque / cela m'a choqué / la langue française a cet effet sur plusieurs langues // il y a plusieurs pays francophones / il faut bien dire que cet effet n'était pas toujours volontaire // mais aussi ils viennent de l'histoire de la colonisation et de pression par exemple / dans le cas de l'algérie / l'occupation française a duré tellement longtemps que même aujourd'hui les algériens parlent toujours la langue française // cela fait ressortir l'idée qu'il n'y a pas que la richesse d'une langue qui fait en sorte de son utilisation mais aussi la politique //

d'un autre point de vue le français est une langue poétique comme l'italien et anglais //

zimanê kurdî bi rastî jî zimanekî pir kevn e / pir dewlemend e bi dewlemendbûna xwe mirov dikare bêje li her çar perçeyên kurdistanê têtе axaftin û li her çar perçê kurdistanê jî tu dikarî dewlemendiya wêna bibînî // dema tu bixwazî tiştekî bînî zimên carna tu pênc şeş peyvên cuda ku tên heman wateyên dikarî bi karbînî / ev jî tê wê wateyê ku gel dema penasekirina hin tiştan bi gelek peyvên cuda anîne zimên / ev jî dewlemendiya kurdî derdixe pêşberî me // mirov dema bala xwe didê mirov dibîne ku çand û ziman bi hevre girêdayî ne / çanda kurdî çandeke pir dewlemend e mirov di dîroka kurdistanê de jî rastî vêna tê û mirov ji vana jî derdixe ku kurdî zimanekî xwedî bingeheka dewlemend e // em wek gelê kurd me hebûna xwe li ser zimanê kurdî aniye vê astê / yanê belî di gelek qadan de me tekoşîn kiriye û li dijî êrîşên dijmin ên fizîkî û çandî me heta estekê ber xwe jî daye / lê bi ya min me hebûna xwe li ser ziman domandiye/yanê mirov dikare bêje ev kûrahî-dewlemendiya kurdî me li ser pê hîştiye / wek kurd heta roja me ya îro hebûna xwe parastiye // em dikarên vê jî bêjin ku heke me bi zimanê zikmakî perwerdehî bidîta/ez bawerim ku

wê rewşa me kurda cudatir bûya //

le kurde est aussi une langue doyen qui est très riche et qui a plusieurs dialectes // dans chaque dialecte / on peut facilement distinguer cette richesse // il y a toujours plusieurs différents mots pour exprimer le même événement // puis on peut dire que la langue et la culture ont une très forte liaison // vu que la culture est très riche donc c'est toute a fait normale que la langue kurde soit de même autant riche // à mon avis c'est grâce à la culture et la langue qu'on a pu survivre // même si on est un peuple qui résiste tout le longue de notre histoire en vers nos ennemis // par là je veux dire que c'est la richesse de notre langue qui nous a gardé comme un peuple // c'est comme cela qu'on a pu rester kurde // je veux aussi rajouter que si notre éducation scolaire serait été en kurde on serais dans des conditions différentes //

ez li kurdistanê ji dayik bûme / dayik û bav / bapîr û dapîrên min hemû li kurdistanê ji dayik bûne û li wir mezin bûne // pêşiyên min kurdin û bi kurdî axivîne / ji bo wî qasî ez jî kurd im û bi kurdî diaxivim //

je suis né au kurdistan ainsi que tous mes ancêtres // on est né kurde et on parle le kurde // oui / le kurde est ma langue maternelle //

ziman tabî hebûna kesan / gelan / netewan e // di vê çarçoveyê de berdewamkirina ziman di heman demê de berdewamkirina netewane jî // ev jî li ser însana tê meşandin / heke însan vî zimanî hîn nebe nikare bide fêrkirin jî / di serî de jî dayik divê ku bi zarokên xwe re biaxivin û wan fêrî kurdî bikin / ji ber ku kesayetî li derdora zimên de pêşve diçe di zimên de veşartiye / ev jî girîngiya zimanê dayikê derdixe pêşberî me // helbet em dixwazin ku zarokên kurdistanê zimanê xwe hîn bibin ku bikaribin netewbûna xwe jî berdewam bikin //

la langue c'est la façon d'exister pour les gens ainsi que les nations // l'existence de la nation dépend de l'existence de la langue // tout passe par nous, les personnes pour pouvoir le transmettre aux nouvelles générations qui feront ainsi // il faut que le parents en parlent à leurs enfants // l'évolution de la personne est liée à la langue maternelle // c'est ça qui nous montre l'importance de la langue maternelle //

pour répondre à votre questions bien-sûr que je veux les enfants kurdes apprennent à parler le kurde pour exister en tant kurde //

ez li ser gelek mijaran dikarim nirxandinan bikim / wek li ser mijarên siyasî / aborî / dîrokî / ol û bawerî de min axaftin kiriye / mijar nirxandiye / ev ne bi awayekî fermî be jî di nav civakê de min pêk aniye //

je parle le kurde assez régulièrement / pour tous les sujets comme la politique / l'économie / l'histoire et / la religion //

wek zimanê biyanî ez bi îngilizî dizanim / ji ber ku min pêdiviyê xwe bi îngilizî pêk dianî min xwe neda ser zimanê din ên biyanî //

en tant que langue étrangère je maitrise l'anglais // comme je parle l'anglais je n'ai eu besoin d'apprendre d'autres langues //

ez wekî din bi trikî dizanim û çend peyvên erebî jî dizanim / heke ez baş bala xwe bidimê ez hinek ji erebî jî fehm bikim //

naxêr / bi kurdî û bi tirkî dikarim bêjêm ku ez baş diaxivim / lê ji bo îngilizî ez nikarim heman tiştî bêjim / ez fêhm dikim / lê nikarim bêjim ku di heman astê de jî diaxivim //

non / je peux dire que je maitrise bien le kurde et le turc mais pour l'anglais je peux pas l'affirmer //

ez dikarim bêjim ku bi kurdî ez hestên xwe baştir tînim ser zimên / lê ez bitêr hakimî tirkî me ji ber ku tirkî zimanê min ê perwerdehiyê bû nasîna min a vî zimanî jî bêtir bû // li gel vîna jî hest û ramanên xwe bi kurdî bêtir îfade dikim / tînim ser ziman ji ber ku zimanê minê zarokatiyê ye û di nav malbatê de jî dihat axaftin //

je peux dire qu'en kurde je m'exprime mes sentiments / même si j'ai fait ma scolarité en turc donc / logiquement je connais mieux // mais je reste sur le point quand même j'exprime mes sentiments / c'est en kurde / c'est ma langue maternelle et entre famille nous parlons le kurde //

zimanê tirkî min wek nasnama xwe nedîtiye ji ber ku ne zimanê minê dayikê ye / zimanekî cudaye biyanî ye // ez bi tirkî di jiyanê de diaxivim / bikartînim lê ew tiştekî cuda ye //

le turc n'est pas ma langue maternelle // donc je ne le considère pas comme ma langue // mais plus tôt comme une

langue étrangère que je maitrise très bien pour des raison de scolarisations [ou d'éducation] je parle le turc assez souvent mais ça reste une langue étrangère.

ji bo zimên ez dikarim vê bêjim /// îro 20'ê sibatê ye / sibê 21'ê sibatê ye / yanê roja zimanê zîkmakî ya cîhanê ye // serî de ez vê rojê li hemû gelê kurd pîroz dikim / rojeke girîng e ji bo me taybetiya xwe heye // ji ber ku zext û asîmîlasyon li ser zimanê me pek tê / divî warî de divê em tekoşîna xwe xurtir bikin // em dema bala xwe didinê mixabin kêm xebat hene di vî warî de // em wek gel / wek mînak niha li vir li montpellier'ê gelek zarokên kurd û kurdên me yên din bi tirkî diaxivin // em ne li dijî zimanê biyanîne / lê divê berî hertiştî mirov zimanê zikmakî hîn bibe û di nav civaka xwe de jî bi vî zimanî biaxive // di vê çarçoveyê de ez dikarim vê bêjim / ziman giring e //

c'est une journée très importante / car il y a la pression et les tentatives d'assimilation sur notre langue // il faut qu'on résiste plus / malheureusement il y'a très peu d'importance de la langue maternelle // un exemple / nous avons une forte communauté kurde à montpellier et // leurs enfants parlent en turc comme ailleurs en france //

je ne suis pas contre l'apprentissage de la langue étrangère mais / il faut que chaque peuple apprenne sa langue maternelle et / il faut la pratiquer dans sa communauté //

je veux bien répéter que la langue maternelle a une place primordiale pour l'évolutions de la personne psychologiquement et moralement //

11. A2 :

heta kala 8an min xwend li ermenistan e / zimanê ruskî û almanki hingî di sovyetê da / hem rusi dielimandin hem ji almanî // çimkî rusan hemberê almanan şer çêkirî bû sala 40 î // vê demê go emê kevne zimanê almanî / ingilîzi vê demê hindik bû // ermenîkî bû / lê zimanê kurmancî jî hebû / gundê çîya da // em bêjin gundê ermeniyan da / mesela gundê me 2000 malên ermenîyan jiyan dikirin // 30 û 25 mal kurmanc bûn / êzidî bûn // bo vê jî mekteba bo êzidîtî tune bû // lê gundê çîyan 30 / 40 mal gundê me yê êzidîyan jîyan dikirin / zimanê kurmancî di elimin / mualimê wan kurmanc bî / dersa da wan kurmancî bû / kurmancî dihel kirin //

c'est en arménie que le russe et l'allemand étaient parlés en union soviétique / à la fois russe et allemand // parce que les russes ont vaincu les allemands dans les années 40 // à cette époque / nous parlions l'ancienne langue allemande // l'anglais était très peu à cette époque // il y avait arménien // mais il y avait aussi la langue kurde dans le village montagneux // disons le village arménien / par exemple / 2000 familles arméniennes vivaient dans notre village // 30 et 25 familles étaient kurdes et yézidies // pour cette raison / il n'y avait pas d'école pour les yézidis // mais dans le village de montagne 30 40 familles yézidies vivaient dans notre village // apprenaient le kurde // leur professeur était un kurde // il donnait des cours de kurmandji //

min berê da jî go merî çend zimanan bi zane ev ka merîye // zimanê fransizî tabî wekîcîhkî dimînin / dibên berê gotine wekîmerî devletekê din da dimîne / dibê gişt korin / çavê kêne / tu jî çavê xwe dade // weka wan be // zimanê fransizî zimanekî xweş e ne giran e // ev qas kî / em ne vadê me deya / wekîem hîn bin / çi biken em sibê zû diçin karê xwe tevî kurmancan dixebitin / sibê heta êvarê // evarê jî tê ne mal zarê xwe mijxûl dibê // nikarin em zimanê fransizî hîn bin // tabî hinbûn tiştekî rinde / zanebûn tiştekî rinde // vî emrê da / vî salî şûnda ev zehmet e // wekîmayê tu zar bî / tu vira mezin bû yî tiştekî rind bû // ku zanî be rinde […] lê ez dixwezim fransizî ya xwe zelal bikim wan ra lê zehmet e nikarim digel van // sibê heta êvarê ez digel kurmancan dixebitim // ev zihmet e / mesele di vira da heye / bes zimanê pir hez dikim //

comme j'ai déjà dit combien de langues on connaît / cela compte autant de personne // la langue française / bien sûr / quand on reste dans un lieu / comme on disait avant /si tout le monde est aveugle / toi aussi enlève ton œil est souriant // deviens comme eux // la langue française est jolie n'est pas une langue lourde // mais ce n'est pas une langue que je peux apprendre facilement // je vais au travail du matin très tôt au soir // même le soir / il n'est pas chez lui // nous ne pouvons pas apprendre le français // bien sûr le soir on rentre à la maison on s'occupe des enfants // on ne peut pas apprendre la langue française // bien sûr c'est une bonne chose apprendre / connaitre // à cet âge-là / à partir de maintenant c'est difficile // si tu es un enfant /si tu as grandi ici / c'est faisable // mais je veux améliorer mon français avec eux / mais je ne peux pas / car je leur parle kurde // c'est difficile // le problème est là // j'aime beaucoup les langues //

heval ser xebatê tên diçin dostin / heval tune ye bê ra hevaltî bikem // çinkî mekteba mirov tune be wekî zarîtî da hevaltî bikim / pêra mezin bûyama / bi çobûma mektebê hevaltî pêra bikiribama / pêra ser kiribima / pêra şad bima / rabibû ma / rûniştî bama / ser xebatê / di tên di çin / silavê me hevra ye / hun çavanê yin / hun çi dikin / çi nakin / xebatê wan dikin / malê wan dikin vê qeydî em hevdû nas dikin //

je n'ai pas d'amis pour me faire des amis / parce que comme il n'y a pas d'école où je me serais fait des amis

d'enfance avec qui j'aurais grandi / je me serais lié d'amitié avec les écoliers / j'aurais réussi / j'aurais été triste / je serais allé travailler ensemble // vous voyez / que faites-vous / que faites-vous que faites-vous // vous leur faites leur maison / vous travaillez pour eux c'est ainsi que nous nous connaissions //

wextekî diçim doktorê kî / randevuye kî / gava gazî min dikin / ji bo zarokan gazî mektebê dikin / yanî gava diçim farmasyê kê hingî ez fransizî diaxivim //

quand je vais chez le médecin ou à un rendez-vous / quand ils m'appellent / l'école m'appelle pour les enfants / c'est-à-dire quand je vais à la pharmacie je parle français //

heye / aksana min heye // ez gele cîhan xeber didem fransî fem naken / gelek cîhan jî fam dikin caran fransiz fem dikin // aksana min heye / kifş e jî // heye kifş e // em çikas diherin serê / em weka wan nikarin // ev jî zimanê dayika wan e // çawa em zimanê xeber didin visa // nika em bêjin fransizan were zimanê me xeber bide / ev dê xeber bide lê şkestî / em bidin sê kurdê me yê şirnexê kurdê mesela merdine / şirnax merdinê dîsa zimanê wan farklî ye // zimanê wan ne yêke // e serhadê ne yêke // ev jî wekî min e / ferq tune ye //

oui / j'ai accent / dans certains endroits quand je parle français ils ne me comprennent pas / dans certains ils me comprennent // j'ai un accent // ça se voit aussi / même si je fais des efforts // on ne peut pas parler comme eux // c'est aussi leur langue maternelle // comme on parle notre langue maternelle //si nous disons aux français de parler notre langue / ils parleront mais avec l'accent // donnons exemple nos kurdes de chirnaq et de merdîne / les kurdes de chirnaq et de merdîne parlont diffèrent // leur langue n'est pas la même // ce n'est pas une frontière // celle de serhad n'est pas pareil non plus //

zimanê kurmancî zimanekî xweş e / zimanekî rind e / zimanekî zelal e / zimanekî pakij e // zimanekî temiz e / pakij e // hekî wekî mirov pek bîne vî zimanî / hemu tiştî fem bike vî zimanî / zimanekî delal / gelekî rind e // yanî zimanê me / kilamên me têne gotinê pir tiştekî rinde / bi zimanê me // çima rinde [intonation montante] çimkî / bi zimanê me kilamê me temam ser dîroka kurmancî ye // lê / kilamê milên din başka / temamen ser hez kirina keçka ye // yê fransizan / yê ermenîyan / yê rusan ser keçikan derxistine / bona hez kirine // yê tirka // kilam hene tirk hev me hildane dibêjin //

la langue kurmanji est une langue spéciale // une langue propre / une langue claire / une langue propre // c'est une langue clair et nette // si une personne connait cette langue et qu'elle parle cette langue elle comprendra tout dans cette langue // c'est une belle langue // c'est-à-dire que dans notre langue / les mots sont dits d'une manière très belle dans notre langue // pourquoi c'est beau / parce que dans notre langue nous avons notre histoire complète avec [c'est beaux mots] // mais d'autres langues par exemple les paroles d'une chanson sont sur l'amour pour les femmes // celles des français / des arméniens et des russes // ce sont des productions sur les filles // pour aimer / les turc n'ont volé nos chansons //

zimanê bab û kalan e em xeber didin [ya kokê] […] helbet em dixwezin zarê me jî xeber bidin / çima [intonation montante] eger ev zimanê me zanî bin dîroka me jî zani bin / eger nizanibin / dîroka me jî nizanin //

c'est la langue de nos ancêtres que l'on parle // bien sûr / nous voulons que nos enfants parlent // pourquoi [intonation montante] / s'ils connaissent notre langue / ils connaitrons notre histoire // s'ils ne la connaissent pas / ils ne connaissent pas non plus notre histoire //

tabî / zimanê me gelek cîhan şkestî ye // gote em zimanê xwe rast bikin // gotî bi parêzin wekîrast be // mesela wekî dibistanek vebe bo zaran // kitêbên me hene nivîskarên rind hene / digotî bi xwîne rastîya vê ji bizane // vira zimanê te zelal dibe // wextê tu xwe ne dîse / ziman zelal nabe // niga ez zaran ne bêjim zimanê xwe xeber bidin / ev zare vî gilîkî kurmancî beje / lê ev girîng nav wê deye // nîvî wê jî fransizî erebî dinav keve // edî nahê raskirinê // lema lazim e / gotî ziman bê rast kirin // gerek bidin pêşi xwe // gelek cîhan dibejin / xa min / gelek cîhan dibêjin xanga min gelek cîhan xuç ê / gelek cîh dibêjin xuşka min / ama xuçê û xuşka min dibe yêk / lê xa min em nizanin / xa min çîye [intonation montante] mesela em dibêjin xuey / xuey / xueye // hinek henedi bên xa mi // xa / xa // ez tevî kurmancê tirkan ketime dikanê ketim hindirê dikanê / min got tu çi digerê [intonation montante] go xa diğerim // xa çîye [intonation montante] paşê paşê ço ser serî / kuro min go eve xweye xweye / ne xaye xa çîye [intonation montante] eve kêmasîyek mezin e // çimki ev mala xwe da temiz xeber nadin kurmancî // ji xeberdanê ye // tabî ji xeberdanê ye / xeber nadin // ev tev zara xwe euh nabêje erê / ev zar xeberek bêje di bêjin si si comme ça // na bêje ere kurê min eve ha ye //

bien sûr / notre langue est cassée dans plusieurs endroits /// il faut corriger notre langage // par exemple / ouvrir une école pour les enfants // nous avons les livres écrits par grands auteurs // la vérité est de lire pour connaitre la vérité // ici / votre langage devient pur // quand vous ne vous occupez pas de cela votre la langue ne sera pas pur // si je ne dis pas à mes enfants de parler leur propre langue / ils vont parler un mot kurde d'autres en arabe et en français // la moitié de notre langue sera en français et en arabe // je ne peux plus le réparer // c'est pour cela la langue doit être corrigée // vous devez envisager cela // dans beaucoup d'endroits pour dire ma sœur on dit xha [xa] /dans d'autres endroits on dit xang [khang] / xuçê [khutche] / xusk [khuchk] / mais xuçê u xusk c'est la même

chose // je ne sais pas qu'est-ce que c'est xha [xa] // par exemple chez nous nous disons xuey / xuey / xueye // je suis entré dans le magasin turc avec les kurdes // j'ai dit que cherchez-vous [intonation montante] il me dit je cherche xa // je lui demandé ce que c'est xa il m'a dit du sel // quand je l'ai vu j'ai dit c'est le xwe [du sel] // pourquoi tu dis xa [intonation montante] // c'est un gros inconvénient // parce qu'ils ne parlent pas le kurmanji à la maison // c'est en parlant que l'on peut corriger la langue // ils ne disent pas leurs enfants de dire les mots correctement // tous ces parents ne diront rien // ils disent oui oui c'est comme ça // is ne disent pas non mon enfants ce mot se dit comme ça //

mesela ez di gel jineke ermenî xeber bidim ez / gede bên vira birunên gilîkê fransizî mira beje / ez jî bejim / non pas comme ça // zimanê wî dişikê // yan jî ez xwe şaşkim tevî mirovekî mezin xeber bidim bejim / gilîk bêje min ez xwe şaş bikim / haşa ji te ez bejim / tuh merde / eca tu binêre merde çîye [intonation montante] wisa merî şaş dibe // dema evil berî mirê gerek dimala xwe da xwe rast bike // wekîderva ser bilind be / ser firaz be /

par exemple / si je parle à une femme arménienne / quand mes enfants viennent me parler en me disant un mot français // en leur disant non pas comme ça // sa langue va avoir la déficience // quand une personne âgée me parle je e trompe de mots // je lui dis merde // va voir qu'est-ce que c'est la merde ici [intonation montante] // comme ça on se trompe // avant tout il faut d'abord on se corrige chez nous // pour avoir la fierté dehors pour se sentir bien ///

kurmancî baş nizanin // çinkî hero tev ermenîyan e // hero tev hevalê xwe ne / mala xwe da ermenîkî xeber didin // ne rinde // ez dîsa dibêjim ziman / ziman zêde zanî be // lê berê evil zimanê dayikê gerek bizani be //

par exemple / nous avons des kurdes // ils vivent à la capitale de l'arménie / ils vivent à Erevan // mais ils ne connaissent pas bien le kurde // parce que ils côtoient régulièrement les arméniens // ils sont toujours avec leur amis / ils parlent qu'arménien à la maison // ce n'est pas bien // je répète encore la langue [il faut la parler] // il faut bien connaitre la langue // avant tout / il faut connaître la langue maternelle //

gava ziman rast bibe / hemu tişt dê bi hev bê fem kirin // ne zimanê kurdên tirkan rast e / ne zimanê kurdên yê îraqê rast e / ne yê surîyê rast e ne jî yê ermenîstanê rast e / çunkî herê kê giliyekê dibêje // mesele / euh çava bêjim / tomates bejim / hinek dibejin pamîdor / hinek dibêjin tomates / hinek dibêjin tomatesê sor / hinek jî dibêjin firengê / nizanim tomata çi / bey a rast kîjan e [intonation montante] lema jî gotî / dîrok zana // meseselê wan hene / gotî tu wan navan temamî eyan bike / giştara tu zara xwe ra zara xwera zara xwe ra aha ev tişte çê dibe //

lorsque la langue est correcte / tout sera compris ensemble // ni la langue des kurdes de turquie est correcte / ni la langue des kurdes irakiens / ni la langue des kurdes de syrie / ni la langue des kurdes en arménie // car chacun parle différemment // par exemple que dois-je dire [intonation montante] pour dire des tomates / certains disent tomates, certains disent tomate / certains disent pamidor /certains disent tomate rouge / certains disent freingi / je ne sais pas ce qu'est une tomate // laquelle est la bonne [intonation montante] // c'est pourquoi disent-ils les sages il faut connaitre [la langue] // par exemple / il faut transmettre aux enfants / les enfants doivent transmettre à leur enfant ainsi de suite /// c'est ce qui se passe //

îro şerê me ser zimanî ye / ser xwelî li ser ziman e // çinkî rê nadine me ziman // lema jî vinda diken / lema jî çal dikin dîroka me // lema jî davêjine euh bîrê da // dibên bila qet nehê xwendin // çi lazim e ji me ra [intonation montante] xwendewan lazim e ji mera // lema jî pêşketina zaran lazim e // pêş bikevin / ser bikevin // bindest neminin // bese îdê bindestî // çikas me vira dî vira dît // ermenî ez dîsa dibêjim baş in mira xerab nebûne // yanî tu rind jîyan bikey tera baş in tu jî ji wan ra baş ê // husa nîne wek xiraban / wek dijminan / weka dijmin nebu // evna baş bûna leme jî merîyê zanabun lazim e // vî zamanê 1921'da gotin daha gelek tiştan bi zani bin // çimkî millet edî diçe marsê // tu ji vê derbas bû // zanî [intonation montante]

aujourd'hui / notre combat est sur la langue // la guère à cause de la langue // parce qu'ils nous autorisent pas la langue // c'est à cause de cela on perd la langue // c'est à cause de cela ils nous enterre notre histoire // ils le détruisent // c'est pourquoi on l'attaque // ils ne le laissent pas être scolarisé // de quoi avons-nous besoin [intonation montante] // nous avons besoin d'étudier notre langue // c'est pourquoi l'avancement des enfants est nécessaire // avancer / vaincre // ne soyez pas submergé // ça suffit l'obéissance // comment on est venu ici / o a vu ça // les arméniens / je dis encore une fois ils sont gentils // ils n'étaient pas méchants avec nous // je veux dire / si tu vis une bonne vie / ils sont gentils avec toi et toi également bon pour eux // ils n'étaient pas mauvais / ils n'étaient pas comme ennemis // pas d'ennemis // ils étaient gentils / c'est pourquoi nous avons besoin de connaitre l'histoire // à cette époque en 2022 / on dit qu'il faut savoir beaucoup de choses // parce que on va sur mars // vous êtes au-dessous / tu sais ça //

gotî xeber bidin // wekî tu kurdî xeber nedî / yekê neheq rast te bê / tu bêjê ez kurd im / ev dibejê tu çi mirovê berê tu zimanê xwe nizani // eca eve baskê miravan dişkîne // lê hekî xeber bidî / ha qet eme bêjin tu mîna mirtibanê / bê xalî bê devletî lê nikare bêje te tu zimanê nizanê / tu bê xal û devletî / tu bêje ez ziman dizanim ez dîrokê jî dizanim // xal û devlet jî vê çêbe //

on dit il faut parler // si tu ne parles pas kurde / quelqu'un va te dire quel type de personne es-tu / tu ne connais même pas ta langue // donc cela casse nos ailes // mais si tu parles / ne disons jamais que tu es comme un mesquin / sans but / sans état // mais ils ne peuvent pas dire que tu ne connais pas la langue // vous dites que je connais la langue et que je connais l'histoire // c'est aussi le cas d'avoir un pays //

zimanê ermenîyan / em çone mektebên vana // cînarên me ermenî bûn / hevalên me ermenî bûn // raste me mala xwede kurmancî xeber daye / zimanê xwe xeber daye / lê em derketine derve me silav daye ermenîyan / ermenîkî / ermenîyan // çone mektebê da me silav daye ermenîkî // hevalek me jî hebû ye li mektebê da me kurmancî xeber daye // tu çava nêyê / tu kengî hatî / tu kuda çobîy [intonation montante] lê ermenîyan zor nedaye me çima hun xeber didin vî zimanê // tiştek jî ne gotine me // ne gotine tu ermenî xeber bide / tiştê husa tune bû / belkî îstisna yekê gotiba / yêk rasîst / lê ermenîyan bi xwe qirka vê digirt / ne dihêla // digot tu vî zamanê reş dikey //

la langue arménienne / nous avons fréquenté leurs écoles // nos voisins étaient des arméniens // nos amis étaient des arméniens // c'est vrai qu'on a parlé kurde chez nous / on a parlé notre langue / mais quand on sortait / on saluait des arméniens / en arménien /// quand nous allions à l'école / nous saluions les arméniens en arménien // nous parlions en kurde avec notre ami kurde à l'école // comment vas-tu quand es-tu venu / où es-tu allé // mais les arméniens ne nous ont pas forcés / pourquoi parlez-vous cette langue // ils ne nous ont rien dit // ils n'ont pas dit que vous devez parler arménien // il n'y avait rien de tel // peut-être il y avait une exception comme un raciste /// mais les arméniens eux-mêmes en ont pris le blâme // ils ne laissaient pas se faire // ils disaient que tu rétrécie notre langue //

mesela ez li gurcîstanê ba me / zimanê gurcîyan ji bo min pevîst diba / lê ez ermenîstanê bûm e / ermenîkî ji min ra girînge // tirkan ra em bêjin tirk ne tiştekên // lê axa vira ji min ra pirsgirêkek mezine //

par exemple / je suis en géorgie // la langue géorgienne est importante pour moi // mais je suis en arménie / l'arménien est important pour moi // disons que les turcs ne sont pas importants // mais la terre ici est une grande question pour moi //

bo jî zimanê ermenîstan xweş bu //

la langue arménienne est belle

erê / çava na îne bîra me [intonation montante] hevalên me hebûne / me tevra lêyîstine // me caran hev kir ye me caran hev xistîye / em ber xwe bûne / rojên xweş bûne gişt bîra min da ye //

oui / comment le kurde ne me rappelle pas [intonation montante] / nous avions des amis / nous avons même joué [dans cette langue] // parfois on se battait / parfois on s'entendait // on avait des bon jours / je me souviens de tout ///

hebu bruk hebû / asurrî hebû / rus hebû / azeri hebû gurc / euh sala 90'da misilmanî derket / hec kete bakuyê / evê ermenîstanê / haca ket nava wan da // azerî bêje ço / bûrukî jî çun / misilmanî giş nav xwe derxistin // euh êzidî jî derketin / ke çoy rusya yê / kê hate avrupayê / ermenî xwe xwe jî çon // niga rusya jî nîvê dinyayê ersê vîye ama dîsa jî mêrekan ji ersê xwe derdikevin tên vira dijîn / çine amerîka dijîn / diçin tirkan dijîn // kîderê ra çawa rinde aha vira dijîn // jîyana xwe derbas dikin // eca ermenî hene çone tirkan jî // sala 90 an çone vira û li vir dijîn heta roja îro // zarê wan rabune / temîz çone mektebê hatine / lê dibên em ermenîne vira xwera mezin dibin / e xilas ço //

il y a des bruks [c'est une tribu kurde] / il y a des assyriens / il y a des russes / il y a des azerbaïdjanais / il y a des géorgiens // en l'an 90 des musulmans sont sortis // ils sont allé à bakou // le lieu de pèlerinage est apparu là-bas // les azéris sont partis / les brukis sont partis // les musulmans sont tous partis d'armenie // les yézidis sont également partis // certaines sont venus en russie / certains en europe // les arméniens sont également partis // la russie appartient la moitié de la terre du monde / mais encore ils quittent leur terre et viennent vivre ici // comme en amérique / comme en turquie // ils passent leur vie là-bas // il y a aussi des arméniens qui sont partis en turquie // dans les années 90 ils sont partis là-bas jusqu'à aujourd'hui // ces enfants vont aller à l'école // mais ils disent qu'ils sont arméniens ils grandissent ici //

12. H :

Ev du tişt hebûn li suriye an tu digel rejimê silah girtiba an ji digel hemberên sitema rejima esad rabibam min ji herdûk qebûl nekir.

il y a deux choses en syrie / soit vous avez pris les armes avec le régime / soit avec les opposants au régime d'assad // je n'ai accepté ni l'un ni l'autre //

Zimanê fransizî, dimal de tenê ez nizanim, na ha dimal da zarok fransizî deng dikin, xanim fransizî deng dikin,

Gerek ez bielimim mecbur yanî. Heyata me artik li vê re, zarokê me, heyatê me, me her tişt hêla ez nuda destpêdikin be. Ziman jî tune ye problemek mezin, ziman û şuxil herdû bi hevdû ra em nikarin idare bikin. Ji bo min ez nikarim yanî. Ez te me malê êvarê ez nikarim ez betilîm, ez nikarim zimanê. Ji bo ez ziman bizanim gerek ez şuxulê biseknim, ziman bielimim, ev ji mecburum çunku heyata me li vire.

je suis la seule qui ne connais pas la langue française à la maison // mais les enfants parlent français à la maison / ma femme parle français // je dois l'apprendre moi aussi // notre vie est ici / nos enfants notre vie nous devons tous recommencer à partir d'ici à nouveau // la langue est un gros problème // on ne peut pas gérer la langue et le travail ensemble // pour moi / je n'arrive pas // je suis chez moi le soir / je suis fatigué / je n'arrive pas apprendre la langue // pour connaître la langue je dois arrêter de travailler et apprendre la langue // c'est nécessaire car notre vie est ici //

Na, tune ne (têkelî), bi rastî ji ziman tune ye ji be vê. Yanî ez hez bikim cînar hene lê na. Yanî gava tu bi kesekê têkilî didayni ji bo tiştekî karê kê, maxazayekî, em tekêli hene ama ji bo heval hevaltî tune ye.

non / il n'y a pas de relation amicale avec les français // en fait il n'y a pas de langue pour cela // je veux dire j'aimerais avoir des amis français mais non // c'est-à-dire que lorsque vous contactez quelqu'un en raison du travail ou d'une affaire nous avons un contact / mais il n'y a pas d'amitié //

Rasti te bêjim, rasti ji gava ez dikevime cihan da gerek ez fransizî zanî bim, du tiştan da , dişuxul de, gava ez dişuxulim. Gava isin caran çê dibin. Ek jî zarok mesela gava ev tiştek dibêjin, gava tu fem nekey pir zehmete. Tu nikarê deng kirina zarokan fem bikî ev zor e.

pour vous dire la vérité / je dois connaître le français pour deux raisons / le travail et quand par exemple les enfants disent quelque chose / c'est très difficile quand on ne comprend pas // quand vous ne pouvez pas comprendre des enfants / c'est dûr de ne pas comprendre les enfants //

Ez normal dibinim (fransizî) lê zehmete, yanî tu deng kirin û yazî kirin ne yêk e, gava tu yazî dike hemuyê tu hemu deng nake, ev zihmete. Pir zehmete mirov şaş dixwinê, yanî tu herfan hemuyan dixwinê lê ev ne rast dibe. Nahên xandinê divir da tu zorî zihmete.

le français est une langue normale mais c'est difficile // c'est-à-dire que écrire et parler sont différents // quand tu écris tu ne prononces pas tous / c'est dûr // il est très difficile on se trompe en lisant toutes les lettres / mais ce n'est pas correct // elles se prononcent pas toutes c'est la difficulté //

Zarokên me erebî nizanin, kurdî jî ne elimîne, fem dikin, zarokên min giş femdikin kurdî, lê deng nakin bi kurdî. Em hevale dikin lê zarokên ma em nikarin mecbur bikin ziman deng ken. Ez û xanima xwe bi sedî 80 em bi kurdîne. Zarok ji dizani em kurdî xeber didin, zimanê me çi ye, me dîrok behs kirîye, miletê me çîye, me giş je re da fem kiriye. Gava me go ziman bi elimin zehmete ji zarokan re. Gerek dere heq be em derbas bikin bila zimaê kurdî deng bike, bielime. Ev jî tune ye li vira. Min pirs kirîye Tu der jî nînin ku kurdî bi elimin, mektebek dere tune ye. Ev ji bo me tiştek pir lazim e.

nos enfants ne connaissent pas l'arabe // ils ne connaissent pas le kurde / mais ils comprennent le kurde // mais ils ne parlent pas le kurde /// nous les orientons à apprendre le kurde / mais nous ne pouvons pas forcer nos enfants à apprendre la langue // ma femme et moi sommes à 80 % le kurde // les enfants savent déjà que nous parlons kurde / quelle est notre langue // nous avons parlé d'histoire / quelle est notre nation / nous avons tous fait comprendre // quand on parle de la langue, c'est difficile pour les enfants // il le faut un endroit pour apprendre pour qu'ils pratiquent la langue kurde // j'ai demandé mais il n'y a pas ici // il n'y a pas d'endroit comme école // d'après moi c'est très nécessaire //

Gerek zarokên me kurdî bizani bin, erebî bizanin, bajarê me ereb pir hene. vexti rojekê em biçin bajarê me ereb pirin te da. Milet erebê li vir, gerek zarok erebî jî zani bin. Durî helebê hemû kurd in , lê helebê erep pirin, cînarê me pir erebin.. Wextê tu dikevî bajarê dinav miletê xwe wan gerek tu zimanê wan jî bielimê. Erebî dizanin, kurdî nizanin, zanin em kurd in, zanin zimanê me heye, yadî jî ev erebin, ne mecburun kurdî bi elimin, lê gerekê zarokên me erebî jî elimin. Suriye ji bajarê meye yanî gerek zarok bizanin erebi. Bi elimin.

nos enfants devraient connaître le kurde et l'arabe // il y a beaucoup d'arabes dans notre pays // un jour si nous allons dans notre ville / les enfants devraient savoir l'arabe // les kurdes vivent loin de halep mais à halep il y a beaucoup d'Arabes / on a beaucoup de voisin arabes // quad tu rentre dans le pays tu dois connaître leur langue // ils connaissent l'arabe / ils ne connaissent pas le kurde // ils savent que l'on est kurde et que l'on a notre langue // et d'ailleurs ce sont des arabes ils ne sont pas obligés d'apprendre le kurde // mais nos enfants sont obligée d'apprendre l'arabe // la syrie est aussi notre pays / les enfants devraient connaître l'arabe // il faut qu'ils apprennent //

Pir miletê kurdî li montpellier de heye xêre mektebek kurdî tune ye. Em dibêjin xêre mektebek kurdî tune ye, xêre çênekirine ? ji bo zimanê kurdî bielimin. Pir millet heye kurdîye. Kurdî deng dikin. Naha kurdê me, ez te ra bi

bêjim, em kurdê suriyê erebi tirki pir denk kirnê me deye. Kurdê turkîye dîsa pir tirkî ketiyê, eva ji zerar a ji zimanê me ra. Pir şor heye em bi kurdî nizanin çi ye, em deng dikin bû xwe şor, lê wextê tu pê dikevi tu dizani yan tirkîye yan erebîye. Yanî sedî 80 erebî derdikeve ji van. Xêre ? Bajarên me da heqê me tune ye. Em nikarin behs bikin tiştekî . Zimanê me roj bi roj tê xarin. Tê xarin vê em zanibin. Naha wextê em hatin avrupa pir milletê me gorey suriye deng dikin, ev tiştan zanîn pê heşyan, çima. Tu deng dikey, yanî ez û tu çin tiştekî ez jî surîyê me tu dibêje aha eve tirkîye, ez nizanim. Ez goreyî goreyî em mezin bûne me behs kirîye yanî normal e em wê deng kirinê dikin. Em zanin kurdîye. Lê cihkê da bellî dike eva ne kurdîye. Yan turkîye, yan mumkune hetta ingilizî be an ji fransizî be. Ev tişta yanî vexta em hatin vira em pir pê dizanin. Naha gora hetta mesela hevalên min yên şuxil, pir behsan dikin, kurmancên tirkîyê ne, ez pir pê hez dikimm, ez dibêjim eve erebîye ne kurdîye ne tirkîye. ecêp diminin disekinin dibejin na eve tirkiye, ez dibêm na eve erebîye. Ev şore di kuranê de heye. Yanî dierebîde heye, kitêba erebî de heye, ev jî wextê em zimanê xwe ne elimin, em zimanê xwe dixwen. Ziman tê xarin. Jê namine, Na mîne.

il y a beaucoup de kurdes à montpellier // mais il n'y a pas d'école kurde // sommes-nous en train de dire qu'il n'y a pas d'école kurde pour apprendre le kurde /// il y a beaucoup de kurdes / ils parlent kurde // maintenant / nous sommes des kurdes laissez-moi vous dire que nous les kurdes de syrie nous avons emprunté beaucoup de mots turcs et arabes [dans le kurde] // les kurdes de turquie pareils ont emprunté beaucoup de mots turc [dans le kurde] // ça c'est dangereux pour notre langue // il y a beaucoup de mots que l'on ne sait pas quoi dire en kurde // c'est-à-dire que 80 % de parler sont en arabe // bien // nous n'avons aucun droit dans notre pays pour parler de ça // on ne peut parler de rien // notre langue est détruite de jour en jour // nous devons le savoir // maintenant que nous sommes arrivés en europe / la plupart de nos concitoyens parlent de ça // ils savent pourquoi // par exemple toi et moi c'est pareil // je suis de syrie / tu dis que ce mot est turc // d'après ce que nous avons appris c'est normal on a connu ce mot étant kurde // mais quelque part / il est clair que ce n'est pas kurde / soit le turc soit peut-être même l'anglais ou le français // nous en savons beaucoup quand nous sommes arrivés ici // maintenant / même pour l'exemple de mes amis de travail ils discutent beaucoup / ce sont des kurdes de turquie // je les aime beaucoup // quand on parle [d'origine des mots] je leur dit que c'est arabe ce n'et ni kurde ni turc // ils sont étonnés par ça ils me disent non c'est le turc // je dit que ce mot passe dans le coran // je veux dire c'est en arabe // c'est dans le livre arabe // voilà quand on n'apprend pas notre langue on la perd / elle se disparait // disparait il n'y aura plus (silence) ///

Zimanê kurdî her tim lazim e. ez dibînim hin lazim e. Ev zimanê yekê ye, wextê tu nava familyê da bi ev zimanê yekê ye. Naha fransizî wextê em deng dikin wextê em ji malê xwe der dikevin nav milet nava xincê milletê me jî wextê em herin magazena da, yekê fransiz re bi axivin, fransizî zimanê derveyî malê ye. Di malê de zimanê kurdî ev jî sîftahe. Lê gorey xanê me, gorey tiştê me derbas kiriye, naha ez dibînim, sedî 80 em kurdî deng dikin lê zarok fransizî deng dikin. Gereke em kurdî dizarokan re kurdî ji bi elimin, kurdî ji zanibin. Malên me da melên xwe de gereke kurdî be, lê ji derve gerek fransizî be.

la langue kurde est toujours nécessaire // je vois que c'est un besoin // le temps que tu es dans la famille c'est sa première langue // maintenant quand nous parlons le français / quand nous sortons de chez nous à l'extérieure / et quand nous allons au magasin nous parlons à un français le français est la langue à l'extérieur de la maison // la langue kurde est également parlée à la maison // mais dans la maison le kurde est l'essentiel // maintenant je vois 80 % nous parlons le kurde // mais les enfants parlent le français /// nous devrions faire connaître le kurde aux enfants // ils doivent le connaitre // ils doivent parler // à la maison il faut le kurde à l'intérieur / mais le français à l'extérieur //

Her kurde kî ji dereke hatibe, yanî ne ji bajarê min be, dîsa ji bajar hatîye ziman girtîye. Yanî dîsa kurdî ye. Çima ez qebul dikim ? Kurdîyatî zimanê gindêr, lê ez bûxwe dizanim ji teadiyê ye zimanê hunda hatîye gevirîn. Ez vêra hez bikim heta ez bikarmez qebûl dikim, ez bi vêra hez bikim, ji bo em bigehin hevdû, bi rêkekî euh yanî em kani bin vî hevdû ra bi hez bikin.

chaque kurde qui est venu de quelque part / c'est-à-dire pas de mon pays ou de ma ville il parle le kurde // autrement dit c'est à nouveau c'est la langue kurde // pourquoi j'accepte // le kurde est la langue de tous les kurdes // mais je sais que c'est avec les interdictions la langue kurde a été changée // j'aimerai ça jusqu'à ce que je puisse l'utiliser // j'aimerai de cette façon // parce que cela nous unifie d'une manière qui signifie que nous pouvons nous aimer //

Yê min nêzîk diken ziman min nêzîk dike. Wextê kurd be ez zani bim, heta bajarek din kesek kurd be, ez pê ra bihesibim, ez pê ra deng bikim. Mexsus ez zani bim ji bajarê min ji efrînê da ye, yanî ez nas nekim ji ez hez kem jê ra deng bikem. Tiştek jê ra lazim e tiştek ez hezkem ji re feydê bikim. Tiştî me dûr dike, wextê ne kurd be, ez behs nakim, yanî ne euh rekekê baş min belkî xirab de be, her insanek jîhkê ye. Ez serê xwe pê na fikrim.

ce qui me rapproche c'est la langue qui me rapproche // quand il s'agit d'un kurde / je sais même s'il y a un kurde dans une autre ville ou pays / je sais que c'est un kurde je lui parle // si je sais qu'il est d'afrin / même si je ne le connais pas / je veux lui parler // s'il a besoin de quelque chose / je veux l'aider et faire quelques choses pour lui

// ce qui m'éloigne quand il n'est pas kurde [aucun sentiment de kurdîcité] // ces choses nous séparent / je n'en parle pas // c'est-à-dire euh qu'elle n'est ni bonne ni mauvaise / chaque personne est différente / je n'y pense pas //

Tiştê ku ez dibînim tiştê kurdan jê dûr dixe, tiştê polîtîk e. kurd ji hevdû dûr dê xe. Ev jî qusûr dîsa ji me da ye. Herkes dibe ezim, ez heqim, ez dogrîme, tiştê ez dikim ev dogrîye, yên din jî ne baş e. ji bo vê sorin çêdibe. Ev problem çêdibe. Tu nikerê ji hevdû, hevdû qebûl biki. Yanî ji bo min ez gîyan qebûl dikim. Tu çibê ez te qebûl dikim. Lê sedî 90 wextê ez lê ra dibînim û deng dikim, behs dikim vê tiştî qebûl nakin. Ji bo polîtîk ji hevdû dûr dikevin. wekî tiştek din kurdan ji hevdû dûr bêxên polîtîk.

la chose que m'éloigne des kurdes / c'est la politique // j'accepte tout // ce qui éloigne les kurdes les uns les autres ce sont les choses politiques // ça éloigne les kurdes entre eux // c'est notre faute // chacun dit que c'est moi j'ai raison je suis correct / ce que je fais est bien les autres ne sont pas assez bons / c'est pour cette raison ça pose un problème // si nous ne pouvons pas nous accepter / c'est-à-dire que pour moi / j'accepte tout // je t'accepte quoi qu'il arrive // mais 90 % du temps d'après ce que je vois ici on ne s'accepte pas // pour la politique ils s'éloignent // d'autre chose qui éloigne les kurdes c'est la politique //

Berê wextê ez bajar dibûm me didit baş e. lê gora wextê em ji bajar derkevtin, me kurdên bajarên din dît, bellî kir ku kurd hatîye gevirîn. Kurdîya me ya surîye erebî ketîye tê de, tirkan tirkî ketîye, ya iraqê mesela dîsa erebî ketîye., tirkî ketîye. Yanî iranî ketîye. Zimanê me hatîye gevrîn. Yanî ev jî ne baş e ji bo vê, wextê tu kurd bî tu kurdekî bajarekî dî dibînê, zû bi zû tu nikarê bi hevdû hez bike deng bike. Ziman, pir hatîye gevrîn ji bo vê pir zehmet e.

avant quand j'étais au pays je n'étais pas conscient de ça // mais quand nous avons quitté le pays nous avons rencontré les kurdes d'autres pays / il est apparu que le kurde a été changé // notre kurde de syrie est devenu arabe / celui de turcs est devenu turc celui d'iraq est redevenu arabe et le celui d'iran est devenu persan /// autrement dit ce n'est pas bon pour nous // notre langue a été corrompue // je veux dire si vous êtes kurde vous êtes un kurde dans un autre endroit vous ne pouvez pas vous aimer // vous ne pouvez pas vous parler // c'est très compliquée à cause de cela //

Hevalên min, piranî ji efrînê ye. Em hevdû euh yanî aqlê me ji hevdû tê hevdû. Hem zimanê me wekî em dibêjin, bi hez dikin sedi 100 yêk e. û goreyî mejî mantiq da yanî ji hevdû re nêzîk e. wextê kurdên bajarek din be ferq heye. Rêkê pê bi fikre ferq heye, rêkê heyatî xwe pê derbas bikin turakî dine, ferq heye. Hemu tişt hene navberê de. miletekî herî em jê fem bikin miletê efrînê ye. Miletê kurdê surîyê ye. Yanî miletê yê qamislo yê, yê kobanê ye dîsa ferq heye. Hem bi ziman ferq heye hem bi aqil rêkê pê bi fikrin ferq heye. Em sê çar malên ji efrînê hatin nene, lê miletê qamislo û kobanê pir hene. Wekî bist mal hene. Em kurdî digel hevalên xwe deng dikin.

mes amis / la plupart d'entre eux sont d'afrin // nous sommes ensemble / c'est-à-dire que nos esprits sont pareils / notre langue est pareille // nous s'aimons à 100% // c'est logique selon le cerveau / c'est-à-dire qu'ils sont proches les uns des autres / il y a une différence si les kurdes vivent dans une autre ville // il y a une différence entre votre façon de penser / la façon dont vous passez votre vie // il y a une différence // toutes les choses sont entre les deux // nous nous comprenons le mieux c'est les gens d'afrin // c'est un kurde de syrie // en d'autres termes / il y a une différence entre les gens qamislo et ceux de kobane // il y a la différence avec la langue et il y a la différence avec la façon de penser // nous n'avons pas quatre familles d'afrin // mais il y a beaucoup de qamislo et de kobane / une vingtaine familles // nous parlons le kurde avec nos amis //

Gava ku em kurdî deng nekin em nikarin bêjne xwe em kurd in. Ji bo min ger tu bêjê ez kurd im û tu kurdî deng nekey, nabînim kurde. Cem min wextê ku dibejin kurd e gerek zimanê kurdî deng bike. Yanî disan ji tu ji kîjan bajarê hati be, ne sorun e. ez wextê dibêm ez kurd im, û tu kurdî deng nakî, tiştekî ji bo kurdan tu na xebitê, ez te nabînim kurd.

si nous ne parlons pas le kurde / nous ne pouvons pas dire que nous sommes kurde // pour moi / si tu dis que je suis kurde et que tu ne parles pas le kurde // je ne les vois pas comme kurdes // il est temps que les kurdes empruntent la langue kurde // en d'autres termes la ville d'où on vient n'est pas un problème // je dis que je suis un kurde / et tu ne parles pas kurde // parce que tu n'as pas travaillé pour les kurdes /// je ne te vois pas comme un kurde //

Em surîyê bûn zimanê me erebi bû, em erebî elimin, kurdî zimanê malê ye, yê gundîye. Yê efrînê. Yanî li efrînê dîsa tu bi erebî dideng dikey, kurdî tune. Kurdî dibêjin interdit. Na hêlin ku kurdî hebe. Bajar erebe, tu erebî dielimê. Bajarê te zimanê te erebîye.

nous étions en syrie / notre langue était l'arabe // nous avons appris l'arabe / le kurde est la langue de la maison / la langue de la campagne // je veux dire / à efrin / vous utilisez toujours l'arabe / il n'y a pas de kurde // en kurde / on dit interdit // on n'autorise pas que le kurde existe // dans le pays il y a l'arabe / tu apprends l'arabe / dans ton pays ta langue est l'arabe ///

Erebî jî zimaneke, miletê me jî pê deng dike, em jî, me jî, me pê deng dikir heta naha. Naha jî gava miletê surîye em dibînin erebe em jê ra erebî deng dikin. Heta naha ji ez ne dujminatî difikrim. Na. Wekîdin zimane ke ez elimime. Tiştekî baş e, tu zimanek zanibê. Ez dibînim tiştekî baş e.

l'arabe est aussi une langue // les kurdes aussi le parlent // nous aussi nous le parlions jusqu'à présent // même maintenant quand nous voyons quelqu'un de syrie nous parlons en arabe // jusqu'à présent je ne ressens aucune hostilité // non // n'importe quelle langue on apprend c'est une bonne chose // si tu connais une langue / je pense que c'est une bonne chose //

Miletên din gij bi erebî deng diki, çi milet surîyê hene, çerkes hene, ermen hene, turkmen hene, cem wan tu ziman din tune ye, bes rebî heye, ez kurd im nav milletê xwe de ez kurdî deng dikim, ermenî nav milletê xwe ermenî deng dikin wextî gî millet hevdû ra behs bike gî erebî diaxivin.

d'autres gens de d'autres nations utilisent toutes l'arabe / il y a des syriens / des circassiens /des arméniens // des turkmènes / ils n'ont pas d'autres langues // ils n'ont que l'arabe // je suis kurde entre les kurdes je parle kurde /// les arméniens parlent arménien entre eux // quand tous les gens là parlent ils parlaient arabe //

Ez erebî baş diaxivim, çima ez di mektebê elimîme, wextê dibejim em doxrî elimîne. Kurdî bi deng kirine elimîne dixwedanê xwe, daykê xwe babkê xwe, kurdî elimîne. Fransizî ji dielimin. Wextê tu zimanekî di ecole dielimînê tu doxrî dielimînê. Ji bo wê, ev zimanî ez pir te da jêhatime, erebîye.

je parle bien l'arabe // pourquoi / parce que j'ai appris à l'école // en fait je l'ai appris correctement // et le kurde j'ai appris à l'orale avec mes parents / avec mon père et ma mère // j'apprends le français aussi // lorsque vous apprenez une langue à l'école / vous l'apprenez correctement // la langue dans laquelle je m'exprime le mieux c'est l'arabe //

13. Ç :

Em tirkan ji 2 jiyanan dijîn yêk tirkî yêk kurdî, bo vî gava fransa avrupa ji ket nav bo 4 jiyan. Em navbenda 4 jiyanan em hinek şaş man, car caran kêmasîyen me çêbîn, aliyê psikolojik da gelek çêbu, aliyê abori da ji aslinda em dest kêm bûn, divarê profesyonel de em rihetin gorî turkiyê, lê alyê psikoloji de em ne rihetin, aliyên zaroken me de ji. Zarokên me ji ne bûn ne tam dibin fransiz ne kurd ne ji dikarin bin avrupayi. kirin, ji ber ku vî aliye da ji henek sastiyên me çêbibin. dialiyê psikolojik de dialiyê aborida… eca

en turquie nous vivons deux vies / [une vie] turque et [une vie] kurde / alors quand la france est entrée dedans / nous vivions quatre vies // au milieu de quatre vies / nous sommes restés un peu perdu // nous avons eu beaucoup de problèmes/ parfois nous avons eu la privation /psychologiquement / économiquement / dans le domaine professionnel nous sommes détendus par rapport à la turquie // mais psychologiquement nous ne sont pas détendus le côté des enfants de nous // nos enfants ne sont ni français ni kurdes // ils ne peuvent pas non plus être européens // en fait /// nous avons eu des erreurs //

Keça min 7 salî ye caran tiştên pir zehmet dixweze, ji min dibeje ez fem nakem dixweze ez nikarim, va ez 49 salî me dîsa ji nikarim bejim, ev lêkolîne ecêp pirs dike, jiyane dayke, babe, nikarim jê ra binim alî ziman. em koçber bûn. Me jî hez dikir fransizî (silence) va ye koçberîya me 2003 yan de me welat terk kir. Me zêde zehmet kêsan ji bo vê ji em nikarin… dilê me her tim qul bû, mêjiyê me qul bû, ji be vê ne zimanê me bî tirkî, ne jî dile me bî tirkî. Gava em hatin fransayê, em hinekê ditirkî re bin fransizî, fransiz man. Eca me naha zêde hez ken bin fransiz, …..

ma fille a sept ans / parfois c'est très difficile / je ne comprends pas / je ne peux pas / j'ai quarante-neuf ans / je ne peux plus parler // parce qu'elle pose des questions difficiles / la vie de la mère / du père // je n'arrive pas expliquer // nous sommes des immigrés // nous aussi aimerions [parler] le français (silence) // et nous avons quitté le pays en 2003 // nous avons eu beaucoup de difficultés / c'est pour cela on ne peut pas (couper) // nos cœurs étaient toujours blessés // nos cerveaux étaient blessés / c'est pourquoi ni notre langue est devenue le turc / ni notre cœur est devenu le turc /// quand nous sommes arrivés en France / nous sommes restés français pour le turc // maintenant / nous aimons être français //

Em kurd, tevahîya kurdan, em zêde ji perverde hez naken , em xwe ra hema jîyanekî çava bêjin (:) hema tevsu mevsu (:) hema çi lê hat.. vira 307 malbat hene, her yêk 3 hep zaroken, ….

nous les kurdes / tous les kurdes / nous n'aimons pas trop l'éducation // disons que nous voulons une vie (sourire) comment dire improvisée (sourire) // quoi qu'il arrive (couper) // il y a 307 familles ici / chacune avec 3 enfants //

Heta 2011 re herkesekî ji kurdan hez dikir. Hinekî temiz dijîyan, eve dijiyaneke temiz ra tên, uyusturucuya be, nava jiyan a em bêjin res nava nebî , jiyan a wan pir temiz bû. Eca meze dikim ……. Eca dinerin jîyan kurdan j ive diguhere.

jusqu'en 2011 / tout le monde aimait les kurdes // ils vivaient proprement dans la vie / ceux-ci viennent dans une vie propre // disons qu'ils n'avaient pas d'une vie sale // leur vie était très propre // mais je vois maintenant que (couper) // la vie des kurdes aussi commence à changer //

Ziman ji bo me parçeyêkî jîyana me ye, çava nê kurdî ji bo me parçekî jiyana meya fransi jî parçek jîyana me ye. Ji bo vê ji dixwezim fransizî ji baş fel bi me, ez neçum ji dibistanê jî, belkî derfetên min çene bû belkî pîçek jî ez pasif jî mam ji bo zimanê fransizi. Bes dikarim xwe idare bikim. dixwezim xwe pirtir pês de bêxim. Ji ber ku Zimanê fransizî jî gelek keyfa min te. Ez çava nê kurdîstanê hin bûm tirkî li vir jî li fransa yê ji fransizî parçeyekê jîyana min e.

la langue française fait partie de notre vie // comme le kurde fait partie de notre vie / le français fait aussi partie de notre vie // c'est pourquoi je veux tellement apprendre le français // je ne suis même pas allé à l'école / peut-être que je n'ai pas eu les opportunités / peut-être que j'étais un peu passif aussi pour la langue française // je peux me gérer // je veux m'exprimer davantage // parce que j'aime beaucoup la langue française /// comme j'ai appris le turc au kurdîstan / et ici en france / le français fait partie de ma vie ///

Dez diçum kuderê hevalên min yên fransiz çedi bî, tinê ne fransizi, hevalên min mesela ji her civake de çêdi bî. Afrikayê jî çebu ye, fransizî çebuye, italyanî ji çebîye, afrikayê tevahî çebîye. Hevalê min li her dere kê hene.

peu importe où suis-je / j'ai eu mes amis français / non seulement les français / mais aussi d'autres communautés // mes amis viennent d'afrique / de france et d'italie / dans toute l'afrique j'ai eu des amis // mes amis sont de partout //

Ez li kar fransizî diaxivim, ez dixazim mesela malbata hinekî zêde fransizî pes de bikeve. gava ku tu zimanekî de kur ne be, tu nikarê tê da bi biye ser çîyek. Tu nikarî bibîy parçeyeke vê jîyanê. Mecbur gava tu dixwezi jiyanekê de bi bey e euh hem çava dibijên em kurdî dibêjin euh hevpar li tirkî dibêjên ortak ya, hep kê gava tu dixwezi hevparê vê jîyanê lazim e tu zimanê vê jî fel be, xwe baş fel bikî.

je parle français au travail / je veux que la famille apprenne plus français // quand on ne maitrise pas bien une langue / on ne peut pas faire partie de la vie de cette culture // c'est nécessaire quand on veut suivre une vie / euh et comme en kurde on dit [une vie] commune / c'est courant en turc / on dit commun aussi // quand on veut faire partie de cette vie / il faut parler la langue de cette vie / tu devrais bien apprendre //

Ez baş dizanim (:) ter nake (fransizi) (:) belê ez na tirsîyem gava ez diaxivim. (:) ez ji hevala xwe ra jî dibejim fedi neke, despêke bi axive. Vay xeletiyek kir, vay karsiyê me dime dikenin ne meseleye, bes cisaret be. Tim caran ez diçim randevuyê xwe, jiyana xwede her tiştek min bi xwe çareser kiriye : diçime randevuye, diçime prefecturê, çome beledîyê, diçime asistan sosyalê, yanî kuda çome ez bi tene diçim dijîyanê de. Min kes xwwe re nebir. Hevalek nexweş bû min bir doktorê eca min ziman ji pir ne dizanî belê ez diçom. Hevalê min ditirsîya, digot gava ez fransizî qise dikem derdor dikene, ez kêm qisa dikim yan ez nizanim qisa bikim, dora min go na tu tu şaş ê ke nav, heta tu ne kevi nav tu şaş ne ke tu rehet nabê. (:) Rojek dihere dibistanê dixweze ji mamoste re beje jiyan û dibastan û ziman çavaye. Bes dibe mamostere tişt nebêje,

je sais très bien (sourire) / mon français ne suffit pas (sourire) // je dis à ma compagnon aussi n'ait pas peur quand tu parles // même si tu fais une erreur // si la personne en face se moque de nous ce n'est pas important //soit juste courageuse // j'ai toujours tout résolu par moi-même à mon rendez-vous / à la préfecture / à la mairie / chez assistante sociale // c'est-à-dire peu importe où je vais seule dans la vie // je n'ai emmené personne avec moi // mon ami était malade je l'ai emmené chez le médecin / je ne parle pas beaucoup la langue [française] / mais j'y vais // mon ami avait peur et a dit que quand je parle en français / les gens autour de moi rient // soit je parle un peu ou je ne sais pas parler / les gens autour de moi disaient non // si tu n'entreras pas dedans / tu ne sentiras pas à l'aise tant que tu n'y sera pas entré / (rire)

Fransiz, vela belkî ji afrika ji tirkan kurdan ku hatin vir henekan bi axiftinê biken ama fransiz qet henakan bi axiftina me û aksana me nakin û yada bi tiştek din qet. Cesaret didin bilakis. Ez zanim ji ez baş na axivim ama ev dibejin pir xweş bû bêje.

eh bien / peut-être que les gens d'afrique / les turcs / les kurdes qui sont venus ici se moquent de notre français mais les français ne se moquent jamais de notre discours ou de notre accent ou de quoi que ce soit d'autre /// ils donnent du courage // je sais que je ne parle pas bien / mais c'est une très belle chose à dire //

Ez zimanê fransizî her tiştekê diecibînim. Bes axiftin xandin piçek cudati dikeve nave v pîçek zor e.

Wekîdil zimanê fransizî zimanek pir nazike û ez gelek jê hez dikim. Milet tim hez dike ingilize bizane almanî, ez dixwezim fransizî elimim ;

la langue française est une langue très délicate et je l'aime beaucoup // les gens aiment toujours connaître l'anglais et l'allemand / je veux apprendre le français //

Xwede ev ziman, ez tim viya dibejim, ez bêjim goreva tirkiyê kurdan ra heye, çilan mezin kir, kurd bê perverde hist, kurd zede nebun emekçi. Yek. Ya duduyan jî, zimanê kurdî ji bo her kurdek ne bo kurdîstanê ji li malbat sedîiiiiiiiii 40 sedî 50 bi tirki dinîvsînin. Kurdî li vira wekîkurdîstanê vinda bûye. Eca vira bi kurdî nivisin heye euhh zimanê kurdî ji bo min, ji bo saxsiyeta min, zimanekê koka jiyana meye. Iro awekîme tune ye rast, nasnameyekî me jî tu neye. Ama eku ne histi bi ku en vinda bibin zimanê me yê kurdî ye. Her heyale kî zimanê xwe, kurmancîya me hinek zelale, ere Kurmancîya me hinekî em bêjin tirkî ketî ye nav de, heta farisi fransizî jî keti nav. Bo min zimanê kurdî euh zimanekîîîîîîîîîîîiiiii mejarperestê zimanê kurdî. Silence

dieu bénisse / je dis toujours cela // je devrais dire que la turquie a devoir pour les kurdes // premièrement / elle a laissé les kurdes sans éducation // les kurdes ne sont pas devenus fonctionnaires // deuxièmement / la langue kurde pour chaque kurde / n'est pas devenue une langue écrite // dans les familles kurdes 40 à 50 % de personnes écrivent en turc // le kurde a disparu ici comme le kurdîstan // ici / écrire en kurde existe / pour moi / pour mon identité la langue kurde est la racine de ma vie // aujourd'hui / nous n'avons rien / nous n'avons même pas d'identité // si on est pas disparu c'est grâce à notre langue kurde // notre kurde est pur / oui / notre kurmandji a un peu de turc / disons / même du persan et du français // pour moi / la langue kurde est une langue défenseure (silence)

Ez kurdî zimanê bingehî dibînim ji bo sexsê min eveye. Nav malbata min de hosaye. Bi taybeti ji bo kurdan nikarim vê tiştî bejim. Mesela bêjin kurd îro, digundê me ferz bikin, mesela berê eyp bû tirkî qise kirin, mala me de ye tirkî qise ke eyibe eyip bû. Eca naha tirkî kevte nav me gelmisbin (:) gitmisbin (:) y ni gisti tirki kirnine navde. Hahah.

le kurde est la langue de base pour moi personnellement // dans ma famille c'est comme ça // je ne peux pas dire cela spécialement pour les kurdes // par exemple / disons les kurdes aujourd'hui / par exemple dans notre village / dans le passé / c'était la honte de parler le turc chez nous // maintenant / le turc est rentré entre nous / gelmisbin (rire) [le verbe venir conjugué moitié en turc moitié en kurde] // généralement on a mélangé le kurde avec le kurde // (éclater de rire)

Heta ez digel hevala xwe ji tiştan qisa dikem, ev dibeje hinek tiştan ti pir kole dibe. Mesela nizanim zarê min tirkî elimin, ji ber ku zimanê tirkî zimak pir rehete, zar sibeji dielimin, 6 mehan de. Ji ber ve ez evilî dixwezim kurdî , fransizi. Tirkî ji pasê lazim beke.

quand je parle de choses avec ma compagnonne / elle me dit que je critique beaucoup des choses // par exemple je ne sais pas si mes enfants apprendrons le turc // car le turc est une langue très facile // les enfant peuvent l'apprendre même demain / dans six mois / c'est pourquoi je veux que mes enfants apprennent d'abord le kurde et le français / le turc sera nécessaire plus tard //

Ez j i bo me dixwezim ; dibistana mirov mala mirove. Jiyana mirov da mala mirov dibistane. Malbatek bi xweze zare wan kurd bî û kurdî bi axive ev zarokên wan jî de kurdî axivin. dikarin bi xo jê re bi axivin. Zarok ji de û bab bê xwe pir tiştan fel dibin.

l'école d'une personne est la maison de la personne // la vie d'une personne se passe à la maison de la personne // si une famille est naturellement kurde et parlera kurde // ses enfants parleront également kurde // ils peuvent parler kurde avec eux // les enfants apprennent beaucoup de choses avec leur parents //

Ez hez kim derdor kurdî nas bikin. Axaftin ne eve Ez malbat û zaroken xwe kurdî axivin. dixwezim heye derdora xwe re ji kurdî bim naskirin. Tirk ji fransiz ji kurdî bi nasin ev jî.

je voudrais faire connaître le kurde // je ne veux pas que ma famille et mes enfants parlent kurde // je veux faire connaitre le kurde dans mon entourage // par les Turcs / les Français aussi //

Kurdî û kurdîti hevki bi yen yek parçe. Kurdî û kurdîti parçeyeke min ra ye. Parçê kurdîti navde hebe zimanê wan hin bastire. Mesela kurdîyatiya kevn diherin. Yen pir Em bêjin yen pir kurd zêde integre bûne, zimanê wan sedî 50 hati guhartin, kurdîtiya marasê sedi 50 pirtir vinda bûye. bû ye tirki. kurdîti ya riha yê jî disa. Kurdîtiya herê ne hate guhertin merdin , (24.31), mira ya amede hinek jîya, euh kurdîtiya colemergê ne hati guhertin, kevn maye. Milê basur milê kurdîstan sedî kurdên mile aliyê nizekê kurdîstanê kurdîtiya wan hem kurd bûna wan hem kurdîtiya wan ne hate guhertin zêde. Yên vî mêle dînê euh pir tişt hati guhertin. Em bêjin varê kultur de varê ziman de varê gelek tisdin da pir tişt hati guhertin.

la kurdîcité et le kurde ne font qu'une partie // la kurdîcité et le kurde font partie de moi // si à l'intérieur de nous il existe la kurdîcité on parle mieux le kurde // par exemple ils parlent le kurde ancien // la plupart des kurdes / disons que la plupart des Kurdes sont plus intégrés / leur langue a été modifiée de 50 % // la langue kurde de Maras a disparu de plus de 50 % // c'est devenu le turc // kurdîcité de Urfa est pareil aussi // le kurde qui n'a pas changé / c'est celui de merdin // et un peu celui de amed // le kurdîsme de colemerg n'a pas changé, il est resté ancien // la partie l'est du Kurdîstan le pourcentage de Kurdes près de la partie du kurdîstan [irakien] / ces kurdes restent kurdes // leur kurde n'a pas beaucoup changé // dans l'autre côté de ces gens / beaucoup de chose ont été changé // disons en termes de culture et de langue ///

Rasti bêjim (:) (ere rastî beje). Ji bo min Tekoşîne ke. (:) yeku ez kirim hevparê tevahîya kurda tekoşînek heye. Ji bo tekoşine ez dikarim xwe pare hev rê bidim. Çevlige ya behramen, … vê çaxa tekoşîn ne be (pas compris), mesela bêjin kurd çava em bêjin neval, vî ali neval, vî ali neval orte de avek derbas dibe, ev tekoşîn ji bo min ev xevne. Navbera herdu nevalan de rasti. Seba vê xwe dikisinim. tekoşîn ne. Ya dudu yan jî devleta tirkan em be tişt hest, em bê perverde histin. Ne mektep ne universite histin, em cahil man em kiro man, (:) ama vî ji spas zimanê me vinda nema. Tiştek wisa zimanê kurdî venda nema. Em bêjin vaye sed sal e devleta tirka taze eve 10 sale giranî da ser perverdê. Mesela dayka min tirkî nizane tek kelimek tirkî nizane. Babê min rehmetî tirkî qet nizanî bû. …… mezinen me yen jiyana wan 60 ber jor kes tirkî zêde nizane.

pour moi c'est la lutte // tous les kurdes ont une chose en commun // je peux contribuer à l'ensemble avec cette lutte // pour la lutte je peux me mettre [avec les kurdes] // si il n'y a pas de lutte (couper) / par exemple / disons quand on dit une vallée / de ce côté de la vallée / et l'autre coté de la vallée / il y a un cours d'eau au milieu de cette vallée / et pour moi la lutte est ce rêve // c'est juste entre ces deux vallées // c'est ça qui m'approche aux kurdes // c'est la lutte // le second est que l'etat turc nous ont laissé sans rien // ni école ni université / on est resté inculte ignorant (sourire) // mais merci mais grâce à cela, notre langue n'a pas disparu // depuis cent ans c'est ces derniers dizaines d'années que l'etat turc prend en considération l'importance de l'éducation // par exemple / ma mère ne connaît pas le turc / elle ne connaît pas un seul mot de turc // mon père n'a jamais su le turc // nos aînés qui ont 60 ans et plus ne connaissent pas beaucoup le turc //

Ez pê ser bilindim bes ez pê têr nabim (kurdî ya xwe). Bo min ez kurdî têr nizanim, kêmasî pir e bo min, kurdîya akademik yan jî kurdîtiya xwe ez têr nînim. Berê Gava em diaxiwîn em tirkî meşgul ne dibûn. Naha kurdîya me pir tirki kiriye nav, farisi kiriye nav, erebî keti ye nav. Bo vî têr nake, lazim e em hin ser zimanê kurdî lêkolin bikin, xwe perverde bikin.

je suis fier [de mon kurde] / je ne peux pas en avoir assez // pour moi / je ne connais pas assez le kurde / il y a la carence pour moi // ni mon kurde ni le kurde académique je n'ai pas assez // quand nous parlions nous ne parlions pas le kurde // maintenant / dans notre kurde beaucoup de mots turcs sont rentrés / le persan est rentré dedans / l'arabe est rentré aussi // c'est pourquoi cela [notre kurde] ne suffit pas // nous devons étudier la langue kurde / nous instruire //

Ez çom suise min 6 mehan perverde dit, dîsa têra nake. Min bîra kiriye. Deh sale bi kurdîya akademik na axivim, zêde kurdîya wan bêjim ya heremê ez kartînim hinekî ez vê kurdîya akademik bi axivim ez hevala xwe vaya serek nahên. Bo vê ez her dem kurdîya heremî diaxivim. Bo vê zarok jî kurdîya heremtî diaxivin, dîsa ez kurdîya akademi ez jê ra dibejim, zêde fem nakin, ez jî naxwezim zêde serê wan bieşînim pê. Aliyekî fransizî aliyekî kurdî aliyeki hinek ji ingilizce hin dibin zar.

j'ai eu la formation pendant 6 mois / mais ce n'est pas assez / ça me manque depuis dix ans je ne parle pas le kurde académique // la plus part du temps je parle le kurde de la région // si je parle ce kurde académique / on ne va pas se comprendre avec ma femme // c'est pourquoi je parle toujours le kurde local // à cause de cela / les enfants parlent le kurde local // mais moi je parle le kurde académique avec eux / ils ne comprennent pas et je ne veux pas trop déranger // un côté français / un côté kurde, un peu du côté anglais les enfants apprennent //

Hinek ji ez radikalê kurdîme, ez dixwezim kurdekî kirê dinya yê hebe têkilîya min jê ra hebe. Ez he kem diderdor û cinaran têkilî danim hinek kurdî û kurdîti bidim naskirin. Ca ev ji bi zanibin kurd heye kurd çi ye.

je suis un peu défenseur du kurde / partout où il y a un kurde je veux avoir le contact avec lui dans le monde // j'essaie toujours de faire connaître des kurdes et la langue kurde / pour qu'ils sachent que les kurdes existent //

Mehmet uzun dibeje ku gava mirov xevna xwe bi zimanê xwe diya, mehmet uzun eve ku welat ji tirkî revi hat suise paş li welat jiyana xwe dest da rehma xwedê lê be, go dema mirov xevna xwe bi zimanê xwe didiba, wê demê mirov azade (:) kurdî bi kurdîti xweş e bo min. bê zimanê kurdî ez bêjim ez bi tirkî bijim bo min yanî çava bêjim silence keyfa min na he (:). Ez dixwezim kurdî bi kurdîtî biçe, mesela em bêjin kurdê bi tirkî dijîn û ev kurdên temami bi kurdî dijîn serhev na ên. Ji bo vê kêmasîyên me pirin.

mehmet uzun dit que lorsqu'une personne exprime son rêve dans sa propre langue / mehmet uzun, qui a fui le pays depuis la turquie / il a décédé dans le pays / que dieu ait pitié de lui / lorsqu'une personne exprime son rêve dans sa langue / alors il est libre (sourire) // le kurde est bien avec lui-même pour moi // sans la langue kurde / je peux dire que je ne peux pas vivre avec la langue turque pour moi (silence) /// c'est-à-dire que je ne l'apprécie pas (sourire) / je veux que le fait d'être kurde [la kurdîcité] aille avec la langue kurde // par exemple disons que les kurdes vivent en turc et que ces kurdes ne vivent pas de la même manière que les kurdes // nous avons de nombreuses lacunes à cet égard //

Tiştek me yî bi zemanê kurdî tune ye, zimanê fermi jî tirkîye, nasnama me jî tirkîye. tirkan mesela me bi tirkî hesibinîn, mesela zimanê me yê fermî tirki me qebul kirîye. Ev jî lazim e parçekî jîyana me be. Min jî ji mecburî (cahange du sujet) xweya xwe da. Gava kevt nav jîyanê gerek tu jê hez bikî (:) Em ne radikalên an jî dijî zimanê

tirkîne ev tevra dijî, wa welate ya tirk û kurdan hevra ye, hevra dijîn, hev ne qetîyan e, divarê da ez tirkan pir rexne dikim vaye ev hezar sale em hevra jîyan dikin em zimanê wan gelek xweş diaxivin lê ev ne, sedî yek jî zimanê me nizanin vîya jî kêmasya wan e. mesela îro em ji zimanê tirkî hez bikin çunkî dinav jîyana me de ye. Tiştekî dinav jîyana be mirov jê hez neket tu nikarê tev bijî. Lazim e tu ji bi qeti, ya tu xwe jê bi qêtî. Velê em ji her tiştê wan razine belê ev jî çi tiştek me razî nîne (:) dijî zimani ne diji me ne. Ez ji her alan û zimanan hez dikim, iro çi ziman be ez kelîmek jê bi zanim baş e. çînî, ingilîzi, û bi xwezim erebî jî. Tiştek min alerjîk hebe di karşî tune ye.

nous n'avons rien de kurde / notre langue officielle est le turc /et notre identité est turque // par exemple les turcs considèrent que les kurdes sont turcs // par exemple / ils ont accepté le turc comme langue officielle // cela devrait faire partie de notre vie aussi / j'ai aussi accepté le mien par nécessité (changer du sujet) // quand ça [la langue turque] entre dans la vie / il faut l'aimer (sourire) / nous ne sommes ni radicaux ni contre la langue turque / le pays appartient aux turcs et kurdes ensemble / ils vivent ensemble / ils ne sont pas séparés // mais je critique les turcs / ça fait mille ans que nous vivons ensemble / nous parlons très bien leur langue / même pas un pour cent de nos concitoyens ne connaissent pas notre langue // et c'est leur défaut // par exemple aujourd'hui nous devrions aimer la langue turque parce qu'elle fait partie de notre vie // si vous n'aimez pas quelque chose dans la vie vous ne pouvez pas vivre avec // soit tu dois t'en débarrasser / soit tu dois te séparer // nous ne sommes satisfaits de toute leur chose mais aucun d'entre eux est satisfait de nous (sourire) // ils sont contre notre langue ils sont contre nous // j'aime tous les drapeaux toutes les langues // de n'importe quelle langue même si je connais un seul mot de cette langue c'est bien / le chinois l'anglais et / j'aime l'arabe / je n'ai rien contre //

Alyê netevîya welatê tirkan û kurdan de giringe (Zimanê tirkî, dialîyê netevîde ji bo tirkîye ji bo kurd û tirkan girînge). Ji bo rasti rojhilata navin, lazim e herkesek zimanê yê din bi zanibe. Tirkî, erebî, kurdî. Ji ber ku dihev dijîn. Em bêjin isviçrê 4 kanton in, çar ziman tê axiftin. Mesela rojhilata navin, mezopotamya jî wisa ye. Mesela em bêjin mozaik e. 6 7 ziman te axiften xwede dizane. Mesela Ez dixwazim gel her 7 zimanan jî bi elimin, tiştek xweşe.

la langue turque est importante pour les kurdes et les turcs au niveau national // en vrai au moyen-orient il faut que chacun connaisse la langue de l'autre // turc arabe kurde / parce qu'ils vivent ensemble // disons que la Suisse a quatre cantons / quatre langues sont parlées /// par exemple / le moyen-orient et la mésopotamie sont aussi comme ça // par exemple, disons que c'est une mosaïque // six ou sept langues sont parlées //je veux apprendre toutes ces sept langues / c'est une bonne chose //

Tirkî kurdî û fransizî da di her sê zimanan de bîranînên baş û xirap çêbun e. Mesela em dikarim bejim jîyana min nîvî bi tirkîyê û bi fransîyê bûye. Ber ku mesela bîranînên baş fransîzi jî çe bû ye. Eve 15 sal 16 sal e em bêjin li fransa ye me. Vî welatê me. Pir tiştên em bêjin komîk jî çebu ye. Pir tiştên xemgînî jî çebu ye, balkeş jî çebu ye. Tirkî jî eynî husa bî. Gava mesela ez dicivan bûm ez 15 salî bûm, ez çom malê çom min got ez ti herim, ez diçim alîyê istanbulê diçim, min got ez herim istanbulê, min hind ve hez dikir ez tirkîyekê deng bikim, ez dibistanê da hîn bibum, min vî zani bû. Ez du tiştên hîn kevtim.

le turc le kurde et le français ont de bons et de mauvais souvenirs dans les trois langues /// par exemple / on peut dire que la moitié de ma vie est en turc et l'autre moitié en français /// par exemple des bons souvenirs sont passé dans la lague française // disons que nous sommes en france depuis quinze ou seize ans //dans ce pays // beaucoup de choses / disons que beaucoup de choses drôles sont passée dans cette langue / beaucoup de choses très tristes sont passées aussi // pour le turc c'est pareil // par exemple / quand j'étais jeune / j'avais quinze ans / je suis rentré chez moi et j'ai dit que je vais à Istanbul // j'avais appris le turc je voulais parler cette langue à istanbul je me souviens très bien //

Kurdî çava tişt te bîra min mesela em bêjin mesela ez diçim gel kurdekê marasê kapiyê kapatmiske, kapiyê açmis bike. Ez ni zanim Kurdîya min û euh rastî jî kurdîyek zelal e ne hatîye guhertin, zê de têkelêk ne bûye, tevlihev ne bûye. baş e, ji xwere ez jê ser bilindim. mesela kurdîya riha yê pir tişt hatîye guhertin. A me de a serhadê de pir tişt kêm ket nav. Tiştên bîne bîra min mesela dîya min digot ji min re nos û can be min digot ne afîyet be ev qisên min dibîhîstin kurdî bîn.

par exemple disons que je vais côtoyer un kurde de maras kapiya kapatmiske [fermez la porte : moitié en turc moitié en kurde] // je ne sais pas mon kurde / c'est en fait un kurde clair / ça n'a pas changé / ça n'a pas été mélangé / ça n'a pas été confondu // eh bien / bien sûr / je suis fier de ça // par exemple le kurde de urfa a beaucoup changé // très peu de mots [etrangers] sont entrés au kurde de amed et de serhad // je me rappelle par exemple mère me disait nos û can be [bon appétit] / tous cela était en kurde ///

Cînarek me hebû, me ne dizanîbe tirkî bi axivin, me kurdî diaxift ne dihist em kurdî bi axivin. Hinekî euh gelek zahmet bî. Mesela em bêjin kurdekî kurdî ne zanî be tirkî diaxift, keyfa wê jê dihat, em tirk nebun me tirkî pir xweş diaxift ev jî keyfa vê tina.

nous avions un voisin / nous ne savions pas parler turc // nous parlions kurde / il ne nous laissait pas parler kurde /// c'était très difficile // par exemple / disons que l'on oblige un kurde qui ne sait pas parler turc // quand on parlait

turc en tant que kurde / cela lui plaisait ///

Mesela fransizek biçe kurdîstanê nikare jîyan bike. Kurd bê devlet bûn dikarin diserê xwe jî bijîn.
par exemple / un français ne peut pas vivre au kurdîstan // les kurdes n'ont pas d'état/ ils peuvent vivre seuls //

Kurdî zimanek dimal de derbas dibe digel malbatê.
le kurde est une langue qui est utilisée à la maison avec la famille //

14. N :

Ji bo zimanê fransizi, vê çaxe ez hatim avrupayê, ez çili du salî bûm. Hundirê malê min re pir sikici te, mesela ez dixwezim fena jinekî ez dixwezim ji derve bi xebitim. Ez herim kar daha bi ozguvenî daha medenî, yanî va ez dibejim karê malê tenê gorî min nîne karê malê, gorî min nîne. Çima fena yek ê [couper], ez dikarim destê xwe pavêje her tiştî dikarim koparmiş bikim bi kurdî digotin, mesela jinekî qasê min nikarê nîvê min ji nikare iş bike ev tere dixebite, ez dimalde runistî me. Ez dixwezim min bi xebitiya ma, ez çom bi hezar interîman go, tu fransizî nizanê, temizi bîle em na dene te, temizi, bûro bîle nadin te. Ji bo vê yekê jî min dixwest min fransizî elimi bam ez pir jî ço me kursa ziman, ez vê kêmasîyê di xwe de dibînim.

pour la langue française / quand je suis venu en europe / j'avais quarante-deux ans // l'intérieur de ma maison était très ennuyant / par exemple / je veux être comme une femme libre / je veux travailler à en dehors de la maison / on a plus de confiance et c'est plus moderne // c'est-à-dire que je parle de travaux ménagers / je n'aime tout simplement pas les travaux ménagers // je n'aime pas ça // pourquoi est-ce celui-là [couper] // j'arrive faire tout / en kurde on dit j'ai été toujours fonceuse dans mon travail // aucune d'autres femmes ne peut pas faire la moitié de mon travail // et elle va au travail mais moi je reste à la maison // j'aimerais avoir un travail / je suis chez beaucoup d'intérim pour demander un travail ils m'ont dit que je ne parle pas le français // ils m'ont même pas proposé le nettoyage des bûreaux // je veux apprendre le français / j'ai suivi des cours de langue / c'est ma faute [le fait de ne pa pouvoir parler le français] //

Fransizî, ez nizanim çava ez bêjim, ji bo jîyanê ye, em welatê xerîb in, me welatê xwe terk kirîya em hatine vira, vira bi mera sikici ye zahmetîye, ji bo vî serê min na gire, ji îro şunda serê min nagire, ez viya difikirim, ez dibejim ji vî serê min nagire, ez pir jî dîrenmîş bûm, ez çom kursên zimanê, ez çum, ez pir jî çom. Min zarê xwe dida okulê, mektebê hema di cihda ez diçom qursê, min pere jî dida min xwe yaz dikir, ez dîsa jî ne elimîm, dîsa jî hinkî ez xwe ifade dikim. Mesela doktor be, randevu be, vira vira ez dîsa xwe îfade dikim ama qasî min xweşt ev qasî nebu.

le français / je ne sais pas comment le dire / c'est pour la vie / nous sommes dans un pays étranger / nous avons quitté notre pays // nous sommes venus ici / c'est dûr de venir ici / c'est difficile / je n'arrive pas apprendre [une nouvelle langue à partir de maintenant] / j'y pense // je pense que je n'arriveras pas // j'ai beaucoup résisté //j'ai suivi des cours de langue / j'y suis allée /je suis allée beaucoup // j'envoyais mes enfants à l'école / j'allais aux cours de la langue tout de suite // j'écrivais / mais je n'ai pas appris // mais je m'exprime quand même // qu'il s'agisse d'un médecin ou d'un rendez-vous / ici et là je m'exprime // mais pas autant que je le voulais //

Fransizan re têkilîyên hevaltî tune. Ez dixwezim têkilîyemn hevaltî hebe, ez bêjim çi ev zimanê min fem naken ez zimanê wan fem nakem.

il n'y a pas de relations amicales avec les français // je veux avoir des relations amicales // ils ne comprennent pas ma langue / je ne comprends pas leur langue //

Em naha jîyana xwe li fransa ber devam dikin, fransizî ji bo me pir lazim e. Mesela kurum û doktor asistan sosyalan de işê me dikeve. Lazime fransi.

nous vivons maintenant en france / le français est très nécessaire pour nous // il en va de même pour aller chez un assistant social ou chez les médecins / le français est obligatoire //

Tabî em fransizî bi aksan diaxivim, ez sermê pê nakim, tinaz nakin, ez rast ne hatime. Nakenin, tinaz naken ez rast ne hatime. Di zimanê fransizî da em hinek di telafuzan de zihmet dikeşin ev dibejin octebre em dibejin octebrê, hinek ji min re zehmetî te.

bien sûr on parle français avec accent / je ne suis pas timide en parlant // ils ne se moquent pas de moi / je n'ai pas rencontré les moquerie // quand on parle le français on a des difficulté de prononciation // par exemple on dit octobrée et eux disent octobre //

Kurdî zimanê me yê dayikê ye, ji bo men cuda ye. Zimanê kurdî zimanê me ye tabî kî. Her çiqas em dinav tirkan

de bin em turkîye de bin, em turk bin ev bêjin turkîyeli tirk, em tirk nînin, em kurdên, zimanê dayka me bi me rehet tê.

le kurde est notre langue maternelle / c'est différent pour moi // la langue kurde est notre langue / bien sûr // même si nous sommes parmi les turcs / nous sommes en turquie / nous sommes turcs / c'est-à-dire de turquie nous ne sommes pas turcs // nous sommes kurdes / on est à l'aise avec notre langue //

Eê heye pêtivî bo pârestina kurdî. Em na xwezin kurdî venda bikin. Em dixwezin hetanê em bin, zarê me bin, zarê zarê me bin, em dixwezin kurdî qise bikin. Kurdî, ev çaxa em zimanê kurdî qise nekin, em kultura xwe teqip nekin em dibin fena tirke kî fransize ki emê xilas bibin.

oui / il y a un besoin de protection de kurde // nous ne voulons pas la disparition de kurde tant que nous vivons / nos enfants même les enfants de nos enfants parler kurde // si on ne parle pas de la langue kurde / on n'apprend pas sur notre culture / on sera comme un turc ou français // on disparait //

Kurdîya herkesekê ez fem dikim, lê ez nizanim ku ev min fem dikin, zimanê bingolê nete herkes dikare fem bike.

je comprends le kurde de tout le monde / mais je ne sais pas s'ils me comprennent // tout le monde peut comprendre la langue de bingol //

Xwedî ez bibînim kurdekî rastîye, saxlem kurdekê kurde nêzik dibim. Em giş xerîb in em hatine welatê xerîp, mesela vê derê tiştekî me navde tune. Em hevdû derve bibînin an jî xweşî û nexweşîyek hebû ya da sikintîyek tiştek me hebû yan li welat yan li virê em hev bipirsin em hev bas bibin, em zararê nedin hev, tiştekî em pê aciz bibin em hevra nebêjin. Ez wan tiştan dixwezin. Ez wan tiştan gava nebînim ez du xwazim mesafê bikim ara.

si je vois que c'est une bonne personne / je m'approche de ce kurde // nous sommes tous des étrangers / nous sommes venus dans un pays étranger // par exemple / nous n'avons pas de quelque chose en commun // si nous nous voyons dehors si nous avons un problème / que ce soit dans le pays ou ici / demandons-nous / aidons-nous / ne nous faisons pas de mal / s'il y a un problème disons-nous si nous ne serons pas contrariés par quelque chose // j'aime ces choses // quand je ne vois pas ces choses / je veux prendre mes distances //

Vala ez dixwezim kurdîya min bê axiftin, kurdîya min bi min re rehet te. Kurdîya orjinal ez bêm botanê ye ev kurdîya orjinal qise dikin.

je veux qu'on parle mon kurde / je suis à l'aise avec mon kurde // le kurde original est celui de botan, je pense / c'est le kurde original //

Qasî ji destê me be em fransizî bi fransizan re diaxivin xwe tinin ziman, kurdên me hene hinek em wan re tirkî diaxivin. Tirk vira hene em ji wan re tirkî diaxivin, yanî em kurdî bi axivin em rehettirin. Rehet xwe ifade dikin, em zorlanmis nabin, em düşünmüş nabin ka ev kelime çava tê gotin.

autant qu'on peut on parle français avec les français // on a des kurdes et on leur parle turc // il y a des turcs ici on leur parle turc // c'est-à-dire qu'on est plus à l'aise quand on parle kurde // on se sente plus libres de s'exprimer en kurde// nous ne sommes pas forcés // nous ne nous méfions pas lorsque ce mot est prononcé //

Gava tu kurdî ne zanî qise neke, ferka me û tirkekê û fransizeke namîne. Gava em kurdî ne axivin em kurd nînin em yavaş yavaş xwe bîr dikin. Em gava kurdî axivin em zanin ku em kurd in.

quand vous ne connaissez pas le kurde il n'y a pas de différence entre nous et un turc ou un français // quand on ne parle pas kurde / on n'est pas kurde // lorsque nous parlons kurde / nous savons que nous sommes kurdes //

Na zimanê tirkî giring nîne alîyê netevê, zimanê kurdî girînge. Tevahîya tirkîye tirkî qise dikin, tirkî girînge, yanî ji bo yî me gereke em gereke tirkî jî bizanibin, em tirkî nizanibin em kêmasî dibînin. Mesela em çer vira franskî nizanibin em xwe ifade nakin em gava tirkî nizani bin em vir jî xwe îfade nakin. Em bêjin zimanê tirkî ji bo me pir girîng nîne. Ji bo me işkê me çaxa kefta vê hêlê ez bêmê doktor beg, ez bêmê resmî daîren tirkan da ez bêmê mielimin tirk bin, ji bo vê yekê girîng e.

non / la langue turque n'est pas importante pour la nation // la langue kurde est importante // la plus part des turcs parlent turc // c'est-à-dire que nous avons besoin de connaître le turc aussi // si nous ne connaissons pas le turc / nous nous sentons insuffisants // par exemple / c'est comme si on ne connaît pas le français ici / on ne s'exprime pas non plus ici // disons que pour notre bien / si je vais chez le médecin / je vais dans établissement public / je vais à l'école c'est important le turc //

Ez tirkî wekî kurdî rehet na axivim, zimanê dayîka min nine, min piçuktî ya xwe de min tirkî ne diye min ne axiftîye em rojê 3 seatan em bêjin 4 saetan diçon dibistanê çone mektebe, aha me vir da em axiftine. Em hatine malê li vira xilas bûye. Televizyon jî vê demê tune bûye. Dema me da televizyon tune bî. Tune bû li gunda. Va em vî zimanê axiftibun jî vîya başarîya meye. Em çer elimîne em jî nizanin em çava elimîne.

je ne parle pas facilement le turc comme le kurde / parce que ce n'est pas ma langue maternelle / pendant mon

enfance je n'ai pas beaucoup parlé le turc / on parle 3 heures par jour / disons 4 heures à l'école / nous avons parlé qu'ici // nous sommes rentrés à la maison et ça se terminait là // il n'y avait pas de télévision à cette époque // quand nous n'avions pas de télévision / à notre époque il n'y avait pas de télévision // il n'y avait pas à la compagne // si nous parlons cette langue [avec ces conditions] / c'est une bonne chose / nous ne savons même pas comment cela a arrivé //

Kurdî da ez difikirim. Tiştê xirap, zimanê tirkî, vê demê em diçon xestexanan. Tirk jî nebun em bêjin zaza bûnem vê ra dibên çê ? Euh vêra dibên ikinci euh yanî bi çavek dîn di me meze dikin ? Ev serê min de maye. Çima em kurd in. Çavek baş me ne dinêrin. Fena tirkan em ne digirtin. Zazayan jî qedemekê em dibinê xwe digirtin. Zazan jî em qedeme kê dibinê xwe re ditin.

je pense en kurde // mauvaise chose / à cette époque on va à l'hôpital / à l'hôpital / on n'était pas turc / il y avait des zazas [qui parle le dialecte kurde zazakî] // euh / ils nous regardent avec un regard de fou / c'est coincé dans ma tête /// avec un bon œil ils ne nous regardaient pas parce que l'on était kurde // ils nous traitaient pas comme des turcs // les zazas aussi nous voyaient un pas plus vers le baş //

Zimanê fransizî da pir min zehmetî kêşa, yanî heksizyek jî bibînim ez ni karim xwe bi parêzim.

j'ai eu beaucoup de difficulté avec la langue française // quand il m'arrive une injustice je peux même pas dire un mot //

Em dixwazin em serbest bin, em kurd, çava saygiya me ji zimanên din ra he ye, bila ev ji saygîyê ji bo me re bigrin, her kesek bila ozgur bibin.

nous voulons être indépendant // nous les kurdes / comme nous avons beaucoup de respect pour d'autres langues eux aussi doivent nous respecter // tout le monde est libre //

15. S :

Bo gedekan em hatin, ev peşî ya xwe bibînin diye, zimenek hinek zor e, me peşiya xwe ne dit me hez kir ev bibînin, fransiz pir baş in , tiştek eyip nabinin, bi bê ki xeber bide, em ji dibejin belki em yalnisiye ke biken diye em xeber nadin, peyvek xerep bibên diye na xwezin dilê insana ji xwe bi hêlin, fransiz ji dilê xwe nahêlin, israr dikin û ji me re yardimci dibin, em ji bi viy gelek keyf xweş didin,

on est venu ici pour les enfants pour leur avenir // c'est un peu difficile cette langue [le français] // on n'a pas eu bon avenir // les français sont très gentils // ils ne voient rien de mal // ils disent de parlons -en / et nous on ne veut pas mal parler / de peur d'une utilisation d'un mot mal placé // je ne veux pas blesser les gens à cause d'un mot // mais les français ne se brisent pas / ils insistent et nous aident à parler //

Hevalên me fransiz hene, tirk ji hene, kurd ji hene, erep ji hene em hevra xweş xeber didin, xweş derbas dibe tevre diçin okulê insallah em vî zimanê çozmîş bikin,

Em gava fransizî dibin em dixwezin fransizî xeber bidin, lê em nikarin mina wan xwe ifade bikin, em zimanê baş nizanin diye, ama em hev fem dikin bi avayek işaretan û keliman em hev didin fem kirin.

quand on voit un français / on a envie de parler le français / mais on ne peut pas s'exprimer // car on ne connaît pas bien la langue // mais on se comprend avec un ensemble de signes et de mots ///

Em zimanê firansizî li doktor, market eczanê xeber didin ama em zimanê baş nizanin diye em zorlanmis dibin ama avayekê em xwe didin fem kirin ev jî keyf xweş dibin.

on parle le français chez le médecin / au magasin / à la pharmacie / comme on ne connaît pas bien la langue on a du mal / mais d'une façon à l'autre on arrive à se comprendre //

Aksanê me yê fransizî heye, ji ber ku em nizanin bi axivin, û aybe em fransizî nizanibim, her zimanek insaneke,

on a un accent français / parce qu'on ne sait pas parler/ et si on ne connaît pas le français c'est la honte //

Zimanê kurdî em dixwazin mere ji wek devlete ki me re ji devleteki me ji hebe, bela tirk nahêlin em ji pêşiya xwe bibinin, ji bela vî tirk û kurd ayrimcilixa wan heye.

nous voulons la langue kurde / nous voulons aussi avoir notre propre état comme d'autres / mais les turcs [l'etat turc] ne nous permettent pas d'en sortir / il y a donc une divergence entre les turcs et les kurdes //

Ev zimane bab û kalên mede hatiye, ji mezinin me re hatiye, ji mezinen me ra hatiye em kurd in, em ji bala vî kurdîtiya xwe caran na xwezin kurdîtiya xwe bîr bikin, em kurdîtiyê dixwezin, serhildana xwe weki her bajari

wekî her devlete em ji dixwazin, û bo kurdîtiya me devam bike,// ama miletê tirk vîya ji me re xweş nabîne, em ji dixwezin peşîya me ji wekirî be, wek van.. cunku tiştkî me ferqiya me û wan tineye, bela vî çi ferqtiya me tu ne ye çima tirk na xwezin kurd pêsve biçe ? her devlet didin pista tirkan, bela vî ji tirk ji kurdan dihelisinin, em ji vê qebul nakin,u serhildana xwe dixwezin,

cette langue [le kurde] est venue de nos ancêtres // elle est venue de nos aînés / elle est venue de nos aînés // nous sommes des kurdes // nous ne voulons jamais oublier notre kurde / nous voulons qu'elle survive // nous voulons notre nation kurde / comme tout le monde comme tous les pays / nous voulons notre liberté // nous voulons notre kurde survive // mais la population turc ne veut pas // nous voulons que notre chemin soit ouvert // il n'y a pas de différence entre nous et eux // et alors // pourquoi nous n'arrivons pas // pourquoi les turcs ne veulent-ils pas que les kurdes avancent (intonation montante) // tous les états suivent [protègent] les turcs / mais à cause de cela les turc écrasent les kurdes // nous n'acceptons pas cela / et nous voulons notre propre rébellion //

Ez her derekê zimanê xwe diaxivim ez caran ji gava diçim meytebê ji ez digel mamoste xwe kurdî dipeyvim bi xeletî. dibe çima tu vî zimanî dipeyvê ez ji te fem nakim, ez ji dibejim ku tu çava zimanê min fem nakî ez jî zimanê te fem nakim, ama ez ji dixwezim zimanê te bi elimim, ji ber vî havi têm cem te. Ma bela ku ez nikarim wekîvan xwe ifade nakin, ji ber vê em diçin cem van, ev ji diben ku sorun nekin em te fem dikin tu çava dixweezi rehet bi peyvê, vinî bikin, xwe nekin stresê,

je parle ma langue partout / parfois quand je vais à l'école / je parle le kurde avec mon professeur /// elle me dit pourquoi parlez-vous cette langue / je ne vous comprends pas // je lui dit je ne comprends pas votre langue tout comme vous ne comprenez pas ma langue // mais je veux apprendre votre langue // mais comme je n'arrive pas à m'exprimer comme eux je vais vers eux (pleurer) // c'est pour ça qu'on va vers eux / eux aussi ils disent ne vous inquiétez pas on vous comprend / parlez comme vous êtes à l'aise / ne stressez pas //

Gori me parestina kurdî peviste, em kurdîtiya xwe her dere devam bikin ez dixwezim, em her kijan bajarên tirk da istanbul dibe, izmir dibe, ku derê be bila vê dere be em ji xwe re kurdî xeber didin, gava em kurdî xeber didin mere dibên ki ma hun ji surîyê hatine, hun ji kurdîstanê hatine, hun bajarême yen tirkanên, em ji vî ya qebûl nakin, em vser kurdîtiya xwe diravestin,

selon mois il faut protéger le kurde / je veux que notre kurde soit parlé partout / où que nous soyons dans les villes turques / istanbul / izmir / où que nous soyons nous nous parlons le kurde // quand nous parlons le kurde on nous dit vous venez de syrie / vous venez du kurdîstan // [on nous dit] vous êtes dans nos villes turques // nous n'acceptons pas cela / nous insiston sur notre kurde //

Em giş kurd in,ama gelek hevalên me kurdî xeber nadin, bela kurdî xeber nadin ez ji wan re dibem kîhun kurd in hun çima zimanê tirkî xeber didin, ez viya qebûl nakim, ev ji dibên ku herkes gorey xwe ye, ama ez ji dibêm ki madem tu dibe ez kurd im, ez bo kurdîtiyê, bo siyasetê ez hatim vira dibêyse, hevalên me yên kurd, ezji dibêm kî madem unîye çima tu xwe bi zimanê tirkî radigirê ? hevalên min yên tirkî hene dibejin çima tu tirkî dibeyvê, ev ji ji min re dibejin çima tu tirki xeber didi, çima tu bi tirkan re hevaltî dikey, ez ji dibejim hun ji kurd in, çima hun zimanê wan xeber didin ? ez ji vîya qebul nakem.

nous sommes tous kurdes // mais beaucoup de nos amis ne parlent pas le kurde // malheureusement ils ne parlent pas le kurde // je dis que puisque vous êtes kurde pourquoi vous ne parlez pas le kurde / je n'accepte pas ça // ils me disent chacun peut faire ce qu'il veut // mais moi je dis que tu me dis que la raison pour laquelle tu es venu ici est politique / tu dis que tu es kurde / alors pourquoi tu t'exprimes en turc // j'ai des amis turcs / eux aussi ils me disent pourquoi tu parles avec tes amis en turc // pourquoi tu es l'ami avec les turcs // moi / je leur dis pourquoi vous êtes kurde et pourquoi vous ne parlez pas le kurde // je n'accepte pas ça //

Ez dibejim ez kurd im ez kurdî xeber bidim, ama gedên wan mezinin ji kurdî xeber nadin, gisti tirki xeber dididn bela vî belkî zora min dihere, insanin giş min meztirin, giş bajin ama bela tirki surekli xeber didinse ez ji viya qebûl nakem

je dis que je suis kurde / je parle kurde / mais vos enfants sont grands mais ils ne parlent pas le kurde / la plupart parle le turc / cela me gêne // ils sont plus âgés que moi // mais ils parlent le turc // je ne l'accepte pas //

Her insan ne wek hev be, penç tiliyên mere ji ne wek heve. Kurdê me herkes yê xwe digire, surekli dixwezi te jî bigre ama menfaatek wan heye yuzde yuz, ev ji bela tu ne ji gundiyê vanê, yan ji kan baxekte tune be, çiqas ji tu hevaltîyê bike tu durust ji herê, tu dicîhekê de dislanmis dibê. Bela vê ji ez insana wek xwe dinêrim, sê caran ji bi çavê wan dinêrim, ber vê yekê hevaltî ji diherkesekê re nabe.

chaque être humain est diffèrent // cinq doigts ne sont pas les mêmes // nos kurdes quand ils t'appellent ils ont un intérêt c'est à 100 % // c'est parce que vous n'êtes pas de son village / ou que vous n'avez pas de lien de sang / peu importe combien du temps vous vous faites des amis / vous êtes honnête / vous êtes exclu // je vois les gens comme moi / mais je les regarde trois fois comme eux aussi // c'est pourquoi on ne peut pas être ami avec tout le monde //

Kurdîtiya me ya bab û day û kalên meye, em aslê xwe bo yî vinda nekin, em kuderê bin li wir bin em asla asla ev zimane silinmis nabe. Em dixwezin ki zimanê me yê kurdî anadan dogma, kurdîtiya me vinda nebi. Gedê me ji çê bibe e mem kurdî pe xeber didin.

notre kurde est de nos pères et mères et de nos ancêtres / nous ne devons pas perdre notre origine / peu importe où nous sommes / cette langue ne sera jamais disparue /// nous voulons que notre kurde ne se perde pas // si on a des enfants nous parlerons le kurde //

Ez genelde bi hevalên xwe re kurdî xeber didim ev ji tirki min re xeber didin ez ji dibejim çima hun kurdî xeber nadin ? dibe kî ez tirkî hîn xwe rehet ifade dikim. Ez ji dibejim ku çima tu kurdê tu kurdî xeber nadi, tu kî dere be bila vêre be tu eslê xwe vinda ne ke, zimanê xwe ji bîra neken, çima tu zimanê tirkan re xeber didî ?

j'ai l'habitude de parler le kurde avec mes amis / ils me parlent turc // je demande pourquoi tu ne parles pas le kurde // ils me disent je m'exprime toujours en turc // je leur dis peu importe où vous êtes ne perdez pas votre origine / n'oubliez pas votre langue / pourquoi parlez-vous la langue des turcs //

Gisti ji kurdên ji turkan hatin hene, û giş tirkî diaxivin ev jî ji min re tuhaf te. Hevalek min ya tirk heye ez hevaltiya vê dikim, ev jî ji min re digotin çima tu hevaltiya tirkan dike, ez dislamis dikirim, gava ez digel hevala xwe ya tirk bim ev derbas dibin qet min nabinin. Ez ji dibejim çima hun ver dikin, ev ji dibejin tu digel hevala xwe ya tirk re ye, ez ji dibejim ku eger ez digel hevala tirk bim tu çima zimanê vê gel min diaxivê ?

il y a beaucoup de kurdes qui sont venus de turquie / et beaucoup d'entre eux parlent le turc // c'est étrange pour moi // j'ai une amie turque // eux me disent que pourquoi es-tu amie avec les turcs // j'étais exclue de leur environnement // quand j'ai été avec ma copine turque ils passaient ils m'ignoraient // je leur dis pourquoi vous faites cela // ils me disent parce que tu étais avec ta copine turque // je dis que pourquoi vous me parlez sa langue alors ///

Gava tu kurd bê û tu kurdî ne axivê tabi ki tu ne kurdê.

quand vous êtes kurde et que vous ne parlez pas kurde / vous n'êtes pas kurde //

Hem kurdî hem tirkî em xeber didin cihê gerek be tirkî cihê gerk be kurdî. Tirkî gelek tiştê vî baş bû gelek tiştê vî ne baş bû. Hinkî oqil wekir, ama oqil wekir devletê xweşikî ne dihist ogretmen verin cem me, em bi elimin zimaneki, em cihekî de xwe peş bibin di zimanê berê de. Me bi tirkî ji tiştek kazanmiş nekir oqul tune bû. Mehekê hebû, şeş mehan ne bû, caran 3 mehan hebû, carna yêk meh min ji hist oqil, em kurd bûn diye wan ne hêlan em peş ve jî biçin, yek bi heqê xwe ji kazanmiskirin, bela vî kurdî diye xweşiki iş nedidan, tirkan digo kurd peş biçin ji bo me uçurume, bela vî tirkan nehêlan kurd peşve biçin.

nous parlons à la fois kurde et turc / là où ça devrait être turc / là où ça devrait être kurde // pour le turc certaines choses étaient bonnes certaines mauvaises // l'état a ouvert certaines écoles / alors ils n'ont même pas affecté d'enseignants aux écoles qu'ils ont ouvertes pour apprendre quelque chose pour notre avenir /// on n'a pas réussi ce côté non plus / il y avait pas d'école // parfois c'était un mois / ce n'était pas six mois / parfois c'était 3 mois / parfois c'était un mois un moi // moi j'ai arrêté l'école // on [l'état] ne voulait pas que nous avancions parce que nous étions kurdes // on n'embauchait même pas un kurde qui gagnait par ses propres moyens // les turcs disaient que si les kurdes avanceront c'est la fin pour eux // c'est pourquoi les turcs n'ont pas permis aux kurdes d'avancer ///

Gava dipirsin ew dibejin em giş wek hevin, em xusk û biranin, ama gava va ha em pes da ne herin… Gava gedên me diçin ezkerîyê genelde diavên hila doguyê dibejin herin di kurdan re şer bikin, em ji vîya naxwazin. Çima xweşikî gedê xwe nasînin, gedê me diherin, gedê tirk diçinse dişîne hêla batiyê geden kurd dişînine hêla doguyê. Li vir kurd bin destiya tirkan de hevre şer dikin, hev nekinse ev kurdan qetil dikin.

quand on pose des questions / ils disent qu'on est tous égaux qu'on est frères et sœurs // mais quand on voit (couper) // quand nos enfants vont au service militaire on les nomme vers l'est [partie kurde] // aller se battre contre les kurdes / on n'en veut pas // pourquoi n'envoient-ils pas leur propre enfants / les enfants turcs vont accomplir leur service militaire vers l'ouest [partie turque] / ils envoient les kurdes vers le côté de l'oriental /// Ici / les kurdes se battent sous le contrôle des turcs / s'ils ne sont pas d'accord eux [les turcs] massacrent les kurdes //

Gelek hevelên me kurd dikevin hepsan nezaretan, û dislanmis dibin, tirk na xwezin kurd pêş ve biçin, miletê me feqir man, gelek feqîr henin, gelek ji zengin hene. Yên zengin bin ji xwe idara xwe dike, ama yên feqir herderekê geri dimîne. Tirk dibejin ku ji me re ezkeriyê bikin, vextê ezkeriyê dikin, gedê mey pê tirk, gedê kurd re, çima dibeje tu kurdî xeber didê, wextê kurdî xeber dide radibin cezayekê didin muhakkak. Çinkî birayê me, hevalê me, merîyê me diherin eskerîyê wextê kurdî xeber didin zemanekî berê qebûl nedikirin, navê me kurdî hebîye, kurdî yazi ne dikirin, digotin em qebûl nakin, navê wan kurdî bi dîye.

beaucoup de nos amis kurdes tombent en prison /en maison d'arrêt ou exclus // les turcs ne veulent pas que les kurdes avancent [se développent) // il y a beaucoup de pauvres / et il y a beaucoup de riches // ceux qui sont riches

prennent soin d'eux-mêmes // mais les pauvres restent retardés partout // les turcs nous disent d'accomplir le service militaire pour eux / quand ils le font / pourquoi disent -ils [les enfants turcs] à nos enfants turcs que pourquoi tu parles kurde // quand ils parlent kurde on les punit certain // parce que notre frère / notre ami / notre proche / quand ils allaient à l'armée / ils parlaient le kurde / ils ne l'acceptaient pas // notre nom était kurde / ils n'écrivent pas le nom kurde / ils ne l'acceptaient pas // ils disaient que nous n'acceptons pas ces noms kurdes ///

Tirkî ne giringe, ji ber ku em kurd in. Em tirkî qebûl nakin ne zimanê me ye.

le turc n'est pas important / parce que nous sommes kurdes // nous n'acceptons pas le turc / ce n'est pas notre langue //

Kurdî havaltiya min tine bîra min, em giş kurd bûn, eqraba bûn, heval bûn, genelde digel giştan kurdî xeber didan. Ama zamanek şun re miletê me yên kurd ji hemu gist tirkî xeber diden. Ez gel gedeken xwe kurdî xeber didim, ama miletê me na. Çima kurdî xeber nadin, tirkî xeber didin min vîya fem nekir. Mirov gerek zimanê xwe yen dayika xwe kal û baba û pîrikan ji bîr neke.

le kurde me rappelle mon amitié // car on était tous kurdes / proches / amis / en générale nous parlions tous kurde entre nous // mais à partir de certains temps nos kurdes ont parlé tous le turc // je parle kurde avec mes enfants / mais pas notre population kurde // pourquoi les kurdes ne parlent pas kurde / je ne comprends pas // les gens ne doivent pas oublier la langue de leur mère / de leur grand-père // et de leur grand-mère //

Em kurdî baş xeber didin, em tirki wek tirkan xeber nadin kibar xeber nadin (:)

nous parlons bien kurde // nous ne parlons pas le turc comme les turcs // nous parlons pas le turc élégamment //

16. A3 :

Zimanê me yê dayikê kurdîye û em tirkî dipeyvin zimanê me yê egitim dili tirkî ye em tirkî dipeyvin.

notre langue maternelle est le kurde et nous parlons turc parce que le turc est notre langue de scolarisation //

Ez 6 mehan hatim û me zihmeti kêşan, ziman ne dizanin, em vegeryan welêt, paşî dîsa em vegeryan û ez çom ji bo ziman li universita paul valery, û nivçe ma ne yazık ki. Meh û nivekê em çonê ev nexweşiye derket hat qapatkirin, dîsa meh û nîv em çonê dîsa hat qapatkirin. 2017 gava em vegeryane welat ji dîsa me fransizî dielimin, me televizyon fransizî dinêrî, em dîsa ji xwe fransizî dixebitin, ji bo em zimanê xwe pêş bibin.

je suis venu ici pendant 6 mois / et c'était difficile pour nous / on ne connaissait pas la langue / puis on est rentré au pays // plus tard on est revenu je suis allé à l'université paul valery pour la langue pendant un mois et demi/ mais l'apprentissage de la langue est interrompu malheureusement // car cette pandémie [covid-19] est apparue / puis on a fermé [la fac] et encore réouvert pour un autre mois et demi / et encore fermé /// en 2017 / quand nous sommes revenus dans notre pays / nous avons continué à apprendre le français / nous avons regardé la télévision française / nous avons travaillé sur le français / pour pouvoir améliorer notre langue ///

Ez li tirkan hatin dinyayê giş malbati, em derikîne, û genela wan yê wan bolgan ermenî bûne, pîrkamin ermenî bû, aliyeke me ji kurd in em kurd in.

je suis né en turquie en tant que famille / on est de derik et la plupart de ces gens d'ici étaient des arméniens certains d'entre nous étaient des kurdes / ma grande mère était arménienne / un coté est kurde / nous sommes kurdes ///

Ez ji ber ticaretê hatim vir, berî hemu tiştan me ji fransizan û devlata wan û zimanê wan hezkir, di dema miterand heta naha û ji ber ku fransiz ji kurdan hez dikin. Me jî ji zimanê wan hezkir, egitima wan hin jî ji me ra cazip hat, min hezkir gedê me vê derê bixwenin, bi elimin zimanê fransizî hin faydê wan bigehe miletê, fayda wan ji mileti re çêbibe em hatin vêre. […] em di devleteka demokrasiyêde jîyan bikin.

je suis venu ici pour faire du commerce // d'abord nous aimions les français et leur pays et leur langue / depuis l'époque de mitterand jusqu'à maintenant // et parce que les français aiment aussi les kurdes // nous aimons cette langue / leur éducation nous a plu / je voudrais que mes enfants fassent leur scolarisation ici / apprennent la langue française // ces avantages leur permettront d'aider tout le monde / c'est pourquoi nous sommes venus ici // … pour vivre dans un état démocratique //

Hinek zimanê fransizî em dizanin jibo günlük işê xwe bimeşînin em dizanin, ama hinek iş sikintiyên me hene, ji ber ku zimanê me ne yeterliye, em herkesê ji zêde baveriya me tune ye, zêde ji baveriya me ji herkesê nahê.

nous connaissons un peu la langue française nous avons du mal à accomplir nos tâches quotidiennes mais nous avons quelques difficultés // parce que notre langue n'est pas suffisante / nous ne faisons pas beaucoup de confiance à tout le monde / nous ne faisons pas confiance à tout le monde //

Malbata me da kurdî tê axiftin, em dinav malê de bê kurdî em tu zimanên dî na peyvin. Em li her derê kurdî dipeyvên aslinda. Ama tabi vaxta em deherin tirki bajêr û derek din em mecbur tirkî daxivin, ama navbera xweda em kurdî dipeyvin, ama gedên me di elimin fransizca edî em nav malêde fransizî ji dipeyvin.

dans la famille nous parlons le kurde / nous ne parlons pas d'autre langue que le kurde à la maison // nous parlons partout le kurde // bien sûr / quand nous allons dans une ville turque et ailleurs / nous devons parler le turc / mais entre nous nous parlons le kurde / mais les enfants commencent à parler le français aussi à la maison //

Zimanê fransizî gerçekten zore ama pir nêzikê zimanê kurdîye, çünkü alfaba van, ondan sonra cümle kuruluşuya wan nezîki kurdîye, ama ji ber ku me eğitim diliya xwe tirkî dîtiye em nikarin kurdî bi fikrên ji bo fransizî elimên. Em tirki difikrin ca em fransizî bibejin, li ber vî ji em zorlixan dikişînin. Ama em gora kurdî em bi fikrin, yaziya wê ji em kurdî zanîba yazî bi kira, iro fransizî em bêjin em 2 salan da bi elimin me dê disalekê de elimi ban. Ji ber vê henek zor e. ama tu tişt ne zore, gava mirov bixwaze mirov dikare bike yanî. Emrê me 40 sala ama va ez orta duzey fransizca elimime. Hevalên me fransiz hene ,ji me hezken hene.

la langue française est vraiment difficile mais elle est très proche de la langue kurde / par la ressemblance de leur alphabet / puis la structure générale est proche du kurde / comme la langue de notre scolarisation était le turc / nous ne pouvons pas réfléchir (relativiser) en langue kurde pour facilement apprendre le français // nous pensons en turc pour pouvoir parler le français // mais si nous aurions appris penser en kurde et écrire en kurde nous pourrions apprendre le français plus facilement // disons ceux qu'on devait apprendre dans deux ans on pourrait apprendre dans un ans // c'est pourquoi c'est un peu difficile / mais rien n'est impossible / quand on veut on peut faire en fait /// j'ai 40 ans et j'ai appris un niveau intermédiaire //

Ere hevalên min dosten min yên fransiz henin, baya jî min hez dikin, ez jî ji wan re hez dikim, ji ber ji fransiz ji hevalên min hene, ji bo min irkên vê ne muhîm e, ji bo min kişilixa insanê dinêrim, baş in û ne baş in [intonation montante], insan in ne insan in ez wiya dinêrim, Ji ber vê fransiz ji hevalên min hene, tirk ji hene, ermeni ji henin, yahudi ji henin, hiristiyan ji henin, hindi ji henin, yanî henin yanî

oui / j'ai des amis français / ils m'aiment / je les aime aussi / pour moi l'ethnie n'a aucune importance le plus important c'est la personnalité / je regarde sa personnalité s'ils sont gentils ou pas // c'est pour ça que j'ai des amis français / turcs / arméniens / juifs / chrétiens / indiens ///

Gava ez fransizî diaxivim ez qet na veguherim, ez qet na bêjim ku ez dê vêderê yanlisi bikim, eve me eyip bikin sermezar bikin, ez qet wan tiştan na fikrim, ez ji xwe rehet dipeyvim, ev jî keyf xweş dibin, dibinin ku ez rehet dipeyvim ev ji rehet diaxivin, ez ne karsiyê fransizan home ez digel herkesê home. Ez nabejim va nahetin gotin, ev kiye ez na fikrim, hema ez çava hezkem wî avayî diaxivim.

quand je parle le français / je ne change jamais / je ne dis jamais que je vais faire des erreurs / je ne pense jamais à ces choses / je suis à l'aise / eux aussi ils sont contents / ils voient que je parle facilement / je ne suis pas à l'aise qu'uniquement avec les français je suis comme ça // je ne dis pas que cela ne se dit pas comme ça je parle avec tout le monde comme je veux //

Ez rehet diaxivim fransizi, ev na hêt aqlê min an ez aksanli diaxivim an ne, qet nahe hisin me, ortan da ji ne hat karşiye min, heta hevalên min yên fransiz dibejin ku eger tu xelet bi axivi em dikarin te sere rast bikin ez keyf xweş dibim, Kesek bi me re ji bo axiftina me henek nekirin ;

je parle le français comme je le maitrise / je n'ai pas dans la tête si je parle avec un accent ou sans accent // on ne me l'a pas dit si j'ai un accent au contraire mes amis français me disent que quand tu fais des erreurs si on peut te corriger / je suis content pour cela / personne s'est moqué de moi pour mon accent //

Vexta ez hevalên xwe yên fransizî dibini nez digel wan fransizî diaxivim, telefonek be fransizî em fransizî dipeyvin, telefone axiftin hinek ji min zor tê ama mesaj ji bo pirtir kolay tê. Marketê, dereke em fransizî diaxivin, em tek ara xwede kurdî diaxivin, ji ber ku em hind baş fransizî nizanin û ez heznakem xeletî fransizî zarok bi elimin diye ez na axivim fransizî digel van,

quand je parle à mes amis français c'est un appel téléphonique français / on parle le français / c'est difficile pour moi de parler au téléphone // mais le message est plus facile pour moi /// dans un magasin dehors nous parlons le français / nous ne parlons que le kurde entre nous / car nous ne connaissons pas très bien le français / je ne veux pas mal transmettre le français aux enfants // je ne veux pas qu'ils apprennent mal le français ///

fransizî ji bo me û zarokan zimanek nazik, moderne, ama hin zimanekî zor tê, mesela kelime fiil hene di bist cihan tê kar anin ev ji bo min zor tê,

le français est une langue polie et moderne / mais je trouve un peu difficile // par exemple / un verbe s'utilise dans de nombreux endroits et cela est difficile pour moi //

Zimanê kurdî zimanêki xweş e û nava hint avrupa gurubu deye, ji ber ku yêkî zimanê kurdî zani be zimanê avrupa

hint grubu dilleri jî hin rehet bielime. Ama alyê karanî ne jî em dikar û sohbetên xwe de kartînin, ama ne hê jî gedên piçûk pir kurdî nizanin ji ber ku ev di mal de jî kurdî bikaranîn ;

la langue kurde est une belle langue dans le groupe indo-européen // car celui qui connaît la langue kurde peut facilement apprendre les langues du groupe indo-européen // on parle cette langue dans les conversations et au travail / mon fils cadet ne parle pas bien le kurde parce qu'il ne parle pas cette langue à la maison //

Erê em dixwazin, ji ber ku zimanê dayka meye, em dixazin gedê me, gedê gedê, heta gede, gedê gedên me em hezken bi axivin, ne bi tene biaxivin, binivsînin, bixwinin, ama yên me ev şansa me tune bû em binivsin bixwinin, ji ber ku tirkan xwendina kurdî yasaxe, qedexe ye ama berê axiftina vî zimanî ji qedexe bû ama naha em dinav malbatê de bi hevra diaxivin, babê min, xweşka min digel me de kurdî diaxin, em vî alî elimîn em dixwqzin gedê me ji bielimin ; her sê geden min kurdî dizanin.

nous parlons le kurde dans la maison / parce que c'est notre langue maternelle // nous voulons transmettre cette langue aux enfants / petits enfants // nous voulons parler cette langue // pas seulement parler mais écrire cette langue / et lire dans cette langue // mais nous n'avons pas eu cette chance de lire et écrire [dans cette langue] // car en turquie cette langue est interdite / interdite // mais auparavant même parler le kurde était interdit / mais maintenant à la maison on peut parler cette langue / mon père / ma sœur me parlaient le kurde nous avons appris cette langue comme ça // je veux que mes enfants parlent aussi cette langue / mes trois enfants connaissent le kurde //

Gerek kurdî bê parastin, gerek mal de kurdî biaxivin, her zimanek insane ke, mirov çend zimanan bizani ba vî qasa başe vî qasa ji mirov pêjde dihere.

le kurde doit être protégé / il faut parler le kurde à la maison / chaque langue est comme un être humaine / plus vous connaissez de langues plus vous avancez //

Kurdî em nav malê kar tînin, nav ticartê da nav karê xwe de. Naha ev kesên bist sali û derdora bist salan de kurdî nizanin ama evên ku sih sal û pirtir giş kurdî diaxivin, em genelde di ticareta xweda kurdî diaxivin, sohbetên xwe de kurdî diaxivin.

le kurde / on le parle à la maison / pour faire des affaires // pour le travail // mais maintenant / ces gens dans la vingtaine ne connaissent pas le kurde / mais ceux qui parlent le kurde ont trente ans ou plus // nous parlons généralement le kurde dans nos affaires / nous parlons kurde dans nos conversations //

Her kurd di bolgeke de ye, mesela hakkari û kurdîstana iraqê, pêyvan nêzike ev pirtir kurdîya xwe hev fem dikin, em ji nêzik kurdên suriyê ne em ji hev fem dikin, ez piçuk nabînin normal dibînin ama em kurd gişt sedi 95 em giş hevdû fem dikin.

tous les kurdes sont d'un endroit / par exemple hakkari et le kurdîstan d'irak / ils se comprennent le kurde de l'autre // nous sommes plus proches des kurdes de syrie / nous nous comprenons / je ne pense pas qu'il ne soit pas normal / mais nous les kurdes / à 95 % nous nous comprenons l'un l'autre //

Em zaten kurd giştî kurdî dipeyvin. Orf adetên me giş yêke, ji ber vî havi, zimanê me yêke, va ji hin me nezîk hevdû dikin, û kurd sedî 90 ê wan demokratin, yanî em çi hene îsmamcîne, hinek înan dikin hin inan nakin em yêk şerm û zar nakin yanî, eve xweşiya me de dihere û me nezîk dike.

nous les kurdes / nous parlons déjà le kurde // nos coutumes sont les mêmes / à cause de cela notre langue est la même // cela nous rapproche les uns des autres // et 90% des kurdes sont démocrates // c'est-à-dire que certaines sont musulmans / certains sont croyants / certaines ne croient pas // cela [cette différence] me plait / nous rapproche //

Faktora me dûr dike ev kurdê kurdî ne axive ez hinek rihetsiz dibim, ez dibejim eve kurde çava zimanê xwe nizane, ama ez vîya nakim suçê wan ez dikem suçê malbatên wan ;

le facteur qui nous éloigne est que si un kurde ne parle pas le kurde // ça me gêne // je dis que ce kurde ne connaît pas sa propre langue // mais je ne les blâme pas, je blâme leurs familles //

gora min, zimaneki mirov bikarneyne mirov ne peyve, mirov nikare bêjit jî ez evim, tirk be û tirkî nizani be ev nikare bêje ez tirkim, fransiz be ev fransizî nizani be ev nikare bêje ez fransiz im, ne bi tene li ser kurdî yanî tu ziman be eynî ye, gora min eve ye yanî.

à mon avis / une langue que les gens n'utilisent pas les gens n'ont pas de mots / ces gens ne peuvent pas dire je le suis // être turc et ne pas connaître le turc / il ne peut pas dire je suis turc // s'il est français il ne connaît pas le français / il ne peut pas dire que je suis français // pas seulement le kurde / quelle que soit votre langue //

Zimanê tirkîye yê fermi, elbette ziman gist xweşin, ama iro di devlete ki, zimanek serbest be zimanek yasaq be ev

ne tiştek xweş e û ne tişteki raste, viya jî hezkir na vî zimani ji te dûr dixîne. Ez va li ser xwe nabêjim ez genel dibejim, ez ji zimanê tirkî hez dikim, mirov çi zimanê bizane ew başe, zimanê tirkî ji zimanek rehete ji mirov rihet dielime. Tirkî bo min, zimanek egitim dilîye, ji bo işên rojane ye. Zimaneke giringe, ji me re onemliye yanî, ere, ji ber ku millet giş tirki dizane ev dibe yardimcî ev zimane.

la langue turque est la langue officielle // bien sûr tout le monde la veut / mais dans un état où une langue est libre et une langue interdite / ce n'est pas une bonne chose et ce n'est pas une chose correcte // je ne dis pas pour moi / je parle en général // j'aime la langue turque / quel genre de langue on la connait c'est bien / la langue turque est une langue facile à apprendre // pour moi / le turc est une langue que j'aime / c'est une langue de scolarisation pour moi // elle est importante / parce que c'est une langue / oui / parce que tout le monde connaît le turc // ça aide cette langue //

tabi yanî zimanê me û zimanê egîtimê nabe yek yanî pir nebe ji hinek ferq heye.

bien sûr / notre langue et la langue de scolarisation ne sont pas pareilles // c'est-à-dire qu'il y a une différence ///

Ez kurdî baş diaxivim, tirki ji baş diaxivin, ama tirki ji başe aksana me ji ne xirabe ji aksanê de ji ne belliye ku ez kurd im,

je parle bien le kurde // le turc / je le parle bien aussi // en turc je n'ai pas d'accent // avec ma façon de parler ne montre pas que je suis kurde ///

Bîranîyen me di zimanê kurdî de baş heye, xweş hene, tabî ji ber ku me vî zimanî da bi hev re dileyizt, vî zamini da em hevalen me bûn, gedektîya me hevre derbas bû, zimanê tirki jî heye, ama ne zimanê kurdîye,

mes bons souvenirs sont dans la langue kurde / car nous jouions toujours dans cette langue / nous étions amis dans cette langue / nous avons partagé notre enfance / la langue turque était là mais pas la langue kurde //

Kurdî pirtir nasname dibeje. Em pirtir zimanê xwe ye dayîke pirtir hez dikin. Em zimanê dayka hin pirtir peyvin, em zimanê welatê xwe napeyvin dinava mala de, em kurdî diaxivin.

le kurde représente notre identité / on aime davantage leur langue maternelle // nous parlons davantage notre langue maternelle / nous ne parlons pas la langue de notre pays [le turc] à la maison / nous parlons le kurde //

Me zehmeti derbaskir ji ber ku me nikari fransizî me baya zorlanmîş dibin ji bo xwe ifade bikî, yanî tiştek li ber dilê me derbas dibe em di em baya zorlixê dikeşînin. Ji ber ku em nikarin xwe ifade bikin.

nous avons eu du mal parce que nous ne pouvions pas nous exprimer en français / nous étions obligés de nous exprimer en français // c'est-à-dire que si quelque chose passait à notre cœur nous avons des difficultés pour nous exprimer / parce que nous ne pouvons pas nous exprimer //

Li tirkan gelek mekteb û lisen fransizî hene em dixwazin li diyarbekir ji mektebên wan hebin.

il y a beaucoup d'écoles et collèges français en turquie // nous aimerions avoir à diyarbekir aussi ces écoles //

17. M3 :

Malbata me da em malda ezidîkî, babê min xwe gelekî ev bû, gotî malda zimane din xeber nedin. Em 6 xuşk bûn, gotî me xeber neden. Esil ezidîkî bûye. Cara zar bûn, çuçik bûn, me xeber dida ermenî, ermenî me xeber dida (:) babê min dihat hema tejî xeber didan, me xeberdana xwe zû zû diveguhaşt, me xeberdana ezdikî (:). Mal da jî em xeber didin êzidîkî, yanî zarok carane xeber didin ezidîkî, tev dixin. Lê ez xwe bi xwe ez wekî tevlî be, ev ermenî bû. Em ermenî xeber didin. Lê em dinav xwe ezidîkî xeber didin.

dans notre famille / nous [parlons] yezidi // mon père en était très [couper] // il disait que nous ne parlons pas d'autres langues à la maison // nous sommes 6 sœurs // il a disait ne parlez pas [d'autres langues] // c'était yézidi // quand on était enfant / nous parlions en arménien / nous parlions en arménien [rire] / quand mon père entendait il nous grondait / nous nous changions la langue rapidement en yezidi // à la maison aussi on parlait yezidi // c'est-à-dire que les enfants parlaient parfois en yezidi et en arménien ils mélangeaient // nous parlons arménien aussi mais à la maison nous parlons entre nous en yézidi //

Xweştir bikim [fransizî], a ez çiqas jî dixwazim bikim, lê çava dibêjî pirtikî dîsa wisa nîne kî dîsa nîne kî sedî sed be. dixwazim dîsa bastir bikim rastî. Hinekî ez giştî dizanim sedî sed ez baver dikim dîsa fautên min hene.(:)

je veux améliorer mon français le faire / même si je veux je n'arrive pas 100 % parler le français // y a quelque chose qui ne va pas // je connais [le français] // mais je crois que j'ai encore des défauts [rire] //

Na normal ez çava dizanim fransizî ez wisa diaxivim. Hema ez zêde nakim, (:) ez çi dizanim ev e. Ez baver dikim

aksana min jî heye. Kesek tinaz bi axiftina min ne kirîye.

non / je ne change pas mon le français // je ne rajoute pas quelque chose / ce que j'en sais je le parle // je crois que j'ai aussi un accent // mais personne ne s'est moqué de mon discours //

Wekî malda em zarê xwe hin dikin (li kurdî), xeber didin ezdkî, lazime zimanê dayîkê bi zanibin.

en famille / nous parlons notre langue // nous parlons yézidi // il faut connaître la langue maternelle //

chaque yezidi / d'où il vient / ils ont la mentalité différente // leur parler est aussi différent // par exemple ceux de géorgie ils mélangent le géorgien // ceux de géorgie sont un peu simple // ils ne sont pas comme nous // même leur façon de d'habiller est différente // ils ne sont pas comme nous // leur hospitalisation / leur femmes ne sont pas comme nous // leur fille ne sont pas comme les nôtres // elles s'habillent moins // comme les filles de syrie sont différente que celles de turquie / chez les yézidis c'est aussi différent // elles sont un peu simple [vulgaire] //

Ere, têkelîyên me hene ezidî ezidîye. Normale. Xeberdanê me wisa hevdû dibînin.

Ezîdiyên me yên ermenî wisa nîne, berê zevaç di nav ezidîyên ermenîstanê û gurcistanê çêdibûn, lê niha kêm bûye. Yen georgiê hunek sivikin. Sivikin, ezidîyen gorgie, mesela cem vana zevaç dibe, zû bi zû jinên xwe ber didin. Cem ezidîyên me yên ermenîstanê wisa nîne.

nos yézidis arméniens ne sont pas comme ça // dans le passé il y avait des mariages entre les yézidis d'arménie et de géorgie / mais maintenant c'est moins // celles géorgiens sont vulgaires [simples] // par exemple / lorsqu'ils se marient / ils quittent leurs femmes // nos yézidis d'arménie ne sont pas comme ça //

Insan insan e. Yanî Kurdên baş ji hene, felên baş jî hene, ezîdîyên baş jî hene, Ezidîyên xirab jî hene, tirkê xirab jî hene, kurdê xirab jî hene. Kîjan baş e em teva wan jî, yanî xeber didin jî diçin dihên jî. Mera tenê rind yêke.

l'être humain c'est un être humain // je veux dire il y a de bons et mauvais kurdes // il y a de bons arméniens // il y a de bons et mauvais yézidis // il y a de bon et mauvais turcs // il y a des méchants kurdes /// c'est-à-dire que on parle avec les bons ///

Zimanê ezidîkî zimanê teye, daykêye, em xwe zimanê daykê hez dikin. Peîsi ezidikî gelek hez dikim, felî jî hez dikim, baş e, fransizî jî hez dikim, lê çetine, baş jî nizanim […] 2007 da fransizî pir çetin bû, zarok hebûn, ez neçum bi elimim zimanê lê paş zar çon mektebê ez jî hîn bûm.

la langue yézidi est votre langue maternelle // nous aimons notre langue maternelle // j'aime beaucoup yézidi // j'aime aussi l'arménien // c'est vrai que j'aime aussi le français // mais c'est difficile / je ne le sais pas encore /// [...] en 2007 / c'était très difficile pour nous // j'avais des enfants / je n'en avais pas de temps pour apprendre la langue // mais après ils sont parti à l'école // et moi j'ai commencé à apprendre le français ///

18. R :

em û ereb ji hevdû dur in ereb euhhh // hinek dîn ji heyatê xwe derxênî / yanî ji sîstemê yanî la vie quotidienne tim dîn kir ye / yanî mesela te ra deng dikî euh tu mislimê // pir mislim dibêjên // ez vana dihesim tim / il y a pas laïc // ev nizanin xwe ji dîn derxênin / nizanim ez vaha pê dihesim // yanî ev nikînin xwe ji dîn derxinin yanî nizanim avana pê dihesim /// yanî ev pir bi deng kirinên xwe dibêjin xwedê xwedê mouhamed xwedê // c'est culture (…) // em nikênin bibînin noo // dîn ji xwedera ye dîn yê xwedêye / çuna me hevdû ra ye na ez nikênim // yanî ev bi nîzamên din diherên // yanî mesela ez dibêm bonjour em dibêjêm salut / ev dibêjin selamunaleykum // belkî em pir eşandin ji îslamê / kurd kurmanc yanî // pir em êşîn vê manê yanî ez dibêm kes nikênî min bi kêsinê cih ki euh îslamî /// yanî yek verî bi min ra be heval bi navê îslametîyê na na / û ereb ve dikin // pir hindik ereb hene ku va nakên //

nous [les kurdes] et les arabes sommes loin l'un de l'autre // [les arabes doit] il faut un peu sortir la relions dans la vie / dans leur vie quotidienne, dans leur système ils ont mis la religion partout // par exemple il te parle la première question qu'ils te posent si tu es musulman /// ils parlent trop d'islam // j'entends toujours cela / il n'existe pas laïcité [chez eux] // ils n'arrivent pas se débarrasser de la religion / je ne sais pas mais pour moi c'est ça // c'est-à-dire ils n'arrivent pas sortir en dehors de ce contexte de la religion /// ils appellent toujours dieu dieu mohamed dieu / c'est leur culture // ils n'arrivent pas comprendre que la religion c'est au dieu ça vient de dieu… // je ne sais pas ils utilisent beaucoup cela en actions // ils vont avec la religion par exemple je dis bonjour je dis salut / ils disent assalamu alaykum // peut-être c'est parce qu'on nous a fait mal avec l'islam / tout simplement // nous avons eu mal à cause de ça c'est pourquoi je dis que personne peut m'amener [m'influencer] un endroit islamique /// par exemple si quelqu'un s'approche de moi pour établir l'amitié au nom de l'islam non non // et les arabes font ça // très peu d'arabes ne le font pas //

ez ji / je viens d'une société moyen oriente // erê ez ban xwe dê dikim / lê kes nikênê min bi navê xwedê min bikişînî cîhkî // ez naxwezim herim / yanî ev tiştî nabînê min û nabînê xwedê // yanî tiştek min ne dîye raste ez nakim euh û e dê bêm xwedê me razîye // xwedê hev me çêkirye û hev me razîye // ez vana difikrim // yanî ez bi navê muhamed pînakevim ez yanî vera // dîyanet yanî la raligion pour carer les gens // pour moi la reloigion égale reglement wek hevdû ne // dîn yanî meanê bêje tu me dize tu nebî euhhh me dize hevalê xwe ne kuje // yanî insan dogrê bimeşe bes ne tiştek din // na ez na //

je viens d'une société moyen oriente // oui j'appelle au dieu / mais personne peut m'influencer au nom du dieu dans un endroit // je ne veux pas y aller / c'est-à-dire que ces choses-là c'est entre moi et le dieu // c'est-à-dire si je ne vois pas correcte les choses je ne le ferai pas euh je dis que le dieu est satisfait de nous / si c'est dieu qui nous a créé il est satisfait de nous // je crois en ça // c'est-à-dire au nom de mohamed je n'y vais pas / la religion c'est pour mettre en règle les gens // pour moi la religion est égale au règlement c'est la même chose // la religion nous dit il ne faut pas voler il ne faut pas tuer ton ami // pour qu'on fait des choses correctement ce n'est pas d'autre chose [la religion] //

tu li vî bajarê franayê mezin dibin tu razîyê (:) bê tu ne razîyê (:) euh tu çibekê ev dihese // kiçik dihese eve bajarê gindaye / vir mezin dibe ev kiçka // niha ez te ra deng dikim c'est beaucoup de souvenir de halep ha // yanî min li vê derê xwend ez li vê derê mezin bûm // j'ai tout laissé là-bas // lê zar li virin herin mektebên vir hevalên wan jî li virin //

tu grandis dans ce pays tu es content (:) ou tu n'es pas content (:) euh n'importe quoi que tu fais ici le pays aux autres / oui les filles grandissent là [couper] // maintenant je te raconte des choses ce sont les souvenirs de damas ha // c'est-à-dire j'ai fait mes études là-bas j'ai grandi là-bas j'étais là-bas // j'ai tout laissé là-bas [couper]

ez te ra bêjim serê profesorekê qut kirin li fransa // euh yanî min dit gelekan li sosité muctemae islaman gotin ku coupez les produits français (:) n'achetez pas le produit comme ça // min got heve serî vî qut kir heve eynî wextê ereb çon serê vê kizka surîyê qutkir serî gindan qutkirin wek hevdû ye // ez nîkênim // babkê min kalkê min mislim hat ez jî hatim / c'est pas moi qui ai choisi ha // mêjyê min heye / min mêjyê xwe hinda nekirye ez wan qebul bikem / lê enna es îslamim meselen ez ez bibêm na erê yanî vena // min min dîye ku serê wî kutkirin wan diçin wek serî kurmancan serê qizên kurmancan qut diken ev wek hevin xelet ev wek barîn kobanê yanî çun barîn kobanê erê barîn kobanê qizikek ypg ye // ve pê girt çira hun singê ginda diqetînên hun çira parçe dikin // hun ban dikin allah û akber // ezê çira wan qebul bikem ez nikenim // je ne peux pas discuter des choses comme ça avec quelqu'un musulman / il ne peut pas séparer la politique la religion //

je te dis que ils ont coupé la téte d'un professeur en france // euh j'ai dans la société musulmane ils ont annoncé de mettre l'embargo contre les produits français (:) et de ne pas les acheter // j'ai dit vous avez coupé sa tête c'est exactement la même chose quand les arabes ont coupé la tête d'une fille et beaucoup d'autres personnes // je n'arrive pas comprendre [couper] // mon papa est né musulman moi aussi / ce n'est pas moi qui as choisi him // j'ai mon cerveaux je ne l'ai pas perdu pour accepter ça // je suis musulman je dois accepter ça [intonation montante] / non j'ai vu ils ont coupé la tête des kurdes ils ont coupé la tête des kurdes et leur fille // ce sont les même personnes // ils vont à kobané pour tuer une fille de ypg / d'accord vous l'avez tuée mais pourquoi vous coupez la tête vous arrachez le corps // vous appelez allah akbar / comment je vais les accepter je ne peux pas // je ne peux pas discuter de ça pour une musulman // il ne peut pas séparer la politique avec la religion //

suriye c'est un pays de moyen orient comme d'autres pays de moyen orient // euh même idée même culture même chose banale / vana // çi zanim // vana /// li vir zanibin çi yanî liberté // çi yanî égalîté / çi yanî fraternité // lê li surîyé bes sol / que la parole // il n'y a pas de vérité il n'y a pas d'action vraie là-bas // non non / seulement le riche // il vit bien en syrie // cem gindan bes le peuple normal là-bas il souffre // tu cem kê bê // tu cem zombê tu cem cejn herbê yanî tu nikenî deng bikê yanî // li surîyê tu dois soit avec ça soit avec ça soit avec ça // moi je weux quoi je peux pas dire // la première fois / comme je suis kurde / j'ai j'ai j'ai été à l'université // euhh le professeur était une française // elle qui a écrit sur le tableau je suis kurde // mais le professeur arabe n'accepte pas ça [silence] // le peuple syrien il vit une guerre mais le peuple kurde vit deux guerres // deux guerres en syrie /// la guerre parce qu'il est kurde et l'autre parce qu'il est de syrie // il est syrien [silence] /// toujours on est victime je ne sais pas c'est comme ça //

la syrie c'est un pays de moyen-orient comme d'autres pays de moyen-orient // euh c'est la même et la même culture c'est la même chose banale / ici [en France] on connait la liberté // on connait l'égalité / on connaît la fraternité // mais en syrie il y a que parler // il n'y a pas de vérité il n'y a pas d'une vraie action là-bas // non //

seulement les riches ils vivent bien en syrie // mais le peuple souffre là-bas / n'importe dans quel établissement tu ne peux pas parler / tu dois être du côté de quelqu'un [avec un groupe toujours] // ce que je veux dire je ne peux pas dire [je n'ai pas le droit] // par exemple comme je suis kurde [couper] j'ai été à l'université // la professeure était une française // c'est elle qui a écrit au tableau que je suis kurde / mais un professeur arabe n'accepte pas ça [silence] // le peuple syrien vit une guerre mais le peuple kurde vit deux guerres // deux guerres en syrie // la première guerre parce qu''il kurde et l'autre c'est parce qu'il est de syrie // il est syrien [silence] /// toujours on est victime je ne sais pas pourquoi //

suriyê ne meseleye ku herbe / bes mesele li surîye gî tişt e / mesele însan e // li vir tu pê xwe na hese ku tu însanê // yanî ez ke kurmancim / surîyê comme quelqu'un de troisieme classe // oui parce que je suis kurde // çi ma ez vê bajarê hez bikim / bajarek min dibîne ku ez troisième classe [silence] /// yanî euh yêk ez hebim û ereb hebî il donne le travail il donne l'occasion quelqu'un arabe / parce que lui arabe // peut-être qu'il n'a pas d'expériences ça suffisant parce que pour lui arabe // le pays et le régime est comme ça [intonation montante] //

en syrie le problème n'est pas que la guerre // le problème là-bas c'est que beaucoup de choses sont problématiques // avant tout le problème tu ne vas pas te sentir si tu es un être humain // si tu es un kurde c'est comme tu es dans un rang de troisième classe // oui parce que je suis kurde // pourquoi je vais aimer ce pays [la syrie] [intonation montante] un pays que me mets dans la troisième classe de personne [silence] // si par exemple il y a moi et un arabe ils vont donner le travail à cet arabe il donne l'occasion à quelqu'un arabe / parce que lui c'est un arabe / // peut-être qu'il n'a pas d'expériences suffisant parce que pour lui c'est un arabe // le pays et le régime c'est comme ça [intonation montante] //

je suis fier de ma nationalité (mon ethnie kurde) babkê min her tim behsî osman sebrî dikir ev jina fransiz nav nahête bîra min di got dayka kurdan / babê min her tim ser xelkê ku hez kurmancan dikin behs dikir /// mera ser helepçe deng dikir // bavkê me / vana em kirmanci hez dikim grace à mon père [rire] // si tu observes mon appartement tu trouves pas tu trouves pas euhh / tu nizanê be ku êzidiim ez mislim ez fele me û tistek din // lê bes tu zanî be ku ez kurmancim // le peit drapeu là-bas [rire] /// dîn nabîna min xwedê ye lê ez dixezim kû zarê min û yek din zanibin ez kurmancim //

je suis fier de ma nationalité [mon origine] // mon père parlait tous le temps de osman sebri d'une femme française je ne me souviens pas de son nom il disait la mère des kurdes // mon père parlait tout le temps des personnes qui aimaient les kurdes // c'est pourquoi j'aime le kurde c'est grâce à mon père [sourire] // si tu observes mon appartement tu ne trouves pas tu trouves pas euhh / tu ne vas pas savoir si je suis yézidie, ou musulmane ou chrétienne ou d'autres choses / par contre tu vas comprendre que je suis kurde // regarde ce petit drapeau là-bas [rire] / […] je veux que mes enfants et d'autres sachent que je suis kurde //

Annexe 3 : Présentation des 4 entretiens réalisés en turc avec traduction en français.

Nombre de personnes interviewées	Nom	Age	Sexe	Pays d'origine	Arrivé(e)	Langues d'entretien
19 Sans les règles de transcription	M2	42	H	Turquie	1997	Turc
20 Sans les règles de transcription	E	34	H	Turquie	2006	Turc
21 Sans les règles de transcription	A1	54	F	Turquie	1992	Turc
22 Sans les règles de transcription	T	30	F	Turquie	2017	Turc

Remarque : nous rappelons ici qu'un entretien s'est déroulé en partie en français et en partie en turc, mais que nous l'avons placé dans l'annexe consacrée au français vu l'usage majoritaire de cette langue.

8 Transcrit	I	44	F	Turquie Née en Allemagne	A l'âge de 5 ans	Français Turc

19. M2 :

Özellikle Avrupa'daki yaşam nasıldır merak ediyordum. Bir ikincisi, politik nedenlerden, politik neden derken Türkiye'de zorunlu askerlik yapmam gerekiyordu. Bu da benim için bir neden oldu aslında askerlik dönemi yaklaşınca mecbur çıkmak zorunda kaldım ve geldim. Yaşamımın hemen hemen yarısı Avrupa'da geçti.

Okula başlamadan önce aileyle Kürtçe iletişim kuruyorduk Türkiye'de. Bütün konuşmalar Kürtçeydi. Okula başlayana kadar Türkçeyi hiç bilmiyordum diğer köy çocukları gibi.

Okula başlamadan önce bir korku vardı çünkü okula başlayacaksın başka bir dilde, o dilde hiçbir şey konuşamıyorsun, bunun bir endişesi vardı biraz. O zamanlar öğretmenlerde çocuklara dayak atma durumu vardı. Kendi kendime diyordum şimdi okula gitsem hiç Türkçe anlamıyorum dayak yiyeceğim, kafamda bir endişe vardı.

Ve okula başladığım zaman öğretmenin ilk Türkçe kelimesiyle ağlamaya başladım. Korku, tedirginlik vardı. O zaman merhaba mı dedi selam mı verdi hatırlamıyorum. Ama ilk Türkçe kelimeyle hüngür hüngür ağladığımı hatırlıyorum.

Okuyup yazmadığın için kendi dilinde hiçbir zaman o dil tam olarak yerleşmiyor. Kulaktan dolma oluyor kalıcı olmuyor. Zaten bizim konuştuğumuz Kürtçe de çok fazla Türkçeyle karmaşık bir Kürtçe.

le kurde que l'on emploie est un kurde assez mélangé et complexe.

Liseyi bitirdikten sonra Fransa'ya geldim. Kendi kültürün dilin olmadığı için Türk okullarına karşı böyle bir ilgi yoktu. Ortaokuldan sonra gitmek istemiyordum, bu yüzden okula. Ve bu isteksizlik zaten derslerim üzerinde hissettirdi ortaokuldan sonra. İlkokulda başarılıydım, ama ortaokulda ve lisede kitap bile götürmüyordum. Aile baskısıyla okula gidiyordum çünkü sana ait bir şey değil. Tarihin, kültürün anlatılmıyor, başka bir şey anlatılıyor, istemediğin halde sana dayatılandı. Sırf ailemin isteğiyle lise diplomasını aldım.

comme je n'avais pas la culture de ma langue dans les écoles turques / je n'avais pas vraiment cette envie // après le collège / je ne voulais pas y aller à cause de cela // j'étais assez bon en classes de primaire / mais au collège je ne prenais plus mes livres // mais cette envie de ne plus aller à l'école / se ressentait sur mes notes // avec la pression de ma famille / je partais à l'école par obligation // parce que l'histoire dont on ne te raconte pas ton histoire // ils ne te parlent pas de ta culture // ils te racontent autre chose // c'était une sorte de répression // j'ai obtenu mon diplôme de lycée pour faire plaisir uniquement à ma famille

Türkçeyle yeni bir dil öğrenmiştim ve Fransa'ya gelince Fransa'da 4 veya 5 ay sonra konuşmaya başlamıştım. Çok büyük ilgi duydum Fransızcaya ve çok büyük bir sıkıntı da çekmedim, yani Fransızca konusunda. Ne kadar çok iyi konuşamasam da kendimi ifade edebiliyordum ve karşıdakinin ne söylediğini de anlıyordum. İlgi duyuyordum, cebimde hep kağıtlarla geziyordum, okuyordum. Ve Fransızca kulağa hoş gelen bir dil, ben seviyordum Fransızcayı. Bir şarkı sanki söylüyorsun konuştuğun zaman. Hoşuma çok gidiyordu Fransızca öğrenmek.

j'ai commencé à parler le français après quatre ou / cinq mois // je n'ai pas eu beaucoup de problème / à part quelques lacunes en français // je comprenais ce que la personne en face essayait de me dire // j'avais toujours des petits papiers dans la poche // je lisais.

Türkçe daha iyi kendimi ifade ediyorum

Kürtçede güzel anılarım aldı, çocukluk arkadaşlarım güzel anlardı ve bu Kürtçe 'de oldu, bütün esprilerini, duygularını, mantığını o dille yapıyorsun, dile getiriyorsun. Kürtçeyle daha çok iyi anılarım oldu.

j'ai eu de bons souvenirs en kurde, avec mes amis d'enfance en kurde / les blagues / les sentiments / le fait d'écouter ton cerveau et passer à l'acte / il y a aussi la parole // j'ai eu beaucoup de souvenirs en kurde.

Fransızca edebiyat dilidir, zengin bir dil, melodi dilidir. Daha çok şiirde, sinemada tiyatroda çok zengin bir dil. Fransız edebiyatı dünyada ağırlığı olan bir ülke ve bunun dilidir. Fransızcayı sadece ekonomik alanında geride düşmüş İngilizce daha fazla gelişmiş, Fransızca ikinci yere düşmüş. Bir sürü sanat eseri bırakılmış Fransızcada, dünya literatüründe çok kapsamlı bir yeri var.

le français est une langue de la littérature / c'est une langue riche / c'est une mélodie / c'est une langue qui est riche dans le domaine de la poésie / du théâtre // la littérature française est une des plus fortes dans le monde / et

c’est une langue reconnue // le français n’est pas développé dans le domaine de l’économie / comparé à l’anglais qui est bien plus développé / le français est au second plan // ils ont laissé plusieurs œuvres d’art dans la langue française // on peut dire qu’il a une grande importance dans la littérature mondiale // le français est une langue assez jolie / j’aime le français / lorsque tu parles / on a l’impression d’écouter un chant

Çok zengin [kurtçe]. Bir hayvanın serteşik 12 tane karşılığı var. Teknolojik anlamda eksik olabilir ama bir sürü bitkisel ilaç ismi var. Bazı konularda çok zengin ama her alanda değil çünkü yasaklı bir dil gelişemedi Kürtçe. Çünkü edebi eserler kayboldu edildi tarihe geçemedi mesela o konuda eksiklik var tabii. Olanı da yok ettiler.

le kurde / par exemple est très riche aussi / un animal peut avoir jusqu’à 12 mots // il peut être en manque de moyens concernant le domaine de la technologie // mais il a plusieurs noms en médicament végétal // dans certains domaines / il est très riche mais pas partout // car le fait de l’interdiction de la langue kurde a fait disparaître les œuvres d’art // ils ont fait disparaître ceux qui restaient

Dünyada binlerce dilden bahsediliyor büyük çoğunluğu baskıdan dolayı yok olmayla yüz yüze, savaşlar dolayısıyla, insanların yerinden edilmesiyle, ekonomik sıkıntılardan dolayı böyle bir durum oluşuyor. Diğer taraftan, bazı diller baskın dil oluyorlar. Baskı olduğu zaman, zorlama olduğu zaman o dile karşı bir antipati gelişir. Bütün diller zenginliktir ama baskıyla sana öğretildiğinde nefret edersin, bize de Türkçe zorla Türkçe öğretildiği için kötü. Kürtçe konuşmak yasaktı, örneğin ilkokuldaydım. Bazı yerlerde yasak olmadığı halde küçümseme, aşağılama, dil olarak görmeme durumu vardı, böyle olunca sen de sana dayatılan dile karşı iyi şeyler düşünmüyorsun. Biz de Türkçeye karşı böyle bir durum yaşandı. Mesela başka bir dili kullanayım ama Türkçe kullanmayayım haline geldi. Örneğin biri Kürtçe bilmiyorsa ya da yeterince konuşamıyorsa ve eğer başka bir dil biliyorsa ben o diğer dili seçiyorum, yani Fransızca mı olur İspanyolca mı olur İngilizce mi olur. Mesela kuzenlerim burada okumuş, Fransa’da eğitimlerini Fransızcada yapmış ben hiçbir zaman onlarla Türkçe konuşmam, onlar başkalarıyla Türkçe konuşur bizim Kürdistan’dan gelen insanlarla. Ama ben kuzenlerimle Kürtçe ya da Fransızca konuşurum. Kürtçe zorlandıkları an Fransızca konuşurum, onlar da anladı artık, ilginçtir ben 15 yıldır buradayım ve onlarla Türkçe konuşmadım mesela. Bazen konuşmaya başladılar ben hemen çevirdim, Fransızcaya çevirdim. Onlar da anladı artık Konuşmuyorlar benle artık Türkçe onun farkına vardılar.

toutes les langues sont des richesses / mais lorsqu’elles sont imposées / on les déteste // le turc nous a été obligé // en primaire / le kurde était interdit / dans certains endroits même s’il n’était pas interdit / il y avait tout de même / la différence de la langue / on nous rabaissait / de ce fait nous ne pouvions pas avoir de sympathie ou / de bonnes pensées envers cette langue // c’est ce dont nous avons subi face à la langue // par exemple on voulait utiliser une autre langue que la langue turque //

si par exemple quelqu’un ne parle pas le français / ou ne le parle pas assez bien / je choisis une seconde langue pour communiquer avec / ça peut être le français / ou l’espagnol ou l’anglais // mes cousins étudient ici / ils ont fait leur scolarité ici // je ne leur parle jamais en turc / je leur parle en français // […] lorsqu’ils s’efforcent à parler en kurde / je parle en français pour faciliter la communication entre nous // quand ils essayent de me parler en turc / je change de suite et passe au français / ils l’ont compris // mais un seul ne parle pas le français / il ne parle que le turc ça ne me dérange pas // il n’a pas l’obligation de parler la même langue que moi // je ne surestime pas ma langue par rapport aux autres langues

Ama biri Fransızca bilmiyor, sadece Türkçe biliyor, ben rahatsız olmam, Türkçe konuşuyorum, benim için kıstas değil, illa benim dilimi konuşacak diye bir şey yok, kendi dilimi de diğer dillerden çok üstün görmem, böyle bir karşılaştırma yapmak da belki doğru olmaz. Her dil ayrı bir renktir, bir renk diğer renkten üstün olamaz. Şartlardan dolayı kaybedilmiştir bu dil. Bir sürü kelime bir sürü anlamı kaybetmiştir. Bu şartların getirdiği bir şeydir. Hiçbir dil belki diğer dilden üstün değil, kelime olarak belki daha zengin olabilir. İspanyolcayı Fransızcaya göre kıyasladığında belki 20.000 kelime daha fazla sözlükte. Ama her dilin kendine ait bir taşıdığı bir kültür bir tarihi bir şeyi var. Bazı dillerde anlatmak istediğin bir fikir bir duygu başka bir dilde yoktur. O da dillerin kendine ait olan şeyidir kimliğidir, şeyidir, yani farklılığıdır.

il n’est pas correct de comparer les langues entre elles // chaque langue a sa couleur / aucune couleur ne peut être dominante par rapport à une autre // pleins de mots ont perdu leurs sens // c’est à cause des circonstances / aucune langue n’est plus dominante que l’autre / il peut juste y avoir de la richesse des mots dans d’autres // lorsqu’on compare l’espagnol au français / il doit y avoir plus de 2000 mots en plus // mais chaque langue porte sa propre culture / sa propre histoire // il y a des choses que l’on veut raconter / mais qu’on ne peut traduire d’autres langues // c’est l’identité de la langue / sa différence /

Anadil her zaman insanın kendi kültürüdür. Kendini anadilinde daha iyi hissedersin. Dil kültürün bir parçasıdır, duyguların bir parçasıdır. Bazı şeyleri belli bir kültürden gelmişsin anlatmak istiyorsun bir düşünceyi, bir duyguyu başka bir dilde onu anlatamıyorsun. Kendi dilinde daha iyi anlatırsın. Kürtçe 'de daha iyi kendimi konuşurken daha rahat hissediyorum, daha çok anlatıyorum. Tabii ki, şu da var, eğitim görmediğim için bu dilde bazı şeyleri anlatamıyorum, hemen başka bir dilde anlatma gereği duyuyorum. Bu da bir eksikliktir, acı bir eksikliktir. Hemen bir başka dile geçiyorsun, geçmek zorunda kalıyorsun.

Öncelik anadildir. Kendini iyi hissedersin evinde hissedersin. Rahat hissedersin, yani kendini misafir olarak görmüyorsun yani yabancı veya misafir hissetmiyorsun, yani senin dilinden başka bir dil konuşulduğunda kendi ülkende olmadığını net bir şekilde görüyorsun.

la langue maternelle / c'est la culture de soi // on se sent mieux avec // la langue est la moitié de tes sentiments // il y a certaines choses que tu ressens / et que tu as envie d'exprimer / mais tu ne peux l'exprimer que dans ta langue maternelle // tu peux l'exprimer mieux / dans ta langue en kurde / […] la priorité c'est la langue maternelle / on se sent bien // on se sent chez soi // on ne se sent pas comme un invité / on ne se sent pas étranger // lorsqu'une langue différente est parlée / on peut ressentir que l'on n'est pas dans pays

Mesela Fransızcaya hakim olmadığında karşıdaki insan senin zeki olmadığını düşünüyor, yani iyi konuşamıyorsan sanki özürlüsün sanki çok ağır anlıyorsun sanki geri zekâlısın beceriksizsin gibi bir psikoloji oluşuyor insanlarda halbuki bu insanlar tersini düşünebilirler, o senin dilinde hiçbir şey konuşamıyor, başka bir dil de bilmiyor ama gelmişsin sen onun dilini biliyorsun, bu pozitif bir şeydir, ama sen onun dilini onun gibi konuşmadığın zaman bak bir şey anlamıyor, çocuk gibi, kendini ifade edemiyor diyebiliyor, karşısındakine.

lorsque tu maitrises pas la langue française / les personnes en face peuvent penser que nous ne sommes pas intelligents, si on s'exprime mal / tu as l'impression d'être bête // c'est le ressenti / pourtant le fait de venir apprendre et essayer de parler sa langue à lui peut être vu comme du positif /// lorsque tu ne parles pas bien sa langue à lui / ils peuvent te dire que tu sais pas t'exprimer

Tabii ki, rahatsız oluyorum bunları görünce, biraz işin içinde ırkçılık da hissediyorum : benim ülkemdedir, ikinci sınıf bir insandır, benim dilimi öğrenmek zorunda. Entegre olmamış diyorlar, dayatma oluyor yani. Tamam istesen de istemesen de bir şekilde o dili öğrenme zorunluluğu hissediyorsun. Çalışacaksın, sürekli devlet kurumlarına gideceksin, mektuplar gelecek, okuyacaksın, cevaplandıracaksın ama yani bunlar yoksa bir zorunluluk değildir. Öğrenmek istemiyorsan öğrenmezsin ama dayatma olduğu zaman ne olursa olsun bir nefret oluşur, bir antipati oluşur

tu parles comme un enfant // bien évidemment / je suis gêné / lorsque je vois cela // je ressens aussi du racisme / il est dans mon pays / il est une personne de seconde place / il doit apprendre ma langue // ils nous disent que nous ne sommes pas intégrés.

c'est vrai qu'on le veuille ou pas / on doit apprendre la langue // il faudra travailler / aller régulièrement dans les administrations / il faudra lire les courriers reçus / et il faudra répondre // ce ne sont pas des obligations / tu n'es pas obligé d'apprendre / mais lorsque c'est imposé ça devient une obligation

İnsanın benliğidir, kültürüdür, geçmişi yani o dil olmadan sen başka bir insanı yaşıyorsun, sanki ben başka bir dili konuştuğum zaman sanki ne deyim sinemada bir kişiyi canlandırıyorsun, tiyatroda bir kişiyi oynuyorsun. Sana ait olmayan birini yaşıyorsun, birinin dilini konuşuyorsun. Her canlının bir iletişim biçimi şekli vardır, örneğin bir kedi bir kuşun sesini çıkarırsa tuhaf olur, yadırganır. Kürtçe de anadilimdir kendimi Kürtçe 'ye daha iyi ifade ediyorum, daha rahatım, daha mutluyum, bana ait olan bir şey, kendimi yaşıyorum. Kendi kültürüm, kendi mantığım, kendi felsefemi yaşıyorum bu dille. Tabii ki edebiyat dilidir de her ne kadar kaybolmuş olsa da edebi eserler vardır. Bir sürü şiirler vardır, bir sürü sanatçılar, yazarlar, şairler, filozoflar vardır, diğer dillerden aşağı kalır yani yoktur aslında. Haliyle diğer dillerden benim için daha önemlidir. Daha rahatım konuştuğum zaman.

le kurde / c'est la personnalité / la culture / son passé // si cette langue n'existe pas / on vit une autre personnalité // lorsque je parle une autre langue / c'est comme / si je jouais un rôle dans un film // tu interprètes quelqu'un d'autre // chaque être a une communication précise / par exemple si un chat roucoule comme un oiseau ce serait bizarre // le kurde est ma langue maternelle // je m'exprime mieux / je me sens bien / je suis heureux // c'est ma culture / ma mentalité // je vis ma philosophie avec cette langue // c'est une langue de littérature / même s'ils sont perdus / il reste des œuvres // il y a plein de poèmes / plein de chanteurs / des écrivains / des philosophes / les mêmes personnages que dans d'autres langues

Örneğin ablam okulda Türkçe öğrenmeye başlayınca benle Türkçe konuşmaya başladı, ben bundan rahatsızdım, ve kesinlikle politik nedenlerden değildi rahatsızlığım. Bana doğru gelmiyor, 9-10 yaşındaydım tersledim dedim ki neden konuşuyorsun sen daha üstün mü görüyorsun? Yani neden biz her zaman Kürtçe konuşurken iki senedir okula gidiyoruz diye Türkçe konuşmaya başladın? Rahatsız oldum gerçekten ve hiçbir zaman da ondan sonra günlük konuşmalarda Türkçe kullanmadık ha anlatamadığımız belki terimler oldu o zaman Türkçe anlatıyorduk, konuşuyorduk. Ondan sonra aile içinde hiçbir zaman benle Türkçe konuşmadı.

Kuzenlerim küçükken Fransa'ya gelmişler, burada okumuşlar en iyi Fransızca konuşurlar diller arasında. Kuzenlerim anneleriyle Türkçe konuşur. Anneleri Kürtçe cevap verir. Kendileri aralarında Fransızca konuşur, babalarıyla da Türkçe konuşuyorlar. Böyle bir trajikomik bir durum oluşur. Bir taraftan kendi dillerini konuşamıyorlar bu acı bir durum, belki okulda başka bir dil de biliyorlar, Türkçeyi de televizyondan ya da babalarıyla konuşarak öğreniyorlar, kendi dilini iyi konuşamıyor, yani çok çok az anlayarak, konuşmuyor, ama diğer dilleri biliyor. Bu yani kendi kültürünü, kimliğini tanımamaktır, uzak durmaktır. Yani komik tarafı da belki 4 dilin bir dakika içerisinde konuşulmasıdır. Hem komik hem de acı diyeyim.

mes cousins sont venus en france // ils ont étudié ici et / parlent bien le français entre eux // ils parlent le turc avec leurs mères et leurs mères répondent en kurde / ils parlent le français entre eux / avec leurs pères c'est le turc // c'est bizarre / ironique // d'un côté ils n'arrivent pas à parler leur langue / peut-être dans une école / ils savent parler une autre langue // ils apprennent le turc grâce à la télé ou / sinon en communiquant avec leurs pères // ils ne savent pas lire dans leur langue / ils le parlent très peu / mais connaissent d'autres langues // ça c'est connaître sa culture / connaître son identité [intonation montante] // le plus marrant est qu'ils peuvent parler 4 langues en 1 minute c'est marrant et à la fois décevant

20. E :

Altı yaşında hiçbir şey bilmiyorduk. Bir parmağı eksik Mustafa Hoca diye bir adam var, Türk! Böyle ezici (:) bir şekilde, ne bileyim, kendimizi eksik hissettik. Adamın parmağı eksikti, bizim her şeyimiz tamdı ama biraz ona karşı kendimizi eksik hissediyorduk. Neden? Çünkü Türkçe bilmiyorduk.Kürtçe biliyorduk ama Türkçe, şeydi, devlet! Devletin diliydi, güçlü olanın diliydi. Ama Kürtçe de fukaranın (:) diliydi, köylünün diliydi, ezik olanın diliydi. Dolayısıyla biz böyle bir eziklik, her şeyimiz tam olmasına rağmen parmağı eksik bir Mustafa Hoca bize böyle bir şeydi. (:) Çünkü devletin oradaki temsiliydi. Dolayısıyla Türkçe ile ilk tanışıklığımızda biraz açıkçası nefret!!! Nefret ettik. Böyle, tanışıklığımız böyle oldu. Ee tabii yıllardır geçtikten sonra o nefret biraz hani dilin, dile hakim olma, o dilde bir kitap okuma, o dilde bir şiir okuma, o dilde arkadaşlarla sohbet etmek, o dilde şarkılar dinlemek... aşık oluyorsun mesela Türkçe şarkı dinliyorsun, yani o dönemde o ruhu başka bir dil sana veremez mesela. Dolayısıyla sen o dilden nefret etmekten vazgeçiyorsun, o dil artık senin bir parçası oluyor. Benim mesela Türkçe ile tanışmam böyle olmuştu, ben seviyorum Türkçeyi. Türkleri de seviyorum, nefretim yok. Yani... öyleydi.

à l'âge de six ans / on ne connaissait rien du tout // il y avait un homme qui se nommait moustafa hoca et / qui lui manquait d'ailleurs un doigt // il était turc // il se sentait incomplet-déficient // il manquait un de ces doigts à ce monsieur // nous n'avions pas à nous reprocher quoi que ce soit mais / nous nous sentions déficients face à lui // pourquoi / parce que nous ne savions pas parler la langue turque // nous ne connaissions pas la langue turque // nous savions parler la langue kurde / mais le turc c'était le gouvernement // c'était la langue de l'état / la langue la plus dominante //

malgré cela nous n'avions rien à nous reprocher face à maitre moustafa qui lui manquait un doigt // il était un des représentants de l'état // c'est pour cela que lorsque nous avions commencé à apprendre la langue tuque / ça a été le dégout // nous avons détesté cette langue / c'est comme ça que nous avons pris la connaissance de la langue turque // après les années passées, après avoir appris la langue turque tout en lisant des livres / des poèmes / en écoutant des chansons et / même en l'utilisant pour des conversations entre les amis / cette haine a commencé à disparaitre petit à petit // par exemple / lorsque tu tombes amoureux tu as tendance à écouter des chansons en turc et // aucunes autres langues ne peuvent décrire cet état d'esprit // c'est à ce moment-là que tu arrêtes de détester cette langue // elle commence à devenir une partie de toi // c'est comme ça que j'ai fait la connaissance avec la langue turque / j'aime la langue turque // j'aime le peuple turc enfin voilà ///

Mesela bir Fransız'ın, Paris doğumlu birisiyle mesela Fransız Gine'sinde doğan birisi (:), yani Fransa'nın kolonisidir yani. Fransız, Paris'te doğan bir Fransız kendisini biraz ona göre üstün görüyor yani. Böyle, bilmiyorum.

un français qui est né à paris et / un français qui est né en guyane / j'ai pu constater que le français qui est né en france se sent supérieur à l'autre // c'est comme ça /// c'est le même sentiment que j'ai eu / je l'ai ressenti à plusieurs reprises.

Bir yerde görmüştüm : Bizimle çalışmak ister misiniz?" Çok nazik bir dil ha (:). Yani "İşçi arıyoruz, tezgahtar arıyoruz" değil, yani "Bizimle çalışmak ister misiniz?" Çok güzel bir dil, yani çok şık bir dil biliyorsun? Ben dedim : "Yav, ben bunlarla çalışmak istiyorum" [rire]. Ben işte şunu gördüm : "Sizinle çalışmak istiyorum falan." "Eğitim durumunuz nedir, şu nedir, bu nedir?" Ben dedim ya, ben daha on sekiz yaşındayım, on dokuz yaşındayım. Lise mezunuyum. Üniversiteye hazırlanmışım, şu bu falan. Biraz böyle buradayım yani. Şu aralar buradayım ve çalışmak istiyorum. Kendi hayatımı kendim kazanmak istiyorum falan. Delikanlı dedi : "Siz herhalde doğudan geldiniz." Yani böyle, kadının bakışı, kadının makyajı, kadının giyimi, kadın gözleriyle yani bana resmen diyor ki : "Kürt !!! Yani defol git buradan !!! Senin burada ne işin var?" Ben o bakışı biliyorum, ben o bakışı çok gördüm. Yani ilkokul birinci sınıfta o öğretmende de gördüm, o gün o kadında da gördüm yani.

İstediğin kadar Türkçeye hakim ol, istediğin kadar Türkçeyi iyi bil, istediğin kadar Türk dili ve edebiyatına hakim ol, istediğin kadar Cemal Süreyya bil, Ataol Behramoğlu'nun ne olduğunu da bil, yani Necip Fazıl'ı da bil, ne kadar onların kitaplarını da oku, Peyami Safa'yı da oku, şunu da oku bunu da oku, sen (:) oradaki kadından çok daha iyi hakim de olsan Türk diline ve edebiyatına, şiirine ve sanatına, falanına filanına, "Sen kürtsün!" diyor. Çünkü sen boğazdan konuşuyorsun. Zorla olmuyor.

j'avais vu une affiche où il était écrit voulez-vous travailler avec nous // c'était une phrase très douce // ce n'était pas écrit nous cherchons un employé // tu vois c'est une langue élégante / classe // moi / je voulais travailler avec eux /// en ayant vu l'affiche voulez-vous travailler avec nous / je suis rentré // on m'a demandé mon niveau d'études / m'a posé des questions par-ci par-là // elle m'a dit / jeune homme tu viens de la région de l'est // elle veut dire du kurdistan // le regard de cette femme / son maquillage / sa tenue vestimentaire et / même son regard voulaient me dire sale kurde dégage d'ici // qu'est-ce que tu fais ici // si tu connais et tu as lu leurs livres en y ajoutant peyami safa / même si tu gères très bien cette langue mieux que cette femme du magasin, tu restes un kurde à leurs yeux

Yani ne yaparsan yap dediğim gibi bu insanlar, bu insanlar değil yani, genel olarak Türk halkı için söylemiyorum, bir kesim asla seni sevmeyecek. Asla seni kabul etmeyecek. Sen ne kadar onun dilini de söylesen, sen dilini de konuşsan, sen ne yaparsan yap (:), sen kürtsün, adamın senden kendini üstün görecek.

Niye ? çünkü adam bin yıldır senin toprağındadır, seni somuruyor. Tam bin yıldır. Yani bu yüz yıllık bir mesele değil, 1071'den beri Türkler Anadolu'ya girdiğinden beri, Mezopotamya'ya girdiğinden beri, LANET OLSUN! benim memleketime girmişler, Muş'ta Malazgirt'e girmişler. O gün bugündür adamlar senin üzerinde bir şeyi var, bir üstünlüğü var.

une majorité ne va jamais nous aimer // ils ne vont jamais nous accepter // tu auras beau parler leur langage / tu pourras faire tous les sacrifices / tu es kurde et / ils seront toujours au-dessus de toi // pourquoi / parce que ça fait mille ans qu'ils t'exploitent dans ton territoire // ça fait exactement mille ans // il n'est pas question d'histoire de siècles / ça remonte depuis 1071 que les turcs sont entrés en anatolie / depuis qu'ils sont entrés en mésopotamie / qu'ils sont rentrés dans ma ville à mus malazgirt //

Şuanda mesela bu üstünlüğü şuan su konuşmamızda şuaınki durumda bile görebiliyorum. Niye ? çünkü ben Kürtçe kendimi tam olarak ifade edemiyorum ki Türkçe konuşuyorum yani. Al sana bir tokat yani. Yani biz zaten yemişiz o tokadı, bin yıl önce yemişiz. O kapıyı onlara atiğimiz gün yapmışız yani. O kapıyı onlara açtığımız gün yapmışız yani. Maroklular Fransızlara yapmış, Cezayirliler mesela Fransızlara yapmış. Yani bir şey var dil aslında, dil hakimiyet olarak var. hakim olan, hakim olan kültürdür.

ça fait exactement mille ans // il n'est pas question d'histoire de siècles / ça remonte depuis 1071 que les turcs sont entrés en anatolie / depuis qu'ils sont entrés en mésopotamie / qu'ils sont rentrés dans ma ville à mouch malazguirt […] // c'était le jour où nous leur avons ouvert la porte // les marocains ont fait ça aux français // les algériens l'ont fait aux français // il y a quelque chose en fait // si la langue est en domination // c'est cette culture est en position de domination

ces gens [les turcs] ont un complexe de supériorité / on peut même voir ce complexe actuellement dans notre conversation // vous allez me demander pourquoi // car je n'arrive pas à exprimer tout ce que je veux en kurde et j'ai recours à la langue turque // ça nous met une claque de plus // nous avons déjà reçu ces claques mille ans auparavant

Valla ben Kürtçeyi hiçbir alanda kullanmadım. Yani Kürtçeyi hangi alanda? Hiçbir yerde kullanmadım, Kürtçeyi, Kürtçeyi [couper]. İki binli yılların başıydı bir defa İstanbul'da İstiklal Caddesi'nde MKM vardı. Orada Kürtçe bir şeyler yapmaya çalışıyorlardı. Tiyatro falan yapmaya çalışıyorlardı. Öyle mesela ben orada gördüm. Kürtçe bir tanesi dedi: "Ya heval sen, sen de gelip gidiyorsun, biz hep seni burada görüyoruz, hep buradasın falan, bir şeyler yapmak ister misin? Kürtçenin böyle bir yerde kullanıldığı şeyle ben ilk defa o gün tanıştım. İlk defa orada. Çünkü birileri Kürtçe tiyatro, Kürtçe tiyatro, Kürtçe tiyatro yapmaya çalışıyordu. Ve orada çok fazla, ne yazık ki Kürt kurumu olmasına rağmen kimse Kürtçe bilmiyor. Ve bana böyle bir teklifte bulundular.

je te jure je n'ai jamais utilisé la langue kurde dans aucun domaine // je ne l'ai jamais utilisée nulle part // dans les années 2000 / il y avait MKM / centre culturel de mésopotamie // ils essayaient de faire certains choses avec la langue kurde / du genre théâtre // […] j'essayais de faire du théâtre en kurde // c'était la première fois que je voyais que la langue était utilisée, la première fois là-bas […] parce que des gens essayaient de faire des spectacles en kurde // malgré un grand nombre des kurdes ils ne savent pas parler la langue // et ils m'ont fait cette proposition pour ça

Bizim bir Nevruz Şahin diye bir kadın var. Tam bir Kemalist! Tam bir böyle ırkçı, Turancı bir kadın. Böyle ondan daha iyi bir terim yok yani. Leş gibi ruj, iğrenç bir boya suratında bir kilo boya var. Yani çirkinliğini onunla örtmeye çalışıyor. Vücudundaki değil sadece ruhundaki irini, zifti, hepsini, Kürt çocuklarına yani ben çok gördüm onu. O kadının bize çok hakaretini gördüm. Yani bir sürü türkü var, bir sürü şarkı var. Israrla neden bu kadın Selanik Türküsünü bize mesela şey yapıyor: öğretiyor.

Hee, şarkı, türkü her neyse bunları öğretmeye çalışıyor. Neden? Eee çok sonra öğrendik ki bunlar Mustafa Kemal'in en sevdiği şarkılarmış, oymuş. Yani mesela her şeyi öyle bize onu empoze ediyor, her şe-yi-y-le. Ve mesela ilk okul biz skeç yapacaz. Ney?

Kurtuluş Savaşı'nda ölen askerler falan filan var ya. Çok saçma! Çooook (:) trajikomik. Yani böyle iğrenç iğrenç elbiseler giydiriyorlar üzerimize. İşte bir şeyler konuşuyorlar : birisi düşüyor yere, birisi bayrağı üzerine atıyor falan filan... onu yapınca, dışarıya çıktıktan sonra kendimi kir-len-miş hissettim. Yani biliyorsun. İnanmadığın bir şey, sen biliyorsun yani.

Mesela ben biliyorum ki Kemalizm; Ermeni'yi öldürmüştür. Kemalizm kürdü öldürmüştür. Kemalizm Alevi'ye hakaret etmiştir. Bütün bu kimlikleri yok saymıştır. Kemalizm; Kürtçeyi yasaklamıştır. Kemalizm budur yani.

[Türkçe] Bana sömürge! Bana sömürge olduğumu, ısrarla bana sömürge olduğumu hatırlatıyor [silence]. Kürtçeyi hiçbir yerlerde kullanmıyoruz. Kürtçe;

annemiz babamız, o da nostalji olsun diye, annemiz babamız bile çoğu zaman bizimle Türkçe konuşuyordu yıllar sonra. Ya değişiyor, her şey değişiyor : insanlar değişiyor, insanların dünyası değişiyor, insanların artık kendi dilini proteje [couper] koruma isteği bile değişiyor. Aa, bugünkü jenerasyon bile mesela ben biliyorum yani benim iki yaşında yeğenim var Kürtçe bilmiyor yani. Üç yaşında üç, iki yaşında demiyim de üç, üç, üç buçuk yaşında bilmiyorum. Mesela görüntülü konuşma falan yapıyoruz hiç bilmiyorlar. Çok yazık yani. Ben soruyorum, diyorum : « Ya birader sen niye böyle yaptın falan? » Yav diyor, abi diyor : « Şimdikiler hep böyle. » diyor : « Televizyon Türkçe, her şey Türkçe. » diyor : « Biz ısrar ediyoruz ama olmuyor ».

le kurde était parlé par mes parents de leur temps // des années plus tard / même mes parents parlent le turc […] ça change / tout change / les humains changent / les gens veulent protéger leur langue // même leurs envies de protéger changent // mais lorsqu'on observe la génération d'aujourd'hui / j'ai deux neveux qui ne savent pas parler le kurde // ils ont deux ans et demi et trois ans // on s'appelle souvent // ils ne savent vraiment pas parler la langue kurde // c'est vraiment dommage / je demande à mon frère pourquoi ils ne parlent pas le kurde / il me dit // c'est la génération d'aujourd'hui est comme ça // la tv est en turc / on insiste pour parler le kurde mais on n'y arrive pas

Kürdistan'da Kürtçe dilinin en yasak olduğu dönemlerde Kürtçe kaset yüzünden insanların hapse girdiği dönemde insanlar mesela Kürtçeye sahip, Kürtçeye sahip çıkıyor. Anadiline sahip çıkıyor, evlerde herkes Kürtçe konuşuyor. Birçok yerde yani, belki böyle yasak olanın cazip olması, insana enteresan gelmesi midir bilmiyorum yani.

au kurdistan / dans les temps où la langue kurde était interdite // les gens étaient mis en garde à vue / car ils possédaient des cassettes audio en kurde // ils protégeaient leur langue // tout le monde communiquait en kurde // je ne saurais pas dire si c'est parce qu'ils avaient l'interdiction / si c'est cela qui les poussait à les rendre encore plus volontaires

Yav yasak değil, Kürtçe varlığı, hani bir ara mesela barış süreci falan filan derken, hani iyi kötü bir şeyler oldu.

Bir şeyler değişti yani. Kimse mesela kimse Kürtçe konuştuğu için hapse girmedi. Birkaç sene böyle bir serbestlik oldu. Kürtler o arada yani birçok alanda, biraz önce MKM'den bahsettik ya, MKM; bir sürü gruplar çıkarttı, Kürtçe şarkı söyleyen birçok gruplar çıkarttı. Yani, Kürtçe şarkı söylemek artık Sivan'la Ayşe San'dan ibaret değil artık. Koma Gulen Xerzan'lar var, Agirê Jiyan'lar var. Birçok gruplar çıktı. İnsanlar Kürtçe dinledi, insanlar Kürtçeyi düğünlerde, orada burada insanlar Kürtçe öğrendiler yani bir şekilde. Sonradan bilmiyorum niye böyle? Belki baskıların nedenidir.

Belki... bugün mesela çoğu insanlar yapmıyor. Ben çok enteresan buluyorum. Annemle Kürtçe konuşuyorum on dakika telefonda, sonra kendisi Türkçeye çeviriyor. Enteresan yani sen elli yaşları bitirmiş bir kadınsın. Sen altı yaş, beş yaşında benimle Kürtçe konuşuyordun. Bugün niye Türkçe konuşuyorsun? Ben anlamıyorum. Ben Kürtçe konuşmaya çalışıyorum, onlar Türkçeye çeviriyor bir şekilde. Bilmiyorum yani. Yani bu on iki on üç yıllık bir süreçte ne değişti çok.

je parle avec ma mère au téléphone pendant dix minutes en kurde / elle change la conversation en turc // c'est intéressant car elle a atteint la cinquantaine / elle parlait le kurde avec moi depuis que j'avais cinq ans voire six ans // pourquoi passer au turc maintenant // j'essaye de parler le kurde / elle me répond en turc // je ne comprends pas ce qu'il s'est passé en douze ans / treize ans

İlk mesela bizim eve televizyon geldi. Med TV geldi. Hiç kimsede yok. Yani hiç kimsede yok. Gerçekten hem çok pahalı yani o günün koşullarında benim babam bir maaşını, bir buçuk maaşını herhalde verdi. Yani bir şekilde plastiklerle, şunlarla bunlarla gizliyorlar. Görüntü yerini değil de yani, havaya bakan yerini değil de, diğer tarafını bir şekilde kaşe yapıyorlar ki bir başkaları görmesin de, bizi şikayet etmesin. Mesela bir sürü insanlar gelmişti bizim eve. Hatırlıyorum bizim ev şöyle gibiydi yani : düğün evi gibiydi yani. Baya insanlar falan gelmişti.

les premières fois la tv kurde / il y avait des essais / je crois que c'est la chaîne med tv // il y avait des dessins animés en kurde // j'avais trouvé cela toujours rigolo / pour la première fois j'avais regardé un dessin animé kurde / c'était une première pour moi // lorsque nous avons eu la tv chez nous / la chaîne med tv / personne ne l'avait // à l'époque mon père avait payé la moitié de son salaire pour l'obtenir // c'était cher et interdit en plus // d'une manière ou d'une autre / ils étaient cachés dans des sortes d'objets en plastique // ils cachaient le côté voyant pour pas qu'ils soient repérés et pour pas être dénoncés

Açtılar televizyonu. Şimdi zaten ilk şeyi : Mem u Zin filmiydi. Ya insan, oradaki kadınların çoğu tabii var. Mezopotamya radyosu, şu. Ben bilmiyorum, ben görmedim. Onlar görmüşler. Onlar dinlemişler köy yerinde falan. Ben hiç dinlemedim Mezopotamya radyosunu. Mem u Zin çok hüzünlü bir şeydir. Bu kadar güzel bir konunun kendi ana dilinde yani ben hepsini, kadınların hepsini hüngür hüngür ağladığını gördüm mesela. Hepsi ağlıyor yani. Mesela o gün Mem u Zin'i izlerken annem ağlamıştı yani. Demek ki bir filmi izlemek vardır, bir filmi kendi dilinde izlemek vardır, böyle yani. Farklı her, her şey farklı farklı sana şey verebilir. Farklı bir hissiyat, farklı bir ruh.

c'est une histoire d'amour / j'ai vu plusieurs femmes pleurer à chaudes larmes // ma mère avait pleuré en regardant mem u zin / la volonté de visionner un film dans sa langue maternelle // tout peut nous paraître différent // cette différence peut donner un sentiment différent / un autre état d'esprit

Ama Kürtçe de fukaranın (:) diliydi, köylünün diliydi, ezik olanın diliydi.

Kimse seçemediği bir şey için gurur duymamalı bence yani. Ben tesadüf, annem ve babam, o coğrafyada doğduğumuz için Kürdüm. Ben Kürt olduğum için gurur duymuyorum. Utanmıyorum da. Yani utanmamı gerektirecek bir, öyle bir milletten de değilim. Hani bir millet vardır gerçekten çok birilerine zulmetmiştir, şu veya yapmıştır, bu yapmıştır. Kürtler öyle bir millet de değil. Kürtler, gariban bir millet, kimseyi öldürmemişler. Utanmıyorum da. Gurur da duymuyorum.

le kurde était la langue des pauvres et de pauvreté // c'est la langue de villageois // celle de l'opprimé // […] à mon avis personne ne doit être fier de la vie dont / elle n'a pas choisi // ma mère / mon père et / moi sommes nés dans cet endroit et / nous sommes nés d'origine kurde // je ne suis pas fier d'être né kurde / je n'en ai pas honte non plus d'ailleurs // je ne suis pas des gens qui ont honte de leurs origines // il y a des peuples qui ont fait subir pleins de mauvais choses à d'autres peuples // […] les kurdes sont de pauvres gens qui n'ont tué personne // je n'ai pas honte / je n'en suis pas fier non plus

Ama gerçekten de ben mesela Fransızcaya çok iyi hakim olmama rağmen, yani benim böyle bir tercih hakkım

olsaydı, ben, anadilim, yani Kürtçenin Kurmanci ve Zazaki şeyini çok seviyorum. Lehçelerini.

Mesela soran ve Gorani ben çok sevmiyorum. Yav, onlar, zaten televizyonda görüyoruz : « kamkarani Kürdistan birez Abdullah Öcalan, Abdullahane ». Konuşma tarzları bile itici mesela Zazaca öyle değil. Zazaca mesela, Kürtçe Zazaca parçalarla müzik dinlediğimde yani çok hoşuma gidiyor. Çok bana böyle şeydir. Yav Fransızca da öyle. Ne bileyim benim çok hoşuma gidiyor. Fransızca çok estetik bir dil. Çok güzel bir dil. Ama Fransızca böyle, ken [couper]. Fransızca konuşmak böyle sanki bir şarkı söylüyorsun gibi yani. Yani sanki böyle bir şiir dinliyorsun. Gerçekten çok yani insanlar, çok insanlar şey yapıyor ya. Donald Trump diyordu : « biz olmasaydık Almanlar siz Almanca öğrenmeye başlamıştınız », falan Paris'te. Halbuki büyük bir yalan. Alakası yok. Yani ben biraz şey yaptım. Yani ezilen onlar olmasına rağmen, yani Paris'i onlar kuşatmış olmasına rağmen kendi dilini değil, ama Fransızca öğrenmeye çalışıyorlar. Bu bir şeydir. Yani Amerikalılar bile bunu yapıyor yani. Fransızca dünyanın birçok yerinde mesela şeydir. Fransızca konuşmanın bir şeyi var yani. Türkiye'den mesela bir sürü üniversitede İngilizce vardır. Türkiye'deki herhangi bir bölümden İngilizce mezun olmak farklıdır; ama Galatasaray üniversitesinden, Galatasaray lisesi mezunu olmak, Fransızca bilmek farklıdır yani. Onlar yapıyor bu işi yani. Çünkü Galatasaray üniversitesi mezunlarıdır yani Türkiye'yi yönetiyorlar. Bürokraside, şey, geçmişte öyledir. Geçmişine bak! öyledir yani. Yani sanatçı, sanatçılarına bakıyorsun öyledir. Yani. Siyasetçilerine bakıyorsun Fransız kolejlerinden mezundur. Böyle yani, böyle bir şey var yani. Fransızca şeydir, Fransızca, İngilizceye göre çok çok daha sanat dilidir. Çok daha romantiktir. Fransızca bir şarkı dinlemek, İngilizce bir şarkı dinlemek arasında bile çok çok fark var. Gerçekten o farkı ben çok defalar hissettim yani.

j'aime beaucoup le kurmandji et / le zazaki / leurs accents / par exemple le gorani et le sorani ne me plaisent pas beaucoup // je trouve qu'ils ne sonnent pas bien à l'oreille // je sais pas trop // on les voit la tv lorsqu'ils parlent / kamkarani kurdistan birez abdullah ocalane / abdulahane / est une des phrases employées / la façon dont ils prononcent est vraiment antipathique // par exemple la langue zazaki / j'aime beaucoup / surtout en écoutant des chansons

donald trump disait si nous existions pas / les français auraient commencé à apprendre la langue allemande à paris // en fait c'est un grand mensonge / ça n'a rien à voir // […] malgré l'invasion de la ville de paris et / l'occupation // ce n'était pas leur langue // ils essayaient de parler le français et / de l'apprendre // c'est une bonne chose // le fait de pouvoir parler le français / les américains aussi essayaient // font la même chose // le français est utilisé dans la plupart du monde // par exemple / en turquie / il y a plein d'universités anglaises // on peut être bachelier en langue anglaise à n'importe quelle université // tandis qu'à l'université galatasaray pour pouvoir être bachelier // il faut connaître la langue française

ils le font ce travail / parce que l'université galatasaray / les gens ayant obtenu leurs diplômes sont ceux qui dirigent la turquie que ce soit en bureaucratie // regarde dans ton passé / c'est comme ça tu verras // en fait un artiste / tu peux voir qu'il est un artiste / quand on voit des politiciens / ils ont tous fait des grandes écoles françaises / les universités françaises

Celine Dyon dinlemek ile Lady Gaga dinlemek aynı şey değildir. . Mesela ben Fransız, Fransaya gelmeden önce, Fransa'ya gelmeden önce de ben mesela, İngilizce de dinliyordum. Mesela ben Fransızca da dinliyordum. Hiç anlamam, hiçbir kelimesini bilmiyordum. Mesela Edith Piaf, ben dinlemişim. Edith Piaf'ın bana verdiği ile gerçekten şey, aynı değil yani.

le français est une langue très esthétique // le français c'est comme si tu chantes / comme si tu écoutes un poème // le français est une langue d'art / comparée à l'anglais // c'est une langue romantique / il y a une grosse différence entre l'anglais et le français // écouter des céline dion et / lady gaga / ce n'est pas la même chose // le rendu n'est pas le même // tu peux pas avoir le même état d'esprit qu'en ayant écouté en anglais // moi / personnellement / je ne le retrouve pas // avant de venir en france / j'écoutais des chansons en anglais // je n'y comprenais rien / j'écoutais aussi du édith piaf // ce n'était pas la même chose

21. A1 :

Ondan sonra hiç dil bilmiyorsun, yol bilmiyorsun. O zaten enterimde çalışıyordu şimdi hani bizim Fransa'ya gelmemizden o panik oldu sonra işte, ekonomik sıkıntı ben bunları nasıl geçindiririm? Yani sen de bilmiyorsun farklı bir kültürle buluşuyorsun, tanımıyorsun kültür farkı, yani ülke farkı, yani öyle bir dönem geçirdim ki, yani 3 sene boyunca bir yerde oturuyordum, komşum yoktu. Yani dil bilmiyorsun. Dil kursuna gidiyordum, kendi

çabamla elime bir şey alıyordum, bu arada kızım doğdu ve ben pusetle sürekli otobüslere binerken elimde bir karne ile biniyordum. Böyle insanlar konuştuğu zaman yazıyordum. Nasıl öğrenirim diye. Hatta insanlara soruyordum herkes bana yardımcı oluyordu. [rire] Yani demiyordum ki bu insanlar ne diyecek yani işte bu kadın ne yapıyor falan, ben onların yardımseverliğini hiç unutmamam, herkes yardım etmeye çalışıyordu, dil öğretmek istiyordu. Yani herkes gibi bütün işte yani bizim gibi yani ortak yaşayanlar, göçmenler, herkes kadar ben de yani epey bir zorluk çektim. Şöyle deyim yani oturduğum yerde, ya zaten komşu yoktu. Yani çok istiyordum ki bir komşum olsun ve artık gidip Fransızların kapısını çalıyordum. Çalıyordum yani onlarla böyle yani çat pat Fransızcamla [euh] diyordum sizi evime davet ediyorum. İşte sizinle konuşmak istiyorum. Kimisi konuşuyordu, kimisi konuşmuyordu, kimisi yani istiyordu, kimisi istemiyordu. Ben öyle kendimi, hep kendimi sırf zorluyordum. Birçok formasyon yaptım, dil kursuna da gittim, fiziksel engelli insanlarla çalışıyorum

vous ne connaissez aucune langue / vous ne connaissez pas le chemin // mon mari travaillait déjà chez intérim // il a paniqué quand on est venu en france // les problèmes économiques // il a commencé à réfléchir comment je peux nourrir ma famille // en fait tu ne connais pas non plus // tu rencontres une culture différente // tu ne connais pas // c'est la différence culturelle // c'est-à-dire la différence de pays / je veux dire j'ai passé une telle période que j'ai vécu au même endroit pendant 3 ans // je n'avais pas de voisins // vous ne connaissez donc pas la langue // j'allais à un cours de langue // j'apprenais quelque chose de mes propres efforts / pendant ce temps / ma fille est née et quand je montais dans le bus avec une poussette j'avais toujours un carnet à la main / j'écrivais quand les gens parlaient // comment puis-je apprendre je demandais même aux gens et tout le monde m'aidait [sourire] // je ne disais pas que qu'est-ce que ces gens penser de cette femme [en occurrence elle-même] // je n'oublierai jamais leur serviabilité // tout le monde essayait d'aider // ils voulaient apprendre la langue // je veux dire / comme tout le monde / comme nous / les gens qui vivent ensemble / les immigrés moi / comme tout le monde // j'ai eu beaucoup de difficultés // je dis ainsi // où j'habitais il n'y avait pas de voisins de toute façon // alors j'avais tellement envie que j'avais un voisin et là j'allais frapper à la porte des français // je disais euh avec un peu de français / je vous invite chez moi // je veux parler avec vous // certains parlaient / d'autres non // certains le voulaient / d'autres non // je me forçais juste / toujours juste à me forcer // […] j'ai fait de nombreuses formations // j'ai aussi suivi des cours de langue // je travaille avec des personnes en situation de handicap physique //

Ortaokula kadar okudum, bıraktım, ailem göndermek istemedi, yoksa ben devam edecektim, engellediler keşke dinlemeseydim. O çevrede kızlar fazla kalamıyor evde evlendiriyorlar. Kız çocuğu olduğum için, yani, yani o kaldığım çevrede olmasaydım evlilik asla düşünmezdim. O çevrede herhalde yanlış çevrede yaşadım. Benim görüşüm.

j'ai étudié jusqu'au lycée / j'ai arrêté ma famille ne voulait pas l'envoyer / sinon j'aurais continué // ils m'ont bloqué // j'aurais aimé ne pas avoir écouté // les filles dans ce milieu ne pouvaient pas rester longtemps à la maison / elles obtiennent marié tôt // parce que j'étais une fille / je veux dire si je n'étais pas dans cet environnement où je logeais / je n'aurais jamais pensé au mariage // j'ai dû vivre dans le mauvais environnement dans cet environnement à mon avis //

Fransızca ve Türkçe konuşuluyor ailemde. Kürtçe arada bir yani eşim yani çok az yani telefonlarda mesela bazen iste benimle böyle takıldığı zaman konuşur, annesinin taklidini yapar. Bana takılır öyle.

le français et le turc sont parlés dans ma famille // en kurde de temps en temps / avec mon mari / au téléphone // par exemple parfois quand il rigole avec moi comme ça / il imite sa mère // il rigole avec moi //

Hem mecburum Fransızca konuşmak zorundayım işim sebebiyle, yani böyle bir dili konuşmak aksanlı da olsa konuşmak çok hoşuma gidiyor, Fransızcayı çok seviyorum.

je suis obligée de parler français en raison de mon travail // donc j'aime parler une telle langue même si c'est avec un accent / j'aime beaucoup le français //

Çok, benim Fransızlarla ilişkim çok güzel. Çok güzel ilişkilerim var Fransızlarla. Hatta her gittiğim yerde mutlaka onlar çalıştığım işyerine bir mektup yazarlar yani yapılmayacak bir şey, mektup yazarlar, biz bununla çalışacağız, bu yanımızda kalsın. Yani çok güzel ilişkilerim var, çünkü her gittiğim yerde yani her zaman yalnızım Kürt olarak, çünkü onlar için yani ben gittiğim zaman yani onların ilgisini hiç yani ailemde görmediğim ilgiyi onlarda görüyorum. Hem de çok güzel bir ilişkim var.

ma relation avec les français est très bonne // j'ai de très bonnes relations avec les français // en fait où que j'aille / ils écrivent toujours une lettre pour que je reste avec eux // quelque chose qui ne se fait pas // ils écrivent une lettre en disant que nous voulons travailler avec elle // gardons cela avec nous // je veux dire // j'ai de très bonnes relations / parce que partout où je vais / je suis toujours seul comme un kurde / parce que quand j'y vais / je vois en eux une attention que je n'ai jamais vue dans ma famille // et j'ai une très bonne relation //

Zaten ben nasıl konuşuyorsam, bildiğim Fransızcayla konuşuyorum. Gerek duymuyorum değiştirmeye. Yani ben her yerde işte, mağazada orada burada Fransızca konuşuyorum. Evde Fransızca konuşmuyoruz. Arada bir

Fransızca, ben onlarla Türkçe konuşmaya çalışıyorum, yani çocuklar Kürtçe bilmediği için, yani onlar unutmasınlar diye Türkçeyi.

de toute façon / je parle le français que je connais // je n'ai pas besoin de le changer // je veux dire / je le veux partout // je parle français ici et là dans le magasin // on ne parle pas français à la maison // de temps en temps / j'essaie de parler en turc avec eux // parce que les enfants ne parlent pas le kurde / pour qu'ils ne oublient pas le turc //

Evet, aksanlı olduğunu biliyorum Fransızcamın, çoğu yerde diyorlar aksanınız yok ama ben biliyorum var, yani aksanlı konuşuyoruz. Yani biz sonradan geldiğimiz için, sonradan öğrendik, yani şu an ne kadar desem biraz aksanlı. Yo dalga geçmiyorlar, geçsinler, ben tam tersine ben sonradan öğrendim diyorum, bildiğim gibi konuşuyorum, başta aksanımdan dolayı rahatsızlık duyuyordum şimdi [rire] duymuyorum. Alıştım yani diyorum ben çok güzel konuşuyorum [rire].

oui / je sais que j'ai un accent en français // on dit dans la plupart des endroits que tu n'as pas d'accent // mais je sais qu'il y en a // alors on parle avec un accent // je veux dire / puisque nous sommes venus plus tard / nous avons appris plus tard // donc tout ce que je dis maintenant c'est un peu un accent // non / ils ne plaisantent pas / mais ils peuvent // au contraire je dis que j'ai appris plus tard // je parle comme je sais // j'étais mal à l'aise au début à cause de mon accent // maintenant je n'entends plus [éclater de rire] /// je suis habituée donc je parle très bien [rire] ///

Fransızlar öyle kolay kolay dalga geçmezler, tam tersine sürekli benim hatalarımı düzeltmeye çalıştılar. Daha çok ben eğitimli insanlarla çalıştığım için. Onlar bana, ben onlara bir şey veriyorum. Yani ben onlara yardım ediyorum, onlar da bana bir şeyler veriyor. Onlar sürekli benim hatalarımı düzeltirler. Fransızcayı yanlış konuştuğum zaman "hayır, böyle değil, şöyle" diyorlar. Zaten ben onlara dedim Fransızcayı sonradan öğrendim, onlar da zevkle hatalarımı düzeltiyorlar.

les français ne se moquent pas si facilement // au contraire / ils ont constamment essayé de corriger mes erreurs / d'autant plus que je travaille avec des gens instruits // ils me donnent quelque chose / je leur donne quelque chose // alors je les aide et ils me donnent quelque chose // ils corrigent constamment mes erreurs // quand je parle mal le français / ils disent que ce n'est pas comme ça // je leur ai dit / j'ai appris le français plus tard / et ils corrigent mes fautes avec plaisir //

Yani beğenmeme derken, çok zor olduğu için. Bazı konuşma şekilleri farklı, bir konuşma dili farklı, bir de administratif dil olduğu zaman daha düzgün, daha yani biraz muntazam konuşmak lazım. Beğenmeme yani çok zor bir dil, göründüğü gibi değil. Ne kadar iyi öğrendim desen de, gerçekten zor.

autrement dit / quand je dis ne pas aimer [le français] parce que c'est très difficile / parfois la façon de parler est différente // la langue qui est parlée au quotidien est différente // quand c'est une langue administrative c'est diffèrent / donc là-bas il faut parler plus correctement // c'est-à-dire il faut faire un peu plus attention // quand on dit ne pas aimer [le français] parce c'est une langue très difficile // ce n'est pas comme il y paraît // même si tu dit que j'ai bien appris c'est vraiment difficile [d'apprendre en entier] //

Kürt dilini çok güzel buluyorum [rire]. Yani bazı yasaklara rağmen, benim anadilim Kürtçe. Keşke annem babam beni daha detaylı büyütselerdi, daha çok şey öğretseydiler. Bana çocukluğumu hatırlatıyor, benim en düzgün konuştuğum dil Kürtçe diyebilirim. Yedi yaşına kadar tek kelime Türkçe bilmezdim. Bir de ben burada çocuklarıma öğretmediğim için çok pişmanım. Öyle bir imkanım yoktu, onlara öğretmeyi çok isterdim. Ben o dönemde çalışıyordum, çocuklarım kantinde kaldığı için, aslında çok da beraber kalmadım, bir akşamları görüyordum. Ne kadar büyük hata yapmışım

je trouve très belle la langue kurde [sourire] // donc selon certains interdits [couper] // en fait ma langue maternelle est kurde / j'aurais aimé que mes parents m'aient appris plus en détail / m'en aient appris plus // le kurde me rappelle mon enfance // je peux dire que ma meilleure langue est le kurde // je ne connaissais pas un mot de turc jusqu'à l'âge de sept ans // aussi je regrette de ne pas avoir transmis [le kurde] à mes enfants ici // je n'ai pas eu cette opportunité / j'adorerais leur apprendre à parler // je travaillais à cette époque / puisque mes enfants restaient à la cantine je ne suis d'ailleurs pas resté longtemps ensemble / je les voyais que soir // quelle grosse erreur ai-je commise //

Eğitim beni yakınlaştıran bir şey. Herkesin anne babası farklı, her aile kendi çocuğuna biraz farklı eğitim verir. Eğer ben yaklaşmıyorsam yani onlar da benim gibi Kürt ama ben bazen belki yanlış olabilir belki yanlış bir şeydir ama, eğitim yani ben başka bir şey diyemiyorum. Bazı insanlar bana ters geliyor, eğitimleri.

l'éducation est quelque chose qui me rapproche [des kurdes] / les parents de chacun sont différents / chaque famille donne une éducation un peu différente à son enfant // si je ne les approche pas / même si ce sont des kurdes comme moi / mais parfois c'est peut-être faux / peut-être que c'est quelque chose qui ne va pas / mais l'éducation // c'est-à-dire que je ne peux rien dire d'autre // certaines personnes me viennent mal / leur éducation //

Kürtçe benim dilim, ben Kürtçeyi [rire] seviyorum. Konuşuyorum ama keşke daha detaylı bilsem, yani konuşmada biliyorum, yazıda bilmiyorum. Keşke yazmasını bilmiyordum, zaten yasaktı, köyde okulda Türk öğretmenleri gelince herkes Türkçe konuşurdu.

le kurde est ma langue / j'adore le kurde [sourire] // je parle / mais j'aimerais savoir plus en détail / c'est-à-dire que je sais en parlant je ne sais pas par écrit // j'aimerais savoir écrire / c'était déjà interdit // c'est-à-dire à cause des interdits / quand les enseignants turcs venaient à l'école du village tout le monde parlait turc //

En çok Fransızlarla arkadaşım, daha çok Fransızca konuşuyorum, çünkü onlarla çalışıyorum. Haftanın 5, 6 günü onlarla beraberim.

je suis surtout amie avec les français // je parle plus français car je travaille avec eux et je suis avec eux 5 ou 6 jours par semaine //

Kürtçe konuşmadan kendine Kürt diyebilirsin, kökenini unutmamak istiyorsan. Çünkü Kürtçe konuşmadan kendimize Kürt diyebiliriz, öyle Kürtçe konuşmak zorunda değilim, yani her gittiğim yerde dile getiririm, hemen Kürtlerle alakalı geleneği göreneği bir eğlenceyi anlatırım gösteririm, çok değişik oluyor, eğlenceli oluyor, onlar da merak ediyor, evet konuşmadan da [Kürtçeyi] dile getiriyorum Kürtçeyi.

vous pouvez vous appeler un kurde sans parler kurde / si vous voulez vous souvenir de votre origine // parce qu'on peut s'appeler des kurdes sans parler kurde // on n'a pas à parler kurde // donc je le dis partout où je vais je suis kurde / je vais parler des traditions kurdes ou de leur jeux // c'est très différent / c'est amusant / eux aussi sont curieux // oui / même sans parler [kurde] j'exprime le kurde //

Yani benim dilim değil [Türkçe], Türkçe benim arkadaşlarımı, çocukluğumu, benim gençliğim diyebilirim. Kürtçe yasak olduğu için yani memlekette biz bu dille büyüdük, bu dille yaşıyoruz.

ce n'est pas ma langue [le turc] / je peux dire que le turc c'est mes amis / mon enfance / ma jeunesse // puisque la langue kurde est interdite // c'est-à-dire que nous avons grandi avec cette langue dans le pays // nous vivons dans cette langue //

Kürtçe iyi bilirim; yani bizim kaldığımız bölgede benim ana dilim olduğum için, başka bölgenin Kürdü anlasın anlamasın, ben Kürtçemi iyi konuştuğumu söyleyebilirim.

je connais bien le kurde // je veux dire le kurde est ma langue maternelle dans la région où nous vivons / je peux dire que je parle bien le kurde qu'une autre région comprenne ou non mon kurde //

En çok Fransızca. Çünkü en çok bu dil bana lazım olduğu için. Çünkü ben bu ülkede yaşıyorum. Bana en çok yani hem bu dili seviyorum, çok hoşuma gidiyor. Ve bu dili daha çok konuşmak istiyorum.

majoritairement [j'aime plus] le français // parce que j'ai le plus besoin de cette langue // parce que je vis dans ce pays // pour moi j'aime le plus cette langue / je l'aime beaucoup // et je veux parler davantage cette langue ///

22. T :

Fransızca çok euh yani böyle halk arasında, insanlar tarafından çok sevilen bir dil. Ama tabii benden uzaktan seviyordum ama içine girince zor bir dil olduğunu biliyorum öğrendim. Öğrenmeye çalışıyorum ama çok güzel bir dil ve öğrenmeye çalışıyorum. Fransızların şu yönünü seviyorum : çok insancıl yaklaşıyorlar insanlara, çok saygılılar, çok kibarlar bu yönlerini çok seviyorum Fransızların.

le français est très euh / c'est donc une langue très populaire par tout le monde // mais bien sûr / je l'aimais de loin / mais quand je m'y suis mise / j'ai su que c'était une langue difficile // et je l'ai apprise // J'essaie de l'apprendre // mais c'est une belle langue et j'essaie de l'apprendre // j'aime ce côté des français / ils abordent les gens avec beaucoup d'humanité // ils sont très respectueux / très polis / j'aime beaucoup ce côté des français //

Yani zaten nasıl konuşabiliyorsak öyle konuşuyoruz aslında, çok değiştirme şansımız çok yok [sourire]. Bildiğimiz kadarıyla kendimizi ne şekilde ifade edebiliyorsak öyle konuşuyoruz.

autrement dit / on parle comme on peut / en fait / on n'a pas beaucoup de chance de changer grand-chose [sourire] autant qu'on sache / on parle comme on peut s'exprimer //

Tabii ki burada işler biraz kurum üzerinden yürüyor. Yani genellikle kurumlarda resmi kurumlarda falan kullanıyoruz.

bien sûr / les choses avancent un peu sur l'institution ici // en d'autres termes / nous l'utilisons généralement dans les institutions [le français] les institutions officielles etc //

Yani şöyle, aslında Kürtçe ve Fransızca dilleri biraz harf olarak biraz birbirine benziyor. Biraz da daha önce yabancı dil alt yapım olduğu için yani iyi konuşabildiğimi düşünüyorum, bildiğim kadarıyla.

en fait / les langues kurde et française se ressemblent un peu en termes de lettres // autant que je sache / je pense que je parle bien // car j'ai eu une formation en langues étrangères un peu plus tôt //

Hayır hiçbir şekilde sıkıntı yaşamadım. Aslında biraz çekiniyoruz. Hani farklı gözle bakıldığını düşünüyoruz, aslında öyle değil. Örneğin Türkiye'ye bir turist geliyor, kimse dışlamıyor, herkes olduğu gibi kabul ediyor, kimse dalga geçmiyor. Ben kötü bir şey görmedim.

non / je n'ai jamais eu de problème [avec mon français] // en fait / nous hésitons un peu // on pense qu'on le regarde avec des yeux frangés // en fait / ce n'est pas comme ça // par exemple / quand un touriste vient en turquie / personne ne l'exclut / tout le monde l'accepte tel qu'il est / personne ne se moque de lui // je n'ai rien vu de mal //

Fransız dilini beğeniyorum mesela, çok geniş olduğu için beğeniyorum. Mesela şöyle beğenmiyorum [sourire] çünkü bu feminin maskülen kısımları biraz zor olduğu için, çözmekte de zorlanıyorum çünkü bir açıklaması yok, o yüzden zorlanıyorum. Fransızca çok güzel ve kibar bir dil.

j'aime la langue française // par exemple / parce qu'elle est très riche // par exemple / je n'aime pas cet aspect [sourire] car comme les parties masculines de ce féminin sont un peu difficiles / j'ai du mal à les comprendre car il n'y a pas d'explication // donc j'ai du mal // le français est une langue très belle et polie //

Kürtçe bizim dilimiz. Herkes nasıl kendi dilini konuşmak zorundaysa, bilmek zorundaysa, Kürtçe dilinin de böyle bir zorunluluğu var Kürt halkı arasında. Kürtçe benim dilim, yani benim için çok şey ifade ediyor. Beni halkıma anlatıyor, dilimi çok seviyorum, dedelerim atalarım hepsi Kürt. Dolayısıyla kökenim Kürt.

le kurde est notre langue // tout comme chacun doit parler et connaître sa propre langue / la langue kurde a une telle obligation parmi la population kurde // le kurde est ma langue / donc cela signifie beaucoup pour moi // elle parle de moi à mon peuple // j'aime beaucoup ma langue // mes grands-pères et ancêtres sont tous des kurdes // par conséquent / mon origine est kurde //

Şöyle söyleyeyim, ben çocuklarıma çok fazla Kürtçe aktaramadım, boşandığım için. Mesela daha önce eşimin ailesi Türkçe konuşuyordu Elazığ'da, çevre etkenleri, bilmiyorum nedir bilmiyorum, onlar Türkçe konuşuyorlardı, çocuklarıyla Türkçe konuşuyorlardı, dolayısıyla eşim de Türkçe konuşuyordu. Bilmiyorum ben de onlara uyum sağladım, çocuklarıma çok Kürtçeyi aktaramadım. Şu an bunun bir hata olduğunu düşünüyorum mesela, bir daha böyle bir şansım olsa bir daha böyle bir şey yapmazdım. Çevre faktörü önemli bu konuda. Elazığ yani genel olarak çok fazla Türk barındırdığı için dolayısıyla o topluma ayak uydurduk. Şu an daha fazla Kürtlerin içerisindeyim, daha fazla bilinçliyim aslında, yani biz şu anda ne bileyim, Kürt nüfusu ne kadar artarsa o kadar iyi. Ben mesela kökeni Kürt olan birini Türk olarak yetiştiriyorum, bu çok acı bir şey aslında.

je ne l'ai pas beaucoup transmis à mes enfants [le kurde] / parce que j'étais divorcée // par exemple / la famille de mon mari parlait turc à elazig // des facteurs environnementaux / je ne sais pas ce que c'est / ils parlaient turc // ils parlaient turc avec leurs enfants // donc mon mari parlait turc // je ne sais pas // je m'y suis adapté aussi // je ne pouvais pas transmettre trop de langue kurde à mes enfants // en ce moment / je pense que c'était une erreur // par exemple / si j'avais à nouveau une telle chance / je ne referais plus une telle chose // le facteur environnemental est important à cet égard // à elazig / c'est-à-dire parce qu'il accueille beaucoup de turcs en général / nous avons donc suivi cette société // en ce moment / je suis plus dans les kurdes / je suis plus consciente en fait / donc je ne sais pas pour le moment / plus la population kurde augmente / mieux c'est // par exemple / j'élève quelqu'un dont l'origine est un kurde comme un turc // c'est une chose très triste en fait //

Tabii ki, insan kendi dilini değerini korumakla mükelleftir, bunun görevidir. Konuşmaktan çekinmemeliyiz, mesela her yerde Kürt olduğumuzu çekinmeden söyleyebilmeliyiz, dilimizi daha fazla konuşmalıyız. Yani mesela farklı yabancı diller öğreniyoruz ya, mesela ilk önce dilimize adapte olup dilimizi öğrenmeliyiz diye düşünüyorum ben.

bien sûr / c'est-à-dire que l'homme est obligé de protéger sa propre langue et ses valeurs // c'est son devoir // il ne faut pas hésiter à parler / par exemple / il faut pouvoir dire sans hésitation qu'on est des kurdes partout / il faut parler davantage notre langue // par exemple / nous apprenons différentes langues étrangères / par exemple / je pense que nous devrions nous adapter à notre langue et apprendre d'abord notre langue //

Benim yaptığım gibi bir şey yapmak, [couper]. mesela çocuklarına Kürtçe öğretmek veya Kürtçe konuşmak, bu bile Kürtçeye bir şey kazandırmak demektir.

faire quelque chose comme moi [couper] /// par exemple enseigner le kurde aux enfants / par exemple parler kurde avec des enfants / même cela signifie gagner quelque chose en kurde //

Yani genelde başka yörelerde konuşulan Kürtçeyi de anlıyorum. Hoşuma gidiyor, bilmiyorum. Kürtçenin her şekli de hoşuma gidiyor. Güzel aslında. Yani ben bütün Kürtleri seviyorum, benim kardeşlerim.

en d'autres termes / je comprends aussi la langue kurde parlée dans d'autres régions // j'aime ça / donc je ne sais pas / j'aime toutes les formes de kurde // agréable en fait // alors j'aime tous les kurdes / ils sont mes frères //

Beni bir Kürt'e yaklaştıran şey euh, iradesine sahip çıkmasıdır. Uzaklaştıran şey ise aslında Kürt olup kendine sahip çıkmamak ve farklı dillere, farklı milletlere özenmesidir. Bu beni onlardan uzaklaştırıyor.

ce qui me rapproche d'un kurde/ c'est euh quelqu'un qui approprie sa volonté // ce qui me fait fuir / c'est le fait qu'il est un kurde et qu'il n'est pas conscient de de lui-même / et qu'il s'applique aux différentes langues et différentes nationalités // cela m'éloigne d'eux //

Biz kendi dilimizle varız, aslında. Yani birçok dil bilebilirsin ama kendi diline sahip çıkmak, kendi dilini daha fazla konuşmak, o dili dil yapar. Yani o zaman ben Kürt'üm diyebilirsin.

nous existons avec notre propre langue / en fait // vous pouvez donc parler plusieurs langues / mais posséder votre propre langue / parler davantage votre propre langue qui fait une telle langue // c'est à ce moment-là que vous pouvez dire que je l'ai construite [la langue kurde] //

Yani şöyle orada mesela Türk toplumu olduğu kadar Kürt toplumu da çok fazla. Sadece mesela biri Türk olduğu için resmi dili Türk olduğu için açıkçası bu beni üzüyor. Mesela çok saygılı Kürt yaşıyor orada, bilmiyorum aslında bu haksızlık olduğunu düşünüyorum.

par exemple / là-bas il y a des kurdes aussi bien que les turcs // à titre d'exemple / puisque l'un d'entre eux est turc et que la langue officielle est le turc / évidemment cela me rend beaucoup triste // par exemple / il y a les kurdes très respectables y habitent / je ne sais pas // en fait je pense que c'est injuste //

Benim için bir önem arz etmiyor. Bence bir haksızlık var, ortada bir haksızlık olduğunu düşünüyorum. Bir eşitlik yok, adalet yok, dolayısıyla benim için bir önem arz etmiyor.

cela m'est égal // je pense qu'il y a une injustice // je pense qu'il y a une injustice // il n'y a pas d'égalité // pas de justice / donc ça m'est égal //

Yani iyi bir araç mıdır (Türkçe anlaşmak için) orası tartışılır, ama evet maalesef ki böyle olması gerekli, çünkü çoğunluk Türk. Ama mesela ben isterdim ki nasıl ki ben onların dilini öğrendiysem, onlar da benim dilimi öğrensin; biz ortak bir noktada birleşelim, beraber olalım isterdim. Yine adaletsizlik var orda.

alors est-ce un bon outil pour comprendre le turc / c'est discutable // mais oui / malheureusement ça devrait être comme ça // car la majorité sont turcs // mais par exemple / j'aimerais qu'ils apprennent ma langue comme j'ai appris leur langue // j'aimerais qu'on se retrouve sur un point commun / j'aimerais être ensemble / il y a encore une injustice //

Yani biz Kürt olduğumuz için, şimdi euh Türkçeyi iyi konuşmaya çalışsak da bir aksan var, bir Kürt aksanı var. Tabii ki, onu, sıkıntı yaşıyorsun mesela. Kürt olduklarını anladıkları zaman farklı bir muamele görüyorsun Türkiye'de. Yani böyle bir şey yaşamıştım. Onun dışında da, yani sen Kürt olduğunu bilen birisin, yani ben Türkçe konuştuğumda işte sen hiç Kürtçe bilen birine benzemiyorsun, sanki Türk'sün, aksanında bir problem yok. Yani bunu da duydum ben.

alors comme on est des kurdes / maintenant euh / bien qu'on essaie de bien parler turc / il y a un accent / un accent kurde // bien sûr / vous rencontrez des difficultés // vous êtes traités différemment en turquie quand ils se rendent compte qu'ils sont des kurdes // donc j'ai vécu quelque chose comme ça // à part ça / tu es quelqu'un qui sais que tu es un kurde donc quand je parle turc / tu n'as pas du tout l'air de quelqu'un qui connaît le kurde / c'est comme si tu étais turc // il n'y a pas de problème avec ton accent // alors j'ai entendu ça aussi //

Anadilde daha çok konuşuyorum (Türkçeye göre). Tabii ki anadilin hangisiyse en fazla onu dillendirmek, her insanın en doğal hakkıdır. Dolayısıyla ben de bunu yapıyorum. Kendi, yani bu hak elimizden ne kadar alınmış olsa da kendi ülkemiz dediğimiz yerde ama böyle olmalı.

je parle plus en langue maternelle par rapport au turc // bien sûr / c'est le droit le plus naturel de tout être humain de parler la langue maternelle la plus répandue // c'est pourquoi je le fais aussi // le nôtre / peu importe à quel point ce droit nous a été retiré / il devrait en être ainsi dans un endroit que nous appelons notre propre pays //

Annexe 4 : Reproduction d'un article rédigé dans le cadre du 5ème Colloque international *Langue et Territoire*, Montpellier 14-17 juin 2021.

Remarque : l'article qui suit est un document de travail qui nous a servi de base pour présenter une communication orale le 16 juin 2021 à Montpellier lors du 5ème Colloque international *Langue et Territoire* organisé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Le texte a été modifié en tenant compte des commentaires de l'évaluateur ayant renvoyé un document annoté. La version définitive sera finalisée ultérieurement pour une éventuelle publication.

La communauté kurde de Montpellier : diversité des territoires, des langues et des religions

Résumé

[La diaspora kurde de Montpellier est composée de ressortissants originaires de plusieurs pays (Turquie, Syrie, Iran et Iraq, ex-URSS), qui pratiquent la langue du pays d'accueil, le français, aux côtés de plusieurs autres langues, dont celles des pays d'origine : l'arabe, le turc, le persan, mais aussi l'arménien, le géorgien, l'ukrainien, le russe, etc... Leur langue maternelle, le kurde, composée de quatre variétés principales, avec chacune, sa propre diversité interne. Au sein de cette communauté multilingue et multiculturelle, plusieurs croyances et religions coexistent : l'islam, le christianisme, le judaïsme, l'alévisme, etc. Cette singularité nous amène à interroger le lien entre la langue, la religion et les territoires : comment la/les langue(s) et la/les religion(s) s'influencent-elles l'une l'autre ? Quels sont les impacts qui pourraient mener cette communauté à se diviser en plusieurs micro-communautés linguistiques et culturelles ou à s'identifier à une communauté plus large ? Est-ce que l'appartenance religieuse contribue à construire une identité commune partielle ou une identité plurielle, éventuellement divisée ? Notre objectif ici est de proposer un éclairage sur les différentes configurations sociolinguistiques observées, en focalisant notre analyse sur les représentations et les dynamiques spécifiques de la communauté kurde, entre territorialité éclatée, extraterritorialité et nouvelles territorialités.]

Mots-clés : [diaspora kurde, Montpellier, langue, territoire, religion, identité, représentations sociolinguistiques, auto-représentations, communauté linguistique]

Abstract

[The Kurdish diaspora of Montpellier is made up of nationals from several countries (Turkey, Syria, Iran and Iraq, former USSR), who use the language of the host country, French, with several other languages: mainly Arabic, Turkish, Persian, but also Armenian, Georgian, Ukrainian, Russian, etc. Their mother tongue, Kurdish, is spoken in four different varieties and with its variants. Within this multilingual and multicultural community several beliefs and religions coexist: Islam, Christianity, Judaism, Alevism, etc. This singularity leads us to question the link between language, religion and territories: how do language(s) and religion(s) influence each other? What are the impacts that could lead this community to divide into several linguistic and cultural micro-communities or form a larger community? Does religious affiliation contribute to building a partial common identity or a plural divided identity? Our goal is therefore to shed light on sociolinguistic configurations through the representations and specific dynamics of the community between fragmented territoriality, extraterritoriality and new territorialities.]

Keywords: [Kurdish Diaspora, Montpellier, Language, Territory, Religion, Identity, Representations sociolinguistics, auto- representation, community linguistic]

Introduction

Les communautés kurdes de la diaspora partagent une même origine ethnique, mais parlent différentes variétés d'une même langue (parfois même, aucune) ; elles proviennent de nombreux pays différents, et pratiquent des religions différentes. Compte tenu de cette diversité culturelle, que signifie, pour un Kurde, de se retrouver dans la ville de Montpellier ?

Depuis notre arrivée en France, à Montpellier précisément, les caractéristiques suivantes, que nous ne pouvions pas nous empêcher d'observer, nous ont conduite à effectuer des recherches et notamment un travail de terrain sur la diversité de la communauté kurde : diversité religieuse, diversité des origines géographiques, partage d'une même langue maternelle, mais pratique de différentes variétés, expérience de la migration… À travers les représentations sociolinguistiques observées et analysées, nous avons découvert la relation entre la langue, les territoires et les religions chez les Kurdes. C'est avec toute leur diversité culturelle qu'ils se retrouvent en milieu migratoire kurdophone à Montpellier.

La diaspora kurde de Montpellier est composée de ressortissants originaires de plusieurs pays (Turquie, Syrie, Iran et Irak, ex-URSS), qui pratiquent plusieurs langues : principalement le turc, l'arabe, le persan, mais aussi l'arménien, le géorgien, l'ukrainien, le russe… Ils pratiquent aussi la langue du pays d'accueil, le français. Leur langue maternelle, le kurde, est pratiquée selon quatre variétés différentes : le kurmandji, le dimilki (zazaki), le sorani et le gorani, chaque dialecte ayant sa propre diversité interne. Au sein de cette communauté coexistent également plusieurs croyances et religions. De ce fait, elle se présente comme une communauté multilingue et multiculturelle. Par ailleurs, la communauté linguistique kurde se revendique le plus souvent de différents courants de l'islam, mais aussi du christianisme, du judaïsme, du séidisme, de l'alévisme, du yézidisme... La religion de ses ressortissants peut être parfois la même que la religion dominante du pays d'origine, mais elle peut également différer.

La diaspora kurde de Montpellier, multilingue et multiculturelle, nous semble donc être un terrain de choix pour observer le lien entre territoire, langue et religion. En nous appuyant sur ce terrain montpelliérain, nous mettrons l'accent sur l'influence de la religion sur les communautés linguistiques, et tenterons de traiter des questions suivantes : a) comment la/les langue(s) et la/les religion(s) s'influencent-elles l'une l'autre ? b) quelles sont les causes qui pourraient mener cette communauté à se diviser en plusieurs micro-communautés linguistiques et culturelles ? c) quels sont les points de convergence qui pourraient unir cette communauté linguistique ? d) est-ce que l'appartenance religieuse contribue à construire une identité partielle

et/ou plurielle ou bien commune en lien, par exemple, avec les territoires évoqués ci-dessus ? Notre but est donc, d'une part, de contribuer à éclairer les configurations sociolinguistiques à travers les représentations et les dynamiques spécifiques de la communauté kurde de Montpellier et, d'autre part, de nous interroger sur l'expérience multiple vécue par cette communauté entre territorialité éclatée, extraterritorialité et nouvelles territorialités.

En ce qui concerne l'organisation de cette étude, nous aborderons premièrement le contexte kurde et la question religieuse. Ensuite, la partie théorique portera sur les notions d'*auto-représentation* et de *communauté linguistique*. Enfin, la partie méthodologique et analytique détaillera la méthode utilisée dans le cadre de cette étude et portera sur les analyses des entretiens.

I) Situation politico-linguistique et religieuse des Kurdes

1. Eléments contextuels

1.1. Histoire des Kurdes, du passé au présent

Le territoire des Kurdes existe depuis des milliers d'années. Mais le *Kurdistan* en tant que tel n'a jamais été reconnu comme un pays, à l'exception de la République de Mahabad, créée en 1946 dans le nord-ouest de l'Iran, ce durant onze mois seulement. En Irak, en 1991, après le soulèvement kurde, le Kurdistan irakien a obtenu une autonomie régionale des trois provinces kurdes (Erbil, Souleimaniya et Dihok) et son propre gouvernement. Au Kurdistan syrien, même si l'on ne le voit guère dans les documents scientifiques en raison du conflit en cours, les Kurdes – d'après la presse communautaire – ont créé leurs écoles où l'on enseigne l'arabe et le kurde. En Turquie en revanche, la problématique de l'interdiction de la langue kurde reste d'actualité.

Les Kurdes sont des autochtones au Moyen-Orient. Malgré les conflits, c'est un peuple qui s'est peu déplacé hors du Moyen-Orient, si ce n'est vers les pays d'Asie centrale qui ont intégré plus tard l'Union-soviétique, par exemple au Khorasan (Khorassan), une vaste zone située à l'est de l'Iran, au XVIIème siècle (époque de Chah Abbas, le cinquième Chah safavide de l'Iran).

Les Kurdes vivent essentiellement dans quatre pays : la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie.

Il y aurait 42 à 48 millions de Kurdes dans le monde[53]. La majorité se trouve dans la partie du Kurdistan du nord, en Turquie (entre 20 et 25 millions) ; une partie des Kurdes réside dans le Kurdistan du sud, en Irak (environ 7 millions) ; à l'ouest, une minorité habite en Syrie (entre 2 et 3 millions) et à l'est, une autre grande partie des Kurdes vit en Iran (entre 10 et 13 millions). Le reste de la population kurde est disséminé un peu partout, comme dans les pays occidentaux, où ils forment une *communauté diasporique* importante : en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en France, en Autriche, aux États-Unis, au Canada... et dans l'ex-Union soviétique.

Les Kurdes parlent leur langue maternelle, le *kurde*. Cette langue fait partie de la famille des langues indo-européennes, c'est une langue de la branche ouest-iranienne des langues indo-aryennes. Au cours de l'histoire, le kurde n'a jamais été reconnu comme langue administrative ou institutionnelle, sauf en Irak, depuis une vingtaine d'années. Du fait de facteurs socio-politiques, socio-historiques et socio-géographiques, cette langue a évolué *de façon polydialectale* avec beaucoup de variations. Les principales variétés sont catégorisées en quatre *dialectes* : le kurmandji, le soranî, le zazaki (ou dimilki) et le gorani. Dans la mesure où les Kurdes ont adopté différentes croyances au sein de mêmes communautés, nous aborderons brièvement l'histoire de ces religions et de ces confessions. [54]

1.2. Communauté diasporique kurde à Montpellier

Dans les décennies à partir des années 1970, une communauté kurde s'est établie à Montpellier, marquant ainsi son enracinement dans la région. En l'année 2007, cette communauté a pris l'initiative d'établir une association connue sous le nom de « Mala Kurda ». À l'heure actuelle, cette association continue de jouer un rôle actif au sein de la communauté montpelliéraine kurdo-francophone sous l'appellation officielle de « Centre Démocratique Kurde de Montpellier ». On compte un peu plus de 450 familles kurdes résidant à Montpellier, d'après nos observations et les informations que nous avons pu obtenir ; les Kurdes y ont immigré pour des raisons familiales, économiques et politiques. Les Kurdes venus pour des raisons économiques sont nombreux dans cette communauté montpelliéraine. Nous constatons que les principaux secteurs dans lesquels ils mènent des activités économiques sont la construction pour les hommes, et l'entretien (ménage) pour les femmes. Cependant, la nouvelle génération, née ici, exerce dans des domaines professionnels plus variés, et les jeunes poursuivent généralement des études supérieures.

[53] Cf : https://www.institutkurde.org/info/la-population-kurde-1232550992, consulté le 28/09/2023.
[54] Nous considérons que le terme *confession* représente un regroupement religieux autonome dans une religion.

On notera qu'au sein de cette communauté, plusieurs micro-communautés linguistiques kurdes coexistent. En outre, toutes les activités culturelles, linguistiques et politiques sont gérées par la communauté venue de Turquie. D'autres grandes communautés kurdes sont celle de l'ex-Union soviétique et celle de Syrie (Kobane, Kamislo, Efrin) surtout avec la guerre civile, mais aussi quelques familles venant de l'Irak.

D'un point de vue géographique, il est à noter que les Kurdes qui parlent la variété dimilki également connus sous les noms de ou kirmancki et zazaki en fonction de leur région d'origine, sont originaires du territoire turc et adhèrent à la foi alévie. À Montpellier, Il est relativement rare de rencontrer des Kurdes qui utilisent ce dialecte même si certains d'entre eux en ont une certaine maitrise linguistique. Il est observé que ce dialecte jouit d'une diffusion et d'une utilisation moindres au sein de la communauté montpelliéraine par rapport au kurmandji. Néanmoins, il est important de souligner que, d'après nos observations, les deux groupes kurdes, qu'ils aient une maitrise ou non de leur dialecte respectif, se livrent régulièrement à une réflexion approfondie concernant leur propre pratique linguistique, s'interrogeant sur le choix entre s'exprimer en turc ou en kurde. Mais ils sont pleinement conscients de cette réalité et expriment leur insatisfaction à cet égard.

Rares sont les familles qui transmettent le dimilki à Montpellier, toujours selon nos observations. Nous pouvons supposer que les locuteurs ont honte de le parler, soit parce qu'ils ne s'expriment pas correctement, soit parce qu'ils ne considèrent pas le dimilki comme leur langue maternelle. Nous avons remarqué que le kurde n'est pas parlé par tous les Kurdes vivant à Montpellier. Ergin Öpengin (2011 :177) a également fait cette constatation dans ses recherches sur les Kurdes en Turquie, et il déclare :

> En raison des conditions socio-politiques qui ont largement marginalisé la visibilité du kurde jusqu'à un certain point, il apparaît que le kurde est devenu principalement la langue des autochtones et perçu comme une langue minoritaire par la plupart des autres groupes. À un moment donné, la prédominance de la langue turque s'est élevée à un niveau élevé parmi les locuteurs kurdes.[55]

Concernant les yézidis, c'est le kurmandji qui est parlé entre les membres de la communauté. Malheureusement, quelques obstacles liés à une certaine méfiance de la part de cette micro-communauté relativement conservatrice, ne nous ont pas permis d'observer

[55] Karîgeriya şertên sosyopolîtîk, ku heta dereceyeke bilind kurdî ji diyariyeke (visibility) nivîskî bêpar kirine, di wê hindê de xuya dibe ku kurdî j ibo piranîya axêveran û di hizra piraniya xelkên din de wekî zimanêkî zarekî maye. Di demekê de ku xwendewarî ya bi tirkî heta dereceyeke bilind bûye di nav axeverên kurdîyê de.

directement les pratiques langagières entre les membres de ces familles, à l'exception de quelques-unes.

2. Religions

2.1. Dans l'Antiquité

Nous pouvons dire aujourd'hui des Kurdes qu'ils sont majoritairement musulmans, sunnites mais aussi chiites. Ils ont également d'autres appartenances religieuses ou confessionnelles : alévisme, yézidisme, christianisme et judaïsme. Ils ont adopté différentes croyances religieuses remontant à l'Antiquité. Au sein de cette population, certains groupes sont attachés à la doctrine de l'ascèse des traditions islamiques et chrétiennes, comme la tariqah Naqshbandi, la tariqah Qadiri et l'Ehl-i hak. En raison de facteurs socio-culturels et géographiques, les Kurdes sont au croisement de divers groupes religieux par lesquels ils ont été influencés et qu'ils ont aussi influencés en retour ; cependant, les anciennes traditions et croyances se trouvent aujourd'hui recomposées sous d'autres formes dans les religions des Kurdes, sans avoir perdu les traits rituels des religions existantes. Les croyances diffèrent d'un pays à l'autre, d'une ville à une autre, voire d'un village à l'autre. En effet, dans les différentes communautés kurdes musulmanes, il y a des similarités et des divergences, de même qu'au sein de l'alévisme. À cet égard, nous pouvons mettre en parallèle les changements linguistiques des Kurdes avec les changements religieux. Les Kurdes de l'Antiquité qui vivaient en Mésopotamie avaient des croyances religieuses similaires aux religions indo-iraniennes de la région. Nous manquons de sources écrites jusqu'aux Vème et VIème siècles, c'est pourquoi nous trouvons utile de rappeler le contexte religieux voisin. Partons des traditions indo-iraniennes : Çakar (2007 : 26-27-29) parle des croyances qui ont donné naissance au yézidisme, et mentionne les territoires iraniens comme les terres saintes où la religion est née. En évoquant l'origine de mot « Iran » venant de l'Aryen, il fait référence à une idée de race supérieure considérée comme noble, pure et propre, et exprime le système de croyances du yézidisme :

> Avant Zoroastre, les Iraniens étaient polythéistes. La croyance connue sous le nom de mazdéisme se compose de Mithra et Anahita sous la présidence d'Ahura Mazda. Ces trois dieux sont subordonnés à six dieux appelés Yazata… Les Yazatas [les scribes] sont comme l'intermédiaire entre l'homme et l'Ahura Mazda… Avec l'arrivée de Zoroastre, religion envoyée dans le monde entier, le mazdéisme change et l'Ahura Mazda présentant la *bonté* apparaît sous le nom de Hurmuz et Ehriman représente le *mal* dans le zoroastrisme, deux éléments en guerre.

> Au 7ème siècle avant JC, l'*Avesta*, le livre sacré, se composant des phrases appelées *Gatha,* est attribué à Zoroastre.[56]

Disons d'emblée que ces croyances ont influencé la culture kurde. La dévotion aux éléments tels que le soleil, la lune, l'eau, le feu... se reflète dans les croyances actuelles. Les cérémonies religieuses sacrificielles, en particulier pour le dieu, sont également bien présentes chez les Kurdes. Kreyenbroek (2003 : 138) nous explique qu'« un autre élément des enseignements du zurvanisme est l'importance attribuée au chiffre quatre. Les quatre éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu, fondamentaux pour le zurvanisme [système de croyances dérivé du zoroastrisme] sont également importants pour le yézidisme et l'Ehl-i heq ».

C'est au IIIème siècle que le Perse Mani, originaire d'Iran, a fondé le manichéisme. Cette religion est un syncrétisme du christianisme, du zoroastrisme, du brahmanisme et de la philosophie hellénique. Établie à la fois sur les contrastes entre la *bonté* et la *méchanceté*, la *lumière* et l'*obscurité*, elle visait à réformer le zoroastrisme. Au VIème siècle en Perse apparaît le mazdakisme, fondé par Mazdek, réformateur du zoroastrisme et du manichéisme, favorable à plus de justice sociale. Les mazdakites seraient les ancêtres des yézidis selon certains auteurs. Les Kurdes vivant sur ces terres ont été affectés par ces croyances, et se sont parfois convertis à une religion sous la contrainte.

2.2. Judaïsme

L'une des religions adoptées par les Kurdes est le judaïsme. Il est difficile d'évaluer précisément quand et comment le judaïsme a été adopté par cette population. Kreyenbroek (2003 : 135) écrit ainsi : « en raison du lien étroit du judaïsme avec d'autres grandes religions monothéistes telles que le christianisme et l'islam, il n'est pas possible de savoir quelle caractéristique de la culture kurde est directement dérivée du judaïsme ». Selon la tradition orale au Kurdistan, les juifs ont émigré d'Israël à l'époque des rois assyriens au VIIIème siècle avant J. C. Selon la Bible : « Le roi d'Assyrie prit Samarie, et emmena Israël captif en Assyrie. Il les fit habiter à Chalach, et sur le Chabor, fleuve de Gozan, et dans les villes des Mèdes » (Sagnic, 2014). Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, voire un peu plus tard, les Kurdes juifs vivaient sur les territoires kurdes : majoritairement au Kurdistan irakien, mais aussi, dans une moindre proportion, au Kurdistan iranien ; on rencontre également deux autres petites populations au

[56] Toutes les traductions du kurde et du turc vers le français ont été assurées par nos soins.

Kurdistan turc et syrien. Deux principales villes judéo-kurdes, Mossoul et Amadiyah, étaient d'une importance particulière aux XIIème et XIIIème siècles. L'immigration kurdo-juive vers la Terre Sainte débute au XVIIème siècle. Dès avant la création de l'État d'Israël, du fait de pression des autorités de leurs pays respectifs, ils émigrent en Israël. Selon les chiffres, les Kurdes juifs vivant en Israël seraient entre 15 000 et 200 000 en 1951-1952, mais il n'y a aucune information exacte sur leur nombre au Kurdistan. De nos jours, à Jérusalem et dans ses environs, une grande partie des Juifs kurdes vit à la fois avec des traditions kurdes et des traditions juives, telles que la fête de Chavouot, pour célébrer le début des moissons et se rendre sur la tombe des prophètes juifs pour prier. Dans cette communauté judéo-kurde, on rencontre des rabbins qui parlent l'hébreu et leur langue maternelle, ainsi que plusieurs dialectes. Tout comme les Kurdes yézidis, les Kurdes juifs pratiquent l'endogamie.

2.3. Christianisme

On estime que la rencontre des Kurdes avec le christianisme se produit dès la période romaine, aux alentours des Vème et VIème siècles. Les Kurdes étaient également liés à l'Empire byzantin, l'Empire romain d'Orient. Puisque des groupes chrétiens tels que les Assyriens, les Chaldéens, les Arméniens... entretiennent depuis longtemps une relation fondamentale avec les Kurdes, ils parlent la langue kurde et connaissent la culture kurde sur tous les territoires du Kurdistan, Iran, Syrie, Irak et Turquie. Les villes principales des communautés kurdes chrétiennes sont Mossoul, Hakkari (Colemerg), Diyarbakir (Amed / Amida), Mardin, Batman et Urmiye. Grâce à certaines similitudes culturelles (mode de vie, langue kurde...), les populations chrétiennes locales étaient souvent considérées comme *Kurdes chrétiennes*. De ce fait, ces groupes chrétiens et les populations kurdes ont énormément échangé au niveau socio-culturel. Kreyenbroek (2003 : 141) observe l'influence des caractéristiques du christianisme sur d'autres religions des Kurdes :

> Il est fort probable que le symbolisme de *chukran* (l'eucharistie) des chrétiens, incarné dans le dernier repas et dans le vin et le pain, ait influencé les Kurdes à relier fermement leur condition traditionnelle du rituel de la fête de masse au concept d'amour divin et le rituel de banquet de masse. En yézidisme, certaines personnalités d'origine chrétienne respectent encore les saints, et le baptême du petit-fils des chrétiens a inspiré une autre tradition qui correspond à cette croyance.

Après que le christianisme est devenu la religion principale de l'Empire romain et de l'Europe, un travail de christianisation à grande échelle a commencé et de nombreuses églises ont été construites un peu partout, y compris dans les territoires des Kurdes. Dans le cadre de missions d'évangélisation par les missionnaires chrétiens, les Kurdes, de plus en plus, se convertissent au christianisme, surtout au Kurdistan d'Irak. La déstabilisation des groupes chrétiens, qu'ils soient Kurdes ou non, est entreprise dans les territoires kurdes vers la Première Guerre mondiale et se poursuit par la suite, avec des va-et-vient entre quatre pays, la Turquie, la Syrie, l'Iran et l'Irak ; aujourd'hui la plus grande communauté kurde chrétienne réside en Irak dans les zones de Duhok, Erbil, Mossoul et Souleimaniye. Ils considèrent Jésus-Christ comme le fils de Dieu et s'appuient sur les valeurs de l'Evangile. Les Kurdes chrétiens, qui ont dû quitter la région (tout comme les yézidis) en raison de leurs croyances religieuses, ont émigré en Europe à cause des groupes radicaux islamistes dont l'influence a augmenté dans la région en 2014 avec la guerre syrienne.

2.4. Islam

Au fil du temps, avec la fondation de l'islam, la dernière des religions monothéistes, à partir des VIIème et VIIIème siècles au Moyen-Orient, les Kurdes commencent, comme beaucoup d'autres peuples, à se convertir à l'islam. Ils acceptent le livre sacré de l'islam, le *Coran*, et considèrent Muhammad comme leur prophète ; les *hadiths* sont les enseignements de Muhammad et fondent les traditions musulmanes. La mosquée est le lieu de culte pour prier en commun. Elle est souvent entourée des minarets d'où le muezzin appelle les musulmans à la prière. La Mecque, le lieu de naissance de Muhammad, est le plus saint des sanctuaires ; c'est aussi le repère pour s'adresser à Dieu. Après la mort du prophète Muhammad, du fait de rivalités et de luttes de pouvoir, l'islam est divisé en deux, entre les courants sunnite et chiite. Les Kurdes musulmans appartiennent également à ces deux courant. La plupart sont toutefois sunnites. Ils parlent toutes les variétés de la langue kurde. Quant aux Kurdes chiites, ils résident en Iran, au Khorasan, et parlent le soranî et kurmandji. D'après Celîl et Sadkam (2012 : 6) : « la population du Khorasan, d'environ 1,5 millions, a largement préservé sa propre culture et sa propre langue, et se décrit *kurmandj* car elle parle le dialecte kurmandji ». Quant à Temo (2019 : 382), il précise également que :

> En 1998, un cours a été organisé en variété kurde du Khorasan avec l'alphabet arabe; à partir de 2001, le cours a continué en kurde standardisé, à la place de la variété de Khorasan, avec

l'alphabet latin basé sur les livres de grammaires de Joyce Blau, Veysi Bayrak, Mîr Celadet Alî Bedir-Xan.

2.5. Yézidisme

Les yézidis résident actuellement dans différents territoires : en Irak, en Syrie, en Turquie, dans le Caucase, en ex-URSS (Arménie, Ukraine, Géorgie, Russie), en Europe (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Royaume-Uni), aux États-Unis et au Canada Les estimations démographiques sont souvent contradictoires et il paraît plus prudent de ne pas avancer de chiffres, même s'il est possible de consulter ceux que publie l'institut kurde[57]. On trouve de nombreuses informations incohérentes sur les yézidis et leur religion. Certains considèrent les yézidis comme des croyants à la spiritualité fantaisiste ; pour certains, le yézidisme est un syncrétisme de christianisme, d'islam et parfois de judaïsme. D'après Turan (1986 : 190-191) :

> Selon les allégations, le Yézidisme aurait été influencé par de nombreuses religions présentes autrefois dans la région où vivaient les Yézidis, et certains disent que cette religion est considérée comme une forme de synthèse religieuse, nous pouvons le ressentir à travers leurs expériences. Par exemple, on soutient que l'idée de deux divinités (Dieu et Diable) dans le zoroastrisme a eu une influence sur le Yézidisme. Les croyances de la réincarnation du Sabéisme ont également exercé leur influence en raison de leur acceptation par les Yézidis. Des éléments empruntés au chamanisme sont observables dans les pratiques liées à l'enterrement, à l'interprétation des rêves et aux rituels religieux. Le respect envers les idoles en forme de coq appelées Melek Tâvûs suggère une influence de l'idolâtrie. Les coutumes telles que l'adoration du soleil, de la lune, des étoiles et du feu, ainsi que leur adoration et d'autres pratiques, laissent supposer une influence du mazdéisme. Des similitudes avec le christianisme se manifestent dans la consommation de vin et l'acceptation de substances intoxicantes comme licites. Les influences du judaïsme sont observées dans les pratiques liées à l'abattage des animaux et à l'alimentation. Les caractéristiques islamiques incluent la circoncision, le jeûne, le sacrifice, le pèlerinage et la présence d'inscriptions islamiques sur les tombes. De plus, certains prétendent que le Yézidisme a été influencé par le soufisme de Sûfi-Rafizi en raison de son caractère ésotérique et de son profond respect envers de nombreux cheikhs soufis.[58]

[57] Cf :site de l'Institut Kurde de Paris, onsulté le 03/10/2023, à l'adresse Diaspora Kurde (institutkurde.org).

[58] Yezidîliğin, Yezîdîlerin yaşadıkları bölgede, eskiden yasayaşan birçok dinlerin etkisi altında kaldığı söylenmekte ve hatta onların karışımı bir din olduğu, yaşantılarından da ortaya çıkmaktadır. Örneğin, iki tanri anlayışında (Allah-Şeytan) zerdüştlüğün; tenâsuhu kabul ettiklerinden dolayı Sabîliğin; ölü gömme, rüya tabirleri ve dinî âyinlerden dolayı Şamanizmjin; Melek Tâvûs diye horoz sürelindeki putlara saygı ; göstermelerinden dolayı , putperestliğin; -güneşi, ayı, yıldızlari ve ateşi yüceltmelerinden, ve onlara ibadet etmeleri ve benzeri âdetlerinden dolayı Mecüsiliğin; şarap içmeleri ve sarhoşluk veren şeyleri helâl kabul etmelerinden dolayı Hristiyanlığin; hayvanların kesilmesi ve beslenme ile ilgili hükümlerden dolayı Yahudiliğin; sünnet, oruç, kurban, hac, mezarlar üzerine yazılan İslâmî yazılardan dolayı İslâmiyetin; mezhebin gizli vasfı, ve birçok sufi şeyhlere saygılarından dolayı da Sûfî-Râfizîliğin tesirinde kaldığı iddia edilmektedir.

D'autres avancent que le yézidisme s'inscrit dans une branche de l'islam, qu'il est influencé par cette religion, voire qu'il est le produit de diverses influences islamiques. Selon Gülnihal (2018 : 193) : « *nous pouvons dire que, dans la mesure de ce que nous avons pu observer, il est probable que le Yézidisme soit une évolution modifiée de la mystique islamique* »[59]. Enfin, certains chercheurs affirment que l'alévisme vient du yézidisme, ou réciproquement. Selon Çubukçu (1987 :23) :

> Les yézidis sont une secte (un courant) qui considère le fils de Muawiyah, Yazid, comme sacré. Il (le yézidisme) est né en réaction à l'alévisme. Cependant, les religions primitives ont beaucoup influencé cette secte [ce courant]. Bien que les yézidis disent appartenir à la branche yézidie de l'islam, ils n'ont pas adopté les principes de base de l'islam.

Afin de se protéger, la communauté yézidie s'est, dans une certaine mesure, isolée, régie par les règles du système des castes. L'endogamie est strictement respectée. En raison de leur mode de vie perçu comme mystérieux, ils seront l'objet de fantasmes et attireront l'attention : ainsi, pour les missionnaires chrétiens, les yézidis sont les non-musulmans du Moyen-Orient qui peuvent changer de religion le plus aisément.

Les yézidis sont une communauté minoritaire religieuse qui a connu de nombreuses souffrances du passé au présent. Ils parlent la variété kurmandji, ils expriment leurs croyances religieuses dans des poèmes, hymnes et prières écrites, notamment ceux que l'on appelle Qewle et Beyt, en kurde. Cheikh Adi Ibn Musafir, dont le nom est Cheik Adî en kurde, est connu comme le *fondateur* et *prophète* du yézidisme. Leur lieu historique de culte et de pèlerinage est Lales, près de Dohuk, considéré comme le premier lieu visité par le Dieu. La frontière que l'on appelle Kanîya Spî, située dans cette zone, est une source d'eau pour bénir les enfants yézidis. *Cilve* (Kitab el-Jelwa, en français, le livre de la révélation) et *Mishefa Res* (Mechef Rech, en français, le livre noir) sont les deux textes religieux majeurs écrits en kurde. L'*Ange Paon,* représenté sous la forme d'un paon, que l'on appelle *Tawisî Melek* en kurde, occupe une place importante dans le système de la religion yézidie. Selon Omerxalî (2007 : 17-18-21) :

> C'est l'un des sept premiers anges que le Dieu a créés, un dimanche. Il tient lieu de prophète pour les yézidis. La religion yézidie élève le soleil, le feu, l'air et l'eau au rang d'éléments saints. Le soleil, source de toute vie, fait l'objet d'une adoration particulière, c'est pourquoi les fidèles s'orientent vers le soleil lors de la prière. Le feu est le reflet du soleil sur la terre. C'est pourquoi ils ont souvent été appelés les *adorateurs du soleil*. Les yézidis appellent leur communauté l'*Ezidîxane* et se sont constitués en trois castes héréditaires et endogames, d'attribution sociale et religieuse distincte : le pîr, le cheik et le disciple [mouride].

[59] Çalışmalar neticesinde görebildiğimiz kadarıyla şu kadarını diyebiliriz ki, Yezidiliğin İslam tasavvufunun değişime uğramış bir devamı niteliğinde olması muhtemeldir.

Malgré leur dispersion sur différents territoires et structures tribales, ils savent à quelle caste et tribu chacun appartient.

2.6. Alévisme

L'alévisme est une religion présente chez les Kurdes de Turquie, d'Iran, de Syrie et d'Irak. On le considère souvent comme un groupe confessionnel dérivé du courant chiite : les alévis suivent les traditions des musulmans chiites, comme la croyance en douze imams, la participation à la cérémonie *achoura*... Du fait de la ressemblance du mot avec le nom d'Ali, le fondateur du mouvement chiite, ils sont connus comme les adeptes d'Ali. Cependant, les Kurdes, sur leurs territoires ainsi que sur les territoires où ils migrent, se décrivent uniquement comme *alévis* et ne se considèrent pas comme musulmans chiites. Ils parlent le kurmandji et le zazaki. Pour eux, c'est l'alévisme qui garde le plus de traces culturelles : c'est une vision que l'on pourrait qualifier de socialiste ou de coopérative, basée sur le partage, la littérature et la philosophie ; leurs cérémonies sont également accompagnées de chants et d'instruments. Dans son interview avec Kaya, Bayrak (2010 : 85) dit : « l'alévisme est un système de croyances apparu avant l'islam, qui est une religion naturelle. La plupart du temps, cette religion n'est pas liée au pouvoir et, en-dehors des rares époques où c'était le cas, elle a survécu jusqu'à nos jours en dépit des obstacles ». Les alévis rencontrent des difficultés pour exprimer confortablement leur identité culturelle et religieuse, et ce pour plusieurs raisons : interdiction des lieux de culte (appelés *jam*), interdiction des loges de derviches, diabolisation de leur instrument principal (le *saz*), bannissement de leur chef spirituel (le *dede* ou *Seyyid*), massacres commis à Gazi et Sivas... Bayrak (2010 : 22) met l'accent sur l'importance de la coexistence des identités linguistique et religieuse chez les Kurdes kakaï, ehl-i heq, yézidis, chrétiens et Juifs, et déclare : « L'identité kurde est risquée et la communauté alévie n'assume pas de porter ces deux identités en même temps, elle met en évidence l'identité alévie, qu'elle juge moins risquée : ainsi l'identité kurde est cachée dans l'identité alévie ».

II) Cadre théorique

Dans le cadre de notre démarche scientifique, nous aborderons d'abord la notion de *territoire*. Nous considérons comme *territoires* des espaces géographiques, administratifs ou

symboliques, dans lesquels une collectivité organise son existence, en nous rapprochant de la conception défendue par Di Méo (1996) dans une perspective sociale et culturelle, selon laquelle « le territoire est créé par l'appropriation d'un espace par des groupes ayant une représentation d'eux-mêmes et de leur histoire ».

Nous nous attacherons à parler des Kurdes en termes de style de vie et de relation avec le territoire. La communauté kurde est constituée de communautés séparées (ou micro-communautés) au sein de sa propre grande communauté (ou macro-communauté), et nous pensons que cette caractéristique est essentiellement liée à l'histoire de ce peuple. Rappelons quelques éléments socio-culturels concernant les Kurdes et leur rapport au territoire. Van Bruinessen (1999 : 51) explique :

> La tribu kurde est une unité sociopolitique et en général territoriale (donc économique), fondée sur la descendance et le lien familial, réel ou putatif, et dotée d'une structure interne caractéristique. Elle est naturellement divisée en sous-tribus, elles-mêmes divisées en unités plus petites : clans, lignages… La culture tribale, en kurde l'*ashîr*, développe également un sentiment distinct de proximité avec les personnes du même endroit y compris leur dépendance à l'égard de la terre et de la religion dont ils sont originaires.

Selon James (2010 : 21-42) :

> La racine *qabala* évoque l'idée de rencontre, *se tenir face à face,* voire *s'embrasser*. On peut dire que les termes *ashîra* et *qabila*, loin de renvoyer à une séparation en catégories abstraites, renvoyaient à une interaction sociale concrète ou à la volonté de présenter les relations entre les membres du groupe sous le jour de l'intimité.

Selon Scalbert-Yucel et Gorgas (2010 : 9-20) : « une identité kurde s'est construite, transcendant les appartenances tribales, religieuses et linguistiques, s'organisant autour d'une histoire et une origine communes, de mythes fondateurs, d'une référence au Grand Kurdistan ».

Le sujet principal de notre étude est en lien avec les représentations. De ce fait, nous partons du positionnement de Durkheim (1898) concernant la notion de *représentation* qu'il introduit comme *pensée collective*. Quant à Moscovici (2004 : 26), il définit la représentation comme :

> une entité qui produit et détermine des comportements, puisqu'elle définit à la fois la nature des stimuli qui nous entourent et nous provoquent, et la signification des réponses à leur donner. En

> un mot comme en mille, la représentation sociale est une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre individus.

Les représentations sociolinguistiques sont « une forme de représentations sociales » (Boyer, 2001 : 14). Ces représentations montrent la manière dont on s'approche de la situation réelle. L'individu percevra sa société en fonction des images présentes dans sa conscience. Moreau (1990 : 407) écrit : « Les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales ».

C'est au travers des (auto)représentations linguistiques que nous analyserons la communauté kurde ; d'où la nécessité de donner quelques définitions de l'expression « auto-représentation » et « communauté linguistique ». Akin (1998 : 85) définit les auto-représentations comme : « les représentations qu'un individu donne de lui-même et à travers lesquelles il se catégorise socialement, culturellement et ethniquement ».

Selon Martinet (1969 : 130), « la notion de communauté linguistique est non seulement utile, mais inévitable dans notre discipline dès qu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise : "communication" implique "communauté" ». Nous pouvons dire que la communauté linguistique est liée à la *communication*, à la capacité d'échanger avec l'Autre tout en utilisant une même langue, sans avoir recours à une traduction par exemple, ou à une langue étrangère extérieure au groupe donné. L'auteur met donc l'accent sur la langue comme outil de communication et c'est avec cette intercommunication que l'on crée une communauté linguistique. En ce sens, on peut dire que les Kurdes à travers le monde appartiennent à une même communauté linguistique.

Quant à Fishman (1971), il met l'accent sur la présence de différents registres qui coexistent très souvent à l'intérieur d'une communauté linguistique et qui rendent ainsi caduque l'idée du partage d'une "même" langue : la langue parlée par un individu n'est jamais strictement la même que celle parlée par un autre. C'est pourquoi nous pouvons considérer que les Kurdes partagent une langue maternelle commune même s'ils ne parlent pas la même variété ; ils se considèrent tous comme "kurdes" et perçoivent leur langue maternelle comme la "langue kurde." Il nous paraît important de citer également Labov (1967 : 338) qui précise qu'« il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ». En cela, il rejoint le point de vue de Fishman mais introduit une idée essentielle, celle de *norme*, que l'on peut comprendre ici comme *représentations partagées*. C'est ce que soulignent récemment Alén Garabato et Kis-Marck (2015) :

> Même s'il semble difficile de saisir les attitudes, les valeurs, les images qui sont affectées (implicitement et explicitement) aux pratiques linguistiques et à leurs formes, cette idée que la communauté serait aussi définie par des représentations sociolinguistiques, mais aussi sociales, que partageraient ses membres, semble s'être imposée aujourd'hui.

Il serait opportun de solliciter également l'opinion de Cécile Petitjean suite à ses recherches consolidant les réflexions concernant cette notion :

> Une représentation sociale de la langue renvoie à un ensemble de connaissances non scientifiques, socialement élaborées et partagées, fondamentalement interactives et de nature discursive, disposant d'un degré plus ou moins élevé de jugement et de figement, et permettant au(x) locuteur(s) d'élaborer une construction commune de la réalité linguistique, c'est-à-dire de la ou des langues de la communauté ou de la ou des langues des communautés exogènes, et de gérer leurs activités langagières au sein de cette interprétation commune de la réalité linguistique (2009 : 67).

III) Cadre méthodologique et analytique

Sur le plan méthodologique, la réflexion que nous proposons s'appuiera sur l'*observation participante* dans plusieurs familles issues de la communauté kurde de Montpellier, appartenant aux différentes religions que sont l'islam (sunni, safii, hanefi), l'alévisme et le yézidisme, et au sein desquels sont pratiquées les différentes variétés de kurde. Nous ferons le choix d'une personne dans chaque famille afin de réaliser un entretien semi-directif, orienté vers les représentations, les comportements et les attitudes, en construisant notre canevas d'entretien autour de trois notions centrales : langue, religion et territoire, tout en observant les pratiques de communication entre les membres de la famille et la communauté. En ce qui nous concerne, nous avons employé une méthode spécifique pour recueillir les représentations sociales dans la communauté kurde à travers la diversité culturelle et religieuse : mener des *entretiens semi-directifs* dans une approche qualitative. Nous avons interviewé des Kurdes de Turquie, de Syrie et de certaines anciennes républiques de l'ex-Union Soviétique.

Dans la mesure où cette étude concerne cinq personnes interviewées, elle pourrait donner un aperçu de l'imaginaire de la communauté linguistique kurde, l'objectif étant d'interpréter les différentes visions communautaires. Nos entretiens, d'environ une demi-heure, ont été réalisés d'une manière semi-directive ; tous les interviewés sont plurilingues, et c'est à partir du corpus recueilli que nous avons analysé leurs représentations linguistiques et identitaires. Il faut préciser que sur ces interviews, deux entretiens en turc et trois en kurde ont été traduits en français. La version française des questionnaires et un tableau synthétisant les informations concernant nos enquêtés se trouvent en annexe. Maintenant nous analyserons des représentations à travers la langue, la religion et le territoire.

1. Pratiques langagières : kurde transmis et parlé aux côtés d'autres langues

Dans la communauté linguistique kurde, à travers les témoignages, nous voyons apparaître une forme de plurilinguisme déséquilibré. Les membres de cette communauté font leurs choix linguistiques en fonction de la langue de leur environnement. Il faut savoir que le kurde n'est pas une langue systématiquement transmise de génération en génération par l'ensemble des membres de la communauté que nous avons observée. Cette constatation revêt une grande importance, notamment lorsque l'on prend en compte le fait que la majorité de de cette communauté est originaire de Turquie (Öpengin, 2011). Bien que certains de ses membres ne parlent pas le kurde, d'autres le connaissent, mais ils ne le parlent pas entre eux ; cependant, d'autres locuteurs le parlent et le transmettent. Ils expriment l'ennui, le regret et le désir causés par le fait de ne pas parler assez le kurde, d'une part en raison des langues dominantes des pays d'origine, d'autre part du fait de vouloir davantage pratiquer la langue du pays d'accueil : A1 nous indique que, si ses enfants ne veulent rien apprendre sur la culture d'origine, c'est parce que, d'après elle, elle ne leur a pas transmis la langue kurde. En ce qui concerne les langues officielles de leur pays, les Kurdes parlent souvent toutes ces langues qui sont en même temps présentes au sein des familles, et même le turc est transmis en tant que langue maternelle. L'une des locutrices explicite la raison pour laquelle elle parle le turc plus que le kurde ; elle évoque en premier lieu différents dialectes kurdes puis, après une coupure, elle nous confie la facilité de parler le turc :

> A1 : je pense déjà que je maitrise ma langue maternelle [*kurde*] / pourquoi (intonation montante) / parce que c'est ma première langue / donc je sais que peu importe combien de temps ça prend / j'en ai beaucoup parlé / […] en turc / c'est-à-dire d'autres / c'est-à-dire parce que (:) les gens ne parlent pas différents dialectes [couper] de toute façon // d'autant plus que le turc est si facile pour nous / […] parce qu'ils sont [*mes enfants*] nés avec la culture française // ils ne veulent rien entendre ni voir [sur le lieu et la culture d'origine] mais / si je leur avais appris le kurde je ne l'aurais probablement pas regretté / ils ne l'auraient pas regretté non plus (intonation baisse) /// comme je l'ai dit plus tôt / c'est-à-dire que j'ai raté une telle occasion /// je veux dire [silence]

Au sein d'une seule et même conversation, les locuteurs bilingues passent souvent d'une langue à l'autre : en termes (socio)linguistiques, ce changement est appelé *alternance codique*. Rappelons rapidement que cette notion est notamment définie par Gumperz, comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (1989 : 64). Selon Poplack (1988) : « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase,

pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (1997 : 32).

Un brassage linguistique plus complexe encore peut être observé dans la communauté kurde. Lüdi et Py (2003 : 142) précisent qu'il est important d'analyser « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et / ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue et variété ».

Nous observons cette alternance lorsqu'un locuteur parle le kurde, car il est sous l'influence des langues dominantes et majoritaires comme le turc, l'arabe, l'arménien, le français, etc. À la lumière de nos observations, nous sommes en mesure d'affirmer qu'au sein de certaines familles, la langue maternelle kurde a été supplantée par le turc, sous l'influence des liens persistants avec le pays d'origine. En outre, nous constatons que de nombreux Kurdes originaires d'autres pays, comprennent le turc, voire le parlent occasionnellement. Dans d'autres ménages, le français a prévalu sur le kurde, cette tendance étant plus marquée parmi la nouvelle génération ayant grandi en France. En somme, le kurde représente à la fois la langue maternelle pour certains et la langue d'héritage pour d'autres. Pour les Kurdes originaires de Syrie, le turc entre en contact avec le kurde en raison de la proximité géographique et religieuse qui existe entre ces deux groupes linguistiques. Ils font également usage de l'arabe, parfois en mélange avec le kurde et le français. En revanche, pour ceux provenant des pays de l'ex-Union Soviétique, bien qu'ils rejettent souvent la langue turque, il leur arrive par moments, en raison des échanges avec leurs homologues kurdes de Turquie, de comprendre voire de s'exprimer dans cette langue, comme c'est le cas pour certains Kurdes de Syrie. Par conséquent, la représentation du kurde est encore plus complexe :

> C : oui // selon moi je ne parle pas / je ne parle pas assez [le kurde] // car il y a des lacunes // beaucoup de langues différentes sont incluses // le persan est inclus / le turc est inclus / je dis que les langues européennes sont incluses /// mais le kurde sans mélange // aujourd'hui des kurdes dix pour cent seulement / cinq pour cent parlent ou ne parlent pas /// pour moi [silence] je ne peux pas parler assez [intonation montante]

> A2 : disons euh nos artistes et nos grands guides (:) savaient [parler le kurde sans mélange] // maintenant il y a des mots dedans [dans le kurde] [intonation montante] / les mots arméniens on mélange / aujourd'hui on peut dire qu'il y a des emprunts qu'on mélange [avec le kurde] / c'est / nos kurmandj de la turquie mélangent le turc [avec le kurde] euh ceux de l'irak mélangent avec l'arabe // ceux de la syrie mélangent avec l'arabe / par exemple on peut dire cent pour cent la langue maternelle / on peut dire quatre-vingt quatre-vingt-dix je parle le kurde

> C : dans notre société / quand nous ne nous comprenons pas / la langue seconde / le turc / nous mettons le turc // nous pouvons nous comprendre en turc // parce que nous avons été scolarisés dans la langue turque // la langue turque n'a pas changé // pour cela quand on ne comprend pas

quelque chose / maintenant en france peut-être en français on se comprend // mais la génération de plus de quarante ans / un peu on peut dire / euh / leur langue commune est le turc

2. Questions identitaires liées à la religion et au territoire

Les questions liées à la langue maternelle ont constamment aiguillé notre étude. Certaines personnes affirment que le kurde est leur langue maternelle mais d'autres déclarent que leur langue maternelle est le turc, et parmi ces groupes il y en a qui appellent le kurde le *yézidikî*. Au niveau du positionnement identitaire, certaines personnes se définissent kurdes malgré leur langue maternelle turque, quand d'autres ne se reconnaissent pas dans cette identité kurde, ce qui est le cas des yézidis dont une partie s'inscrit dans une stratégie de distanciation et d'individuation par rapport à l'identité kurde, même si la majorité d'entre eux se définissent comme kurdes.

Lorsqu'on ne parle pas une langue maternelle, ou bien lorsque la langue maternelle n'est pas transmise, une autre langue sera parlée : c'est pourquoi nous entendons parler les langues officielles des pays d'origine. Mais lorsque le locuteur ne veut pas se considérer comme un Kurde, il nommera sa langue avec un autre nom, le *yézidi* par exemple. De la sorte, il essaie de créer et s'approprier une nouvelle identité et une nouvelle langue en se détachant du groupe linguistique : il se met à l'écart :

A2 : la langue yézidie est ma langue maternelle // c'est notre langue //// elle est notre langue //// euh le yézidi X il a trois pères le cheikh le pir le mouride /// euh XX c'est la religion cherfedine / le cherfedine est une religion pure / propre une religion pure /// nous en yézidie [parlons] /// non non notre langue n'est pas cassée // notre langue telle qu'elle est // on n'a pas le sorani, le gorani, le lorani chez nous / ces choses-là n'existent pas chez nous // chez nous il y a le kurmandji c'est-à-dire le yézidi pur [la langue] le yézidi pur [la religion]

Dans cette société, comme dans la plupart des cas où il existe une religion dominante, celle-ci tient une place à la fois unificatrice et séparatrice : le premier cas réunit des personnes d'une même religion, qu'elles remplissent ou non leurs obligations religieuses. Cette situation rassemble les membres de la communauté dans un même environnement, parfois religieux et parfois traditionnel. Dans le second cas, les Kurdes peuvent être séparés les uns des autres. Lorsque nous avons posé cette question relative à l'identité, le locuteur A2 a essayé de répondre en donnant des exemples de nombreuses ethnies et sociétés différentes, en posant de nombreuses questions, mais sans véritablement nous répondre. Cela interroge l'empathie du chercheur, pour se mettre à la place du locuteur et percevoir ce qu'il ressent. D'après A2, le mot

kurde est apparu récemment et tous les Kurdes étaient originellement yézidis. Il adopte notre rôle de poser des questions pour étayer son opinion et cherche à légitimer son point de vue en nous soumettant une série de questions. Il soutient qu'il ne s'identifie pas en tant que Kurde, et dans cette démarche, il évoque d'autres exemples qui, toutefois, sont comparés à des communautés linguistiques qui revendiquent à la fois une identité ethnique et une identité religieuse :

> A2 : la kurdicité non // on a entendu ces derniers temps // tu as compris // maintenant certains disent /// nous sommes kurdes / certains disent nous sommes yézidis /// certains disent les kurdes sont yézidis /// d'accord le vrai est les kurdes sont [tous] yézidis [intonation montante] // maintenant je te pose une question à propos de ce sujet // crois-tu qu'il existe le peuple arménien [intonation montante] // [N : oui] / crois-tu le peuple kurde [N : oui] / crois-tu le peuple yézidi // [N : euh] / crois-tu [intonation montante] / crois-tu qu'il existe ou pas // [N : oui] crois-tu le peuple kurde yézidi [intonation montante] // [N : oui] // non le peuple kurde yézidi n'existe pas // NON / il existe le yézidi / il existe le kurde // non c'est le kurde yézidi [intonation montante] comment tu dis tu crois ça // le peuple kurde alevi [N : oui] / non il est alevi / non le kurde alevi c'est qui [intonation montante] // le kurde alevi est alevi / le kurde alevi c'est est lequel // c'est-à-dire on peut dire le kurde arménien [intonation montante] [N : non] le kurde mouhamed ça marche [intonation montante] [N : non] le yézidi mouhamed ça marche [intonation montante] ça marche ou pas … je ne peux pas dire les yézidis sont kurdes ou pas /// parce que les deux ne se correspondent pas // c'est comme si on mettrait un mur / le niveau de l'autre ne voit pas celui-là / le laser ne correspond pas

Les Kurdes d'une même langue maternelle peuvent ne pas se sentir appartenir au même groupe, mais d'autres Kurdes rapportent un lien fort entre tous les Kurdes et pensent que ce lien les unit. La religion et la façon de parler ne sont pas plus importantes que le sentiment d'unité et de proximité avec les membres de la communauté.

> B : il y a vraiment un lien entre les kurdes // je pense comme ça il y a un lien fraternel // euh (:) les religions / les territoires / donc sans les prendre en considération ce lien crée une connexion indépendamment // donc quand je vois un frère kurde je suis heureuse de voir comme un proche par exemple / // par exemple dans un pays différent // euh je pense qu'il y a un lien //entre nous // je pense ce lien nous reproche / où que nous sommes / indépendamment de la religion // de la langue le lien nous rapproche les uns des autres

La religion, la langue et le territoire sont des facteurs extrêmement interdépendants. L'un crée l'autre, mais peut également empêcher l'autre (les autres) de se développer : ces facteurs, à la fois, créent une identité différente entre les Kurdes et les séparent. Une même identité issue de cette séparation rassemblera d'autres Kurdes. D'après les témoignages de C, la religion est partout une *blessure* dans la communauté kurde. Elle précède l'identité ethnique, distingue les Kurdes les uns des autres, et les transforme en différentes communauté religieuses. Cette situation est conflictuelle : les Kurdes n'arrivent pas à constituer de territoire unifié et reconnu,

ce qui limite la libération de la langue. Le moyen de se faire une place au niveau national sera alors d'avoir une langue propre :

> C : la vérité / l'effet [de la religion] sur notre identité / dans le champ de la religion est élargi // plus je dirais / l'influence de la religion s'est créée // par exemple disons // la religion a dispersé les kurdes entre eux // par exemple disons / la religion a fait quelqu'un alevi / la religion a fait quelqu'un sunnite / la religion a fait yézidi // aujourd'hui / par exemple / ce qui ne passe pas du kurde / c'est le yézidisme / nos êtres humains ont été influencés par la religion // peut-être [hésitation] / pour dire cela n'existait pas beaucoup / mais le peuple / a fait de la religion la priorité / la religion est venue devant l'identité / cette identité est venue devant la langue // par exemple ces trois s'appellent // la religion a créé l'identité / l'identité se développe dans la langue / la langue se développe sur la nation // euh /// on dit (:) euh / le territoire / est devenu emprisonné dans ces trois facteurs // ils n'ont pas permis [couper] // quand la religion ne permettait pas au pays d'être libre / l'identité ne permettait pas à la langue d'être libre

3. Les territoires d'origine et leur langues officielles

Nous allons ici aborder l'histoire commune qui réunit ou sépare une communauté. Dans la communauté kurde montpelliéraine, deux termes, le territoire et la langue, font l'objet d'une histoire. Par cette narration, la langue et le territoire structurent la communauté, car les sentiments d'appartenance et d'appropriation sont étroitement liés à ces deux notions. Ainsi, une structure sociale polysémique va se construire : échanges socio-économiques, conflits, replis, expansions...

> C : une chose que nous devons dire la vérité // au kurdistan le régionalisme est le plus important / peut-être je juste / d'accord je dis juste les kurdes sont tous pareils pour moi mais / principalement / les kurdes de [la région] serhade sont le plus proches pour moi / le côté de serhade / après la proximité c'est les villes de cette région / disons un citoyen de diyarbakir / diyarbakiriens sont plus attachés à eux / après cette proximité rentre dans les zones rurales // après ça rentre dans les villages // les kurdes sont comme ça // je ne sais pas // pour les kurdes le régionalisme est prioritaire / d'où la relation au régionalisme // nous disons en turc bolgecilik [en turc le régionalisme]

Le maintien d'une langue officielle commune est un facteur déterminant associé à un territoire. Les échanges et les transmissions se feront donc aussi par ce biais. Le locuteur se construit une identité autour de ce facteur, raison pour laquelle, souvent, chaque locuteur parle de son entourage lié à l'espace et à la langue officielle de cet espace : ainsi, une entité géographique sur laquelle une langue commune est parlée sert à réunir une même population issue de cet héritage :

H : il y en a [hésitation] je jure un peu pas beaucoup [de connaissance kurde] // la plupart les citoyens syriens les kurdes de syrie // on peut dire encore une fois que nous sommes proches en terme de mentalité / on peut dire ça // euh nous nous comprenions plus

A1 : parce que presque tout le monde / c'est-à-dire parce qu'ils ont fait leurs études en turc // parce que le turc est plus facile parce que en turquie [silence] // parce que le kurde ne se parle pas beaucoup / je dis ça aussi (:) et il n'y a pas beaucoup qui parlent le français ici /// nous parlons le turc souvent entre nous

4. Auto-positionnement : de la religion vers la langue et de la langue vers la religion

À travers les témoignages de trois personnes pratiquantes de différentes confessions, nous analyserons une situation d'auto-positionnement identitaire. Pour certaines, la religion est le principal déterminant de l'identité : ainsi, pour A2, elle assure l'existence et la continuité culturelle ; pour d'autres, au contraire, la langue est le principal facteur de transmission culturelle et c'est encore la langue qui va guider le choix d'une religion. En premier lieu, pour B, une jeune maman musulmane pratiquante, nous allons voir qu'être kurde est lié à la langue kurde : pour répondre à notre question, elle commence par évoquer la naissance en tant que membre du groupe ethnique. Pour C, un musulman pratiquant, comme pour B, la langue est plus importante que d'autres facteurs ; quant à A2 en revanche, yézidie pratiquante, c'est la religion qui passe avant tout le reste :

B : c'est-à-dire que nous naissons comme des kurdes au début quand nous sommes nés /// puis nous avons une préférence pour la religion /// de notre propre volonté / nous choisissons notre religion // c'est-à-dire // nous sommes nés sur la base du kurde // donc le kurde est [prioritaire]

C : d'abord je veux [qu'ils apprennent et sachent] à propos de la langue après [je veux qu'ils apprennent] de la religion // quand l'enfant a appris la langue / euh après il peut connaître la religion // il peut apprendre sa religion / la religion par exemple j'ai appris la langue / à ce moment-là il se souciera d'apprendre d'où vient cette langue / de quel endroit la langue vient / mon pays où je parle cette langue // c'est pour cela que la langue est la plus importante

A2 : la religion … la religion est en premier … avant le premier / le premier que l'esprit entrevoit / la langue et la religion /// euh si tu suis ta religion tu suis ta langue [intonation montante] // avec cet esprit on va vers le pays [silence]

Il est intéressant d'observer les Kurdes séparément car ils sont divisés en différents groupes sociaux. D'aucuns ont des croyances religieuses mais n'ont pas de pratiques religieuses ; certains vivent avec la structure culturelle et traditionnelle qu'ils héritent de la famille religieuse ou traditionnelle mais n'ont aucune croyance, ou ne sont pas attachés à une croyance religieuse. Enfin, d'autres sont attachés à leurs croyances et sont très pratiquants. Une

partie de la population associe la religion à la radicalisation, et pense qu'il faut vivre la religion sans radicalisation religieuse, à un niveau strictement spirituel. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'avoir un lieu de culte, car sa propre maison peut suffire pour pratiquer la religion.

5. Perceptions et aspects de la religion et du territoire

D'après nos observations et les divers témoignages recueillis lors de cinq entrertiens semi-directifs menés, la religion est un facteur important qui rapproche les personnes d'une même religion, qu'elles soient croyantes ou non croyantes. Mais d'autres interviewés font le constat que la religion divise les Kurdes. Quoi qu'il en soit, les Kurdes interviewés vivent leur religion sur une base traditionnelle et culturelle. Pour ces deux groupes, croyants et non-croyants, il n'est pas nécessaire d'avoir un lieu de culte spécifique pour répondre aux exigences de la religion, raison pour laquelle ils trouvent approprié d'accomplir les prières chez soi. La foi est également personnelle pour eux, comme le dit H : « la religion pour moi est entre le dieu et toi // ça ne regarde personne ». Et chacun l'exprime à sa manière :

> H : oui je suis musulman // mais je dirais pas très proche [hésitation] euh /// non pas comme proche / puis-je te dire pourquoi // c'est-à-dire la religion n'a lieu dans ma vie que par son nom / autrement je ne fais pas quelque chose /// tu as compris (intonation montante) // autrement dit quand on me demande / je dis je suis musulman / je ne me suis pas ôté / mais je ne me suis pas très rapproché non plus /// … je ne pratique pas [la religion] quatre-vingt pour cent // c'est-à-dire selon ma philosophie [couper] / selon mon cerveau je dirais / … non non // je peux faire depuis chez moi [mes prières] // si je veux je peux le faire chez moi

À travers les témoignages, la religion apparaît comme un instrument séparatif et repoussant. Compte tenu de la façon dont la communauté kurde s'est formée, les pratiquants d'une même tradition religieuse forment des micros-communautés religieuses et culturelles pour perpétuer ce mode de vie : c'est bien une façon de vivre plutôt qu'une construction idéologique. Précisément, pour se distinguer entre sous-groupes d'une même communauté, il s'agit de se protéger à l'intérieur d'une micro-communauté : c'est pourquoi la religion possède à la fois un caractère unificateur et séparateur entre les différents groupes de la même communauté kurde. Selon les points de vue, la religion peut présenter une caractéristique peu attrayante et distinctive, comme le dit B : *en fait la religion repousse*. Dans le témoignage de C, on observe que la religion représente une rupture, une *blessure* même, entre les Kurdes :

> C : l'influence de la religion sur / c'est-à-dire que sur la kurdicité a joué / [la religion] a divisé les kurdes déchiqueté en quatre parties // fait des sunnites alévis / d'abord fait musulman sunnite

> alévi yézidi / il y a autre chose que je ne sais pas bien sûr /// d'ailleurs je vois ça un peu / la religion sur le kurde fait un peu de la blessure / pour moi c'est une blessure [intonation descendante] /// … notre mosquée / est notre maison // nos kurdes le disent / notre mosquée est notre maison [rire] /// je jure si on veut / euh / faire des prières / sur la terre ou au ciel [n'importe où] dans les deux on peut faire des prières

La religion renvoie à la radicalisation pour certains membres de la communauté kurde. Pourtant, selon les interprétations, la religion ne devrait pas être vecteur de violence ou d'incitation à la haine. D'après C, croyant musulman et pratiquant, la religion ne doit pas encourager de comportements potentiellement dangereux. Ces représentations négatives pèsent à tel point que pour A1, entendre le nom de la religion est source de mal-être : avec la répétition du mot *éloigner* nous pouvons observer son attitude d'éloignement de sa communauté.

> C : on n'a pas besoin d'être radical / lorsque toi / tu suis une religion / tu crois en une religion / tu n'as pas besoin d'être radical de cette religion / de tuer des gens sur cette religion / d'accorder trop d'importance à cette religion

> A1 : la religion éloigne // la religion // quand je l'entends tellement euh / toujours euh // ouf / je ne sais pas / j'ai quelque chose contre la religion // donc quelque chose de mauvais // c'est-à-dire la malignité / je suis angoissée // je me trouve mal // ce n'est pas de moi // vraisemblablement la religion m'éloigne // éloigne / oui // parce qu'elle m'éloigne / donc c'est comme une pression radicale // je me tiens là à cause de ça // je garde mes distances // la langue rapproche

6. Point commun

Dans notre étude, nous avons rencontré des personnes qui parlent ou connaissent le dialecte kurmandji. Par conséquent, notre analyse ici ne couvre pas les différents dialectes kurdes. Parler de différentes manières a été accepté parmi les Kurdes : s'ils rencontrent des problèmes de communication au début, ce problème diminue avec le temps. Malgré les différences linguistiques au sein d'une même langue, l'on se doit d'accepter cette diversité qui est aussi celle des divers territoires d'origine :

> C : [mon kurde est] un peu différent de certains / est pareil avec d'autres // le kurde comment te dire [intonation montante] le kurde on dit / c'est comme quatre X vivent dans une famille // pour nous c'est comme cela // comment le kurdistan est divisé en quatre parties / dans quatre parties quatre régions se sont formées / je dis dans chaque région / euh chaque région parle différemment la langue est différente / nos kurdes de montpellier sont comme cela // chaque kurde vient d'une région / vient d'un pays

Comme nous l'avons observé, le territoire et la religion unissent certaines populations, et en séparent d'autres ; mais toujours, la langue tient à cœur et reste un point commun dans la

population kurde. Nous pouvons dire que plusieurs facteurs sous-jacents peuvent motiver l'initiative de rechercher la communauté linguistique d'origine : par exemple, le sentiment d'être proche avec sa micro-communauté religieuse-culturelle, le fait d'avoir les mêmes territoires d'origine, et la volonté de recréer une communauté qui pourrait étayer l'identité. Dans tous les cas, les Kurdes de ces micro-communautés ont une caractéristique commune : la langue maternelle :

> A1 : regarde [intonation montante] regarde notre point commun est que nous parlons la même langue / la même culture / après tout le monde vient d'endroits différents mais / nous avons un point commun / nous nous rencontrons sur ce point [éclats de rire] /// je dirais la langue // donc la langue
>
> B : maintenant euh /// bien sûr la langue rapproche // parce que (:) si on dit la région en fait la région de tout le monde / le lieu de naissance de tout le monde est diffèrent // bien sûr la langue nous rapproche /// ce qui nous éloigne est la religion

La langue kurde évoque le sentiment d'une grande responsabilité dans l'idéal des Kurdes. Le kurde étant une langue dominée dans les territoires kurdes, l'on trouvera peut-être ici l'une des raisons essentielles de la lutte pour sa préservation. Ainsi, pour légitimer et encourager ce combat, il faut avoir conscience de cette responsabilité de *kurdicité* qui est liée à la langue :

> H : la langue rapproche /// quand quelqu'un dit que je suis yézidis je suis chiite quoi qu'il dise pour la langue kurde je dois être proche / c'est-à-dire jusqu'au moment où on me dit ma religion aussi je ne dois pas laisser tomber // encore une fois si on laisse de côté la langue je ne lâche pas ma langue // la langue la langue kurde te rapproche /// … ma langue est le kurde je dis aux gens je suis kurde /// c'est-à-dire quand on me demande je suis d'afrin je suis de syrie je suis kurde / c'est-à-dire ma kurdicité // d'afrin après de syrie /// la syrie est la troisième // la première est ma région / ma langue / je suis kurde je suis d'afrin / de syrie //les gens [nous] connaissent [par] la kurdicité

À l'issue de notre étude de ces cinq locuteurs, nous avons pu obtenir un aperçu de la diversité des territoires, des langues et des religions dans la communauté kurde de Montpellier, une communauté riche de ses singularités et de ses solidarités, porteuse d'une mémoire commune.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons analyser la perception de la diversité au sein de cette communauté. La relation entre la religion, la langue et le territoire a des caractéristiques différentes dans la société kurde, à la fois comme pôle de connexion et pôle de répulsion : ces trois facteurs peuvent rapprocher les membres de la communauté kurde et en même temps les éloigner. Lorsque l'on appartient à la même religion, un groupe se forme, peu importe si les individus sont pratiquants ou non. Lorsque l'on fait partie d'une croyance religieuse différente, les groupes peuvent se détacher les uns des autres. Nous observons la même situation en lien avec le concept de territoire. En d'autres termes, lorsqu'elles viennent du même pays, de la même ville, de la même région, les populations se rapprochent les unes des autres, mais lorsqu'elles viennent de régions différentes, elles s'éloignent.

Dans une sorte d'effet push-pull, avoir la même langue maternelle rassemble en un seul lieu et rapproche un Kurde d'un autre. Du reste, parler la même langue officielle du pays d'origine joue aussi ce rôle au sein de la communauté : au cours de nos entretiens, nous avons vu que chaque membre de cette communauté est également en contact avec un membre du même pays, et ils communiquent dans la langue officielle de leur pays d'origine. En quelque sorte, nous observons un lien étroit entre ces trois facteurs que sont la langue, le territoire et la religion.

Nous avons également pu constater que parfois, la religion est facteur d'exclusion, que cette exclusion soit le fait d'une personne volontairement éloignée du fait religieux, ou de la communauté religieuse envers la personne.

Hormis les yézidis dans cette étude, les Kurdes se considèrent comme Kurdes, même s'ils ne parlent pas tous le kurde, mais tous n'ont pas le sentiment d'appartenir à la communauté kurde de Montpellier. À ce stade, nous en ignorons la raison, mais cette question pourrait faire l'objet de développements futurs.

Bibliographie

Akin, Salih (1998). Pratiques langagières et questions identitaires d'une communauté exilée : le cas des Kurdes en Normandie. Dans : *Études Normandes*, *47*(1), 84-96. Consulté le 10/05/2021, à l'adresse https://doi.org/10.3406/etnor.1998.2332.

Alén Garabato, Carmen et Kis-Marck, Alexia (2015). Le concept de « communauté linguistique » face à la réalité du terrain. Dans : *Lengas. Revue de sociolinguistique*, (77). Consulté le 10/05/2021, à l'adresse https://doi.org/10.4000/lengas.866.

Boyer, Henri (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.

Celil, Celilê et Sadkam, Guli (2012). Sêxistîyên Kurmancî, Wien, Instîtûta Kurdzanîyê. Dans Temo, Selim (2019 : 372). Horasan kürtleri, Alfa Basim Yayım Dagıtım San. Ve Tic. Ltd. Sti, Cağaloğlu-Istanbul.

Çakar, Mehmet Sait (2007). Yezidilik, Tarih ve Metinler Kürtçe ve Arapça Nushalar, Vadi Yayınları.

Çubukçu, Ibrahim Agâh (1987). Yaşayan Yezidilik. Dans: *Ankara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi*, *28*(1), 1. Consulté le 02/20/2021, à l'adresse https://doi.org/10.1501/Ilhfak_0000000723.

Di Méo, Guy (1996). *Les territoires du quotidien*. Paris : L'Harmattan.

Durkheim, Émile (1898). « Représentations individuelles et représentations collectives ». Consulté le 17/04/2021, à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/Socio_et_philo/ch_1_representations/representations.html.

Fishman, Joshua Aaron. (1971). *Sociolinguistique*. Paris Bruxelles: Nathan Labor. Dans: Garabato, Carmen Alén et Kis-Marck, Alexia (2015). Le concept de « communauté linguistique » face à la réalité du terrain. Dans: *Lengas. Revue de sociolinguistique*, (77). Consulté le 11/04/2021, à l'adresse https://doi.org/10.4000/lengas.866.

Gumperz, John Joseph (1989). *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Gülnihal, Esra (2018). Yezidiliğin oluşum surecinde tasavvufun Etkisi. *E- Şarkiyat İlmi Arastırmalar Dergisi / Journal of Oriental Scientific Research (JOSR).* Volüme 10, issue 1(19), p. 172-196. Consulté le 03/10/2023 à l'adresse 455520 (dergipark.org.tr).

James, Boris (2010). Une ethnographie succincte de « l'entre-deux kurde » au Moyen Âge, *Études rurales* [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 20/03/2021, à l'adresse http://journals.openedition.org.ezpupv.biu-montpellier.fr/etudesrurales/9208 ; DOI : https://doi-org.ezpupv.biu-montpellier.fr/10.4000/etudesrurales.9208.

Kaya, Umit (2010). Akıntıya Karşı Yüzmek : Kürdoloji ve Alevilik Arastırmalarında Mehmet Bayrak, Oz-Ge Yayınları, Ankara.

Kreyenbroek, Philip et Allison, Christine (2003). Kürt Kimliği ve Kültürü, (*Kurdish culture*

and identity), traduction : Umit Aydoğmuş, Avesta Yayınları, Istanbul.

Labov, William (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Lüdi, Georges et Py, Bernard (2003). *Être bilingue*. Berne : Peter Lang.

Moreau, Marie-Louise (1990). « Des pilules et des langues : le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal ». Dans : *Des langues et des villes*, Paris, Didier, p. 407-420.

Martinet, André (1970). *Langue et fonction*. Paris : Denoël Gonthier.

Moscovici, Serge (2004). *La psychanalyse, son image et son public* (3e éd.). Paris : Presses universitaires de France.

Omerxali, Xanna (2007). Ezdiyatî, Civak Sembol Rituel, Avesta, Istanbul, Wergera ji Ingilîzi Ergîn Opengîn.

Öpengin, Ergin (2011). Rewsa Kûrdi Ya Sosyolenguistik li Turkiyeye.Avesta Yayınları.

Petitjean, Cécile (2009). Représentations linguistiques et plurilinguisme (thèse de doctorat). Consulté le 03/10/2013 à l'adresse https://theses.hal.science/tel-00442502/document.

Poplack, Shana (1988). « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste ». Dans : *Langage & société* (43), p. 23-48.

Sagnic, Ceng (2014). Juifs et Kurdes du Kurdistan : le récit de deux nations. Dans: *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, (1307), 150-154. Consulté le 13/03/2021, à l'adresse http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2904.

Scalbert-Yucel, Clémence et Gorgas, Jordi Tejel (2010). « Introduction », *Études rurales*, (186), Consulté le 20/03/2021 à l'adresse https://www.cairn.info/publications-de-Jordi-Tejel-Gorgas--41228.htm.

Tavakkoli, Muhammed Rauf (2010). Kürdistan Tasavvuf Tarihi, Karmat Matbaacılık, Istanbul, Çeviren Mehmet Polat.

Temo, Selim (2019). Horasan kürtleri, Alfa Basım Yayım Dağıtım San. Ve Tic. Ltd. Sti, Cağaloğlu-Istanbul.

Turan, Ahmet (1986). Yezidiler. Ondokuz Mayıs University Journal of Education Faculty, 1 (1), 188-199. Consulté le 03/10//2023 à l'adresse 188173 (dergipark.org.tr).

Van Bruinessen, Martin (1999). *Agha, Shaykh and State. The Social and Political Structures of Kurdistan*. Londres et New Jersey, Zed Books. Dans James, Boris (2010). « Une ethnographie succincte de « l'entre-deux kurde » au Moyen Âge », *Études rurales* [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 20/03/2021, à l'adresse http://journals.openedition.org.ezpupv.biu-montpellier.fr/etudesrurales/9208.

Résumés

Représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires dans la communauté kurde de Montpellier

Cette étude doctorale aborde le cas de la communauté kurde de Montpellier et sa situation sociolinguistique, en posant la question suivante : comment les langues kurde, française et les langues dominantes dans les pays d'origine telles que le turc et l'arabe, dans un contexte migratoire, peuvent-elles être perçues ? Notre recherche a ciblé les locuteurs installés à Montpellier depuis de nombreuses années, ceux qui sont arrivés récemment et ceux qui sont nés en France afin d'accéder aux imaginaires concernant les langues qui composent leur répertoire linguistique. Au-delà des représentations sociolinguistiques envers les langues parlées dans la communauté kurde de Montpellier, quels sont les enjeux sociaux et individuels ? Quelles en sont les implications sur le plan éducationnel, sociopolitique ?
Afin de répondre à ces questions, nous avons eu recours à des outils d'analyse aussi bien quantitatifs que qualitatifs employés lors de l'immersion au sein de la communauté. Deux méthodologies d'enquête ont été utilisées : les entretiens semi-directifs auprès de 22 personnes issues de la communauté kurde montpelliéraine, dans une perspective sociolinguistique inspirée des travaux de W. Labov, J. Fishman, mais aussi N. Gueunier (communautés linguistiques, diglossie, insécurité linguistique), et les enquêtes par questionnaires, réalisées auprès de 130 personnes, soumises à la Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues de B. Maurer. L'apport principal de cette thèse consiste dans l'approche multidimensionnelle (pratiques langagières, représentations, modes de socialisation) du processus d'intégration d'une minorité qui se caractérise par sa grande diversité et sa grande complexité, à partir d'un ancrage urbain dans une ville moyenne du sud de la France.

Sociolinguistic representations and identity issues in the Kurdish community of Montpellier

This doctoral study addresses the case of the Kurdish community in Montpellier and its sociolinguistic situation, by asking the following question: how can Kurdish, French and the dominant languages in the countries of origin, such as Turkish and Arabic, be perceived in a migratory context? Our research targeted speakers who have lived in Montpellier for many years, those who have arrived recently and those who were born in France, in order to gain access to the imaginary images of the languages that make up their linguistic repertoire. Beyond the sociolinguistic representations of the languages spoken in the Montpellier Kurdish community, what are the social and individual issues at stake? What are the educational and socio-political implications?
In order to answer these questions, we used both quantitative and qualitative analysis tools during our immersion in the community. Two survey methodologies were used: semi-structured interviews with 22 people from the Montpellier Kurdish community, from a sociolinguistic perspective inspired by the work of W. Labov, J. Fishman and N. Gueunier (linguistic communities, diglossia, linguistic insecurity), and questionnaire surveys with 130 people, using B. Maurer's Méthode d'Analyse Combinée des représentations sociales des langues. The main contribution of this thesis is the multidimensional approach (language practices, representations, modes of socialisation) to the integration process of a minority that is characterised by its great diversity and complexity, based on an urban setting in a medium-sized town in the south of France.

Nimandinên sosyolinguîstîk û pirsgirêkên nasnameyî di civaka kurd a li Montpellierê de

Ev lêkolîna doktorayê hewl dide ku bi pirsa çawanîya zimanê kurdî û fransizî û zimanên serdest ên li welatê eslî (tirkî û erebî) di çarçoweya koçberîyê de li ser rewşa civakî û sosyolinguîstîk a civaka kurd a li Montpellierê hûr bibe. Lêkolîna me li ser nişstecihên Montpellierê hatîye avakirin ku hin ji axaftvanan li Fransayê hatine dinê û hin ji wan salan li Montpeliier dijîn û nûh hatine Fransayê. Lêkolîn wek armanc danîye ber xwe ku xwe bigihîne fikren axaftvanên kurdên Montpellierê li ser zimanên tên axiftin dekeve holê. Pirsgirêkên civakî û takekesî yên ji nimandinên sosyolînguîstîk ên di zimanên axaftinê de çi ne di nav civaka kurd a li Montpellierê de? Bandora xwe ya perwerdehî û sosyo-polîtîk çi ne?

Ji bo bersivandina van pirsan di maweya ku em beşdar û daxilê vê civakê bûn de me amûrên analîzê yên çendahî û çawahî bi kar anîn. Di lêkolîna me de du rêbaznasîyên anketê hatine bi kar anîn ku ev in: Hevdîtinên (civakên zimanî, duzimanî, pêneewletîya zimanî) bi 22 kurdên Montpellierê re bi perspektîva rêbaza sosyo-lînguîstîk ku besta xwe ji xebatên W. Labov, J. Fishman û N. Gueunier girtîye û anketa bi 130 kesî re bi Rêbaza Analîzên Hevbeş ên Nimatîyên Civakî yên Zimanan a B. Maurerî. Kartêka sereke ya vê tezê, nêzîkbûna pêvajoya entegrasyona civakekê ye ku bi cihêrengîya xwe ya curbicurî û têkelîyê tê karakterîzekirin. Ev nêzîkbûn, civaka navborî li bajarekî nîv-mezin ê li Başûrê Fransayê ji alîyê praktîkên zimanî, nimandin, şêweyên civakîbûnê ve dadihûrîne.